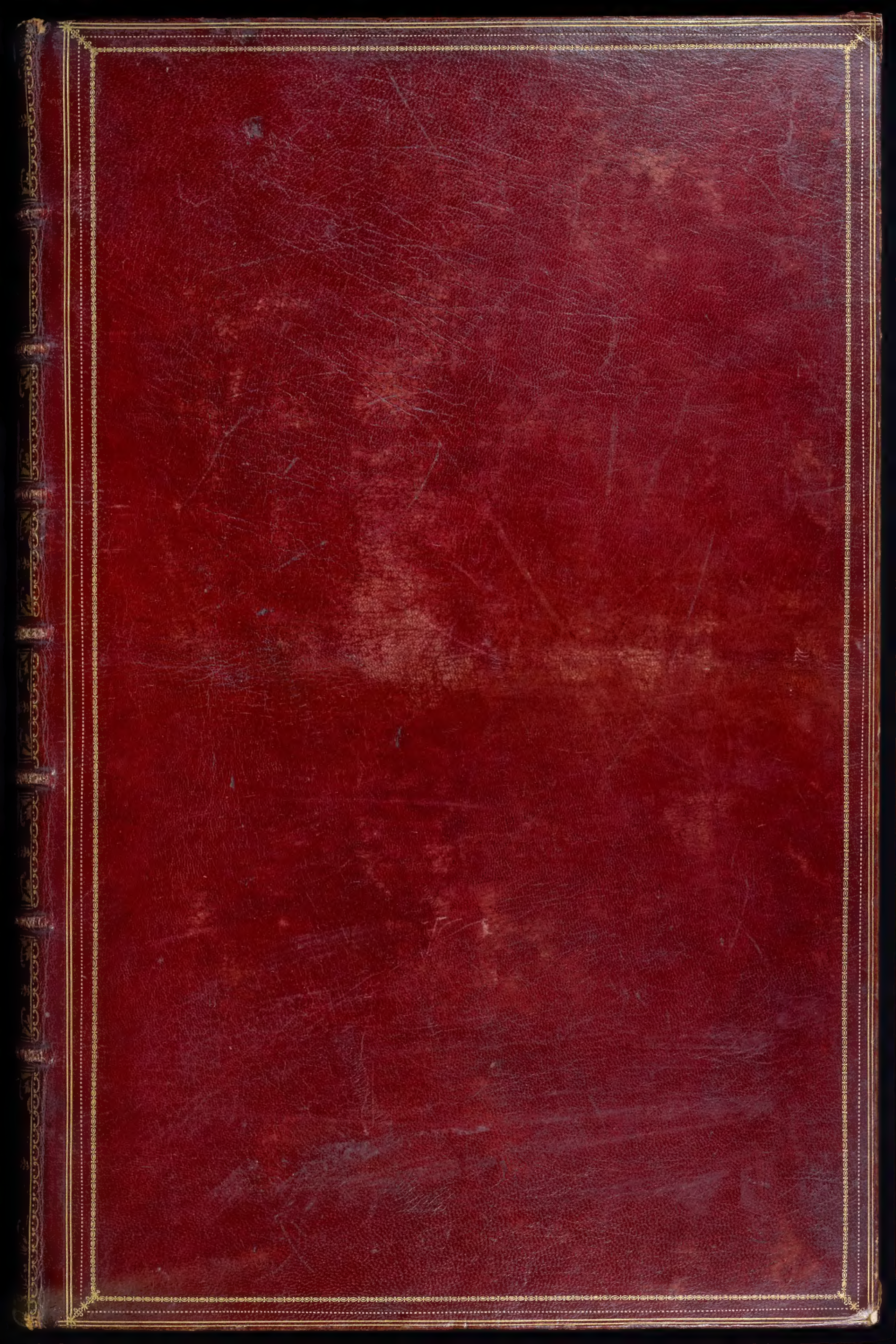
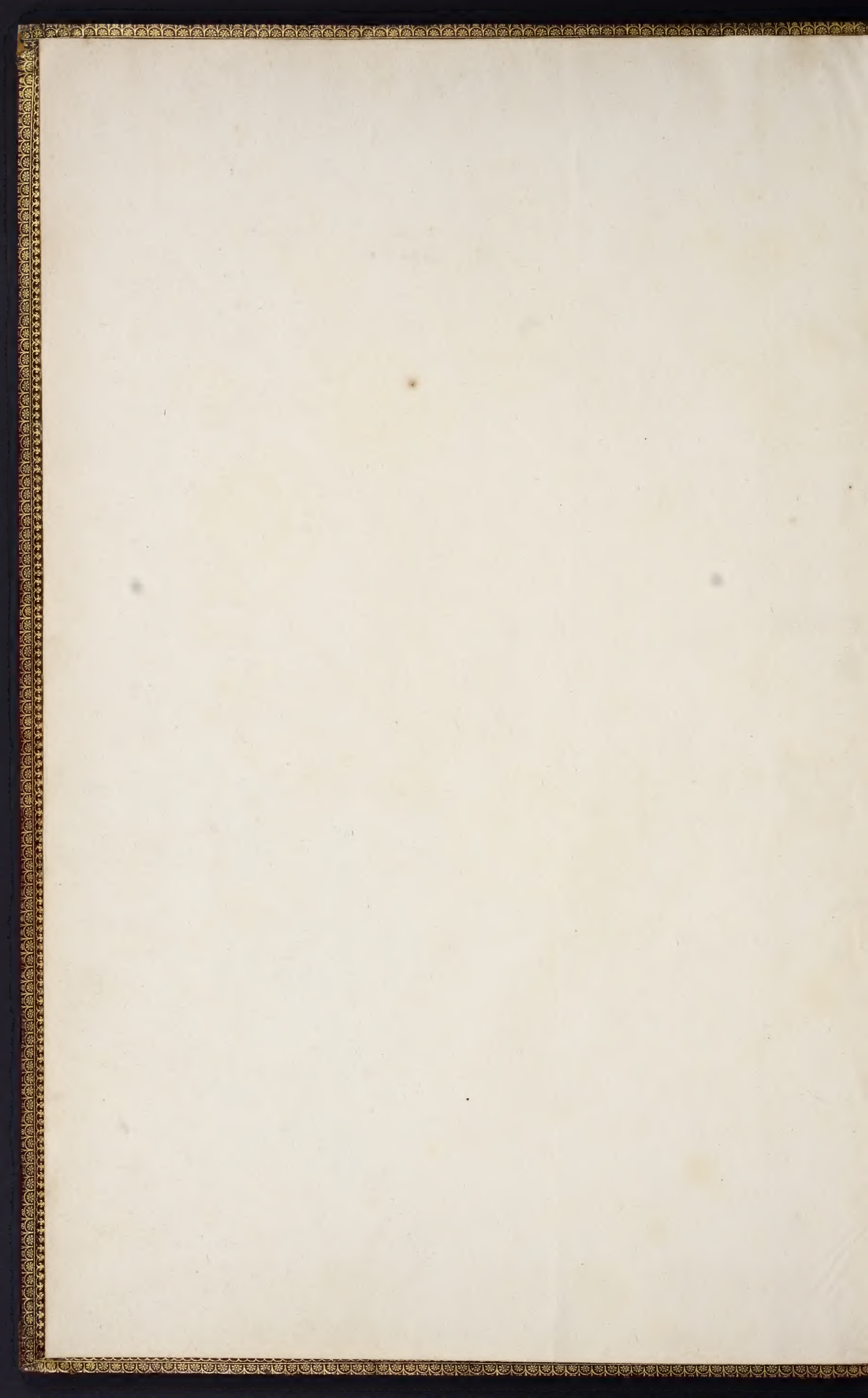
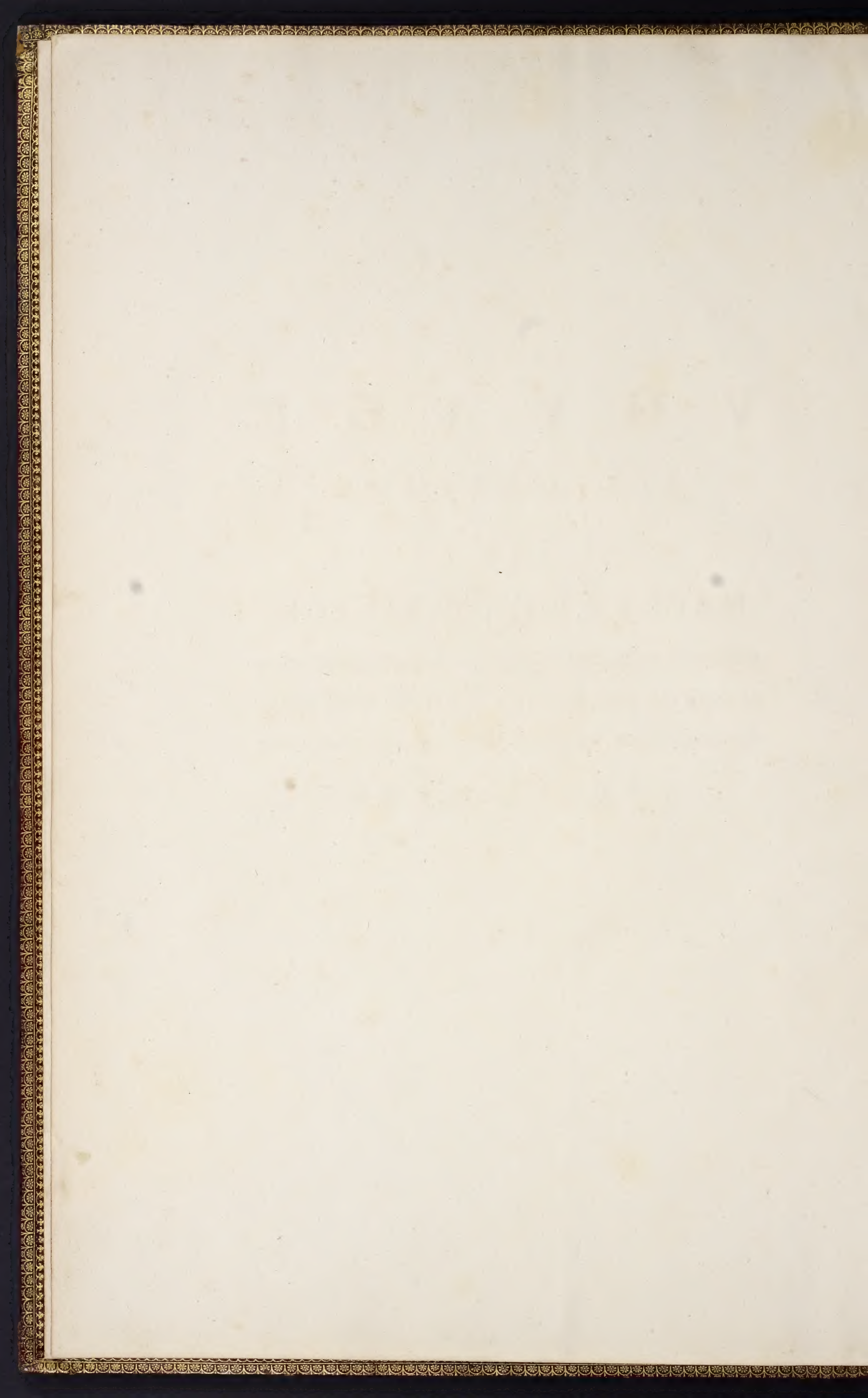






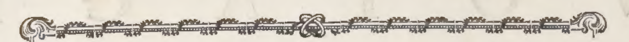




VOYAGE
PITTORESQUE
DE
NAPLES ET DE SICILE.

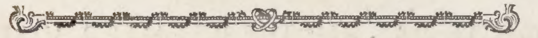
SECONDE PARTIE DU PREMIER VOLUME.

TOME SECOND.



Hic est pampineis viridis modo Vesuvius umbris:
Presserat hic madidos nobilis uva Lacus.
Hæc juga, quam Nysæ colles, plus Bacchus amavit:
Hoc nuper satyri Monte dedere choros.
Hæc veneris sedes, Lacedæmone gratior illi:
Hic locus Herculeo nomine clarus erat.
Cuncta jacent flammis, & tristi mersa favilla:
Nec superi vellent hoc licuisse sibi.

Mart. Epig. L. XVIII, Epig. 44.



VOYAGE PITTORESQUE

OU

DESCRIPTION DES ROYAUMES

DE

NAPLES ET DE SICILE.

SECONDE PARTIE DU PREMIER VOLUME,

CONTENANT

Une Description des Antiquités d'Herculanum, des Plans & des Détails de son Théâtre, avec une Notice abrégée des différens Spectacles des Anciens.

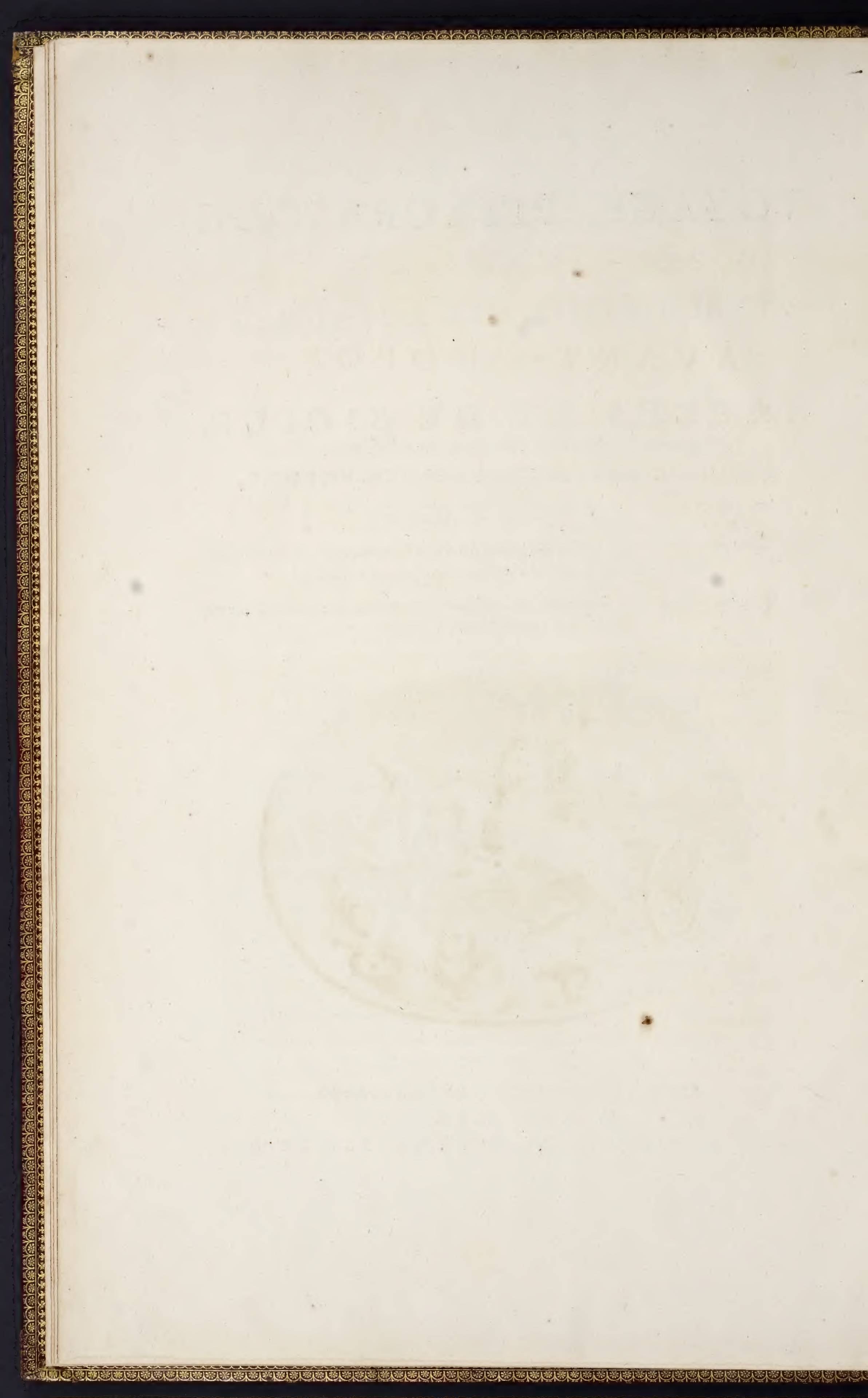
Les Antiquités de Pompeïi. La Description des Champs Phlégréens, & enfin celle de la Campanie & des Villes des environs de Naples.



A PARIS.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.





AVANT-PROPOS.

N'AYANT pu renfermer dans un ſeul Volume les explications de toutes les Gravures que nous avons ſucceſſivement envoyé à nos Souſcripteurs, nous avons réſervé pour ce ſecond Tome les deſcriptions de celles qu'ils ont encore entre les mains; elles doivent former une ſuite de ſoixante-ſeize Planches: En les réuniſſant avec les huit que nous leur avons envoyé en dernier lieu, elles feront en tout quatre-vingt-quatre Eſtampes qui doivent entrer dans ce Volume-ci. Nous avons pris le parti de diviſer ce nombre conſidérable de Gravures ſuivant les Sujets, & d'en compoſer, comme dans le premier Volume, ſix Chapitres différens.

Nous commencerons par réunir tout ce qui regarde *Herculanum*, tant en Peintures antiques, qu'en Sculptures, en Bronzes, en Meubles & Uſtenſiles à l'uſage des Anciens, & nous en formerons les deux premiers Chapitres de ce Volume, ou plutôt le ſeptième & huitième de cette ſeconde Partie de notre Ouvrage.

Parmi les différens Monumens découverts à Herculanum, le Théâtre de cette ancienne Ville étoit, ſans contredit, un des objets de curioſité les plus intéreſſans; nous en avons en conſéquence donné ſur deux Planches ſéparées les Plans & Elévations qui font une partie de la quatrième Livraiſon des Eſtampes. C'eſt la deſcription de ce curieux Monument qui formera le ſujet du neuvième Chapitre.

Notre premier projet avoit été de nous contenter de comparer ſeulement ce Théâtre avec les autres Théâtres connus dans l'antiquité, ſoit à Rome ou ailleurs, mais les détails dans leſquels cette matière nous a engagé, nous ont paru d'un tel intérêt que nous nous y ſommes laiſſé entraîner, & nous avons penſé que nos Lecteurs ne nous ſauroient

pas mauvais gré de les entretenir, dans ce Chapitre, des différens Spectacles des Anciens.

Nous avons donc réuni ſur quelques Planches particulières pluſieurs objets qui y avoient rapport, tels que le Plan & les Coupes du Cirque de Caracalla à Rome, d'après les Deſſins, & les meſures qui en ont été nouvellement priſes avec le plus grand ſoin. Pluſieurs bas-Reliefs & Médailles antiques ayant rapport à ces Spectacles des anciens Romains, & enfin la Vue d'une de ces fameuſes Naumachies qu'ils regardoient comme une de leurs Fêtes les plus magnifiques.

Les Antiquités de *Pompeïi* feront la matière du dixième Chapitre. Cette ancienne Ville plus récemment découverte qu'Herculanum, quoiqu'à peine enſévelie ſous les cendres du Véſuve, n'étoit connue que par les Voyageurs qui ont été à portée d'y aller eux-mêmes. Juſques ici aucune de ces Antiquités n'avoit été donnée au Public, & l'on n'en connoît qu'un détail très-abrégé que M. le Chevalier *Hamilton*, Ambaſſadeur d'Angleterre à Naples, en a envoyé depuis quelques années à la Société Royale de Londres, dans un petit Ouvrage de lui, écrit en Anglois, & orné de pluſieurs Vues faites d'après nature.

Nous avons été aſſez heureux pour que nos Deſſinateurs, chargés d'en lever les Plans & les Elévations ſur les lieux, ſe ſoient rencontrés avec les Deſcriptions de M. *Hamilton*, & nous croyons que ce Chapitre, & les Vues qui y ſont jointes, feront de quelque intérêt pour les Amateurs de l'Antiquité.

Le onzième Chapitre, qui contient les différentes Vues des *Champs Phlégréens*, ſera plus du reſſort des Phyſiciens & des Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle, puiſqu'il renferme la deſcription & les détails d'un des Pays les plus curieux qu'il y ait au Monde par ſes phénomènes & ſes fréquentes révolutions.

Ce Pays n'eſt, comme on ſait, qu'un aſſemblage, un amas de Volcans qui ſe ſont formés ſucceſſivement, & dans des époques différentes, les uns à côté des autres. Nous avons cru en conſéquence devoir faire précéder cette Deſcription d'une petite Notice abrégée,

ſur les cauſes & l'origine des Volcans, dans laquelle nous avons mis ſous les yeux de nos Lecteurs les conjectures & les principes les plus généralement admis par les Phyſiciens, ſur ces grands & impoſans ſpectacles de la Nature.

Enfin nous parcourerons dans notre douzième Chapitre les environs de Naples, & ſur-tout cette belle partie de l'Italie à laquelle les Anciens avoient donné par excellence le nom de *Campania felice*, aujourd'hui connue ſous le nom de Terre de *Labour*, Pays renommé de tous les temps par ſon extrême fertilité, par la richeſſe & l'excellence de ſes productions : auſſi n'en eſt-il point où l'on puiſſe compter autant de Villes puiſſantes & également célèbres aux époques les plus éloignées, & même avant la domination des Romains.

On trouvera à la tête de ce Chapitre une Carte de cette *Campanie*, telle qu'elle a exiſté dans les temps où ces Romains, devenus Maîtres du Monde entier, s'empreſſoient de l'aller habiter, de préférence à Rome même & à tout autre Pays de la terre.

Nous y verrons, entre autres, ces Iſles qui entourent le Golfe de Naples, & dont le ſéjour fut autrefois ſi recherché de pluſieurs Empereurs Romains ; ſur-tout l'Iſle de *Caprée*, les délices d'Auguſte & de Tibère. Celles d'*Iſchia*, de *Procita* ; la première, nommée *Inarime* par les Anciens, eſt encore célèbre par ſes Eaux Minérales, ſes Bains chauds & ſes Etuves naturelles, qu'elle doit, il eſt vrai, aux Volcans qui l'ont formé, & dont les feux brûlent encore ſourdement : enſuite eſt celle de *Procita* qui leur doit auſſi ſon origine ; cette Iſle eſt citée pour l'agrément de ſes Côteaux, l'excellence de ſes fruits, & ſur-tout à cauſe d'une prodigieuſe quantité de Gibier de toute eſpèce que l'on y réſerve pour la Chaſſe du Roi de Naples.

Indépendamment de la ſituation de toutes les Villes floriſſantes dont la Campanie étoit peuplée & dont il ne reſte plus aujourd'hui que les noms & à peine quelques veſtiges, on a indiqué ſur cette Carte les fameuſes Voies antiques que les Romains y firent faire ſucceſſivement pour communiquer d'une Ville à l'autre.

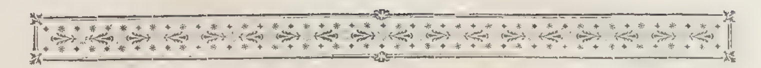
Mais excepté les reſtes de l'Amphithéâtre de Capoue, & quelques Ruines éparſes qui atteſtent encore ſon antique ſplendeur, toutes ces Villes, ſi puiſſantes, ſi célèbres autrefois, ont entièrement diſparu; la faux du temps n'y a rien épargné.

Cadono le Città, Cadono i Regni;
Copre Thebe, e Carthago, erba ed arena.

Quelques riches Evêchés, un immenſe Palais bâti depuis peu par les Rois de Naples dans les environs de Capoue, l'ancienne & opulente Abbaye du *Mont-Caſſin*, ſont à-peu-près ce qui remplace aujourd'hui toutes ces magnificences des anciens Romains. Mais le Pays même eſt & ſera toujours ce que la nature l'a formé, une terre prodigue de fruits délicieux & de tous les genres de productions, un air parfumé, un climat enchanteur, enfin le plus beau Canton de l'Univers; & comme dit Polibe, *Ager fertilitate regionis, ac amœnitate, & pulchritudine loci excellentiſſimus.*



ORDRE



ORDRE DES FLEURONS

ET

VIGNETTES.

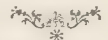




TABLE DES CHAPITRES
ET
ARTICLES DIFFÉRENS
CONTENUS DANS CE SECOND VOLUME.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Tableaux & Peintures antiques d'Herculanum.

CHAPITRE HUITIÈME.

Statues, Vases, Autels, Trépieds & autres Antiquités.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Du Théâtre d'Herculanum, avec quelques détails concernant les différens Spectacles des Anciens.

SUPPLÉMENT.

CHAPITRE DIXIÈME.

Monumens & Antiquités de l'ancienne Ville de Pompeïi.

CHAPITRE ONZIÈME.

Description des Champs Phlégréens.

CHAPITRE DOUZIÈME.

Des Environs de Naples, ou Deſcription de la Terre de Labour, l'ancienne Campania Felice.





EXPLICATION
DES FLEURONS, VIGNETTES ET ORNEMENS
RÉPANDUS DANS CE VOLUME.

Fleuron du Titre de la seconde Partie.

Quoique cette belle Pierre gravée, repréſentant Jupiter qui foudroye les Titans, ſoit déja connue, & ait été donnée par *Winkelmann* dans ſes Ouvrages, nous avons cru ne devoir point héſiter de la faire regraver ici. Indépendamment de ce que cette Antique fait partie de la Collection *Farnese* conſervée à Naples, le Sujet qu'elle repréſente nous a paru convenir parfaitement à la tête des Deſcriptions que nous avons à faire des lieux mêmes où, ſuivant toutes les Fables de l'antiquité, ſe ſont paſſés ces combats formidables des Titans contre les Dieux.

C'eſt effectivement dans l'eſpace qui eſt entre Pouzzole & Cumes, dans ces campagnes ardentes, célèbres par leurs phénomènes, leurs révolutions & les tremblemens de terre ſi fréquens dans toute cette Contrée de feu, que la craintive & ignorante ſuperſtition des premiers Hommes, avoit placé le Théâtre de cette Guerre fabuleuſe, entre l'Olympe & ces Titans renverſés par les foudres de Jupiter.

Il paroît que les Anciens ont aſſez généralement repréſenté les Titans avec des queues de Serpens au lieu de jambes, pour faire ſans doute alluſion à leur origine, & à l'opinion qui les faiſoit Enfans de la Terre. Ils ont cependant varié à cet égard, ou au moins dans la manière dont ils plaçoient la naiſſance de ces Serpens: quelquefois ils ne prenoient que des genoux ſeulement, ainſi que nous le voyons dans une des Pierres antiques du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, & d'autrefois, comme dans ce Camée Farnèſe, ils partoient du tronc même; au reſte cette variété chez les Anciens n'eſt point étonnante dans les repréſentations de pareilles Fables, & c'eſt d'après cela que nous voyons pluſieurs Artiſtes modernes n'avoir point héſité de ſupprimer ces Serpens, & de repréſenter les Titans comme des Géans ou des Hommes d'une taille & d'une force extraordinaires.

Quant à la Pierre même, Winkelmann, dans la deſcription qu'il nous en fait, dit que c'eſt un Camée de la plus grande beauté, *inſigne Cammeo.* Le mot ΑΘΗΝΙΩΝ gravé ſur la Pierre annonce que cette Antique eſt d'un travail Grec.

Vase antique a la fin de l'Avant-Propos.

Un des avantages principaux que préſente à nos yeux le Pays que nous avons à décrire, eſt d'avoir été, ainſi que la Grèce même, le berceau des Arts: c'eſt ce que nous voyons prouvé par ce qui nous reſte de ſes plus anciens Monumens. Nous ne pouvons même

douter que les Arts n'y aient été cultivés avec ſuccès par ſes premiers Habitans, puiſqu'indépendamment de ſes Médailles connues, & en très-grand nombre, qui en ſont bien une preuve inconteſtable, nous avons encore une quantité conſidérable de Vaſes antiques que l'on peut regarder comme la première & la plus ancienne production des Arts, & dont l'invention eſt abſolument propre à la Campanie & aux Villes des environs de Naples.

Nous croyons même que s'il y a eu, ainſi que nous n'en pouvons douter, des Manufactures de ces Vaſes, dans d'autres parties de l'Italie, comme par exemple dans l'Etrurie, l'ancienne Toſcane, ce n'a été que d'après celles qui exiſtoient bien antérieurement dans les environs de Cumes & de Capoue : c'eſt ce que nous examinerons avec quelques détails à la fin du dernier Chapitre de ce Volume, auquel nous joindrons un article particulier concernant les différens uſages de ces Vaſes dont les Deſſins & les formes agréables nous fourniront les Sujets d'un grand nombre de Fleurons & d'Ornemens répandus dans ce Volume.

Un intérêt particulier attaché à l'examen des Vaſes antiques dont nous aurons à nous occuper quelquefois, c'eſt qu'ils peuvent être regardés comme une ſorte de Carte Généalogique, où l'on pourra appercevoir les progrès de l'induſtrie humaine dans un des beaux Arts qu'elle ait inventé.

Celui, entre autres, que l'on vient de voir repréſenté à la fin de l'Avant-Propos, & dont le développement ou l'autre partie des Peintures ſe trouve à la page 276, doit être regardé, à ce que penſe *d'Hancarville* de qui nous l'avons extrait, comme étant, ſuivant toutes les apparences, de la première époque de l'Art, qu'il fait remonter pluſieurs ſiècles avant J. C. & très-antérieurement à la fondation de Rome.

» La Chaſſe (dit cet Auteur) qui fait le Sujet de cette Peinture, paroît être un » Monument des temps héroïques, telles que celles des Sangliers d'*Erymante* & de » *Calydon*. Ces ſortes d'expéditions, dont l'objet étoit de délivrer les campagnes des » animaux qui les ravageoient, ayant pour objet le bien public, méritoient la recon- » noiſſance des Hommes ; dans ces temps où les mœurs étoient très-ſimples, les Peuples » ſe faiſoient honneur d'y avoir contribué, & regardoient comme des Héros ceux qui » s'y étoient diſtingués par leur courage, leur force & leur adreſſe «.

Le même Auteur eſt conduit à croire que le Vaſe dont il s'agit a été peint dans le même eſprit, & pour rappeller un évènement pareil & célèbre dans la Campanie, parce que ce Vaſe a d'abord été trouvé dans les environs de Capoue, que l'on y voit également un Sanglier énorme attaqué par pluſieurs Hommes, & que parmi les Chaſſeurs le nom d'*Antiphates*, qui ſe lit ſur le Vaſe, eſt connu & cité par Homère comme un Roi de ces anciens Leſtrigons qui s'établirent à *Leſtrigonia*, aujourd'hui *Môle de Gaëte*.

L'on voit au reſte par la Peinture de ce Vaſe, & par pluſieurs du même genre, que cet Art ne connut dans ſes commencemens qu'un ſimple contour qu'on rempliſſoit enſuite d'une ſeule couleur, ce qui lui a fait donner par la ſuite le nom de *Monocromate*. On trouvera des recherches intéreſſantes à ce ſujet dans l'Ouvrage que nous venons de citer, Tomes I & II.

PEINTURE

PEINTURE ANTIQUE A LA FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

LA Figure d'un jeune Homme que l'on voit ici grouppée avec ce Cheval, eſt celle de *Caſtor*, c'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté ſur les Pierres gravées antiques & ſur pluſieurs autres Monumens. Il fait le Sujet principal d'un Vaſe Campanien d'une grande beauté, mais trop conſidérable pour pouvoir être rendu ici en entier. De chaque côté & ſur la gorge du Vaſe, parmi des Rinceaux & d'autres Ornemens, il y a une Tête de Femme qu'on peut penſer être celle de la mère des *Dioſcures*, Caſtor & Pollux, ou d'Hélène leur ſœur, d'autant que les anſes de ce beau Vaſe ſont terminées par des Têtes de Cignes que l'on ne peut douter avoir été une alluſion à la naiſſance de Caſtor & de Pollux. Il eſt rapporté par le même Auteur, Tom. I, Pl. 51.

PIERRE GRAVÉE A LA FIN DE L'EXPLICATION DES FLEURONS ET VIGNETTES.

AYANT recueilli dans cet Ouvrage les Deſſins de pluſieurs Vaſes antiques, ainſi qu'un aſſez grand nombre de Peintures dont les Anciens ornoient ces ſimples Vaſes d'argile, nous avons penſé que l'on verroit avec plaiſir ici l'empreinte d'une très-jolie Pierre gravée antique, qui n'a point encore été miſe au jour, & qui repréſente, comme on voit, le Potier retirant avec précaution du fourneau le Vaſe qu'il vient de former.

Aucun nom, ni aucuns caractères ſur la Pierre même qui eſt très-petite, ne peuvent indiquer le temps & le Pays où elle a été gravée : mais ſon Sujet & la pureté du Deſſin, ſimple & élégant en même-temps, nous font croire qu'elle eſt d'un travail Grec. Nous ſavons l'eſtime particulière que les Athéniens faiſoient de l'invention du Tour à Potier ; on dit même qu'ils regardoient cette découverte comme une marque de la protection particulière que Minerve leur avoit accordée (1). Ce n'eſt pas qu'on veuille inférer de-là, que cette Pierre a pu être gravée en l'honneur de quelque Potier célèbre, ce qu'il eſt impoſſible de pouvoir aſſurer. Ce qui nous ſuffit ici ſeulement & ce que nous croyons véritablement curieux, eſt de pouvoir retrouver dans ce petit Monument la forme même des Fours dans leſquels les Anciens faiſoient cuire ce genre de Poterie, ainſi que la manière dont ils y plaçoient ou en retiroient les Vaſes après la cuiſſon. Cette Antique intéreſſante, exécutée ſur une Cornaline d'une très-petite proportion, nous a été communiquée par M. l'Abbé de *Terſan* à qui elle appartient.

PAGE 1ere.

LA jolie Compoſition que l'on voit à la tête de ce Chapitre, & qui eſt deſtinée à repréſenter les fouilles d'Herculanum, eſt abſolument d'invention. Tous les Voyageurs qui ont été voir, ſur les lieux mêmes, les excavations & les travaux que l'on a pratiqué dans cette ancienne Ville, ſavent qu'étant recouverte de laves & de matières Volcaniques à une hauteur très-conſidérable, la Ville de *Portici* ſe trouvant encore conſtruite au-deſſus

(1) On fait remonter ſon origine à *Talus*, neveu de *Dédale*, fameux Sculpteur Athénien, qui vivoit 1400 ans avant J. C.

de ſon ancien ſol, il a été impoſſible d'y parvenir autrement que par des galeries ſouterreines, recomblées à meſure qu'elles étoient ouvertes. Voulant donc donner ici une idée des fouilles qui ont été faites à Herculanum dans l'intérieur des terres, le Peintre a été contraint de laiſſer prendre un peu l'eſſor à ſon imagination. Ce en quoi il s'eſt ſeulement conformé à la vérité, eſt d'avoir repréſenté ſur les devants de ſa Compoſition une partie des différentes Curioſités que l'on a retiré de cette ancienne & malheureuſe Ville, ſoit en Vaſes, ſoit en Peintures antiques: on en diſtinguera facilement parmi ces dernières, deux des plus connues & des plus conſidérables, dont l'une eſt le Centaure *Chiron* qui enſeigne au jeune Achille à jouer de la Lyre, & l'autre une Compoſition allégorique à la naiſſance de *Telephe*, fils d'Hercule, qui fut nourri & allaité par une Biche.

PAGE 10.

WINKELMANN nous a fourni dans ſes *Monumenti inediti*, Tome Ier, No. 80, le Sujet du Camée qui ſe trouve gravé à cette page: l'explication en eſt jointe à l'article même où nous l'avons adapté, ayant un très-grand rapport aux Peintures antiques qui y ſont décrites.

PAGE 20.

IL en eſt de même d'un autre Morceau tiré de l'Ouvrage curieux de *d'Hancarville* ſur les Vaſes antiques, repréſentant un de ces *Tibicen* ou Joueur d'une double Flûte. Cette ſingulière Peinture, étant priſe de deſſus un de ces Vaſes que l'on regarde comme étant une des premières & des plus anciennes productions des Arts, peut prouver que cette eſpèce d'Inſtrumens que l'on y rencontre repréſentée très-fréquemment, étoit fort en uſage dans la plus haute antiquité.

PAGE 25.

LES Sphinx que l'on voit à la fin de la deſcription de ces Peintures & Cérémonies Egyptiennes, ne pouvoient être mieux placés qu'à la fin de la deſcription du Temple d'Iſis, puiſque nous ſavons que l'uſage de ces anciens Egyptiens étoit de mettre à l'entrée de leurs Temples, des Sphinx de marbre, pour annoncer les myſtères de leur Religion, myſtères dont on imagine que cet Animal fabuleux étoit le ſymbole. Nous croyons ſuperflu d'entreprendre ici aucune deſcription de ces Sphinx que les Anciens ont ſouvent repréſenté de formes différentes. Ce qui les a fait diſtinguer par les Antiquaires en Sphinx Grecs, & en Sphinx Egyptiens, les premiers ayant des ailes, & les autres ſans ailes & ſouvent avec des Têtes humaines ſur des corps d'animaux. On pourra au reſte retrouver des détails & des recherches aſſez intéreſſantes à ce ſujet, ſi l'on veut conſulter l'Ouvrage des Peintures d'Herculanum dont nous avons extrait ces deux Fragmens. Tome III, pages 149 & 309.

PAGE 28.

LA Collection de ces Peintures d'Herculanum nous a également fourni le Sujet du Fleuron que l'on voit gravé à la fin de ce Chapitre. Nous avons cru devoir l'employer ici avec d'autant plus de raiſon, que dans le choix de ces curieuſes Peintures & de la

ſuite que l'on en trouvera dans ce Volume, nous avions négligé ce genre d'Arabeſque & d'Architecture fantaſtique dont nos Lecteurs ne nous ſauront point mauvais gré de leur donner ici une idée.

Cette eſpèce d'Ornement devoit être fort en uſage dans les maiſons d'Herculanum, car le nombre des Peintures de ce genre, que l'on en a retiré, eſt fort conſidérable : on y en a trouvé de toute grandeur. Celles que l'on voit ici, comme nous l'indiquons dans l'endroit même où elles ſont placées dans notre Ouvrage, ſont extraites de deux Compoſitions différentes, Planches 56 & 66 du quatrième Volume d'Herculanum. L'une eſt peinte ſur un fond noir, & l'autre ſur un fond clair. Toutes deux, s'il eſt poſſible de prêter une intention à l'ancien Auteur de cette Architecture groteſque, ſemblent repréſenter les Veſtibules & comme les Périſtiles de deux Temples.

PAGE 31.

On ne fera point ſans doute ici le même reproche à l'Artiſte ingénieux auquel nous ſommes redevables de la jolie Vignette qui eſt à la tête de ce ſecond Chapitre. Indépendemment du goût avec lequel elle eſt compoſée, & qui tient beaucoup du ſtyle, & de la légèreté des Arabeſques d'Herculanum, il a ſu y raſſembler tout ce qui dans ces anciennes Peintures pouvoit avoir trait aux précieux Manuſcrits dont nous allons nous occuper, ainſi qu'aux différentes manières d'écrire des Anciens.

Le Sujet principal qui repréſente une jeune Fille tenant un ſtilet ſur ſes lèvres pour en humecter l'extrémité, ou bien comme ſi elle ſongeoit à ce qu'elle va écrire, eſt une de ces Peintures même d'Herculanum & une des plus agréables. Elle ſe trouve à la Planche 45 du troiſième Volume. On a cherché à l'imiter ici le plus exactement qu'il a été poſſible, & à lui donner ſur-tout une Figure douce & naïve, telle qu'elle exiſte dans la Peinture originale.

Ce curieux Morceau a encore un intérêt de plus, en ce qu'il nous indique que les Anciens employoient pour écrire, des Tablettes enduites de cire, ſur leſquelles ils gravoient leurs lettres. Cet uſage étoit très-ancien chez les Grecs & fut auſſi employé par les Romains ; les ſtilets dont on ſe ſervoit pour unir la cire & pour écrire enſuite, ſe nommoient *Stili*, & les Tablettes *Pugillares* (1).

Les différens Acceſſoires repréſentés aux deux côtés de ce joli Morceau, & qui ſont également tirés des Peintures antiques d'Herculanum, prouvent que les Anciens employoient encore pour écrire, de l'encre & des plumes comme aujourd'hui, avec la différence que leurs plumes, taillées comme les nôtres, étoient d'une eſpèce de jonc ou

---

(1) Il paroît que les Anciens faiſoient de ces *Pugillares*, deſtinés à écrire, le même uſage que nous faiſons de ce que nous nommons nos *Tablettes* ou *Reſſouvenirs*. Pline dit dans ſa ſixième Epître, *erant in proximo, ſtilus & Pugillares, meditabar aliquid, enotabamque*. Les Anciens ornoient ces Tablettes de différentes manières, il y en avoit de bois de cèdre, enrichies d'ivoire. Et nous verrons à ce ſujet dans la ſuite de ce Voyage, en paſſant par *Reggio*, un Monument antique fort intéreſſant ; c'eſt le Teſtament d'un Edile qui, parmi différens dons précieux qu'il fait au Temple d'Apollon, lègue une de ces Tablettes enrichie d'Ouvrages & d'Ornemens en ivoire : *Pugillares membranaceos operculis eboreis*.

de canne. On en conſerve une au Muſæum de Portici qui eſt en bois de cèdre & parfaitement entière.

L'eſpèce de Caſſette ronde, ou de Boiſſeau qu'on voit de l'autre côté, étoit deſtiné à renfermer ces Rouleaux ou *Volumina* faits avec des écorces d'arbres qui étoient, comme on ſait, les ſeuls Livres des Anciens. L'on voit une Boëte pareille dans une des plus curieuſes Peintures d'Herculanum qui repréſente la Muſe *Clio*, Pl. 2 du ſecond Volume. On ne peut diſconvenir que la réunion de ces différens objets, ainſi que tous les Ornemens acceſſoires qui ſont tous relatifs au ſujet, ne forment un enſemble & une Compoſition infiniment agréable.

PAGE 35.

L'ON retrouve ſur cette page un autre de ces Vaſes antiques, un de ces Vaſes appellés vulgairement Etruſques, mais bien ſupérieur au premier pour la perfection des Peintures, la forme, &c. Il a été également trouvé à Capoue : ainſi tout porte à croire que c'étoit ſûrement un Vaſe Campanien. Nous avons cru devoir le graver en entier, afin de pouvoir mieux faire connoître cette eſpèce de Monument des Arts chez les Anciens, ainſi que leurs Ornements & la manière dont ils étoient coloriés. Nous nous contenterons, par la ſuite, de donner le développement de celles de ces Peintures de Vaſes qui nous ont paru mériter le plus de curioſité.

Celui-ci eſt également tiré de la Collection de *d'Hancarville*, Tome I, Planche 30, Nº. 32. Le Vaſe a dix pouces & demi de haut. Quant aux explications qu'il en donne, elles ſe trouvent à la fin de la première Partie du même Volume, pag. 160. Suivant cet Auteur, ce ſont les Nôces de *Paris* & d'*Hélène* qui forment le Sujet de cette Compoſition. Hécube eſt aſſiſe à la droite du Vaſe, Hélène eſt debout devant ſa belle-mère, portant à la main une Couronne de *verveine*, dont, ſuivant l'uſage des Anciens, on couronnoit les nouvelles Mariées. A côté d'Hécube eſt une autre Femme qui porte un Coffret ou Caſſette, c'étoit où l'on renfermoit les préſens de Nôces. *Munera Sponſalitia.*

Paris eſt aſſis dans le milieu, il eſt reconnoiſſable à la richeſſe de ſon vêtement, *Florida veſtis* ; c'eſt celui que les Rois de Perſe & les Habitans de Cumes portoient. On le regardoit comme efféminé, & c'eſt ſans doute par cette raiſon que le Peintre a voulu ainſi déſigner le caractère de Paris. Il tient une eſpèce de Sceptre à la main, comme deſcendant de *Dardanus*, fils de Jupiter & d'*Electre*. Derrière lui eſt *Caſſandre*, elle a ſur ſes genoux un Génie, pour marquer qu'elle avoit reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir. Le Génie met la main ſur le front de *Paris*, ce qui, ſuivant *d'Hancarville*, étoit regardé comme un préſage ſiniſtre, & déſigne les malheurs qui devoient ſuivre le Mariage de Paris. La raiſon qu'il en donne, eſt que les Anciens croyoient que Proſerpine & Mercure venoient couper aux Hommes un toupet de cheveux avant leur mort. Cette explication paroîtra peut-être un peu aventurée, au moins elle nous paroît telle. En général, quoique les remarques & les obſervations de cet Antiquaire ſoient remplies d'érudition & d'une grande connoiſſance de l'Antiquité, on ne peut diſconvenir qu'il n'y en ait beaucoup auxquelles il eſt aſſez difficile de ſe rendre. Nous ferons uſage de

celles

celles qui nous paroîtront être les plus vraisemblables, & abandonnerons les autres, que l'on pourra au reste retrouver dans l'Ouvrage même où nous les indiquerons.

PAGE 43.

CETTE Peinture-ci se trouve dans une autre Collection de Vases antiques mise au jour par *Passeri*. Il est assez difficile de dire précisément ce qu'elle représente. L'Auteur s'imagine que ce pourroit être un Prêtre de Bacchus, à cause de cette branche de vigne qu'il tient à une main & du Vase qu'il porte de l'autre.

PAGE 51.

LA représentation de ce Combat de Gladiateurs nous a paru convenir parfaitement ici, à la suite des détails & de la description que nous avions à faire du *Ceste*, cette arme redoutable dont les anciens Athlètes se servoient pour combattre. L'Original est un bas-Relief de Marbre, qui se voit à *Girgenti*, en Sicile, l'ancienne *Agrigente*, cette Ville célèbre en Monumens antiques dont nous aurons incessamment à nous occuper. Ce même bas-Relief se trouve dans l'ancien Ouvrage de *Guillaume du Choul*, imprimé en 1581, seconde Partie où cet Auteur traite des antiques *Exercitations* Grecques & Romaines, page 146.

PAGE 61.

LE neuvième Chapitre de ce Volume devant renfermer la description du Théâtre d'Herculanum & plusieurs détails concernant les représentations Théâtrales des Anciens, nous avons cru devoir prendre pour la Vignette de ce Chapitre un bas-Relief antique rapporté par Winckelmann, Partie quatrième de ses *Monumenti Inediti*, N°. 192, & dont l'Original se trouve à Rome dans le Musæum du Marquis *Rondinini*.

Les différentes espèces de Masques Scèniques qui y sont rassemblées, font croire à *Winckelmann* que le Sujet de cette Composition antique doit avoir eu rapport également à la Tragédie comme à la Comédie, & que de ces deux Figures, celle qui est debout & comme dans l'action de réciter un Rôle, doit être la Tragédie même, ou plutôt une Figure allégorique à ce genre de Poésie.

Il est conduit à ce sentiment par l'opinion dans laquelle il paroît être que chez les Anciens les Femmes ne montoient jamais sur les Théâtres, & il cite à ce sujet quelques autorités qui sembleroient venir à l'appui de son sentiment, indépendamment de ce que la grandeur & l'étendue immense des Théâtres d'alors paroissent avoir dû exiger des voix & une déclamation plus forte que ne pourroit être jamais celle d'une Femme.

Cependant d'après d'autres Auteurs, & particulièrement *Francesco Ficoroni* que nous aurons souvent occasion de citer ici, & qui a fait des recherches infinies sur tout ce qui regarde les Masques Scèniques & les Représentations Théâtrales des Anciens, on ne peut douter qu'ils n'aient eu souvent des Femmes sur leurs Théâtres ; Juvenal en cite quelques-unes de célèbres, d'ailleurs *Ficoroni* nous rapporte un grand nombre de Monumens antiques, comme des Pierres gravées & autres, où l'on voit des Figures de Femmes tenant

des Masques, & comme dans l'action d'étudier le Rôle qu'elles devoient jouer. Nous joindrons ici quelques-unes de ces Pierres gravées (1).

Quant au fond même de ce bas-Relief-ci, il est assez vraisemblable que ces guirlandes, cette espèce de porte ouverte, & ces Vases placés de distance en distance, sont la représentation de la Scène même & comme une sorte de décoration de Théâtre. Nous croyons que l'on doit faire sur-tout attention à cette Table quarrée sur laquelle sont placés les Masques, ainsi qu'à cette espèce d'Etendard ou d'Enseigne qui s'élève au-dessus de la Table, & sur lequel Winckelmann pense que l'on affichoit le nom de l'Auteur & de la Pièce qu'on devoit représenter. C'est ce qui étoit appellé en Grec Καταβλεματα.

PAGE 64.

LA forme singulière de ces Instrumens de Musique, & sur-tout de cette espèce de Harpe antique, est la seule raison qui nous a engagé à donner ici cette Composition, prise sur un Vase que l'on trouve dans l'Ouvrage de *Passeri*.

PAGE 70.

LA Collection nombreuse de ces Vases antiques, faite par *d'Hancarville*, nous fournit ici le Sujet d'un Grouppe de deux charmantes Figures qui ne pouvoient se rencontrer plus heureusement : elles représentoient la Course d'*Athalante* & d'*Hippomènes*, c'est le moment où Athalante est arrêtée & comme enlevée dans sa Course par Hippomènes. Ce Grouppe intéressant fait partie des Peintures d'un des plus beaux Vases antiques qui existent, & dont cet Auteur fait aussi l'éloge le plus pompeux. On ne peut disconvenir que ces Figures n'aient en général de la grace, de l'élégance, un Dessin fin & même assez correct ; on y doit sur-tout remarquer cette aimable simplicité qui caractérise un grand nombre de ces anciennes Peintures ; mais, au jugement de cet Antiquaire, Raphaël lui-même auroit eu peine à atteindre à la perfection de l'Art portée au point où elle est ici. Eloge que nous croyons un peu fort, & que nous examinerons, au-reste, avec un peu plus de détail, à la fin de ce Volume, en parlant de ces Vases antiques & de la manière dont les Anciens s'y prenoient, à ce que l'on croit, pour les peindre.

PAGE 76.

COMME tout fait matière à contestation lorsqu'il s'agit de faits & d'usages aussi éloignés de nous, la forme des Chars, la manière d'y atteler les Chevaux & de les conduire dans les Courses & les Jeux publics des Anciens, ont fait écrire des Volumes. Il est effectivement singulier que presque sur tous les Monumens antiques, Médailles, Peintures, bas-Reliefs ou Pierres gravées, les Chevaux se trouvent attelés aux Chars sans traits ni rien pour les attacher ; le plus grand nombre de ces Chars n'ont point même de

---

(1) Dans les Peintures antiques d'Herculanum, Tome IV, Pl. 39, l'on voit une Femme tenant un Masque de Comédie sur ses genoux, & l'on trouve dans les remarques qui sont faites sur cette Peinture, plusieurs passages qui prouvent qu'elles étoient souvent chargées de Rôles de MIMES, chez les Grecs comme chez les Romains ; & Pline, entre autres, parle d'une certaine *Lucceia* qui parut & prononça sur la Scène jusqu'à l'âge de cent ans.

timons : cependant quelques Monumens exiſtants nous prouvent qu'ils en avoient ſûrement & de différentes formes ; celui qu'on voit ici & qui eſt d'une forme recourbée & très-apparente ne peut en laiſſer douter. Ce Fragment fait partie des Peintures d'un Vaſe antique du Vatican, rapporté par Winckelman.

PAGE 83.

A la ſuite de la deſcription des Obéliſques qui décoroient les Cirques des Romains, & de celle de pluſieurs Médailles qui ont été frappées ſous différens Empereurs, pour célébrer ou leurs exploits, ou le goût qu'ils avoient pour ces eſpèces de Fêtes barbares, nous avons penſé devoir faire graver ſur une plus grande proportion la Médaille qui fut frappée ſous Caligula & Alexandre-Sévère, pour perpétuer le ſouvenir d'une Fête en ce genre aſſez ſingulière & qui eut lieu ſous ces deux Empereurs. On conſtruiſoit dans le milieu de l'Amphithéâtre un grand Bâtiment en forme de Navire, dans lequel on raſſembloit toutes ſortes d'animaux étrangers & en très-grand nombre : on lit dans *Dion* qu'on en avoit raſſemblé juſqu'à quatre cents. A un certain ſignal, le Vaiſſeau s'ouvroit en deux, tous les animaux cherchoient à s'enfuir, & ſe trouvant renfermés dans l'arêne de l'Amphithéâtre ſans pouvoir s'échapper, excités d'ailleurs par les cris des Spectateurs, ils ſe battoient avec acharnement. Spectacles cruels & barbares, mais qui étoient, comme nous verrons, le ſuprême plaiſir du Peuple Romain (1).

La Légende de la Médaille ſur laquelle on lit LÆTITIA TEMPORUM en eſt bien une preuve. On appelloit cette eſpèce de Barque ou Vaiſſeau *Navis Luſoria*, & l'on prétend que ce fut d'après cette invention ſingulière, que Néron conçut l'idée de faire conſtruire un Vaiſſeau dans le même genre pour y faire périr ſa mère dans le Golfe de Pouzzole.

PAGE 85.

LA curioſité dont nous a paru cette Pierre antique, rapportée par M. de Caylus, nous a engagé à lui donner place ici. On ne ſait trop à quelle époque ni à quelle occaſion elle a été gravée. Peut-être a-t-on voulu célébrer quelque Prince imitateur des folies de Néron, & qui prétendit encore renchérir ſur lui. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que d'après ce que M. de Caylus nous aſſure, ſon antiquité n'eſt pas douteuſe. Ce Monument, exécuté ſur un *Cabochon* de cornaline blanche, a été trouvé dans la *Cyrénaïque*, Pays dans lequel, ſuivant Pline, on travailloit beaucoup en ce genre de Gravures (2).

PAGE 93.

ON a cherché à réunir, comme on voit, dans ce charmant Fleuron tout ce qui peut

(1) Voici le paſſage de Dion au ſujet de cette eſpèce de Fête ſingulière. » *Earum receptaculum in Amphitheatro* » *ædificatum erat, inſtar Navis, ut reciperet quadragentas* » *feras, & mox quaſi ex Navi ſubito diſſoluta exilirent* » *Urſi, Leænæ, Pantheræ, Leones, Struthiones, Onagri,* » *Biſſones* «.

(2) La Cyrénaïque étoit, comme on ſait, une Contrée d'Afrique que ſon Gouvernement ſage & ſes Villes floriſſantes rendirent célèbre dans l'antiquité : on la nomma auſſi *Pentapole*, à cauſe de ſes cinq principales Villes qui étoient *Cyrène*, *Apollonie*, *Ptolomaide*, *Arſinoé* & *Berenice*. Cyrène fut la Patrie d'*Ariſtipe*, Diſciple de Socrate, & un des Philoſophes de l'antiquité qui a eu le plus de réputation : il vivoit du temps de Denys de Syracuſe, quatre cents ans avant J. C.

Après la défaite d'Antoine à Actium, la Cyrenaïque ſuivit le ſort de l'Egypte. Aux Romains ſuccéderent les Arabes, & à ceux-ci les Turcs qui ont encore ce Pays ſous leur puiſſance.

avoir trait au Culte & aux Fêtes de Bacchus, pour nous rappeller que ce fut dans les Fêtes de ce Dieu que les Théâtres & la Tragédie prirent leur origine.

Parmi les différens Acceſſoires dont ce Fleuron eſt compoſé, l'Artiſte a employé avec raiſon les eſpèces de *Marques* ou Jetons que l'on donnoit pour entrer aux Théâtres. C'étoit ce qu'on appelloit *Teſſeræ*. Le nom du Poète étoit écrit deſſus, ainſi que celui de la Pièce & le N°. de la place qu'on devoit occuper. Nous verrons de ces *Teſſeræ* que l'on conſerve dans le nombre des Antiquités d'Herculanum.

PAGE 102.

L'on ſait que les Anciens aimoient les Danſes extrêmement vives, de préférence à tout, Aulugelle & Athenée en citent une que l'on nommoit *Sicinnis* ou *Sicinnium*, parce qu'elle avoit été inventée par un certain *Sicinnus*. Celle-ci étoit effectivement d'une vivacité prodigieuſe, il falloit que le Danſeur fût preſque toujours en l'air; & ce qui devoit la rendre plus fatigante, c'eſt que le Danſeur étoit obligé de chanter en danſant.

Cette Peinture ſpirituelle eſt rapportée dans la Collection de *d'Hancarville*, Pl. 59 du premier Volume. On ne peut diſconvenir que l'attitude & l'intention de cette jolie Figure ne ſoient remplies de feu, de gaîté & d'action.

PAGE 108.

DANS le choix des Peintures d'Herculanum que nous avons cru devoir recueillir dans cet Ouvrage, nous regrettions de n'y avoir point compris cette eſpèce de Marine antique, mais elle nous a paru ſi curieuſe, ſi intéreſſante, relativement à la forme particulière des Bâtimens qui y ſont repréſentés, que nous nous ſommes déterminés à la faire ſervir de Fleuron à la fin de ce Chapitre.

Ce Fragment de Peinture antique a été imité avec le ſoin le plus exact, d'après la Gravure que l'on trouve dans les Livres d'Herculanum, Tome Ier, Pl. 46, & nous croyons qu'on ne ſera pas fâché de pouvoir faire la comparaiſon de ce genre de Barques & de Bâtimens de Tranſport des Anciens, avec ce que la Colonne Trajane, les Médailles & d'autres Monumens nous font connoître de leurs différentes ſortes de Galères, deſtinées pour les Combats, de ces fameux *Birêmes*, *Trirêmes*, &c. qui ont fait naître juſqu'ici tant de conteſtations & d'avis différens. Nous nous garderons bien d'entrer à cet égard dans des diſcuſſions nouvelles que nous croirions très-déplacées ici, mais nous nous ſommes contentés de réunir dans la repréſentation de ce magnifique Amphithéâtre, ce que les Monumens antiques nous offrent de plus détaillé & de plus ſatisfaiſant ſur les différentes formes des Navires des Anciens (1).

(1) Winckelmann eſt encore venu ici à notre ſecours, en nous citant parmi ſes *Monumenti Inediti*, Pl. 207, un bas-Relief antique, trouvé à *Paleſtrine*, l'ancienne *Preneſte*, qui repréſente un de ces Bâtimens de Guerre des Anciens; un *Birème*, c'eſt à dire ayant deux rangs de Rames. Malheureuſement le Marbre ayant été caſſé, le Navire ne s'y retrouve repréſenté qu'à moitié; *Winckelmann* penſe que cette moitié eſt la Poupe du Vaiſſeau. Mais ce Fragment, quoique bien fruſte & bien mutilé, ne laiſſe pas que de fournir à cet habile Antiquaire le ſujet de recherches intéreſſantes que nous invitons fort à lire dans l'Ouvrage même, un des meilleurs ſans contredit qu'il y ait ſur l'Antiquité. Nous avons cru devoir faire uſage de ce Monument que nous avons fait imiter très fidèlement; on peut le remarquer ſur les devants de notre Naumachie dans le coin à droite de l'Eſtampe.

A la fin du Supplément du Chapitre sur les Théatres.

Cette ſingulière Peinture antique repréſente ſans doute une Scène de Comédie. L'Acteur, qui danſe au ſon des Flûtes, eſt en habit d'Eſclave & porte deux flambeaux. *Lucien* dit que les Fêtes de Bacchus qui furent, comme on ſait, l'origine des premières Repréſentations Théatrales, ne conſiſtoient qu'en Jeux & en Danſes. Le Maſque qu'on voit ici eſt celui de *Soſie*, que les Anciens paroiſſent avoir formé ſur les traits de Socrate.

Quant à la Danſeuſe, à l'Actrice qui joue de la double Flûte, elle n'a point de Maſque ; mais nous verrons dans la ſuite de cet Ouvrage qu'il y avoit des Rôles de Femmes où elles en portoient ſûrement comme les Hommes, & ſouvent même de très-extraordinaires.

Au reſte l'expreſſion de ces deux Figures eſt très-remarquable ; il y a du naturel & de la gaîté dans l'action & le mouvement du Danſeur, qui eſt très-analogue au caractère Comique de ſon Maſque : & l'on apperçoit dans la Danſeuſe, à l'attention qu'elle porte à l'air qu'elle joue, & dans l'attitude de ſes bras, cette ſorte de gêne que doit cauſer la difficulté de jouer d'une Flûte & de danſer en même-temps, ſans rompre la cadence. Ce joli Morceau eſt rapporté dans la Collection de d'Hancarville, T. Ier, p. 43.

Planche 111.

Cette petite Vue, auſſi intéreſſante par ſon objet que par la manière dont elle eſt traitée, nous ayant été envoyée de Naples depuis que nous avons fait graver la Collection des Antiquités de Pompeïi, nous avons penſé ne pouvoir l'employer plus heureuſement qu'en la faiſant ſervir de Vignette à la tête de ce Chapitre, puiſqu'elle nous repréſente la Vue de la Porte principale & de l'Entrée même de cette ancienne Ville.

Planche 123.

M. le Comte de Caylus nous fournit dans ſon Recueil d'Antiquités le Sujet de cette ſingulière Peinture priſe de deſſus un Vaſe antique, dont il nous donne la forme, Pl. 29 de ſon premier Volume. Le Vaſe eſt petit & d'une proportion aſſez commune ; mais cette biſarre repréſentation nous a paru convenir ici, puiſqu'à en juger par la Figure de la Divinité à qui cet Homme à genoux adreſſe ſes vœux, & qui ſemble tenir beaucoup de l'*Anubis* d'Egypte, nous ſommes autoriſés à penſer, comme M. de Caylus, que ce Vaſe peut être mis au nombre des Antiquités Egyptiennes, & alors il ſe trouve avoir un rapport aſſez naturel avec les Cérémonies Religieuſes de cet ancien Peuple chez lequel le Culte d'Iſis, dont nous nous occupons ici, avoit pris ſon origine.

Pages 127 & 131.

L'Ouvrage de M. *Hamilton* ſur Pompeïi nous ayant rappellé deux petites Vues qui avoient échappé à nos Deſſinateurs, nous avons cru devoir les faire entrer dans cette Collection, & avec d'autant plus de raiſon que nous leur avons trouvé le mérite d'une très-grande vérité.

La première de ces Vues eſt celle qui repréſente un des côtés des Maiſons de la Rue

principale de Pompeïi, avec la forme & l'entrée des Boutiques telles qu'elles exiſtent ſur la nature ; c'eſt devant une de ces Maiſons, ou du moins ſur un des piliers de la Porte que ſe trouve incruſtée dans la brique l'étrange Enſeigne dont nous aurons à parler dans la deſcription que nous devons faire de ces Antiquités. Voyez pages 113 & 114.

L'autre point de Vue, page 131, eſt pris de deſſus les degrés encore exiſtants d'un Temple dont nous avons donné le Plan géométral, & près duquel eſt un de ces grands Bancs circulaires placés à une des extrémités de la Ville. On apperçoit de ce lieu qui eſt très-voiſin de la Mer, la petite Ville de *Caſtella Mare*, près de l'endroit où étoit l'ancienne *Stabie*, & la Côte de *Sorrente*.

PAGE 132.

LA grace & l'élégance de cette jolie Danſeuſe nous ont paru mériter que nous lui donnions place ici ; elle eſt extraite du cinquième & dernier Volume des Peintures antiques d'Herculanum, Pl. 15, & nous a ſemblé être une des plus heureuſes & des plus agréables de cette Collection.

PAGE 137.

CETTE jolie Compoſition ne nous paroît pas avoir beſoin d'aucune explication, il ſemble qu'elle ne peut repréſenter qu'un Concert de l'Amour & des trois Graces. On remarquera ſans doute l'eſpèce d'Inſtrument ſingulier dont l'Amour ſe plaît à accorder les ſons avec ceux d'une ſorte de Harpe dont joue une des Graces. Nous connoiſſons dans les Peintures d'Herculanum pluſieurs Compoſitions agréables dans ce genre qui paroiſſoit fort goûté des Anciens. Celle-ci eſt priſe de deſſus un Vaſe antique dans la Collection de d'Hancarville, Tome IV, Pl. 81.

PAGE 146.

L'INTENTION de l'Artiſte qui a compoſé ce Fleuron, a été d'y raſſembler les différens Symboles de la Religion des Egyptiens. Le Sujet principal eſt la repréſentation du *Canope*, parce qu'il étoit regardé par ce Peuple Idolâtre, comme l'Emblême de la Divinité même (1). Il y a réuni une partie des animaux pour leſquels cette Nation ſuperſtitieuſe avoit le plus de vénération, comme la Cicogne qui étoit leur *Ibis*, l'Epervier, & ſur-tout le Serpent. Cet animal a toujours été un des plus généralement révéré dans toute l'antiquité : nous voyons que les Egyptiens ont repréſenté ſouvent leur Jupiter *Sérapis* ſous la forme d'un Serpent avec la Tête du Dieu, couronnée d'un Boiſſeau, image de la Fécondité. Cette vénération, ce Culte ſi ancien ſemble exiſter encore dans une grande partie de l'Afrique ;

(1) On connoît le conte que l'on tire de l'origine du Culte rendu par les Egyptiens à cette ſtatue du Dieu *Canope*, qui n'eſt autre que celle d'un grand Vaſe, & dans l'origine une ſimple Cruche remplie d'eau. Un grand différend ſur la prééminence des Dieux s'étant élevé entre les Chaldéens qui adoroient le Feu, & les Egyptiens dont le Culte ſe répandoit ſur toutes ſortes d'objets & juſqu'à des animaux, un Prêtre de *Canope*, Ville d'Egypte, imagina de prendre une grande Cruche qui ſervoit à renfermer des eaux du Nil ; après l'avoir percée de trous imperceptibles, il les reboucha avec de la cire & la remplit d'eau. Le défi accepté, on mit les Dieux aux priſes. La Cruche fut poſée en grande cérémonie au milieu du Feu ſacré allumé ſur l'Autel, on s'attend bien que l'eau ne tarda pas à ſe répandre de toutes parts & que le Feu fut bientôt éteint : de ce moment, le Dieu *Canope* victorieux, fut regardé comme un des Dieux les plus puiſſans.

on connoît le respect que les Nègres conservent pour leur grand Serpent *Fetiche* qu'ils invoquent dans les temps de sécheresse, dans les calamités publiques, dans la guerre.

Cette jolie Composition est ornée & entourée de roseaux, pour rappeller que le Fleuve du Nil étoit regardé comme la cause première de l'abondance & de la fertilité de l'Egypte. Aussi voyons-nous sur tous les Monumens de ce Pays la Statue du Nil; les Egyptiens en faisoient leur Divinité principale, des Fêtes publiques étoient célébrées en son honneur dans la saison de l'année où ses eaux commençoient à croître & à se répandre dans les campagnes. Enfin le *Sistre*, cet Instrument si en usage dans toutes les Cérémonies Egyptiennes, termine cette ingénieuse & agréable Composition.

Page 149.

Cette Composition, d'un effet piquant & rempli de chaleur, a été destinée pour être placée à la tête de la description des Champs Phlégréens. C'est, comme on voit, Hercule combattant les Géants.

Dans le nombre des actions héroïques dont la Fable a embelli l'histoire de ce demi-Dieu, la victoire qu'il remporta sur les Géants étoit sans doute une de celles qui devoit lui faire le plus d'honneur. Il est vrai, d'après ce que les Historiens de l'antiquité nous racontent, que Jupiter, armé de ses foudres, se joignit à lui, ainsi que tous les Dieux de l'Olympe; mais c'est Hercule qui joua toujours le premier rôle dans cette grande aventure. Ce fut dans les plaines de Cumes, dans ce même lieu des Champs Phlégréens que la scène se passa. *Diodore* de Sicile en assuroit si positivement ses Contemporains qu'il ne leur étoit pas possible d'en douter (1): moins crédules aujourd'hui, nous n'ajoutons pas plus de foi à l'histoire des Géants qu'à l'existence des Fées, & nous ne voyons à toutes ces Fables d'autre origine, que la nécessité où l'on étoit dans des siècles de barbarie & d'ignorance, de donner une cause surnaturelle à tout ce qu'on ne pouvoit expliquer autrement.

Page 162.

Cette étrange Peinture, malgré la difformité & l'incorrection dont elle est sans doute au premier coup-d'œil, est cependant fort intéressante pour la manière dont elle est peinte, & sur-tout très-respectable par son antiquité. Il paroît que ce genre de Peinture dont les Figures se détachent en noir sur un fond de couleur, est de l'origine même de l'Art & du même temps que le Vase de la Chasse dont nous avons donné les détails en premier lieu. Quant au sujet il n'est pas aisé de le deviner, & *d'Hancarville*, qui n'est pas très-timide dans ses explications, ne nous en dit pas un mot. Ce qui se présente d'abord à l'esprit & paroît plus naturel à imaginer, c'est que ce doit être le départ de quelque Guerrier fameux dans l'antiquité, pour une expédition célèbre, mais qu'aucune indication ne sauroit désigner. Elle se trouve dans d'Hancarville, Vol. III, N°. 52.

---

(1) *Hercules Maritimos Italiæ, ut nunc quidem vocatur, tractus percurrens, in Cumæum descendit planitiem: ubi homines roboris immanitate & violentia facinorum infames, quos gigantes nominant, egisse fabulantur. Phlegræus quoque Campus is locus appellatur, à colle nimirum, qui Etnæ instar siculæ magnam vim ignis eructabat; nunc Vesuvius nominatur, multa inflammationis pristinæ vestigia reservans. Gigantes illi, cognito Herculis adventu, copiis suis totis, cum instructa illi acie, obviam procedunt, & commissa pro viribus & ferocia gigantum pugna vehementi, Hercules Deorum societate adjutus, victoriam obtinuit, & plerisque trucidatis regionem illam pacavit.* Diod. Sic. L. IV.

PAGE 166.

CETTE autre Composition ne nous paroît pas plus aisée à expliquer, & malgré les secours du savant *Winckelmann* qui nous rapporte ce Vase antique, Planche 159 de ses *Monumenti Inediti*, & dont il donne l'explication, page 212 du même Ouvrage, nous croyons qu'elle peut souffrir encore quelque difficulté. C'est, à ce qu'il nous assure, Ulisse métamorphosé par Pallas, en un Vieillard couvert de rides & tout cassé, *in un Vecchio rugoso, Curvo e tremante.* Il paroît d'abord que cette massue n'est point l'attribut donné ordinairement à Ulisse; d'ailleurs cette action de Pallas de lui verser à boire dans un Vase, ne tient en rien à ce qui est rapporté dans l'Odissée d'Homère, où *Winckelmann* convient lui-même qu'il est dit que Pallas toucha Ulisse de sa baguette pour le transformer en Vieillard. Nous nous contentons ici d'indiquer à nos Lecteurs l'explication qu'en a donné cet Antiquaire, qui nous apprend au reste que ce Vase a été trouvé à *Nola* dans la Campanie, & qu'il faisoit partie de la Collection de *Mengs*, premier Peintre du Roi d'Espagne.

PAGE 206.

LE caractère & l'expression frappante de ces deux Figures nous ont fait passer par-dessus l'incorrection dont elles paroîtront au premier coup-d'œil. Nous avouons encore que l'intérêt du Sujet, ainsi que la manière simple, forte & imposante en même-temps avec laquelle il a été rendu par l'ancien Auteur de cette curieuse Peinture, nous ont paru mériter beaucoup d'attention.

C'est Némésis qui ordonne à Oreste d'aller venger la mort d'Agamemnon sur Egiste & sur Clitemnestre. » Rien n'est plus grand, plus majestueux (dit d'Hancarville dans la » description qu'il fait de cette Peinture) que l'expression de la Déesse, rien de plus » remarquable dans la Figure d'Oreste que l'impression de terreur produite par la présence » de celle de toutes les Divinités qui, selon Pausanias, s'irrite le plus contre l'insolence » des hommes: on l'appelloit *Adrastée*, parce que personne ne pouvoit se soustraire à » ces loix qui étoient celles du Destin même.

» C'est pour cela que *Némésis* est représentée ici ordonnant d'un air à qui rien ne » s'oppose; elle paroît dominer sur les Elémens, sa Figure est en l'air; de la main elle » marque la route que doit suivre Oreste; son bras, qui est enveloppé dans sa tunique, » lui donne un air de gravité qui fait connoître que sa volonté est la volonté même » des Destinées: rien de plus sévère que sa physionomie & sa contenance. Bien que » faite avec peu de traits, je doute qu'il y ait dans tout ce que nous connoissons de » l'Antique, une Figure dont l'action soit plus fière, plus vive & plus grande tout à-la-fois » & qui réponde mieux à son objet. Ce Morceau est bien propre à nous faire connoître » combien les Artistes anciens étoient remplis des plus sublimes idées de leurs Poètes «.

Le même Auteur nous rappelle à ce sujet un endroit d'une magnifique Scène de l'Electre de Sophocle, où le Chœur dit, *Je vois Némésis qui s'avance, elle porte en ses mains la juste punition qui suit le crime: oui, ma sœur, elle s'approche, la voilà, mon espérance ne m'abuse pas.*

Oreste

Oreſte porte le double javelot, comme c'étoit l'uſage au temps de la Guerre de Troye; ſon habillement eſt celui des Voyageurs.

PAGE 222.

DANS le nombre des phénomènes dont cette partie du Pays que nous avons à décrire a été le Théâtre, il n'en eſt point ſûrement de plus récent, & en même-temps de plus extraordinaire que la naiſſance de *Monte Nuovo*: c'eſt auſſi le tableau de cet évènement que nous avons choiſi de préférence pour terminer la fin de ce Chapitre.

En ſe rappellant le récit que nous en ont fait les Témoins mêmes & les Auteurs Contemporains que nous avons cités, on conviendra qu'il eſt difficile de mieux rendre l'idée qu'on peut ſe faire d'une révolution auſſi effrayante, mieux peindre le déſordre de toute la nature, & l'image même du cahos. Un Bourg tout entier, ſitué dans le lieu où cette terrible Eruption arriva, fut renverſé & diſparut dans l'abyme du Volcan.

C'eſt ce que l'Artiſte a cherché à peindre en repréſentant dans l'éloignement le moment même de l'éruption, & de l'exploſion de cette Mine épouvantable. Sur les devants du Tableau l'on voit ces malheureux Habitans lutter avec effroi contre les dangers qui les menacent de toutes parts, & malgré leurs efforts, prêts à être ſubmergés.

PAGE 225.

CE dernier Chapitre étant deſtiné à parler des Villes principales de la Campanie, & particulièrement des anciennes Colonies Grecques, de Cumes, Capoue, &c., où nous ſavons d'après tous les Auteurs, qu'exiſtoient les Manufactures les plus parfaites de ces Vaſes fictiles ſi recherchés par les Romains, nous avons penſé devoir réunir dans cette petite Compoſition quelques-uns de ceux dont les formes nous ont paru les plus heureuſes.

La Collection de d'Hancarville nous en a fourni pluſieurs, mais c'eſt particulièrement *Winckelmann* à qui nous devons les deux plus intéreſſans de ceux que nous y avons réuni, & les ſeuls dont nous parlerons ici.

L'un des deux repréſente, ſuivant cet Auteut, Oreſte & Pilade. Un Vaſe dans lequel ſont renfermées les cendres d'Agamemnon eſt placé au milieu d'eux ſur une eſpèce de Cype ou de Tombeau. Ils s'entretiennent enſemble triſtement ſur ſes malheurs, & paroiſſent occupés des honneurs qu'ils projettent de lui rendre.

L'autre Vaſe, dont les Figures ſe détachent en noir ſur la couleur de l'argile, repréſente, comme on doit le voir au premier coup-d'œil, Théſée qui combat le Minautore. On ſait que Minos avoit enfermé dans le Labyrinthe, ce Monſtre né des Amours de Paſiphaé & d'un Taureau, parce qu'il ravageoit tout & ne ſe nourriſſoit que de chair humaine. Théſée ayant été du nombre des Grecs qui en devoient être la proie, vint à bout de le tuer & ſortit enſuite du Labyrinthe avec le fil qu'Ariane lui avoit donné.

PAGE 229.

CETTE Peinture fait partie d'un Sujet plus conſidérable, peint ſur un des Vaſes rapportés par d'Hancarville, Tome III, Pl. 128. Il paroît qu'il repréſente une ſorte de

Cérémonie ou Proceſſion en l'honneur de Cérès. Pluſieurs Figures d'Hommes & de Femmes tenant des flambeaux, ſuivent & précèdent le Char ſur lequel eſt la Déeſſe. La forme de ce Char ſingulier mérite d'être remarquée, en ce qu'elle ſemble avoir quelque rapport avec celle d'une Charrue, & rappeller par conſéquent cet Inſtrument ſi utile aux Hommes pour le labourage. Les Serpens qui terminent les roues, ainſi que ces grandes ailes attachées aux eſſieux, nous rappellent les Serpens ailés que l'on voit toujours attelés au Char de Cérès ſur tous les bas-Reliefs & Monumens antiques.

Page 235.

Nous n'entrerons point ici dans la deſcription des deux Tables de Médailles que l'on rencontrera comme Ornemens dans ce Chapitre, puiſque nous avons parlé de preſque toutes, en parcourant les Villes mêmes auxquelles ces différentes Médailles ont pu appartenir. Tout ce que nous en devons dire ici, c'eſt que ces anciennes Médailles ſont déſignées dans l'Art Numiſmatique ſous le nom de Médailles *Autonomes* : c'eſt-à-dire qu'elles ont été frappées par des Villes Grecques libres, & qui ſe gouvernoient par leurs Loix & leurs Coutumes. Elles ont par conſéquent précédé les temps de la domination Romaine ſur toute cette partie de l'Italie.

Page 243.

Ces deux Figures ſingulièrement biſarres, peintes ſur un de ces anciens Vaſes, rapportés dans la Collection de *d'Hancarville*, Tome III, Pl. 88, ſont du nombre de celles dont nous croyons qu'il eſt bien difficile de pouvoir rendre compte. Il paroît d'après le nombre des Peintures antiques que l'on rencontre en ce genre, ſoit ſur ces Vaſes, ſoit parmi celles d'Herculanum, que le Burleſque, & ces ſortes de Repréſentations groteſques que nous appellons *Caricatures*, ont eu leurs Partiſans chez les Anciens comme parmi nous; qu'ils ont eu leur *Callot*, leurs Peintres de Bambochades, comme nous avons eu les nôtres.

Le même caprice qui a fait imaginer de faire entrer ſur la Scène & ſur le Théâtre de l'ancienne *Atella*, la ridicule Figure du Rôle que nous avons pu comparer, non ſans raiſon, à notre *Polichinel*, a bien pu donner naiſſance à ces deux groteſques Perſonnages bien dignes d'entrer en lice avec lui. Voyez page 242 & Planche 6 *bis*.

Page 262.

Cette ſimple Tête ainſi repréſentée de profil, n'a d'autre intérêt que de rappeller les commencemens mêmes de l'Art de la Peinture, inventé, comme on ſait, par la Fille de Dibutades. Cette Citoyenne de Corinthe ayant remarqué que l'ombre de ſon Amant ſe peignoit ſur un mur quand il ſe trouvoit entre ce mur & la lampe qui les éclairoit, eſſaya d'en fixer les traits, en ſuivant exactement le contour de l'ombre avec un crayon. On a pu croire, avec une ſorte de vraiſemblance, que ce premier eſſai de l'Art a été l'origine de ce genre de Peinture chez les Grecs.

Page 267.

Si nous en croyons d'Hancarville dans la deſcription qu'il nous fait de cette Peinture antique, Pl. 38 de ſon quatrième Volume, c'eſt, à ce qu'il imagine, la repréſentation d'une Cérémonie Nuptiale. Le Génie de l'Hymen, les ailes déployées, apporte une ceinture au Mari de la part de celle qu'il va épouſer & qui eſt aſſiſe devant lui. C'étoit chez les Anciens, une Cérémonie caractériſtique du Mariage, & c'eſt de cet uſage qu'étoit venue l'expreſſion figurée *Zonam ſolvere*, délier la ceinture, pour exprimer le paſſage de l'état de Fille à celui de Femme.

La Corbeille ou l'eſpèce de Vaſe que préſente le Mari eſt remplie de farine, ou de grains de bled, ſymbole de l'Abondance & de la Fécondité. Il en eſt de même des Fruits que cette jeune Suivante porte d'une main en tenant une feuille de Vigne de l'autre : tous Emblêmes faits pour déſigner que Bacchus & Cérès devoient préſider aux Nôces. C'eſt ce qui a fait dire à Horace, *ſine Cerere & Baccho friget Venus.* Quant à ces autres Caſſettes, Corbeilles, ou autres Acceſſoires, nous avouerons que c'eſt pour nous autant de myſtères malgré les explications qu'en a donné cet Antiquaire.

Page 275.

Selon le même Auteur, cette Peinture n'eſt rien moins que l'Apothéoſe d'Homère; voilà la manière dont il nous explique ce ſujet. Homère eſt habillé en Prêtre des Muſes, *Sacerdos Muſarum*: il eſt couronné de lauriers, & tient d'une main ſa Lyre, & de l'autre le *Plectrum* avec lequel il va accompagner les Vers qu'il ſemble méditer & qu'il va chanter devant un autre Poète, auſſi déſigné par les lauriers dont il eſt couronné & qui ne peut être qu'*Héſiode*, Contemporain d'Homère.

Des deux autres Figures qui ſont jointes à la même Compoſition, l'une eſt le Génie du Poète reconnoiſſable à ſes grandes ailes, car c'eſt ainſi que les Anciens ont toujours cherché à exprimer les Génies, & l'autre doit être l'*Iliade* perſonnifiée & caractériſée par une longue lance qu'elle tient à la main. Tout cela n'eſt peut-être pas trop certain, mais ce qui l'eſt davantage, c'eſt que cette Peinture antique eſt du meilleur temps, & que toutes les Figures qui la compoſent ſont d'un grand & excellent ſtyle.

D'Hancarville, au reſte, nous apprend que le Vaſe ſur lequel eſt cette Peinture eſt de la plus belle forme, très-bien conſervé, & qu'il a été trouvé dans le Fleuve *Gela* en Sicile. Il y avoit également autrefois dans cette Iſle d'habiles Ouvriers en Vaſes. Nous ſavons qu'*Agathocles* étoit fils d'un ſimple Potier de terre.

Page 276.

La deſcription de la Peinture antique, ſervant de Vignette à cette Notice ſur les Vaſes Campaniens, ſe trouve au commencement des Explications des Fleurons de ce Volume. C'eſt le développement de l'autre partie des Peintures du Vaſe de la Chaſſe, que d'après le cas qu'en fait cet Antiquaire, nous avons cru devoir donner en entier, & qui ſe trouve gravé à la fin de l'Avant-Propos. Sa ſingularité, & ſur-tout ſon extrême antiquité, en font tout le mérite. Nous avons vu que cet Auteur fait remonter l'ancienneté

de ce Monument à plusieurs siècles avant la fondation de Rome, & même jusqu'aux temps héroïques.

PAGE 283.

CETTE Composition, une des plus considérables que l'on rencontre parmi ces anciennes Peintures, se trouve rapportée dans plusieurs Collections connues de Vases antiques, parce qu'il est à croire que le même Vase ou la Peinture originale aura été anciennement copiée & imitée plusieurs fois. Quant au Sujet, nous voyons qu'il a été interprété différemment, mais il nous a paru que l'explication qu'en a fait *Passeri* dans la Collection des Vases du Vatican étoit la plus vraisemblable.

Cet Auteur suppose que ces deux Figures de Vieillards représentent Agamemnon & Ulisse, (ou plutôt *Calchas*) qui s'entretiennent ensemble sur le Mariage d'Iphigénie. Clitemnestre, inquiète sur le sort de sa Fille, prête une oreille attentive à l'entretien qu'ils ont ensemble. Le Peintre fait tenir un Parasol à Iphigénie pour désigner sa grande délicatesse. Cette troisième Figure qui est entre elle & Clitemnestre n'est peut-être ajoutée que pour donner plus de valeur & de dignité à cette Composition. Quant à la Colonne sur laquelle on voit une Statue, il y a lieu de croire que c'est celle de Diane qui ne doit point être oubliée dans un Sujet où cette Divinité joue, comme on sait, un aussi grand Rôle.



CORNALINE

CHAPITRE

CHAPITRE SEPTIÈME.

TABLEAUX ET PEINTURES ANTIQUES D'HERCULANUM.

CHOIX FAIT DANS LA COLLECTION DE CES PEINTURES, QUI EST CONSERVÉE AU PALAIS DU ROI DE NAPLES A PORTICI.





DE

LA DÉCOUVERTE D'HERCULANUM,

AVEC UN DÉTAIL SOMMAIRE

DE

SES DIFFÉRENTES ANTIQUITÉS.

UNE des Eruptions les plus terribles du Véſuve, a été, comme nous en avons déja rendu compte dans l'hiſtoire de ce Volcan, celle qui détruiſit l'ancienne ville d'Herculanum. Nous avons vu que ce déſaſtre arriva la première année de l'Empire de Titus & la ſoixante-dix-neuvième de l'Ere Chrétienne. *Herculanum* enſevelie ſous terre, le fut pendant plus de ſeize ſiècles, & c'eſt au haſard ſeul qu'on a été redevable, il y a peu d'années, de la découverte de cette ville.

La ſituation préciſe d'*Herculanum* étoit ignorée, les révolutions ſucceſſives de tous les environs du Volcan, ſes fréquentes Eruptions, ſes laves accumulées les unes ſur les autres avoient recouvert l'ancien ſol de cette ville malheureuſe, à une telle élévation, qu'il n'eſt point étonnant que dans des ſiècles barbares & où l'on s'occupoit ſi peu de recherches pareilles, on en eut même preſque entièrement perdu le ſouvenir. On ſavoit bien qu'*Herculanum*, ainſi que *Pompeïi*, avoient exiſté près du Véſuve, mais on ignoroit à quel endroit préciſément; c'eſt ce qu'il étoit même d'autant plus difficile de ſavoir, que

des habitations nouvelles, une ville entière & un des Palais du Roi de Naples ſe trouvoient bâtis au-deſſus de ſon ancien ſol.

L'époque de la fondation d'Herculanum eſt inconnue; il paroît, d'après le récit de *Denys d'Halicarnaſſe*, que cette ville étoit de l'antiquité la plus reculée; que les *Oſques*, les *Cuméens* & les plus anciens Peuples l'habitèrent ſucceſſivement : ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Romains s'établirent dans cette partie de l'Italie environ 293 ans avant J. C. & occupèrent particulièrement Herculanum, qu'elle fut même miſe au nombre des Colonies Romaines, ainſi qu'il a été prouvé par une Inſcription qu'elle avoit conſacrée à *L. Munatius Conceſſanus*, ſon Préteur, Inſcription qui a été trouvée dans les environs d'Herculanum. Mais ſans nous arrêter à diſcuter le terme de ſa durée ou les circonſtances de ſa ruine, eſſayons plutôt de retracer l'hiſtoire de ſa découverte &, pour ainſi dire, de ſa réſurrection.

Un Prince d'*Elbeuf* de Lorraine étant allé à Naples en 1706, à la tête de l'armée Impériale qu'on avoit envoyée contre Philippe cinq, épouſa en 1713 une fille du Prince de *Salſa*. Ce mariage l'ayant engagé à ſe fixer à Naples, il voulut avoir une maiſon de campagne près de cette ville, & ſe determina à en faire bâtir une en 1720 à Portici ſur le bord de la mer. Il voulut l'orner de marbres anciens, & acheta quelques morceaux rares que lui apporta un Cultivateur qui les avoit trouvés en creuſant un puits dans les environs. Le Prince fit alors l'acquiſition du terrein du Payſan, & y fit travailler lui-même. Ses fouilles lui procurèrent d'abord de nouveaux marbres en abondance, des débris de colonnes & quelques Statues de Sculpture Grecque. Les Travailleurs pourſuivant leurs travaux & leurs fouilles, rencontrèrent pluſieurs colonnes d'albâtre fleuri, & de nouvelles Statues dont le Prince d'*Elbeuf* fit préſent au Prince *Eugène de Savoie*. A cette découverte ſuccéda celle d'une grande quantité de marbres d'Afrique très-précieux. Ces richeſſes, exagérées encore par la renommée, ouvrirent les yeux au Gouvernement Napolitain, qui devenu jaloux, fit ſuſpendre & ceſſer les excavations.

Le Roi de Naples ſe détermina peu de temps après à faire pourſuivre avec vigueur les fouilles entamées par le Prince d'Elbeuf, & le ſuccès ſurpaſſa de bien loin ſon attente. La terre ayant été creuſée par ſes ordres juſqu'à quatre-vingt pieds de profondeur, on découvrit enfin le ſol d'une ville entière abîmée & enſevelie ſous *Portici* & *Reſina*, villages diſtants de ſix milles de Naples, entre le Mont Véſuve & le bord de la mer. On n'eut plus alors aucun doute que ce ne fût l'ancienne ville d'Herculanum. Les excavations ayant été pouſſées plus avant, on en retira tant d'antiquités de toute eſpèce, que dans l'eſpace de

ſix

ſix ou ſept ans elles ont formé au Roi des Deux-Siciles, un *Muſeum*, tel qu'aucun Prince de la terre ne pourra ſans doute jamais s'en procurer un pareil.

Parmi les ruines & les débris de cette malheureuſe ville, on reconnut pluſieurs Edifices d'une très-grande étendue ; de ce nombre ſont un Temple où étoit une Statue de Jupiter ; & un Théâtre preſque dans ſon entier. Ce Monument, entre autres, nous ayant paru mériter une ſingulière attention, nous en donnerons la deſcription dans un Chapitre particulier. Il eſt certain que ſa magnificence & ſa richeſſe peuvent donner une grande idée du goût des Habitans d'Herculanum pour leurs Spectacles. Ce Peuple étoit célèbre par ſa paſſion pour ce genre d'amuſemens ; & même quelques Auteurs contemporains ont pouſſé l'exagération juſqu'à écrire que les Habitans d'Herculanum, menacés d'une ruine prochaine, préférèrent le plaiſir du Spectacle à leur propre ſalut, & s'y laiſsèrent ſurprendre par la flamme & une grêle de pierres enflammées. Mais *Dion* nous apprend que l'embraſement du Véſuve fut précédé de tremblemens de terre qui durèrent pluſieurs jours. D'ailleurs ſi ce malheur fût arrivé, on auroit ſans doute trouvé beaucoup de ſquélettes dans les fouilles que l'on a faites à ce Théâtre.

Entre pluſieurs objets de curioſité de ce genre étoit un ſquélette d'homme preſque tout entier qu'on a découvert à Herculanum, ſous l'eſcalier d'une maiſon, tenant encore dans une main une bourſe pleine de petite monnoie ; on tenta de le tranſporter, mais à peine l'eut-on touché légèrement, qu'il ſe convertit en pouſſière.

La découverte du Théâtre fut ſuivie de celle des Temples qui en étoient peu éloignés ; on trouva d'abord les ruines de deux, de différentes grandeurs ; l'un avoit cent cinquante pieds de longueur ſur ſoixante de large, & l'autre ſoixante pieds ſur quarante-cinq. Ce dernier n'étoit peut-être qu'une eſpèce de Chapelle nommée par les Latins *Ædicula.* Cependant l'intérieur avoit des colonnes entre leſquelles étoient alternativement des Peintures à freſque, & de grandes Tables de marbre enchâſſées d'eſpace en eſpace dans toute la longueur des murs. Sur ces Tables on liſoit les noms des Magiſtrats qui avoient préſidé à la dédicace du Temple, ainſi que les noms de ceux qui avoient contribué à le bâtir ou à le réparer.

Vis-à-vis de ces deux Temples on a trouvé un troiſième Edifice que pluſieurs Savans conjecturent être le *Forum Civile* d'Herculanum, ou un de ces Temples que les Anciens nommoient *Periptères.* Le terre-plein ou la ſurface de cet Edifice formoit un parallélogramme long de deux cents vingt-huit pieds &

large de cent trente-deux : il étoit environné de colonnes qui soutenoient les voûtes du portique en-dehors ; dans l'intérieur de l'Edifice il y avoit d'autres portiques également soutenus de colonnes : elles étoient au nombre de quarante-deux ; les Statues de bronze qui étoient placées entre les pilastres ont presque toutes été trouvées fondues, détruites, brisées ou mutilées. Le dedans de ce Monument étoit pavé de marbre, & ses murs peints à fresque : une partie de cette Peinture a été taillée avec la muraille, & transportée dans le Cabinet du Roi des Deux-Siciles.

Toutes les rues d'Herculanum étoient tirées au cordeau, & avoient de chaque côté des parapets pour la commodité des gens de pied : elles étoient pavées de pierres & de laves, semblables à celles dont la ville de Naples l'est elle-même aujourd'hui. Cette découverte ne peut laisser aucun doute qu'il n'y ait eu avant la destruction de ces malheureuses villes, des Eruptions du Vésuve à des époques encore plus reculées, puisque dès ce temps les villes des environs étoient pavées de laves.

L'intérieur de plusieurs maisons d'Herculanum étoit peint à fresque, & contenoit une grande quantité de Tableaux représentant ou des Sujets de la Fable ou de l'Histoire. Le Roi des Deux-Siciles les a fait transporter presque tous dans son Palais de Portici. Un grand nombre de ces Peintures sont accompagnées d'ornements de fleurs, d'oiseaux posés sur des cordelettes, suspendus par le bec ou par les pieds, de poissons ou d'autres animaux. Au reste tous ces Tableaux transportés chez le Roi des Deux-Siciles, forment près de sept cents morceaux de différente grandeur. Il est vrai que la plupart n'ont que dix ou douze pouces de hauteur sur une largeur proportionnée, un grand nombre représente de jolies Figures de Femmes isolées, peintes sur des fonds noirs ou très-bruns, des petits Amours, des Arabesques, différens animaux, des vases, des coquillages, &c.

Parmi les grands Tableaux, il y en a deux qui méritent d'être décrits & qui furent trouvés dans deux Niches au fond d'un Temple d'Hercule ; dans le premier de ces Tableaux étoit peint un Thésée, semblable à un Athlète tenant la massue élevée & appuyée sur le bras gauche, ayant sur l'épaule un manteau de couleur rouge avec un anneau au doigt. Le *Minotaure* est étendu à ses pieds avec la tête d'un taureau & le corps d'un homme. La tête du monstre paroît toute entière. Le corps est représenté en ligne presque droite & très-bien raccourcie, trois jeunes Grecs sont autour du Héros, l'un lui embrasse le genou, le second lui baise la main droite, le troisième lui serre le bras gauche avec affection. Une Fille, qu'on croit être *Ariane*, porte la main sur sa massue, &

on voit dans un coin du Tableau une ſeptième Figure qu'on croit être Minerve ou Diane.

Le Tableau qui décoroit l'autre Niche eſt auſſi compoſé de pluſieurs Figures de grandeur naturelle : la plus apparente eſt une Flore. Elle eſt aſſiſe dans une poſition & une attitude fort noble ; elle eſt couronnée de fleurs. A ſa gauche eſt une corbeille remplie de fruits, & derrière elle un Faune joue de la flûte à ſept tuyaux. En face de cette Femme eſt un Hercule caractériſé par ſa peau de lion & la maſſue ſur laquelle il eſt appuyé. Une Divinité ailée & couronnée de laurier, tient d'une main des épis de bled, & de l'autre fait voir à Hercule un Enfant que l'on peut croire être le ſujet principal du Tableau : cet Enfant ſeroit alors *Telephe*, fils d'Hercule ; il eſt allaité par une biche qui lui lèche la cuiſſe en levant une jambe de derrière pour le laiſſer tetter avec plus de facilité. Aux deux côtés d'Hercule, on voit un lion & une aigle qui ſont médiocrement peints, ainſi que la Figure de la biche qui eſt beaucoup trop petite. L'Enfant eſt auſſi très-mal deſſiné. Au reſte la compoſition de ce morceau eſt aſſez bien liée, & la Figure de la Flore eſt ſur-tout d'une bonne manière, très-bien drapée & d'un grand caractère. Ces deux Tableaux ont ſix à ſept pieds de hauteur ſur cinq de large.

On a découvert encore pluſieurs autres Peintures antiques aſſez conſidérables par la grandeur, dont les Sujets ſont très-difficiles à déterminer. L'un repréſente Hercule, encore enfant, qui étouffe entre ſes mains les deux ſerpens que, ſuivant la Fable, Junon avoit envoyés contre lui.

Parmi les Peintures les plus célèbres de Zeuxis dont Pline fait mention, il cite avec éloge ce même Sujet traité par ce grand Peintre. *Jupiter*, dit-il, *paroît dans toute ſa gloire aſſis ſur ſon thrône, les Dieux ſont préſens, & l'on voit Hercule encore enfant qui étrangle & étouffe un ſerpent en préſence d'Amphitrion & d'Alcmène, ſa mère.* Ceux qui connoiſſent la Peinture même d'Herculanum, gravée dans la Collection du Roi de Naples, Planche ſeptième, n'y reconnoîtront point cette magnifique deſcription du Tableau de Zeuxis, c'eſt bien ſûrement le même Sujet, mais très-mal exécuté (1).

Oreſte, reconnu par ſa ſœur Iphigénie eſt, à ce que l'on croit, le Sujet d'un de ces Tableaux. Un autre repréſente le Centaure *Chiron* apprenant à Achille à jouer de la lyre. Ce ſont enfin divers morceaux de la Fable ou de l'Hiſtoire, ou bien des Sujets qui ont rapport au Culte Religieux, & entre autres deux

---

(1) *Magnificus eſt Jupiter ejus in throno, adſtantibus diis & Hercules infans draconem ſtrangulans Alcmena matre coram parente & Amphitrione.* Il ſeroit difficile de dire ſi la Peinture antique d'Herculanum a été faite d'après le Tableau de Zeuxis, en tout cas on pourroit aſſurer que c'en eſt une bien mauvaiſe copie.

Repréſentations de Sacrifices Egyptiens & de Prêtres en habits blancs & ſacerdotaux.

Deux de ces morceaux, ſingulièrement curieux, & qui repréſentent ſans doute des Cérémonies Religieuſes du culte d'Iſis & d'Oſiris, nous ont paru devoir entrer dans le petit nombre de ces Peintures antiques dont nous avons fait choix pour notre Ouvrage. Il faut cependant convenir que pluſieurs de ces Peintures, ſur-tout les morceaux d'une certaine étendue, ſont en général fort médiocres pour le deſſin ou la compoſition, & ſur-tout pour le coloris. Soit que ce défaut procède des couleurs mêmes, ou que le temps, & ce qui eſt encore plus vraiſemblable, les cendres dont elles ont été couvertes les ait altérées, les chairs y ſont preſque toujours d'un rouge de brique outré & déſagréable, & les gradations du coloris rarement obſervées.

Ce qu'il y a de vraiment eſtimable du côté de l'art dans cette nombreuſe Collection, eſt une ſuite de petits Tableaux, ſoit Payſages, Fruits, Animaux, Arabeſques ou Sujets de fantaiſies, dont la plupart ſont traités ſur des fonds bruns ou noirs avec infiniment de goût & d'eſprit : c'eſt auſſi ceux dont nous avons cherché de préférence à donner une idée à nos Lecteurs.

Tous ces morceaux de Peinture étant à freſque, ſeul genre connu des Anciens, il a fallu avoir recours à de grandes précautions pour pouvoir les retirer du fond des excavations d'Herculanum ſans crainte de les rompre ou de les endommager. En conſéquence on s'eſt ſervi de la méthode décrite par *Varron*, & qui fut employée, ſuivant cet Auteur, pour enlever des Peintures fort eſtimées qui décoroient le Temple de Cérès du grand Cirque à Rome.

Après avoir ouvert à petits coups de marteau la muraille autour du Tableau qu'on veut tranſporter, on fait enſorte, autant qu'il eſt poſſible, que les quatre côtés ſoient en ligne droite ; après quoi on appuye deſſus quatre morceaux de bois contenus & reſſerrés avec de longues clefs de fer. Cette opération faite, on ſcie la muraille par derrière, & on enlève enſuite le Tableau, en prenant la précaution de le garnir avec une table d'une eſpèce d'ardoiſe ou d'une pierre mince & noire appellée *lavagna*, unie avec un fort maſtic au corps même de la muraille ſur laquelle eſt la Peinture à freſque. On a d'autant plus de facilité à enlever ainſi ces Peintures, que l'enduit ſur lequel on peignoit étoit épais & ſolide, au point que tous les Tableaux de grandeur médiocre ont été détachés ſans ſouffrir aucune altération. On n'a eu qu'à les ſoutenir avec des bandes de fer battu & à les doubler de cette *lavagna*.

LES



Peintures Antiques d'Herculanum, Conservées dans le Musæum de Portici



Dessinées d'apres les Originaux par Paris Architecte et Dessinateur du Cabinet du Roi

A P D R

LES CENTAURES,

PEINTURE ANTIQUE D'HERCULANUM.

On diſtingue particulièrement dans le Muſæum de Portici ces morceaux de Peintures antiques d'Herculanum, repréſentants des Centaures mâles ou femelles, peints ſur des fonds noirs. Ces Figures iſolées paroiſſent abſolument en l'air, & par cette invraiſemblance, peuvent être regardées comme du genre de l'arabeſque. Leur biſarrerie n'exclud ni l'agrément, ni la grace ; & ces jolies Compoſitions ſont d'ailleurs peintes avec toute la fineſſe & le goût de nos Artiſtes modernes.

Soit que ces Etres fabuleux repréſentent des Peuples imaginaires, que l'on croyoit autrefois avoir habité la Theſſalie, ſoit qu'ils déſignent par une ſorte d'emblême les premiers hommes qui ont ſu dompter des chevaux, il paroît que ce mélange de deux natures avoit offert quelque attrait aux plus fameux Artiſtes de l'antiquité. *Lucien* dit que *Zeuxis* s'étoit plu à les faire entrer dans pluſieurs de ſes Compoſitions ; & il décrit avec éloge un Tableau dans lequel ce Peintre célèbre avoit repréſenté une Centaureſſe allaitant ſes petits, il ajoute que les jeunes Centaures, en tettant leur mère, regardent avec plaiſir & ſans paroître effrayés un jeune lionceau que le père Centaure leur préſente, pour les accoutumer ſans doute à la vue de cet animal.

N'étant point aſſez heureux pour avoir pu conſerver ce précieux Tableau de *Zeuxis*, nous pouvons y ſuppléer en quelque ſorte par le bas-relief antique que l'on voit gravé à la fin de cet article, & qui repréſente une Centaureſſe dans la même action d'allaiter un de ſes enfans. Il ſe trouve rapporté par *Winckelmann* dans ſes *Monumenti Inediti*, Pl. 80 (1).

Ce ſavant Antiquaire, après avoir parlé de pluſieurs pierres gravées ou Camées antiques, repréſentants des Centaures, que l'on voit aux Palais *Strozzi* & *Borghèſe* à Rome, prouve que la repréſentation de ces Etres chimériques a été ſouvent adoptée, & même par les Egyptiens ; il cite dans cet Ouvrage

(1) Si ſoverra della pittura di *Seuſe* deſcritta con vivi colori da Luciano, e rappreſentante due Centauri bambini di diverſo ſeſſo, che poppando guardavano con un piacere fanciulleſco un picciol leoncino moſtrato loro per impaurirgli dal Centauro lor padre. Nella Villa *Borgheſe* vedeſi in un baſſorilievo un altra Centaureſſa che allatta parimente il ſuo bambino, e tanto queſta quanto quella ſon ſimili al frammento d'un Cammeo inſigne eſiſtente nel muſeo *Strozzi* a Roma. *Winckelmann. Monumenti inediti. Vol. IIº. Part. Iª. p.* 107.

plusieurs Monumens du même genre chez cet ancien Peuple, & particulièrement un Centaure Egyptien sculpté en bas-relief sur une pierre de basalte très-curieuse que l'on voit à *Bologne* dans le Musæum que le Pape Benoît XIV y a fait faire.

Au reste si les Compositions que nous offrons ici ne sont pas de *Zeuxis*, l'on peut bien dire qu'elles seroient dignes d'en être par leurs graces & leur élégance. L'une représente l'éducation d'un jeune homme par une Centauresse, & l'autre plus allégorique, exprime avec énergie l'empire & la domination de l'Amour; emblêmes que nous voyons reproduits sous différentes formes par les Anciens, & en Peinture comme en Sculpture.

Dans un Camée antique, c'est un Amour jouant tranquillement de la lyre sur le dos d'un lion, qu'il charme par la douceur de ses accords. Sur plusieurs pierres gravées antiques, nous voyons ce même Amour conduisant avec un fil un lion énorme, ce qui présente toujours le même emblême.

On distingue encore parmi les Statues du Palais Borghèse, le grouppe d'un Centaure ayant les mains attachées derrière le dos avec un petit Amour couronné de laurier qui est assis sur sa crouppe, & l'asservit en le prenant par les cheveux. Ici c'est une Bacchante qui, par ses coups redoublés & la fureur dont elle paroît animée, caractérise & désigne son empire sur un Centaure qu'elle a dompté.




N.º 30. La Marchande d'Amours d'Herculanum.


Peinture Antique trouvée à Herculanum.

A P D R



LA MARCHANDE D'AMOURS D'HERCULANUM.

PEU de morceaux de Peinture, soit antique, soit moderne, ont eu un suffrage aussi universel que cette charmante Composition connue sous le nom de la Marchande d'Amours d'Herculanum.

Un de nos meilleurs Peintres François, M. *Vien*, Directeur de l'Académie de France à Rome, s'est plu à en composer une copie qu'il a ornée & embellie d'accessoires remplis de goût, mais qui ne sont point dans l'original antique, absolument tel qu'il est représenté ici: on en connoît l'Estampe, gravée en dernier lieu par un de nos meilleurs Graveurs, M. *Beauvarlet*.

Voici l'explication que l'on trouve du sujet de cette Peinture antique dans les Monumens d'Herculanum imprimés à Naples, Tom. III, Planche 7. » *Potrebbe* » *dirsi che abbia forse voluto il dipintore representarci tre Amorini, de' quali uno* » *riposa in seno di Venere accompagnata dalla Persuasione; e l'altro desidera* » *scappar dalle mani dell' Indigenza o della Parca, mentre il terzo sta ristretto,* » *nel carcere, e giace nel bujo* «. Pitt. Ant. d'Herc. Tom. III, page 37. (1).

Il sembleroit cependant que rien n'indique que ce soit Vénus que le Peintre ait voulu représenter, non plus que cette Figure allégorique de la Persuasion & encore moins celle de l'Indigence. D'abord le lieu de la scène, qui n'est autre chose que l'intérieur d'une chambre & d'un appartement de femme, ne ressemble point du tout au séjour de la Déesse des Amours; tout y est extrêmement simple; & c'est cette simplicité qui en fait le charme.

Deux jeunes Personnes de la figure la plus aimable & la plus modeste, y sont représentées au moment de faire une emplette bien intéressante, à en juger par l'air d'attention qui règne entre elles : l'empressement des petits Amours, & de la Marchande qui est représentée comme une Femme de la campagne, une vraie Marchande d'oiseaux, montre que le marché est prêt à se conclure: c'est sans doute une acquisition très-nécessaire, mais c'est le choix qui est délicat; & c'est ce que le Peintre a cherché à représenter dans l'air de doute & d'embarras

(1) L'on pourroit dire que le Peintre aura voulu représenter ici trois petits Amours, un desquels repose dans le sein de Vénus accompagné de la Persuasion; & l'autre desire s'échapper des mains de l'Indigence ou d'une Parque, pendant que le troisième reste couché & renfermé dans la prison.

qu'il a donné à ces deux charmantes Figures, & qui a été rendu avec bien de l'intérêt par le Graveur.

L'explication ſuivante du même Sujet nous ayant été donnée par un Homme de beaucoup de goût, nous avons penſé qu'elle ne pourroit être que très-agréable à nos Lecteurs.

L'emblême de cette Peinture antique, quelle que ſoit ſa véritable ſignification, eſt digne d'Anacréon.

Elle préſente d'une part trois jeunes Femmes d'âge un peu différent; toutes trois belles, ou jolies. Les Amours de trois âges & de trois expreſſions diverſes. L'imagination aidée par ce détail, pourroit voir dans cette charmante Compoſition, les Graces choiſiſſant chacune l'Amour qui convient à ſon caractère. Voici comme le Peintre auroit pu imaginer cette Scène agréable.

Vénus ſe ſeroit éloignée ſeule pour quelque objet qui auroit demandé ſa préſence; elle auroit laiſſé dans un lieu retiré cette jolie volière. Celle de ces trois divines Suivantes dont le caractère eſt plus ſérieux, auroit choiſi l'Amour le plus raiſonnable; la Grace naïve auroit réſervé pour elle l'Amour enfantin, & préſenteroit à ſa ſœur, plus vive & plus animée, un Amour qui ſemble impatient de faire uſage de ſes ailes.

Cette explication n'eſt pas à la vérité fondée ſur de profondes recherches de l'antiquité; mais elle ne contrarie pas les idées de la nature: & ſi l'auſtère érudition ne l'adopte pas, l'imagination françoiſe pourroit ne la pas rejetter.

Dans l'autre morceau de Peinture antique compris ſous le même numéro, il paroît que cette jolie Femme couchée ſur un monſtre marin, auquel elle verſe à boire, ne peut être qu'une Bacchante. La Figure de l'animal a la tête de tigre, & le vaſe que tient cette jeune Femme, tout paroît déſigner des idées relatives à Bacchus (1).

Ces repréſentations de Figures ainſi iſolées, & ſe détachant ſur un fond plus ou moins coloré, étoient apparemment fort en uſage & fort goûtées chez les Anciens; car on en voit beaucoup dans les Peintures d'Herculanum. Celle-ci priſe dans le même Volume, Planche 17, eſt peinte ſur un fond rouge, & la draperie de la Bacchante eſt d'un verd mêlé de jaune.

---

(1) Ne pourroit-on pas penſer auſſi que cette charmante Figure qui eſt repréſentée avec un caractère de douceur & de tranquillité ſeroit l'emblême de l'Eſpérance, portée dans le vague de l'air par une *Chimère* & ſe plaiſant à la nourrir. Sentiment au reſte que l'on n'avance que comme une ſimple conjecture.



Peintures Antiques d'Herculanum.

N° 31 II D P

LE REPAS ANTIQUE.

Ce morceau principal des Peintures d'Herculanum que l'on voit ſur cette Gravure, eſt d'autant plus curieux, que repréſentant un Repas, une Scène domeſtique, il peut nous donner une idée des mœurs & des uſages des Anciens dans leur particulier & l'intérieur de leurs maiſons. Cette intéreſſante Peinture, rapportée dans le premier Volume d'Herculanum, Planche 14, a été trouvée parfaitement conſervée dans les fouilles & les excavations de Reſina, petit village bâti à cent vingt pieds au-deſſus du ſol d'Herculanum. L'original eſt environ de deux pieds en quarré.

L'uſage des Anciens de prendre leurs Repas ſur des lits eſt ici bien établi : ils en avoient de deux eſpèces, ou qui portoient au moins des noms différens. Ceux ſur leſquels ils prenoient leurs Repas, ſe nommoient *Tricliniares*, au lieu que les lits deſtinés au ſommeil s'appelloient *Cubiculares*.

On remarquera ſans doute & la manière de boire & l'eſpèce de vaſe dont l'homme ſe ſert; vaſe donné & indiqué par la nature dans la corne du bœuf ou d'autre animal. On ne ſauroit douter que ce n'ait été effectivement la forme des premiers vaſes dont les hommes auront fait uſage ; ſouvent même ils l'ont adopté dans ceux dont ils ſe ſervoient pour ornemens, & on en connoît beaucoup parmi ces vaſes Etruſques ou ces anciens vaſes Campaniens qui ont été ſans contredit une des premières productions de l'art. On en faiſoit quelquefois uſage dans les Sacrifices, & depuis encore cette forme a été employée pour des vaſes d'une très-grande proportion, tels que ceux qui ſont exécutés en marbre & que l'on voit placés à l'entrée de la *Villa Borghèſe* à Rome (1).

Il paroît que les Anciens faiſoient faire ces vaſes de différentes matières : ils en avoient en or, en argent, & l'on en conſerve encore les fragmens d'un

(1) La nature a fourni aux hommes preſque tous les principaux uſtenſiles dont ils ont eu beſoin dans les temps où ils vivoient dans la plus grande ſimplicité. Les coquillages, ainſi que quelques enveloppes de fruits, ont été, ainſi que ces cornes d'animaux, leurs premiers vaſes; les feuilles de certains arbres les ont couverts; les arrêtes de poiſſons leur ont ſervi à coudre & à raſſembler des peaux pour ſe vêtir. Ce n'eſt pas tout : lorſqu'ils ſont devenus plus induſtrieux, & qu'ils ont voulu joindre l'agréable à l'utile, la Nature leur a encore fourni les formes les plus élégantes dans les fleurs, les fruits, les coquillages, les plumes des animaux, les ailes de papillons : elle leur a offert, pour varier les combinaiſons, les compartimens, les aſſortimens des couleurs, tout ce que nous imitons & admirons encore dans nos parterres, dans nos écrins, dans ces variétés des agathes, des pierres précieuſes : ainſi l'homme n'a véritablement que le mérite de l'imitation, & la nature libérale a pourvu à nos plaiſirs comme à nos beſoins.

fait en verre, dans le Musæum de Portici. Quant à la manière de boire, en laissant couler de loin la liqueur dans la bouche, sans que le vase touche aux lèvres, quelques Auteurs anciens, tels qu'*Athenée*, *Aristophane*, &c., en font mention. C'étoit même une prouesse de boire ainsi du même trait en se servant de grands verres faits exprès, & auxquels les Grecs avoient donné un nom particulier.

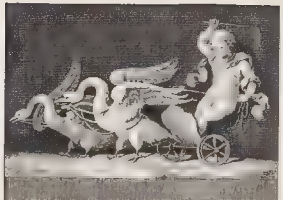
L'on doit faire encore attention à cet usage plus familier chez les Anciens que parmi nous, qui consistoit à répandre & à semer des fleurs sur les tables & dans les lieux destinés aux Repas. On voit dans *Plutarque* que l'on portoit la recherche en ce genre jusqu'à embaumer & arroser d'eaux odoriférantes le pavé des salles où l'on mangeoit.

Quant au costume, à l'habillement des Figures, il ne pouvoit être sans doute plus léger, ni dans un plus grand désordre. Un pareil négligé est assez naturel dans un pays fort chaud, & il existe encore aujourd'hui assez souvent parmi le Peuple. Les hommes & les femmes portent aussi, sur-tout à Naples, leurs cheveux assez ordinairement renfermés dans des filets, comme les porte la Figure agréable de cette Femme, dont la coëffure est une espèce de rézeau ou filet tissu d'or.

Il resteroit à savoir ce que contenoit cette cassette apportée par une Esclave, & à quel usage elle pouvoit être destinée. Seroit-ce ou quelque baume précieux, ou quelque parfum rare, dont les Anciens avoient coutume de se servir à la fin de leurs Repas ? Les savans Editeurs de l'Ouvrage sur les Peintures d'Herculanum, qui nous servent de guides dans les descriptions que nous en donnons, imaginent que cette petite caisse pouvoit avoir quelque rapport au soin, & à la recherche particulière que les Femmes, sur-tout, apportoient à leur chaussure; & cette jolie Femme étant représentée les pieds nuds, & comme dans l'action de se lever de dessus le lit après le repas, ce seroit alors cette partie de son ajustement qui y seroit renfermée, & qu'une jeune Esclave vient lui apporter.

Nous avons réuni sur la même Planche deux autres morceaux de Peintures antiques, dont l'un représente une Nimphe cueillant une fleur, & l'autre quelque Bacchante, ou Prêtresse de Bacchus. Ces deux jolies Figures, dont les Originaux ont environ dix pouces de hauteur, ont l'intérêt de la simplicité & du naturel, qualités précieuses qui caractérisent le plus souvent les ouvrages des Anciens, & qui ont un droit inaltérable à nos suffrages dans les productions des arts.















Terminé par B^t Chollet

N.° 61

Arabesques et Peintures antiques d'Herculanum

Dessinées par Paris Architecte et dessinat.r du Cab.t du Roi.

A.P.D.R.

ARABESQUES D'HERCULANUM.

L'UNE de ces Peintures repréſente une Cigale conduiſant un char que traîne un Perroquet.

Lorſqu'on examine les productions des arts d'un Peuple ancien & célèbre, on deſire de connoître le Sujet qu'elles repréſentent, la deſtination des ouvrages, le temps où ils ont été exécutés, le nom de leur Auteur ; & cette curioſité eſt fort naturelle ſans doute : elle s'accroît par les difficultés qu'on trouve à les ſatisfaire : ſi le Sujet eſt obſcur, on eſt porté à lui ſuppoſer une importance que le plus ſouvent il n'a pas méritée.

Les Peintures allégoriques, deſtinées par leur nature à devenir de plus en plus inintelligibles, exercent vivement la curioſité, & plus particulièrement ſur-tout, ſi elles ſont ſoupçonnées d'être ſatyriques.

Les *Arabeſques* peuvent aiſément paſſer pour des allégories. Ce genre de Peinture deſtiné à l'ornement & à la décoration, permet des aſſemblages d'objets extraordinaires ; & l'on eſt toujours tenté de penſer qu'ils n'ont point été réunis ſans projet & ſans quelque intention ſecrète. Les *Arabeſques* ne ſont cependant, en effet, que des rêves ; & le bon goût exige ſeulement qu'ils ſoient agréables, & qu'ils ne repréſentent pas des ſonges de malades.

Nous haſardons cette légère obſervation ſur ces différens genres, parce que nous en enrichiſſons notre Collection, & parce que l'objet que préſente ce numéro, a été regardé comme une ſatyre allégorique ſur *Néron* & ſur *Sénèque*.

On a cru voir dans la Cigale conductrice, cet Empereur, ou plutôt ce Tiran, dont un des principaux talens étoit de chanter ſur les Théâtres publics, & qui mettoit plus d'importance à être bon Cocher, qu'à conduire bien un Empire. Dans le Perroquet ſoumis au joug, on ſe rappelle un Philoſophe fort en paroles, mais auquel on reproche des actions foibles & condamnables, au moins d'après les apparences (1).

Cette Peinture a ſeize pouces de long ſur ſix environ de hauteur. Elle fut trouvée dans les excavations d'Herculanum, au-deſſous du village de *Reſina*, en 1745, & eſt tirée du Ier. Volume des Peintures d'Herculanum, p. 47.

Le morceau qui ſuit repréſente un petit Amour qui conduit des Cignes attelés à un char : les deux autres qui ſont au bas de la même Planche, & qui tiennent

---

(1) Quelques Auteurs ont écrit qu'après le meurtre d'Agrippine, fait comme on ſait par les ordres de Néron, Sénèque fut le premier qui chercha à pallier l'horreur de cette action abominable.

de l'Arabeſque, peuvent être regardés comme des eſpèces d'*Ex-Voto*, ou d'Emblêmes, en honneur de quelque Divinité, puiſque l'on y voit les attributs qui leur étoient particuliers. Ainſi l'on peut croire que dans le premier, c'eſt *Vénus* déſignée par les Cignes & l'Amour conduiſant le char de ſa mère : les autres peuvent avoir pour objet *Apollon* & *Iſis*; l'un indiqué par la lyre, le carquois & les flèches, & l'autre par le ſiſtre, qui étoit un inſtrument affecté au culte de cette Déeſſe.

Nous penſons qu'il en eſt de même du morceau principal que l'on voit au milieu de la Planche, & qui repréſente ſûrement un Sacrifice fait à *Minerve* ou à *Pallas*, & dont la compoſition, ainſi que l'exécution, ſont agréables.

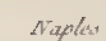
VASES ET CORBEILLES DE FRUITS.

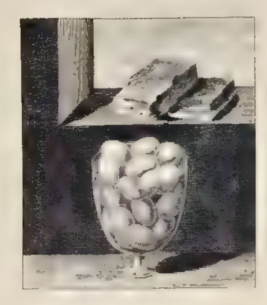
DANS l'immenſe quantité de Peintures antiques que l'on a trouvées à Herculanum, de tous genres, & ſur toutes ſortes de ſujets, l'on a cherché à réunir ſur cette Planche pluſieurs morceaux d'une même eſpèce, & qui renfermant différens Fruits, des œufs ou des animaux, ſemblent avoir été compoſés pour orner une ſalle à manger.

Pluſieurs Vaſes de verre d'une grande étendue, doivent convaincre que les Anciens en ſavoient au moins autant que nous dans l'art de la Verrerie. A côté d'un de ces Vaſes, on en voit deux autres qui paroiſſent être de terre : on nommoit ces Vaſes *Ollæ*; & les raiſins qu'on y tenoit ainſi renfermés, s'appelloient *Uvæ Ollares*. L'on devoit ſans doute à la précaution de les renfermer avec autant de ſoin, le moyen de les conſerver pendant du temps.

Un morceau d'une compoſition, & d'une nature particulière, mérite ſur-tout attention; c'eſt celui que l'on voit au milieu de cette Planche, & qui réuniſſant tous les attributs & ornemens appartenants à *Bacchus*, ne pouvoit être mieux placé qu'ici : il fut trouvé en 1754, & eſt gravé dans le deuxième Volume d'Herculanum à la Planche 28. Ce morceau de quatre pieds environ, étoit attaché par des crampons de fer à la muraille de la chambre dans laquelle il étoit renfermé ; particularité qui ſembleroit prouver le cas que l'on en faiſoit alors, puiſqu'il ne fut pas peint ſur le lieu même, ainſi que la plus grande partie des Peintures antiques d'Herculanum.

Parmi les différens objets qui y ſont repréſentés, l'on doit remarquer dans cette Corbeille, qui eſt ſur le dernier gradin, un Vaſe fait en forme d'une corne de bœuf : nous avons déja vu dans une de ces Peintures antiques, l'uſage de

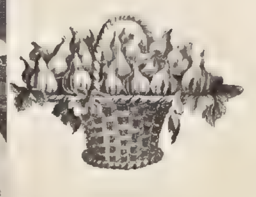














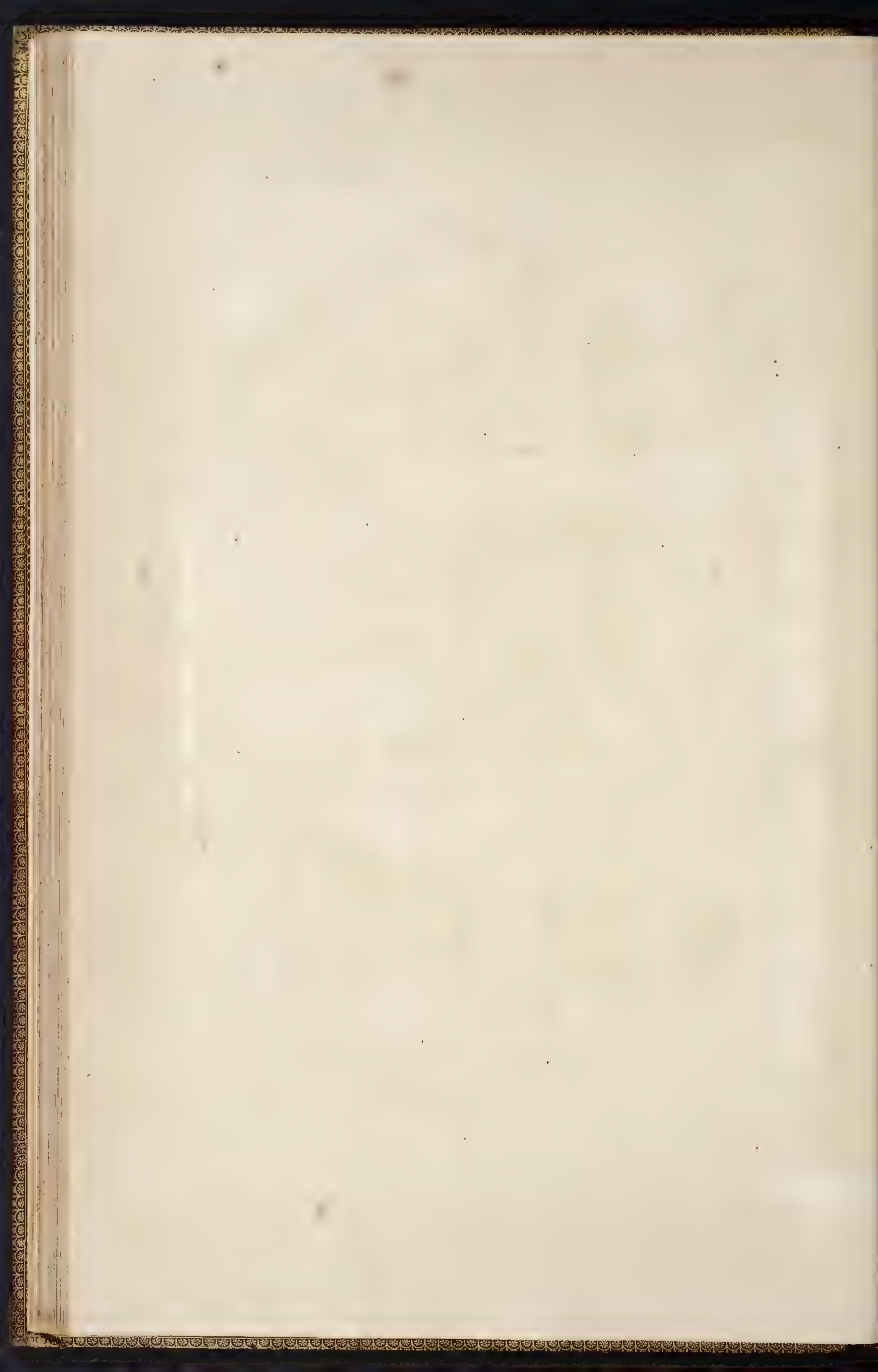


Peintures antiques d'Herculanum

Conservées dans le Musœum de Portici

N.º 54.

A.P.D.R.







Peintures antiques d'Herculanum conservées dans le Muséum de Portici.

N° 62

A.P.D.R.

ces ſortes de Vaſes plus particulièrement repréſentés. Il y a tout lieu de croire, comme nous avons dit, que c'eſt l'origine des premiers Vaſes dont les hommes ſe ſont ſervis pour boire; & ils ont été déſignés par les Arabes & les Indiens, parmi les attributs particuliers à Bacchus.



CONCERT ET MUSIQUE ANTIQUE.

Ces deux morceaux de Peintures antiques ſont ſans doute des plus curieux de tout le Muſæum de Portici : quelques Perſonnes penſent que l'une de ces Peintures pourroit être le Poète *Eſchile* qui récite ou dicte une de ſes Pièces ; ce que l'on préſume, parce que, connoiſſant les Têtes de *Sophocle* & d'*Euripide*, qui ne reſſemblent point à la Figure qui eſt repréſentée ici, l'on a lieu de penſer que ce devoit être le Poète *Eſchile*, qui étoit ſûrement en réputation à Herculanum, puiſque dans les fouilles de cette ville on a découvert un billet de Théâtre, ſur lequel étoit écrit le nom d'*Eſchile*, & d'une de ſes Pièces : ces billets chez les Anciens étoient en ivoire, & s'appelloient *Teſſeræ*.

Sur la table qui eſt devant la Femme écrivant ſous la dictée du Poète, l'on voit un grand maſque, pareil à ceux dont on a déja parlé, & qui ſont repréſentés ſouvent & avec différens caractères dans pluſieurs de ces fragmens antiques.

L'autre morceau repréſente un Concert de différens Joueurs d'Inſtrumens, parmi leſquels on peut remarquer, comme une ſingularité, l'eſpèce de bandeau ou de *muſelière* qui eſt attachée ſur les joues du Muſicien jouant de la double flûte. Ce bandeau étoit ſans doute néceſſaire pour ſoutenir & renforcer les muſcles en action, afin de pouvoir jouer long-temps de cet Inſtrument qui devoit être très-fatigant : cette eſpèce de muſelière, dont on vient de parler, ſe nommoit *capiſtrum*.

Le Joueur de flûte eſt accompagné par une Femme qui touche d'une ſorte de lyre ou de harpe. Il y a apparence que, ſuivant l'uſage des Anciens, la Muſique ſe joignoit au Chant, ou à la déclamation de cette Femme aſſiſe, qui tenant à la main un rouleau ou volume, récite ſans doute des vers ou quelque *hymne* ; & que les hommes qui ſont derrière, & comme elle couronnés de laurier, formoient un Chœur de Muſique dans certains endroits.

Ce morceau de Peinture antique infiniment curieux, eſt un peu endommagé dans l'original : mais on a cru à propos de le rendre, ainſi rétabli, d'autant qu'on n'y a abſolument rien ajouté d'eſſentiel ; & que tout ce qui étoit de plus intéreſſant, a été heureuſement conſervé dans le fragment antique.

Ces deux morceaux de même grandeur, & à-peu-près de ſeize pouces en quarré, ont été trouvés en 1761, & ſont gravés dans le quatrième Volume de l'Herculanum, aux pag. 41 & 42.

DANSEURS DE CORDE.

RIEN n'eſt plus propre à prouver combien les hommes ſe ſont reſſemblés dans tous les temps, non-ſeulement par leurs paſſions, mais même par leurs goûts, que les Peintures antiques réunies dans cette Gravure. Ces Danſeurs de Corde, appellés par les Grecs *Schœnobates*, *Acrobates*, & par les Latins *Funambuli*, étoient auſſi recherchés, & peut-être plus goûtés que de nos jours. Ces *Funambuli* plaiſoient ſi fort aux Romains, avides de tous les genres de plaiſirs, qu'ils les préféroient à leurs meilleurs Spectacles. Térence lui-même l'éprouva, & ſe plaint de ce que pendant la repréſentation d'une de ſes Pièces, un nouveau Funambule ayant paru, attira tellement l'attention des Spectateurs, qu'ils ne pensèrent plus à autre choſe. *Ita Populus, ſtudio Spectaculi Cupidus, in Funambulo animam occupaverat.*

Parmi ces *Schœnobates* ou *Funambules*, les uns danſoient ſur la Corde lâche, les autres couroient ſur une Corde tendue horiſontalement, il y en avoit qui tournoient autour d'une Corde comme une roue autour d'un eſſieu. Pluſieurs Auteurs anciens ſe ſont plu à parler & à rendre compte de leurs Jeux & de leurs tours d'adreſſe les plus difficiles & les plus extraordinaires. On cite comme un trait d'humanité de *Marc-Aurèle* d'avoir ordonné qu'on mît des matelas deſſous les Funambules, parce que cet Empereur s'étant trouvé un jour à leur Spectacle, un de ces malheureux penſa périr en ſe laiſſant tomber. Depuis on tendit un filet ſous les Cordes, pour empêcher que ceux qui éprouveroient le même accident ſe fiſſent aucun mal.

Enfin les hommes *Funambules* ne ſuffiſant plus pour amuſer le Peuple, on dreſſa les bêtes à cet exercice; & Pline, Livre VIII de ſes Ouvrages, aſſure que de ſon temps on avoit accoutumé & dreſſé des éléphans même à marcher & à ſe tenir en équilibre ſur des Cordes, en portant des hommes & des litières; Néron en fit paroître dans les Jeux qu'il inſtitua en l'honneur d'Agrippine.

Ces Peintures ſingulières ſont gravées dans le troiſième Volume d'Herculanum, pages 32 & 33. Le morceau placé dans le milieu de ces Arabeſques, & peint dans le même genre, mérite encore une attention particulière; puiſqu'on ne peut douter que ce n'ait été une alluſion ſatyrique au Poëme de l'Enéide,



Peintures Antiques d'Herculanum

N.° 68. A.P.D.R.



Gravé par Saonen



Terminé par Choffard

Peintures antiques découvertes à Herculanum et conservées dans le Musæum de Portici.

N.° 38 — Del.inée par Paris Dessinateur du Roi — A.P.D.R.

où le Héros de ce Poète eſt repréſenté avec tout le ridicule & la *caricature* imaginable, portant ſon père dans ſes bras avec la petite caſſette de ſes Dieux Pénates, & le petit *Aſcagne* qu'il conduit par la main.

Le Burleſque, ce genre ſi condamnable, parce qu'il eſt preſque toujours abſurde, ignoble, & qu'il conduit infailliblement au mauvais goût, même lorſqu'il eſt le plus meſuré, le Burleſque eſt donc un défaut tellement attaché à la nature de l'eſprit humain, que dans les ſiècles où les arts approchent le plus de la perfection, il oſe prétendre à des ſuccès. Le Virgile traveſti par *Scarron* a eu & a peut-être encore des Admirateurs. Il en a eu ſur-tout un grand nombre dans un ſiècle qui étoit deſtiné à produire les plus parfaits chef-d'œuvres. On rit d'une tournure burleſque, comme dans une converſation on rit d'une abſurdité : mais l'abſurdité dont on ſe permet de rire, devroit-on l'imprimer ou la peindre? Malheur au goût du Peuple & du ſiècle qui deviennent à cet égard indulgens !



SCÈNES COMIQUES.

Ces deux morceaux de Peintures antiques que l'on a trouvés dans le quatrième Volume des Antiquités d'Herculanum, Planches 33 & 34, ſont infiniment curieux, & peut-être uniques dans leur genre. Il eſt vraiſemblable que le Peintre a voulu repréſenter deux Scènes Comiques : il ſeroit fort difficile d'en déterminer le Sujet ; mais qui ſait ſi ces Manuſcrits d'Herculanum ſur leſquels l'Europe Littéraire avoit de ſi grandes eſpérances, & qu'elle voit négliger avec tant de regrets, ne renfermoient pas les Comédies qui avoient ſervi de modèle au Peintre.

Pline parle d'un certain *Callade* qui excelloit dans les repréſentations de Scènes Comiques, & d'un *Antiphile* qui étoit célèbre pour les Tragiques. Quant à l'action des différens Perſonnages, l'une de ces Figures qui paroît repréſenter un rôle de Valet, un *Dave*, eſt aiſée à reconnoître à ſon habit court, qui étoit chez les Anciens l'habillement des Eſclaves.

Le geſte qu'il fait de ſa main droite, eſt un geſte de dériſion qui s'eſt perpétué juſqu'à nous : l'embarras de la jeune Perſonne qu'il veut déſigner, & que l'on voit ſourire en ſe couvrant le bas du viſage, peut ſervir à l'expliquer. Quant au maſque horriblement chargé, que porte l'Eſclave, tout le monde ſait que l'uſage des Anciens étoit d'employer & de donner à leurs Acteurs des maſques

qui, de près, paroiſſoient hideux; mais dont la difformité diſparoiſſoit, au moins en partie, par l'éloignement où ſe trouvoient les Spectateurs dans des Théâtres d'une prodigieuſe étendue: d'ailleurs la conformation de ces maſques avoit pour but d'augmenter & de fortifier infiniment la voix de l'Acteur, & celui qui eſt repréſenté ici, déſigne clairement par ſa forme cette deſtination.

Il n'eſt pas auſſi aiſé de déterminer le Sujet de l'autre morceau de Peinture antique, n'y ayant point une action décidée: c'eſt, à ce qu'il paroît, une eſpèce de Concert groteſque, dans lequel l'un des Acteurs, qui eſt repréſenté comme l'étoient les *Tibicen*, ou Joueurs de flûte publics, eſt vu jouant de deux flûtes à la fois; uſage pratiqué parmi les Anciens, & connu par quantité de bas-reliefs, de vaſes campaniens, plus connus ſous le nom de vaſes Etruſques, & de pierres gravées antiques.

La Figure de ce Joueur de flûte gravée à la fin de cet article, & qui eſt rapportée dans l'Ouvrage de *Dancarville*, Tom. III, Pl. 78, eſt vraiſemblablement celle d'un de ces Muſiciens qui précédoient les Proceſſions chez les Anciens, on y voit la manière dont ils portoient leurs lyres tandis qu'ils jouoient de la double flûte. Le myrte dont celui-ci paroît couronné, ſemble déſigner les Fêtes de Bacchus. Son chien indique les voyages que faiſoient ces Muſiciens de campagne, toujours prêts à ſe tranſporter où les Fêtes & les Cérémonies publiques leur fourniſſoient l'occaſion de gagner quelque argent. Uſage antique & qui ſembleroit exiſter encore dans les courſes de ces Calabrois, Habitans du même pays, & chez leſquels on ne voit d'autre différence que dans la forme de leurs Inſtrumens.















Gravé par Berthault | Terminé par Choffard

Peintures antiques découvertes à Herculanum

N.º 22. *Dessinées par Paris Dessinateur du Cabinet du Roi.* A.P.D.R.

















Arabesques et Peintures antiques d'Herculanum

Dessinés par Paris Dessinateur du Roi.

N.° 21

A.P.D.R

ARABESQUES ÉGYPTIENS.

Un des genres de Peinture qui paroît avoir été plus particulièrement adopté par les anciens Habitans d'Herculanum, est celui des *Arabesques* : c'étoit aussi un de ceux dans lequel on doit convenir que leurs Artistes ont excellé. Nous avons pensé devoir réunir sur ces deux Planches une partie des morceaux de ce genre qui tiennent le plus du caractère Egyptien.

Soit que le plus grand nombre de ces jolies Peintures ait été, comme il y a grande apparence, fait à Herculanum même, ou qu'elles y aient été apportées d'Egypte, on doit être porté à croire que les Habitans d'Herculanum employoient de préférence dans leur ville les Artistes des Egyptiens, chez lesquels les arts étoient, comme l'on sait, beaucoup plus anciennement cultivés que chez les Romains. Le nombre de Peintures antiques, soit Arabesques ou autres, qui ont été retrouvées à Herculanum dans le genre des Egyptiens, est effectivement très-considérable.

Ici tout indique & rappelle le goût de ces anciens Peuples : ce sont leurs Dieux même, ou les animaux & les productions de ce pays. Dans l'une, c'est le Dieu *Apis* sous la forme d'un Taureau ; dans une autre, c'est un *Osiris* caractérisé par la tête de cet animal ; ou bien c'est l'*Ibis*, autre emblême de la Divinité chez les Egyptiens.

Quant aux jolis Paysages répandus sur ces deux Gravures, l'on ne peut douter que ce ne soit des Vues même des Rivages du *Nil*, avec les animaux qui y étoient les plus connus, & que l'on ne retrouve que sur ses bords, comme le *Crocodile* & l'*Hippopotame*.

Parmi les autres Arabesques réunis sur une de ces Planches, numéro 21, l'on remarquera sans doute un Satyre jouant ou luttant contre un Bouc ou un Bélier. Cette idée grotesque ne peut avoir rapport qu'au Dieu *Pan* auquel les Anciens attribuoient le soin & la garde des bestiaux. Cette action de combattre à coups de tête parmi ces animaux, est prise dans la nature ; & c'est ce que les Latins appelloient *Arietare*, du mot *Aries*, Bélier : au reste ce singulier morceau, dont l'Original est peint avec tout l'esprit possible, fait pendant d'une autre Peinture antique du même genre, & se trouve gravé dans le deuxième Volume d'Herculanum, pag. 237.



DANSEUSES D'HERCULANUM.

Les agréables Peintures antiques indiquées par ce numéro, repréſentent des Danſeuſes qui ſemblent élevées & ſoutenues dans les airs. Elles furent trouvées, en 1749, dans les excavations faites près du bourg de *Torre del' Annonziata*, & à peu de diſtance du lieu où l'on eſtime qu'étoit ſituée l'ancienne ville de *Pompeii*.

On les conſerve dans le Muſæum de Portici, & elles font partie d'une ſuite de douze Tableaux du même genre, repréſentant des Figures de Femmes dans des attitudes différentes, toutes iſolées & peintes ſur des fonds noirs. Nous avons haſardé de ſubſtituer au fond noir un fond de nuage; & nous avons penſé donner par-là quelque vraiſemblance de plus à ces Figures qui ſemblent d'une nature propre à ſe ſoutenir dans les airs.

Leur caractère fantaſtique pourroit faire penſer que les Anciens les avoient repréſentées ſur un fond abſolument obſcur, afin de rappeller l'idée de certaines illuſions qui nous offrent dans le ſommeil des êtres que l'imagination & différentes impreſſions reçues pendant le jour, produiſent au ſein du repos.

Ces douze Tableaux, de la grandeur de douze pieds & demi de haut ſur huit & demi de large, étoient peints ſur les murs d'une même chambre dont l'uſage eſt incertain.

Quelques Perſonnes penſent que ce devoit être une ſalle à manger (*Triclinium*), croyant appercevoir que l'attitude & l'action de quelques-unes de ces Figures convenoient à une ſalle de feſtin : d'autres ont cru que ce pouvoit être une chambre à coucher (*Cubiculum*); & d'après ce que nous venons de dire, cette conjecture ſembleroit la plus vraiſemblable; car il ſeroit poſſible que ces Romains, ſi ſenſuels & ſi occupés de leurs plaiſirs, euſſent cherché par le choix & par le caractère des Sujets, à entretenir & à rappeller les impreſſions voluptueuſes qui pouvoient rendre leur ſommeil plus agréable.

Quoi qu'il en ſoit, on peut dire que dans nos temps modernes, où nous apprécions quelquefois trop peu les ouvrages des Anciens, ceux-ci feroient honneur à nos Artiſtes par la touche, l'eſprit, la fineſſe & la correction même du deſſin. Preſque toutes ces Figures anciennes ſont couvertes de draperies ſi fines & ſi légères, qu'elles laiſſent appercevoir les beautés des formes & les fineſſes des contours, ſorte de mérite très-précieux à l'art & que les Anciens paroiſſoient avoir également recherché dans leur Sculpture comme dans leur Peinture.



Peinture Antique découverte à Herculanum et Conservée
dans le Museum de Portici.



Peinture Antique découverte à Herculanum et Conservée
dans le Museum de Portici.





Peintures Antiques d'Herculanum.

A.P.D.R.

On pourroit ajouter que si ces charmantes Figures sont en effet produites par les songes, ou faites pour les imiter, leur habillement devoit bien en offrir la légèreté. Au reste, les vêtemens de ce genre, imaginés par la volupté même, se nommoient *Tarentinidia*, parce qu'on les fabriquoit à *Tarente*, ville de la grande Grèce, avec une sorte de soie très-fine que produit un coquillage qui s'y trouvoit en abondance, *la Pinna Marina* : on en fait encore usage, & l'on trouve à Naples des bas & des gands de cette sorte de fabrique.

FRISES OU BAS-RELIEFS

PEINTS À HERCULANUM.

Plusieurs objets intéressans se trouvent représentés sur cette Planche; une sorte d'analogie & de rapport nous ayant déterminés à les réunir ensemble.

Ces longs Bas-Reliefs, peints sur des fonds noirs, entroient dans la décoration d'un appartement d'Herculanum, & se sont trouvés placés parmi d'autres Peintures du genre Arabesque, pour orner & former les Frises d'une corniche. Celui que l'on voit gravé dans le haut de la Planche, fait partie de plusieurs morceaux, dans le même genre, dont on a choisi le plus intéressant, & peut avoir dans la Peinture originale quatre pieds de long environ, sur sept à huit pouces de haut, à en juger par les mesures indiquées dans le Volume même d'Herculanum, pag. 221, Tom. IV. C'est la représentation & les apprêts de quelque Sacrifice. Les autres morceaux, dans le même genre, qui sont au bas de cette Planche, étoient également des Frises Arabesques, employées aux mêmes usages, & de la même grandeur à-peu-près.

Les Romains avoient, comme on le sait, adopté tous les cultes des différentes Nations; & l'on ne peut douter, par la quantité de Monumens qui nous restent, que particulièrement le culte des Egyptiens n'ait eu une grande vogue à Herculanum. Il est indiqué ici, par ces représentations des Figures d'*Isis* & d'*Osiris*, avec ces Dieux animaux, adorés, dit-on, par ces anciens Peuples.

Il seroit plus difficile de déterminer à quelle espèce de culte devoient appartenir ces deux grandes Figures de Prêtre ou Prêtresse, leur costume & leur habillement offrant des indications du culte des Hébreux, autant que des Egyptiens, ou bien des Etrusques. Les vases, ainsi que ce goupillon, porté par le Prêtre, prouvent bien clairement que la cérémonie des Aspersions étoit en usage dans les cultes les plus anciens.

Quant au jeune Enfant, que l'on voit portant avec grace un chevreau ſur ſes épaules, il fait partie d'une ſuite de morceaux de même genre, qui étoient peints autour d'une chambre, dans laquelle on a trouvé également ces Danſeurs de corde, dont nous avons donné une idée au numéro 68. Ils étoient eſpacés alternativement, & ſéparés par des bandes de feſtons & d'Arabeſques, pareils à ceux que l'on trouve ſur la même Planche. Rien, en général, n'étoit peint avec plus d'eſprit, de fineſſe & de légèreté, que ces charmants Arabeſques; c'étoit, ainſi que nous l'avons déja remarqué, un genre fort goûté par les Anciens, & dans lequel on peut dire qu'excelloient les Peintres d'alors. Ce dernier morceau ſe trouve à la Planche 34 du troiſième Volume.

SACRIFICES ET CÉRÉMONIES ÉGYPTIENNES.

DANS le nombre conſidérable de Peintures antiques d'Herculanum, ces deux morceaux doivent être diſtingués, comme des plus précieux, & du plus grand intérêt. Les Originaux en ont été trouvés parfaitement entiers, & ſans la moindre altération: ils ont de hauteur deux pieds & demi ſur vingt-huit pouces environ de large, & ſont rapportés dans le deuxième Volume de ces Peintures antiques, pages 315 & 321.

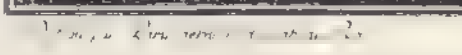
Après la découverte que l'on a faite du Temple d'Iſis à *Pompeïi*, dont nous donnerons la deſcription, ainſi que de beaucoup d'autres Monumens Egyptiens trouvés à Herculanum, rien n'eſt ſans doute plus heureux que d'avoir pu y découvrir ces deux curieuſes Peintures, qui peuvent nous donner une idée des Cérémonies mêmes, & des fonctions religieuſes du culte Egyptien.

On ne peut déterminer à quelle occaſion ces Peintures ont été faites & quel pouvoit en être l'objet. *Plutarque*, *Paterculus* & d'autres Auteurs, ayant parlé d'une grande maladie que Pompée eut à Naples, & pour laquelle les Napolitains, & toutes les villes d'Italie firent des vœux & des prières ſolemnelles, l'on pourroit penſer que ce fut un vœu fait par le Collége Iſiaque d'Herculanum, pour le rétabliſſement de la ſanté de ce grand-Homme. L'on ſent cependant que cette idée d'*Ex-Voto*, indiquée dans l'Ouvrage même d'Herculanum, n'y eſt ſans doute préſentée que comme une ſimple conjecture; ces Peintures antiques n'offrant rien par elles-mêmes qui puiſſe avoir rapport à Pompée plus qu'à aucun autre Sujet.

Quoi

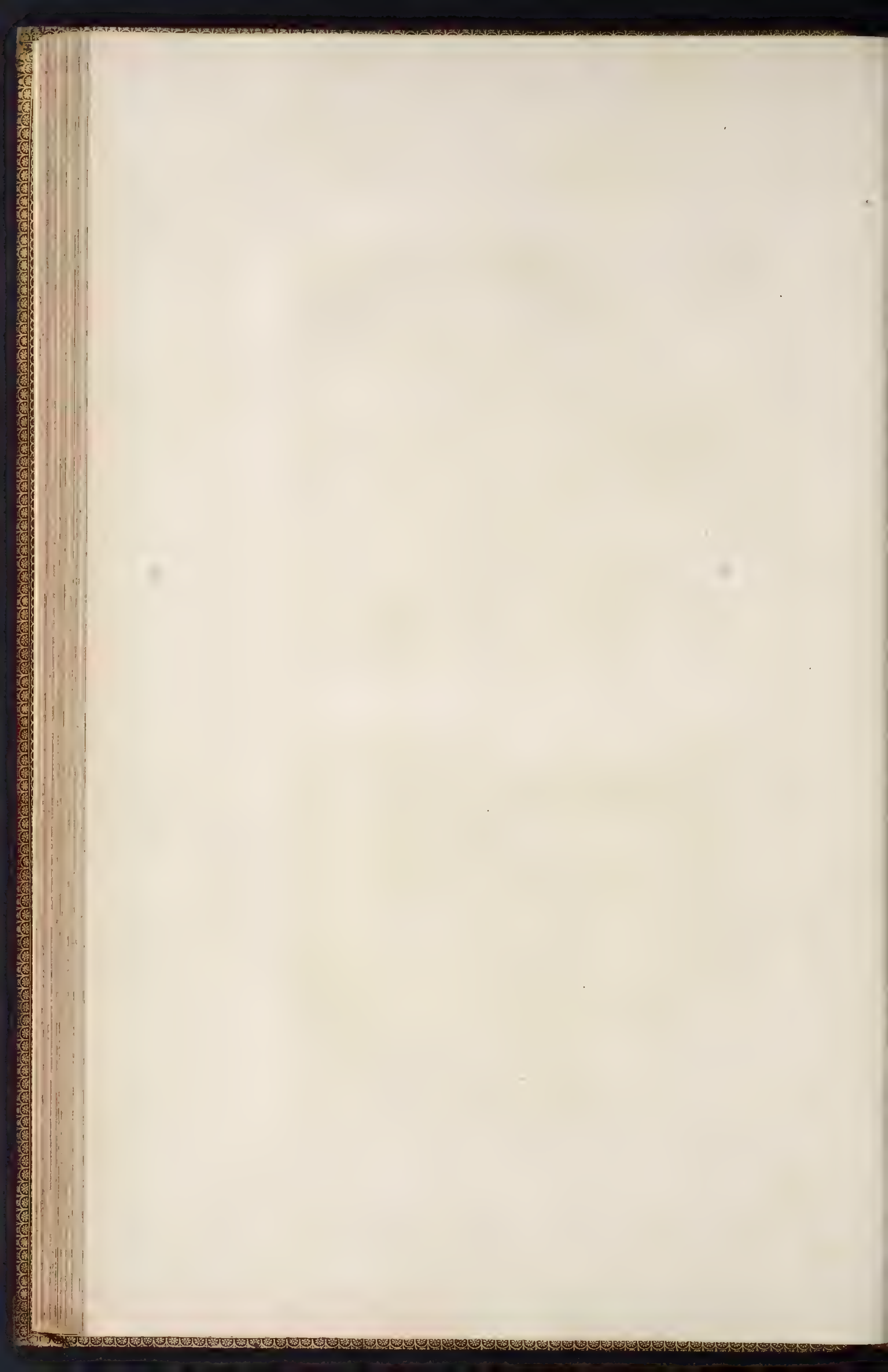
Naples





Peintures Antiques d'Herculanum

N.° 109. *Conservées dans le Musœum du Roi de Naples à Portici* A.P.D.R.



Quoi qu'il en ſoit, dans l'une & l'autre de ces Peintures antiques, il eſt aiſé de voir que ce ſont des Sacrifices, & des prières adreſſées ſuivant le culte d'Iſis & d'Oſiris : mais il eſt bien difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'en donner des explications un peu ſatisfaiſantes. Ce culte, qui étoit myſtérieux pour les Anciens, doit l'être encore bien davantage pour nous. Tout ce que les Gens les plus inſtruits penſent à ce ſujet, c'eſt qu'Iſis & Oſiris n'étoient & ne formoient qu'un : c'étoit la Divinité préſentée ſous deux formes, & deux ſexes différens.

Ce vaſe que, dans un des Tableaux, un Prêtre ſemble préſenter avec vénération aux Aſſiſtans, s'appelloit *Hydria*, & étoit regardé comme l'emblême & le ſymbole d'Iſis. Que contenoit ce vaſe ou cette eſpèce d'urne ? ſon nom ſeul d'*Hydria* nous indique que ce vaſe ne devoit renfermer que de l'eau pure; d'ailleurs l'eau a toujours été regardée par les plus anciens Peuples comme l'image & l'emblême de la pureté. Quant à l'autre Peinture, où l'on voit un Chœur d'Inſtrumens, & une Figure de Danſeur ſur une eſpèce de Théâtre, l'on ſait que la Danſe & la Muſique entroient également dans le culte religieux des anciens Peuples.

Au reſte les détails de ces Cérémonies, la forme des Autels, ainſi que les habillemens des Prêtres, ces *Ibis* ſi révérés par les Egyptiens, & qu'ils regardoient comme un autre emblême de leur Divinité, tout eſt, dans ces Peintures antiques, de la plus grande curioſité, & doit les faire regarder comme des Monumens précieux.



LE SILÈNE.

NOTRE intention ayant été de donner une idée de ce que cette immenſe & précieuſe Collection renferme de plus intéreſſant, nous nous ſommes bornés à ne préſenter que les ſeuls morceaux vraiment dignes d'attention, ſoit du côté de l'art en lui-même, ſoit par des ſingularités qui puſſent avoir rapport aux uſages, ou aux coutumes des Anciens.

Dans cette Planche-ci, entre autres, où nous avons réuni pluſieurs de ces Peintures vraiment agréables, nous avons cru devoir ſéparer du morceau principal, qui repréſente le vieux *Silène* jouant avec un petit *Bacchus* enfant, des acceſſoires qui, dans la compoſition originale, ſont très-mauvais, & faiſoient le plus grand tort à ce grouppe d'ailleurs ſi intéreſſant. Les Perſonnes qui pourroient les regretter, voudront bien conſulter la Planche 12 du Tome ſecond de ces Peintures antiques, & nous croyons qu'elles ſeront de notre avis.

Le bas-relief qui eſt gravé au-deſſous eſt abſolument pareil à l'Original & en ſon entier; le Sujet en eſt analogue au culte de *Bacchus* : c'eſt un Chœur de Chants & de Danſes, ſoutenu des inſtrumens en uſage chez les Anciens dans leurs Cérémonies religieuſes, & particulièrement dans le culte de ce Dieu.

Quant aux deux charmantes Figures qui ſont gravées au-deſſus, nul doute que l'une des deux ne ſoit une *Victoire*. Ses ailes, la couronne de chêne qu'elle tient à une main, & ſon bouclier, la caractériſent parfaitement. Elle ſe trouve dans le même Volume, Planche 40. Le joli morceau qui eſt à côté, eſt un des plus piquans en ce genre; réuniſſant dans le tour & le mouvement de la Figure, toutes les graces & la gentilleſſe de nos plus jolies Danſeuſes modernes. La draperie légère dont elle eſt entièrement couverte, eſt, dans la Peinture originale, d'un fond jaune, tranſparent, ſur un fond noir. Les Anciens auroient-ils voulu imiter par-là l'effet des *Camées* alors fort en uſage, & déja recherchés par eux, dans leſquels, comme on le ſait, les Figures ſe détachent en clair, ſur un fond obſcur.

C'étoit, à ce qu'il paroît, un des Sujets qui étoient les plus goûtés à Herculanum, & dans lequel en même-temps ces anciens Artiſtes réuſſiſſoient le mieux. On en a pu voir encore un exemple dans l'agréable petite Figure qui ſert de Fleuron à l'article précédent. Nous l'avons trouvé dans le dernier Volume de ces Peintures antiques qui vient d'être mis au jour depuis peu; elle eſt repréſentée ſur un fond uni, mais très-clair, & peut avoir ſept à huit pouces de haut.









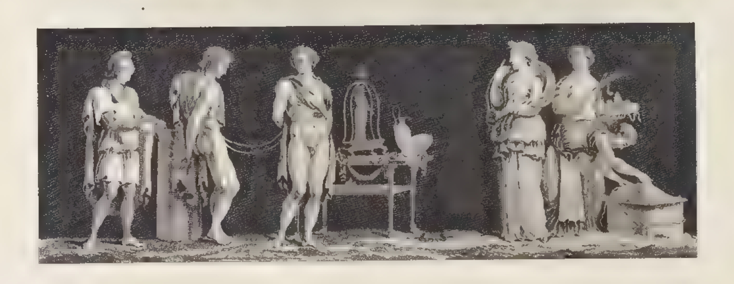
Peintures Antiques d'Herculanum.

A.P.D.R.









Peintures Antiques d'Herculanum

N. 104

A P D R

La légèreté & l'élégance de cette charmante Figure, abſolument pareille à la Copie que l'on en voit, nous ont fait deſirer de lui trouver place ici.



LA BACCHANTE.

On ne peut diſconvenir que ce joli morceau repréſentant une Bacchante embraſſée par un Faune, ne ſoit un des plus agréables de cette Collection, & qu'il ne renferme même le plus de mérite du côté de l'art, ſoit pour le Deſſin, beaucoup plus correct que dans le plus grand nombre de ces Peintures antiques, ſoit même pour la compoſition. L'Original a un pied quatre pouces de hauteur ſur un pied de large environ, & ſe trouve dans le premier Volume de la Collection d'Herculanum, que le Roi de Naples en a fait graver, page 85.

Les deux petites Bacchantes qui ſont au-deſſus ont également le mérite de la grace & de l'élégance, qui forment, comme nous l'avons dit, le caractère particulier de ce genre de Peintures antiques.

Mais le morceau qui nous a paru ſans contredit mériter le plus d'attention, eſt cette Compoſition peinte en bas-relief que l'on voit au bas de la même Planche, & qui repréſente abſolument la ſcène de la Tragédie d'Euripide, dans laquelle *Oreſte* & *Pilade* ſont repréſentés au moment où ils ſont conduits par les ordres de *Toas*, pour être ſacrifiés par la Prêtreſſe Iphigénie.

Tous les détails dans leſquels le Peintre eſt entré, démontrent qu'il a eu en vue de ſe conformer entièrement à la deſcription du Poète : les deux Victimes ſont couronnées de fleurs : elles ſont amenées les mains liées & attachées derrière le dos : elles ſont conduites par un Soldat qui a reçu les ordres du Tyran. La Statue de Diane eſt repréſentée ſur une table, auprès de la Prêtreſſe qui eſt accompagnée de ſes Suivantes, occupées à préparer ce qui eſt néceſſaire pour le Sacrifice. Ce ſingulier morceau, qui a le mérite de repréſenter un Sujet ſi connu, & ſi célèbre ſur les Théâtres des Anciens comme des Modernes, a ſeize pouces de longueur ſur ſix de hauteur. Il eſt également renfermé dans le premier Volume d'Herculanum, page 67.

Nous avons penſé ne pouvoir mieux terminer cette intéreſſante Collection & le choix que nous y avons réuni de ces différens genres de Peinture antique, que par le Morceau qui forme le Fleuron ou Vignette placée à la fin de ce Chapitre. L'ingénieux Artiſte auquel nous en devons le Deſſin, a réuni dans un même Tableau deux de ces Peintures repréſentant des Compoſitions d'Architecture, dont on retrouvera les Originaux dans le quatrième Volume d'Herculanum, Pl. 56 & 66. Il n'a fait, comme on le verra en les comparant,

que de les lier enſemble & d'en terminer un peu plus la Compoſition & les Acceſſoires. Il paroît que ce genre d'Architecture groteſque & fantaſtique avoit été fort adopté des Anciens dans la décoration de leurs maiſons, comme il l'a été depuis & l'eſt encore aujourd'hui par les Chinois. On ne peut diſconvenir qu'il ne renferme des détails agréables, & nous croyons au reſte que ſi, dans l'imitation que nous en donnons, il s'y rencontre quelque différence avec les Originaux, elle ne ſert qu'à les faire valoir davantage & à leur prêter encore de nouvelles graces.



CHAPITRE

CHAPITRE HUITIÈME.

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

STATUES, VASES, AUTELS, TRÉPIEDS,

LAMPES ANTIQUES,

MEUBLES ET FRAGMENS DIVERS.



STATUES, MANUSCRITS GRECS,

ET

FRAGMENS ANTIQUES D'HERCULANUM.

INDÉPENDAMMENT de la précieuſe Collection de Peintures antiques dont nous venons de nous occuper, on a raſſemblé dans le Cabinet du Roi de Naples à Portici une quantité conſidérable de Statues de toute grandeur, également retirées des fouilles d'Herculanum ; la plupart de ces Statues ſont de bronze ; nous avons penſé devoir en donner auſſi une légère idée dans cet Ouvrage, en réuniſſant ſur deux ou trois Planches, le Deſſin de celles qui nous ont paru mériter le plus de curioſité.

Les Edifices publics, & ſur-tout les Temples de cette ancienne ville, étoient encore remplis, lorſqu'ils ont été découverts, de tous les inſtrumens & uſtenſiles employés pour le ſervice des Autels & pour les Sacrifices. Auſſi en a-t-on retiré de toute eſpèce en marbre, en bronze, & même en verre. Les uns étoient deſtinés pour les Libations, les autres pour l'Eau Luſtrale, ou pour recevoir

le vin dont on arrofoit les Victimes. Le nombre de ces vafes, coupes, trépieds & patères étant encore fort grand, & leur forme d'un goût & d'une curiofité infinie, nous avons auffi recueilli fur quelques Planches différentes, un choix de ceux qui nous ont paru les plus dignes d'attention, & dont les formes fimples & agréables en même-temps peuvent être regardées comme autant de modèles à imiter.

Le feul regret que nous pouvons avoir & que nous partageons bien avec tous les Amateurs des Lettres & de l'antiquité, eft de ne pouvoir leur donner ici aucune nouvelle de cette inappréciable Collection de Manufcrits Grecs, que l'on a tiré des fouilles d'Herculanum. Quoique l'on ait dans le commencement de ces recherches trouvé des moyens très-adroits & très-ingénieux pour venir à bout de les lire & de les déchiffrer, le peu de Perfonnes qui y font occupées ou l'indifférence qu'elles y apportent, nous font craindre que de long-temps on ne puiffe jouir d'une découverte fi précieufe (1).

On fait que les Anciens ne connoiffant point l'Imprimerie, n'écrivoient que fur des écorces d'arbres, & particulièrement fur les membranes ou pellicules de la plante nommée *Papyrus*. Cette plante venoit d'Egypte. On en tiroit auffi de la Sicile où elle exifte encore. Quelques Auteurs penfent que le papier des Anciens étoit fait avec cette efpèce de tiffu naturel, cette pellicule qui fe trouve renfermée entre l'écorce & le bois de différens arbres, comme l'érable, le plane, le hêtre & fur-tout le tilleuil. Quoi qu'il en foit, & fans entrer dans cette difcuffion, les Manufcrits d'*Herculanum* étoient formés de l'une ou de l'autre

(1) Ce n'eft pas que les machines pour dérouler les Manufcrits ne foient toujours montées & prêtes à travailler; toutes les fois qu'un Etranger de diftinction arrive au Mufæum, on en déchiffre quelques mots pour lui faire voir l'opération, mais voilà tout; on peut d'après cela calculer les progrès de cette découverte.

Qu'on fe repréfente un rouleau de bois calciné & converti en charbon de deux ou trois pouces de diamètre fur dix à douze pouces de longueur; en voulant dérouler & féparer les couches de ce charbon, on fent qu'il devoit fe réduire en pouffiere, auffi a-t-il fallu une patience dont peu d'hommes font capables pour l'entreprendre. C'eft ce qu'a fait cependant, avec fuccès, un Religieux Napolitain (*il Padre Antonio Poggi*); il a imaginé une efpèce de chaffis ou métier pareil à-peu-près a ceux dont les Perruquiers fe fervent pour treffer les cheveux. Le rouleau eft fufpendu en l'air par des fils de foie qui répondent à de petites vis, par le moyen defquelles on peut faire tourner le volume, fans y toucher abfolument qu'avec des ftilets ou des pinces très-fines. Ces ftilets fervent à féparer chaque petit morceau de cette écorce brûlée; après avoir pris la précaution d'attacher par derrière avec de la gomme fur chaque lettre une pellicule très-mince, femblable à celle que nous appellons *papier de Batteur d'or*, fuffifante pour fortifier l'écriture & pouvoir enfuite l'enlever. On retourne avec les vis & les fils de foie le Manufcrit fans y toucher, & petit à petit on vient ainfi à bout d'en féparer la totalité, que l'on dépofe avec précaution fur des chaffis couverts de coton. C'eft par ce moyen que dans les commencemens de cette découverte on a déroulé & déchiffré trois ou quatre de ces Manufcrits Grecs, dont l'un étoit un Traité fur la Mufique. Mais il ne paroît pas que depuis vingt ans, ces recherches aient été portées plus loin, & il femble même qu'elles font aujourd'hui comme abandonnées.

de ces matières, & composoient de longs rouleaux que les Anciens appelloient *Volumina*. C'est une quantité considérable de ces *Volumina*, au nombre de près de huit cents, que l'on a réuni dans le Musæum du Roi de Naples; on peut dire que ce n'est pas sans doute la curiosité la moins intéressante de toutes celles qu'on a retirées de cette ancienne ville, & c'est malheureusement la plus négligée.

Outre le nombre infini des vases & des instrumens destinés au culte Religieux qui ont été trouvés dans les Temples & les Edifices d'*Herculanum*, les maisons particulières ont fourni encore dans les fouilles qui y ont été faites une quantité de meubles domestiques, comme tables, lampes, candelabres, dont les détails & les formes ne présentent pas moins de curiosité. Nous n'avons pu en faire connoître qu'une très-petite partie à nos Lecteurs, par la difficulté qu'on apporte à les laisser dessiner sur les lieux; cependant nous avons été assez heureux pour en avoir conservé quelques ressouvenirs, que l'on trouvera gravés sur les Planches qui sont jointes à ce Chapitre.

Ce Musæum renferme encore une infinité de différens objets de tout genre, & tous intéressans, mais leur curiosité tenant plutôt à leur conservation qu'à ce qu'ils sont en eux-mêmes, on ne les a point fait graver; le détail en est même si étendu qu'il est difficile de parler de tous. Il suffit de dire que sept ou huit chambres entourées de grandes armoires en sont remplies. C'est dans l'une, tous les fruits, toutes les provisions imaginables, dont les formes sont assez conservées pour qu'on puisse les reconnoître encore facilement. Des feves, des noix, des figues, des raisins desséchés, des pains entiers, un sur-tout qui a huit pouces de diamètre sur quatre de hauteur, où l'on voit ces mots écrits & incrustés dans le pain, *Segilo, e granii E Cicere*.

On a réuni dans le même lieu des filets à prendre des oiseaux ou à pêcher, des pelotons de fil, des sandales de corde, des morceaux de galons d'or, &c. Il est certain que pour que des choses aussi combustibles aient pu se conserver, il étoit nécessaire qu'elles se trouvâssent sans doute renfermées dans des coffres ou des boîtes, dans lesquels les cendres brûlantes n'avoient pu pénétrer.

Dans une autre armoire, on conserve tous les ustensiles qui servoient aux bains. Les frottoirs, racloirs appellés *Strigili*; de petites fioles à mettre de l'huile ou des parfums, plusieurs bouilloires ou fontaines de bronze propres à faire bouillir de l'eau. On en trouvera deux gravées dans la suite ces Planches.

Des instrumens de Musique, comme des flûtes faites d'os qui ont heureusement pu résister à la chaleur; des sistres en bronze de différentes grandeurs; des billets de Théâtre en ivoire, appellés *Tesseræ*, où l'on lit le nom de la

Pièce & celui de l'Auteur, ainsi que le numéro de la place qu'on devoit occuper au Théâtre. Sur quelques-uns de ces *Tesseræ* étoit écrit le nom du Poète Eschille.

On y trouve des Dés à jouer, absolument semblables aux nôtres, & ce qu'il y a de très-curieux, c'est qu'on en distingue plusieurs qui avoient sans doute servi à des frippons, car on voit le côté qui s'ouvroit & où l'on mettoit du plomb pour fixer le Dé sur tel ou tel nombre. Un étui de Chirurgien rempli de ses instrumens de toutes sortes de formes, en cuivre & en argent.

Une des armoires renferme, entre autres curiosités, de petites tablettes couvertes de cire, dont les Anciens se servoient pour écrire, avec un stilet pointu d'un côté & plat de l'autre pour effacer ce qu'on avoit écrit. C'étoit sans doute des espèces de souvenirs ou de tablettes de poche, en usage alors. Cette découverte intéressante rappelle que dans deux des Peintures d'*Herculanum*, on a trouvé un Portrait d'une jeune Femme tenant une de ces tablettes à une main & de l'autre le stilet, prête à s'en servir & comme songeant à ce qu'elle va écrire. L'une de ces Peintures antiques, rapportée Planche 45 du troisième Volume d'Herculanum, fait le sujet principal de la Vignette qui est gravée à la tête de cet article. On conserve aussi une plume de bois de cèdre taillée comme les nôtres, qui a dû sûrement servir à écrire avec de l'encre ; elle est un peu noircie, mais elle n'est point brûlée.

Dans la même armoire, on a réuni tout ce qui pouvoit servir à l'ajustement & à la parure des Femmes. Des bagues, des colliers, des boucles d'oreille, un bracelet d'or formé de deux demi-cercles qui s'attachoient avec des cordonnets d'or, des dés à coudre, des aiguilles de tête, en argent, dont l'extrémité est ornée de très-jolies Figures ; on en trouvera deux gravées dans ces suites, qui peuvent prouver que les Femmes d'alors apportoient bien autant de goût & de recherche à leur parure que celles d'aujourd'hui.

Le nombre des ustensiles de cuisine étoit en si grande quantité qu'on en a pu meubler une cuisine entière dans le Musæum même. On y trouve à-peu-près la forme de tous les instrumens dont nous nous servons tous les jours ; nos marmites, nos grils, &c., sur-tout beaucoup de petits ustensiles faits avec un métal, pareil à notre fer-blanc, destinés à faire de la pâtisserie, il y en a de toutes les formes, en étoiles, lozanges, &c. Mais les couteaux, les pincettes & tout ce qui étoit en fer a été infiniment altéré par la rouille ; il paroît que les vases qui servoient à la cuisine étoient d'un métal composé & non de cuivre pur, plusieurs étoient incrustés d'argent.

Ce qui compose une des plus curieuses & des plus intéressantes parties du

Musæum, est une nombreuse Collection de lampes antiques. Comme cette espèce de meuble domestique étoit de bronze ou de terre cuite, c'est ce qu'on a trouvé de plus entier dans les fouilles d'Herculanum. L'imagination des Anciens s'épuisoit pour en varier les formes & en composer souvent de très-bizarres. On en pourra juger par quelques-unes de celles qu'on a pu faire dessiner & qui se trouvent gravées ici.

Un grand nombre de ces Lampes, par leur forme, ainsi que par les figures obscènes dont elles étoient ornées, paroissent avoir été consacrées au culte de Vénus. On ne peut douter que ce culte ne fût très en honneur dans toutes les villes de la *Campanie*, & spécialement à *Herculanum*. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jetter les yeux sur une suite de *Phallums*, en bronze ou en argent, que le Roi de Naples a fait graver à la fin du sixième Volume du Recueil de ces Antiquités d'Herculanum, & on verra jusqu'à quel point les Habitans de cette ancienne ville avoient porté la dépravation de l'esprit & des mœurs.



STATUES ÉQUESTRES

DES CONSULS NONIUS BALBUS.

Les Voyageurs qui vont admirer à Portici cette Collection intéressante, entièrement formée des débris d'une ville qui depuis dix-huit siècles avoit disparu, y trouvent, pour premier objet de leur curiosité, deux Statues Equestres : elles représentent les Consuls *Nonius Balbus*, père & fils, & sont enfermées dans de grands chassis de vitraux placés sur le vestibule de l'escalier du Palais.

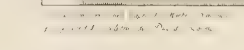
Ces Statues sont de marbre ; leur proportion est environ double de la nature ordinaire. C'est une des premières découvertes qu'on ait faites dans les fouilles d'Herculanum. On les a trouvées, non dans le Théâtre, comme on l'a écrit, mais dans le Portique d'un Edifice qui étoit en face du Forum & près du Théâtre.

Les Gravures que nous en donnons, ont été faites avec le plus grand soin, d'après les Copies en terre cuite exécutées avec exactitude sur les Originaux mêmes, par *Guiard*, Artiste François & premier Sculpteur de l'Infant de Parme. Le caractère de ces Statues est simple & vrai. Cette perfection, ce mérite si rare & si précieux dans les Ouvrages des Anciens, quoiqu'il n'en exclue pas quelques défauts, doit les faire pardonner, & avec raison.

On doit juger, au reste, en comparant ces deux Statues avec les Peintures d'Herculanum, que l'art du Statuaire y avoit été porté à un degré de perfection bien supérieur à celui du Peintre. Tout ce que l'on y a trouvé de fragmens de Peinture, & sur-tout dans les Morceaux d'une certaine étendue, étoit, comme nous l'avons dit, en général très-foible, d'un Dessin presque toujours incorrect, & sans nulle idée de couleur & d'harmonie ; au lieu qu'il est impossible de disconvenir qu'à quelques incorrections près, ces deux Morceaux de Sculpture, ainsi que plusieurs autres beaucoup plus parfaits encore, qui ont été également découverts à Herculanum, ne renferment des beautés réelles & ne portent sur-tout le caractère & l'empreinte même de la nature.

On remarquera sans doute comme une singularité, l'exacte ressemblance de l'attitude & du mouvement de ces deux Statues ; les chevaux & les Figures, à l'exception des Têtes, sont copiées l'une sur l'autre ; & certainement cette uniformité feroit taxer de nos jours l'Artiste de peu d'invention & de génie.

On



Statues Equestres des Consuls Marcus-Nonius Balbus, Pere et Fils

Placées dans le Vestibule ... Roi de Naples, a Portici.

A P D R.

On obſervera que les chevaux avancent à la fois les deux jambes du même côté, & paroiſſent ainſi marcher le pas d'*amble*, ce qui n'eſt pas une allure ordinaire: peut-être comme elle eſt douce & commode, étoit-elle plus en uſage autrefois, & avoit-elle paru au Sculpteur convenir à des Figures qui n'ont pas une action marquée.

La Figure du jeune *Balbus* s'eſt trouvée parfaitement entière; mais la tête & un bras manquoient à la Statue du père, que l'on a reſtaurée comme on la voit. L'on a penſé devoir ſupprimer dans ces Gravures, des ſupports en marbre aſſez matériels, que le Sculpteur avoit placés pour ſoutenir le ventre des chevaux, ainſi que toutes les parties ſaillantes ou ſuſpendues. Nous joindrons ici la deſcription qu'en a fait notre Voyageur.

» Un des premiers objets qui attirent la vue en arrivant au Palais du Roi à » *Portici*, ſont les deux Statues Equeſtres des *Nonius Balbus*, père & fils; nous » eûmes d'abord à regretter de les voir enduites récemment d'une couleur terreuſe » dont on a cru devoir accorder les réparations qu'on avoit été obligé de faire » à ces Figures, qui avoient ſouffert ſans doute de la lave dont elles étoient » couvertes.

» La Figure du fils, que nous vîmes la première, me parut de la plus grande » beauté pour le trait, la légèreté, l'élégance de la poſe & l'expreſſion de la » tête qui eſt nue, ainſi que les bras, les cuiſſes & les jambes. Tout l'ajuſtement » conſiſte en une cuiraſſe ſous laquelle eſt une ſeule chemiſette, des brodequins, » un manteau qui ne couvre que l'épaule gauche & le bras qui tient la bride. » L'autre bras eſt élevé juſqu'à la hauteur de la tête, ſans que cela donne aucune » gêne à l'attitude de la Figure qui a toute la naïveté de la nature, elle eſt à crû » ſur le cheval, mais aſſiſe & ſans cette fermeté qui n'eſt qu'affectation & que » l'on prend trop ſouvent pour de la nobleſſe; les jambes pendent bien d'aplomb, » les genoux ſont très-fins, ainſi que les attachemens des pieds.

» Le cheval n'eſt pas à beaucoup près auſſi parfait; quoiqu'il y ait bien des » choſes à admirer, ſon mouvement lui donne un enſemble qui plaît, mais il » perd au détail: l'encolure eſt forcée, les yeux mal enchâſſés, quoiqu'expreſſifs, » les jambes ſi minces, en les regardant par la croupe, qu'elles en ſont maniérées; » trois poſent à terre, une ſeule eſt levée. Une ſingularité encore, c'eſt que » c'eſt du même côté gauche que la jambe de devant eſt levée & que la jambe » de derrière eſt avancée. On peut dire auſſi que l'attachement du pied de » devant eſt démeſuré pour la longueur, le mouvement du chanfrein & les » naſeaux ſont ſi vrais, qu'on les croit voir frémir par l'effet de la reſpiration.

» En tout, j'ai trouvé que ces chevaux tenoient beaucoup de la manière du

» cheval de *Marc-Aurèle*, quoique bien plus naturels & bien moins outrés » ſans doute, & j'oſerois prononcer que nous l'emportons de beaucoup ſur ce » qui nous reſte des ouvrages des Anciens en ce genre, je n'entends parler que » de la partie équeſtre. La Figure de *Balbus*, père, eſt parfaitement pareille » pour la grandeur, la poſe, le mouvement, tant du cheval que du Cavalier : » la Tête ſeule les diſtingue, & la Tête n'eſt pas antique, mais elle a été très-bien » adaptée «.

Une anecdote fort curieuſe, relativement à ces *Balbus* & à leur origine, eſt celle dont nous avons trouvé le récit dans l'Ouvrage de *Dancarville* ſur les Vaſes Etruſques, & que nos Lecteurs retrouveront ſûrement ici avec grand plaiſir.

» Lorſque j'étois à Cadix, le ſavant Géomètre *Don George Juan*, qui étoit » alors Commandant des Gardes de Marine de Sa Majeſté Catholique, me dit » que des Soldats de la Garniſon retournant de la Terre-Ferme par l'Iſtme qui » y conduit, trouvèrent que la mer s'étant éloignée de ſes bords de près d'une » lieue de France, avoit laiſſé à découvert un Temple antique en forme de » rotonde parfaitement bien conſervé, dont il me fit voir la ſituation du haut » de l'Obſervatoire où nous étions alors. Cet Edifice étoit à la hauteur d'une » Tour éloignée de quelques milles de Cadix & bâtie ſur le rivage de la mer, » en tirant vers le Détroit. Les Soldats, qui l'obſervèrent les premiers, ayant » eu la hardieſſe d'y entrer, ils y trouvèrent quelques Autels, avec pluſieurs » Statues encore entières, à l'une deſquelles ils enlevèrent un très-grand morceau » de draperie jettée en bronze, & décorée d'une broderie exécutée en émaux » de diverſes couleurs. J'ai vu ce morceau dans le Cabinet de M. le Marquis » *Tyrri*, Gentilhomme Irlandois établi & Négociant à Cadix, il m'a paru peſer » cinquante à ſoixante livres. La crainte du péril auquel ils étoient expoſés, » força bientôt ces Soldats à ſe retirer, & certes ils le firent à propos, car peu » d'heures après leur départ, la mer ſe repliant ſur elle-même, vint de nouveau » inonder le terrein qu'elle avoit quitté, & recouvrir ce Monument curieux.

» On croit dans le pays que ce Temple étoit conſacré à l'ancien *Hercule*, dont » la Tour voiſine porte encore le nom : l'on prétend auſſi, avec beaucoup de » vraiſemblance, que le plan où il eſt ſitué doit être très-voiſin de celui de l'ancienne » *Gadir* ou *Cadix*, bâtie par les Tyriens dans une petite Iſle qui a diſparu & » dont la longueur n'étoit que de cent ſtades. Le Conſul *Balbus*, dont on a » retrouvé la Statue Equeſtre, ainſi que celle de ſon fils, dans les ruines d'Her- » culanum qu'il protégea & qu'il embellit, étoit le Protecteur de Cadix où il » naquit & qu'il aggrandit au rapport de Strabon, Liv. 3. Ainſi, par un évènement



Statues de Bronze tirées d'Herculanum
Conservées dans le Musœum de Portici.

No. 114 A.P.D.R.

» remarquable, de ces deux anciennes villes qui eurent un Bienfaiteur commun, » qui toutes deux reconnoiſſoient en quelque façon *Hercule* pour leur Fondateur » & leur Patron, l'une a été couverte & détruite par les eaux de la mer, comme » l'autre l'a été par les feux du Véſuve, toutes deux oubliées pendant tant de » ſiècles ſe ſont retrouvées de nos jours, & j'ai vu étant à Naples, Herculanum » toucher au moment d'être enſevelie une autre fois par les laves, comme l'ancienne » Cadix l'a été par les vagues peu de moments après ſa découverte. Ceci arriva, » ſi ma mémoire ne me trompe pas, environ dix ans avant le fatal tremblement » de terre dans lequel on vit ſe réunir contre *Lisbonne* les deux élémens qui » détruiſirent Herculanum & Cadix «. *Dancarville*, p. 28, troiſième Volume.



BRONZES ET STATUES ANTIQUES D'HERCULANUM.

La plus grande partie, & preſque la totalité des Statues antiques qui ont été retirées des fouilles d'Herculanum, ſont de bronze; & l'on n'y a preſque trouvé en marbre de Statues & de morceaux conſidérables, que les Figures Equeſtres des Balbus, que l'on vient de voir. L'on doit faire à ce ſujet une obſervation; c'eſt que quoique *Pline* & pluſieurs Auteurs anciens aient fait mention d'un très-grand nombre de Statues de bronze, & même de pluſieurs chef-d'œuvres des principaux Sculpteurs Grecs, cependant ſoit à Rome ou ailleurs, on n'en a retrouvé qu'une petite quantité, en comparaiſon d'un nombre immenſe de Statues de pierre ou de marbre.

On peut croire que cette différence a dû provenir des incendies & des ravages cauſés par le feu dans la deſtruction & le renverſement des principales villes de l'antiquité: ne pourroit-on pas plutôt encore en attribuer la raiſon à la poſſibilité qu'il y avoit de fondre le métal, pour en former des monnoies; & ſi cela eſt, comme il y a tout lieu de le penſer, de combien de chef-d'œuvres & de Monumens précieux cette avidité barbare ne nous a-t-elle pas privés?

L'évènement malheureux qui a détruit ces anciennes villes d'*Herculanum* & de *Pompeïi*, en enfouiſſant & recouvrant de terre & de cendre tous les tréſors qui pouvoient y être renfermés, a au moins mis à l'abri de la barbarie des hommes un grand nombre de productions des arts dans ce genre, parmi leſquels on en compte pluſieurs d'une très-grande beauté.

Cette Collection de bronzes à Herculanum eſt très-nombreuſe: car dans le

Volume que le Roi de Naples en a fait graver, elle monte à plus de cent cinquante au moins, de toute grandeur : mais nous pensons que quoique nous n'en ayons extrait qu'un très-petit nombre, ayant fait le choix de celles qui paroissent mériter le plus d'attention, l'on pourra s'en former une idée suffisante.

La Statue du *Mercure*, gravée au bas de cette Planche, est particulièrement citée, & avec raison, comme une des plus parfaites de cette Collection & en même-temps comme une des plus belles Statues de l'antiquité : elle fut trouvée dans les excavations de *Portici* en 1758 : sa proportion est de grandeur naturelle. Quant au nom de l'Artiste auquel on pourroit l'attribuer, rien ne sauroit l'indiquer. Pline parle de plusieurs Statues de Mercure en bronze, de *Policlète*, de *Lisippe* & de *Piscrate* : ainsi l'on peut penser que c'est l'ouvrage d'un de ces celèbres Sculpteurs Grecs.

La Figure noble & agréable en même-temps qui est gravée à côté, faisoit partie des bas-reliefs sculptés en bronze, sur le char ou quadrige qui fut trouvé en 1739 dans les excavations du Théâtre d'*Herculanum* : elle peut avoir trente pouces environ de hauteur. La couronne qu'elle porte sur la tête, peut la faire prendre pour une Junon. Au reste l'on doit remarquer la légèreté de la draperie qui est d'un excellent travail.

Une autre Statue des plus remarquables de cette Collection, est celle d'un *Silène* ou Faune yvre, étendu sur une peau de lion & appuyé sur une outre. Cette Statue est aussi en bronze, & au-dessus de grandeur naturelle. La correction du Dessin y est parfaite, ainsi que l'expression de l'ivresse & de cette joie bachique qui est sur-tout indiquée par le geste des doigts de la main droite, encore en usage parmi nous pour exprimer la folie & la gaieté.

Des deux jolies Figures qui sont gravées à côté, l'une est une *Victoire*, bien caractérisée par l'armure qu'elle porte en triomphe. Les savans Editeurs des Notes jointes aux Collections d'Herculanum, que nous avons pris pour guides dans toutes ces descriptions-ci, pensent que cette petite Statue est sûrement Etrusque, à cause de l'espèce de ceinture, de collier & de brasselets qui se rencontrent dans beaucoup de Statues de ce genre; elle est en bronze & a huit pouces de hauteur. Le mouvement & la grace qui la caractérisent sont fort rares à rencontrer dans les Monumens de cette première antiquité.

L'autre petite Statue est sûrement une *Vénus*. La Figure du dauphin que l'on voit à côté, & qui se trouve pareillement à la fameuse Vénus Médicis, n'en peut laisser douter. Le Statuaire l'a représentée au moment où elle s'attache à une jambe l'un de ces ornements appellé par les Latins *Armille*, & par les

Grecs



Desiné par Paolo Zuccari R. — Guerra Mur.

Bronzes et Statues d'Herculanum

N.° 115 — Conservées dans le Muséum de Portici. — A.P.D.R.

Grecs *Perifcelide*, que les Femmes dans l'antiquité, & fur-tout en Egypte, avoient coutume de mettre à leurs bras & à leurs jambes. Cette petite Figure n'a dans l'Original que fix pouces de haut, compris le Piédeftal.

Nous avons auffi remarqué cette autre Statue, qui fans doute repréfente une *Diane* dans l'action de courir, & de lancer un javelot. A côté, celle d'un *Mercure*, défigné par la bourfe qu'il tient à une main, parce que les Anciens le regardoient comme le Dieu du Commerce; & enfin une Statue de *la Fortune*, indiquée par la Corne d'Abondance. Ces trois Figures ont chacune environ un pied de hauteur.

STATUES ANTIQUES D'HERCULANUM.

DANS le choix des Statues de cette Collection intéreffante, l'on remarquera celle d'un *Faune endormi.* Le bronze original, de grandeur naturelle, eft, à bien des égards, d'une grande beauté. Le calme, & l'abandon du fommeil, y eft parfaitement rendu, & c'eft fûrement une des meilleures Statues antiques qui aient été trouvées à *Herculanum.* Outre les petites cornes faillantes avec lefquelles le Statuaire a voulu défigner la nature du *Faune*, l'on doit remarquer ces deux efpèces de glandes qui pendent au-deffous du menton, & que l'on obferve également aux boucs & aux animaux de cette efpèce.

Quant aux deux Figures gravées aux côtés du Faune, l'on peut penfer que c'étoit la repréfentation de Filles Nobles Athéniennes, dont l'emploi étoit de porter dans les Fêtes de *Cérès*, de *Minerve* ou de *Bacchus*, des corbeilles, ou différentes chofes appartenantes aux Sacrifices & aux Offrandes. Elles étoient appellées par cette raifon *Canefore*, à caufe de *Caniftra* où *Caniftrum*, qui veut dire une corbeille. Suivant *Ariftophane* & *Théocrite*, elles devoient être Vierges pour pouvoir fervir dans les Fêtes de Diane, & même ne pas paffer l'âge de dix ans : mais pour les autres Divinités, il paroît que l'on prenoit indifféremment des Femmes de tout âge.

L'on peut remarquer dans l'une des deux Statues, l'efpèce de manteau ou vêtement fupérieur qui s'attachoit, comme on voit, avec une boucle ou bouton fur les épaules : il fe nommoit chez les Anciens *Peplon*, & étoit affecté à l'habillement des Femmes; comme ce qu'on appelloit *Chlamyde*, étoit une forte de vêtement plus ample & deftiné aux Hommes. Ces deux Statues font fort

grandes, ayant plus de ſix pieds de haut, & font partie de cinq de la même eſpèce, & toutes dans l'attitude de porter des corbeilles, ou des patères.

Le grouppe qui eſt au-deſſous mérite une attention particulière, puiſqu'il ſemble donner une ſorte de réalité à ces Guerrières fameuſes, connues dans l'antiquité ſous le nom d'*Amazones*. Parmi toutes les fables dont on embellit leur hiſtoire, on peut bien au moins regarder comme telle la prétendue coutume de ſe brûler ou de ſe couper le ſein droit, pour pouvoir être plus habiles à ſe ſervir des armes & à lancer un javelot, puiſque le contraire eſt bien indiqué dans ce petit bronze antique. Sa hauteur eſt de ſeize pouces.

L'attitude neuve & ſingulière de la Statue que l'on voit auprès, cette expreſſion d'attention parfaitement rendue, & ſur-tout l'excellence de cette jolie Figure, nous ont déterminé à la réunir dans le choix que nous avons fait de ces Antiquités. Indépendamment du mérite de l'art, ce bronze eſt à d'autres égards infiniment curieux, ſur-tout ſi l'on veut s'attacher à rechercher ce que peuvent ſignifier les deux petites cornes que l'on y apperçoit ſur le front.

Peut-être pourroit-il paroître aujourd'hui fort extraordinaire qu'on les regardât autrefois comme une marque de puiſſance, de nobleſſe & de dignité; il eſt cependant certain que chez les Grecs & les Romains, elles étoient priſes comme un ſigne de Souveraineté. Nous voyons encore pluſieurs des Buſtes & des Médailles d'*Alexandre* où il eſt repréſenté avec des cornes de Bélier, parce qu'il prétendoit deſcendre de *Jupiter Ammon*. Quelques Perſonnes ſont aſſez portées à penſer que cette Figure-ci ſeroit celle de *Seleucus Nicator*, l'un des Deſcendans d'Alexandre, de qui l'on rapporte que dans un Sacrifice, il arrêta lui ſeul, & reporta un Taureau ſauvage qui s'étoit échappé, & que ce fut une raiſon de plus pour le décorer dans ſes Statues de ce ſingulier ornement qui caractériſoit la force & la vigueur.

Une grappe de raiſin que tient à la main cette Statue d'Enfant, ſemble devoir indiquer le génie de Bacchus: cependant l'animal qu'il tient ſous un bras, & qui reſſemble beaucoup à un Lièvre, fera plutôt croire que le Sculpteur aura voulu repréſenter un Amour; les Anciens ayant regardé cet animal laſcif comme particulièrement conſacré à Vénus.

Un des bronzes les plus rares & les plus curieux du Muſæum de Portici, eſt ſans doute cette petite Statue d'une Danſeuſe: quelques Antiquaires ont cru qu'elle pouvoit repréſenter la Déeſſe de la Fortune, à cauſe de cette boule ſur laquelle elle poſe l'extrémité des pieds. L'on voit effectivement dans pluſieurs Monumens antiques, cette Déeſſe avoir pour attribut diſtinctif une roue ou une boule, pour caractériſer ſon inconſtance. Nous croyons néanmoins qu'il

eſt plus naturel de croire que c'eſt la repréſentation d'une Danſeuſe ou Voltigeuſe, ſe tenant en équilibre ſur une boule. L'on connoît le goût des Anciens pour ces tours d'adreſſe; & pluſieurs fragmens des Peintures d'Herculanum, dont nous avons donné quelque idée dans ces ſuites, ſuffiſent pour le prouver.

Ne pourroit-on pas penſer la même choſe de l'autre Statue qui y ſert de Pendant ſur cette Planche, & que nous croyons ne pouvoir repréſenter autre choſe qu'un Danſeur élevé ſur la pointe des pieds, & comme dans l'action de former quelque pas de danſe? L'on croit que ces deux ſingulières Figures ſont Etruſques; ce qui ſemble indiqué par quelques petits ornemens, tels que l'eſpèce de collier que la Danſeuſe porte autour du col, & qui ſe retrouvent particulièrement dans les Monumens de cette Nation, quoique les graces & la gentilleſſe de cette jolie Statue ſoient peut-être ſupérieures à ce que les Etruſques ont pu produire dans un temps que l'on doit regarder comme l'enfance des arts.

Cet Antique précieux a ſeize pouces de hauteur & ſon Pendant neuf pouces & demi.



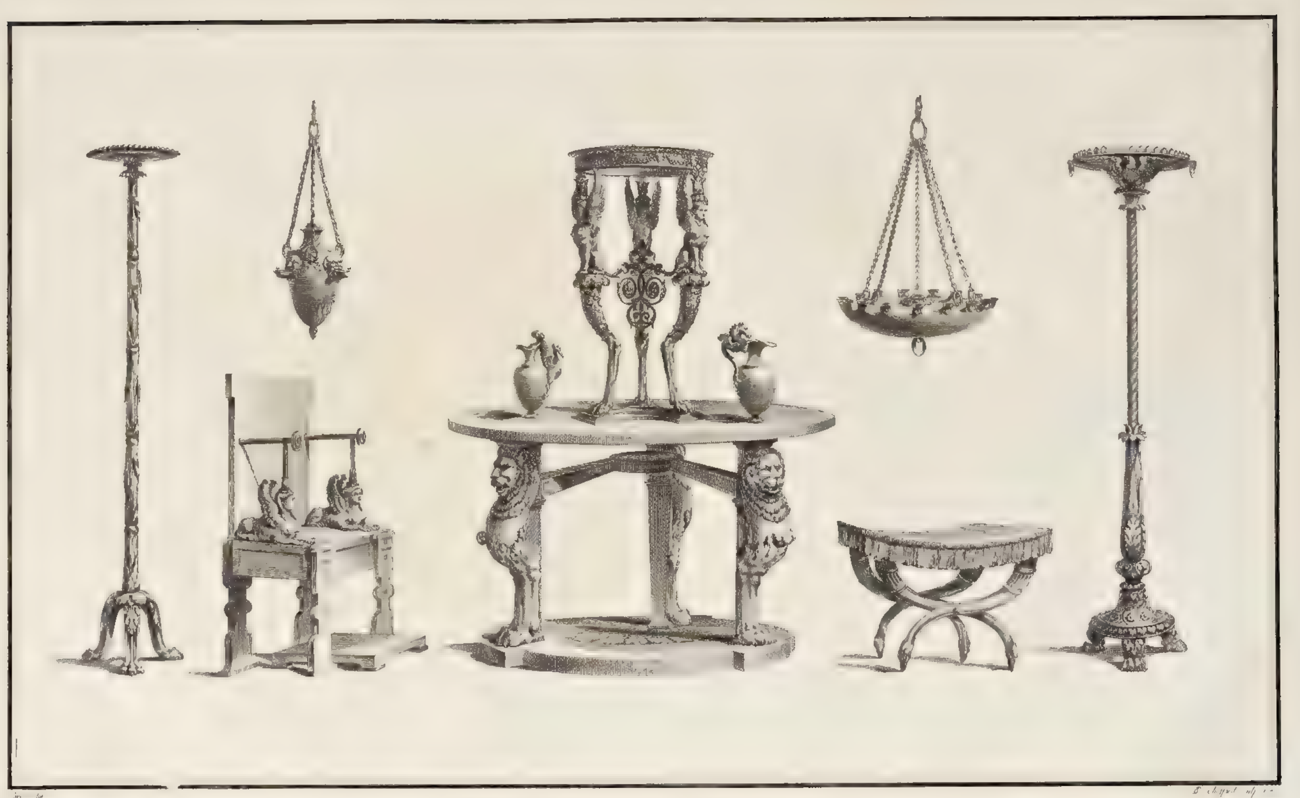
VASES, TRÉPIEDS,
CANDÉLABRES DE BRONZE,
ET AUTRES MEUBLES ANTIQUES.

Après avoir cherché à donner une idée du degré où l'Art de la Sculpture étoit arrivé chez les Anciens, par le choix que nous avons fait dans le nombre considérable de Bronzes ou de Marbres qui ont été trouvés à Herculanum; nous y joindrons un choix également fait parmi différens meubles & ustensiles que l'on y a découvert. Cette Collection est d'autant plus intéressante, qu'indépendamment de leur forme en général très-heureuse, & souvent d'une exécution parfaite, nous pouvons encore retirer quelque instruction des différens usages auxquels ils pouvoient être employés, soit dans les cérémonies de la Religion, soit pour les besoins & les usages familiers de la vie.

Parmi les objets de curiosité que l'on trouve à examiner dans une des premières salles du Musæum de Portici, on distingue deux Tables de marbre circulaires, & soutenues par des Têtes de Lions dont le corps finit en griffes. Les Têtes ne portent point immédiatement; c'est un support contre lequel elles sont appuyées, qui soutient la Table. Il part de ce support une branche qui se réunit avec les deux autres par une partie ronde sur laquelle il y a une rosette: ces branches, qui servent à lier ensemble le pied de la Table, ne sont point horisontales, mais elles montent vers le cercle qui les réunit.

Chacune de ces Tables porte un Trépied d'un goût très-élégant, tant pour la beauté & la singularité de leur Composition, que pour le travail & l'exécution qui en sont parfaits. L'un est porté par trois Termes de Satyre, ou *Priape*: nous en donnerons dans une autre Planche la représentation. Celui que l'on voit ici est composé de trois Sphinx portés sur autant de Cornes d'Abondance, qui finissent en griffes. Ces Figures de Sphinx peuvent nous faire croire que ce Trépied avoit dû être consacré à *Apollon*. Il est exécuté en bronze, & tous les ornemens sont du travail le plus fini & le plus recherché. Sa hauteur totale y compris la base, est de trente-quatre pouces & demi.

Aux deux côtés de la Table sont deux siéges antiques, dont l'un, connu sous le nom de *Chaise Curule*, a été trouvé dans le Théâtre d'Herculanum: il est en bronze, & pouvoit avoir été destiné à asseoir les Consuls, ou quelque autre Personnage distingué, dans les représentations publiques. L'autre siége n'existe point



Differents Vases, Meubles, Autels et Trepieds

N.º 3. *decouverts à Herculanum, et conservés dans le Museum de Portici près de Naples* A P D R



Tables Vases ou Coupes de differentes formes decouvertes a Herculanum
et Conservés dans le Musœum de Portici

N.° 4

A P D R



Lampes Antiques Trepieds et Instruments de Musique trouvés à Herculanum
et Conservés dans le Muséum de Portici.

A P D R.

point en réalité, mais l'idée en a été priſe dans un des morceaux des Peintures d'Herculanum, & ſe retrouve au quatrième Volume de cette Collection, Planche 44.

Quant aux Lampes antiques & Candélabres, ainſi qu'à tous les Vaſes, Coupes & Taſſes de différens genres qui ſont gravées dans cette Planche, ainſi que la ſuivante, numéro 4, l'on doit convenir qu'en général les formes de tous ces Vaſes ſont excellentes; & l'on peut aſſurer que les beautés de détail y ſont portées à un degré éminent.

L'on remarquera ſans doute encore ſur la même Gravure deux Eguilles de tête qui avoient ſervi ſûrement à des Femmes pour attacher leurs cheveux; uſage qui ſubſiſte encore à Naples & dans toute l'Italie. Ces Eguilles-ci ſont d'argent & ont environ huit pouces de long. On voit ſur la tête de l'une, Vénus ajuſtant ſes cheveux & un Amour qui lui préſente un miroir; & ſur l'autre, l'Amour & Pſiché qui ſe tiennent embraſſés.

INSTRUMENS DE MUSIQUE,

AUTELS ET TRÉPIEDS ANTIQUES.

Le plus conſidérable & le plus intéreſſant de ces divers Monumens, eſt un Trépied que toutes les apparences indiquent avoir été conſacré au culte de *Priape.* Ce précieux & ſingulier morceau eſt conſervé dans la même pièce du Muſæum où eſt le Trépied d'*Apollon* dont nous avons parlé. Il eſt placé ſur une table circulaire pareille, & mérite pour le moins autant d'attention. Les Têtes & les Figures des Satyres ſont d'une fineſſe & d'une exécution parfaite, ainſi que tous les ornemens qui y ſont traités avec un goût infini. L'on a cru devoir gazer & couvrir dans la Gravure ce qui formoit l'attribut le plus déciſif de ce Dieu. La hauteur totale du Trépied eſt de deux pieds neuf pouces.

L'on voit ſur cette Planche, au-deſſous du Trépied, une Lampe antique d'une forme particulière. C'étoit ſans doute une ſorte d'*Ex-Voto*; & on le conjecture d'après la forme du Croiſſant, qui eſt le ſymbole de *Diane*, l'Aigle de *Jupiter*, & les deux petites Têtes qui ſont aux deux extrémités du Croiſſant, & que l'on peut penſer être celles de *Minerve* & de *Junon.*

Les deux Vaſes qui ſont aux deux côtés, ſont de terre cuite, & paroiſſent avoir été des eſpèces de théières, ou du moins deſtinés à quelque uſage ſemblable. L'Autel qui eſt repréſenté entre les cymbales & le tambour de baſque, a pu être conſacré au Dieu *Pan*, ou à *Bacchus.*

On a réuni encore ſous ce numéro les différens Inſtrumens de Muſique en uſage dans ces temps-là. La Lyre, que l'on voit ici repréſentée de deux eſpèces différentes, étoit l'Inſtrument dont les Anciens faiſoient le plus de cas, & qui a été porté par eux à la plus grande perfection. La Fable en attribue l'origine à *Mercure*, qui ſe ſervit d'abord d'une écaille de tortue ſur laquelle il attacha des cordes, d'où lui vient le nom de *Teſtudo*. Le nombre des cordes varia beaucoup. Celles des premiers Muſiciens Grecs, tels que *Terpandre* & *Olympe*, n'en avoient que trois. *Timothée de Milet* les porta juſqu'à douze. On jouoit de la Lyre de deux façons, ou avec les doigts ſeuls, ou bien avec une eſpèce de crochet que l'on appelloit *Plectrum*, & avec lequel on en devoit ſans doute tirer plus de ſon : mais il paroît que les plus célèbres Joueurs de Lyre, tels qu'*Aſpendius*, ne ſe ſervoient que des doigts d'une ſeule main. On peut croire que cet Inſtrument porté à ſa perfection, devoit être de la plus belle & de la plus touchante harmonie ; les Anciens en faiſoient ſur-tout uſage pour accompagner le chant & les vers des Poètes qui célébroient les louanges des Dieux ou des Héros : de-là eſt venu le nom de Poéſies Lyriques.

Le Siſtre étoit un autre Inſtrument de Muſique, particulièrement employé dans les Cérémonies religieuſes des Egyptiens. Il étoit de métal, & à-peu-près de la forme d'une de nos raquettes. Ses branches, percées de trous à égale diſtance, recevoient trois ou quatre baguettes mobiles qui paſſoient au travers : ces baguettes étant de bronze, & de longueur ou de groſſeur différentes, devoient produire par l'agitation du Siſtre & le choc du métal, des ſons variés entre eux, mais plus propres à étourdir qu'à flatter l'oreille. L'Inſtrument avoit dans ſa partie inférieure une poignée par laquelle on le tenoit à la main, & tout ſon jeu conſiſtoit dans le tintement, ou le ſon qu'il rendoit par la répercuſſion des baguettes à chaque ſecouſſe qu'on lui donnoit (1).

Les Cymbales ou *Crotales* que l'on voit ici grouppées avec une Flûte, également connue dans l'antiquité, étoient ſur-tout en uſage dans les Fêtes de *Cybelle*. On les frappoit l'une contre l'autre en cadence, & on en tiroit un ſon très-aigu : elles étoient de cuivre, & avoient la forme d'une taſſe, ou d'une cloche ſur laquelle étoit un anneau pour pouvoir les tenir & les frapper. Ce furent les *Corybantes*, Prêtres de *Cybelle*, qui en firent le plus d'uſage dans les cérémonies de leur Déeſſe. Les Poètes les repréſentent danſants au ſon des Cymbales qu'ils

---

(1) C'eſt ainſi qu'*Apulée* décrit le Siſtre dans ſes Métamorphoſes. » *Aereum Crepitaculum, cujus per Anguſtam* » *laminam in modum Baltei recurvatam trajectæ mediæ pauculæ virgulæ, criſpante brachio tergeminos ictus, reddunt acutum* » *ſonum* «.



Dessiné par Paris Architecte du Cab. du Roi — Gravé par Choffart

Lampes antiques Vases et Meubles d'Herculanum

Conservés dans le Musæum de Portici.

N° 45

frappoient violemment & avec une ſorte de fureur dont ils étoient agités, & qu'ils cherchoient à communiquer aux Spectateurs.

Quant à l'eſpèce d'Inſtrument triangulaire que l'on voit encore repréſenté ici, & qui ſe trouve dans beaucoup de Peintures antiques, l'on croit que c'eſt l'Inſtrument qui a pu ſervir de premier modèle & d'origine à la Harpe, que l'on a tant perfectionnée de nos jours. Pour le Tambour de Baſque, il eſt abſolument pareil à ceux dont on ſe ſert aujourd'hui.

Il faut obſerver que de tous ces Inſtrumens des Anciens, il n'y a que le Siſtre & les Cymbales que l'on ait trouvés entiers dans les fouilles d'Herculanum, & qui aient pu y être conſervés en nature, parce qu'ils étoient de métal : il y a auſſi des Flûtes en os & en ivoire. Mais pour tous les autres Inſtrumens, comme les différentes Lyres, les Harpes, les Tambours de Baſque, on n'en a conſervé le ſouvenir que d'après des Peintures antiques où nous les avons déja vu exactement repréſentés, tels qu'ils ſont ici.

LAMPES ANTIQUES,

VASES ET MEUBLES D'HERCULANUM.

CETTE Planche, intéreſſante autant par le choix & l'agrément des différens fragmens d'antiquité qu'elle renferme, que par la manière charmante dont ils ſont rendus, repréſente différens Meubles des Habitans d'Herculanum, d'une compoſition & d'une forme aſſez ſingulière.

Les quatre petits Vaſes, dont les Originaux ſont en bronze, réuniſſent à la grace, à une forme élégante, l'exécution la plus parfaite & la plus terminée. Une grande partie de leurs ornemens ſont en argent incruſté dans le cuivre avec une adreſſe & une perfection infinie.

Les deux petits Meubles que l'on voit au bas de la Planche, étoient ſans doute deſtinés ou à brûler des parfums, ou bien à faire chauffer de l'eau comme dans des eſpèces de fontaines domeſtiques. A l'une de ces fontaines l'on mettoit, ſuivant les apparences, le feu dans cette eſpèce de cylindre, & le plateau étoit deſtiné à contenir l'eau que l'on retiroit par un robinet placé à l'un des coins. Dans l'autre fontaine, au contraire, qui repréſente un quarré flanqué de quatre tours avec des créneaux, il y a apparence que le feu ſe mettoit dans le milieu, & l'eau ou différentes liqueurs dans les quatre tours des angles.

La forme & l'idée de ces deux Lampes antiques eſt bizarre, & cependant

agréable. L'eſpèce de petit Encenſoir que tient l'Enfant, ſervoit ſans doute à brûler auſſi des parfums. Il eſt plus difficile de déterminer le ſujet du Médaillon ou Bas-Relief qui ſe trouve au milieu de la Planche. Il eſt exécuté en argent, & de la plus agréable compoſition. On pourroit croire qu'il repréſente la mort de *Cléopatre* : mais comme l'on n'apperçoit point l'aſpic, ou le ſerpent dont il eſt dit qu'elle s'étoit ſervie pour ſe donner la mort, cette idée ou cette explication pourroit être douteuſe.

PATÈRES, VASES ET LAMPES ANTIQUES.

TOUS les différens Meubles réunis ſur cette Planche, comme Trépieds, Vaſes, Patères, ont été ſans doute preſque tous employés à différens uſages dans les Sacrifices, ſoit pour brûler des parfums, porter l'Eau luſtrale ou en arroſer les Victimes. Ils ſont tous en bronze, & quelques-uns ſont décorés de petits ornemens incruſtés en argent avec un goût exquis.

Le plus conſidérable de ces Vaſes, & dont le travail eſt en même-temps très-élégant, paroît être de l'eſpèce de ceux que les Anciens nommoient *Præfericulum*. Sa hauteur eſt de deux pieds environ ; ſon anſe ceintrée & mobile s'ajuſte parfaitement quand elle eſt abattue avec le bord du Vaſe, dont la partie ſupérieure eſt ornée d'un rinſeau, ou ornement de l'exécution la plus parfaite.

Parmi ces autres Vaſes ſacrés ou Coupes deſtinés aux Sacrifices, ceux qui ſervoient particulièrement aux Libations, ſe nommoient *Pateræ* ; on en a trouvé un très-grand nombre, la plupart ſont d'un métal blanc, compoſé, & d'un travail recherché avec tout le ſoin poſſible. Le manche de ces ſortes de Vaſes eſt rond pour l'ordinaire, cannelé dans ſa longueur, & terminé par une Tête de Bélier ou quelque autre ornement. Ils étoient auſſi employés dans les bains, & ſervoient ſans doute à verſer l'eau ſur le corps.

La principale conſidération que méritent en général ces Vaſes & différens Uſtenſiles ou Meubles d'Herculanum, conſiſte dans l'élégance de leurs formes & de leurs contours. C'eſt ce que l'on a dû remarquer dans le petit nombre que nous en avons réunis ici, & qui ſuffiroit pour prouver que tous nos Artiſtes modernes ne ſauroient mieux faire que d'imiter en ce genre, comme en beaucoup d'autres, les ouvrages des Anciens.

Cette Lampe antique, formée avec des coquilles de limaçons, que l'on voit ſoutenue

Naple.



Gravé par Berthault

Trépieds, Vases et Lampe antiques.

N.° 101. | *Trouvés a Herculanum.* | A.P.D.R.



Dessiné par [illegible] — Gravé à l'eau forte par P. Choffard. Terminé par [illegible]

Différentes Statues et Fragments de Bronze tirés d'Herculanum
et conservés dans le Musæum de Portici.

N.° 108. — A.P.D.R.



Lampes antiques, Meubles et fragments divers

Tirés d'Herculanum.

N.° 10. A P D.R

ſoutenue par des chaînons, eſt d'une idée aſſez ingénieuſe, & paroît peut-être plus naturelle que beaucoup d'autres. Les Anciens ont cherché à varier & à retourner de mille manières différentes cette eſpèce de Meuble domeſtique, & dans le nombre il s'en rencontre ſouvent de vraiment groteſques.

Quant aux deux Trépieds qui ſont gravés au bas de la Planche, ils ſont de la conſtruction la plus légère; & l'on ne peut diſconvenir que l'idée & la forme n'en ſoient auſſi ſimples qu'agréables. Ils ſont également en bronze, & ont environ deux pieds & demi à trois pieds de hauteur.

BRONZES ET FRAGMENS ANTIQUES.

UN des premiers objets de curioſité gravés ſur cette Planche, eſt une Divinité Egyptienne; elle ſe trouve ici repréſentée ſous la forme d'une Femme, tenant ſur ſes genoux un Enfant appellé *Orus* chez cet ancien Peuple. Ces ſortes de petites Idoles Egyptiennes ſont très-communes dans l'antiquité; & on en a trouvé pluſieurs à Herculanum, où le Culte Egyptien étoit, ainſi que nous l'avons dit, fort en uſage.

Les deux Bronzes que l'on voit aux deux côtés, ſont encore des Lampes domeſtiques, dont l'une ſur-tout, à l'examiner avec quelque attention, ne paroîtra pas ſans doute la moins bizarre & la moins extraordinaire. Mais le Fragment d'antiquité que l'on peut regarder comme étant peut-être le plus curieux, eſt cette main armée de cercles; on a cru la devoir faire deſſiner ſous trois aſpects différens pour la mieux expliquer.

L'Original en bronze eſt d'une proportion au-deſſus de nature, & avoit appartenu ſans doute à quelque Statue de Gladiateur armé pour le combat: c'étoit ce que les Romains appelloient le *Ceſte*, dont leurs Gladiateurs ſe ſervoient pour augmenter la force des coups que ces malheureux ſe donnoient en combattant les uns contre les autres. Il paroît que c'étoit pluſieurs courroies de cuir liées fortement enſemble, & qui étant ainſi réunies & attachées autour de la main & d'une partie du bras, devoient en rendre l'action plus forte & les coups plus aſſurés. Quelle recherche de barbarie!

L'on ſe rappelle la deſcription que Virgile fait de ces *Ceſtes* antiques, Livre V de l'Enéïde, lorſqu'il parle du combat & du défi que fait à *Darès* le

vieux *Entelle*, en lui propoſant de s'armer de Ceſtes pareils à ceux dont il s'étoit ſervi pour combattre dans ſa jeuneſſe.

.... Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere Ceſtus
Projecit, quibus acer *Erix* in prælia ſuetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo;
Obſtupuere animi, tantorum ingentia ſeptem
Terga boum, plumbo inſuto ferroque rigebant;
Ante omnes ſtupet ipſe *Darès*, longeque recuſat;
Magnanimus Anchiſiades, & pondus, & ipſa
Huc, illuc, vinclorum immenſa volumina verſat (1).

Les autres Bronzes antiques portés ſur cette Planche, ſont des repréſentations de ces Dieux *Lares*, eſpèce de Divinités domeſtiques, qui étoient extrêmement multipliées chez les Anciens, & auxquelles ils donnoient ſouvent les formes les plus extravagantes & les plus ridicules.

On en peut juger encore par l'eſpèce ſingulière de Faune ou Silène couronné de vignes, que l'on voit gravé ſur la Planche ſuivante, N°. 108; il eſt repréſenté à cheval ſur un Outre, & comme le conduiſant par les deux oreilles. Cette bizarre Figure faiſoit partie d'une Fontaine de bronze autour de laquelle dix petites Statues de Faunes, dans le même genre, étoient arrangées en cercle, & jettoient de l'eau dans le baſſin. Au milieu de ce baſſin étoit placé ce vieux *Silène* verſant également de l'eau par l'ouverture de l'Outre. *Petrone*, en parlant du ſouper de *Trimalcion*, chap. 36, & d'autres anciens Auteurs, font mention de ſemblables Fontaines, formées par des Satyres ou des Faunes, dont on ſe ſervoit dans les repas.

Les deux petits Bronzes gravés au haut de la même Planche, & qui repréſentent des Chevaux courant de toute vîteſſe, méritent auſſi attention. L'attitude des Figures, ces chevaux ſans brides, ni ſelles, ni rien pour les conduire, tout ſembleroit indiquer que l'Artiſte a eu en vue de célébrer l'adreſſe particulière,

(1) En achevant ces mots, il jette au milieu de l'Aſſemblée deux gantelets d'un poids énorme, dont le vaillant *Erix* avoit coutume d'armer ſes mains & qu'il attachoit le long de ſes bras pour les combats du Ceſte. Les Spectateurs ſont ſaiſis d'étonnement à la vue de ces gantelets formés de ſept cuirs des plus épais qu'on avoit encore garni de plomb & de fer. Mais aucun n'eſt plus étonné que *Darès*; plein d'effroi, il refuſe de s'expoſer contre de telles armes, tandis qu'Enée les prend dans ſes mains pour en examiner le poids & la force des courroies qui les attachent.

& alors renommée dans quelques Cavaliers qui excelloient à conduire ainsi leurs chevaux, soit avec la voix, soit même par la position seule du corps. L'on voit sur les Bas-Reliefs de la colonne Trajane la Cavalerie Numide représentée ainsi; & plusieurs Auteurs, en décrivant les courses des chevaux dans les Cirques, font mention de l'habileté des Cavaliers qui de la voix seule conduisoient parfaitement leurs chevaux.

On sait que dans ces fameuses courses de chars & de chevaux qui faisoient partie des Jeux publics dans les Cirques des Romains, les chevaux destinés & dressés à de certaines courses se nommoient *Desultorii* & leurs Cavaliers *Desultores*, noms qui indiquoient l'adresse & l'agilité avec laquelle ils s'élançoient en courant d'un cheval sur l'autre. Nous parlerons de toutes ces courses, avec quelque détail, dans le Chapitre suivant.

Quant au joli Bas-Relief gravé sur le milieu de la Planche, & qui représente deux petits Amours dansants & jouants de la double flûte, l'Original du Médaillon est en argent : mais on ignore à quel usage il pouvoit être destiné. La gaieté & l'esprit qui règnent dans ces deux petites Figures, nous ont seuls engagé à lui donner place ici.



BAS-RELIEF ANTIQUE.

PHALLES OU PHALLUMS
TROUVÉS À HERCULANUM.

Une des curiosités les plus rares, les plus extraordinaires du Musæum de *Portici*, est une suite nombreuse de ces Phallums, (φαλλὸς) ou Priapes trouvés dans les fouilles d'Herculanum. Le Roi de Naples les ayant fait graver à la suite des Bronzes antiques dont nous venons de faire un choix, nous avons cru devoir nous y arrêter un instant, & donner à nos Lecteurs une idée de ces singuliers Monumens de l'antiquité. Nous avons appris qu'on en avoit fait graver à Naples, sur une Planche séparée, quelques-uns des plus étranges & des plus curieux. Mais des descriptions & des détails un peu étendus à cet égard répugnant infiniment à nos mœurs & aux idées reçues parmi nous, nous renvoyons ceux qui pourront y porter le plus de curiosité à cette partie de la Collection même d'Herculanum, Tom. VI, pages 363 & suivantes, où on a traité cette matière avec toute l'érudition & les recherches possibles. Nous nous contenterons d'en extraire seulement ici quelques notions générales.

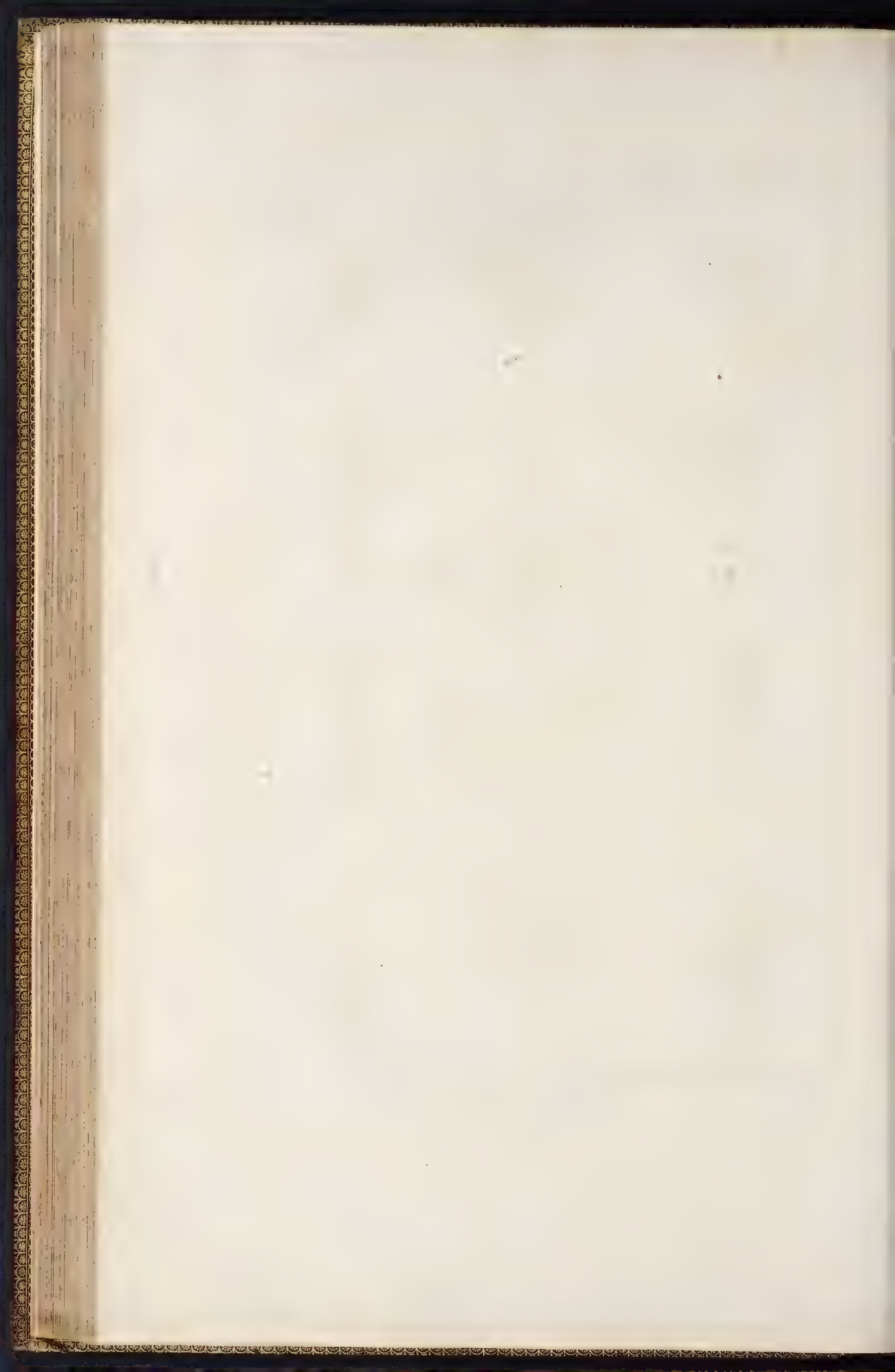
Un des usages, une des opinions de l'antiquité qui peuvent nous paroître plus étranges, est sans doute l'espèce de culte & de vénération que l'on portoit à ces représentations regardées parmi nous comme obscènes. La Mythologie des Anciens faisoit, comme on sait, descendre *Priape* de Bacchus & de Vénus. Quant à l'origine de son culte, il paroît que les Egyptiens chez lesquels il fut premièrement établi, le portèrent en Grèce, & des Grecs il passa chez les Romains. On ne peut douter au reste, d'après tous les Auteurs anciens les plus célèbres, comme *Hérodote*, *Plutarque* & *Diodore*, que cet emblême de la génération n'ait été un objet de la plus grande vénération parmi les hommes, & que son culte ne soit de la plus haute antiquité.

C'étoit particulièrement aux Fêtes de Bacchus que ce culte étoit consacré; Athenée parle d'une fameuse pompe Bacchique sous *Ptolomée Philadelphe*, dans laquelle on avoit porté en triomphe un *Phallum* en or de cent vingt coudées de long : il étoit couronné à l'extrémité par une étoile également d'or de six coudées de tour; c'étoit sans doute une allusion à l'étoile de Vénus. Ce détail, bien fait pour nous étonner, est rapporté par *Athenée*, Liv. VIII, pag. 201, & se trouve dans le sixième Volume d'Herculanum à la note 9, pag. 281.

Il paroît encore constant que l'on regardoit dans l'antiquité Mercure comme le



Bronzi Antichi di Ercolano
Conservati nella Real Collezione di Portici



le Dieu de la luxure : c'eſt par cette raiſon ſans doute que cette groteſque Figure que l'on voit dans le principal de ces Phallums, a des ailes ſur la tête comme on nous peint ordinairement Mercure. Il en eſt de même de la Tête de Bélier qu'on y peut remarquer, & qui ajoutoit encore à l'alluſion, cet animal étant, comme on ſait, un des plus laſcifs. L'ouverture que l'on voit pratiquée ſur la tête du Bélier, ne laiſſe aucun doute que ce ſingulier Monument n'ait dû ſervir & avoir été employé à *Herculanum* comme une Lampe domeſtique ; il faut convenir que de pareils Meubles paroîtroient, avec raiſon, fort étranges aujourd'hui.

Quant à cette quantité de clochettes que l'on voit ſuſpendues à toutes les extrémités de ces Phallums, nous ſavons, d'après tous les anciens Auteurs, qu'elles étoient employées dans toute l'antiquité comme une eſpèce d'*Amulette* & de préſervatif contre les maléfices, le malin vouloir, & ce qu'on appelloit les mauvais Génies. C'étoit une des ſuperſtitions les plus accréditées chez les Anciens. Cette qualité étoit particulièrement attribuée à ces repréſentations du Dieu Priape. Il paroît qu'elles étoient ſi généralement adoptées, que non-ſeulement les hommes, les enfans, mais les femmes mêmes les portoient à leurs cols ſuſpendues avec des chaînes d'or, comme une eſpèce de parure & d'ornement.

Pline & d'autres Auteurs parlent de l'uſage univerſellement établi de placer ces Figures de *Phallums*, ces *Priapes* à l'entrée des maiſons, des jardins, aux coins des cheminées, & dans l'intérieur des maiſons ; on les portoit auſſi en proceſſion dans les campagnes, pour attirer & demander ſans doute aux Dieux la fécondité de la terre.

Parmi ces Monumens antiques, un des plus ſinguliers & des plus curieux eſt une petite Statue que l'on voit en forme de *Terme*, couverte d'une eſpèce de robe de toile avec un bonnet & une barbe de Pantalon, tenant d'une main un vaſe renverſé, que quelques Perſonnes & le Comte de *Caylus*, entre autres, ont penſé pouvoir être une clochette. L'Original eſt en bronze, d'une exécution très-ſpirituelle, & ſa grandeur eſt de ſept pouces ; nous donnerons ici la deſcription qui en eſt faite dans l'Ouvrage même de la Collection des bronzes d'Herculanum, pag. 376, ainſi qu'une des notes qui y eſt jointe.

» Curioſo è queſto Bronzo, che ci preſenta un Vecchio con longa Barba, » con un alto berettone in teſta, con veſte talare, e manicata, e ſtretta alla cintura, » la quale reſta ſollevata al dinanzi d'alla parte virile di non ordinaria grandezza; » e ſollevata anche di fianco d'alla ſiniſtra mano, che reſta coverta d'alla ſteſſa » veſte, mentre che colla deſtra tiene un vaſo, o altra coſa che ſia ; terminando

» poi la ſtatuetta, come in un Erma quadrato, co' due piedi calzati, e congiunti » inſieme.

» Si volle, che foſſe più toſto un vaſo, come veramente pare, che la forma » dimoſtri: e ſi diſſe, che ſicome e frequente il verderſi in mano de'gli altri dei » le *patere* in atto di eſſere da eſſi verſate ſulle are, coſi protebbe ſoſpettarſi che » ſi meteſſe in mano a *Priapo* un tal Vaſo in atto di roveſciarlo ſu quella parte, » perche erà ricevuto tra gli Dei, e ſu qu'ella eſercitava il ſuo potere, forſe con » dei liquori atti à ſoſtenerne l'efficacia «.

Quant à ces eſpèces de Nains, ces Figures difformes & hideuſes que l'on voit en grand nombre dans cette ſingulière Collection, nous voyons dans *Quintilien*, *Suetone* & d'autres Auteurs, que les plus recherchés, les plus voluptueux des Anciens ſe plaiſoient à avoir avec eux ces eſpèces de monſtres, ces erreurs de la nature, & en faiſoient un cas particulier. *Pline* dit même que ce goût bizarre pour les Nains étoit ſur-tout fort à la mode chez les Sybarites, d'où il paſſa aux Grecs & aux Romains. Seroit-ce l'origine de cet uſage ſi long-temps en vogue en Europe chez les Rois & les Princes, qui preſque de nos jours avoient encore à leurs Cours des Nains & des Bouffons pour leſquels ils avoient une affection particulière?

TRANSPORT
DES ANTIQUITÉS D'HERCULANUM
AU PALAIS DES ÉTUDES OU MUSÆUM DE NAPLES.

Les dangers continuels & toujours menaçants auxquels eſt expoſée cette précieuſe Collection d'Antiquités, conſervée juſqu'ici dans le Château de *Portici*, ont, à ce que l'on aſſure, déterminé le Roi de Naples à la faire tranſporter à Naples même; il lui a deſtiné un Palais conſidérable, que l'on appelle *il Palazzo dei Studi*. C'eſt d'après cette détermination ſi approuvée de tous les Amateurs de l'Antiquité, que l'Artiſte, chargé de deſſiner l'élévation perſpective de ce Palais, a, par anticipation, imaginé d'orner cette Vue d'une eſpèce de Cérémonie ou Fête dans laquelle il a réuni les principaux morceaux d'*Herculanum*, comme Trépieds, Statues Equeſtres, Autels, &c., qui pourroient former une marche ou eſpèce de triomphe infiniment intéreſſant, puiſque ce ſpectacle préſenteroit un juſte hommage rendu par une Nation & dans un ſiècle éclairé à ces beaux

Transport des Antiquités d'Herculanum, du Musæum de Portici au Palais des Etudes à Naples.

N° 55

Composé par Des Prez Archte Pensionre du Roi a l'Academie de France a Rome.

A.P.D.R.

arts qui nous ont été tranſmis, & dont l'éclat a donné un nouveau luſtre à l'Italie & à l'Europe moderne.

Cette agréable Compoſition eſt rendue avec un eſprit & un goût qui font honneur aux Artiſtes qui ſe ſont plu à la repréſenter; nos Lecteurs y verront ſans doute reparoître avec plaiſir les différens Morceaux qu'ils viennent de voir plus en détail dans la ſuite de ce Chapitre, tels que les deux Trépieds d'*Apollon* & de *Priape*, la Figure Equeſtre du Conſul *Balbus*, un des Chevaux de bronze de ce Quadrige qui ornoit le Théâtre d'Herculanum, & dont nous parlerons dans le Chapitre ſuivant, en faiſant la deſcription de ce précieux Monument. Parmi les autres Statues, Vaſes & Autels qui compoſent cette marche, l'on pourra en diſtinguer encore un grand nombre dont nous venons de donner la deſcription, comme celle de ce Faune yvre & d'autres Morceaux que l'éloignement fait diſparoître.

Nous terminerons ce que nous avons cru devoir recueillir dans cet Ouvrage, ſoit des Peintures ou des Statues d'Herculanum, par quelques obſervations de notre Voyageur ſur ces Antiquités. Sa manière de voir, qui annonce un goût délicat & un tact très-juſte, ne pourra qu'être agréable à nos Lecteurs, & ajouter encore à l'idée que nous avons deſiré leur donner de cette précieuſe Collection.

» Après avoir parcouru avec attention, & à pluſieurs repriſes, le Muſæum » de Portici, nous entrâmes dans une ſalle baſſe du Château, où l'on remontoit » des Statues antiques comme on radoube des vaiſſeaux du Roi à Breſt. Pourvu » qu'on trouve la moindre partie d'un *Torſe*, on le baptiſe *Jupiter*, *Mercure*, » *Apollon*, & on y ajoute tout ce qui manque à ces Dieux, avec les attributs » qui les caractériſent. Je remarquai, entre autres, une choſe aſſez ſingulière, » c'eſt qu'à une de ces Figures tirées d'Herculanum, les cuiſſes m'en parurent » ſi diſproportionnées avec les autres parties du corps, que je voulus rechercher » d'où pouvoit provenir cette défectuoſité. Je trouvai effectivement en touchant » le bronze, le travail & la matière altérée, & comme ſi elle avoit commencé » à entrer en fuſion. Je remarquai qu'à l'endroit où ſe terminoit ce vice de » proportion, il y avoit de petits bourrelets, comme ſi les genoux ſe fuſſent » gonflés en ſe chargeant de la fuſion des matières ſupérieures. La forme des » muſcles n'avoit point été détruite, mais ils paroiſſoient deſſéchés, & formoient » à l'œil l'effet que produiroit une maladie ſur la nature.

» A examiner rapidement toutes ces Figures, leur défectuoſité dans l'enſemble, » les défauts d'emmanchements, leur taille ſouvent courte & diſproportionnée, » & d'un autre côté la beauté des poſes, la nobleſſe & la fierté des détails, on

» s'exposeroit à bien mal juger de l'Ecole Romaine du temps où ces villes ont » été détruites. Mais en ôtant l'enduit dont j'ai parlé, & rendant à l'antiquité » ce qui lui appartient légitimement, en observant qu'il n'y a pas une Figure, » pas un Bas-Relief où il n'y ait quarante réparations modernes qui sont autant » de balourdises & d'inconséquences, l'énigme de ce qu'on voit à *Portici* sera » expliqué : l'homme de goût ne sera plus embarrassé, & verra, sinon des Figures » de l'Apollon, de la Vénus, au moins le ciseau & le style des sublimes Ecoles » qui les ont produites.

» Je crois aussi qu'il faudroit avoir une égale précaution pour porter un » jugement sur la Collection de Tableaux & de Peintures que l'on a également » tirés de *Pompeïi* & d'*Herculanum*, & qui ne peut donner qu'une idée très- » imparfaite du style des Ecoles de ce temps. Avant de prononcer sur ces » Peintures, il faut se dire d'avance que toutes ont été faites sur des murailles, » la plupart à l'air ; & depuis deux mille ans qu'elles ont été couvertes de la » lave, ou tout au moins d'une cendre brûlante, soufrée, nitreuse & saline, » qui devoit les détruire presqu'en entier ; que *Pompeïi* & *Herculanum* n'étoient » que des villes du troisième ordre, & que les grandes maisons que l'on y a » trouvées n'étoient que des maisons de campagne : alors on pourra apprécier » tout ce qu'offre cette nombreuse & unique Collection où l'on a tout rassemblé, » parce que tout en est intéressant.

» En classant ces Tableaux, on en pourroit mettre quelques-uns avec les » fragmens d'Inscriptions que l'on a trouvés sur des murs, Inscriptions qui » reviennent aux Sentences que l'on voit souvent contre les murs de nos Cabarets, » & qui peuvent être de la même main : ensuite viendroient ceux d'Histoire » qui, quoique pleins d'incorrections, décèlent l'étude du grand, ainsi que les » Figures isolées qui, sans être d'un beau fini, sont de la plus grande élégance » & d'un goût exquis.

» Nous aurons après cela les Tableaux d'Arabesques, qui sont parfaits pour » le style, la couleur, la touche & le trait. Il ne faut pas inférer de-là que ce » fût uniquement dans ce dernier genre que les Anciens excelloient ; mais » penser qu'il ne nous reste point, ou infiniment peu de leurs Tableaux de » chevalet ; qu'il ne nous reste d'eux que des Fragmens de murailles, & que » le genre de l'Arabesque ne se peignant que sur les murs pour leur servir » de décorations, c'est le seul genre que nous ayons pu trouver porté à sa » perfection.

» Si dans deux mille ans il étoit possible que l'on déterrât une de nos villes » de Province, qui auroit été enfouie comme Herculanum & Pompeïi, & que » l'on

» l'on voulût juger de l'Ecole Françoiſe ſur ce que l'on trouveroit de peint » contre les murailles, il ſeroit difficile de ſoupçonner d'après cela nos *Le Sueur*, » nos *Le Brun* & nos *Pouſſin.* D'après les Tableaux les plus médiocres de la » Collection de *Portici*, on peut aſſurer que les mauvais Peintres de ce temps-là » avoient de grands Modèles, & que les mauvaiſes Figures en marbre & en » bronze que l'on a trouvées à côté des plus parfaites, peuvent ſervir d'échelle » pour aſſeoir ce jugement.

» Il ſeroit auſſi très-injuſte de prononcer qu'ils n'avoient pas l'idée de la » perſpective : leurs Tableaux de Payſage ſont, à la vérité, au-deſſous du » médiocre, & pèchent à tout moment contre les règles de l'Optique; mais » s'il eſt naturel de pécher contre ce que l'on ſait mal, il eſt impoſſible de » peindre même mal ce dont on n'a pas d'idée. Nous voyons d'ailleurs que » tout ce que l'on a trouvé d'architecture peinte dans ces Tableaux d'Hercu- » lanum, eſt d'une architecture giganteſque & folle. Nous ne pouvons pas » cependant douter, d'après un grand nombre de Monumens qu'on y a trouvé » encore ſur pied, qu'ils n'en euſſent une autre & de meilleur ſtyle. L'on ne » peut nier auſſi que leurs Arabeſques ne ſoient devenus nos Modèles en un » genre, qui n'eſt connu chez nous d'une manière ſupportable que depuis la » découverte de ces deux villes.

» Dans ces mêmes Tableaux, on trouve encore des Vaſes d'un goût exquis, » & des *Rinſeaux* qui auroient pu ſervir de Modèle à *Raphaël*, s'il les eût » connus, lorſqu'il a peint la ſuperbe Galerie du Vatican. Il y a auſſi de mauvaiſes » petites Marines, mais qui, malgré leur médiocrité, deviennent infiniment » curieuſes, parce que non-ſeulement elles nous donnent une idée certaine » de la forme des Galères ou *Trirêmes* des Anciens, mais encore parce qu'elles » peuvent nous laiſſer imaginer quelle en étoit la diſtribution intérieure, » relativement ſur-tout à la place que devoient y occuper les Rameurs.

» La nuit nous arracha d'auprès de ces Antiquités qu'on ne peut toutes décrire, » & ſur leſquelles d'ailleurs les Gravures que le Roi de Naples en a fait faire, » laiſſeront les moyens & le temps de raiſonner « (1).

Nous avons également terminé cette deſcription par un Morceau de ces Peintures antiques d'Herculanum. L'Original ſe trouve, à quelques petites différences près, dans le cinquième & dernier Volume de ce Recueil qui vient d'être mis au jour, Planche 69. Cette jolie Compoſition eſt ſans doute encore

(1) Nous devons à M. *de Non*, actuellement Conſeiller d'Ambaſſade à Naples, ces Obſervations intéreſſantes; c'eſt ce Voyageur aimable que nous avons cité pluſieurs fois dans le cours de cet Ouvrage, cet Obſervateur intrépide que nous avons ſuivi avec tant de curioſité & d'intérêt au milieu des feux du Veſuve.

de ce genre d'Arabesques si goûté & si perfectionné dans cet ancien temps. L'espèce de Baldaquin qui s'élève au milieu de ces Figures singulièrement costumées, ces Vases qui sont à leurs pieds, tout y semble indiquer ce goût fantastique & idéal si adopté depuis par les Chinois.

Quant aux deux Personnages que l'on voit assis & comme en sentinelle aux deux côtés de ce Pavillon, il est assez difficile de déterminer l'idée du Peintre, il paroît que ce sont des Figures de Femmes, & alors, à leur caractère martial & à leurs armes Asiatiques, on pourroit penser que l'Artiste a eu en vue de représenter de ces Amazones, si celèbres, si vantées chez les Anciens; il n'y auroit que leur habillement moucheté & de couleur violette dans la Peinture originale, ainsi que cette espèce de bonnet Phrygien de l'une de ces Femmes, qui pourroient contrarier cette idée.



CHAPITRE NEUVIÈME.

THÉÂTRE D'HERCULANUM.

ÉLÉVATION ET PLAN GÉOMÉTRAL

DE

CE THÉÂTRE,

AVEC

QUELQUES DÉTAILS SUR LES DIFFÉRENS SPECTACLES

DES ANCIENS ROMAINS.

DU



DU
THÉÂTRE D'HERCULANUM.

Nous venons de voir par la quantité de Monumens qui ont été retirés d'Herculanum, ſoit en Sculpture ou en Peinture antique, à quel degré de perfection ces deux arts avoient été portés chez les Anciens. La découverte qu'on a faite du Théâtre de cette ville n'eſt pas ſans doute un objet de curioſité moins intéreſſant, puiſque nous lui devons non-ſeulement une connoiſſance plus étendue & plus parfaite de la forme des Théâtres des Anciens, mais encore de l'uſage qu'ils faiſoient de ces mêmes arts pour les décorer, ainſi que du genre & de l'eſpèce d'ornemens dont ils étoient enrichis.

Quoique la poſition actuelle de ce Monument précieux & l'encombrement des laves & des cendres ſous leſquelles il eſt enſéveli, aient empêché de le parcourir en ſon entier, autant qu'on l'auroit deſiré, on a été aſſez heureux pour obtenir des Architectes & des Deſſinateurs du Roi de Naples, la communication des plans de ce Théâtre, ainſi que ceux de la coupe, des élévations & des détails de tous ſes ornemens. On ſent qu'il n'a pas été poſſible de les avoir (ces détails) que dans le moment même de cette découverte & des fouilles qui y ont été faites. C'eſt le réſultat de toutes ces recherches, les meſures priſes dans le temps des excavations, ainſi que les Deſſins de toutes les parties heureuſement conſervées, qui ont pu mettre en état de former & d'élever ces rétabliſſemens. On doit les regarder comme étant du plus grand intérêt; & nous en ſommes

redevables à l'Artiste aussi ingénieux qu'éclairé qui a dessiné le Plan que nous présentons ici.

D'après ce que nous venons de dire & la connoissance que nos Lecteurs doivent avoir de l'état dans lequel on a trouvé la malheureuse ville d'Herculanum, il est certain qu'il falloit être très-instruit de la forme des Théâtres des Anciens pour se reconnoître dans celui-ci. Comme il ne reçoit de lumière extérieure que par l'ouverture même & le puits qui occasionna la première découverte, on est obligé de voir tout au flambeau, une grande partie de l'intérieur de l'Hémicycle, c'est-à-dire de la partie circulaire de l'Amphithéâtre, est encore enterrée sous la lave, attendu qu'on a été obligé de conserver des supports à ces laves & aux terres qui sont au-dessus. On a dégagé autant qu'il a été possible le Corridor & une partie de la Décoration extérieure pour en avoir une idée; on a vu qu'elle étoit composée d'arcades, entre lesquelles étoient des pilastres recouverts de stuc & cannelés; mais toute cette partie extérieure a été depuis comblée en entier. Les chapitaux des pilastres étoient Corinthiens & de l'espèce de ceux du Temple d'Isis à Pompeïi dont nous parlerons dans le Chapitre suivant.

Le Théâtre intérieur est un peu plus conservé, le *Proscenium* est entier: on voit aussi une partie de la Scène & la base d'une des colonnes qui la décoroient & qui étoient d'albâtre fleuri. Les autres colonnes ont été détruites & calcinées presque entièrement, on en voit cependant encore la place. Mais une remarque intéressante & à laquelle le pavé presqu'entier de la Scène a donné lieu, c'est qu'on a pu y distinguer, de chaque côté de l'avant-Scène, des ouvertures régulières, des trous très-apparens & à des distances égales, qui, suivant les observations de quelques Personnes très-instruites, & du Marquis *Galiani*, entre autres, devoient servir à recevoir les pivots des décorations.

Les Statues qui remplissoient les niches de l'avant-Scène, & qui, ainsi que celles qui portoient sur les colonnes étoient de bronze, ont été transportées dans le Musæum du Roi de Naples. Elles représentent des Muses, & l'on voit encore dans la lave l'empreinte d'une de ces Statues. Il y en avoit beaucoup d'autres de marbre, mais on n'en a trouvé que les fragmens qui remplissoient l'Orchestre & couvroient les gradins. Ces fragmens de Statues, jointes à une quantité considérable de colonnes brisées, indiquent sans doute la richesse dont étoit ce Théâtre. Les tremblemens de terre que ce pays a éprouvé lors de cette terrible éruption, y ont causé plus de désordre que les cendres & les laves mêmes qui ensévelissoient les Edifices, mais les laissoient dans leur entier.

L'intérieur de ce Monument étoit revêtu des marbres les plus précieux, les

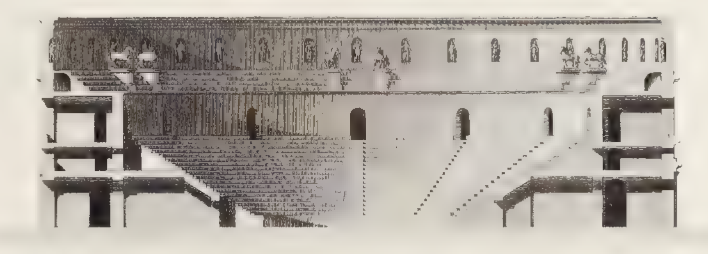
Élevation du Proscenium du Théâtre d'Herculanum.



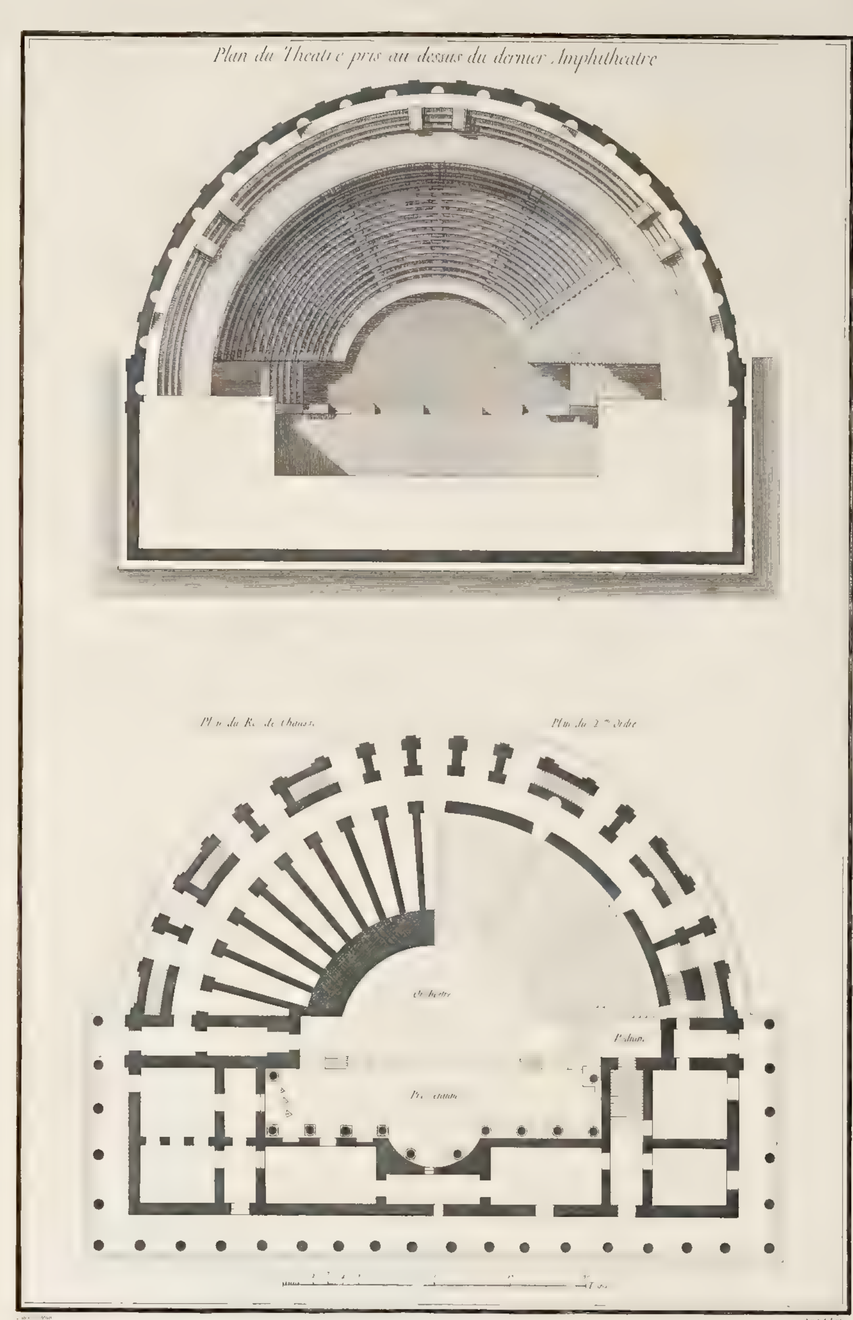
Coupe sur le milieu de l'Amphithéâtre et du Proscenium



Élevation de la partie de l'Amphithéâtre.



Coupes et Elevations du Théâtre d'Herculanum



Plan du Théatre d'Herculanum près de Naples decouvert en l'Année 1738

pavés en étoient auſſi composés. Celui de l'orcheſtre, qui a été heureuſement conſervé preſqu'en entier, eſt du plus beau jaune antique: toutes les ſalles & les pièces appartenantes au Théâtre, étoient peintes & couvertes d'Arabeſques dont on voit une partie au Muſæum. La négligence qu'on a apporté à toutes ces fouilles dans les commencemens de cette découverte, a fait qu'on ne s'eſt pas bien aſſuré des objets qui étoient ſur les piédeſtaux à la hauteur des gradins les plus élevés. Etoit-ce des chars ou des chevaux iſolés, comme l'indiquoit le Deſſin qui en a été communiqué: rien n'eſt moins certain, puiſque *Vinckelmann* lui-même dit qu'il y avoit ſur cela différentes opinions; & l'on ne ſait ſi le Cheval de bronze qu'on conſerve dans le Muſæum de *Portici* avoit fait partie d'un quadrige ou d'un char à deux chevaux. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on a trouvé dans les fouilles du Théâtre une grande quantité de fragmens de Chevaux de bronze, dont une partie a ſervi à former celui que l'on voit dans la cour du Muſæum, & tout ce qui n'a pas été employé, & qui étoit beaucoup plus conſidérable encore, a été fondu.

Le Théâtre d'Herculanum offre quelques particularités qui ne ſe trouvent pas dans ceux des Théâtres des Anciens dont il nous reſte quelques veſtiges. Telle eſt la manière dont ſont placés les eſcaliers entre deux murs parallèles qui circulent en ſuivant la forme de l'Amphithéâtre, au lieu que dans les autres Théâtres antiques ils ſuivent la direction de la circonférence au centre. L'on doit remarquer auſſi ces deux *Podium* ou Balcons, qui ſont aux deux côtés de l'avant-Scène au-deſſus des entrées de l'Orcheſtre, & qui répondent parfaitement aux balcons de nos Théâtres actuels.

Le diamètre du cercle de l'Amphithéâtre d'Herculanum étant pris de deſſus les gradins les plus élevés, étoit de deux cents trente-quatre pieds, d'où il réſulte, en comptant ſeize Perſonnes aſſiſes par toiſe quarrée, qu'il devoit contenir environ dix mille Spectateurs: ainſi l'on pourroit, d'après ce réſultat & l'étendue de ce Théâtre, ſe faire une idée aſſez juſte de la grandeur & de la population d'une ville qui pouvoit fournir dix mille Spectateurs réunis à ſes Spectacles (1).

Quoique la décoration intérieure de ce Monument ne ſoit pas dans toute la pureté de la bonne Architecture, cependant elle peut donner une idée avantageuſe

---

(1) *Vinckelmann*, dans ſa Lettre ſur Herculanum à M. le Comte de *Bruhl*, en a porté le nombre juſqu'à trente mille: mais l'on peut aſſurer que cet Antiquaire, ſi exact dans pluſieurs de ſes obſervations, s'eſt fort trompé dans celle-ci, puiſqu'il faut même pour y trouver ce nombre de dix mille, ſuppoſer, indépendamment des gradins, la partie de l'Amphithéâtre, appellée *Præcinctio*, où il n'y avoit point de ſiéges, & le bas de l'Orcheſtre en entier rempli de Spectateurs.

de la manière dont les Anciens décoroient leurs Théâtres. L'avant-Scène, enrichi d'un Ordre Corinthien, de Niches & de Bas-Reliefs, offre dans ſon enſemble du goût & de la magnificence. On doit remarquer parmi les ornemens caractériſtiques de cette décoration, ces Maſques ſcèniques qui ſe trouvoient dans la friſe de l'entablement. Quant à l'Amphithéâtre, la partie ſupérieure étoit, comme on le voit, terminée par un mur orné de Niches & de Statues de marbre, ce qui étoit d'un excellent genre de décoration, ſimple & noble en même-temps.

On arrivoit à l'Amphithéâtre inférieur par ſept portes, elles répondoient à un corridor qui l'environnoit & d'où l'on deſcendoit par des eſcaliers que l'on voit repréſentés entre les gradins. Ils étoient formés par de petites marches ſaillantes qui coupant le gradin en deux, le rendoient plus facile à deſcendre. Ces portes ou entrées s'appelloient *Vomitoria.*

Les détails particuliers au Théâtre d'Herculanum dont nous venons de rendre compte, nous ayant engagé à le comparer avec les autres Théâtres des Anciens, nous avons penſé que nos Lecteurs nous ſauroient gré de leur faire part de quelques obſervations à ce ſujet. Nous avons cru même devoir les étendre juſqu'aux autres eſpèces de Spectacles & de Fêtes publiques des Romains auxquels ces recherches nous ont conduit, & qui peut-être ne ſeront point déplacés ici. Mais ayant obſervé que les Cirques ont précédé chez les Romains tous les autres Monumens en ce genre, nous nous en occuperons d'abord avant de nous étendre davantage ſur les Théâtres & les Amphithéâtres des Anciens auxquels nous reviendrons enſuite.



DES

DES CIRQUES DES ROMAINS.

SANS vouloir entrer dans beaucoup de détails ſur une matière auſſi étendue que celle des Jeux publics des Anciens, nous raſſemblerons ſeulement quelques Notices ſur les différens uſages de ces Cirques & la forme qu'ils devoient avoir. Nous croyons que ces détails ſeront d'autant plus curieux que nous pouvons y joindre un plan nouvellement levé, & avec la plus grande exactitude du Cirque de Caracalla ; c'eſt le ſeul de ces anciens Monumens dont il exiſte encore des ruines un peu reconnoiſſables, non-ſeulement à Rome, mais même dans le monde entier.

On ſait juſqu'à quel excès le Peuple Romain portoit le goût de tous les genres de Spectacles. Dès l'origine de la République, & même ſous les premiers Rois long-temps avant la connoiſſance des Lettres & des Théâtres qui paſsèrent de Grèce en Italie, les Romains ne connoiſſoient que les Courſes des chars ou des combats de Gladiateurs, genre de Spectacles faits pour caractériſer un Peuple conquérant & barbare. Ces Fêtes Militaires ſe donnoient ſur les bords du Tibre, en raſe campagne, & ſans grand appareil (1).

Ce fut Tarquin l'ancien qui éleva le premier Cirque qu'on vit dans Rome. Ce Prince, Grec d'origine, avoit apporté de l'*Etrurie*, ſa Patrie, le goût des Monumens & de l'Architecture régulière : il choiſit pour cet établiſſement la Vallée *Murcia* entre le Mont *Palatin* & le Mont *Avantin*. Ce Cirque fut nommé *Maximus*, lorſque dans la ſuite on en eut élevé de moins conſidérables. Cet Edifice, quoiqu'immenſe, ne ſuffiſant plus à l'exceſſive population de Rome ſous *Jules-Céſar*, il fut augmenté & embelli par ſes ſoins.

Auguſte, qui avoit renouvellé la ville, ne négligea pas ce Monument, non-ſeulement il l'agrandit, mais ſuivant ſon goût pour la magnificence, la brique & les enduits firent place au marbre dont il le fit revêtir : & *Denys d'Halicarnaſſe*, qui nous en a laiſſé une deſcription, & qui ſans doute y avoit

(1) Nous ne pouvons douter que ces Spectacles n'aient exiſté dès le temps même de Romulus, puiſqu'il eſt certain que ce fut à la ſuite d'un Cirque que ſe paſſa cet évènement célèbre dans l'Hiſtoire Romaine, de l'enlèvement des Sabines. Ces Fêtes s'appelloient alors *Conſuales*, du nom du Dieu *Conſus*, auquel Romulus les avoit conſacrées. On connoît une Médaille frappée ſous Néron avec cette Inſcription *Sabinæ*, dans laquelle cet évènement eſt repréſenté ; dans le fond de la Médaille, l'on voit indiquées les trois bornes du Cirque ; pour rappeller que ce fait arriva pendant l'une de ces Fêtes inſtituées par Romulus pour attirer à Rome les Nations voiſines (*).

L'on retrouvera cette Médaille dans la ſuite de celles que nous avons réunies ici.

(*) *Circenſe Spectaculum primus Romulus, raptis virginibus Sabinis, Conſualium nomine, celebravit.* Valer. Max. L. II. Ch. I.

vu la célébration des Jeux pendant le long séjour qu'il fit à Rome, assure qu'il contenoit alors cent cinquante mille Spectateurs.

Dans le temps où écrivoit Pline, ce Cirque, qui avoit été augmenté successivement par *Tibère*, par *Caligula* & par *Néron* au point de contenir deux cents soixante mille Personnes, fut encore agrandi par *Trajan*, la capitale de l'Empire étant peut-être alors au plus haut degré de population où elle ait jamais été. Il ne reste aujourd'hui de ce vaste Edifice que quelques ruines à fleur de terre & presque méconnoissables; cependant, d'après les mesures les plus anciennement prises, il devoit avoir environ deux mille pieds de long sur huit cents de large. Le goût de ces Cirques & des Jeux qui s'y célébroient étoit porté au point qu'il y eut jusqu'à quinze Cirques élevés à Rome dans différens temps. La place *Navone* formoit autrefois le Cirque élevé par *Alexandre Sévère*, on l'appelloit *Circus Agonalis*: & le Cirque de *Néron* est aujourd'hui remplacé par l'Eglise de Saint-Pierre. Il y eut jusqu'à de simples Particuliers, tels que *Saluste*, qui en firent élever à leurs frais.

On sait que chez les Romains, les Jeux & les Spectacles étoient mêlés aux Actes les plus solemnels de la Religion : ceux du Cirque sur-tout en faisoient une partie essentielle. Ces Monumens étoient consacrés aux Dieux : on y voyoit par-tout leurs Statues & des Autels qui leur étoient consacrés. L'Epine du Cirque, *la Spina*, étoit un massif de construction qui en traversoit presque toute la longueur, elle étoit couverte d'Obélisques dédiés au Soleil ou à la Lune. Les Statues de la Fortune & de la Victoire y étoient élevées sur des colonnes; & des Trépieds ou des Autels remplissoient les espaces qui étoient entre les Obélisques & les colonnes.

C'étoit autour de cette suite de Monumens, & de l'Epine du Cirque, que se faisoient les Courses de chars, de chevaux & de Coureurs à pied; car toutes ces Courses étoient proprement ce qui constituoit les Jeux *Circéens*: on devoit faire plusieurs fois le tour du Cirque, & l'adresse de ceux qui conduisoient les chars, consistoit à savoir raser le plus près possible les bornes (*Metæ*) qui étoient placées à l'extrémité de l'Epine.

La célébration des Jeux étoit toujours précédée de Sacrifices aux Dieux. Une pompe magnifique annonçoit la cérémonie; elle entroit dans le Cirque par une porte latérale, en faisoit lentement le tour, & en sortoit par une porte opposée.

Cette pompe devoit former pour le Peuple Romain une partie bien intéressante de ses Spectacles. C'étoit une magnifique Marche ou Procession composée des chars qui devoient courir, rangés par ordre suivant le nombre de leurs coursiers. Ils étoient précédés d'une Troupe de jeunes Patriciens à cheval, & suivis des

Desultores (1) & de ceux qui devoient disputer le prix de la Course à pied. Ensuite venoient les Prêtres, les Sénateurs & les Magistrats qui présidoient aux Jeux, & après eux les Athlètes, les Danseurs & des Troupes de Saltinbanques déguisés en Faunes & en Satyres. Toute cette Marche étoit entremêlée de Chœurs de Musiciens qui, lorsque la Pompe étoit sortie, alloient se placer sur les terrasses qui couvroient les Loges (*Carceres*), pour engager & animer la célébration par le son de leurs Instrumens.

Quelquefois on y faisoit passer en revue les dépouilles des Nations vaincues exposées sur des chars dans un ordre & un appareil magnifique, & ce n'étoit pas ce qui intéressoit le moins les Romains. » Gardez-vous (dit Ovide dans son » Art d'aimer) d'aller parler d'amour à une jeune Fille, pendant que curieuse, » attentive, elle parcourt d'un œil avide les dépouilles de l'ennemi étalées dans » le Cirque aux yeux du Peuple (2) «. Mais ce qui dans ces Pompes attiroit le plus l'attention & les respects des Romains, c'étoit les simulacres des Dieux qui y paroissoient sur de superbes chars traînés ordinairement par des chevaux ou des mules, & souvent par des cerfs ou des biches, des chameaux, des éléphans & même par des animaux féroces, tels que des tigres, des panthères ou des lions. A l'aspect des Divinités, les Spectateurs applaudissoient ou adressoient leurs prières à celles qu'ils vouloient se rendre propices.

Ovide nous a transmis dans une de ses Elégies des détails intéressans sur ces Cirques, & qu'on y retrouve avec d'autant plus de plaisir qu'il nous retrace tout ce qui se passoit alors. Le Poète se suppose être au Cirque avec sa Maitresse, on le voit empressé autour d'elle, il est occupé de toutes sortes de soins pour qu'elle soit placée commodément, sans être pressée par ceux qui l'environnent. Il commence par envier le sort du Conducteur de chars auquel il feint de croire qu'elle prend intérêt, & lui dit que s'il étoit à sa place, animé par le desir de lui plaire, il surpasseroit tous ses Concurrens; mais que si dans sa course il rencontroit ses yeux attachés sur lui, oubliant toute sa gloire & ne pensant plus qu'à elle, les rênes des chevaux tomberoient de ses mains.

Si mihi currenti fueris conspecta, morabor;
Deque meis manibus lora remissa fluent.

» Mais voici la Pompe qui paroît, dit le Poète, soyons tous attentifs «. Il fait

(1) On nommoit *Desultores* des Gens qui montoient & couroient sur deux ou trois chevaux à la fois, voltigeant de l'un sur l'autre avec beaucoup d'adresse & de légèreté, comme nous en avons vu plusieurs de nos jours & très-récemment.

(2) *Sed Regum expositas circus habebit opes,*
Differ opus. &c. Artis amat. Lib. I, V. 408.

enſuite l'énumération des Dieux qui paſſoient devant eux portés en triomphe, il ne manque pas de s'adreſſer ſur-tout à *Vénus*, en la priant d'être favorable à ſes amours.

Nos tibi blanda Venus, pueriſque potentibus arcu
Plaudimus. Inceptis adnue, Diva meis,
Daque novæ mentem dominæ, patiatur amari.
Adnuit, & motu ſigna ſecunda dedit;
Quod Dea promiſit, promittas ipſa rogamus.

Ces prières ſont interrompues par les ſoins qu'il prend de celle qu'il aime.

Sed pendent tibi crura, potes ſi fortaſſe juvabit,
Cancellis primis inſeruiſſe pedes.

La Courſe commence enfin, le Quadrige du Préteur paroît, enſuite il apperçoit le Mortel heureux pour qui ſont les vœux de la Belle.

Cui ſtudeas video: vincet cuicumque favebis;
Quid cupias, ipſi ſcire videntur equi.

» Que faites-vous jeune inſenſé, (dit le Poète) vous décrivez un trop grand » cercle. Où courez-vous? de grace retirez donc les rênes à gauche.

Quid facis infelix? perdis bona vota puellæ,
Tende, precor, valida lora ſiniſtra manu.

Mais la Courſe eſt interrompue, les Sénateurs donnent avec leurs *Toges* l'ordre de la recommencer, elle réuſſit mieux cette fois, & comme on doit s'y attendre, le Protégé de la Belle eſt couronné. Ovide envie ſon ſort, mais il s'en conſole, en croyant appercevoir dans les yeux & un ſourire de ſa Maitreſſe, qu'il ſera au moins auſſi heureux que lui.

Ille tenet palmam, palma petenda mihi eſt;
Riſit, & argutis quiddam promiſit ocellis (1).

Les Courſes n'étoient compoſées ordinairement que de quatre chars à la fois, mais celles qui terminoient la journée étoient les plus nombreuſes: on y voyoit autant de chars qu'il y avoit de Loges pour les contenir. Tous les Monumens antiques repréſentent ces chars ſi petits, qu'un homme devoit avoir beſoin d'une grande habitude pour pouvoir s'y tenir. Ils étoient attelés de deux & le plus ſouvent de quatre chevaux; on nommoit les premiers *Biges*, & les ſeconds *Quadriges*. L'indocilité des courſiers ou le peu d'adreſſe des Conducteurs, jointe

(1) *Ovidii Amorum*. Lib. III. ELEGIA II.

à

à la légèreté des chars, rendoient les chûtes fréquentes & dangereuſes. Auſſi les Bas-Reliefs où on a repréſenté les Jeux du Cirque, montrent-ils toujours quelques-uns des chars briſés & leurs Conducteurs renverſés (1).

Les Romains faiſoient un cas ſingulier des chevaux employés à ces Courſes, & ceux qui remportoient les prix étoient inſcrits dans des faſtes deſtinés à cet uſage, ou même dans des Inſcriptions en marbre ſur leſquelles on liſoit, avec le nombre des prix qu'ils avoient obtenus, leur couleur, leur nom ; ceux des Cochers (*Aurigarii*), ainſi que des Maîtres à qui ils appartenoient. *Panvini* & *Bullenger* rapportent pluſieurs de ces Inſcriptions. On verra dans les Gravures qui ſont jointes à ces détails, le Deſſin d'un Tombeau dont l'Inſcription porte que ce fut la Femme d'un de ces Cochers qui le fit élever à ſon mari.

Dans l'origine c'étoient des Eſclaves ou des Etrangers qui conduiſoient les chars. Mais bientôt des Perſonnes de condition libre, des Empereurs même ne rougirent pas de ſe donner ainſi en ſpectacle. Chaque Conducteur ou Cocher étoit diſtingué par une couleur particulière. Ces couleurs étoient au nombre de quatre, la blanche, la rouge, la verte & la bleue ; dans la ſuite, Domitien en ajouta deux autres, l'orange & la pourpre : & par cette augmentation, les Courſes, qui n'étoient compoſées que de quatre chars, furent portées à ſix. Les Spectateurs ſe paſſionnoient ſouvent pour l'un ou l'autre de ces *Aurigarii*, & ſe diviſoient en factions différentes, diſtinguées par les couleurs des Cochers auxquels ils s'intéreſſoient. Cette paſſion & cet enthouſiaſme alloient ſi loin, qu'on a vu quelquefois ces factions en venir aux mains avec fureur. L'Hiſtoire du Bas-Empire en fournit un exemple ſous le règne de Juſtinien, où il périt, diſent les Hiſtoriens, quarante mille Perſonnes.

Indépendamment des Courſes des chars, qui étoient ſans doute les plus magnifiques & les plus goûtées des Romains, ils eurent auſſi des Courſes à cheval qui plus anciennement étoient en uſage chez les Grecs. Pindare, dans une de ſes Odes, célébra Hyéron, Roi de Syracuſe, pour avoir remporté le prix dans une Courſe à cheval. Nous avons déja parlé de ces chevaux de courſe

(1) Il paroît, d'après les Bas-Reliefs & autres Monumens antiques, que la forme des chars deſtinés aux Courſes étoit la même chez les Grecs que chez les Romains. C'étoit une eſpèce de coquille placée ſur deux roues, mais montée de façon qu'elle étoit beaucoup plus haute par-devant que par-derrière, elles étoient ſouvent ornées de Peintures & de Sculpture. Avant que de partir pour la Courſe, tous les chars s'aſſembloient à la barrière, on tiroit au ſort les places, & le ſignal donné, tous partoient. A Rome, dans un jour, on donnoit le Spectacle de cent Quadriges, & dans de certains jours de Fêtes ſolemnelles, on en faiſoit partir de la barrière vingt-cinq à la fois. L'inſtant du départ s'appelloit *Emiſſio*. Ce nom s'eſt encore conſervé dans le Spectacle des Courſes du Carnaval à Rome : bien foible ſouvenir des Fêtes de ce genre chez les Anciens. Le moment du départ des chevaux dans la place du Peuple s'appelle la *Moſſa*. Ce ne ſont plus, comme on ſait, des Courſes de chars, mais ſeulement des chevaux abandonnés à eux-mêmes qui courent en liberté

& de ceux qui les montoient qu'on appelloit *Desultores*. Les Scithes & les Numides étoient les Peuples les plus habiles dans ce genre d'exercice.

Quant aux Courses à pied, les Grecs les adoptèrent aussi dans les Jeux Olympiques. Ils appelloient leurs Coureurs *Hoplitodromes*. L'étendue, la longueur, les prix des Courses étoient déterminés par des Loix particulières. Nous voyons même dans les Historiens qu'on éleva des Statues aux plus habiles Coureurs : tels que *Ladas*, *Polimnestor* de la ville de Milet, dont la légèreté étoit si grande qu'il attrapoit des lièvres à la course.

Chez les Romains, c'étoit ordinairement ceux qui avoient couru à cheval qui se disputoient le prix de ce genre de Courses à pied. Il y en eut sur-tout beaucoup du temps de Domitien. *Suetone* rapporte que cet Empereur, un de ceux qui porta le luxe & la magnificence des Fêtes des Romains à un plus haut degré, imagina le premier de faire courir de jeunes Filles dans le Cirque, & qu'il présida lui-même au prix de la Course d'une jeune Vierge vêtue de pourpre & représentant Athalante.

Nous avons pensé que les Plans mêmes & les détails du Cirque de Caracalla dont nous sommes redevables à M. *Paris*, Architecte du Roi, ajouteroient sans doute un nouvel intérêt à ce que les Historiens nous ont pu faire connoître de ces anciens Monumens.



PLAN GÉOMÉTRAL
DU
CIRQUE DE CARACALLA.

N°. 1. Entrée principale du Cirque.

N°. 2. *Carceres*, eſpèces de Loges ou de Remiſes qui ſervoient, comme nous allons l'expliquer, à renfermer les chevaux & les chars. On verra dans la Planche ſuivante cette partie du Cirque plus en grand (1).

N°. 3. Tours à pluſieurs étages, avec un eſcalier pour y monter & communiquer par des terraſſes qui couvroient les *Carceres*.

N°. 4. Tour ſemblable à la précédente, mais ſans eſcalier.

N°. 5. Grandes Entrées latérales qui ſervoient à faire entrer la Pompe par un côté du Cirque, & à l'en faire ſortir par le côté oppoſé lorſqu'elle l'avoit parcouru en entier.

N°. 6. Autre grande Porte qui ſervoit à faire ſortir du Cirque les chars qui avoient couru, afin de ne pas troubler la diſpoſition de la Courſe ſuivante. Il falloit qu'elles ſe ſuccédâſſent rapidement, puiſqu'il y en avoit quelquefois vingt-quatre de ſuite.

N°. 7. *Meniana* ou Loge de l'Empereur. Quoiqu'elle ſoit extrêmement ruinée, au point même de n'en pouvoir tirer le Plan ſupérieur, on peut croire qu'elle étoit richement décorée par tout ce qui a été trouvé dans la fouille qu'on y a fait faire. Ce que l'on voit très-diſtinctement, c'eſt que ſa façade devoit être compoſée d'un avant-corps peut-être en colonnes & de deux arrière-corps, ouverts chacun par une arcade. La ſituation de cette Loge étoit d'ailleurs la plus favorable, ayant une vue directe ſur le départ & l'arrivée des chars, ainſi que ſur l'eſpace où ſe faiſoient particulièrement les chaſſes & les combats.

N°. 8. Autre *Meniana* ou Loge à laquelle on montoit extérieurement, mais dont on ignore la deſtination; peut-être étoit-ce ce qu'on appelloit *Podium*, place la plus diſtinguée du Cirque après le *Meniana*. Les Magiſtrats y étoient

---

(1) *Carceres* en latin ne veut dire autre choſe que *Priſons*. Les Romains donnoient ce nom à ces eſpèces de compartimens, caſes, ou ſéparations formées à la tête du Cirque, parce qu'effectivement les chevaux & leurs Conducteurs y étoient renfermés comme dans autant de priſons; il eſt certain qu'ils ne pouvoient en ſortir qu'au moment où, à un même ſignal, les barrières ou les grilles qui fermoient ces *Carceres* s'ouvroient ou ſe levoient toutes en même-temps, pour laiſſer partir tous les chars.

affis fur des chaifes curules, & c'eft de ces places qu'ils donnoient le fignal des Courfes avec leurs robes.

Tout autour du Cirque étoient les fiéges ou gradins fur lefquels étoient affis les Spectateurs.

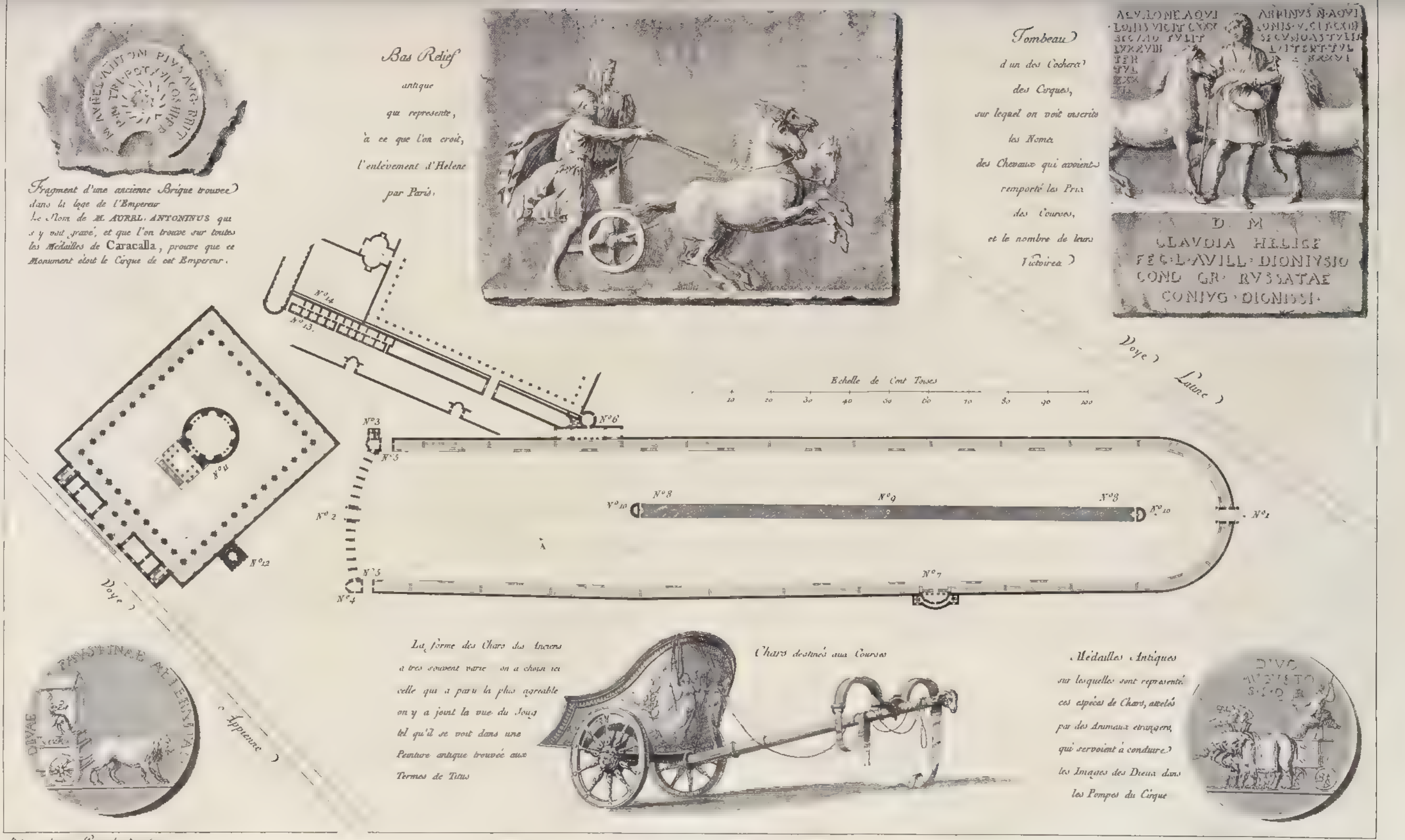
N°. 9. *Spina* ou Epine, cette partie divifoit la carrière en deux dans fa longueur: c'étoit un maffif de maçonnerie élevé de cinq ou fix pieds au-deffus du fol du Cirque. Au milieu de cette *Spina* étoit ordinairement placé l'Obélifque. Celui qui étoit dans ce Cirque de Caracalla a été depuis élevé dans la place Navone fur le Rocher fait par le *Bernin* ; on voit encore fur la place le lieu & le foffé d'où il a été tiré. C'étoit le long de cette Epine qu'étoient placées les différentes Statues des Dieux, les Autels ou les Trépieds, ainfi que nous l'avons dit, & qu'on en verra le détail dans la Planche qui repréfente l'Elévation du Cirque.

N°. 10. Conftruction qui terminoit l'Epine & qui en étoit féparée, elle portoit les Bornes (*Metæ*), & le grand art des Cochers (*Aurigarii*) étoit de s'en approcher le plus qu'il leur étoit poffibfe, parce qu'alors ils épargnoient du chemin. Mais il falloit prendre garde de ne pas les toucher en courant, car les chars étoient fi frêles & fi légers que le moindre choc les brifoit ou les renverfoit. Le Piédeftal émicirculaire qui portoit ces Bornes contenoit un petit Temple confacré au Dieu *Confus*, Divinité Tutélaire de ces Jeux, & à qui, dans l'origine, Romulus les avoit confacrés, auffi furent-ils appellés pendant long-temps *Ludi Confuales.*

Il refte à examiner quelle étoit la raifon pour laquelle le demi-cercle formé par les *Carcères* ne paroît pas terminer régulièrement le Plan du Cirque. Tous ceux qui ont élevé jufqu'ici le Plan de ces Monumens antiques ont penfé qu'ils formoient un parallélogramme régulier. C'eft ainfi qu'ils font repréfentés dans les Ouvrages de *Panvinius* & de *Bullinger.* Mais l'on peut affurer que le Plan du Cirque de Caracalla tel qu'il eft formé ici, a été exactement levé fur les lieux : & en examinant les Ruines actuelles de ces *Carcères*, on voit qu'elles ont été conftruites ainfi, pour que dans le moment du départ des chars, tous les points d'où chaque char partoit fe trouvâffent à égale diftance du point A, afin de pouvoir entrer en même-temps dans la Carrière, ce qui n'auroit pu être fi la ligne du départ eût été conftruite d'équerre & régulièrement ; on fent que les Loges qui fe feroient trouvées en face de l'entrée de la Carrière auroient eu autrement un avantage réel fur les autres Concurrens qui auroient été plus éloignés.

Il y a encore une obfervation à faire : au départ, les chars fe préfentoient

tous



Dessiné et Levé par Piranesi Archit. etc.

Gravé par Berthault

Plan Géométral du Cirque de l'Empereur Caracalla.

N°1 Entrée principale du Cirque. N°2 (Carceres) Loges ou séparations dans lesquelles les Chars étoient renfermés avant la Course. N°3 et 4 Tours à plusieurs Etages qui terminoient les Carceres.
N°5. Portes latérales du Cirque par où entroit et sortoit la Pompe après avoir fait majestueusement le tour du Cirque. N°6 Meniana) ou Loge de l'Empereur.
N°7 Autre Loge ou Balcon appellé Podium destiné pour les Sénateurs. C'étoit le Lieu d'où les Consuls donnoient le Signal pour le départ des Courses.
N°8 L'Epine du Cirque Spina) autour de laquelle les Chevaux devoient courir. N°9 Endroit où étoit placé l'Obelisque. N°10. Metæ) Bornes placées aux extremités de l'Epine.
N°11 Temple environné de Portiques destiné peut être aux Ceremonies qui precedoient les Jeux du Cirque. N°12. Tombeau de la Famille Servilia. N°13 et 14 Ruines antiques vulgairement nommées Ecuries du Cirque, qui pouvoient faire partie d'un Palais ou d'une Maison de Plaisance de l'Empereur.

V°1 Bo.

A.P.D.R.



tous en même-temps ; mais à meſure qu'ils avançoient dans la Carrière, les plus agiles devançoient leurs Concurrens ; plus ils approchoient du but, moins il y en avoit qui courûſſent ſur le même front ; de-là on voit qu'il étoit très-important que l'entrée de la Carrière fût très-large, mais que ce beſoin diminuoit à meſure que les chars y avançoient. Or on avoit pourvu à cela en faiſant plier un peu le côté du Cirque dans cet endroit indiqué par la lettre B, & en faiſant biaiſer l'Epine. Comme ce Plan a été levé avec beaucoup de ſoin, on peut, en l'examinant avec attention, ſe convaincre de la juſteſſe de cette obſervation. Cette Carrière ayant trente-trois pieds ſix pouces de plus à ſon entrée qu'à ſon iſſue, quoique la largeur du Cirque ne ſoit que de dix-huit pieds plus grande à cette embouchure qu'à l'autre extrémité de l'Epine. Sur une étendue auſſi conſidérable que celle de ces Cirques, ces irrégularités n'étoient pas ſenſibles, & bien des Perſonnes les voyent encore aujourd'hui ſans en être frappées.

Cette opinion, ce ſentiment de M. *Paris* ſur la diſpoſition des Courſes des chars & ſur la forme des Cirques, ſe trouve abſolument ſemblable à ce que *Fabretti* en penſoit & ſur les meſures qu'il avoit priſes lui-même dans les Ruines du même Cirque de Caracalla, ainſi que nous allons le voir dans le paſſage que nous avons cru devoir en extraire. Cet Auteur ſemble porté à croire que ce Cirque étoit celui de Galien ; mais d'après la découverte d'une ancienne Brique qui portoit l'empreinte & les noms de *M. Aurelius Antoninus* que Caracalla affectoit de porter ſur ſes Médailles, & qui a été trouvée ſur l'eſcalier qui conduiſoit à ſa Loge, il ne paroît plus poſſible d'en douter. Nous parlerons tout-à-l'heure de l'empreinte de cette Brique que l'on a même fait graver comme devenant ici fort intéreſſante (1).

---

(1) Videmus circos latiorem habuiſſe partem dextram quam ſiniſtram, nec *Spinam* exactè in medium protenſam circa *Carcères* ; quæ omnia *Panvinus*, qui plures Circorum ichnographias produxit, incurioſe tranſmiſit, quamvis plurimùm ad exactam hujus rei cognitionem conferant : cum enim initium currendi ex eâ parte fieret, opus erat ampliori ſpatio dum adhuc quadrigæ, aliivè Currus uniti erant. Nam in progreſſu, aliis alios relinquentibus, lævum latus, anguſtius licet, ſufficiebat. Ita annis ſuperioribus obſervavi, circum, *Galieni* forſan, ad Viam Appiam, qui vulgò *Caracallæ* dicitur, ad dextram CXL. ad ſiniſtram CII. minus pedes in latum patere, ut hæc ejuſdem portio oſtendit. *Raphaëlis Fabretti. De Col. Traj. c. VI. p.* 147.

(1) Nous avons remarqué que les Cirques étoient plus larges d'un côté que de l'autre, & que par conſéquent l'*Epine* ne ſéparoit pas en deux parties égales l'eſpace qui étoit devant les *Carcères*. Il paroît que *Panvini*, qui a donné pluſieurs Plans des Cirques & fait des recherches intéreſſantes ſur les Jeux publics des Anciens, s'eſt cependant trompé à cet égard. Il eſt certain que la Courſe commençant par un des côtés qui étoit la droite du Cirque, il falloit pour le début des chars & lorſqu'ils couroient de front, un plus grand eſpace que lorſque dans la Courſe les plus agiles laiſſoient par-derrière ceux qui l'étoient moins, & que la gauche du Cirque, quoique plus étroite, devoit ſuffire au reſte des Coureurs. C'eſt ce que j'ai obſervé moi-même au Cirque qui eſt près de la Voye Appienne, que je crois Cirque de *Galien*, quoiqu'il ſoit plus connu ſous le nom de *Caracalla*. Il a cent quarante pieds de large à l'entrée à droite & n'en a que cent deux à gauche, ce qu'il eſt aiſé de vérifier ſur les lieux.

N°. 11. Près du Cirque on découvre les Ruines d'un Temple élevé dans une Cour environnée de grands Portiques. Il n'exiſte plus du corps du Temple que ſon ſoubaſſement, compoſé d'une première pièce quarrée ſur laquelle étoit le Porche du Temple. Elle étoit ſuivie d'une ſeconde pièce qui eſt circulaire, couverte par une voûte annulaire ſur un fort noyau. Toute cette partie bien conſervée & très-ſolidement bâtie, annonce que cet Edifice étoit conſidérable, & décoré richement, à en juger par les fragmens de marbre dont il eſt environné. Quant au Portique, il n'en exiſte plus que les ſocles & les baſes des Pilaſtres. On préſume que ce Temple ſervoit aux Sacrifices qui précédoient les Jeux, & que la Pompe après s'être formée dans ſon enceinte, en ſortoit pour entrer dans le Cirque.

N°. 12. Tombeau de la Famille *Servilia.*

N°. 13. Petites Pièces peintes en Compartimens de marbre, elles occupent la partie la plus baſſe de ce terrein, étant de niveau avec le ſol du Cirque.

N°. 14. Sur un ſol plus élevé eſt une ſuite de petites Chambres pratiquées dans le maſſif d'une terraſſe ſupérieure. On ne peut trop deviner à quoi ſervoient ces Pièces qui ne ſont pas éclairées & qui ſont toutes également petites. Elles ſont cependant décorées de très-jolies Arabeſques & précieuſement exécutées.

Toutes ces conſtructions, telles qu'elles ſont indiquées ſur ce Plan, faiſoient partie d'anciennes Fabriques vulgairement appellées les Ecuries du Cirque. Il paroît que ces Ruines annonçoient un Edifice conſidérable & richement décoré, car le terrein dans toute cette partie n'eſt compoſé que de fragmens de marbres précieux, de reſtes d'enduits couverts de Peintures & de Dés de pierre & d'émaux qui ont ſervi à former les Moſaïques des pavés. Il eſt inconteſtable que tous ces Edifices faiſoient partie du Cirque : peut-être étoit-ce une Maiſon de Plaiſance de l'Empereur.

Nous avons cru devoir réunir à ce Plan du Cirque la repréſentation de différens détails qui y ont rapport, tels, par exemple, que la forme des Chars antiques dont on ſe ſervoit pour les Courſes, avec le joug qui portoit ſur les chevaux. L'Artiſte qui a deſſiné ce Char, a pris pour modèle ceux qui ſont repréſentés dans différentes Peintures antiques, & nommément celle qu'on a trouvée aux Termes de Titus à Rome & dans quelques fragmens des Peintures d'Herculanum.

On a joint ſur la même Gravure la Copie de deux Médailles antiques priſes dans le nombre de celles que rapporte *Onuphre Panvini*, & qui deviennent intéreſſantes ici, en ce qu'elles atteſtent la forme de ces Chars attelés par

des animaux étrangers, comme des lions oú des éléphans dont on se servoit pour porter en cérémonie les Représentations des Dieux ; c'est ce qui formoit & composoit la Pompe.

On trouve encore dans *Panvini* le Dessin d'un Cippe ou Tombeau conservé au Capitole tel qu'il est gravé ici. L'Inscription indique que c'est la Femme d'un Cocher qui le fit élever à son mari. Comme cette Inscription ne porte que les lettres initiales de quelques mots, nous avons cru devoir la rétablir dans son entier.

Diis. Manibus.
Claudia Helice fecit Lucio Avilio Dyonisio
Conductori gregis Russatæ
Conjugi dignissimo.

Au-dessus de l'Inscription est représenté le Cocher lui-même, il est debout donnant à manger à ses chevaux ; leurs noms, leurs généalogies & le nombre de leurs victoires sont inscrits à côté de chaque cheval. On voit par ce Monument, ainsi que par plusieurs autres dans le même genre, que les chevaux partageoient, & à juste titre, avec ceux qui les conduisoient, les honneurs de la Course. Ici c'est un *Aquilon*, fils d'un autre cheval du même nom, qui a remporté cent trente fois le premier prix, quatre-vingt-huit fois le second, & trente-sept fois le troisième. Son camarade *Arpinus*, petit-fils du célèbre *Aquilon*, comptoit presqu'autant de triomphes. On connoît une pierre gravée antique sur laquelle on voit la Figure d'un cheval ; au-devant de lui l'on voit une colonne couronnée de trois palmes, & le nom de *Noricus* est gravé à côté, pour signifier que le cheval étoit sans doute de *Noricum*, ancienne Province de la Germanie.

Conductor Gregis Russatæ veut dire que ce Cocher étoit de la Faction rouge : c'étoit la seconde des Factions. La première de toutes, celle à laquelle Néron donnoit la préférence & où il se faisoit gloire d'être inscrit, étoit la verte, *Prasina*, de couleur d'émeraude. La troisième étoit la blanche, *Albata*, & la quatrième se nommoit *Veneta*, de couleur d'azur. *Aurata* & *Purpurata* furent les deux Factions ajoutées par Domitien.

De l'autre côté & sur la même Planche, on a fait graver l'empreinte de cette grande Brique trouvée dans le *Meniana* de l'Empereur. Il en existe plusieurs autres de pareilles dans les ruines de ce Cirque, & nous croyons par conséquent qu'elle prouve d'une manière incontestable que ce Monument est du règne de Caracalla.

Enfin, pour déterminer plus particulièrement la forme des différens Chars dont les Anciens ont pu se servir, nous avons pensé qu'il seroit agréable de

réunir à ces différens détails la Gravure d'un charmant Bas-Relief antique qui exiſte au Collége Romain, & qui repréſente, à ce que l'on croit, l'Enlèvement d'Hélène par Paris. C'eſt au moins le ſentiment de Winckelmann, qui rapporte ce Bas-Relief dans ſes *Monumenti Inediti* (1).

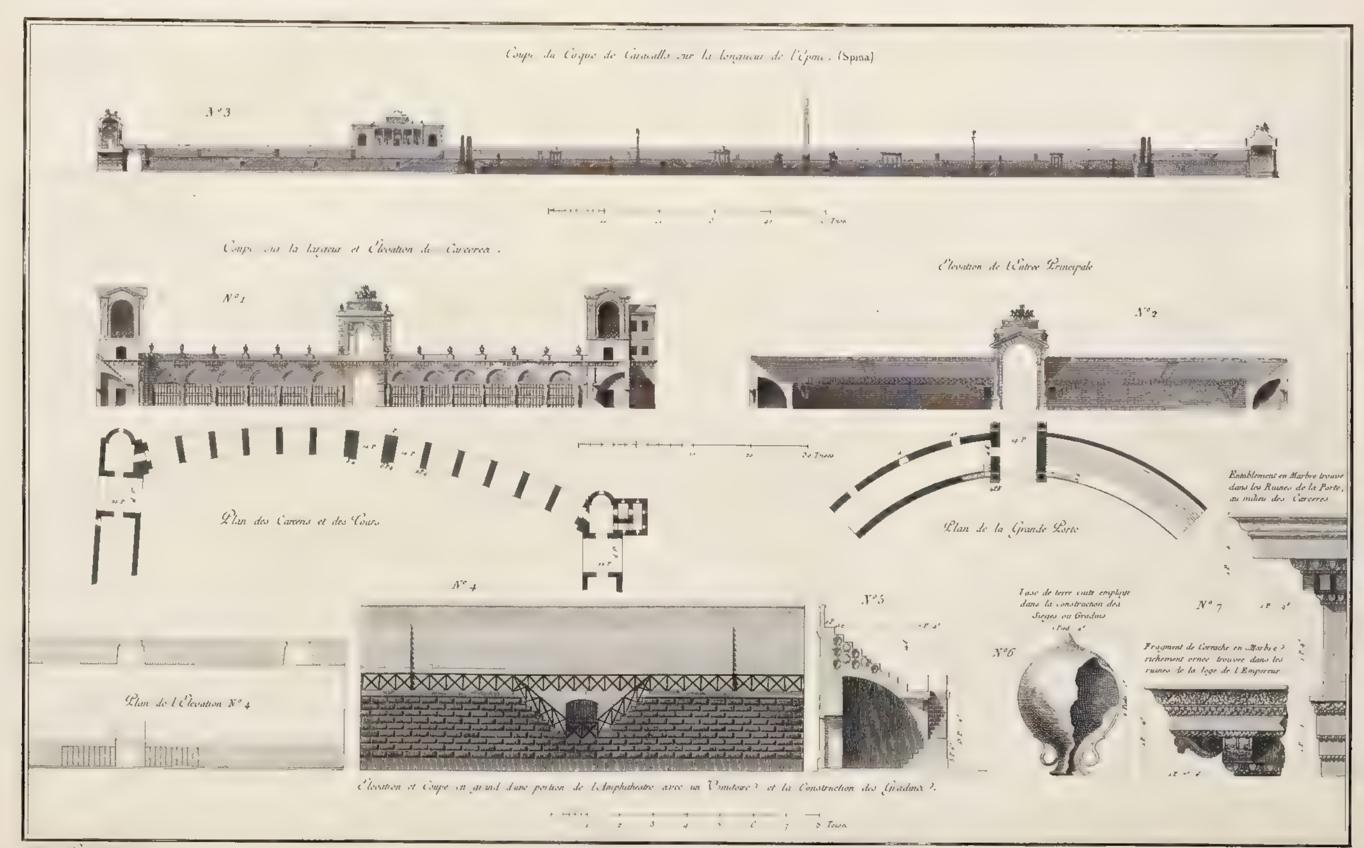
Quant au Char dont la forme eſt à peu de choſe près la même que celle des Chars des Cirques, excepté qu'il eſt plus grand & plus élevé, il n'y a à y remarquer que le Timon du Char qui eſt dans celui-ci très-apparent, ce qui peut faire croire que ce n'eſt que par l'oubli ou la mal-adreſſe des Sculpteurs & des Peintres des Anciens, que pluſieurs de ces Chars ſont repréſentés ſans avoir de Timons, ce qui ne devoit, ni ne pouvoit être.

Nous n'en pouvons d'ailleurs douter d'après pluſieurs autres Monumens où la forme de ces Chars des Anciens paroît avoir infiniment varié, ainſi qu'on le voit dans le Fragment de Peinture antique mis en Fleuron à la fin de cet Article. Ce joli Morceau, qui repréſente une Victoire ſur un Quadrige, fait partie des Peintures d'un ſuperbe Vaſe Etruſque de la Collection du Vatican. Le Timon du Char s'élève, comme on le voit, d'une manière très-apparente entre les quatre chevaux.

(1) Elena veſtita piu da matrona che da Femmina leggiera e laſciva, come la deſcrive Omero, fa un atto con la mano come di volerſi coprire il viſo, o di eſſerſelo ſcoperto. Il ſuo contegno quieto moſtra altreſi il ſuo conſenſo al ratto e la fuga ſpontanea dal marito, ſecondo il Poeta *Steſicoro.* Paride veſtito alla Frigia la conduce, ſiccome uſavan gli ſpoſi, portando la ſpoſa ſopra un carro dalla caſa paterna alla propria. *Winckelm. Monum. Ined. Parte Sec. Pl.* 117, *p.* 159.



COUPE



Élévations Coupes et Plans du Cirque de Caracalla.

A P D R

COUPE ET ÉLÉVATION
DU
CIRQUE DE CARACALLA.

N°. 1. ÉLÉVATION de la partie du Cirque que les Romains nommoient *Carceres*. Nous venons d'en expliquer la deſtination.

On a pu obſerver par ce qui a été découvert dans les fouilles qu'on a fait faire dernièrement en ce lieu, & des parties de conſtructions que l'on a trouvées encore exiſtantes, que cette face de l'Edifice étoit décorée de Refends, & les voûtes ornées de Caiſſons peints en Arabeſques. Indépendamment de ce que ces recherches ont pu fournir de détails certains ſur la manière dont ces Monumens antiques étoient conſtruits & décorés, on a cru devoir rétablir en entier cette partie intéreſſante du Cirque, d'après des Bas-Reliefs antiques exiſtants ou des Médailles où on la voit repréſentée telle qu'elle eſt ici.

Chacune des Portes ou Remiſes étoit ornée de Termes, il paroît que ces Portes étoient fermées de barrières à claire-voie. Les Quadriges & Trophées qui décorent la partie ſupérieure, y ſont auſſi repréſentés comme on les voit dans ce Deſſin.

N°. 2. Elévation du Pourtour intérieur du Cirque avec la repréſentation des Gradins dans la partie émicirculaire qui le termine à l'oppoſite des *Carcères*, & la grande Porte d'entrée qui en occupe le milieu.

N°. 3. Coupe de la totalité du Cirque, priſe dans ſa longueur avec la repréſentation de l'Epine, ornée de l'Obéliſque, des Temples des Dieux & des différens Autels qu'on y plaçoit à l'inſtant des Courſes. A chaque extrémité de l'Epine étoient placées, comme nous avons dit, les Bornes ou *Metæ*, autour deſquelles les chars devoient paſſer. Il exiſte encore le Piédeſtal d'une de ces Bornes, mais très-dégradé, & le reſte de l'Epine, qui étoit dans la totalité très-peu élevée pour ne point gêner la vue des chars, eſt preſque entièrement enterrée.

N°. 4. Repréſentation plus en grand de la forme des Siéges des Spectateurs.

N°. 5. Coupe relative à la précédente, dans laquelle on doit remarquer la conſtruction ſingulière & bien imaginée des Gradins pour aſſeoir les Spectateurs. Les Amphores ou Vaſes de terre cuite qui la forment, ſont placés de manière qu'il y en a toujours un qui remplit le vuide formé par les quatre qui ſont

au-deſſous. Les interſtices ſont remplis par un Mortier de pouzzolane qui a été coulé très-liquide, de façon que le tout forme un corps très-ſolide & très-léger en même-temps.

N°. 6. Un de ces Amphores ou Vaſes, deſſiné en plus grand. On a obſervé que la pâte en eſt très-mince; tous ceux que l'on employoit dans la conſtruction de ces Gradins n'ayant que trois à quatre lignes d'épaiſſeur.

N°. 7. Entablement Ionique en marbre blanc, & Fragment de Corniche Corinthienne d'une belle exécution, tels qu'ils ont été trouvés dans les fouilles faites au Cirque de Caracalla.



BAS-RELIEFS ANTIQUES

REPRÉSENTANTS

LES COURSES DES CHARS DANS LE CIRQUE.

Nous avons réuni ſur cette Planche deux Fragmens antiques qui ont un rapport d'autant plus grand avec les Monumens dont nous nous occupons ici, qu'ils nous préſentent ſans doute les Courſes des chars & des chevaux telles qu'elles devoient être chez les Anciens, ainſi que pluſieurs détails intéreſſans ſur les Acceſſoires & les différens ornemens de ces Cirques.

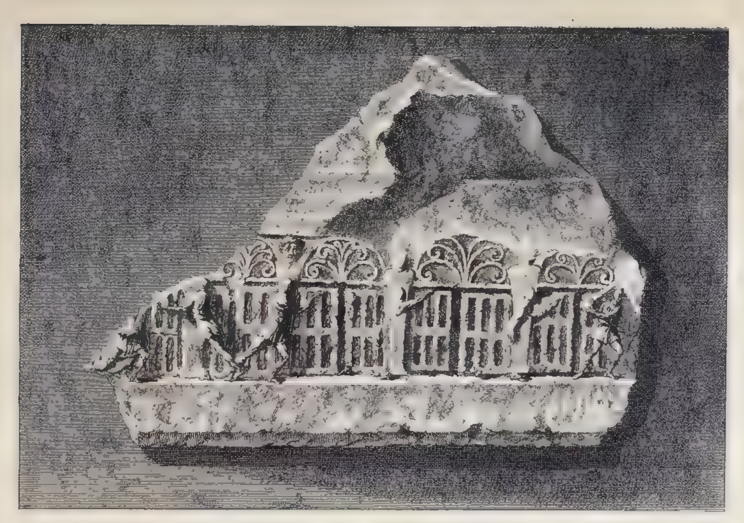
Ces deux Bas-Reliefs rapportés dans l'Ouvrage de *Panvinius*, quoique fort éloignés du bon temps des arts chez les Anciens, & d'une exécution très-incorrecte, nous ont paru cependant de la plus grande curioſité. Ils ſont tous deux de marbre blanc, l'un eſt conſervé à *Foligno*, petite ville ſituée dans les Etats du Pape, & l'autre ſe voit dans les jardins du Palais *Colonne* à Rome. Ils rendent parfaitement l'un & l'autre le mouvement & la confuſion inévitable de ces ſortes de Spectacles. Ce qui y eſt ſur-tout de plus curieux à obſerver, c'eſt la forme des Chars, la manière dont les chevaux y étoient attelés, l'habillement des Cochers, &c. On peut croire que ces eſpèces de courroies que l'on voit à quelques-uns des Cochers & qui répondoient aux Guides des chevaux, tournantes autour de leur corps, devoient leur donner plus de force pour les retenir & les conduire comme ils le vouloient.

On apperçoit auſſi diſtinctement la forme de cette Epine qui traverſoit, comme nous l'avons dit, le Cirque dans ſa longueur, ainſi que les Autels, Trépieds, & différentes Statues des Dieux qui préſidoient aux Courſes.



Bas Reliefs de Marbre, Antiques, où sont representées des Courses de Chars dans les Cirques des Anciens Romains.

N.° 1 — L'Un se voit a Foligno, Ville située dans l'Etats du Pape, et Celui qui [illegible] se voit dans les Jardins du Palais Colonna a Rome — A.P.D.R.



Omnes avidi ſpectant ad carceris oras

LA connoiſſance de ce curieux Fragment antique ne nous eſt malheureuſement parvenue que depuis l'impreſſion de notre ſecond Volume, nous n'avons pû par conſéquent en faire uſage, comme nous l'aurions deſiré, dans la deſcription que nous y avons donnée des Cirques des Anciens. Son extrême curioſité nous a engagés à le faire graver, & nous croyons que ceux de nos Lecteurs, qui ont vraiment le goût & l'amour de l'Antiquité, nous en ſauront gré; il ſera aiſé d'ailleurs de l'inſérer dans le Chapitre où il eſt queſtion des Spectacles des Anciens, à l'article des Cirques.

Si l'on veut bien jetter les yeux ſur le Plan Géométral du Cirque de *Caracalla*, Planche I.ere *bis*, page 72 de ce Volume, ainſi que ſur les Coupes & Elévations qui y ſont jointes, Planche 2, & prendre garde ſur-tout aux détails relatifs à la partie du Cirque, que les Anciens nommoient *Carceres*, l'on ſentira d'abord de quel intérêt devient cette nouvelle découverte.

Ce ne pouvoit être ſans doute qu'en rapprochant & comparant enſemble différens Monumens & des Fragmens de l'Antiquité relatifs aux Cirques des Anciens, tel, entre autres, que le Marbre de *Foligno*, gravé, Planche 3, que l'Artiſte auquel nous avons dû ces différens Plans, a pu former & élever le rétabliſſement du Cirque que nous avons fait graver d'après ſes Deſſins; mais rien ne pouvoit démontrer non-ſeulement la forme exacte de ces eſpèces de Diviſions ou Remiſes appellées *Carceres*, dans leſquelles on renfermoit les Chars avant la Courſe, ainſi que la manière dont devoient s'ouvrir les barrières qui les fermoient, comme le Fragment du bas-Relief que nous préſentons ici.

Monſignor Borgia, Prélat Romain, diſtingué par ſes lumières & ſes connoiſſances dans l'Antiquité, à qui appartient ce Marbre précieux, a bien voulu le faire deſſiner avec toute l'exactitude poſſible, & c'eſt d'après le Deſſin qui nous en a été communiqué, qu'a été faite cette Gravure-ci (1).

Le Marbre porte environ deux palmes de long, c'eſt-à-dire ſeize pouces & demi, ſur un pied de hauteur. Malgré ſon extrême vétuſté & ſa dégradation, il eſt, comme on le voit, encore poſſible d'appercevoir de quelle manière l'on plaçoit, de chaque côté des barrières, des hommes, qui, à un certain ſignal, ouvroient ſans doute en même-temps, & chacun de leur côté, la porte dont ils étoient chargés, afin qu'il n'y eût aucun retard dans le départ des Chars. Nous y voyons auſſi que, quant à la décoration extérieure de ces eſpèces de Niches, elles étoient ſéparées par des *Thermes* formants Conſoles, & ſoutenants une Corniche ſaillante qui régnoit au-deſſus des Arcs des *Carceres*. Nous croyons que ce point intéreſſant d'Antiquité, relativement à cette eſpèce de Monument des Anciens, ſe trouve expliqué par là d'une manière pleinement ſatisfaiſante (2).

Reliqua pars laterum Circi minorum, ſubdio poſita, arcuatos carceres habet qui per unam tranſennam ſimul aperiuntur. Dioniſ. d'Halic. L. III, p. 201.







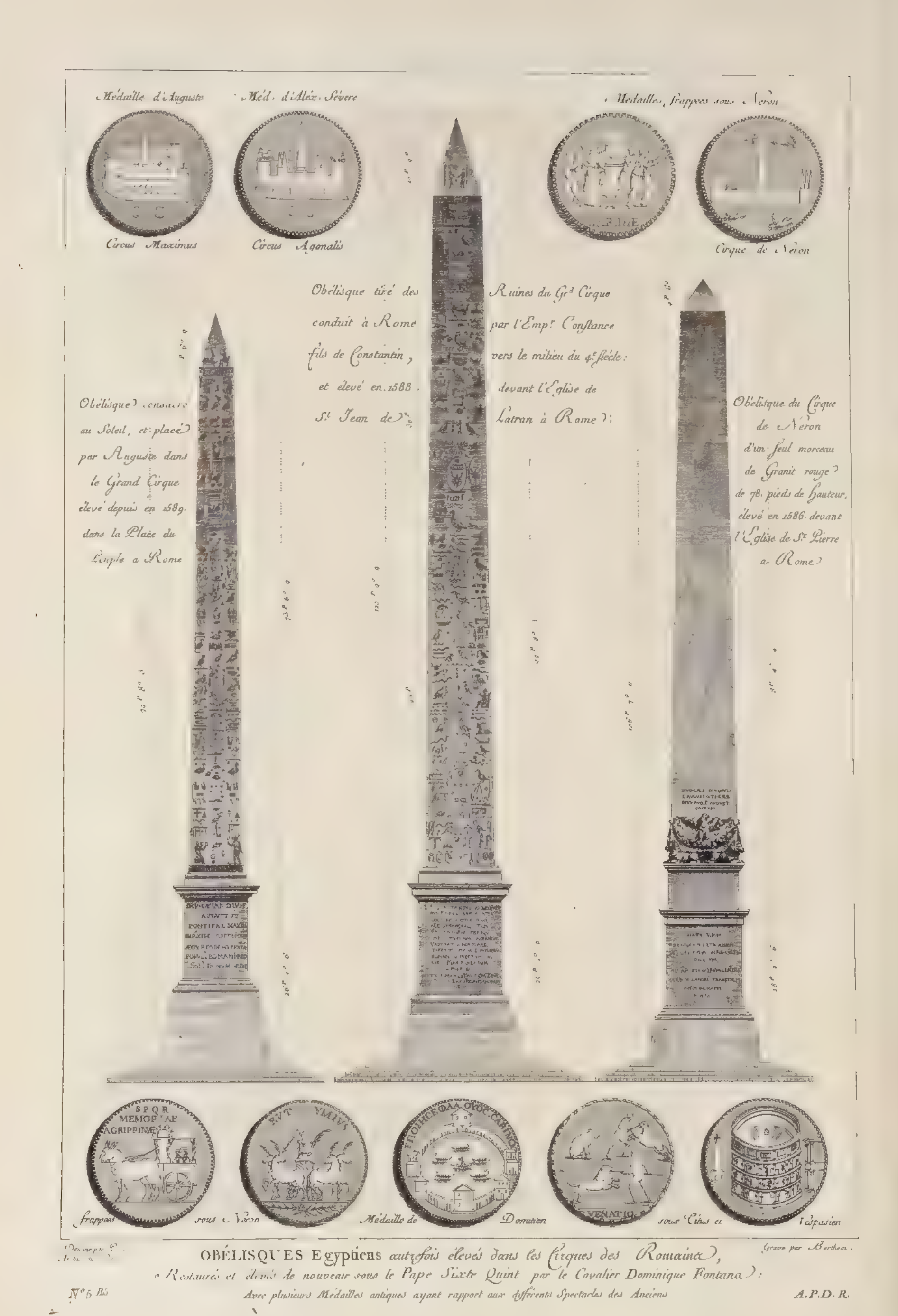
Les trois Médailles que nous avons réunies, pour ſervir de Fleuron à cette Notice, ne ſont pas moins curieuſes & nous ont paru convenir parfaitement ici : la principale, celle qui eſt la plus apparente, eſt une Médaille de l'Empereur *Valentinien III*, ou plutôt un Médaillon en bronze de la plus grande rareté. L'on voit raſſemblée dans cette repréſentation d'un Cirque, une grande partie des différens combats qui avoient lieu dans ces Spectacles ſi goûtés des Anciens. Ce Monument du cinquième ſiècle, c'eſt-à-dire du temps même de la barbarie & de la décadence des arts, ne préſente aucune correction dans les détails, mais n'en eſt pas moins infiniment curieux.

Des deux autres Médailles, l'une eſt du temps d'Adrien, & l'autre de Caracalla ; la première indique par ſon Inſcription, qu'elle fut frappée à l'occaſion des Jeux du Cirque, donnés au Peuple Romain par la libéralité de l'Empereur le jour que l'on célébroit la Fondation de Rome. Ces Jeux étoient ſans doute alors de la plus grande magnificence. Le Type de la Médaille repréſente une Femme aſſiſe par terre, elle a la main droite appuyée ſur une roue, pour faire alluſion aux Courſes des Chars, & de la gauche elle embraſſe trois Obéliſques ou Bornes d'un Cirque. L'Inſcription ANN. DCCCLXXXIIII. NAT. VRBIS. P. CIR. CON. doit s'expliquer ainſi, l'an huit cent quatre-vingt-quatre de la Fondation de Rome, les Jeux du Cirque furent accordés au Peuple.

L'on voit dans la troiſième Médaille la repréſentation du Cirque de *Caracalla* qui manquoit à la deſcription que nous avons faite de ce Monument.

(1) Nous devons au Rd Père *Dumont*, Minime François à Rome, & ſavant Antiquaire, la connoiſſance de ce Bas-Relief qui exiſte à *Veletri* dans le Muſeum *Borgia*.

(2) Il faudra que ce Supplément ſoit placé après la page 78 du ſecond Volume, entre les Planches 3 & 5 *bis*.



Gravé par Berthau.

OBÉLISQUES Egyptiens autrefois élevés dans les Cirques des Romains, Restaurés et élevés de nouveau sous le Pape Sixte Quint par le Cavalier Dominique Fontana: Avec plusieurs Médailles antiques ayant rapport aux différents Spectacles des Anciens

N° 5 Bis

A.P.D.R.

Ces Dauphins & ces Œufs posés sur ces petites colonnes étoient sans doute des espèces d'*Ex-Voto* & d'Emblêmes qui avoient rapport à Neptune & à Castor & Pollux, qui présidoient aux Combats des Athlètes & aux Courses des chars. Pline dit que le dauphin étoit le plus vîte des animaux à la Course. Ils étoient placés, comme on voit, de chaque côté de l'Obélisque, & leur nombre indiquoit la quantité de circuits que les Chars devoient faire autour de l'Epine. Pindare dit que chez les Grecs il falloit que les Chars fissent douze fois le tour du Cirque, mais chez les Romains il n'en falloit que sept, & à chaque tour que faisoient les Chars, il y a lieu de penser que les Ministres du Cirque enlevoient de dessus les colonnes un œuf & un dauphin.

Un de ces Bas-Reliefs indique encore quelle étoit la forme & la position des Bornes à l'extrémité de l'Epine, ainsi que la construction de ces *Carcères* dont nous avons parlé, & dont nous avons donné le Plan & l'Elévation dans les Planches précédentes.

SUR LES OBÉLISQUES DES CIRQUES.

Un des Ornemens les plus remarquables des Cirques des Romains, furent ces fameux Obélisques que les Egyptiens dans les temps de leur gloire & de leur puissance avoient élevé chez eux à grands frais, & dont les Empereurs Romains, après avoir soumis l'Egypte à leur domination, ne manquèrent pas de s'emparer pour en orner les principaux Edifices de Rome.

Ce fut Auguste qui le premier y fit conduire deux des plus considérables de ces Obélisques; il les avoit trouvés à *Heliopolis*, la capitale de l'Egypte. Ils étoient d'une seule pièce du marbre le plus dur & avoient chacun cent vingt coudées, ce qui forme plus de soixante-treize pieds de hauteur. Il en fit élever un dans le grand Cirque, & l'autre fut placé au Champ de Mars. Sixte V a fait transporter celui du grand Cirque à l'une des principales entrées de Rome, devant la porte appellée *Porta del Popolo*; mais celui qui étoit dans le Champ de Mars, ayant été renversé par les Barbares, est malheureusement resté presqu'enséveli dans l'intérieur de Rome, & est encore couvert de terre & de masures.

Néron en a fait venir un autre d'Egypte pour orner le Cirque qu'il avoit fait construire & qui étoit dans le même emplacement où est aujourd'hui l'Eglise de Saint-Pierre. Ce fut l'Architecte *Fontana* qui, par les ordres de

Sixte V, le fit enlever de l'endroit où il étoit pour le replacer à peu de distance au milieu de la place de Saint-Pierre, embellie encore depuis par le *Bernin*, avec un superbe péristile de colonnes.

Le troisième Obélisque que l'on voit gravé sur la même Planche est le plus élevé des trois, ayant cent pieds de hauteur tout d'une seule pièce. Ramesses, Roi d'Egypte, l'avoit, dit-on, consacré au Soleil, & avoit employé vingt mille de ses Sujets à le tailler dans les carrières de la haute Egypte, près de Thèbes & des Cataractes du Nil.

Il paroît qu'Auguste n'osa pas entreprendre de le faire transporter à Rome, effrayé sans doute des difficultés qu'il y avoit à conduire une masse d'un poids si prodigieux. Constantin, plus hardi, osa l'entreprendre, & il y réussit en le faisant descendre le long du Nil jusqu'à Alexandrie. Il avoit formé le projet de l'envoyer à Constantinople, mais la mort le surprit & empêcha l'exécution de son dessein. Ce fut l'Empereur Constance, son fils, qui ayant fait faire un bâtiment assez vaste & assez fort pour pouvoir l'embarquer, le fit transporter par mer jusqu'à l'embouchure du Tibre & ensuite jusqu'à trois milles de Rome, d'où par de nouvelles machines il fut élevé dans le grand Cirque, près de celui qu'Auguste y avoit déja fait placer trois siècles auparavant (1).

Le même Sixte V, un des Papes qui a sans doute le plus contribué à l'établissement de la Rome moderne, a fait relever cet Obélisque qui étoit depuis long-temps renversé & brisé en plusieurs parties. Il l'a fait placer en 1588 devant l'Eglise de Saint-Jean-de-Latran, deux mille quatre cents vingt ans depuis que le Roi d'Egypte *Ramesses* l'avoit fait tirer des carrières de son pays, & il y a aujourd'hui plus de trois mille ans.

Tous ces Obélisques, excepté celui de Néron qui est tout uni, sont couverts d'un bout à l'autre de Figures ou de caractères Hiéroglyphiques dont la signification nous est entièrement inconnue, bien que l'Historien Grec Marcellin,

(1) Aucun des Historiens ne nous a transmis le détail des machines dont les Anciens ont dû se servir pour transporter sur leurs vaisseaux ces masses énormes, non plus que la manière dont ces vaisseaux ou radeaux étoient construits. Pline est le seul qui ait parlé du moyen simple & ingénieux qu'employa l'Architecte *Satyra* sous *Ptolomée Philadelphe* pour conduire à *Alexandrie* l'Obélisque de *Nectabis*, Roi d'Egypte, qui avoit cent vingt pieds de long, & il est probable que ce même moyen fut mis en usage pour le transport des autres Obélisques de *Thèbes* & d'*Hiérapolis*. Voici comme il le décrit. Satyra fit creuser un canal navigable qui s'étendoit depuis la carrière où l'on tailloit l'Obélisque jusqu'au Nil : ayant fait construire ensuite deux grands vaisseaux plats, on les chargea de pierre & de sable, beaucoup plus que leur capacité ne le permettoit & jusqu'à ce qu'ils se trouvâssent à fleur d'eau, afin de pouvoir, étant ainsi affaissés par leur charge, les faire facilement passer sous l'Obélisque, dont les deux extrémités portoient sur les rives. Ces bateaux ainsi placés & déchargés ensuite de tout leur poids, devoient par la force de l'eau se relever nécessairement, & soulever avec eux l'Obélisque dont on devenoit maître & que l'on conduisoit par eau où l'on vouloit.

qui vivoit du temps de Trajan, ait prétendu les avoir interprété; c'étoit, ſuivant cet Auteur, l'hiſtoire de la vie & des conquêtes des premiers Rois d'Egypte. Quant à nous, & malgré les prétentions de plus d'un Antiquaire, nous avouons qu'ils nous ont toujours paru inexplicables.

La ſeule idée raiſonnable qu'on puiſſe avoir à ce ſujet, c'eſt qu'un très-grand nombre de ces Hiéroglyphes repréſentant des inſtrumens de labourage, des ſocles, des charrues, des traîneaux, des bœufs & divers ſignes du Zodiaque, &c., on peut croire que l'aſſemblage de tous ces caractères étoit ou l'hiſtoire d'une longue ſuite d'années plus ou moins fertiles, ou bien encore des leçons toujours préſentes aux Peuples ſur l'agriculture, que l'on doit regarder comme le plus ancien des arts & le plus utile à l'homme (1).

A la Repréſentation de ces Obéliſques, on a cru devoir réunir quelques Médailles Romaines, qui nous ont paru d'autant plus intéreſſantes que c'eſt ſans contredit l'eſpèce de Monumens de l'authenticité deſquels il eſt le moins poſſible de douter, & qu'ils ont d'ailleurs un rapport direct avec les objets dont nous nous occupons ici.

La première de ces Médailles repréſente le plus grand, le plus ancien des Cirques de Rome, & le plus célèbre en même-temps par ſa magnificence. Cette Médaille fut frappée ſous Auguſte, parce que ce fut ſous le règne de ce Prince que ce Monument, appellé par excellence *Circus Maximus*, fut décoré avec une richeſſe & une ſomptuoſité juſqu'alors inconnues aux Romains eux-mêmes.

La ſeconde, frappée ſous Alexandre Sévère, eſt la Repréſentation du Cirque qu'il fit conſtruire à Rome & qui s'appelloit *Circus Agonalis*, il étoit ſitué où eſt aujourd'hui la place *Navone* à Rome.

Les deux Médailles ſuivantes, toutes deux avec la Tête de Néron, ont chacune leur intérêt particulier, celle qui porte l'Inſcription *Sabinæ* ſert à prouver que le trait d'hiſtoire de l'Enlèvement des Sabines eut lieu dans un Cirque & à la

---

(1) » Nous n'avons point la clef de l'Ecriture » Symbolique des Egyptiens, ni de celle des pre- » miers temps, ni de celle des temps poſtérieurs. » Cette Ecriture qui changea mille fois, varioit » le ſens des choſes à l'infini par la ſeule poſition » du Symbole, l'addition ou la ſuppreſſion d'une » pièce de la Figure Symbolique.

» Quand l'Ecriture Epiſtolique prit le deſſus par » ſa commodité, la Symbolique ſe vit entièrement » négligée. La difficulté de l'entendre, qui étoit » très-grande lorſqu'on n'avoit point d'autre Ecri- » ture, augmenta bien autrement quand on ne » prit pas ſoin de l'étudier, & cette difficulté même » acheva d'en rendre l'Etude extrêmement rare. » Enfin les Figures Symboliques & Hiéroglyfiques, » qu'on trouvoit ſur les Tables Sacrées, ſur les » grands Vaſes, ſur les Obéliſques, ſur les Tom- » beaux, devinrent des Enigmes inexplicables. Les » Prêtres mêmes & les Savans d'Egypte ne ſavoient » plus les lire; & comment nous imaginerions- » nous aujourd'hui en être capables! ce ſeroit le » comble du ridicule «. *Encyclop.* Art. *Table Iſiaque.*

ſuite d'une de ces Fêtes du temps même de Romulus ; l'autre Médaille dans laquelle on apperçoit l'Epine d'un Cirque, avec les Courſes de chars, peut faire penſer qu'ayant été frappée ſous Néron, elle fut particulièrement deſtinée à quelque victoire remportée dans le Cirque par cet Empereur. Nous ſavons, d'après tous les Hiſtoriens, que la paſſion favorite de Néron étoit de ſe montrer en public, & d'exceller ou à chanter ſur les Théâtres ou à conduire un char dans la carrière.

La cinquième de ces Médailles repréſente un Char traîné par des Mules avec l'Inſcription MEMORIÆ AGRIPPINÆ. Elle fut frappée après la mort de cette Impératrice par l'ordre de Néron. *Suetone* raconte que ce Prince inſenſé & barbare après avoir fait périr ſa mère, ordonna pour elle les Obsèques les plus magnifiques, il renferma enſuite avec une piété ſimulée ſes cendres dans une urne, & les porta en grand appareil à Rome à la tête des Chevaliers de tous les Ordres de l'Empire. Pour comble de folie, il voulut que ſa mère fût miſe au rang des Dieux, &, ſuivant l'uſage, fit porter dans les Pompes du Cirque la Repréſentation d'Agrippine ſur un des chars (*carpentum*) qui étoient deſtinés à porter les Images des Divinités.

Dans la ſixième Médaille, Néron eſt lui-même repréſenté ſur un char de Triomphe attelé de quatre chevaux avec des palmes ſur leurs têtes, pour marquer la victoire qu'ils viennent de remporter. *Suetone* nous dit encore que c'eſt ainſi qu'en revenant de Grèce, cet Empereur fit ſon entrée à Naples & de-là à Rome, couvert d'un manteau (*Chlamyde*) ſemé d'étoiles d'or. Quant à l'Inſcription EVTIMIVS que l'on voit au bas de la Médaille, il y a ſur ce nom différens ſentimens, mais l'on s'accorde aſſez à croire que c'étoit celui d'un des plus habiles Cochers des Cirques qui, au rapport de Pline, avoit remporté pluſieurs fois le prix des Courſes aux Jeux Olympiques, & que Néron ſe faiſoit une gloire de le porter.

La ſeptième Médaille a été frappée ſous Domitien, l'Inſcription Grecque que l'on y voit ne déſigne que le nom du Graveur *Flavius Sabinus*. Le Sujet de la Médaille eſt une de ces Naumachies fameuſes qui eurent lieu ſous quelques Empereurs Romains. *Suetone*, *Tacite* & d'autres Hiſtoriens nous ont laiſſé des détails curieux de ces Naumachies, eſpèces d'Amphithéâtres circulaires au milieu deſquels on faiſoit arriver les eaux, ſoit du Tibre ou d'autres rivières, pour y pouvoir repréſenter le ſpectacle d'une Bataille navale. Les plus célèbres de ces Spectacles furent donnés ſous les Empereurs Claude & Domitien. Nous en parlerons plus au long à la fin de ce Chapitre dans la deſcription que nous avons à y joindre de cette eſpèce de Monumens des Anciens.

Celui qui eſt repréſenté dans la Médaille ſuivante eſt l'Amphithéâtre de Veſpaſien ; cette Médaille, frappée ſous Titus, donne ſans doute une bien foible idée & bien incorrecte de ce qu'étoit ce ſuperbe Coliſée des Romains, puiſqu'il y eſt vu ſous la forme d'une Tour & comme étant circulaire, au lieu qu'il étoit ſûrement d'une forme elliptique ; mais comme il n'exiſte point de Médailles antiques ſur leſquelles ce Monument ſoit autrement repréſenté, nous avons penſé devoir joindre celle-ci à toutes celles que nous venons de donner relatives aux Cirques, & qui ſans être plus correctes, en atteſtent au moins l'exiſtence & à-peu-près la forme.

Il en eſt de même de cette dernière Médaille ſur laquelle on a repréſenté des Hommes aux priſes avec des Lions ou d'autres bêtes ſauvages ; s'il étoit poſſible de douter que ces combats féroces & ſanguinaires, atteſtés d'ailleurs par tous les Hiſtoriens, aient jamais eu lieu chez les Romains, & qu'ils aient même formé un des Spectacles les plus goûtés des Romains, cette Médaille-ci & pluſieurs autres qui exiſtent dans le même genre, ſerviroient à le prouver.



MEDAILLE D'OR DE SEPTIME SEVERE.

Le meme sujet se trouve representé au revers d'une Medaille de l'Empereur CARACALLA.

Farin S.

PEINTURE ANTIQUE, PIERRES GRAVÉES
ET
AUTRES MONUMENS
QUI ONT RAPPORT AUX CIRQUES.

LA jolie & curieuse Peinture antique qui se voit sur cette Planche, & qui représente une Femme assise & donnant à manger sur ses genoux à quatre mules dont elle tient les brides qu'elle laisse flotter négligemment sur leur col, a été trouvée en 1774 parmi les ruines du Cirque de Caracalla, au-dessous de la Loge de l'Empereur. Cette Peinture ne sauroit indiquer autre chose, sinon que les Anciens se servoient & employoient sûrement des mules dans leurs Courses; elle fait voir en même-temps le soin & le cas particulier qu'ils faisoient de ces animaux si utiles à leurs plaisirs.

La Borne du Cirque qui est gravée au-dessus sur la même Planche, existe dans les jardins de *Villa Albani* à Rome. Il y en a une semblable à *Villa Casali.* Ces Monumens sont les seuls de ce genre qu'on connoisse. Ils sont en marbre blanc, de la hauteur de dix pieds, & auront, suivant toute apparence, appartenu à un Cirque de peu d'étendue. La partie inférieure en est ornée de charmantes Figures dansantes & sculptées en Bas-Relief; cet ornement sembleroit indiquer que ces Bornes étoient placées dans le Cirque de Flore. On voit encore sur le fût de celle qui est représentée ici, un faisceau de baguettes ou fouets attachés avec une écharpe, & plusieurs couronnes.

Quant aux deux Lampes qui sont aux deux côtés, elles sont tirées d'une Collection de Lampes antiques gravées par *Santo Bartoli*, l'une représente indubitablement un de ces *Desultores* ou Cavaliers conduisant deux chevaux & souvent plus à la fois, & voltigeant de l'un sur l'autre, avec une adresse & une légèreté extraordinaire, ainsi que nous en parlent plusieurs Auteurs anciens, tels qu'Isidore & Tite-Live (1).

Sur l'autre de ces Lampes est un Quadrige victorieux, dont le Conducteur triomphant, & tenant une palme à la main, a l'air de jouir des applaudissemens & des acclamations du Peuple qui lui accorde le prix de la Course.

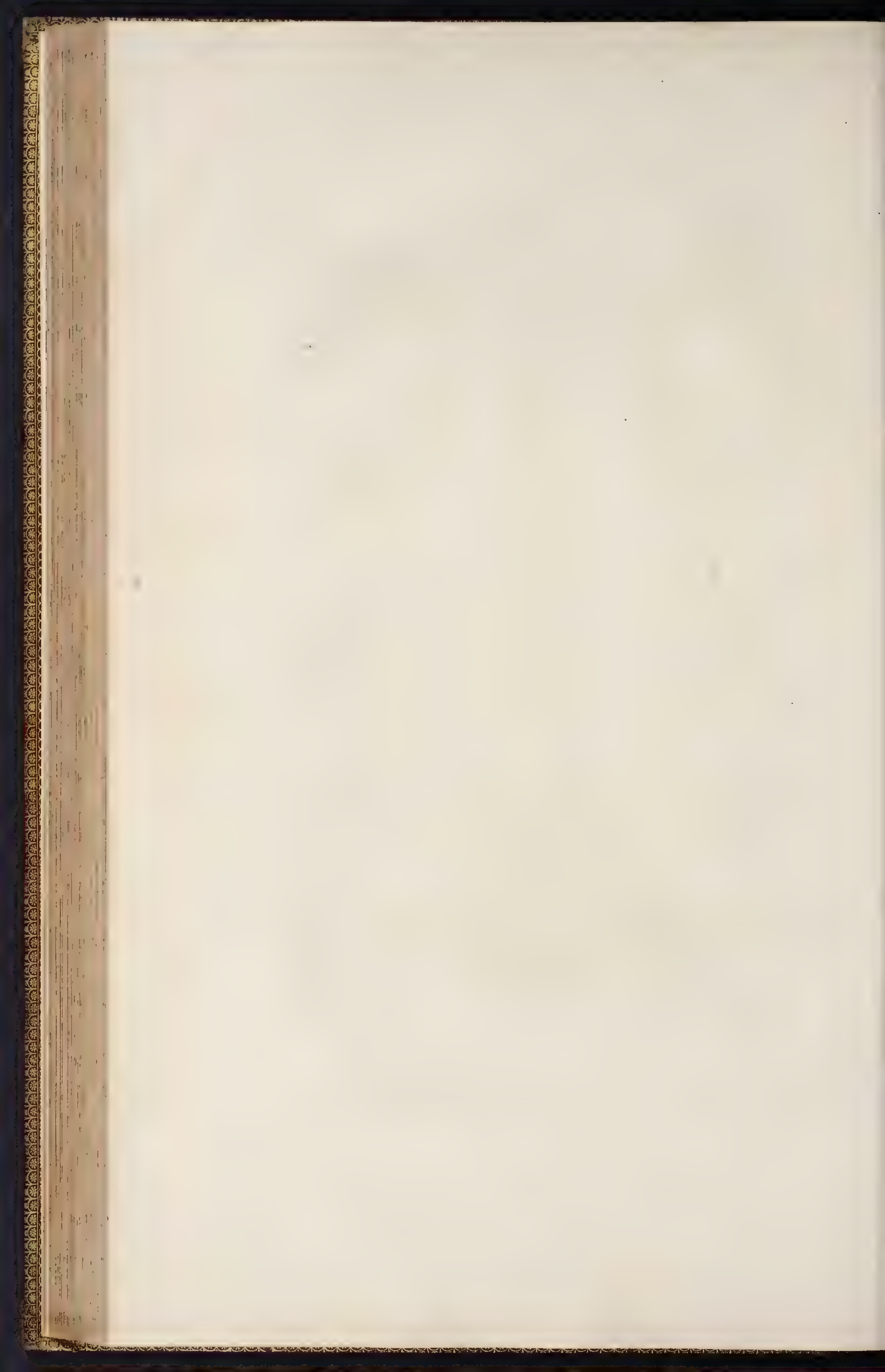
(1) *Erant Desultores qui duos equos, absque Ephippiis* (sans étriers) *agitantes, ex altero, in alterum, subinde mirâ pernicitate desiliebant.*

Les



Peinture Antique trouvée dans le Cirque de Caracalla à Rome

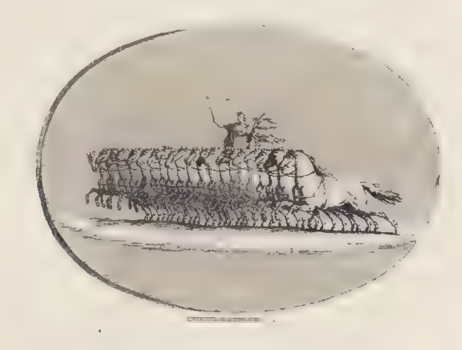
N.º 4. Bis — Avec d'autres Monuments relatifs aux Courses des Cirques — A. P. D. R



Les deux jolies Pierres antiques qui ſont au-deſſous, font partie de la Collection gravée par le même Auteur d'après le Muſæum de la Maiſon *Odelſcalchi* ou *Bracciano* à Rome. L'une repréſente un Char attelé de deux chevaux, que les Anciens nommoient *Biges*, & l'autre un Quadrige. Ces deux précieuſes petites Compoſitions ſont gravées ſur des cornalines, & nous ont paru intéreſſantes à joindre ici, autant par leur rapport avec l'objet dont nous nous occupons, que par le goût, la grace, & l'eſprit avec leſquels elles ſont traitées.

Pline & Virgile avant lui, nous diſent que ce fut un Roi d'Athènes (*Erichthonius*), qui le premier avoit oſé réunir & faire atteler quatre chevaux de front aux chars des Courſes. Depuis, cet uſage prévalut chez les Grecs comme chez les Romains, & il n'y eut plus dans les Cirques que des Quadriges; on les augmenta même par la ſuite, ils furent portés juſqu'à ſix, on en voyoit un pareil ſur l'Arc de Septime-Sévère. Néron en attela ſouvent ſept, & *Suetone* nous apprend que cet Empereur voulant ſurpaſſer tout ce qui avoit été fait juſqu'à lui, remporta la victoire en courant avec un char attelé de dix chevaux de front.

Le Monument antique le plus ſingulier & le plus curieux en ce genre, eſt une Pierre gravée que l'on trouve rapportée par M. le Comte de Caylus dans le premier Volume de ſes Recueils d'Antiquités, Planche 60; elle repréſente un Vainqueur des Jeux Olympiques ſur un char attelé de vingt chevaux de front; la Pierre ne portant aucun ſigne qui puiſſe en déterminer l'époque, il eſt impoſſible de dire ſi c'eſt la repréſentation d'un fait réellement arrivé, ou plutôt ſi ce n'eſt que le ſeul caprice de l'Artiſte qui l'aura gravé, mais la Pierre exiſte; & ſans être d'un travail très-terminé, M. de Caylus à qui elle fut donnée, aſſure qu'elle eſt gravée & touchée de beaucoup d'eſprit.



DES THÉÂTRES DES ROMAINS.

JUSQU'ICI nous avons vu les Romains n'être occupés que de Jeux & d'exercices qui, tenant à la force & à l'adresse du corps, devoient être les premiers connus & imaginés chez un Peuple naissant & naturellement belliqueux. Aussi voyons-nous que tous leurs Spectacles favoris étoient une image de la guerre; les Romains n'avoient encore aucune idée des talens de l'esprit, & ce ne dut être qu'après une longue suite d'années qu'ils furent cultivés chez eux.

Les Grecs avoient été dans ce genre comme dans tous les autres les maîtres des Romains. Ce fut chez les Grecs que les Muses fixèrent d'abord leur séjour; ce fut à eux, comme dit Horace, qu'elles firent présent de l'esprit & du talent de la parole (1). Inventeurs des Jeux *Gymniques*, destinés aux exercices du corps, ils le furent également des Jeux *Scèniques*, c'est-à-dire des Représentations Théâtrales. Eschile, un de leurs plus grands Poètes, fut le premier qui imagina de construire un Théâtre permanent & solide, & de l'orner de décorations relatives aux Pièces qu'on devoit représenter.

Pour entendre & concevoir plus facilement les détails dans lesquels nous croyons devoir entrer à ce sujet, nous prions nos Lecteurs de vouloir bien reprendre & mettre sous leurs yeux les Planches qui représentent le Plan & l'Elévation du Théâtre d'Herculanum, d'autant que ce Théâtre, à quelques différences près, étoit semblable à tous ceux qui ont pu exister dans l'antiquité, chez les Grecs comme chez les Romains.

Les Théâtres des Anciens se divisoient en trois principales parties qui formoient pour ainsi dire trois différens départemens, savoir la Scène ou *Proscenium* qui étoit destiné aux Jeux des Acteurs, les Gradins où étoient placés les Spectateurs, & l'Orchestre qui étoit la partie renfermée entre la Scène d'un côté & les Spectateurs de l'autre. Chez les Grecs, cet espace servoit aux Jeux des Mimes & des Danseurs, mais chez les Romains il fut destiné pour des places distinguées, & c'est où l'on plaçoit les Sénateurs & les Vestales. L'enceinte totale de tous les Théâtres des Anciens avoit à l'extérieur, ainsi qu'on le voit sur le Plan géométral de celui d'Herculanum, la forme d'un grand demi-cercle d'une part; & de l'autre, il étoit terminé par une élévation en ligne droite & plus ou moins décorée de colonnes & d'Architecture.

(1) *Graïs ingenium, Graïs dedit ore rotundo*
Musa loqui . . . . . &c.

Les grands Théâtres avoient en-dehors trois rangs de Portiques élevés les uns ſur les autres qui formoient le corps de l'Edifice, ainſi que nous voyons dans le Théâtre de Marcellus à Rome. Quant à l'intérieur, ces degrés ſur leſquels le Peuple étoit aſſis prenoient depuis l'Orcheſtre, & leur circonférence alloit toujours en augmentant, à meſure qu'ils s'élevoient & s'éloignoient du centre; ils étoient diviſés par des paliers (*præcinctio*) qui communiquoient aux différens étages de gradins, & en même-temps par des eſcaliers qui ſéparoient la hauteur de chaque gradin en deux, pour pouvoir monter & deſcendre plus facilement; ces eſcaliers conduiſoient aux portes d'entrée (*Vomitoria*) par où le Peuple entroit, ſortoit & circuloit dans tout le Théâtre.

La grandeur de l'Orcheſtre varioit ſuivant la grandeur des Théâtres; il fut, ainſi que nous venons de le dire, occupé différemment chez les Grecs & chez les Romains. Ces deux Peuples, & ſur-tout les Grecs, avoient mis beaucoup d'ordre dans les différentes places affectées à chacun des Citoyens. Les Magiſtrats, les Vieillards avoient des places diſtinguées; les Femmes voyoient le Spectacle du troiſième Portique. Il y avoit en outre des places qui appartenoient en propre à de certaines Perſonnes, elles étoient héréditaires dans les Familles & ne s'accordoient qu'à ceux qui avoient rendu de grands ſervices à l'Etat: c'étoit ſans doute celles qui approchoient le plus de l'Orcheſtre & qui formoient des deux côtés une eſpèce de balcon qu'on appelloit *Podium*, ainſi qu'on peut le voir ſur le Plan du Théâtre d'Herculanum.

Il nous reſte à parler de la troiſième partie du Théâtre qui étoit le lieu deſtiné pour le Jeu des Acteurs; il étoit, comme on voit, décoré par une grande face de Bâtiment, s'étendant d'un côté du Théâtre à l'autre; c'eſt devant cette façade d'Architecture que ſe plaçoient les Décorations & la Toile ſur laquelle étoit peint le Sujet de la Pièce. Cette Toile ſervoit par ce moyen à un uſage tout contraire à celle de nos Théâtres, en ce que deſcendant derrière les Acteurs, elle formoit le fond de la Décoration, les Acteurs étant en avant, au lieu que parmi nous la Toile n'a aucune relation à la Pièce, & ne ſert qu'à fermer le Théâtre & le cacher aux yeux des Spectateurs.

C'eſt devant cette élévation, cette façade décorée de colonnes, de Statues & de Bas-Reliefs qu'étoit le *Proſcenium* ou *Pulpitum*, en François l'*avant-Scène*. C'étoit l'eſpace où les Acteurs venoient jouer la Pièce, tantôt il repréſentoit une Place publique ou un ſimple Carrefour, ou quelque endroit champêtre, mais toujours un lieu découvert, car toutes les Pièces des Anciens ſe paſſoient en-dehors, & non dans l'intérieur des maiſons comme la plupart des nôtres.

Il y avoit encore, ainſi qu'on peut le voir ſur le même Plan du Théâtre

d'Herculanum, des eſpaces ménagés derrière ou à côté de la Scène, qui lui ſervoient de dégagement; c'étoit ſans doute où s'habilloient les Acteurs, où l'on ſerroit les Décorations; on pouvoit encore y placer une partie des Machines.

Les Anciens ayant dans leurs Ouvrages de Théâtre trois eſpèces de Pièces différentes, des Comiques, des Tragiques, des Satyriques, avoient auſſi des Décorations qui leur étoient propres. Les Décorations deſtinées au genre Tragique étoient toujours ornées de ſuperbes Edifices avec des colonnes & des Statues; les *Comiques* repréſentoient des Bâtimens particuliers, des intérieurs de Villes; & les *Satyriques*, des Payſages, des Rochers & des Sites agreſtes. On ne ſait trop ſur quoi ces Décorations étoient peintes, mais il eſt certain que la perſpective y étoit obſervée : car *Vitruve* remarque que les règles en furent inventées & miſes en pratique dès le temps d'*Eſchile* par un Peintre nommé *Agatharcus*, qui en laiſſa même un Traité d'où les Philoſophes *Démocrite* & *Anaxagore* tirèrent tout ce qu'ils ont écrit ſur ce ſujet.

Quant aux Machines de Théâtre, (car les Anciens en avoient ſûrement de différens genres) comme il eſt à croire que leurs Divinités qui étoient en très-grand nombre jouoient des Rôles principaux dans leurs Pièces, il falloit bien les faire deſcendre du haut du Ciel, ou arriver du fond des Enfers : en conſéquence ils avoient, comme nous, des moyens dont les reſſorts étoient inconnus à la multitude. *Pollux*, qui vivoit ſous l'Empereur Commode, & qui nous a laiſſé des deſcriptions du Théâtre des Anciens, nous dit préciſément qu'ils ſe ſervoient de poids & de contrepoids dont l'effet étoit abſolument pareil à ceux qui ſont en uſage parmi nous.

De toutes ces diverſes inventions de Méchaniſme, il n'y en avoit point dont l'uſage fût plus ordinaire que celles qui faiſoient deſcendre du Ciel, dans les Dénouemens, quelque Divinité arrivant quelquefois, comme parmi nous, au ſecours du Poète. Ces dernières Machines étant ſemblables à celles de nos vols dans nos Théâtres modernes, elles étoient ſujettes aux mêmes accidens; nous liſons dans *Suetone* qu'un Acteur qui jouoit le Rôle d'Icare & dont le char eut malheureuſement le même ſort, alla tomber près de l'endroit où étoit placé Néron, & couvrit de ſang tous ceux qui étoient autour de lui.

Pour ce qui eſt des changemens des Décorations latérales, & de celles qui répondent à ce que nous appellons *les Couliſſes*, le Grammairien *Servius*, qui vivoit ſous Conſtantin, nous apprend qu'ils ſe faiſoient par des feuilles tournantes qui varioient la face de la Scène, ou par des chaſſis qui ſe tiroient de part & d'autre; les détails faits par cet Hiſtorien s'accordent au reſte avec ce qu'on a trouvé

trouvé au Théâtre même d'*Herculanum*, où des trous que l'on voit encore aux deux côtés de l'avant-Scène paroissent avoir été destinés à recevoir des chassis tournants sur un pivot, genre de Décoration que l'on pouvoit changer promptement & suivant le besoin.

Les représentations des Spectacles des Anciens se faisoient toutes en plein jour; & comme il n'y avoit que les Portiques & le Bâtiment même de la Scène qui fussent couverts, on étoit obligé d'étendre sur le reste du Théâtre des toiles soutenues par des mâts & des cordages pour défendre les Spectateurs de l'ardeur du Soleil (1). Mais comme une grande quantité de monde réunie dans un même lieu devoit nécessairement produire une très-grande chaleur, on avoit soin de la tempérer par une espèce de pluie avec laquelle on arrosoit les toiles & les bannes qui couvroient tout le Théâtre.

On avoit imaginé de faire monter par une infinité de tuyaux & de conduits, une grande quantité d'eau jusqu'à la partie supérieure de l'Edifice, & souvent jusques dans les Statues qui en décoroient la sommité; l'eau une fois arrivée à cette hauteur, il étoit aisé de la répandre en pluie légère sur tout le Théâtre, & on avoit porté la recherche jusqu'à donner à cette pluie une odeur agréable, en y joignant quelque liqueur odoriférante. Ce n'est pas tout, ces voiles, qui n'étoient tendues d'abord que pour garantir les Spectateurs d'un trop grand jour, devinrent dans la suite un nouvel objet de luxe. *Lentulus Sphinter*, Sénateur Romain & d'une des plus illustres Familles Patriciennes, en fit faire de lin d'une finesse extraordinaire. Néron non-seulement les fit teindre en pourpre, mais il y ajouta des étoiles d'or, dont ces voiles étoient parsemées, & au milieu desquelles il étoit représenté monté sur un char conduisant comme Apollon les chevaux du Soleil.

Ce luxe & cette magnificence excessive des Romains étoient une suite naturelle de leur puissance & de leur richesse; elle étoit telle que souvent un simple Particulier élevoit à ses frais un de ces Théâtres somptueux, y donnoit des Fêtes au Peuple & distribuoit des présens magnifiques à ceux qui s'y rendoient. *Emilius Scaurus*, de la noble Famille des Emiles, fut un des Romains qui se fit en ce genre le plus de réputation. Il fit élever à Rome pendant son Edilité un Théâtre de charpente pour servir à l'usage des Spectacles pendant le cours d'un seul mois. Ce Théâtre paroît tenir plus de la Féerie que de la vérité, cependant on ne sera peut-être pas fâché de trouver ici la description que *Pline* nous en a laissée.

(1) Nous verrons à la fin de ce Chapitre, & en parlant des Amphithéâtres, quel étoit le moyen dont les Anciens se servoient pour élever au-dessus de ces vastes Monumens les *bannes* ou toiles necessaires pour mettre les Spectateurs à l'abri des intempéries de l'air.

» Je ne ſais, (dit cet Hiſtorien) ſi l'Edilité de Scaurus ne contribua pas plus » que toute autre choſe à corrompre les mœurs, & ſi les proſcriptions de Sylla » ont fait autant de mal à la République que les richeſſes immenſes de ſon » beau-fils. Ce dernier étant Edile, fit bâtir un Théâtre auquel on ne peut » comparer aucun des ouvrages qui aient jamais été faits, non-ſeulement pour » une durée de quelques jours, mais pour les ſiècles à venir. Cette Scène, » compoſée de trois ordres, étoit ſoutenue par trois cents ſoixante colonnes, ce » qui devoit paroître extraordinaire dans une ville où l'on avoit fait un crime » à un Citoyen des plus recommandables d'avoir placé dans ſa maiſon ſix » colonnes du Mont Hymette.

» Le premier ordre étoit de marbre, celui du milieu étoit de verre (eſpèce » de luxe qu'on n'a pas renouvellé depuis); & l'ordre le plus élevé étoit de » bois doré. Les colonnes du premier ordre avoient trente-huit pieds de haut, » & les Statues de bronze, diſtribuées dans les intervalles des colonnes, étoient » au nombre de trois mille; ce Théâtre pouvoit contenir quatre-vingt mille » Perſonnes, tandis que celui de Pompée, qui n'en contient que quarante mille, » ſuffit à un Peuple beaucoup plus nombreux, par les diverſes augmentations » que la ville de Rome a reçues depuis Scaurus.

» Si l'on veut avoir une juſte idée des Tapiſſeries ſuperbes, des Tableaux » précieux, en un mot, des Décorations en tout genre dont ce Théâtre fut orné, » il ſuffira de remarquer que Scaurus après la célébration de ſes Jeux, ayant » fait porter à ſa maiſon de Tuſculum ce qu'il avoit de trop pour l'employer à » différens uſages, ſes Eſclaves y mirent le feu par méchanceté, & l'on eſtima » le dommage de cet incendie cent millions de ſeſterces «. (Environ douze millions de notre monnoie).

Le même Hiſtorien nous a encore laiſſé la deſcription d'un Théâtre conſtruit par un autre Citoyen Romain, *C. Scribonius Curion* (1); elle paroîtra difficile à croire, mais nous l'avons trouvée ſi curieuſe, que nous ne pouvons nous diſpenſer

(1) C'eſt ainſi que Velleius Paterculus a peint le caractère de ce Romain. » *Vir nobilis, eloquens,* » *audax, ſuæ alienæque & pudicitiæ prodigus; homo inge-* » *nioſiſſime nequam, & facundus malo publico* «. Ce *Scribonius Curion* s'étoit fait connoître de bonne heure par ſes intrigues autant que par ſes débauches; il s'étoit lié dans ſa jeuneſſe avec Antoine, & l'avoit entraîné dans des dépenſes ſi folles & ſi exceſſives qu'il l'endetta de deux cents cinquante talents, ce qui revient à plus d'un million de notre monnoie. *Curion* s'attacha dans la ſuite au parti de Céſar & lui rendit les plus grands ſervices; les Hiſtoriens diſent même que dans une émeute populaire il lui ſauva la vie. Auſſi Céſar, plein de reconnoiſſance, le combla de bienfaits, & après lui avoir fait obtenir pluſieurs grands emplois, il lui donna le Gouvernement de la Sicile. Ce fut ſans doute pour obtenir de nouvelles créatures au parti de Céſar, que Curion, qui vivoit dans le temps où ces fameuſes Factions d'Antoine, de Pompée & de Céſar partageoient la République, imagina de faire conſtruire cet extraordinaire Théâtre dont nous allons donner la deſcription.

de l'insérer ici. Ce Citoyen Romain, né avec un caractère tel que nous le dépeint l'Historien *Paterculus*, étoit d'une Famille Patricienne; son père avoit été Consul & avoit obtenu les honneurs du Triomphe; à sa mort, son fils, sur un prétexte pareil à celui d'*Æmilius Scaurus*, c'est-à-dire, pour célébrer les funérailles de son père, imagina de donner au Peuple des Fêtes d'une espèce toute nouvelle, & c'est pour cela qu'il eut recours à la construction d'un Théâtre si extraordinaire, que l'on conçoit à peine comment il a pu être exécuté.

Chez un Peuple corrompu par la fortune, où tous ceux qui prétendoient aux premiers emplois de la République, n'avoient d'autre émulation que de se surpasser mutuellement, par les Spectacles qu'ils donnoient; séduire, étonner les Romains par la nouveauté & l'attrait des amusemens qu'on leur offroit, c'étoit acheter le droit de les gouverner. *Curion* ne pouvant donc égaler la magnificence du Théâtre de *Scaurus* qui l'avoit précédé, voulut au moins se distinguer par quelque chose de singulier & dont il n'y avoit eu aucun exemple jusques-là.

» *Curion*, (dit le même Historien) fit construire deux très-grands Théâtres » de bois, assez près l'un de l'autre, ils étoient si également suspendus chacun » sur son pivot, qu'on pouvoit les faire tourner comme sur un axe. On repré- » sentoit le matin des Pièces sur la Scène de chacun de ces Théâtres; alors ils » étoient adossés pour empêcher que le bruit de l'un ne fût entendu de l'autre; » & l'après-midi, quelques Planches étant retirées, on faisoit subitement tourner » les Théâtres, & leurs quatre extrémités réunies formoient un Amphithéâtre » où se donnoient des Combats de Gladiateurs; *Curion* faisant ainsi mouvoir » tout-à-la-fois & la Scène, & les Magistrats & le Peuple Romain : que doit-on » ici admirer le plus, l'Inventeur ou la chose inventée? celui qui fut assez hardi » pour former le projet, ou celui qui fut assez téméraire pour l'exécuter?

» Ce qu'il y a de plus étonnant (continue *Pline*), c'est l'extravagance du » Peuple Romain, puisqu'elle a été assez grande pour l'engager à s'asseoir sur » une machine si mobile & si peu solide. Ce Peuple, vainqueur & maître de » toute la terre, ce Peuple qui, à l'exemple des Dieux dont il est l'image, » dispose des Royaumes & donne des loix au reste de l'univers, le voilà suspendu » dans une machine, applaudissant au danger dont il est menacé « (1).

(1) *Theatra duo juxta fecit amplissima è ligno, cardinum singulorum versatili suspensa libramento, in quibus utrisque antemeridiano Ludorum Spectaculo edito inter sese aversis, ne invicem obstreperent Scenæ, repente circumactis ut contra starent, postremo jam die, discendentibus aliquibus tabulis, & cornibus inter se coeuntibus, faciebat Amphitheatrum, & Gladiatorum Spectacula edebat, ipsum Magistratum & Populum Romanum circumferens. Quid enim miretur quisque in hoc primum? Inventorem, an inventum? ar[illegible] an [illegible] ausum aliquem hoc excogitare, [illegible] parere an jubere? [illegible] tam infida instabilique sede [illegible] victor & totius domitor orbis, qui [illegible] jura externis mittit, Deorum quædam [illegible] generi humano portio, in machina pendens & ad periculum [illegible] plaudens?*

Il paroît que ces énormes machines & les Spectacles que *Curion* projettoit d'y donner au Peuple Romain, furent dérangées après quelques Représentations; car Pline ajoute que les pivots des deux Théâtres se trouvant fatigués, on prit le parti de laisser l'Edifice mobile réuni; il conserva en conséquence, le dernier jour, la forme d'un Amphithéâtre dans lequel furent donnés des Combats d'Athlètes & de Gladiateurs (1).

Jusques ici nous n'avons vu chez les Anciens que des Théâtres faits en bois & en charpente, qui ne devoient exister que pendant la durée des Jeux auxquels ils étoient destinés : il ne nous reste de toutes ces magnifiques extravagances des Romains que des Descriptions faites par leurs Historiens auxquelles il est encore assez difficile d'ajouter beaucoup de confiance. Les seuls Monumens de ce genre, dont l'existence ne sauroit être douteuse, furent les Théâtres de *Pompée* & de *Marcellus* bâtis en pierre; on conserve d'ailleurs au Capitole un Plan antique de l'ancienne Rome qui nous indique la situation de ces Théâtres. Le premier étoit au Champ de *Flore*, & l'autre près du Portique d'Octavie.

Pompée revenant de Grèce, apporta le Plan du Théâtre de *Mytilêne*, & en fit construire un semblable à Rome. Il pouvoit contenir quarante mille Personnes, & étoit orné de Tableaux, de Statues en bronze & en marbre transportées d'Athènes, de Corinthe & de Syracuse. Il y avoit ajouté un aqueduc pour porter de l'eau dans tous les rangs du Théâtre, tant pour rafraîchir le lieu que pour d'autres usages. Une particularité remarquable, c'est que Pompée pour prévenir les caprices du Peuple & des Magistrats & pour assurer à son Théâtre une plus longue durée, fit bâtir dans l'enceinte un Temple magnifique qu'il dédia à Vénus la Victorieuse; de sorte qu'ayant mis ingénieusement son Edifice sous la protection d'une grande Déesse, il le fit respecter aussi long-temps que subsista la Religion des Romains; mais le Temple & le Théâtre sont tombés avec elle, & on n'en trouve plus aujourd'hui que quelques débris entourés & défigurés par des constructions modernes.

Avant Pompée il paroît que le Peuple assistoit toujours debout au Théâtre & sans y être assis. Pompée fit construire dans celui-ci des gradins & des siéges commodes, ce qui fut regardé comme un nouveau genre de mollesse inconnu jusqu'alors, & dont les Gens graves & austères lui furent mauvais gré, ainsi qu'on en peut juger par ce que Tacite en dit dans ses Annales. » Jusques-là,

(1) Des détails plus étendus sur ce Théâtre merveilleux ne pouvant avoir lieu ici, l'on pourra consulter le Mémoire donné à ce sujet par M. le Comte *de Caylus*, il est plein de vues & de recherches intéressantes, ainsi que tout ce qui est sorti des mains de ce savant Académicien, dont la mémoire sera toujours chère aux Lettres & aux Arts; ce mémoire se trouve dans le Recueil de l'Acad. des Inscrip. Tome XXXIX.

» dit

» dit l'Hiſtorien, on ne s'aſſeyoit aux Théâtres que ſur des ſiéges faits à la hâte » & pour le ſeul moment du Spectacle. Si déſormais le Peuple Romain s'y » trouve auſſi fort à ſon aiſe, il eſt à craindre qu'il ne paſſe les jours entiers au » Théâtre « (1).

Le ſecond Théâtre qui fut conſtruit en pierre & dont il exiſte encore à Rome une grande partie de l'enceinte extérieure, étoit celui de Marcellus. Ce Monument étoit le plus petit des Théâtres qu'on voyoit à Rome, il ne contenoit que vingt-deux mille Perſonnes. Le diamètre intérieur du demi-cercle étoit de cent quatre-vingt-quatorze pieds, & le diamètre extérieur de quatre cents dix-ſept.

Le nom de Marcellus donne encore de l'intérêt aux reſtes de ce Monument. Tout le monde ſait que ce jeune Prince étoit l'idole des Romains, & l'on ſe rappelle les éloges que Virgile & Horace en firent de leur temps. Auguſte lui conſacra un Théâtre pour immortaliſer ſa mémoire, mais à peine le temps en a-t-il reſpecté une partie, il ſe détruira entièrement, & les Vers de ces Poètes célèbres ſubſiſteront toujours (2).

(1) » *Quippè erant qui Cn. quoque Pompeium incuſatum » à ſenioribus ferrent, quod manſurâm Theatri ſedem » poſuiſſet; nam anteà ſubitariis gradibus, & Scenâ in » tempus ſtructâ Ludos edi ſolitos; vel ſi vetuſtiora repetas » ſtantem Populum ſpectaviſſe; ſi ſedeat Theatro dies totos » ignavia continuabit* «. Tacite, Liv. XIX de ſes Annales.

(2) *Oſtendent terris hunc tantum fata, neque ultra*
Eſſe ſinent. Nimium vobis Romana propago
Viſa potens, ſuperi, propria hæc ſi dona fuiſſent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis *ad urbem*
Campus aget gemitus! vel quæ Tiberine videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem!
Virg. Enei. L. VI.



DES MASQUES SCÈNIQUES.

L'ÉTENDUE & les proportions immenſes des Théâtres des Anciens, les ont ſucceſſivement engagés à avoir recours à différens moyens pour pouvoir jouir à une grande diſtance de la repréſentation de leurs Pièces. Nous venons de voir par le détail de ces Monumens antiques que preſque tous ces Théâtres, même ceux des villes du ſecond & du troiſième ordre pour la grandeur, comme pouvoit être celui d'Herculanum, dont nous avons à parler ici, étoient aſſez grands pour pouvoir contenir dix mille Spectateurs, & que ceux des grandes villes pouvoient en contenir juſqu'à quarante mille. Une auſſi grande étendue éloignant néceſſairement le lieu de la Scène, il étoit néceſſaire de trouver des moyens pour fortifier & étendre la voix des Acteurs.

Un de ceux qui paroît avoir été le plus conſtamment employé a été l'uſage des Maſques Scèniques. Une infinité de Bas-Reliefs antiques, & de Pierres gravées qui nous les repréſentent ne nous permettent point d'en douter. Ces Maſques de Théâtre étoient une eſpèce de grand Caſque qui couvroit toute la tête de l'Acteur, & qui, outre les traits du viſage, repréſentoit encore la barbe, les cheveux, les oreilles & juſqu'aux ornemens que les Femmes pouvoient employer dans leurs coëffures.

On appelloit ces Maſques *Perſona*; c'eſt ainſi que Phèdre, Horace & d'autres Auteurs les ont nommé dans leurs Ouvrages. La matière dont on les formoit ne fut pas toujours la même : il paroît que les premiers furent faits d'écorces d'arbre, on en fit auſſi de cuir doublé de toile; mais comme leurs formes pouvoient ſe corrompre facilement, on vint à les faire tous d'un bois léger, & on imagina de plus de les compoſer de façon à pouvoir rendre la voix de l'Acteur beaucoup plus forte, ſoit en les doublant de lames d'airain ou de quelque autre corps ſonore, ou en adaptant dans l'intérieur de l'ouverture de la bouche une eſpèce de cornet qui devoit faire l'effet du porte-voix : c'eſt la raiſon pour laquelle une grande partie de ces Maſques ont une bouche d'une grandeur & d'une étendue qui les rendoient hideux de près, mais dont la difformité diminuoit ſans doute étant vue de loin, & ne laiſſant appercevoir qu'une expreſſion très-caractériſée.

Aulugelle, qui écrivoit ſous l'Empereur Adrien, nous rend ainſi compte de l'effet de ces Maſques pour augmenter la voix. » Toute la tête & le viſage de » l'Acteur étant renfermés ſous la couverture du Maſque, de manière que la

» voix ne pouvoit s'échapper que par une iſſue qui eſt encore reſſerrée, il s'en » ſuit que la voix ainſi contrainte doit rendre des ſons plus forts & plus diſtincts. » Voilà pourquoi, dit cet Auteur, les Latins ont donné le nom de *Perſona* » à ces Maſques, parce qu'ils font retentir & réſonner la voix de ceux qui les » portent « (1).

Il étoit naturel de former différentes eſpèces de Maſques ſuivant les emplois qu'on en vouloit faire, en conſéquence on les diſtinguoit en Maſques Comiques, Tragiques & Satyriques. Ces derniers ſur-tout étoient horriblement chargés, & ſans doute beaucoup plus grands que les autres, parce qu'ayant à repréſenter des Faunes, des Satyres ou des Cyclopes que l'imagination des Poètes peignoit comme des hommes extraordinaires, les Acteurs qui ſe chargeoient de ces Rôles devoient paroître des hommes fort au-deſſus de la nature. En conſéquence ils ne manquoient pas d'augmenter leur taille en proportion de la grandeur de leurs Maſques.

La Tragédie encore en avoit un beſoin indiſpenſable pour donner aux Héros & aux demi-Dieux cet air de grandeur & de dignité qu'on avoit dû leur ſuppoſer pendant leur vie. C'étoit une opinion établie, & il ſuffiſoit que le Peuple le crût pour qu'on ne pût les repréſenter autrement ſans choquer les vraiſemblances. Il en étoit de même des Rôles qui exigeoient tels ou tels caractères : la force & la fierté par exemple devoient être peintes ſur le Maſque d'Hercule. Celui d'Oreſte devoit être furieux ; un autre dans la triſteſſe ou le déſeſpoir, ſelon que les différens Rôles le demandoient.

Il paroît qu'il n'y avoit que les Maſques deſtinés aux Rôles de Femmes, ainſi que ceux que portoient les Danſeurs qui, loin d'être difformes, étoient au contraire agréables & très-réguliers. On leur donnoit, ſelon *Lucien*, le nom de Maſques *Muets* ou *Orcheſtriques*.

Un des avantages que les Anciens tiroient de ces Maſques Scèniques, dans leurs Repréſentations Théâtrales, étoit de pouvoir faire exécuter par des Hommes, certains Rôles de Femmes : ils devenoient ſur-tout néceſſaires lorſque le ſujet ou la déclamation de ces Rôles exigeoit pour ſe faire entendre une force de

(1) Namque caput & os cooperimento Perſonæ tectum undique, unâque tantùm vocis emittendæ viâ, pervium, quia non vaga neque diffuſa eſt, in unum tantum modo exitum, collectam coactamque vocem, & magis claros ſonoroſque ſonitus facit. Quoniam igitur indumentum illud oris clareſcere & reſonare vocem facit, ob eam cauſam perſona dicta eſt. *Aul. Noc. Art. L. V, Ch. VII.*

(1) On avoit encore imaginé de ſe ſervir d'une pierre nommée *Calcophonos*, dont les lames fort minces diſpoſées dans l'intérieur du Maſque rendoient un ſon approchant du métal, il paroît qu'on la préféroit parce qu'elle n'altéroit point la clarté de la voix, au lieu que peut-être le bruiſſement de l'airain y mettoit de la confuſion. Auſſi Pline dit que l'on conſeilloit aux Comédiens de s'en ſervir de préférence. *Calcophonos nigra eſt ſed illiſa, æris tinnitum reddit, Tragedis ut ſuadent geſtanda.* Pli. L. XXXVII, c. X.

poumons & une voix violente, ce qui devenoit ſur-tout néceſſaire pour de Théâtres auſſi vaſtes, & lorſqu'il s'agiſſoit par exemple de repréſenter *Electre*, *Phèdre* ou *Clitemneſtre*.

Nous voyons dans différens Auteurs anciens & dans *Caſſiodore*, entre autres, que les voix des Acteurs, & dans la Tragédie ſur-tout, étoient fortifiées & augmentées par l'effet de ces Maſques, au point qu'on avoit peine à croire qu'elles puſſent ſortir de la poitrine d'un homme. *Talem ſonum videtur efficere, ut penè ab homine non credatur.*

Mais une idée à laquelle on a de la peine à ſe rendre & qui eſt pourtant certaine, c'eſt que dans les repréſentations de quelques Pièces, la déclamation Théâtrale étoit partagée entre deux Acteurs, dont l'un prononçoit, tandis que l'autre faiſoit les geſtes. Cet uſage, qui nous paroîtroit ſans doute le plus étrange & le plus ridicule aujourd'hui, pouvoit être d'une exécution beaucoup moins choquante ſur des Théâtres de la grandeur de ceux des Romains qui n'étoient point entourés de lumières artificielles comme les nôtres ; le jour qui éclairoit la Scène antique n'y pouvant pas jetter autant de clarté que nos illuminations Théâtrales en répandent ſur nos Théâtres modernes. D'ailleurs il ſeroit difficile de douter de ce fait qui eſt rapporté par pluſieurs Auteurs contemporains, tels que *Tite-Live*, *Lucien*, *Aulugelle*, &c.

L'Abbé *du Bos*, dans ſes Réflexions critiques ſur la Poéſie & la Peinture, nous traduit ainſi ce qu'en a dit Tite-Live.

» *Livius Andronicus*, Poète célèbre, & qui vivoit à Rome environ cinq cents » quatorze ans après ſa fondation & environ ſoixante après qu'on y eut ouvert » des Théâtres, jouoit lui-même dans une de ſes Pièces. C'étoit alors la coutume » que les Poètes Drammatiques montâſſent eux-mêmes ſur le Théâtre pour y » réciter dans leurs Ouvrages. Le Peuple qui ſe donnoit la liberté qu'il prend » encore en France & en Italie de faire répéter les endroits qui lui plaiſent, le » Peuple, dis-je, à force de crier *bis*, fit réciter ſi long-temps le pauvre *Andro-* » *nicus* qu'il s'enroua. Hors d'état de déclamer davantage, il fit trouver bon au » Peuple qu'un Eſclave placé devant le Joueur d'inſtrument récitât les Vers, & » tandis que cet Eſclave récitoit, Andronicus faiſoit les mêmes geſtes qu'il avoit » fait en récitant lui-même. On remarqua que ſon action étoit alors beaucoup » plus animée, parce qu'il employoit toutes ſes forces à faire les geſtes, quand » c'étoit un autre qui étoit chargé du ſoin & de la peine de prononcer ; de-là, » continue *Tite-Live*, naquit l'uſage de partager la déclamation entre deux » Acteurs, & de réciter pour ainſi dire à la cadence du geſte des Comédiens «.

Nous ſavons encore que chez les Grecs, où la Comédie plus libre que chez

les

les Romains cherchoit à jouer & caractériſer les Citoyens vivans, les Acteurs portoient des Maſques qui repréſentoient les traits de ceux qu'ils vouloient déſigner. C'eſt ainſi qu'*Ariſtophane*, dans ſa Comédie des Nues, donna à un de ſes Acteurs un Maſque qui reſſembloit ſi parfaitement à *Socrate* qu'on croyoit le voir lui-même ſur la Scène. Les Romains corrigèrent cet abus, & il paroît que dans les Comédies de *Térence*, les Maſques de ſes Acteurs exprimoient l'âge, l'état, les mœurs & les paſſions du Rôle, mais ſans jamais offrir aux Spectateurs des traits connus.

Au reſte, il eſt certain que pour concevoir & ſe faire à des uſages qui nous paroiſſent aujourd'hui ſi extraordinaires & ſi étranges, il faut, comme nous l'avons dit, ſe rappeller la grandeur & l'étendue prodigieuſe des Théâtres des Anciens, & la néceſſité où l'on étoit non-ſeulement de ſe faire entendre de fort loin, mais de pouvoir faire diſtinguer ſur la Scène ceux des Acteurs dont les Rôles exigeoient une expreſſion plus ou moins caractériſée (1).

(1) Les Grecs, dit Vitruve, avoient imaginé de placer dans leur Théâtre des Vaſes d'airain dont l'effet devoit être de porter la voix des Acteurs à une plus grande diſtance, ils donnoient par cette raiſon le nom d'*Echoea* à ces Vaſes. Les Romains, par le conſeil de Vitruve, les adoptèrent dans quelques-uns de leurs Théâtres, mais ils ne réuſſirent pas ſans doute à les placer avec la même intelligence, car Pline ſe plaint du mauvais effet qu'ils produiſoient, & il paroît effectivement que ces Vaſes en multipliant les échos, devoient être plus nuiſibles qu'utiles.



DES ACTEURS, DES PANTOMIMES
ET
DES REPRÉSENTATIONS THÉÂTRALES
DES ANCIENS.

RIEN ne feroit plus curieux, & rien en même-temps n'eft plus difficile, que de pouvoir expliquer comment les Pièces Drammatiques des Anciens étoient rendues & exécutées fur leurs Théâtres. C'étoit cependant un Art fujet à des règles très-connues alors, & fur lefquelles plufieurs Auteurs anciens ont écrit des Volumes. Il ne nous en eft malheureufement rien parvenu, & tout ce que nous en pouvons dire ne peut être regardé que comme autant de conjectures plus ou moins approchantes de la vérité.

Ce dont on ne fauroit douter, c'eft que la Langue des Grecs, ainfi que celle des Latins, étant l'une & l'autre fufceptibles d'une mefure & d'une cadence déterminée, ce fut d'après cette mefure que les Anciens formèrent leur Déclamation Théâtrale. Elle étoit affujettie à de certaines règles, & ces règles s'étendoient fur les geftes même de l'Acteur. Quintilien dit qu'il y avoit chez les Romains des Maîtres de Déclamation *(Artifices pronuntiandi)*, comme parmi nous il eft des Maîtres de Chant & de Danfe. En quoi confiftoient ces règles? étoit-ce une efpèce de Récitatif, de Profodie notée, & comment l'étoit-elle? c'eft ce qu'il eft bien difficile de réfoudre.

Ce que nous favons encore très-certainement, c'eft que cette Déclamation Théâtrale étoit toujours foutenue d'un Accompagnement de Flûtes, dont la forme & le fon varioient fuivant les différens caractères des Pièces; ces *Tibicen*, cette efpèce de Baffe qui foutenoit la voix de l'Acteur, devenoit même en quelque façon partie effentielle de la Déclamation des Vers. Le *Mètre*, dit Cicéron, la mefure du Vers, ne devenant fenfible dans certaines Pièces que lorfqu'il étoit accompagné du Joueur de Flûte (1).

Tout cela eft fort obfcur aujourd'hui, & paroît comme autant d'énigmes dont on ne peut fe rendre compte, qu'en penfant que l'Art du Gefte, appellé par les Anciens Art *Hypocritique*, étoit affujetti au *Rhytme*, c'eft-à-dire à la

(1) Les Orateurs fe faifoient accompagner d'un *Tibicen* fur la Tribune aux Harangues.

mesure du Vers, & que ces deux Arts avoient une analogie, des règles & des loix communes. Mais de plus longs détails sur des matières aussi abstraites & aussi distantes de nos usages & de nos idées nous éloigneroient trop du but que nous nous sommes proposé, & nous ne nous occuperons ici que de ce qui étoit caractéristique au Théâtre des Anciens & de la perfection où ils en avoient porté différentes parties.

Ce qui devoit y produire sans doute le plus grand effet étoit le fréquent usage qu'ils faisoient de Choeurs très-nombreux, & l'emploi auquel il les destinoient. Indépendamment de la pompe & de la magnificence dont ils étoient sur des Théâtres aussi vastes, ces Choeurs, composés de différens âges, de Vieillards, d'Enfans, se mêlant & partageant l'action des Acteurs principaux, ne pouvoient qu'en augmenter infiniment l'intérêt; mais pour s'en faire une idée, il faut nécessairement perdre de vue les Chœurs de nos Spectacles modernes, encore dans l'enfance à cet égard, & penser que ceux des Anciens étant composés d'Acteurs très-exercés & tous également occupés de l'action à laquelle ils avoient à concourir, il devoit en résulter un ensemble, un effet total que nous ne pouvons qu'imaginer. Les Historiens nous racontent à ce sujet des faits bien extraordinaires, causés par l'effet prodigieux de ces Chœurs des Anciens; on peut citer dans le nombre celui d'une Tragédie d'Eschile (*les Euménides*), qui fit accoucher d'effroi plusieurs Femmes dans le Théâtre d'Athènes.

Si les Anciens apportoient autant de soins pour composer des Chœurs aussi parfaits, l'on doit croire que les Acteurs qui étoient chargés des premiers Rôles, étoient encore bien supérieurs. *Œsopus*, suivant *Quintilien*, fut regardé comme un des plus grands Acteurs Tragiques des Romains, & *Roscius* excella à jouer dans le Comique. Ce dernier étoit l'ami de Cicéron, & étoit aussi considéré par ses talens que par sa probité. Il avoit perfectionné cet Art du Geste, que les Latins appellent *Saltatio*, à un tel point, que Cicéron proposoit souvent des défis à *Roscius* à qui rendroit le mieux une même pensée & avec plus d'éloquence, l'un avec le seul geste, & l'Orateur avec l'Art de la parole (1).

Pour se faire une idée du degré où les Anciens avoient porté ce genre d'expression Théâtrale, il faut se rappeller ce que nous avons dit de la Déclamation de leurs Pièces souvent partagées entre deux Acteurs. On conçoit qu'alors l'Acteur récitant le Vers, devoit être caché, soit sur le devant du Théâtre, soit dans les

---

(1) *Et satis constat contendere eum cum Histrione solitum, utrum ille sæpius eandem sententiam variis gestibus efficeret, an ipse per eloquentiæ copiam Sermone diverso pronuntiaret.* Macrob. Saturn. L. II, c. X.

couliſſes, & que le ſeul qui paroiſſoit aux yeux des Spectateurs étoit celui qui étoit chargé du geſte : l'accord eſſentiel entre ces deux hommes & ſi difficile à concevoir aujourd'hui, devoit être ſans doute la ſuite & le fruit d'une étude infinie : auſſi retrouve-t-on dans *Quintilien*, ce judicieux Critique, & le plus excellent Maître d'Eloquence de ſon ſiècle, une foule de principes & de conſeils relatifs à cette étude particulière. Nous ne pouvons douter que les Acteurs anciens n'excellâſſent dans cette partie de la Déclamation par les paſſages qu'on trouve dans les Auteurs contemporains, tels que Sénèque & Cicéron ; ce dernier, ſur-tout, nous dit qu'un geſte faux & hors de meſure n'étoit pas moins déſapprouvé par le Spectateur qu'auroit pu l'être une faute dans la prononciation du Vers (1).

Un goût auſſi recherché chez les anciens Romains pour tous les genres de Spectacles peut ſeul rendre croyables les ſommes immenſes qu'ils y dépenſoient; elles étoient portées à une telle profuſion, que Tite-Live nous dit que des Royaumes opulens auroient eu beaucoup de peine à les ſoutenir. Les principaux Acteurs étoient payés à un prix exceſſif. *Macrobe* nous apprend qu'*Œſopus*, cet Acteur Tragique dont nous avons parlé, avoit laiſſé à ſon fils une ſucceſſion de cinq millions qu'il ne devoit qu'à ſes talens pour le Théâtre ; & l'on lit dans *Pline* que *Roſcius* avoit cinquante mille ſeſterces de gage par an, ce qui revient à cent mille francs de notre monnoie. Jules-Céſar donna vingt mille écus au Poète *Laberius* pour l'engager à jouer lui-même dans une de ſes Pièces. Enfin le ſage *Marc-Aurèle* voulut mettre un frein à ces profuſions, en ordonnant que les Acteurs qui jouoient dans les Spectacles que certains Magiſtrats étoient tenus de donner au Peuple, ne pourroient exiger plus de cinq pièces d'or par Repréſentation, & que celui qui en faiſoit les frais ne pourroit leur donner plus du double.

Mais de tous les Spectacles des Romains, aucun ne fut goûté chez eux comme celui des Pantomimes ; il fut même particulier à ce Peuple pour qui les chef-d'œuvres des Tragédies Grecques étoient étrangers. Moins ſenſibles que les Grecs aux plaiſirs de l'eſprit & de l'ame, les Romains n'eurent jamais la délicateſſe des mœurs Attiques. Il leur falloit des Spectacles, mais des Spectacles faits pour les yeux. Ce nom de *Pantomime*, qui veut dire imitateur de tout, indique que ces Acteurs avoient l'art de rendre toutes ſortes de Sujets avec le geſte ſeul. *Lucien* dit que quelquefois on chantoit le Sujet & la Pièce exécutée par

---

(1) *Hiſtrio ſi paulum ſe moveat extra numerum, aut ſi verſus pronunciatus eſt, ſyllaba una brevior aut longior, exſibilatur aut explauditur.*

le

le *Pantomime*, & que d'autres fois il repréſentoit ſans que l'on prononçât les Vers exprimés par ſon jeu muet. Tous les membres du Pantomime, dit l'Abbé *du Bos*, ſont autant de langues à l'aide deſquels il parle ſans ouvrir la bouche.

Les plus célèbres Comédiens de ce genre chez les Romains furent *Bathylle* & *Pylade*. Ils vivoient tous les deux ſous Auguſte; *Pylade* étoit celui qui réuſſiſſoit le mieux dans le Tragique, & *Bathylle* excella dans le Comique.

C'étoit avec la Flûte, appellée *Tibia Dactilica*, que les Romains faiſoient accompagner le jeu des Pantomimes; il y a tout lieu de croire que c'eſt parce que cet Inſtrument imitoit mieux ſans doute la voix humaine; & cette Flûte, *Dactilica*, étoit elle-même ſoutenue, à ce que dit *Caſſiodore*, par d'autres Inſtrumens qui lui ſervoient de Baſſe continue.

Ce qui peut paroître plus étonnant dans la perfection dont étoient ces anciens Pantomimes, c'eſt que, par les Maſques qu'ils portoient conſtamment, ces Acteurs devoient être privés de l'expreſſion & du caractère même du viſage qui ſemble devoir être la reſſource principale de ce genre; d'un autre côté, on peut dire auſſi que le Maſque étant plus chargé d'expreſſions, pouvoit produire plus d'effet à une grande diſtance. Ils étoient d'ailleurs moins difformes que ceux des autres Acteurs, n'ayant plus beſoin de ces bouches démeſurées pour étendre & fortifier la voix. Le trait ſuivant, cité par *Macrobe*, ne peut laiſſer douter que ces Pantomimes ne jouâſſent avec des Maſques. Un jour que *Pylade*, dit cet Auteur, repréſentoit le Rôle d'Hercule furieux, il ſe fâcha contre les Spectateurs de ce qu'ils trouvoient à redire à ſon geſte trop outré, *Pylade* ôtant ſon Maſque de deſſus ſa tête, leur cria, *Fols que vous êtes, oubliez-vous que je repréſente un plus grand fol que vous.*

Le même Auteur voulant donner une idée de l'excellence du jeu de ce célèbre Pantomime, raconte qu'un de ſes Elèves, appellé *Hylas*, repréſentoit un Monologue dont le ſujet principal étoit Agamemnon; & pour indiquer que c'étoit un grand Général, un homme ſupérieur, *Hylas* faiſoit des geſtes dont l'intention étoit de repréſenter un homme d'une très-grande taille. *Pylade*, qui étoit préſent, lui cria du fond du Théâtre : *Mon ami, tu nous repréſente bien un homme grand, mais tu n'en fais pas un grand homme*; le Peuple voulut que *Pylade* montât ſur le Théâtre pour rendre dans l'inſtant le même Rôle, ce qui fut exécuté. Et quand l'Acteur fut au même endroit de la Pièce, il repréſenta par ſon geſte & ſon attitude la contenance d'un homme plongé dans une profonde méditation, pour exprimer le caractère propre au grand homme (1).

---

(1) *Macrob. Satur.* L. II. C. VII.

La paſſion des Romains pour ce genre de Spectacle devint ſi violente qu'elle dégénéra en une eſpèce de fureur : il s'élevoit des partis & des factions pour ſoutenir la ſupériorité de tel ou tel Pantomime. Les Hiſtoriens nous diſent qu'Auguſte lui-même prit part aux jalouſies réciproques de ces Acteurs : l'on cite même à ce ſujet une réponſe excellente que lui fit *Pylade* dans un moment où l'Empereur l'exhortoit à s'accorder avec Bathylle, ſon Concurrent. » Ce qui » peut arriver (dit-il) de plus heureux à l'Empereur, c'eſt que le Peuple Romain » s'occupe beaucoup de nos querelles & de ce qui ſe paſſe entre Bathylle & Pylade «.

Sous *Diocletien* & *Conſtantin*, le nombre des Acteurs de toute eſpèce étoit prodigieux, & on voit par un paſſage d'*Ammien Marcellin*, qui vivoit alors, que de ſon temps on comptoit à Rome trois mille Danſeurs ou Pantomimes, & autant d'Acteurs de Chœurs ou de Perſonnes attachées au Théâtre. Ce qui prouve combien on les croyoit néceſſaires, c'eſt que le même Auteur nous dit que la ville étant alors menacée de la famine, on prit la précaution d'en faire ſortir tous les Etrangers, tous ceux qui profeſſoient les Arts libéraux, mais qu'on laiſſa tranquilles les Gens de Théâtre (1).

(1) *Poſtremo ad id indignitatis eſt ventum, ut cum peregrini, ob formidatam non ita dudum alimentorum inopiam pellerentur ab urbe præcipites, ſectatoribus diſciplinarum liberalium impendio paucis ſine reſpiratione ulla extruſis, tenerentur mimarum aſſeclæ veri, quique id ſimularunt ad tempus ; & tria millium ſaltatricum ne inte* [illegible] *cum Choris totidemque remanereat Magiſtri.* Ammi. Marcell. Hiſt. Lib. XIV.



DES AMPHITHÉÂTRES.

DANS l'intention où nous ſommes de réunir ici un détail rapide des différens Spectacles des Anciens, il nous reſte à dire un mot de leurs Amphithéâtres; nous ne joignons pas dans ce moment à ces deſcriptions, des Plans ni des Vues de ces fameux Monumens de l'antiquité, parce que dans le nombre des Gravures qui ont déja été délivrées au Public, & qui doivent faire partie de ce Volume, nous avons donné la Vue & l'Elévation de l'Amphithéâtre de Capoue; ſon Plan, abſolument ſemblable à ceux de Rome & particulièrement au Coliſée, à quelque différence près pour l'étendue, étant ſuffiſant pour en donner une idée. Nous prions nos Lecteurs de vouloir bien y avoir recours, & d'y jetter un coup-d'œil au Chapitre douze de ce Volume, dans lequel il eſt parlé des environs de Naples.

En comparant la forme de ces vaſtes Monumens à celles des Théâtres dont nous venons de donner la deſcription, il ſemble qu'ils préſentent au premier aſpect l'aſſemblage de deux Théâtres réunis dont les Gradins ſe trouvent diſpoſés dans la forme d'une Ellipſe, car preſque tous les Amphithéâtres des Anciens ont été conſtruits ſur ce Plan, & un très-petit nombre décrivoit un cercle régulier.

Dans toute la durée de la République, ces Monumens n'étoient, ainſi que les Théâtres des Romains, conſtruits qu'en bois; ce ne fut que ſous Auguſte qu'on vit le premier Edifice de ce genre conſtruit en pierre. Un ſimple Citoyen, un Sénateur, *Statilius Taurus*, fit conſtruire le premier Amphithéâtre dans le Champ de Mars. Trajan en fit enſuite élever un autre: mais le plus conſidérable fut celui de Veſpaſien qu'on appelle aujourd'hui le Coliſée, autrefois *Coloſſæo*. Dans la courte deſcription que nous avons faite de quelques-uns des Monumens de Rome au paſſage de nos Voyageurs dans cette ville, nous avons donné quelques détails & les dimenſions principales de ce Monument. Ainſi, pour éviter des répétitions inutiles, nous renvoyons nos Lecteurs à la page 50 de notre premier Volume.

Mais un détail dans lequel nous n'avons pu entrer alors, & dont il eſt intéreſſant de s'occuper un moment, c'eſt celui qui traite des moyens que les Anciens prenoient pour ſe préſerver des intempéries de l'air. Leurs différens Spectacles n'avoient, comme nous l'avons dit, jamais lieu qu'en plein jour; le climat ſur-tout étant très-chaud dans ce pays, on devoit d'autant plus deſirer de ſe mettre

à l'abri du Soleil, & il n'y avoit pour cela d'autre expédient à prendre que de ſe couvrir en entier avec de grandes bannes.

Cette précaution avoit également lieu pour les Amphithéâtres ; mais la difficulté devenoit encore bien plus grande, relativement à l'étendue que ces tentes devoient avoir pour couvrir un eſpace tel que l'étoit, entre autres, cet Amphithéâtre de Veſpaſien à Rome, où plus de cinquante mille Perſonnes pouvoient être aſſiſes à la fois. Le Chevalier *Fontana*, dans l'Ouvrage qu'il a compoſé ſur ce Monument, nous a parfaitement expliqué la manière dont il imagine que l'on devoit s'y prendre pour étendre & élever en même-temps cette immenſe banne. Il la ſuppoſe formée de ſeize pièces triangulaires que l'on réuniſſoit & que l'on attachoit enſemble avec des cordes ſur leſquelles elles étoient d'abord tendues & diſpoſées dans le Plan intérieur de l'arêne : & enſuite toutes ces pièces étant réunies en cercle, & n'en faiſant plus qu'une ſeule, on venoit à bout par le moyen d'une infinité de poulies & de cordages qui venoient répondre à de grands mâts ſolidement établis ſur la ſommité des murs extérieurs de l'Amphithéâtre, on venoit, dis-je, à bout d'élever en même-temps & d'étendre la totalité de ces toiles avec aſſez de ſolidité pour réſiſter à l'effet des vents & des orages (1).

Le Plan intérieur de ces Edifices, qui s'appelloit *Arena*, étoit deſtiné aux Jeux & aux Spectacles, qui pour l'ordinaire étoient des Combats de Gladiateurs ou de Bêtes féroces. Tantôt on en faiſoit combattre de différentes eſpèces, & tantôt on mettoit des hommes aux priſes avec elles. Le plus ſouvent c'étoit des Criminels condamnés aux ſupplices : ſi le Criminel étoit aſſez heureux, avoit aſſez de force & de courage pour triompher de l'animal féroce, il étoit renvoyé abſous ; & cette adreſſe, cette force qui ne devoient le rendre que plus redoutable à la Société, lui méritoient l'impunité de ſes crimes paſſés & le droit d'en commettre de nouveaux. La magnificence de ces Spectacles barbares étoit de faire paroître dans un même jour un très-grand nombre de ces animaux, & plus il y avoit de ſang répandu, plus la journée étoit brillante (2).

Un Spectacle plus révoltant encore & non moins goûté des Romains, étoit le Combat des Gladiateurs. Il l'étoit même au point, que par une loi préciſe, il

(1) Il faut conſulter ſur ces détails intéreſſans l'Ouvrage même du Chevalier *Dominique Fontana*, ainſi que la *Verona illuſtrata* du Marquis *Maffei*.

(2) Un genre de luxe que Caligula imagina pour décorer l'arêne des Amphithéâtres étoit d'y faire ſemer, au lieu de ſable, de la *Chriſocolle* qui eſt une poudre de cuivre coloré du plus beau verd. Cette eſpèce de *Malachite* friable eſt connue par les Naturaliſtes ſous le nom de *Chriſocolla* ou *Flos Cupri viridis*. On la trouve dans des mines de cuivre en décompoſition : elle eſt abondante dans la Sibérie & à la Chine ; mais elle eſt rare en Europe. Néron enchérit encore ſur Caligula, en faiſant mêler à la Chryſocolle du Cinnabre broyé.

il étoit défendu à tout Citoyen qui briguoit la Magiſtrature, de donner au Peuple aucun Spectacle de ce genre, dans la crainte qu'il ne gagnât, & ne s'aſſurât trop par ce moyen ſa bienveillance & ſes ſuffrages au préjudice des autres Concurrens.

Nos Lecteurs n'exigeront pas que nous nous étendions ici ſur un genre de Spectacle ſanguinaire & cruel dont les détails font horreur à l'humanité; d'ailleurs ils ſe retrouvent dans beaucoup d'Ouvrages connus. Ne ſeroit-il pas à deſirer au contraire qu'on pût effacer à jamais de la mémoire des hommes, le ſouvenir du plaiſir féroce que ces Romains, ſi grands, ſi élevés à tant d'égards, prenoient à ces ſcènes effroyables? n'eſt-on pas révolté à cette ſeule idée, que tous les Ordres les plus diſtingués de l'Empire, Magiſtrats, Prêtres & Veſtales, accouroient pour voir des hommes s'entrégorger. On trouve dans le Poète Latin *Aurelius Prudens*, qui vivoit ſous Théodoſe le grand, une Peinture éloquente de l'horreur qu'avoit produite ſur lui la vue de ces Vierges timides, qui, par un ſigne du doigt, décidoient des reſtes de la vie d'un malheureux Gladiateur.

. . . . Pectuſque jacentis
Virgo modeſta jubet converſo pollice rumpi:
Ne lateat pars ulla animæ vitalibus imis,
Altiùs impreſſo dum palpitat enſe ſecutor.

DES NAUMACHIES.

De tous ces Spectacles barbares, de ces Fêtes Militaires ſi fort goûtées des Romains, il n'y en eut point qui exigeâſſent autant d'appareil & de dépenſes que leurs fameuſes Naumachies, & dont l'iſſue fût en même-temps plus funeſte.

Ces Naumachies étoient, comme on ſait, des eſpèces de Joûtes ou de Combats donnés dans de vaſtes Amphithéâtres remplis d'eau, entre des Galères qu'on ſuppoſoit montées par des Nations différentes. Les plus célèbres de ces Spectacles furent donnés ſous les Empereurs Claude & Domitien; d'après le récit que les Hiſtoriens nous ont laiſſé de ces Fêtes affreuſes, on voit qu'il y en eut telles où pluſieurs milliers d'hommes ont dû périr.

Il paroît que les Naumachies n'étoient point en uſage à Rome dans les temps de la République & qu'elles ne commencèrent à avoir lieu que ſous les Empereurs; les premières furent données ſous Céſar, & le Peuple Romain, auquel elles plurent extrêmement, s'y porta avec fureur. Nous voyons dans un des

anciens Hiſtoriens, qui nous a laiſſé le plus de détails à ce ſujet, qu'il y eut une de ces Fêtes ſous cet Empereur où l'affluence fut ſi nombreuſe qu'il y périt une infinité de Perſonnes, parmi leſquelles il ſe trouva même deux Sénateurs (1).

Les premières Naumachies furent données dans le grand Cirque : ſa poſition entre le Mont *Aventin* & le Mont *Cœlius*, étant très-voiſine du Tibre, le mettoit plus à portée de recevoir les eaux de ce Fleuve, que l'on y faiſoit entrer par une ſaignée faite exprès. Mais par la ſuite, le grand Cirque ne ſuffiſant pas à toutes les Fêtes que l'on vouloit y donner continuellement & de tous les genres, les Empereurs furent obligés de choiſir des lieux particulièrement deſtinés aux Naumachies.

Domitien fut un des Empereurs qui y apporta le plus de magnificence ; il fit conſtruire exprès un ſuperbe Amphithéâtre dans le *Campo Mars* ſur les bords du Tibre. La Médaille qui fut frappée alors ne ſauroit en laiſſer douter, & quoique fort imparfaite, ainſi que preſque toutes les Médailles Romaines, elle nous en indique au moins la forme ; & c'eſt d'après cet indice inconteſtable que nous avons pu faire rétablir ce Monument tel qu'on le voit ici. Ce que nous pouvons, entre autres, y obſerver de plus curieux, c'eſt la forme que les Anciens donnoient à leurs Navires ou Galères qu'ils diſtinguoient ſous le nom de *Birêmes*, *Trirêmes* ou *Quadrirêmes*, ſuivant le nombre ou les rangs des Rameurs.

Indépendamment de la Médaille même de Domitien, ſur laquelle on en diſtingue aſſez viſiblement les formes, on auroit pu prendre pour Modèles quelques Peintures antiques d'Herculanum où l'on voit pluſieurs de ces Bâtimens des Anciens exactement repréſentés. On en peut juger par le Fragment intéreſſant qui ſert de Fleuron à la fin de ce Chapitre, & dont l'Original ſe trouve gravé dans le premier Volume de ces Peintures antiques, Planche 46 (2).

---

(1) *Ad quæ omnia Spectacula tantum undique confluxit hominum ut plerique advenæ aut inter Vicos Tabernaculi poſitis manerent, ac ſæpe præ turba eliſi, exanimatique ſint quam plurimi & in his duo Senatores.* Tranquil. in Cæſ. c. XXXIX.

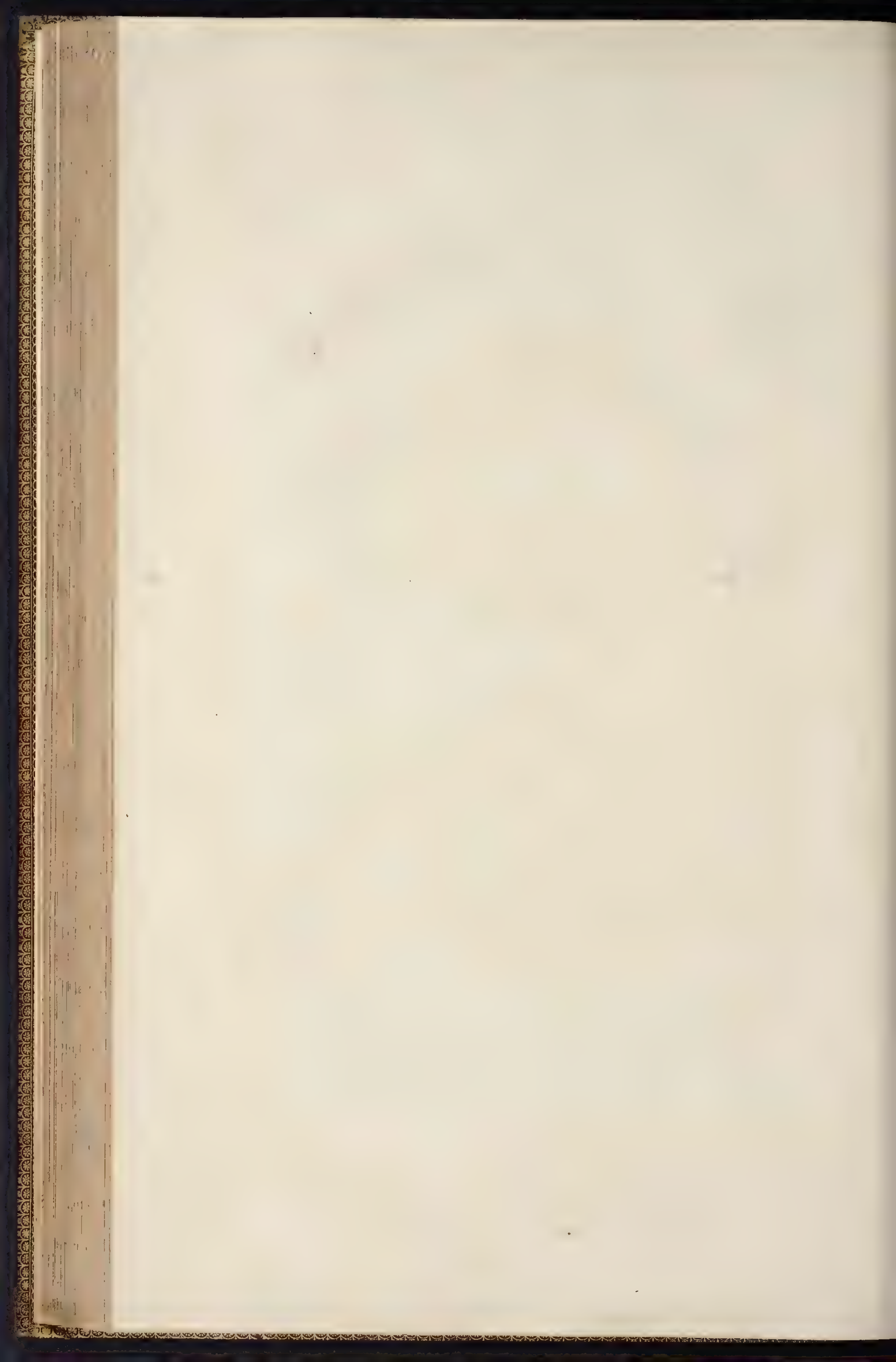
(2) Quoique la forme de ces différentes Galères ou Navires des Anciens paroiſſe avoir été à-peu-près la même, à quelques différences près, pour leurs Ornemens ou Acceſſoires extérieurs, on a cru devoir s'en tenir dans l'emploi que nous en avons fait ici, à ce que nous offrent à cet égard les bas-Reliefs de la Colonne Trajane, le Monument antique où l'on retrouve en ce genre les détails les plus curieux & les plus ſatisfaiſans.

Il eſt certain que dans la Peinture d'Herculanum, les Vaiſſeaux qui y ſont repréſentés ont une forme beaucoup plus matérielle, plus épaiſſe & comme le pouvoient être des Barques deſtinées à tranſporter des marchandiſes ou des matériaux, nous avons en conſéquence cru devoir choiſir la forme des Galères de la Colonne Trajane comme étant plus légères & plus propres au Combat. Nous nous ſommes en cela conformé à ce qui nous a été indiqué dans une Gravure très-connue d'une Naumachie antique que nous croyons faite par *Pirro Ligorio* ; mais nous avons cru devoir la réformer ſur d'autres points très-eſſentiels & particulièrement ſur la forme même de l'Amphithéâtre, en tâchant de nous rapprocher davantage de ce qui ſe trouve indiqué ſur les Médailles antiques.



Vue et Plan d'une Naumachie, Vaste et Magnifique Amphithéatre destiné chez les Romains à représenter des Joutes ou Combats simulés entre des Galères.

A.P.D.R.



L'Hiſtorien *Dion* nous a laiſſé quelques détails des Fêtes que Domitien donna aux Romains dans ce nouvel Amphithéâtre, elles durèrent pluſieurs jours de ſuite; & il y eut, entre autres, une de ces Naumachies qui fut auſſi funeſte aux Spectateurs qu'aux Acteurs mêmes. Pendant que les Galères étoient aux priſes & durant tout le combat, il ſurvint une pluie & un orage affreux. L'Empereur, dit l'Hiſtorien, ne voulut permettre à perſonne de ſortir du Spectacle pour ſe mettre à l'abri, quoiqu'il changeât ſouvent lui-même de manteau (ce qui n'étoit pas juſte), de ſorte que beaucoup de Romains y gagnèrent des maladies & en périrent. Pour conſoler le Peuple, Domitien lui donna enſuite pendant la nuit un grand ſouper (1).

Mais la plus célèbre ou plutôt la plus barbare de ces Fêtes effroyables fut donnée par l'Empereur Claude. Celle-là n'eut point lieu dans Rome, mais dans le Royaume de Naples, & fut donnée ſur le Lac *Fucin*, près des ſources du Fleuve *Lyris*, autrement le *Garigliano*, qui ſe jette dans la mer près de *Gaëte*. On avoit choiſi ce lieu de préférence, parce que la ſituation & la forme preſque circulaire du Lac, entouré de Montagnes, préſentoit comme un Amphithéâtre naturel où l'on pouvoit placer un nombre prodigieux de Spectateurs.

Ce Lac ſitué dans le pays des Marſes, qui faiſoit une partie du *Latium*, étoit à ſoixante-deux milles & à l'orient de Rome. Il étoit & eſt encore d'une grande étendue, ayant trente milles de circuit, c'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui le Lac *Celano* dans l'*Abbruzze* ultérieure. On le nommoit encore autrefois *Lacus Emiſſarius*, nom qui lui venoit des travaux & des conduits que l'on avoit fait dans l'intérieur des Montagnes dont il étoit entouré pour recevoir & porter les eaux ſurabondantes de ce Lac dans le Fleuve du *Liris* qui en étoit le plus voiſin. On trouve dans *Fabretti*, Edition de Rome 1683, une Vue & une Deſcription intéreſſante de ce Lac & des travaux qui furent faits par les Romains pour percer les Montagnes juſqu'à Rome.

Les Galères étoient diviſées en deux Factions, dont l'une repréſentoit les Siciliens & l'autre les Rhodiens. Chacune de ces Factions étoit compoſée de douze Galères montées par des Criminels qui, au rapport des Hiſtoriens, étoient condamnés à périr, & l'on avoit placé au milieu du Lac, ſur une machine faite

---

(1) *Tum enim novo quodam loco, bello navali facto, in quo non ſolum omnes qui pugnaverunt mortui ſunt, ſed etiam multi ex Spectatoribus, propter ea quod maximo imbre & vehementi tempeſtate repente commota, neminem permiſit abire ex Spectaculo, & quanquam ipſe penulam mutaret, tamen cæteros nil mutare paſſus eſt: quâ ex re non pauci in graves morbos inciderunt, & mortui ſunt. Quare ut conſolaretur Populum eidem nocturnum epulum dedit.* Dio in Domit.

exprès, un Triton qui devoit ſonner la charge & le ſignal du Combat avec une trompe ou cornet d'argent (1).

Dès que les Combattans apperçurent l'Empereur, ils ſe mirent à crier, *Ave Imperator morituri te ſalutant : (nous te ſaluons Empereur, reçois l'hommage de ceux qui vont mourir).* Claude leur répondit : *Avete vos, (portez-vous bien).* Ces Malheureux prenant cette réponſe pour une marque de bonté de l'Empereur, crurent que c'étoit leur grace qui leur étoit accordée, & en conſéquence ne vouloient point combattre. Ce que voyant l'Empereur, il entra dans une fureur terrible, & les menaçant de les faire périr tous par le fer ou par le feu, il les obligea d'en venir aux mains & de ſe battre avec fureur.

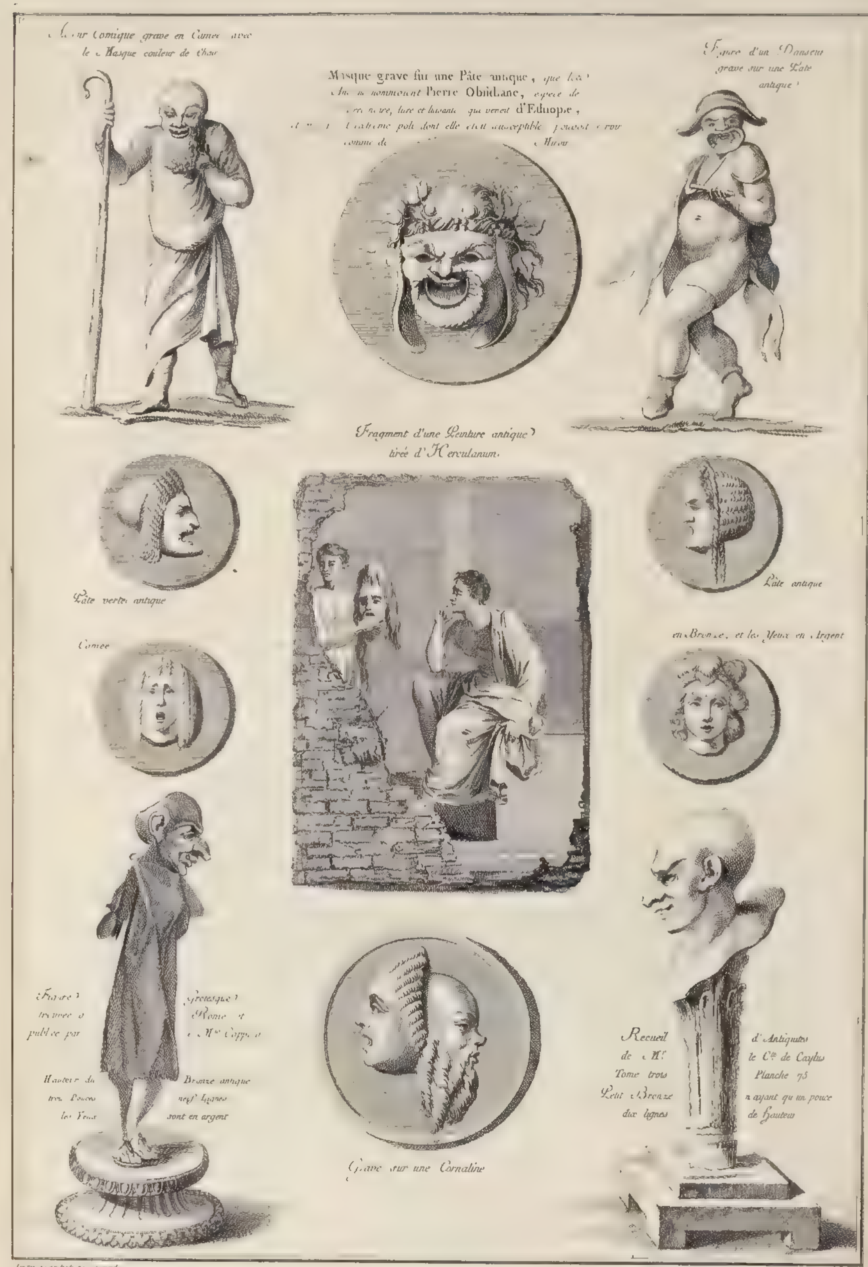
Enfin, on peut dire que le récit de tous ces Spectacles des Romains ſous preſque tous leurs Empereurs, excepté un très-petit nombre, eſt le tableau le plus déplorable de la folie & de la démence des hommes portées à leur comble. Ne nous occupons donc ici que du ſouvenir de leur grandeur réelle, & de ce qui, dans leurs anciens Monumens, nous paroîtra digne de notre curioſité.

(1) *Hoc Spectaculo, claſſis Sicula & Rodia concurrerunt duodenarum Triremium, ſinguiæ ; exciente buccina Tritone argenteo, qui e medio Laçu per Machinam emerſerat.* Tranq. in Claud. c. XXI.



Peinture antique d'Herculanum, T. 1er Pl. 46

CHAPITRE



Fragments antiques, Bronzes et Pierres gravées,
representants différents Caracteres de Masques Scèniques

N.° 6.me

A P D R

SUPPLÉMENT.

FRAGMENS ANTIQUES, BRONZES

ET

PIERRES GRAVÉES

REPRÉSENTANTS

DIFFÉRENS CARACTÈRES DE MASQUES SCÈNIQUES.

Les détails qui ont rapport aux Repréſentations Théâtrales des Anciens, à leurs Acteurs, à leurs Maſques Scèniques, &c., nous ont paru d'une telle curioſité que nous avons cru devoir réunir ſur deux Planches nouvelles quelques Antiquités intéreſſantes en ce genre ; nous en joindrons ici les deſcriptions, par forme de Supplément, n'ayant pu les faire entrer dans le Chapitre précédent. Pluſieurs de ces Morceaux ſont encore tirés des Peintures d'Herculanum, & nous deviennent par-conſéquent d'autant plus précieux : les autres ſont extraits de l'Ouvrage du Père *Contucci*, que nous avons déja cité ſous le nom de *Ficoroni*, & dans lequel on trouve ſur cette matière des détails infiniment curieux (1).

La paſſion que les Anciens avoient pour leurs Spectacles & tout ce qui intéreſſoit les Théâtres, eſt ſans doute ce qui a donné lieu à la quantité de Pierres gravées de toute eſpèce ſur leſquelles on retrouve un grand nombre de ces Maſques Scèniques, repréſentés ſous les formes les plus biſarres ; nous voyons auſſi ſur beaucoup de ces Pierres antiques, les Portraits de leurs Acteurs ou Danſeurs, que les Artiſtes les plus habiles ſe plaiſoient à graver dans les attitudes & avec les Maſques mêmes ſous leſquels ils s'étoient fait le plus de réputation. De ce nombre ſeront vraiſemblablement ces deux Figures originales dont l'une eſt priſe de deſſus un Camée précieux, & l'autre d'après une Pâte antique, nommé *Obſidianne* (2).

---

(1) Cet Ouvrage intitulé *delle Maſchere Sceniche degli Antichi Romani*, & imprimé à Rome en 1736 ſous le nom de *Franceſco Ficoroni*, a été véritablement compoſé par le Jéſuite *Contucci*, Homme très-verſé dans l'Antiquité.

(2) *Lapis Obſidianus*, ſorte de Pierre noire & luiſante, ainſi appellée parce qu'elle fut trouvée par un certain *Obſidius Rufus*. Pline parle de cette Pierre Obſidiane dont les Anciens faiſoient beaucoup d'uſage, ſoit pour différens Ouvrages de Gravure, ſoit encore en s'en ſervant comme de Miroirs ; ſans doute parce qu'elle étoit ſuſceptible

Le Fragment de Peinture que l'on voit dans le milieu de la même Planche, eſt rapporté dans le quatrième Volume d'Herculanum, Planche 40. Il y a lieu de penſer, par la forme & le genre du Maſque, que cette Peinture repréſente un Poète, ou plutôt un Acteur Tragique qui réfléchit ſur le caractère & la nature du Rôle dont il eſt chargé & qu'il cherche à rendre. Quant à la Peinture même, exactement rendue telle qu'elle eſt dans l'Original, on voit qu'elle faiſoit ſans doute partie d'un Morceau plus étendu, mais dont on n'a pu ſauver & conſerver que ce que l'on en voit ici.

Parmi les différens Maſques de Caractère qui environnent ce Fragment de Peinture, ceux que l'on voit auſſi horriblement chargés & également rapportés par *Ficoroni*, ſont ſans doute du nombre de ces Maſques hideux, auxquels les Anciens donnoient les noms de *Larves*, *Lamiæ*, ou *Lemures*, & dont le but étoit de répandre l'effroi ſur les Théâtres & parmi les Spectateurs. Il paroît que le nombre de ces Maſques étoit très-multiplié, car on en trouve de toutes les formes & des plus biſarres.

Ceux qui ſont au-deſſous ont des Caractères tous différens, nobles & agréables en même-temps; on remarquera ſans doute leur coëffure extraordinaire, & entre autres, les plumes dont l'une de ces Têtes eſt ornée, eſpèce de parure qu'on peut regarder comme une ſingularité fort rare dans l'antiquité. *Ficoroni*, qui rapporte ce Maſque, Planche & Chapitre 24 de ſon Ouvrage, dit qu'il a été trouvé près de *Preneſte*, lieu célèbre dans les environs de Rome par ſon Temple, ſi connu, de *la Fortune.* On peut conjecturer, dit cet Auteur, que c'étoit une des Actrices de *Preneſte* même, Ville ancienne dans laquelle on ſait, d'après des Inſcriptions antiques & les Ruines d'un vaſte Théâtre, qu'il y avoit des Acteurs & des Actrices renommées. Ce cercle d'or, enrichi de pierreries, déſigne encore que le Maſque avoit dû être celui d'une Reine ou de quelque Princeſſe ſur la Scène (1).

Quant à celui que l'on voit à deux faces oppoſées l'une à l'autre, il y a lieu

---

par ſa dureté de prendre le plus grand poli, & qu'étant très-noire elle réfléchiſſoit parfaitement les objets. Voici la deſcription qu'il nous en donne. » *In genere Vitri & Obſidiana numerantur, ad ſimilitu-* » *dinem lapidis quem in Æthiopia invenit* Obſidius, » *nigerrimi coloris, aliquando & tranſlucidi, craſſiore viſu,* » *atque in ſpeculis parietum pro imagine umbras reddente:* » *gemmas multi ex eo faciunt* «. Plin. 36.

(1) » Eſſendoſi ritrovato fra le Rovine del'an- » tica *Preneſte*, ſi puo congetturare, che quelle » maſchere ſiano di attrici *Preneſtine*, tanto piu che » di detta gran Citta vi furono comici inſigni, » come da marmi ſcritti, e d'elle memorie ſce- » niche, che vi ſi vedono, ed inſieme le Rovine » di un vaſto Teatro è provato. L'una contiene la » particolarità di quatro penne di piuma, che » ricuoprendogli il di ſopra d'èlla teſta, gli ornano » la fronte. Quale acconcio di piume, per quanto » sò, non ſi oſſerva in altri Monumenti del anti- » chità. Oltre a ciò, ed a' corti capelli ritorti ne' » lati del volto, è ornata d'un circolo d'oro gem- » mato, che le s'aggira ſotto la fronte. Che perciò » ſi può credere aver fatto da Perſonaggio di Re- » gina, o di Principeſſa nella Scêna «. *Fig. p.* 81.

de penſer que l'on faiſoit uſage de ces eſpèces de Maſques doubles, dans les occaſions où l'Acteur avoit à repréſenter ſucceſſivement & ſur-le-champ deux Rôles différens; & comme on voit à celui-ci d'un côté les traits bien connus de Socrate, & de l'autre ceux d'une Femme qui paroît être de mauvaiſe humeur, & prête à quereller, on a penſé qu'il étoit aſſez vraiſemblable que ce fût la Figure du Maſque avec lequel on a repréſenté Socrate lui-même ſur les Théâtres d'Athènes & celui de ſa Femme Xantippe, ſorte d'*Honeſta* qui, comme on ſait, par ſes cris & ſon humeur, exerça ſouvent la patience du Philoſophe.

Mais ce qui paroîtra peut-être plus ſingulier, c'eſt de retrouver ici un *Polichinel*, abſolument ſemblable aux nôtres pour les traits eſſentiels, la boſſe devant & derrière, à l'exception de quelques petites différences d'ajuſtement, qui ne ſont qu'une affaire de mode; car en Italie, où le Polichinel joue encore un bien plus grand Rôle que ſur nos Théâtres, il eſt habillé autrement que le nôtre, mais il lui reſſemble pour le Maſque, ainſi que par le Caractère qui eſt de repréſenter un Payſan balourd, mais non ſans eſprit, & dont les reparties naïves, autant que la figure groteſque, ſont toujours très-goûtées du Peuple.

Cette Figure biſarre, rapportée par *Ficoroni*, eſt priſe d'après un Bronze antique qui a été trouvé à Rome en 1727; l'Original eſt conſervé dans le Muſæum du M[is]. *Capponi*, qui l'a fait graver avec la plus grande exactitude, ainſi que l'hiſtoire de ce grand Perſonnage, dont on ne peut diſconvenir que les Titres & la Généalogie ne ſoient de la première antiquité (1).

Il eſt prouvé par les recherches qu'on en a faites, que les premiers Polichinels ont paru ſur le Théâtre d'*Atella*, Ville des Oſques entre Capoue & Naples, qui exiſtoit avant la fondation de Rome. Nous verrons, en parcourant dans notre douzième Chapitre les environs de Naples, page 242, que c'eſt à ce temps où l'on fait remonter l'origine de la Comédie & de ces Pièces libres & ſatyriques ſi goûtées à Athènes, & auxquelles on donna le nom d'*Atellanes*, du nom de cette Ville. L'on trouve à ce ſujet parmi les Antiquités rapportées par M. de *Caylus*, Vol. III, Pl. 75, un petit Buſte dont le caractère tient ſi fort à celui dont nous nous occupons ici, que nous avons cru devoir le lui faire ſervir de Pendant.

---

(1) *Vetus hiſtrio perſonatus in Eſquiliis repertus an.* 1727 *ad magnitudinem Æri archetypi expreſſus, cui oculi & in utroque oris angulo* ſannæ *ſeu globuli argentai ſunt. Gibbus in pectore & in dorſo, inque pedibus ſocci. Hujus generis moriones & ludiones, verbis geſtuque ad riſum movendum compoſiti, locum habuerunt in jocularibus fabulis* Atellanis, *ab* Atella *Oſcorum opido, inter Capuam & Neapolim, ubi primùm agi ceperunt denominatæ. Unde homines abſurdo habitu oris & reliqui corporis cachinnos à natura excitantes, etiamnùm prodeunt; huic noſtro perſimiles & vulgo* pullicinellæ *dicuntur, à* pulliceno *fortaſſe: quâ voce* Lampridius *in Severo Alexandro,* pullum Gallinaceum *appellat.* Pullicinellæ *autem ſpeciatim excellunt adunco, prominentique naſo, roſtrum* pullorum, *&* pipionum *imitante.*

***

MONUMENS ANTIQUES
AYANT RAPPORT
AUX REPRESÉNTATIONS THÉÂTRALES DES ANCIENS.

LE premier Morceau que l'on voit gravé au haut de cette Planche nous a paru de la plus grande curiosité, puisque nous y retrouvons la Représentation même d'une Scène antique, telles qu'elles ont dû avoir lieu sur les Théâtres des Anciens. L'Original est un bas-Relief en Marbre conservé dans le Palais Farnèse à Rome. *Ficoroni*, qui le rapporte dans son Ouvrage, & qui en donne l'explication, pense que le sujet est une de ces Scènes, telles que l'on en voit plusieurs dans les Comédies de Térence: une querelle entre un Maître & son Valet.

Effectivement ce Monument curieux se rapporte parfaitement avec ce que nous lisons dans la première Scène de l'Acte V de l'*Andrienne* de Térence, où on voit un Père de Famille, *Simo*, père de *Pamphilus*, qui, furieux d'être toujours trompé par son Valet *Davus*, ordonne à *Dromo*, un autre Valet, de le lier & de le corriger, pendant que *Chremes*, autre Personnage de la Comédie, tâche de le retenir & veut l'empêcher de se mettre si fort en colère.

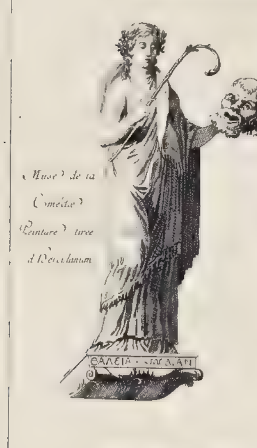
Ce qui paroîtra sans doute le plus extraordinaire & qui devient pour nous d'une curiosité infinie, c'est cet accompagnement de Flûtes qui devoit produire un singulier effet au milieu de tout ce tapage de la colère du Vieillard & des cris du Valet. Nous avons vu que cet accompagnement de Flûtes étoit toujours d'usage sur les Théâtres des Anciens, & que c'étoit lui qui régloit la déclamation des Acteurs.

La Collection des Peintures d'Herculanum nous fournit encore dans le même genre plusieurs Morceaux intéressans; nous avons d'abord ici ce Fragment de deux demi-Figures qui nous représentent, suivant toutes les apparences, les traits de deux Musiciens, d'une Joueuse de Lyre, & l'autre d'un Chanteur. Le demi-Masque que le Chanteur porte sur sa tête & qui ressemble beaucoup aux nôtres, prouve que les Anciens ne se servoient de leurs grands Masques que pour les Rôles, & dans les occasions où ils avoient besoin d'augmenter la voix des Acteurs, ce qui n'auroit pu faire qu'un mauvais effet pour leurs Chanteurs & leurs Musiciens. Ce Fragment se trouve, Tome IV, page 167.

Nous avons cru devoir réunir ici deux autres Peintures antiques, dont l'une



BAS RELIEF de marbre antique au Palais Farnese a Rome



Muse de la Comédie Peinture tirée d'Herculanum



Fragment de Peinture d'Herculanum



Muse de la Tragédie Peinture antique d'Herculanum



Cornaline





Cornaline

Monuments Antiques ayant rapport aux Representations Théâtrales des Anciens.



repréſente la Muſe de la Tragédie, & l'autre celle de la Comédie. Ces deux Figures font partie d'une ſuite très-curieuſe de ces Peintures, où toutes les Muſes ſont caractériſées par leurs attributs particuliers; elles ont été également trouvées dans les fouilles d'Herculanum, toutes réunies dans un même lieu & ſur autant de Tableaux ſéparés, d'un pied de hauteur environ; le nom de chacune de ces Muſes eſt écrit, comme on le voit ſur celles-ci, en caractères Grecs au pied de chaque Figure: à l'une, on lit, *Melpomene Tragedia*, & à l'autre, *Thalia Comedia.*

Quant aux attributs qui les caractériſent, la différence des Maſques eſt ſans doute ce à quoi on doit faire le plus d'attention. Celui de la Comédie paroît bien plus chargé, les traits en ſont entièrement groteſques, au lieu que celui de la Tragédie a plus de nobleſſe, quoique encore défiguré par cette éminence ou coëffure élevée ſur le devant de la Tête; il paroît que le Maſque Tragique eſt auſſi ſouvent caractériſé par une longue chevelure, ainſi que nous en voyons beaucoup dans pluſieurs de ces Peintures antiques.

Un attribut qui paroît plus particulier à la Comédie, c'eſt le Bâton recourbé que cette Muſe tient à la main, & que l'on retrouve ſur beaucoup de Pierres gravées & d'autres Monumens; cette eſpèce de Houlette étoit nommée chez les Anciens, *Pedum*; & on a penſé que la Comédie ayant tiré ſon origine de la Campagne, avoit conſervé pour attribut la forme d'un des Inſtrumens qui ſemblent appartenir aux Paſteurs, & déſigner les Gens occupés du ſoin des Troupeaux.

La Tragédie, au contraire, ayant à repréſenter & à peindre les actions des Héros, eſt appuyée ſur une Maſſue, comme étant une des armes qui rappelle le plus les temps héroïques, & caractériſe non-ſeulement Hercule, mais tous les grands Guerriers de l'antiquité.

Ces deux Figures iſolées ſont peintes l'une & l'autre ſur des fonds clairs, la Tragédie eſt habillée d'une longue robe, d'un bleu foncé, ayant au-deſſus une petite tunique d'un rouge clair. Quant à la Comédie, ſon habillement eſt verd, & terminé par une frange rouge; mais ce qui peut paroître de plus extraordinaire & ce dont il eſt aſſez difficile de rendre compte, c'eſt cette eſpèce de *marque* quarrée ou petite pièce couſue ſur ſa robe, & qui dans la Peinture antique eſt d'un rouge couleur de pourpre. Nous n'avons même trouvé à ce ſujet rien de ſatisfaiſant dans les explications que l'on a cherché à en donner dans l'Ouvrage d'Herculanum, où l'on compare cette ſingularité à une marque diſtinctive, une eſpèce d'écharpe appellée *Clavus* chez les Romains, qui étoit portée par les Sénateurs & les Chevaliers, mais cette idée n'a abſolument aucun rapport, à ce qu'il nous paroît, à la Muſe de la Comédie.

Il ne nous reſte plus à parler que de ces deux jolies Pierres gravées, deux Cornalines antiques, rapportées par *Ficoroni*, qui repréſentent des Figures de

Femmes occupées des Masques qu'elles doivent porter sur la Scène; ces deux petits Monumens, & plusieurs autres dans le même genre, ne peuvent nous laisser douter que les Femmes n'aient eu part aux Représentations Théâtrales des Anciens.

L'espèce de Figure originale que l'on voit dans le milieu & qui paroîtroit assez ressembler à notre *Pantalon* Vénitien, étoit sans doute quelque Danseur, ou quelque Acteur Bouffon dont on a voulu faire le Portrait dans son temps: il est gravé avec esprit sur une Agathe noire. *Ficoroni* dans lequel nous l'avons trouvé, Pl. 16, p. 63, cite à ce sujet un certain *Caïo Giocondo*, Acteur célèbre, qui, par la perfection de son Chant & de sa Danse, fit les délices des Empereurs Galba, Othon, Vitellius. Il mérita même qu'on élevât en son honneur un Monument, avec une Inscription, sur laquelle, après avoir fait l'éloge de ses prouesses & de ses succès, on prie les Dieux Manes de le récompenser dans l'autre Monde, de tout le plaisir qu'il a fait aux Hommes dans celui-ci.

PRO IOCIS QVIB. CVNCTOS
OBLECTABAT.
SI QVID OBLECTAMENTI APVD
VOS EST.
MANES INSONTES REFICITE
ANIMVLAM.



CHAPITRE DIXIÈME.

MONUMENS ET ANTIQUITÉS

DE

L'ANCIENNE VILLE DE POMPEÏI,

DÉTRUITE ET ENSÉVELIE

SOUS LES CENDRES DU VÉSUVE,

A LA MÊME ÉPOQUE,

ET PAR LA MÊME ÉRUPTION QU'HERCULANUM,

EN L'ANNÉE 79.



Porte de Pompeii.

ANTIQUITÉS DE POMPEÏI.

Nous avons pensé devoir réunir & rassembler dans un seul Chapitre tous les détails, & les Plans de la ville de Pompeïi : cette partie des environs de Naples & du Vésuve formant comme un objet de curiosité à part, dont les Descriptions & les Vues n'ont été jusqu'ici encore données dans aucun Ouvrage, au moins en France ; l'on peut même dire que Pompeïi n'est presque connu que par les Voyageurs qui ont été à Naples depuis peu d'années (1).

Il seroit sans doute bien à desirer que cette magnificence vraiment Royale avec laquelle le Gouvernement de Naples a fait part à toute l'Europe d'une

(1) Depuis que cette suite des Vues de Pompeïi a été gravée, nous avons appris que M. le Chevalier *Hamilton*, Ambassadeur d'Angleterre à Naples, avoit fait dessiner d'après nature & graver ensuite plusieurs de ces mêmes Antiquités pour les communiquer à la Société Royale de Londres sous le titre, *d'Account of the discoveries of Pompeii*, & qu'il y avoit joint une explication sommaire de chaque Planche. Nous avons été assez heureux pour nous procurer cette curieuse Collection, devenue pour nous d'autant plus intéressante & plus agréable, que nous avons pu remarquer que nos Dessinateurs s'étoient absolument rencontrés dans la manière de rendre le plus grand nombre de ces Antiquités ; nous nous faisons un véritable plaisir de joindre ici à la description que nous en allons donner, quelques remarques très-curieuses que nous devrons à cet habile Observateur de la Nature & de l'Antiquité, dont les Ouvrages & les réflexions nous ont été jusqu'ici d'un si grand secours.

partie des richeſſes & des curioſités d'Herculanum, pût également s'étendre ſur celles de Pompeïi, & nous ne pouvons à cet égard que joindre nos vœux à ceux de tous les Amateurs de l'Antiquité. Mais en attendant que nous ayons pu l'obtenir, nous eſpérons pouvoir y ſuppléer, par ce que nous avons pu raſſembler ici des Vues, d'Elévations rétablies & de Plans de cette ancienne ville, levés ſur les lieux mêmes avec le plus grand ſoin.

Cette Collection pourra donner une idée de ce qui a été découvert juſqu'ici de cette malheureuſe ville détruite, ainſi qu'Herculanum & à la même époque, par les fureurs du Véſuve. Sa ſituation, un peu plus éloignée du Volcan, la mit à l'abri des laves, mais elle fut couverte d'une énorme quantité de cendres dans leſquelles elle eſt reſtée enſévelie juſqu'à ce jour. C'eſt en creuſant dans ces cendres, à la profondeur d'une vingtaine de pieds, ou d'un peu plus dans des endroits, qu'on a pu mettre au jour une grande partie de ſes Maiſons, de ſes Temples & de ſes différens Edifices.

VUE DE L'ENTRÉE
ET
DE LA RUE PRINCIPALE DE POMPEÏI.

AVANT d'entrer dans l'intérieur de Pompeïi, arrêtons-nous un moment pour en obſerver l'Entrée & la Porte principale ; on peut dire que ſa forme & ſa petiteſſe ſembleroient n'avoir jamais annoncé une ville bien importante.

Cette Vue forme le ſujet de la Vignette même qui eſt placée à la tête de ce Chapitre, il paroît par quelques Fragmens de Colonnes dont on a retrouvé dans les environs des parties aſſez entières & des Chapiteaux d'une très-jolie forme d'Ordre Ionique (1), qu'elle a pu être autrefois décorée de quelque Architecture ; les Arcades ou Portiques qui ſont aux deux côtés, donnent, comme on le voit, entrée à des Trottoirs qui règnoient le long de la Rue principale dont nous donnons dans cette première Gravure la Vue & le développement.

Ces Trottoirs ſont encore en uſage dans pluſieurs villes d'Italie & ailleurs, mais ils ſont ici d'un étroit ſingulier, n'ayant que trois pieds de large ; il eſt vrai qu'ils ſont proportionnés à la Rue même, qui n'a que dix à douze pieds de largeur ſur environ cinquante à ſoixante toiſes de long. L'on apperçoit encore

(1) On en retrouvera la Deſcription & les détails au Numéro 87.

distinctement



Vue de l'Entrée de Pompeii et de la Rue principale de cette ancienne Ville située près du Vesuve
et détruite ainsi que Stabbia et Herculanum, dans la fameuse Eruption de ce Volcan en l'Année 79. la nuit du 24. au 25. Aout

N° 3

A P D R.



diſtinctement ſur le Pavé antique la trace aſſez profondément marquée des Voitures & des Chariots ; on peut même voir par les ſillons des roues qu'elles étoient diſtantes l'une de l'autre de quatre pieds.

A peu de diſtance de la Porte, ſe trouve un Piédeſtal quarré. Il ſupportoit, ſuivant toutes les apparences, une Colonne d'une grande proportion ; & cette Colonne pouvoit être un Monument Funéraire. Pluſieurs autres Monumens de ce genre, & des Inſcriptions trouvées aux environs du Piédeſtal, appuyent cette conjecture, qui d'ailleurs eſt ſuffiſamment autoriſée par l'uſage connu chez les Anciens de placer ainſi les Sépultures. Les chemins des environs de Rome en offrent encore beaucoup aux regards des Voyageurs.

Dans le même endroit & plus près de la Porte, l'on a trouvé deux grands Bancs demi-circulaires, de vingt pieds de long ; l'un des deux eſt parfaitement conſervé & pareil à celui que préſente le N°. 82. On y lit cette Inſcription.

MAMMIAE P. F. SACERDOTI PUBLICAE,
LOCUS SEPULTURAE,
DATUS DECRETO DECURIONUM.

Il paroît que la Famille de cette Prêtreſſe Mammia jouiſſoit à Pompeïi d'une conſidération diſtinguée, puiſque ſa Sépulture avoit été l'objet d'un Décret des Décurions. La Planche 81 de cette ſuite repréſente la Vue de ſon Tombeau, qui ſe trouvoit fort voiſin des deux Bancs demi-circulaires dont nous venons de parler.

On apperçoit, & l'on reconnoît encore, en avançant dans la Rue, (malgré les endommagemens qu'ont eſſuyé ces conſtructions, ſoit par le temps, ſoit par l'effet de l'Eruption) les formes des différentes Boutiques : celle d'un Marchand de Liqueurs ſe fait diſtinguer par un Appui, qu'on peut regarder comme une eſpèce de Comptoir : c'étoit ſans doute l'endroit où étoient placés les Vaſes de Liqueurs, au-deſſous deſquels ſe trouvoit une ſorte de Rigole & de Conduit en marbre, dont on ignore l'uſage.

C'eſt dans cette même Rue, & à peu de diſtance de la Porte principale de la Ville, qu'il y avoit, & que l'on voit encore une Enſeigne bien extraordinaire, ou qui nous paroîtroit ſûrement bien telle aujourd'hui. Cette Enſeigne, qui exiſte en ſon entier, eſt un *Phallum*, ou Priape ; ſculpté dans la brique d'un Pilier qui faiſoit partie de la Maiſon, ſur la Rue & à la hauteur de huit ou dix pieds. Etoit-ce l'indication d'un lieu conſacré à Vénus, un *Venerium ?* On ſe croit autoriſé à le penſer, d'après une Inſcription très-remarquable qui a été trouvée à Pompeïi, & que nous avons cru à propos d'inſérer ici.

IN PRAEDIS JVLIAE SP. F. FELICIS
LOCANTVR
BALNEVM VENERIVM ET NONAGENTVM TABERNAE
PERGVLAE
CAENACULA. EX IDIBVS AVG. PRIMIS. IN. IDVS. AVG. SEXTAS.
ANNOS CONTINVOS QVINQVE.
S. Q. D. L. E. N. C.
A. SVETTIVM. VERUM. AED.

Dans les biens de Campagne de JULIA FELIX, *Fille de* SPURIUS, *ſont à louer un Bain, un Venerium, & quatre-vingt-dix Berceaux ou Cabinets de Treillage, avec pluſieurs Salles, pour l'eſpace de cinq ans, depuis le 1er. juſqu'au ſix des Ides d'Août.*

Les Lettres initiales de la ſeptième ligne ſe peuvent lire ainſi : *Si Quis Dominam Loci Ejus Non Cognoverit, Adeat Suettium Verum Aedilem.* Si l'on ne connoît point la Maitreſſe de ce lieu, l'on s'adreſſera à *Suettius Verus*, Edile.

C'eſt le ſentiment de Winckelmann qui rapporte cette Inſcription. *Pergulæ* étoient dans la ſignification la plus uſitée ce que nous nommerions des Berceaux de verdure ; ces Berceaux ont encore lieu en Italie, on ſe ſert pour les former de grands roſeaux que l'on lie & que l'on attache enſemble. *Cænacula* ne peut s'entendre que de petits Berceaux, de Cabinets de Treillage & de verdure, où l'on donnoit à boire & à manger (1).

Quelques Perſonnes ont encore imaginé que ce *Phallum* pourroit indiquer un quartier même, un lieu conſacré au Culte du Dieu dont ce ſigne eſt le Symbole (2). Ce ſentiment eſt fondé ſur des uſages dont nos mœurs ſont ſi

---

(1) Nous nous rappellons à ce ſujet que dans une des Peintures antiques d'Herculanum, gravée N°. 21, on retrouve pluſieurs de ces Berceaux de Treillage, *Pergulæ*, tels ſans doute que pouvoient être ceux dont il s'agit dans cette Inſcription de Pompeïi, & qui repréſentent effectivement des Cabinets de verdure, tels encore que nous en voyons aujourd'hui ou à-peu-près dans nos *Guinguettes*, ou endroits deſtinés à l'amuſement du Peuple ; ce que l'on appelle dans quelques Campagnes, des *Tonnelles.*

(2) Voici quel eſt à ce ſujet le ſentiment de M. Hamilton. » The Priapus, cut in ſtone, and » placed in a niche on the outſide wall of this » houſe, is called here the ſign of the *Brothel*, » which they ſuppoſe to have been Kept in the » houſe. But it has more probably been placed » there in honour of the Deity ſo called, in the » ſame manner as we ſee frequently now, againſt » the Houſes of this Country, *à St. Francis*, *St Antony*, &c. It is evident from the very public » ſituation, that ſuch a repreſentation did not in » thoſe Days convey any indecent idea «.

(2) » Cette Figure de *Priape*, ſculptée ſur une pierre » & placée comme dans une Niche ſur la muraille exté- » rieure de cette Maiſon, eſt regardée ici aſſez commu- » nément comme l'Adreſſe d'un mauvais lieu qu'on peut » ſuppoſer avoir exiſté dans la Maiſon. Mais il paroît » plus vraiſemblable que cette ſingulière Enſeigne aura » été placée en l'honneur du Dieu des Jardins ; de même » que nous voyons & qu'il eſt d'uſage d'écrire ſur quel- » ques Maiſons de ce pays-ci, à l'Image de Saint François » ou à Saint Antoine, &c. Il eſt évident, d'après l'[illegible] » même où celle-ci eſt placée, à l'entrée d'une Vi[illegible] & » dans un lieu auſſi public, qu'une pareille repréſe[illegible] » ne peut jamais avoir, dans ces temps-là, port[illegible] » elle aucune idée d'indécence «.

Naples



Vue du Temple d'Isis à Pompeii, dans l'état où il est actuellement.

N.° 4.

Dessiné par Després, Architecte et Pension.re du Roi à Rome, en 1779.

A.P.D.R.

éloignées, que l'on a peine à s'en faire une idée. Ne pourroit-on pas penser aussi que la Maison, la Boutique, dont il est question, renfermoit un Magasin, & pour ainsi dire, une Manufacture de ces représentations que nous regardons aujourd'hui comme obscènes, & que les Femmes mêmes ne faisoient pas cependant scrupule de porter à leur col, suspendues avec des anneaux en or, ou en argent; la naïve croyance de ces temps, si éloignés de nos mœurs & de nos idées, y attachoit alors au contraire une sorte de caractère imposant & religieux.

TEMPLE D'ISIS

DANS SON ÉTAT ACTUEL.

Ce Temple est le Monument le plus curieux des Ruines de Pompeïi. On le représente ici fidèlement, & tel qu'il a été découvert. Les Colonnes de l'enceinte sont restées, comme on le voit, dans leur entier. La moitié de celles du Péristile a été renversée, ainsi que les Chapiteaux, & le Fronton qu'elles supportoient. Le Temple étoit presque entièrement construit en brique, mais revêtu d'une sorte de stuc durable, dont les Anciens faisoient un grand usage. Le style de l'Architecture est plus agréable que sévère: les Ordres sont d'une petite proportion; ce qui donne toujours aux Compositions de cet Art un caractère beaucoup moins imposant; car la différence de l'impression plus ou moins grande que l'Architecture fait sur nous, dépend entièrement de sa grandeur & de son élévation.

Le Culte d'*Isis* apporté d'Egypte, fut adopté chez les Romains comme une nouveauté étrangère. Vraisemblablement il commença à s'établir par des Associations, dans lesquelles on le pratiquoit mystérieusement (1). On y recevoit des Néophites, ou Initiés; & ces Cérémonies secrètes peuvent, à certains égards, se comparer à nos Ordres de Francs-Maçons, dans lesquels, à l'ombre d'une tolérance assez générale aujourd'hui, on s'instruit dans des conventions & des usages qui empruntent du secret dont on les couvre, une sorte de considération religieuse.

Les Cérémonies & les Initiations nocturnes des Adorateurs d'*Isis* devinrent suspectes: elles furent défendues, du temps des Empereurs, pendant plusieurs

(1) Le temps, l'époque où le Culte d'*Isis* fut apporté d'Egypte en Grèce & en Italie est fort incertain, il est dit dans *Diodore* qu'il fut introduit en Grèce sous Alexandre le Grand, & Apulée nous apprend que ce fut vers le temps de Sylla qu'un Collége *Isiaque* s'établit à Rome.

ſiècles : mais les défenſes ne détruiſent pas les Cultes ; au contraire, elles y attachent les Perſécutés. Auſſi le Culte d'*Iſis* paroît-il avoir exiſté ſous Titus, dont les principes étoient de les permettre tous, & qui, par-là, leur étoit peut-être plus contraire, qu'il ne leur paroiſſoit favorable.

On a trouvé à *Pompeïi* le Temple, dont nous parlons, garni des uſtenſiles néceſſaires aux Cérémonies : on y a même découvert les Squelettes des Prêtres, qui avoient été ſurpris dans leurs fonctions par la pluie de cendre qui les avoit ſubmergés. On peut voir encore leurs habits, les cendres & les charbons ſur les Autels, les Candélabres, une quantité de Lampes, des Siſtres, des Vaſes pour l'Eau Luſtrale, des Patères pour faire des Libations, des Baſſins pour recevoir les entrailles des Victimes, des *Lectiſternium*, ou Lits ſur leſquels on plaçoit la Divine *Iſis*, lorſqu'on lui faiſoit des Offrandes, les Ornemens du Purificatoire ſculptés en ſtuc, & par-tout les Attributs de la Déeſſe. Nous ne parlons point des *Ibis*, de l'*Hippopotame*, du *Lothus*, dont pluſieurs uſtenſiles empruntoient la forme. Tous ces objets deviennent d'autant plus intéreſſans, qu'ils ſe ſont trouvés à leur place dans le lieu même où l'on en faiſoit uſage ; & que ce lieu, découvert tel qu'il s'offre encore à nos yeux, en atteſte & l'emploi, & la réalité.

Sur les murs du Temple étoient peints des Emblêmes relatifs au Culte, avec la Repréſentation des Prêtres dans leur habillement conſacré. Il étoit de lin, de couleur blanche ; la tête des Célébrans étoit raſée ; leurs pieds étoient couverts d'un tiſſu fin & ſouple qui en laiſſoit appercevoir toutes les formes.

On admettoit ſans doute d'autres Divinités dans le Temple de la Déeſſe étrangère ; car on y a trouvé des Statues de *Bacchus*, *Vénus* & *Priape*. La plupart de ces Statues étoient en bois ; mais la tête & les mains étoient de marbre : & le Dieu des Jardins étoit plus enrichi, que les autres, de cette matière durable, dont on avoit diſtingué particulièrement ce qui le caractériſe.

Sur deux Autels, qui ſe trouvent à côté des Marches par leſquelles on montoit au Sanctuaire, ſe ſont trouvées des Tables *Iſiaques* : elles ſont dépoſées au Muſæum de Portici, ainſi que tous les objets portatifs dont nous avons parlé. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on les conſervât toujours à part, pour ne pas les confondre avec d'autres Monumens antiques, & pour que les Voyageurs & les Curieux, après avoir viſité le Temple, rejoigniſſent dans leurs idées les Meubles & les différens Ornemens qui le décoroient.

TEMPLE



Vüe du Temple d'Isis à Pompeii prise sur la partie latérale et rétabli tel qu'il devoit être avant l'Éruption de 79.

N.° 5 Dessinée et Composée par Des Prés Pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome. A.P.D.R

TEMPLE D'ISIS RÉTABLI
ET
VU SUR LA PARTIE LATÉRALE.

Après avoir offert à nos Lecteurs les Ruines du Temple d'Isis, nous leur présentons, sur cette Planche, ce même Temple reproduit dans son entier. Ce qui en existe doit garantir que cette reproduction n'est pas idéale, puisqu'elle est élevée sur le même Plan, & dans les mêmes formes d'une Architecture que l'Artiste n'a fait que restaurer, & rétablir telle qu'elle a dû être. Il a fait plus; il a pris la liberté de ressusciter les Prêtres d'Isis, pour leur faire exécuter la Représentation d'une Cérémonie relative au Culte de la Divinité. C'est une de ces illusions agréables, pour lesquelles la Magie des Arts, jointe aux connoissances & aux recherches, rappelle à nos yeux mêmes ce dont ils seroient privés sans ce secours.

Des débris existans ont d'ailleurs établi l'exacte Représentation de cette Scène; & les Peintures, les Ustensiles, les Accessoires, tous Monumens antiques retrouvés sur les lieux mêmes, ont reproduit à l'imagination de l'Artiste la Cérémonie Religieuse, dont les Ouvrages des Anciens ont fourni & garanti les détails.

La seule erreur dans laquelle on pourroit tomber, & à laquelle cet Artiste, excité par son génie, n'a pu se refuser de contribuer, est que le lieu de la Scène est représenté plus vaste qu'il n'est réellement, ainsi que les proportions de l'Architecture plus grandes qu'elles ne sont; effet qui résulte du parti qu'il a pris de diminuer celles des Figures. Nous nous contenterons de l'aveu de cette petite infidélité, qui n'est pas d'une conséquence assez essentielle pour qu'on ne nous la pardonne pas; d'autant que nous allons donner dans une des Planches suivantes les mesures exactes de ce Temple pour les Personnes qui préfèrent la scrupuleuse vérité à une erreur agréable.

L'Enceinte extérieure a quinze toises de longueur sur dix de largeur. La Galerie qui règne au Pourtour en-dedans a six pieds six pouces du devant des Colonnes au mur. Les Colonnes doriques de l'Enceinte du Temple, ou de la Galerie, ont neuf pieds six pouces de hauteur compris le chapiteau, sur vingt-un pouces de diamètre; & celles du Sanctuaire, d'Ordre Corinthien, ont dix pieds cinq pouces de haut, compris la base & le chapiteau, sur un pied cinq pouces de diamètre.

SECONDE VUE DU TEMPLE D'ISIS
À POMPEÏI,
RÉTABLI TEL QU'IL DEVOIT ÊTRE EN L'ANNÉE 79.

Il ſemblera ſans doute, en voyant ce nouveau rétabliſſement du Temple d'Iſis, que l'Artiſte ingénieux, auquel nous devons la plus grande partie de ces Vues, s'étoit comme initié lui-même aux Myſtères & au Culte de cette Divinité Egyptienne. Son imagination heureuſe & facile nous a non-ſeulement rétabli le Temple en ſon entier, mais elle s'eſt plu à nous le repréſenter ici dans une de ſes plus pompeuſes Cérémonies; & d'après ce que la connoiſſance des différens Monumens a pu lui rappeller de Fonctions Religieuſes des Anciens dans le Culte de leurs Divinités.

Moins hardis que lui, nous n'entreprendrons point d'expliquer à nos Lecteurs en quoi pouvoient conſiſter les Myſtères d'Iſis. C'étoit le plus étendu, le plus célèbre des Cultes Religieux de toute l'Antiquité, le Culte par excellence; mais tout ce que nous en ſavons, c'eſt que la plus extrême pureté, la plus grande régularité étoient exigées de ceux qui prétendoient à y être admis: c'eſt l'idée que nous en donne Plutarque, qui en a fait un Traité particulier intitulé, *De Iſide & Oſiride*, ainſi que pluſieurs Auteurs anciens, & ſur-tout *Apulée* qui nous raconte dans ſes Métamorphoſes qu'il y fut initié lui-même pluſieurs fois.

Ce qui peut réſulter de plus certain des détails qu'il nous fait de ce Culte Egyptien, & de la vénération dans laquelle il étoit non-ſeulement en Egypte, mais à Rome & dans toute l'Italie, c'eſt que c'étoit la Divinité même, l'Etre Suprême auquel il étoit adreſſé; & que tous les noms d'*Iſis*, d'*Oſiris*, *Apis*, *Serapis*, &c., n'en étoient que des Symboles & des Emblêmes différens. Rien n'eſt fait ſans doute pour en donner une idée plus grande, plus élevée, que la belle Inſcription rapportée par Plutarque & qui étoit ſur le Temple de *Says* en Egypte.

JE SVIS CE QVI EST, CE QVI A ÉTÉ, CE QVI SERA, ET NVL MORTEL N'A LEVÉ MON VOILE (1).

(1) Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς καὶ ὂν καὶ ἐσόμενον, καὶ τὸ ἐμὸν πέπλον οὐδεὶς πω θνητὸς ἀπεκάλυψεν.



Temple d'Isis à Pompeii tel qu'il devoit être en l'Année 79. lorsqu'il a été détruit par l'éruption du Vesuve;
[illegible] aujourd'hui par Desprez Architecte Pensionnaire du Roi à l'Académie de France à Rome

L P D R

Une autre Inſcription trouvée à Capoue, & rapportée par *Grutter*, nous confirme dans la même idée, en donnant à *Iſis* l'attribut même de l'Immenſité, de l'Univerſalité.

TE TIBI VNA QVAE
ES OMNIA DEA ISIS.
GRUTTER, p. LXXXII.

Il paroît au reſte qu'il y avoit différens degrés de perfection dans ce Culte même, dont le dernier étoit la connoiſſance des Myſtères *Iſiaques*, auxquels on n'initioit que ceux qui en étoient jugés dignes. Le Culte ordinaire ſe rendoit dans les Temples pareils à celui de Pompeïi, & dont les reſtes ſont d'autant plus précieux aujourd'hui, qu'il eſt le ſeul qui ait pu être conſervé de toute l'Antiquité.

Ce Temple formoit un quarré long, de l'eſpèce que l'on eſtimoit la plus ancienne, & que l'on nommoit *Hypethre*, parce qu'il étoit découvert, *ſub Æthere.* Tout autour de ce quarré, il y avoit une Galerie couverte ſoutenue de colonnes, pour mettre à l'abri dans les mauvais temps; & dans le milieu un petit Temple plus élevé, auquel on montoit par des degrés, & qui devoit être le Sanctuaire. Dans la partie la plus reculée, & derrière ce Sanctuaire, étoit, à ce que l'on imagine, le lieu deſtiné à l'Aſſemblée des Initiés; & à côté eſt une autre Pièce, dans laquelle les trois Statues de *Vénus*, de *Bacchus* & de *Priape*, qui y ont été trouvées réunies dans une même Niche, renfermoient les Symboles de toute cette Doctrine *Iſiaque.*

Plutarque entre dans le détail des épreuves rigoureuſes qu'il falloit ſubir pour être jugé digne d'être admis à ces Myſtères. Tout, juſqu'aux habillemens des Prêtres d'*Iſis*, devoit indiquer & caractériſer la plus grande pureté. Ils évitoient de s'habiller d'aucune étoffe de laine, qui, étant produite par des animaux, étoit regardée comme impure : ils ne s'habilloient que de lin, & devoient toujours avoir la tête exactement raſée.

C'eſt ce que l'Artiſte a cherché à repréſenter ici, dans le coſtume & l'habillement qu'il a donnés à tous les Prêtres, & aux Miniſtres de la Divinité. A l'entrée du Sanctuaire, un Prêtre debout, & le Siſtre à la main, annonce que les Myſtères vont commencer. Le Dieu *Apis*, orné de guirlandes, eſt témoin de la Cérémonie : des Prêtres couronnés de fleurs, ſortent du Purificatoire, & portent l'Eau *Luſtrale* à l'Autel des Sacrifices : d'autres ſont occupés de l'arrangement des Vaſes, Patères, &c.

De l'autre côté, les Sacrificateurs amènent les Victimes : des Femmes & des

Vierges, que l'on appelloit *Canephores*, offrent des corbeilles de fleurs & de fruits : d'autres tiennent des *Ibis*, des Colombes, & des eſpèces de Thirſes ornés des fleurs du *Lothus* : enfin, l'on voit ſur les devants du Tableau, un Buffet chargé d'Offrandes, avec la Divinité ſur un *Lectiſternium*. Il paroît que cette Compoſition joint à un effet agréable tous les points de vérité dont elle étoit ſuſceptible.

PLAN GÉOMÉTRAL
DU
TEMPLE D'ISIS.

Les Deſcriptions & les Vues, ou Elévations des Monumens, donnent l'idée de l'effet qu'ils produiſent aux regards, dans l'état où ils ſe trouvent : mais les vrais Amateurs de l'Architecture, plus exigeants que ne le ſont la plupart des Curieux, ceux enfin qui veulent s'inſtruire exactement, deſirent des Plans géométraux ; & c'eſt d'après ces Plans bien obſervés, qu'ils ſe font une idée juſte des repréſentations perſpectives qu'on leur offre.

La Lettre (H) déſigne l'Entrée, ou la principale Porte du Temple ; elle donnoit ſur la Rue de Pompeïi, garnie encore d'un pavé antique.

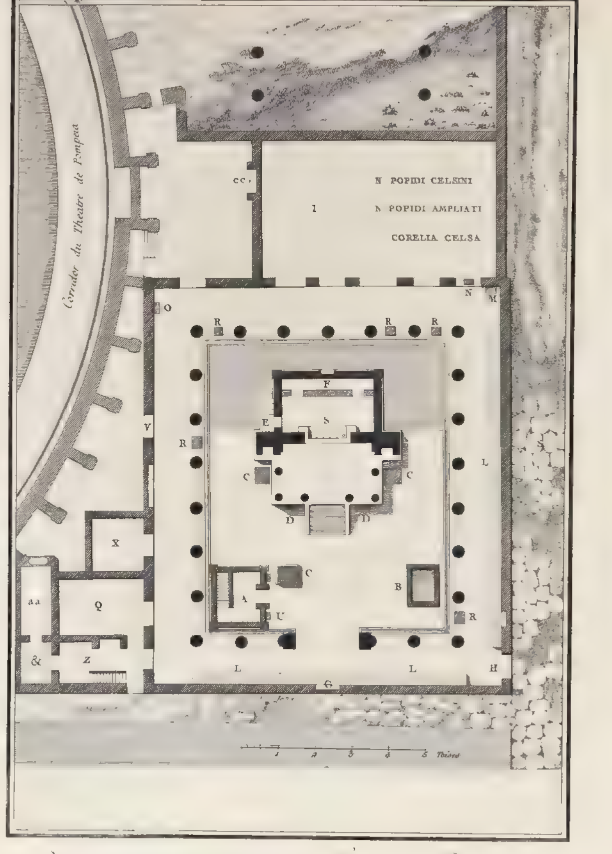
La Lettre (G) indique une Niche placée en face du Sanctuaire : la Figure d'Harpocrate peinte, y annonce le ſilence qu'exigeoient les Myſtères.

Un Banc de bois, qu'on a rétabli dans la forme qu'il avoit, occupoit la face marquée (LL).

(A) déſigne une eſpèce de Citerne, qui étoit vraiſemblablement un Purificatoire. On y peut deſcendre par un Eſcalier, qui y exiſte encore. Quant à l'eau qui s'y trouve actuellement, elle y a été amenée depuis peu, à ce que l'on nous a fait ſavoir, par une ſource qu'on a détourné exprès pour le ſervice des Ouvriers qui travailloient à découvrir ce Temple, il n'eſt point étonnant que celle qui pouvoit y exiſter autrefois, ait été deſſéchée & perdue.

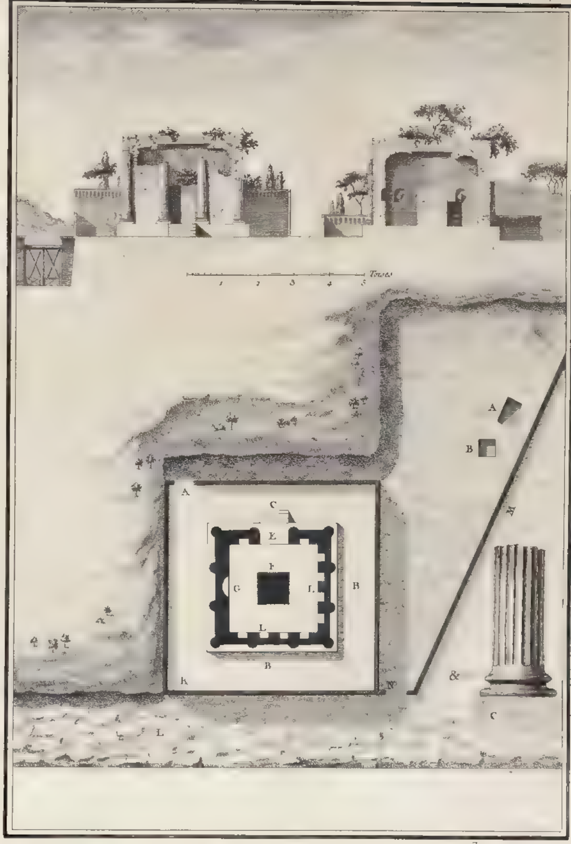
Aux deux côtés de la Porte ſont deux petits Autels dreſſés devant deux Figures modelées en bas-relief : ces Figures repréſentent la Déeſſe, comme on peut le voir dans l'Elévation latérale, où ce petit Monument eſt repréſenté en face. Il a ſept pieds de hauteur au-deſſus de la Corniche qui le couronne.

Le principal Autel eſt marqué par la Lettre (C). Là ſe faiſoient les Sacrifices : on y brûloit les Victimes, ou du moins les portions conſacrées ; & l'on y a trouvé



Plan Géométral du Temple d'Isis à Pompeii

N.° 6. Dessiné par Renard de l'Académie de France à Rome



Plan Géométral du Tombeau de Mammia, avec la Coupe de ce Tombeau à Pompeii Dessiné par Renard. Gravé par Berthault

A P D R



trouvé des cendres, & des fragmens d'os à moitié consumés. Cet Autel a trois pieds six pouces de hauteur (1).

Vis-à-vis, où se trouve sur notre Plan la Lettre (B), est une espèce de Puits quarré. L'eau de ce Puits passoit vraisemblablement par la Citerne dont nous avons parlé ; & de-là étoit portée, par un Aqueduc couvert, hors des murs de la ville.

(DD) indiquent la place de deux petits Autels, contre lesquels se sont trouvé appuyées les Tables Isiaques conservées à Portici ; & (CC), deux autres Autels destinés sans doute à des Offrandes.

(E) désigne un Escalier secret, par où, peut-être, les Prêtres se rendoient sous les Trépieds sacrés, avant qu'on eut introduit ceux qui venoient consulter les Oracles.

La Porte principale, indiquée par la Lettre (S), s'ouvroit à deux Vanteaux, dont l'un brisé se plioit encore sur deux Charnières de bronze. Ces Charnières sont au Musæum Royal ; & l'on voit ici la place des gonds, & les trous où se fixoient les brisures. C'est au-dessus de cette Porte que se lisoit l'Inscription suivante.

N. POPIDIUS. N. F. CELSINUS
ÆDEM ISIDIS TERRAE MOTU CONLAPSAM
A FONDAMENTO P. SUA RESTITUIT.
HUNC DECURIONES OB LIBERALITATEM
CUM ESSET ANNORUM SEXS. ORDINI SUO
GRATIS ADLEGERUNT.

C'est-à-dire, *Nonnius Popidius, fils de Nonnius Celsinus, ayant restitué à ses frais ce Temple d'Isis renversé par un tremblement de terre, les Décurions l'ont associé*, gratis, *à leur Ordre, quoiqu'il eût soixante ans.*

Cette Inscription intéressante ne laisse pas douter que tout ce Pays de feu n'eût déja éprouvé les effets de l'action des Volcans : nous avons dit ailleurs

(1) Quelques Personnes ont pensé que c'étoit sans fondement que dans l'un des rétablissemens de ce Temple, l'Artiste y représente des Victimes & les apprêts d'un Sacrifice, prétendant qu'il est écrit dans les Auteurs anciens que les premiers Egyptiens n'offroient à leur Divinité que les fruits de la terre sans jamais répandre de sang dans leurs Temples ; si cependant, comme il est de fait, on a trouvé sur ce principal Autel, des cendres & des fragmens d'ossemens d'animaux à demi-brûlés, il n'est pas possible alors de douter qu'il n'y en ait eu de sacrifiés dans ce Temple de Pompéïi. Ne pourroit-on pas penser que ce Culte d'Isis transporté d'Egypte en Italie, peut y avoir dégénéré, ou qu'il aura emprunté, comme c'est vraisemblable, une partie du Culte & des Cérémonies en usage chez les Romains.

La description de M. Hamilton est conforme d'ailleurs à ce que nous avons dit de cet Autel.

» *On the great one, next the sacred well, the burnt bones of the Victims were found, some of which still remain there* «.

qu'Herculanum & Pompeïi, ainsi que toutes les villes des environs du Vésuve, étoient pavées de morceaux de lave, dès la plus haute antiquité.

Quant aux accidens qu'énonce l'Inscription, peut-être furent-ils les effets du grand tremblement de terre dont nous avons parlé d'après *Sénèque* & *Strabon*. Il est dit qu'il renversa, ou ébranla la plupart des Edifices d'Herculanum & de Pompeïi; & que les Habitans effrayés, abandonnèrent ces villes, pour échapper à la mort qui les menaçoit de toutes parts.

On peut remarquer encore dans cette Inscription, qu'il en coûtoit de l'argent pour être élevé à l'Ordre des Décurions, & que l'on n'y étoit pas reçu lorsqu'on avoit atteint un certain âge, sans quelque motif particulier (1).

(P) indique une petite Niche adossée au mur du Sanctuaire. Cette Niche étoit ornée d'une Figure de l'Amour. A la Lettre (R), on voit la place de différens Autels. Le Piédestal (M) portoit une petite Statue d'Isis, qu'on trouve à Portici: elle est dans le style Egyptien quant à la forme générale, mais d'un travail très-agréable. La Déesse tient à la main une sorte d'Instrument qui a la figure d'un T, ou d'un Marteau, & que l'on pourroit, par conjecture, croire une Représentation de la Clef des Ecluses du Nil.

Dans un Portique peu éloigné de la Lettre (N) étoit une Statue de Vénus; & à l'extrémité de la même Galerie, à la Lettre (O), on a trouvé une Gaîne de marbre portant une Tête de bronze, qui pouvoit bien être celle de ce *Popidius*, Restaurateur du Temple.

En suivant cette Galerie à main gauche, on parvient à une Chambre, marquée dans le Plan par la Lettre (X), dont on ignore l'usage. Celle qui l'avoisine, à la Lettre (Q), étoit vraisemblablement la demeure du Gardien du Temple. On communiquoit de cette Chambre à une autre (L), dans laquelle il y avoit un petit Degré, & un Puisard qui recevoit les eaux de la Cuisine, & celles d'une petite Chambre de Bains dont la Baignoire est fort petite.

La Lettre (T) annonce une grande Pièce ouverte par plusieurs Portiques. Le Pavé est de Mosaïque, & porte cette Inscription formée par la Mosaïque même.

N. Popidi Celsini
N. Popidi ampliati
Corelia Celsa.

Il y a tout lieu de croire que cette Inscription ne pouvoit indiquer autre

(1) Il est bien à regretter que l'on ait détaché & enlevé une Inscription aussi intéressante & sur-tout dans l'endroit où elle étoit placée, pour la transporter dans le Musæum de Portici où elle reste confondue avec beaucoup d'autres, & se trouve par-là privée des trois-quarts de son prix.

chose, sinon que cette *Corelia Celsa* avoit orné à ses frais le Temple de ce Pavé en Mosaïque. Quant aux deux noms de *N. Popidi Celsini* & *N. Popidi Ampliati*, il est assez difficile d'en indiquer la signification. Quelques Personnes ont pensé que cette *Corelia Celsa* pouvoit être une Dévote, ou initiée au Culte d'Isis, que l'un des deux noms qui précèdent le sien, étoit celui du Ministre ou Prêtre d'Isis qui l'avoit initiée, & l'autre celui du Prêtre qui lui avoit servi de Parrain. Mais d'autres croyent que cette interprétation n'est guère admissible, & qu'il paroît que cette Inscription ne sauroit être que l'indication d'un Vœu ou d'une Décoration faite aux frais de *Corelia Celsa* par les soins de *Nonnius Popidius Celsinus*, & de *Nonnius Popidius Ampliatus*.

Il y a lieu de croire au reste que cette grande Pièce étoit destinée aux Prêtres & à ceux qui étoient initiés & admis aux Mystères d'Isis. On y a trouvé le Squélette d'un de ces Prêtres, assis près d'une table de marbre, il avoit été sans doute surpris par le funeste effet de l'éruption, pendant qu'il mangeoit un poisson, dont les arrêtes étoient encore près de lui lors de l'excavation, ainsi que les ustensiles propres à faire réchauffer ou cuire les mêts simples dont étoit composé son repas (1).

Près de cette Chambre, une autre moins grande étoit ornée de trois Figures posées dans une Niche, que nous désignons par les Lettres (CC). Ces trois Statues étoient celles de *Priape*, de *Bacchus* & de *Vénus*. Plus loin, une petite Pièce servoit de Magasin pour les ustensiles propres aux Sacrifices. On y en a trouvé plusieurs, avec une grande quantité de Lampes en terre cuite.

(1) Il est dit dans *Plutarque* que les Prêtres d'*Isis* [...]streints à une vie très-austère, & ne man[...]que du poisson. L'on trouve encore dans [...]iv. XI de ses Métamorphoses, intitulées [...], des détails sur le Culte & les Mystères d'*Isis* & d'*Osiris*, auxquels il dit qu'il fut initié lui-même plusieurs fois, & en dernier lieu à Rome. Ces détails sont curieux, & donnent une idée de l'opinion, & de la grande vénération que l'on avoit dans l'Antiquité pour le Culte d'*Isis*.



FRAGMENS DU TEMPLE D'ISIS.

QUELQUES détails, ſoit d'Architecture, ſoit de différens Fragmens d'Antiquité qui ont été trouvés dans le Temple d'Iſis, & préſentés ſur cette Planche, acheveront de donner une parfaite connoiſſance de ce Monument.

La Lettre (A) déſigne la jolie Figure d'Iſis, en marbre blanc, dont nous avons déja parlé. (B) eſt un des petits Autels placés dans le Temple, à côté de l'eſcalier du Sanctuaire, & ſur lequel étoient placées les Tables Iſiaques. (C), le grand Autel des Sacrifices où l'on brûloit les Victimes.

(DM), deux *Lectiſternium.* L'on ſait que ces eſpèces de Siéges, ſoit qu'ils fuſſent de bronze, ou d'autres métaux, ſervoient à placer les Statues des Divinités, lorſqu'on les croyoit irrités. Alors on leur préparoit de grands repas, auxquels on donnoit le nom d'*Epulum* : les Miniſtres qui étoient chargés de préſider à ces Feſtins, ſe nommoient *Epulones*; & leurs fonctions étoient regardées comme d'autant plus importantes, que l'on n'y avoit recours que dans de grandes occaſions, ou lorſque l'on étoit menacé de quelque grand malheur.

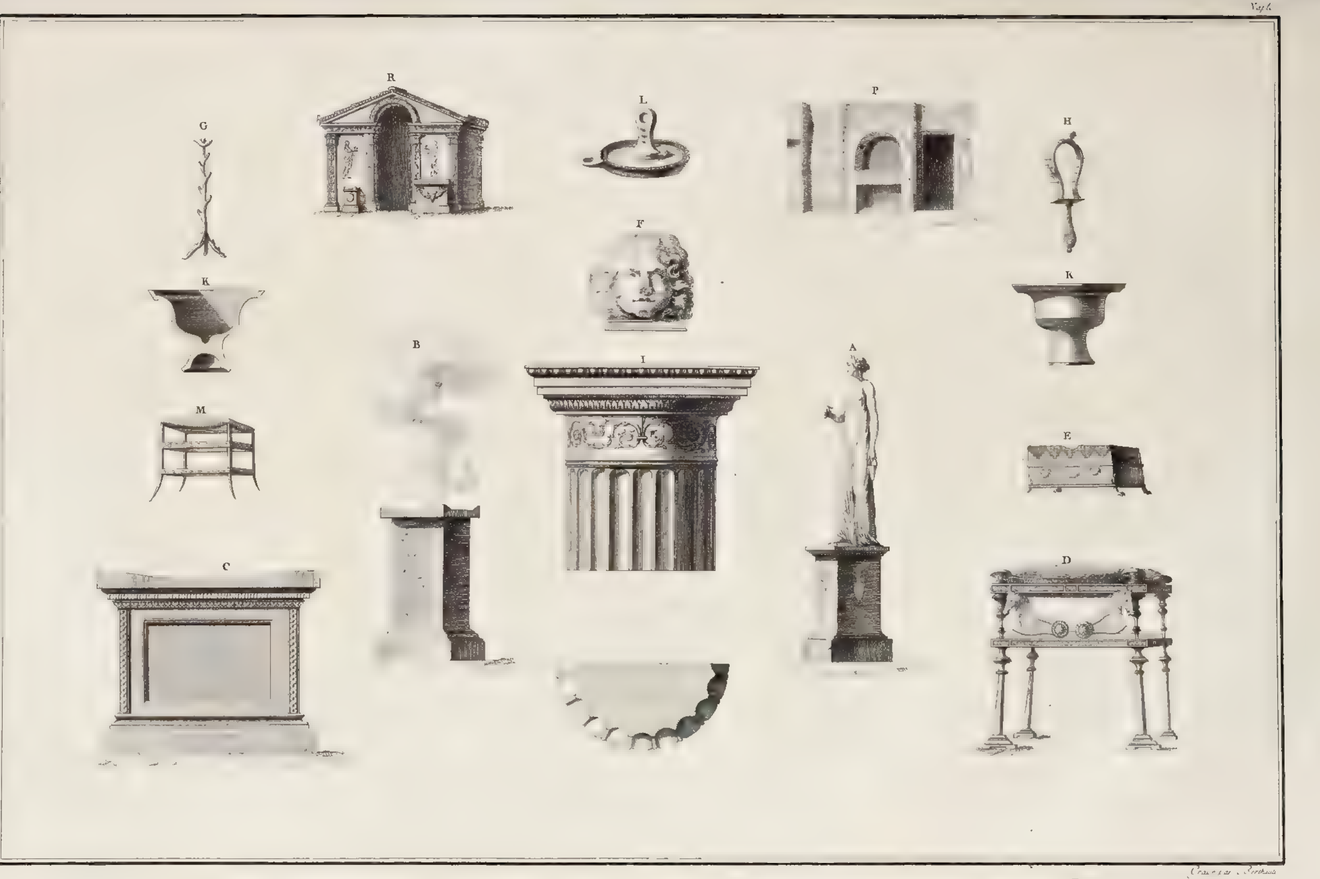
Le Chapiteau gravé au milieu de la Planche, & cette partie de Colonne déſignée par la Lettre (I), eſt une de celles qui forment l'enceinte du Temple tout autour du Sanctuaire. (F), eſt un des Maſques, ou Maſcarons, en terre cuite, dont, ſuivant toute apparence, étoit bordée la couverture de la Galerie du Temple, & qui ſervoit en même-temps d'ornement, & de gouttière à l'écoulement des eaux de pluie (*).

(E), eſt une eſpèce de Réchaud fait en tôle, & doublé en briques, que l'on appelloit *Acerra*, ou *Thuribulum*, dont l'emploi étoit de ſervir à brûler les parfums. (K), étoit un Vaſe de terre cuite, qui s'eſt trouvé dans un endroit du Temple, mais dont on ignore l'uſage : & au-deſſus, à la Lettre (H), on a repréſenté un Siſtre en bronze, tel qu'il a été trouvé dans le Temple : il avoit environ un pied de haut. On ſait que cet Inſtrument bruyant étoit particulièrement conſacré au Culte d'Iſis.

De l'autre côté, à la Lettre (G), eſt une eſpèce de Candelabre en bronze, haut de quatre à cinq pieds, dans la forme de la plante & de la fleur du *Lothus.* A la Lettre (R), on a repréſenté le développement, en grand, du petit Monument

(*) C'eſt par inadvertence que le Deſſinateur a repréſenté ce Maſcaron ayant la bouche fermée ; car, par le grand nombre de ces Maſcarons que l'on a trouvé à Pompeii, & tous ayant la bouche fort ouverte, l'on ne peut douter qu'ils n'aient dû ſervir à l'écoulement des eaux.

deſtiné,



Divers Fragments et Détails du Temple d'Isis à Pompeïa Dessinés d'après Nature

N° 77 — Par Renard Architecte Pensionnaire du Roi à Rome — A P D R.







Vue de la petite Cour supérieure de la Maison de Campagne de Pompeï

Dessinée par Des Prés Archit.e Pension.re du Roi à Rome.



Vue de la Partie inférieure ou du Rez de Chaussée d'une Maison de Campagne découverte près de Pompeii.

destiné, comme nous l'avons dit, à servir de Purificatoire pour les Prêtres d'Isis: & de l'autre côté, à la Lettre (P), l'espèce de Four ou Cheminée de la Chambre du Gardien, ou Sacristain du Temple.

MAISON DE CAMPAGNE DE POMPEÏI.

PARMI le nombre des objets de curiosité, que l'on a découvert dans cette ancienne Ville, un de ceux qui attache & intéresse le plus, est une petite Maison, à laquelle on a donné le nom de Maison de Campagne, à cause qu'elle se trouve située hors des murs de la Ville.

C'est à un mille de *Torre del' Annonziata*, que l'on quitte le chemin de *Salerne*, & que l'on prend à droite pour aller gagner les Ruines de *Pompeïi*, qui est située à environ deux ou trois milles du Vésuve. Le premier objet que l'on rencontre, est cette petite Maison, que l'on n'apperçoit que quand on y est entré. Il en est de même du reste de la Ville qui est restée enfouie derrière les monceaux de cendre que l'on en a tirés; & c'est la raison pour laquelle on ne peut se faire d'abord une idée de ce qui composoit cette Ville, dont tous les Edifices d'ailleurs étoient peu élevés.

Il est d'abord aisé de voir, en comparant le Plan géométral de ce petit Monument, Planche 79, avec les deux Vues données sur celle-ci (ce qui est très-nécessaire pour pouvoir s'en rendre compte), que cette Maison étoit construite sur un Plan incliné, ou, pour mieux dire, sur deux Plans, dont l'un étoit plus élevé que l'autre.

La première Vue est celle de l'état actuel de toute la partie inférieure, ou du Rez-de-Chaussée de la Cour, prise de l'Entrée même de la Maison, & du point (A) sur le Plan géométral. L'on y voit sur le devant ce qui existe encore des Pilastres quarrés, dont étoit formée la Galerie couverte qui régnoit tout autour de cette Cour, ainsi que des six Colonnes qui soutenoient certainement une espèce de Portique, dont on a rendu l'effet, tel qu'il devoit être, dans le rétablissement de cette Maison, Planche 80.

Ces Pilastres quarrés étoient revêtus d'un stuc jaunâtre, & les Socles peints en noir, avec des Arabesques dans la partie intérieure; ainsi qu'on peut le voir par ceux qui se trouvent sur le premier Plan de l'Estampe.

La Partie, ou Cour supérieure de cette Maison, qui fait le sujet de la seconde

Vue, étoit, comme on le voit, décorée de plusieurs Colonnes qui formoient un Péristile fort riche, mais d'une très-petite proportion. En général, toute cette Maison est si extraordinairement resserrée dans ses détails, & dans tout ce qui la compose, qu'on a de la peine à concevoir comment ces Romains, qui étoient si grands, si magnifiques dans leurs Monumens publics, pouvoient être si minutieux dans leurs habitations particulières.

M. Hamilton, en parlant de cette Maison de Pompeïi, décrit ainsi la manière dont étoient construites la plupart de celles qui composoient cette ancienne Ville. » Un Péristile couvert & supporté par des colonnes règne autour de » la Cour, selon l'usage de ces temps. Toutes les Chambres sont en général » très-petites, & on a même trouvé que dans une de ces Chambres où étoit » un lit de fer, la muraille a été entaillée pour pouvoir le placer. Cette petite » Pièce a à peine six pieds en quarré, & cependant elle étoit élégamment peinte, » & le Pavé même étoit orné de Mosaïque.

» Le poids des matières sorties du Vésuve dans cette terrible Eruption a » endommagé toutes les parties supérieures des Maisons, mais les Plans inférieurs » se sont parfaitement conservés & paroissent aussi entiers qu'au moment où ils » ont été bâtis.

» La plus grande partie des Maisons de Pompeïi consiste en une Cour quarrée, » avec une Fontaine dans le milieu, & plusieurs petites Chambres autour qui » communiquent avec la Cour. Par la construction & la distribution de ces » Maisons, on voit que les Habitans de Pompeïi aimoient beaucoup à vivre » fort retirés ; car ils avoient peu de fenêtres donnant sur la rue, excepté » lorsque, par la nature de la construction de leurs Maisons, ils ne pouvoient » l'éviter ; & dans ce cas, les fenêtres étoient assez élevées pour que l'intérieur » fût à l'abri des regards.

» Toutes les Maisons se ressemblent les unes aux autres, autant par la distri- » bution du Plan que par la manière d'en orner les appartemens. Les Chambres » sont en général très-petites, de dix à douze pieds quarrés, & environ quatorze » ou dix-huit pieds de haut, ayant peu de communication de l'une à l'autre : » presque toutes sans fenêtres, excepté les Appartemens situés sur le Jardin & » qu'on peut penser avoir été destinés pour les Femmes «.

» Leur Cour étoit presque toujours entourée de Portiques même dans les » plus petites Maisons. Ces Galeries couvertes étoient sans doute destinées à » apporter de l'ombre & de la fraîcheur. On n'employoit point le bois de » charpente pour les Appartemens, excepté pour les fenêtres & les portes. Les » planchers étoient faits en ouvrage de Mosaïque, & le goût général étoit de

» peindre les plafonds & les murailles avec de petites Figures ou Médaillons » en Bas-Relief. Leur mérite consistoit dans la vivacité des couleurs, ainsi que » dans le choix & la délicatesse des Ornemens dans lesquels on voit que ces » Anciens ont montré beaucoup de goût & d'habileté. Quant à l'élévation des » Maisons, elles n'avoient que deux ou trois étages au plus « (1). *Account of The Discoveries at Pompeii. By Sir William Hamilton, p. 7, 8.*

---

(1) » A covered cloyster, supported by columns, » goes round the house, as was customary in many » of the houses at Pompeii. The rooms in general » are very small, and in one, where an iron bed- » stead was found, the wall had been pared away to » make room for this bedstead; so that it was not » six feet square, and yet this room was most ele- » gantly painted, and had a tesserated or Mosaic » floor. The weight of the matter erupted from » Mount Vesuvius has universally damaged the » upper parts of the houses; the lower parts are » mostly found as fresh as the moment they were » buried. The plan of most of the houses at Pom- » peii is a square court, with a fountain in the » middle, and small rooms round, communicating » with that court.

» By the construction and distribution of the » houses, it seems that the inhabitants of Pom- » peii were fond of privacy. The had few windows » towards the street, except when, from the nature » of the plan, they could not avoid it; but even » in that case the windows were placed too high » for any one in the streets to overlook them.

» Their houses nearly resembled each other, » both as to distribution of plan, and in the man- » ner of finishing the apartments. The rooms are » in general small, from ten to twelve feet, and » from fourteen to eighteen feet; few communi- » cations between room and room; almost all » without windows, except the apartments situated » to the garden, which are thought to have been » allotted to the women.

» Their *Cortiles* were often surrounded by por- » ticos, in very small houses. Not but there were » covered galleries before the doors of their apart- » ments, to afford shade and shelter. No timber » was used in finishing their apartments, except » in doors, and windows. The floors were generally » laid in Mosaic work. One general taste prevailed » of painting the sides and cielings of the rooms. » Small figures, and medallions of low relief, were » sometimes introduced. Their great variety con- » sisted in the colours, and in the choice and deli- » cacy of the ornaments, in which they displayed » great harmony and taste. Their houses were some » two, others three stories high «.



Vue des Maisons ou Boutiques qui regnoient le long de la grande Rue de Pompeii

PLAN GÉOMÉTRAL
DE
LA MAISON DE CAMPAGNE DE POMPEÏI.

LES différens Plans & Développemens d'Architecture, préfentés fur cette Planche, feront connoître encore plus la forme & la diftribution de cette jolie & curieufe Habitation. Elle étoit, comme nous venons de le dire, conftruite fur deux Etages, dont l'un étoit plus élevé que l'autre. Ainfi tout ce qui eft gravé en noir fur un de ces Plans, indique tout le Rez-de-Chauffée, c'eft-à-dire, la grande Cour inférieure, avec la Galerie qui régnoit tout autour; & ce qui eft gravé d'une fimple hachure, eft le Plan de la Maifon fupérieure, & de la Cour dont on vient de voir l'Elévation dans le Numéro précédent : la Coupe en eft gravée fur cette Planche-ci, tant celle du premier que du fecond Etage.

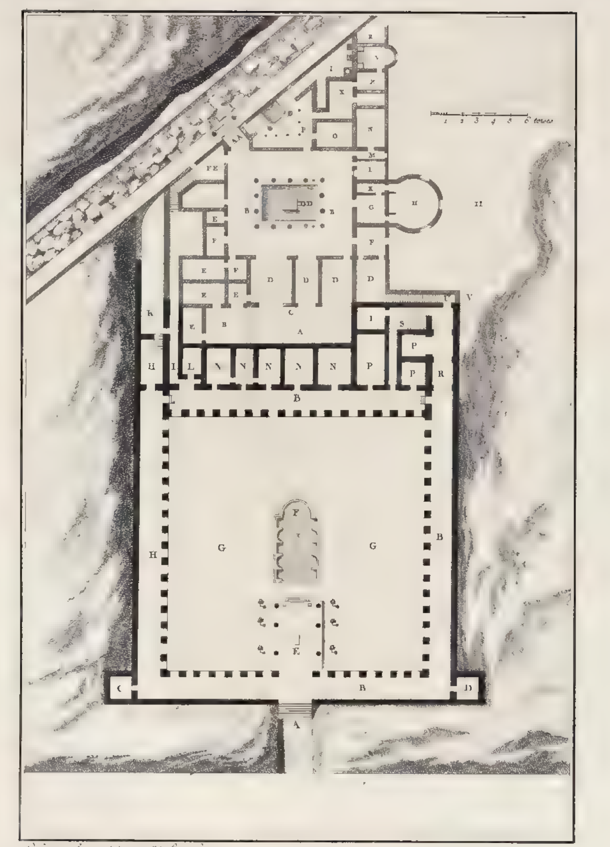
La principale Entrée de cette Maifon étoit fûrement au point (A). Elle donnoit fur un Chemin de traverfe, où l'on diftingue encore les Ornières des Voitures. C'eft à cette Porte que l'on a trouvé deux Squélettes, dont l'un tenoit une clef à une main, & dans l'autre, un fac où étoit de l'argent, des Médailles & des Camées. Le fecond devoit avoir porté un coffre rempli d'Effets précieux, comme Vafes d'argent, de bronze, &c., que l'on a trouvés tout près de lui. L'on peut penfer que c'étoit le Maître de cette Maifon avec fon Efclave : voulant fuir & emporter ce qu'ils avoient de plus précieux, ils avoient perdu trop de temps; & arrivés à la Porte, ils la trouvèrent fermée par les cendres, & y furent enfevelis tous les deux.

(B) étoit le Promenoir ou Galerie qui régnoit autour de la Cour (G); cette Cour a quatre-vingt-quatorze pieds en quarré. Les deux petites Pièces (CD) fervoient, l'une à renfermer du bled, & l'autre étoit l'Aire où il étoit battu.

A l'Entrée de la Cour étoit un Portique ouvert (E), foutenu par fix Colonnes; ce Portique étoit bordé aux deux côtés d'Arbres dont on a trouvé encore les troncs & les branchages. Il y avoit au-devant un Baffin dans la forme indiquée fur le Plan; les Conduits de plomb qui fervoient à y amener les eaux exiftoient encore en place.

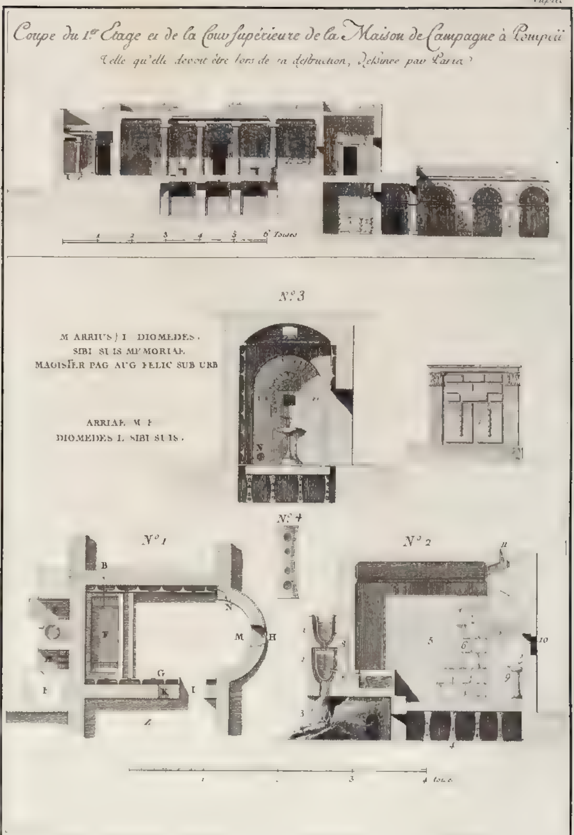
Au bout de la Galerie (H), étoit une petite Pièce voûtée en pierre, qui devoit, fuivant les apparences, fervir de Cave ou de Sellier, parce qu'elle renfermoit beaucoup de Vafes, dans lefquels il devoit y avoir eu du vin qui y étoit congelé,

&



Plan du Rez de Chaussée et du premier Etage de la Maison de Campagne à Pompeii.

N.° 79.



Dévelopement de la Chambre des Bains

Indiquée dans le Plan du 1.er Etage à la lettre V.

Gravé par Berthault

A.P.D.R.

& comme pétrifié par le temps. (I), eſt un Couloir étroit & obſcur qui donnoit entrée à une longue Cave (K) voûtée en pierre, revêtue en ſtuc, & parfaitement conſervée : elle étoit remplie de cendre juſqu'à ſix pouces de la clef de la voûte.

C'eſt au bas de l'Eſcalier qui y conduit, que l'on a trouvé vingt-ſept Squélettes de Femmes qui vraiſemblablement, dans le trouble & l'effroi, s'étoient cachées dans cet endroit reculé. Elles s'étoient toutes refugiées, les unes auprès des autres, dans un des coins à côté de la Porte ; & on a retrouvé avec leurs os, l'empreinte & la forme de leurs corps moulés & conſervés dans les cendres, avec les détails de leurs habillemens. L'on fait voir même encore, au Muſæum de Portici, l'empreinte de la gorge de l'une d'elles, avec leurs anneaux, leurs bracelets, les chaînes qu'elles portoient au col, & leurs boucles d'oreilles.

M. Hamilton remarque à ce ſujet que les cendres qui ont couvert tous les Edifices de Pompeïi, étant mêlées de beaucoup d'eau, ont dû former une eſpèce de vaſe ou limon qui a fait préciſément l'effet d'un moule. C'eſt dans cette vaſe que ſe voit l'empreinte de la gorge de cette malheureuſe Femme ſur laquelle il eſt encore poſſible de diſtinguer les traits d'une draperie fine & légère dont elle étoit couverte. Elle n'y étoit enſevelie qu'à la profondeur de cinq pieds. Mais il eſt extraordinaire que cette Empreinte curieuſe ait pu ſe conſerver auſſi entière depuis l'année 79 juſqu'à ce jour, la matière dans laquelle elle eſt formée, étant très-tendre, & cédant même à la plus légère impreſſion (*).

La Pièce (L) étoit privée de lumière, & l'on en ignore l'uſage, ainſi que des cinq petites Pièces ſuivantes (N). Celles marquées (P) étoient peintes avec ſoin, mais toujours ſans croiſées : elles ne pouvoient être que fort obſcures, à cauſe de la Galerie couverte qui, étant conſtruite en avant, devoit encore diminuer le jour.

(R), Prolongement de la Galerie, où l'on voit encore les Caiſſons quarrés dont elle étoit plafonnée. (S), l'Eſcalier deſcendant dans la Cave (T). Près de-là, un autre Eſcalier (U) pour monter au premier Etage ; & un plus grand (V), qui rendoit au Jardin ſupérieur (II).

(A) devoit être une grande Pièce du ſecond Etage de cette Maiſon, qui

---

(*) » The city was firſt covered by a ſhower of » hot pumice-ſtones and aſhes, and then by a ſho- » wer of ſmall aſhes mixed with water. It was in the » latter ſtratum that the ſkeleton above deſcribed » was found. In the Muſeum at Portici a piece of » this ſort of hardened mud is preſerved ; it is ſtam- » ped with the impreſſion of the breaſt of a woman, » with a thin drapery over it. The ſkeleton I ſaw » dug out was not above five feet from the ſurface. » It is very extraordinary, that the impreſſion of » the body and face ſhould have remained ſo entire » from the year 79 to this day, eſpecially as I found » the earth ſo little hardened, that it ſeparated » upon the leaſt touch «.

communiquoit ſur les Terraſſes de la Galerie de la Cour inférieure d'un côté, & de l'autre ſur d'autres Plate-formes (BC): mais toute cette partie, que l'on voit ponctuée ſur le Plan, eſt éboulée & ſe diſtingue difficilement.

Toutes les Pièces marquées (ED), n'avoient entre elles de communication que par ces Terraſſes, & par la Cour intérieure (B), dans le milieu de laquelle il y avoit un autre Baſſin (DD) rempli d'eau & entouré de Colonnes. Cette Cour eſt celle dont on vient de voir l'Elévation dans la Planche précédente.

Il n'y avoit dans toute cette Maiſon, de place indiquée pour recevoir un lit, que celle marquée (H), où l'on a trouvé une véritable Alcove, une Garde-robe, & trois Fenêtres donnant ſur le Jardin, dont on a reconnu encore les Compartimens, & dans lequel on diſtinguoit auſſi, lors de l'excavation, des reſtes d'Arbuſtes qui ont paru reſſembler à des Roſiers. Cette partie de la Maiſon étoit la plus ſoignée : les Peintures y ſont charmantes; & ſur-tout celles des Pièces (F. G. R.), qui compoſent l'Appartement principal.

(L), étoit la Salle à manger: (M), l'Office où l'on a trouvé les Uſtenſiles qui y étoient convenables. (N), devoit être un Garde-Meubles; parce que l'on y a trouvé des étoffes & des habits. (O), une Pièce dont rien n'indiquoit l'uſage. (P), petite Cour ornée de Colonnes à pans inégaux avec une petite Pièce d'eau: enfin (AA), Porte d'entrée, avec des Marches qui deſcendoient ſur le Parapet de la Voie publique (HH).

Mais la partie la plus curieuſe de cette jolie Maiſon, par les recherches, par l'intelligence avec leſquelles elle avoit été compoſée, & qui pourroit encore ſervir de modèle à nos Sybarites modernes, c'eſt la Pièce deſtinée aux Bains, ou Etuves, qui eſt indiquée par la Lettre (V).

(T), étoit le Fourneau où l'on faiſoit chauffer les eaux: (R), étoit le Réſervoir: & (Z), la Chambre où l'on ſe déshabilloit pour entrer dans l'Etuve; c'eſt ce qu'on peut préſumer d'après les différentes choſes qui y ont été trouvées.

On a penſé devoir donner ſur la même Planche, dans la partie à droite, la Coupe & le Développement, en grand, de cette Chambre de Bains, qui ſervoit d'Etuve en même-temps, par l'art & les moyens que l'on avoit pris pour en échauffer l'air au degré que l'on vouloit.

N°. 1. en eſt le Plan géométral. L'Eau entroit par un tuyau (B), & arrivoit par l'intérieur du mur aux Chaudières (G), pour être portée à la Baignoire (F). (D), étoit un Fourneau à faire la Cuiſine; (E), un Four; (G), indique le double Fond par où circuloit la chaleur, la forme de la Brique, & comme elle étoit poſée. (I), la Porte au-deſſus de laquelle il y avoit une ouverture pour laiſſer échapper la vapeur lorſqu'elle devenoit trop forte; (K), une petite

Ouverture dans le mur, où se mettoit une Lampe qui éclairoit les deux Pièces à la fois, & recevoit l'air de la Pièce (Z). Une Glace du côté de l'Etuve empêchoit l'air humide d'éteindre la Lampe. (M), indique une Cuvette qui recevoit de l'eau froide arrivant du Réservoir par le Conduit (N). Une petite Croisée vitrée (H) éclairoit l'Etuve: la Coupe de cette Niche, N°. 3, en fait voir la forme & la décoration.

Une autre Coupe, N°. 2, de la partie latérale, doit achever de faire connoître cette Pièce, ainsi que le Fourneau où l'eau chauffoit, & se distribuoit de la manière la plus ingénieuse. Elle arrivoit dans la Chaudière (1), & ne se déchargeoit, par une Pompe, dans la seconde (2) qu'à mesure que l'on tiroit l'eau de celle-ci. Ces deux Chaudières qui recevoient l'action du feu, d'une manière bien différente, modifioient les degrés de la chaleur : l'eau tiède, qui rentroit par degré dans l'eau bouillante, la remplacoit sans la refroidir ; & le Canal (7 & 8) fournissoit à la Baignoire l'eau tiède & l'eau chaude tout à la fois.

Lorsque dans le Fourneau (3) le bois étoit consumé, on en poussoit le charbon sous l'âtre de la Chambre, dont le plancher est soutenu par de petits piliers de terre cuite, creux & percés, comme il est représenté au N°. 4. De larges Briques posent sur ces piles ; & sur ces Briques il y a un Aire de quelques pouces d'épaisseur & une Mosaïque, qui modéroient sur le Plancher l'action d'une chaleur trop immédiate. (5), le gros Mur ; (6), l'Elévation en Briques du double fond, pour laisser circuler l'air chaud, ainsi qu'il est indiqué à la Lettre (G). Enfin (11), une Ouverture pour laisser échapper l'air.

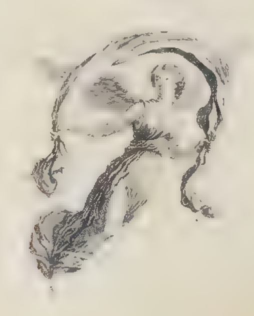
Nous avons cru devoir joindre, sur cette même Planche, l'Elévation d'un petit Monument antique, que l'on trouve sur la Voie publique, à laquelle répond la petite Maison, dont nous venons de donner la description, & à très-peu de distance de l'Entrée. C'est ce Tombeau que l'on voit gravé sur la même Planche, à côté de la petite Niche des Bains, N°. 3. Il ne porte pour toute décoration particulière, que des Faisceaux de Licteurs, qui étoient une marque d'honneur accordée, sans doute, au Maître du Tombeau.

L'Inscription que l'on trouve gravée sur la même Planche, de l'autre côté, signifie que *Marcus Diomèdes*, *Augustalis*, *Felix*, & Affranchi d'*Arria*, avoit fait élever ce Tombeau pour lui & les siens. La qualité de *Maître de Bourg*, que l'on trouve parmi ses Titres, indique que cet Affranchi devoit avoir fait une grande fortune : ce qui est encore prouvé par une autre petite Inscription, placée sur le Soubassement du Tombeau, qui dit que *Diomède*, Affranchi d'*Arria*, lui a donné sans doute par reconnoissance, une place dans ce Tombeau pour elle & les siens. Il a seize pieds sur tout sens.

RÉTABLISSEMENT
DE
LA MAISON DE CAMPAGNE DE POMPEÏI.

Si l'on veut se donner la peine de comparer cette jolie Composition avec les deux Planches précédentes, c'est-à-dire, avec la Vue de ce qui existe actuellement des Ruines de cette Maison, & avec le Plan géométral qui y est joint, l'on verra que l'Artiste n'a fait que suivre exactement ce qui lui a été indiqué sur les lieux, en rétablissant les choses dans l'état où elles devoient être avant leur destruction.

C'est, comme on le voit, la grande Cour, ou le Rez-de-Chaussée de cette Maison, prise sur la partie latérale. Les Pilastres quarrés qui existent autour de la Cour, formoient la Galerie couverte, telle qu'elle est représentée; & quant au Péristile, que l'on voit ainsi rétabli, les six Colonnes qui le soutiennent, existant encore en grande partie, ne laissent pas douter qu'elles n'aient dû être employées à cette destination & présenter le même effet. L'on a trouvé même jusqu'aux troncs & aux racines des arbres dont il étoit ombragé, ainsi que la Pièce d'Eau qui est au pied, & dans laquelle on découvroit jusqu'aux Conduits de plomb, qui avoient servi à y amener les eaux. Pour animer la Composition, & y donner de l'intérêt, l'Artiste a imaginé d'y représenter un Repas, ou une espèce de Fête Domestique, dont l'ensemble & les détails sont infiniment agréables, & dessinés d'après le Costume antique.





Vue d'une Maison de Campagne située près de l'ancienne Ville de Pompeii:
Rétablie et dessinée d'après sa forme actuelle et une partie des Colonnes encore existantes, ainsi qu'on présume qu'elle pouvoit être lors de sa destruction par la fameuse eruption du Vésuve arrivée le 24 Août 79.

N° 80

A.P.D.R



Vue du Tombeau de la Prêtresse Mammia,
situé à Pompeii. Dessiné par Desprez.



N° 81 Vue prise dans l'enceinte du Tombeau de Mammia A.P.D.R.

VUE DU TOMBEAU
DE
MAMMIA, G.de PRÊTRESSE, À POMPEÏI.

LE Monument, dont on voit l'Elévation ſur cette Planche, eſt le Tombeau de la grande Prêtreſſe *Mammia*: nous en avons donné un Plan géométral au N°. 76, à côté de celui du Temple d'Iſis. On pourra, en comparant ces deux Planches, ſe rendre mieux compte de la forme de ce Monument antique.

Il y a tout lieu de croire, par les Fragmens & les débris de Colonnes renverſées, que ce Tombeau étoit beaucoup plus élevé. La partie ſupérieure au-deſſus de cette Baſe quarrée, étoit de forme circulaire, & ornée de Colonnes & de Statues de marbre. L'on voit ſur la Planche qui en repréſente le Plan, N°. 76, la Coupe très-exacte de ce qui reſte de cet Edifice, avec le profil de la Baſe d'une des Colonnes.

(A) étoit la Porte d'Entrée de la première Enceinte; (B), la Terraſſe qui régnoit au Pourtour; (C), les Marches par où l'on montoit au *Stilobat*, ou Socle, ſur lequel portoient des Colonnes engagées qui exiſtent encore; (E) eſt la Porte de l'intérieur du Tombeau; (F), Pilier maſſif qui portoit la Voûte ſupérieure; (G), Niche principale où étoit l'Urne qui renfermoit, ſans doute, les cendres de *Mammia*; (L), d'autres Niches pour mettre apparemment d'autres Urnes.

Dans l'enceinte même de ce Tombeau, l'on a trouvé deux Foſſes ouvertes (AB), elles donnoient entrée à pluſieurs Caveaux voûtés, qui n'ont pu être deſtinés qu'à former différentes Sépultures. L'on ne doit pas penſer que l'uſage de brûler les corps fût général chez les Romains: il eſt certain qu'ils ont ſuivi dans différens temps, la coutume de les enſevelir, comme on fait parmi nous.

Quant aux Maſques que l'on a trouvé ainſi rangés & attachés ſur ce petit Mur, en face du Tombeau de *Mammia*, & tout près de ces Foſſes ouvertes, leur grandeur coloſſale ne ſauroit laiſſer croire qu'ils aient été employés à la même deſtination que tous ceux qui ont été trouvés dans toutes ces Ruines de Pompeïi. Ils ne pouvoient d'ailleurs appartenir au Tombeau de *Mammia*, qui étoit d'une proportion trop petite pour qu'ils aient pu en dépendre. Leurs expreſſions différentes rappellent l'idée des Maſques Scèniques, & c'eſt d'après

cette idée que quelques Perſonnes ont penſé que ce lieu pouvoit avoir été particulièrement affecté à la Sépulture des Comédiens de Pompeïi; ce qui n'eſt cependant qu'une conjecture, & donnée ici comme une idée aſſez communément reçue dans le Pays.

VUE D'UN TEMPLE GREC, À POMPEÏI.

A TRÈS-PEU de diſtance des murs de Pompeïi, & ſur un terrein plus élevé, on trouve les reſtes d'un ancien Temple, qui a été bâti dans le ſtyle Grec, & dans les proportions de ceux de *Peſtum.* On voit encore très à découvert l'Aire, ou Emplacement du Temple, qui étoit un quarré long, exhauſſé ſur des degrés qui régnoient au pourtour, avec une Colonnade formant une Galerie & un Périſtile. Le peu qui reſte de cet Edifice, pourroit faire croire qu'il avoit été détruit par un tremblement de terre, avant l'Eruption de l'année 79 : ce qui eſt fort vraiſemblable, puiſque le Temple d'Iſis avoit lui-même été en grande partie renverſé, ainſi qu'il eſt porté par l'Inſcription de *Popidius* qu'on y a trouvée, & dont nous avons rendu compte.

Cinq Gradins, en forme de Marches, de douze pouces d'élévation ſur quatorze de giron, régnoient autour de cet ancien Monument, & ſubſiſtent encore à l'exception de la partie du fond où elles ont été détruites. L'Entrée du Temple regardoit la Mer; & l'on montoit au Périſtile par neuf Marches de ſix pouces de haut, qui formoient un Corps avancé.

Par la diſtance qu'il y a entre les deux Fûts de Colonnes qui ſont reſtés en place, l'Architecte a trouvé qu'il y en avoit huit de face, ſur onze de profondeur. Celles du Périſtile, juſqu'à la partie du Temple qui étoit fermée, avoient trois entre-Colonnements; ce que l'on diſtingue encore par leurs Fondations, & la rupture de la Moſaïque qui en donne exactement la forme.

Ce Pavé de Moſaïque, étant conſervé dans des endroits, & rompu dans d'autres, fait voir que l'intérieur du Temple étoit diviſé en deux parties. Dans la plus reculée, qui étoit ſans doute le Sanctuaire, il reſte encore un Autel rond & iſolé; & en-dehors une longue pierre quarrée, ſur laquelle on dépoſoit les Offrandes.

L'on ne peut, au reſte, douter que ce Monument ne fût d'une beaucoup plus grande antiquité, que tous les autres Edifices de Pompeïi: ſa conſtruction étoit

1 2 3 4 5 Toises

Dessiné par Renard, Arch.

Plan et Elevation d'un Ancien Temple Grec situé à Pompeii.

N° 82



Gravé par Berthault

Vue Perspective et Rétablissement du même Temple Grec à Pompeii.

A P D R

plus élevée, plus imposante; & même, d'après les dimensions & ce qui est resté des Colonnes qui l'entouroient, il devoit être d'une proportion noble, majestueuse, & rentroit beaucoup dans le style & la forme des anciens Temples Grecs, nommés *Peripteres*.

La Plate-forme, sur laquelle ce Temple étoit construit, avoit quatre-vingt-onze pieds de long, sur soixante-trois pieds dix pouces de large. Les Colonnes d'Ordre Dorique, ont de grosseur trois pieds six pouces de diamètre: la hauteur en est inconnue, puisqu'il n'en existe point d'entière; mais on peut croire qu'elles pouvoient avoir au moins six fois leur diamètre (1).

Sur la même Planche l'on a indiqué la forme exacte de son Chapiteau, tel qu'il a été trouvé sur la place, & qui rentre absolument dans le genre de ceux de *Pestum*. On a dessiné, au-dessus, la forme & le profil de la Cimaise, qui terminoit sans doute le dessus de la Corniche. Elle est en briques, ou en terre cuite; & c'étoit par les Mascarons que les eaux devoient s'écouler.

En-dehors du Temple, & à la position marquée sur le Plan, il y avoit un autre Banc circulaire, appellé *Sedile*, de la même forme & de la même dimension que les deux qui ont été trouvés à la Porte de la Ville. Il seroit intéressant de savoir de quelle utilité étoient ces *Sedile*, dont l'usage étoit certainement public. Quelques Personnes ont prétendu que c'étoit où se prononçoient les Sentences de Police: mais il est plus naturel de croire qu'ils étoient uniquement destinés pour asseoir, & reposer les Voyageurs & les Etrangers.

---

(1) Les proportions de l'Ordre Dorique, relativement à la hauteur de la Colonne, ont varié, même chez les Grecs. A *Pestum*, les Colonnes n'ont environ que cinq fois le diamètre de hauteur: mais depuis, les Romains l'ont portée jusqu'à huit diamètres; ce qui est regardé comme la meilleure proportion, & qui a été toujours suivi.



[illegible] Pompeii. On apperçoit dans l'éloignement Castellamare [illegible] la Côte [illegible]

VUE GÉNÉRALE DU CAMP,

OU

QUARTIER DES SOLDATS,

À POMPEÏI.

A PEU de diſtance, & entre ce Temple Grec que l'on vient de décrire, & le petit Temple d'Iſis dont nous avons parlé, il y avoit un Edifice plus étendu, deſtiné certainement à ſervir de demeure, & comme de Place d'Armes pour les Exercices Militaires des Troupes Romaines. On lui a donné, par cette raiſon, le nom de Camp, ou Quartier des Soldats. Cet Edifice fort peu élevé, d'une conſtruction d'ailleurs aſſez légère, a, par ces raiſons, moins ſouffert des tremblemens de terre qui ont renverſé Pompeïi. L'expérience prouve que c'eſt en raiſon de la maſſe, & de l'élévation de ces anciens Monumens, qu'ils ont été plus ou moins détruits; & c'eſt la raiſon pour laquelle on verra que dans la Sicile, les Temples les plus giganteſques, & qui annonçoient par leur maſſe une plus grande ſolidité, ont été plus entièrement renverſés.

A Pompeïi, la plus grande partie des Edifices qu'on y a découverts, étant d'une très-petite proportion, & très-peu élevés, ont été beaucoup mieux conſervés. Dans celui-ci, l'on a trouvé tous les Murs preſque entiers, & la plupart des Colonnes encore ſur pied.

Ce Monument avoit, ainſi qu'on peut le voir par le Plan géométral, N°. 84, la forme d'un quarré long entouré de Colonnes & d'une Galerie couverte. Cette Galerie communiquoit à de petites Chambres qui exiſtoient tout autour, & qui étoient ſans doute le Logement des Soldats. La longueur de la Cour, ou Place d'Armes, a vingt-trois toiſes un pied dix pouces, ſur dix-ſept toiſes un pied cinq pouces de largeur; meſure priſe au-devant des Colonnes & dans l'intérieur de la Cour.

Les Colonnes d'Ordre Dorique, & ſans baſe, ont onze pieds de hauteur, ſur dix-neuf pouces de diamètre; & la Galerie, entre les Colonnes & le Mur, a treize pieds ſept pouces de largeur: elle ſervoit de Promenoir tout à l'entour, & de Périſtile à chaque Caſe qui, à ce que l'on croit, contenoit le Logement de quatre Soldats; opinion fondée ſur ce que l'on a trouvé quatre Armures dans chaque Chambre.

Ces



Vue Générale de l'Etat actuel des fouilles ordonnées par le Roi de Naples dans le lieu que l'on pense avoir été le Camp ou Quartier des Soldats a Pompeii.

N.° 53 Dessinée par Desprez Arch.te Pension.re du Roi a Rome. A P D R.

Ces Chambres étoient de grandeur inégale, mais toutes petites, revêtues en ſtuc, peintes en Arabeſques & pavées en Moſaïque. Elles étoient fermées d'une Porte, à deux battants, qui s'ouvroit en pouſſant en-dedans, comme on le voit par le ſeuil : car il n'exiſte plus de Linteaux antiques, ni de Planchers.

Il y avoit deux Etages à ces Logemens ; & les Caſes du ſecond Etage ſe communiquoient par une petite Galerie ſuſpendue. On voit même encore la marque des ſolives qui la formoient. Ces Chambres ne recevoient de jour que par la Porte, ou par une ouverture faite au-deſſus ; c'étoit la manière aſſez ordinaire dont les Romains éclairoient leurs Maiſons, les fenêtres paroiſſant très-rares dans leurs conſtructions. Ce n'eſt pas cependant qu'ils manquâſſent de vitres ; car on en a trouvé dans la Maiſon de Campagne dont nous avons parlé.

Cette Vue a été priſe par l'Artiſte, un peu à vol d'oiſeau, de la partie élevée où paſſe le Chemin qui conduit au Temple d'Iſis, & au Corps-de-Garde. Voyez les Lettres (A & C) du Plan général, N°. 84. Cet Aſpect deſſiné, comme on le voit, de la partie latérale du Monument, donne une juſte idée de la forme & de l'effet de ces Excavations, dont les détails ſont plus intéreſſans que l'enſemble n'eſt agréable. Elle rend compte du ſite exactement, ainſi que de l'état actuel de ces Fouilles, & de la quantité de terre dont ces anciens Edifices ſont encore couverts en partie.

Les Montagnes, que l'on apperçoit dans le fond, ſont celles de la branche de l'Apennin qui ſe termine à la pointe du *Cap Minerve.*



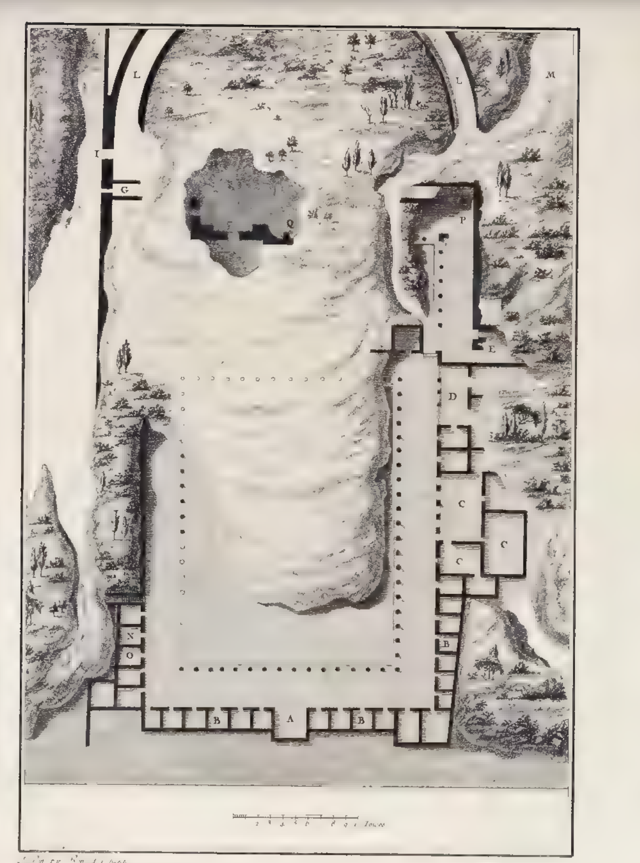
PLAN GÉOMÉTRAL
DU
CAMP DES SOLDATS,
À POMPEÏI.

CETTE Planche réunit deux objets bien intéreſſans : l'un eſt la Place du Quartier des Soldats, avec une partie du Théâtre de Pompeïi qui y communiquoit. Et ſur une plus petite Echelle, dans la Planche à droite, ſe trouvent réunis le Quartier des Soldats, le Temple d'Iſis, avec une grande partie des Edifices de cette ancienne Ville ; afin que l'on puiſſe ſe mieux rendre compte de leur enſemble, & de leur poſition relativement les uns aux autres.

En reprenant le premier de ces Plans, & en partant de l'Entrée par le côté qui touche au grand Chemin, on compte treize Caſes, ou Loges. Celle du milieu, marquée (A), étoit ouverte, & ne ſervoit que de décoration. On y a trouvé deux Trophées d'Armes, qui ſont conſervés au *Muſæum* de *Portici.* Leur grandeur, & l'embarras dont les Caſques qui entrent dans ces Trophées pouvoient être, ont donné à penſer qu'ils n'étoient là que comme Ornement ; mais comme on y a encore trouvé des reſtes de l'étoffe & du drap dont ils étoient doublés, on ne peut douter que l'on n'en ait fait uſage.

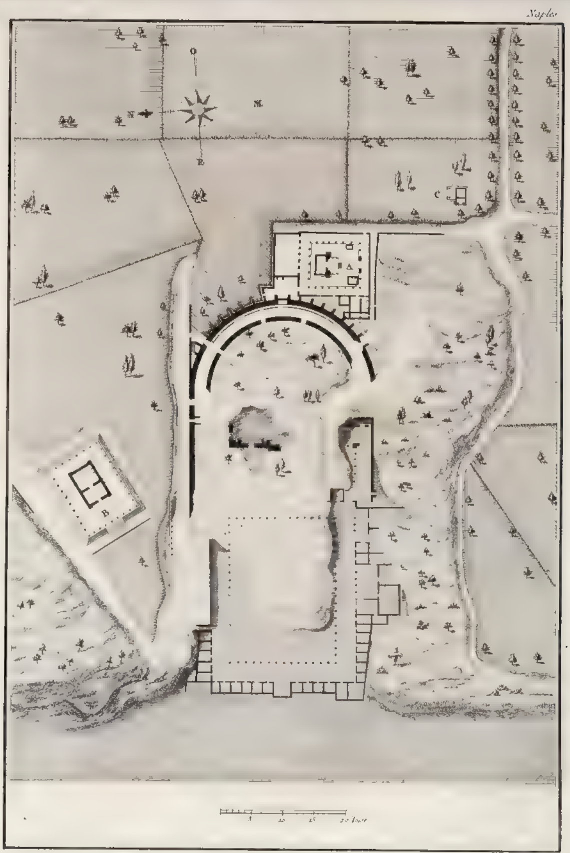
Parmi les différentes Armures antiques qui ont été trouvées dans ce Quartier des Soldats de Pompeïi, M. Hamilton (*) parle d'un Caſque ſur lequel on voit gravée la Priſe de Troyes, parfaitement repréſentée. Ces Caſques reſſemblent aſſez à ceux que l'on portoit dans nos anciennes Armures, ayant des eſpèces de viſières ou de grillages pour voir au travers. On a trouvé encore dans le même endroit une Trompette de cuivre fort curieuſe par la manière dont elle

(*) » Some are very richly ornamented, and » one particularly beautiful and intereſting, with » the principal events of the taking of Troy admi- » rably executed in relievo. Some have vizors, » like the helmets of the lower ages, with gratings » or round holes to ſee through. From their ſize » and weight, it has been diſputed, whether they » had been really worn, or were only intended as » ornaments for trophies ; but, as I was preſent » at the diſcovery of ſome of them, and ſaw » diſtinctly part of the linings which were then » adhering to them, and are now fallen out, I » have no doubt as to their having been worn. » A curious trumpet of braſs, with ſix ivory flutes » attached to the outſide of it, and all commu- » nicating to one mouthpiece, was found in one » of theſe rooms. The flutes are without holes for » the fingers. A chain of bronze hung to it, pro- » bably that the trumpeter might ſling it over his » shoulder. It might be a very proper military » inſtrument, and produce a ſpirited *Clangor Tuba- » rum*, but not much variety or harmony «.



Plan Géométral de l'Etat actuel de la fouille du Quartier des Soldats à Pompeii. Dessiné par Renard Architecte.

N.º 84.



Gravé par Berthault

Plan Général des Ruines de Pompeii, ou sont compris l'Amphithéâtre, le Camp des Soldats, le Temple d'Isis et l'Ancien Temple Grec

A.P.D.R.

étoit construite. Il y avoit six Flûtes d'ivoire qui étoient jointes à la partie inférieure & qui communiquoient à la même embouchure; ces Flûtes n'étoient point percées de trous pour y mettre les doigts : mais, étant de différentes grosseurs, leurs différens sons, réunis avec celui de la Trompette, devoient former un Instrument Militaire d'un grand éclat, quoique peut-être un peu monotone. On y voit encore une chaîne de bronze qui y est attachée, & qui devoit servir sans doute pour la porter sur les épaules.

(BB) étoient de petites Cases à-peu-près égales, fermant toutes de la même manière, par une Porte à deux battants roulants sur deux gonds, comme il sera indiqué dans une autre Planche de détails d'Architecture, N°. 87, Lettre (C). Ces Portes étoient encadrées dans des Chambranles en bois : ces Cases, peintes & pavées en Mosaïque, revêtues en stuc, étoient aussi jolies que petites, aussi propres qu'incommodes, & ne recevoient de jour, comme on l'a dit plus haut, que par le dessus de la Porte. Une Galerie couverte, qui régnoit autour de ces Logemens, devoit encore en arrêter la lumière. Mais en observant toutes les constructions de Pompeïi, il semble que les Romains habitoient de préférence les Terrasses & les Galeries, & ne se retiroient dans les Chambres fermées que pour manger & dormir.

On ignore encore absolument la forme de leurs Lits. On n'en a trouvé de vestiges dans aucune de ces Chambres, ce qui pourroit faire croire que ces Soldats ne s'y rassembloient que pour les Exercices, ou Jeux Gymnastiques: d'ailleurs tout ce qu'on y a trouvé d'Armures, sembloit plutôt fait pour l'appareil d'un Spectacle, que pour la Guerre; & cette grande Arène quarrée, longue, entourée d'une Galerie, paroissoit très-propre à cet usage.

(CC) indiquent des Pièces plus grandes : on croit que c'étoit le Logement du Commandant; & ce qui le fait penser, c'est que l'on a trouvé, à peu de distance, les Squélettes de plusieurs Esclaves, & d'un Cheval chargé d'effets précieux, d'habits & d'étoffes, que l'on enlevoit sans doute, & que l'on cherchoit à sauver. A deux Chambres plus loin (D), étoit un Péristile décoré de Colonnes, avec un Chapiteau très-agréable, que l'on trouvera avec un Fragment de Corniche, dans la même Planche de Fragmens d'Architecture, N°. 87, Lettre (A).

Ce Péristile étoit sans doute une Entrée latérale de l'Edifice. Tout près de là est encore une seconde Porte, par laquelle, en montant quatre marches, on arrive dans une autre Enceinte qui étoit également entourée d'une Galerie, dont la couverture étoit soutenue par une Colonnade, du même Ordre Ionique que la Loge, ou Péristile, qui est à côté. A droite est l'Entrée (E) d'un petit

Théâtre, qui devoit avoir été couvert. On ne voit que l'extrémité des Gradins qui y conduisoient, le reste étant encore comblé.

On a pensé que ce petit Théâtre, qui étoit couvert, devoit être ce que les Anciens appelloient *Odeum.* Ces sortes de Théâtres étoient destinés pour des Exercices de Chants & de Déclamation, qui exigeoient par conséquent d'être plus renfermés & moins étendus.

Sur un Mur mitoyen de cet *Odeum*, & du grand Théâtre qui terminoit tout cet Edifice, l'on a trouvé cette Inscription.

C. QUINCTIUS. C. F. VAL.
M. PORCIUS. M. F.
DUO VIR. DEC. DECR.
THEATRUM TECTUM.
FAC. LOCAR. IDEMQ. PROBAR.

Ce qui veut dire, *Caïus Quinctius, fils de Caïus Valerius, & Marcus Porcius, fils de Marcus, tous deux Duumvirs, ont, en vertu du Décret des Décurions, donné le Prix du Théâtre couvert, & l'ont approuvé*, (ou reçu l'Ouvrage).

A l'autre extrémité, & à l'angle à gauche de l'Entrée des Soldats, sont cinq Cases qu'on voit à découvert. L'on a trouvé dans celle marquée (O), un Moulin à bras dont on verra la Figure & la Coupe, N°. 87, Lettre (D).

A côté de cette Pièce, il y en a une autre, que l'on pense avoir servi de prison; on y mettoit les Soldats aux fers. Il paroît, par la forme de ces fers, que les Prisonniers étoient seulement attachés par les pieds, que l'on tenoit engagés dans une pièce de bois épaisse, recouverte de fer & arrêtée par de fortes chevilles: mais ce qui devient une très-forte preuve de ce sentiment, c'est que l'on y a trouvé, & que l'on y voit encore plusieurs Squélettes rangés à côté les uns des autres. Ces Malheureux, oubliés dans l'épouvante & l'effroi universel, n'avoient pu se sauver comme les autres Habitans.

Une remarque qu'a faite à ce sujet M. Hamilton, c'est qu'à toutes les têtes de ces Soldats, ainsi que des autres Squélettes trouvés à Pompeïi, les dents sont d'une conservation singulière, ce qui sembleroit provenir, à ce qu'il croit, de ce que les Anciens ne connoissoient point le sucre & n'en faisoient par conséquent point d'usage (*).

(*) » It is certain, that in these sculls, and in many others, that have been found at Pompeii, the » teed are remarkably sound; perhaps among the Ancients, who did not make use of sugar, they might » not be so subject to decay as ours «.

L'on



Vue Perspective de la Colonnade du Camp des soldats à Pompeii,
Prise dans l'intérieur des fouilles et du côté de l'entrée par Desprez.



Vue prise dans l'intérieur des fouilles du Camp des soldats à Pompeii
Par Desprez Archte. et Pensionre. du Roi à Rome.

L'on ne peut douter, par les restes de tout cet Edifice, qu'il n'ait fait partie, & servi de Péristilo au Théâtre de Pompeïi, dont la totalité, quoiqu'encore couvert dans la plus grande partie, en laisse cependant assez appercevoir, pour qu'on en ait pu indiquer la forme & la situation sur ce Plan.

Le *Proscenium*, ou l'avant-Scène, ainsi qu'on peut le voir par l'ouverture & l'excavation que l'on a faite à la Lettre (Q), existe en grande partie, & paroît fort semblable, pour la forme, à celui d'Herculanum. (LL) étoit le Corridor qui tournoit tout autour, & où répondoient les Vomitoires par où les Spectateurs se rendoient au Spectacle.

Il est certain que, pour assurer & indiquer ainsi la forme & l'étendue de ces Monumens, il falloit, dans l'Artiste auquel nous en devons les Plans, un coup-d'œil bien exercé & bien intelligent, pour avoir pu les saisir avec autant d'adresse, malgré toutes les difficultés, & la vigilance des Gardes dont il étoit sans cesse entouré. Au reste, ces Apperçus & ces Vues, quoique rendus avec toute l'exactitude possible, nous laissent encore à desirer de connoître dans toute leur étendue ces précieux restes de l'antiquité.

VUES PRISES DANS L'INTÉRIEUR
DE
LA FOUILLE DU CAMP DES SOLDATS,
À POMPEÏI.

Des Vues plus détaillées, & prises de plus près dans l'intérieur même de ces Fouilles, rendront encore mieux compte de la forme, & de l'effet de cette Colonnade, ou Péristile, qui étoit, comme on le voit, d'un Ordre Dorique & sans base.

La première Vue, gravée au-dessus du N°. 85, est prise de l'Entrée même du Quartier des Soldats, à la Lettre (A) sur le Plan géométral, N°. 84, ou un peu plus loin, vers la Lettre (B), à droite, afin de pouvoir découvrir le développement, & la suite entière de la Colonnade, vue en perspective.

La seconde petite Vue qui est au-dessus, a été prise de l'extrémité de la même Galerie à droite, un peu au-dessus de la Lettre (C). L'on y voit à droite

une partie du Périſtile (D), qui étoit décoré d'un Ordre Ionique, dont il reſte encore une Colonne entière également ſans baſe, ainſi que l'Ordre Dorique qui eſt vis-à-vis: & dans le fond, l'on apperçoit les Marches par où l'on alloit, en détournant à droite, à l'*Odeum*, ou petit Théâtre couvert; ainſi qu'il eſt marqué ſur le même Plan, à la Lettre (E).

La troiſième Vue de ce Monument, ſur l'autre Planche, N°. 86, eſt priſe du même point (C), en face du Maſſif de terre qui n'eſt point encore enlevé, & laiſſe appercevoir toute la Colonnade du côté de l'Entrée (A). Cette ouverture que l'on voit dans le Maſſif, a été faite pour s'aſſurer s'il n'y auroit point quelques Statues, ou quelques autres Monumens au milieu de la Colonnade: mais on n'y a rien trouvé.

La Vue gravée au-deſſus, repréſente les Ruines d'une petite Maiſon, qui eſt bâtie à trois étages ſur les murs mêmes de Pompeïi. Il paroît, par les Plans différens de chacun des Edifices qui compoſoient cette Ville, qu'elle avoit été en général conſtruite ſur un terrein fort inégal.

On pourroit penſer auſſi qu'elle avoit pu être bâtie ſur un ancien crater de Volcan, ou bien que ſon ſite avoit quelque communication intérieure avec le Véſuve; puiſque dans un Caveau, que l'on a découvert ſur une Terraſſe de cette petite Maiſon, il exiſte encore une moſète aſſez ſuffoquante pour que l'on n'y entre qu'avec précaution. C'eſt dans ce même lieu que l'on a trouvé un Squélette, étendu à côté d'une grande jatte, près d'un fourneau qui devoit chauffer deux Chambres de Bains, & une troiſième en forme de Rotonde, qui ne recevoit de jour que par le Plancher.

La Vue de ce lieu, également intéreſſant pour les Naturaliſtes & les Antiquaires, ſe trouve gravée au N°. 89, & nos Lecteurs l'auront déja pu voir dans le premier Volume & le ſecond Chapitre de cet Ouvrage. Nous avons reclamé leur indulgence ſur cette tranſpoſition de Gravure, ſans doute fort déplacée. Mais il n'y a d'autre remède, que d'aller retrouver cette Eſtampe. Cette Vue, attachante par ſon effet autant que par le ſujet qu'elle repréſente, a été deſſinée d'après nature, par un de nos Artiſtes, dont les moindres Ouvrages portent toujours avec eux de l'intérêt, & un grand caractère.

Près d'un grand Vaſe, qui peut avoir trois pieds & demi de diamètre, & d'une Cuve taillée, à ce que l'on penſe, en forme de Bain, étoit couché ſur un monceau de cendre ce Squélette, que l'on a reconnu pour être celui d'une Femme. Tout porte à préſumer que cette Infortunée a été l'une des Victimes de l'Eruption de 79, puiſqu'elle a été conſervée dans ce même lieu depuis ce temps. Elle a été trouvée dans la place où elle étoit alors, & dans l'attitude



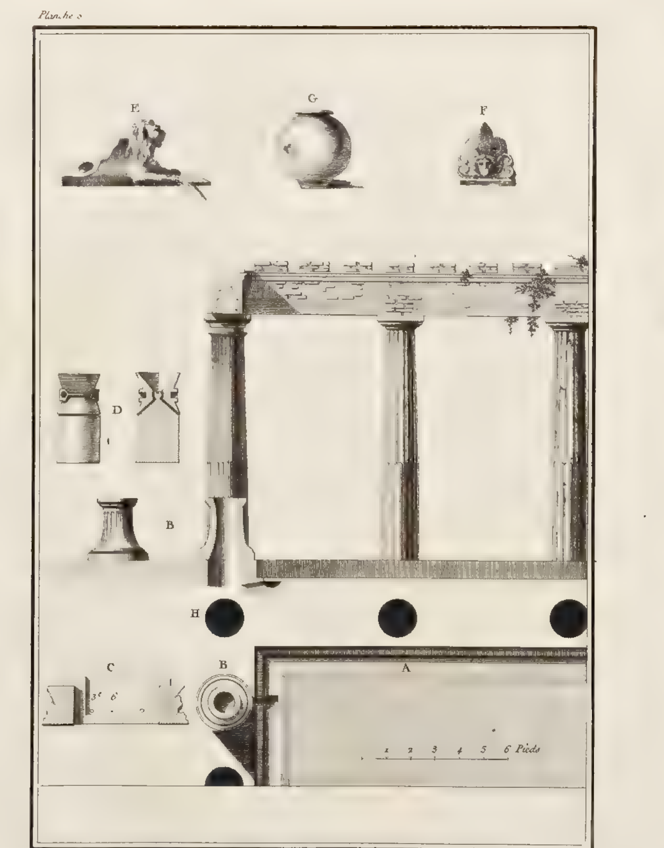
Vue d'une petite Maison bâtie sur les murs de Pompeii.



Vue Perspective de la Colonnade du Quartier des soldats à Pompeii,
prise dans l'interieur des fouilles sur la partie latérale à droite.

V.e 86. A.P.D.R.

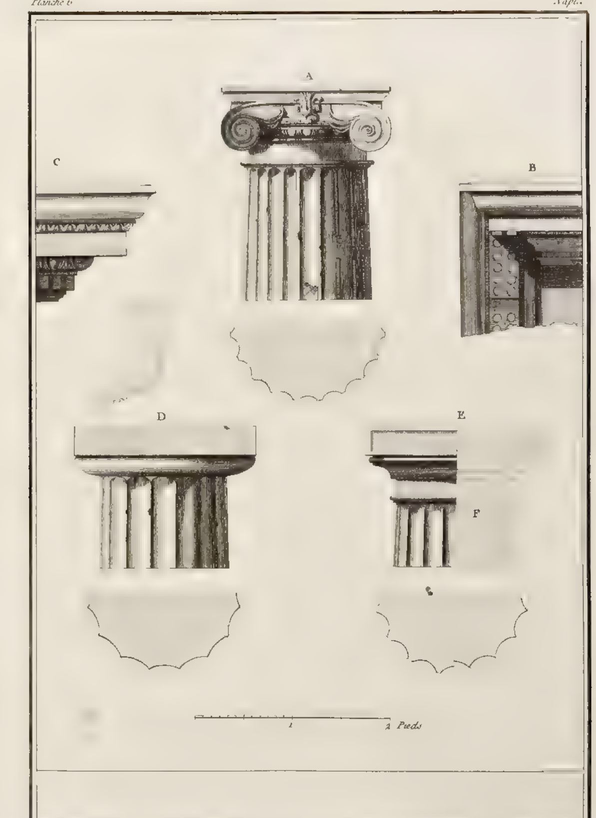
Planche 5



Plan et Élévation d'un Angle de la Colonnade du Quartier des Soldats à Pompeia

N.° 87.

Planche 6 — Napl.



Divers fragments et détails d'Architecture du Quartier des Soldats à Pompeia

A.P.D.R.

d'une Perſonne tombée à la renverſe, ſans doute par quelque ſuffocation ſubite.

C'eſt à ce que nous dit M. *Hamilton*, à ſa ſollicitation & par ſes conſeils, que l'on s'eſt déterminé à laiſſer ce Squélette reſpectable dans le même lieu & dans la même poſition où il avoit été découvert. Conſervé dans ce lieu, il y fait une impreſſion infiniment attachante, tranſporté ailleurs, il n'eſt plus d'aucun intérêt. Il eſt bien malheureux qu'on n'ait pas pu faire la même réflexion avant de déplacer tant de richeſſes en Inſcriptions, en Peintures, Statues, Colonnes, qui dans le Muſæum de Portici ont toujours une valeur plus ou moins grande, mais qui, reſtées dans leurs mêmes places, devenoient d'un prix & d'une curioſité ineſtimables.

Cette vapeur méphetique exiſte encore dans ce lieu, & quelquefois même au point de n'y pouvoir entrer ſans danger (1). Cependant, dans de certains temps, elle y eſt moins ſenſible; & l'on peut remarquer à ce ſujet, & également pour la Grotte du Chien, que ces ſortes d'émanations méphetiques éprouvent des variations qui dépendent ou de l'état de l'Atmoſphère, plus ou moins humide, ou peut-être encore de l'état même des Volcans qui les avoiſinent, & avec leſquels elles ont une communication.

PLAN ET ÉLÉVATION.

L'INTÉRÊT qu'inſpirent ces Monumens antiques, nous a engagé d'entrer dans tous les détails qui peuvent les concerner, afin de laiſſer le moins qu'il ſera poſſible à deſirer dans la deſcription que nous en donnons à nos Lecteurs.

Ces deux Planches-ci renferment des détails ſur la conſtruction de l'Edifice, dont on vient de voir des Vues priſes de différens côtés, & rendent compte de la forme première des Colonnes qui le compoſoient, ainſi que des changemens qui y ont été faits dans le temps même.

La Lettre (A), au bas de la Planche à gauche, indique d'abord un Conduit en pierre de taille qui étoit fait pour recevoir les eaux du toît de la Galerie, & qui les conduiſoit à chaque angle du quarré, dans une Citerne, d'où on la tiroit au beſoin par de petites ouvertures, ou eſpèces de puits dans l'entre-deux

(1) On nous aſſura qu'un malheureux Cordelier qui y étoit deſcendu, pour un beſoin, ſans en connoître le danger, en fit une expérience funeſte; elle étoit légère lorſque nous y entrâmes & ne s'élevoit qu'à un pied & demi de terre. J'éprouvai en me baiſſant qu'elle étoit âcre & ſuffoquante.

des Colonnes. Voyez la Lettre (B) ſur ce même Plan, ainſi que l'Elévation qui eſt au-deſſus.

Dans cette Elévation, l'on rend compte très-exactement de la forme & des variétés de ces Colonnes, ainſi que de la manière dont étoit conſtruit l'Entablement qu'elles ſupportoient. Il étoit fait en partie en bois, & le reſte en briques, ainſi qu'il eſt indiqué par la Gravure. Cet Entablement étoit terminé, dans toute ſa longueur, par des Fleurons, ou Maſcarons (F), tels que l'on en rencontre un très-grand nombre dans les Ruines de Pompeïi; & c'eſt auſſi ce qui a donné à l'Artiſte l'idée de terminer, par des Ornemens de cette eſpèce, tous ces Monumens antiques, dans les rétabliſſemens qu'il en a faits.

A chaque angle il y avoit une Gouttière en forme de Tête de Lion (E).

Une ſingularité remarquable, c'eſt que cette Galerie de Colonnes, bâtie d'abord en pierres d'un Ordre Dorique antique, ſans baſe, d'un ſtyle pur & d'un travail fini, avec des cannelures profondes d'une Arrête très-vive, avoit été recouverte d'un ſtuc, qui avoit non-ſeulement amolli les formes, mais même les avoit changées, comme on peut le voir aux Lettres (EFD) dans la Planche à droite, où ce changement eſt indiqué par des points ſur la forme première. Ce changement, ainſi que l'Enduit, peint alternativement en rouge, en jaune & en verd, enfin la cannelure amortie juſqu'à plus de la moitié de la hauteur de la Colonne, annoncent un bien mauvais goût dans l'Edile, ou Proconſul, qui en étoit l'Auteur, ou la barbarie des Romains, toutes les fois qu'ils s'écartoient des formes Grecques (*).

Au-deſſus, à la Lettre (A), eſt le développement du joli Chapiteau, d'Ordre *Ionique*, qui décoroit la Loge, ou Périſtile dont nous avons parlé à la Planche 84, Lettre (D), & qui étoit près du Logement du Commandant. C'eſt, comme nous l'avons dit, le même Chapiteau, dont étoit décorée la principale Porte de Pompeïi. (C & B) ſont des Profils de la Corniche de ce Périſtile.

L'on retrouve encore ſur une de ces Planches à gauche, à la Lettre (D), les Figures & la forme du petit Moulin à bras, dont nous avons parlé, & qui a été trouvé dans la Chambre, Lettre (O) du Plan Géométral, N°. 84. Il eſt auſſi ſimple que commode, & paroît entrer dans la forme & le genre de nos Moulins à Café. Il étoit fait d'une pierre rocailleuſe, qui n'avoit que le poids

---

(*) L'on voit encore ſur pluſieurs de ces Colonnes des noms de Soldats écrits par eux avec la pointe d'un couteau ou avec leur épée, ſoit en Grec ſoit en Latin. Et dans quelques autres endroits, on apperçoit encore ſur les murailles des traits de Deſſins groſſièrement faits, mais où l'on peut diſtinguer qu'on a voulu repréſenter ou des Lutteurs combattants, ou des Soldats armés & portant les mêmes Armures & les mêmes Caſques qui ont été trouvés dans ce lieu.

nécessaire

Rétablissement du Quartier des Soldats à Pompeii, ainsi que du Théatre qui le terminoit

N.° 88. (Composé et élevé conformement au Plan Géometral, et à ce qui existe encore de ces Ruines). Par Desprez Architecte et Pensionnaire du Roi à Rome). A.P.D.R.

néceſſaire pour fixer le grain, avant de le broyer & le moudre. Un reſte de ſoudure en plomb incruſté dans le noyau du centre, pourroit faire croire qu'une pièce de bois, ou une barre de fer, ainſi qu'il eſt indiqué par la ligne ponctuée, fixoit la baſe contre les deux planchers. Deux autres barres incruſtées & chevillées dans la partie latérale, en rendoient la rotation & le mouvement très-faciles. La hauteur de ce Moulin portatif eſt de trois pieds ſept pouces ſix lignes, & la largeur de vingt-un pouces.

RÉTABLISSEMENT.

NOUS avons cru devoir terminer les Deſcriptions très-détaillées de ce Monument, par la repréſentation de ce qu'il pouvoit être avant ſa deſtruction, & de l'uſage auquel il y a tout lieu de croire qu'il étoit employé.

L'on ne peut douter, ainſi que nous l'avons déja dit dans ces Notes, & qu'il eſt aiſé de s'en aſſurer par l'inſpection du Plan géométral de cet Edifice, qu'il ne fût deſtiné au Logement & aux Exercices Militaires des Troupes Romaines; mais en même-temps il devoit, à ce que nous croyons, ſervir de *Périſtile* & d'Entrée au grand Théâtre qui le terminoit: auſſi l'Artiſte a-t-il cherché à donner, dans cette Compoſition intéreſſante, une idée de ce que pouvoit être la Ville de *Pompeïi* dans ſes plus beaux jours. En conſéquence, il a choiſi le moment où le *Préteur*, principal Perſonnage de *Pompeïi*, traverſe la Place d'Armes dans le plus grand appareil, pour aller au Théâtre, où tout le Peuple eſt déja raſſemblé: il eſt entouré de Licteurs: toutes les Troupes ſont ſous les armes, & lui rendent ſur ſon paſſage les honneurs ordinaires.

Ce Deſſin eſt du plus grand intérêt, parce que tout y eſt exactement rendu. L'on y voit premièrement la grande Cour, ou Place d'Armes du Camp des Soldats, entourée de la Colonnade d'Ordre Dorique, & de la Galerie qui donnoit entrée à toutes les Caſes, ou Logemens; enſuite la Cour des deux Théâtres, ſéparée de la première par le Périſtile de Colonnes en face; enfin le derrière de l'avant-Scène, ou *Proſcenium* du Théâtre avec ſes trois ouvertures, & l'Amphithéâtre rempli de ſes Spectateurs.

D'un côté eſt également rétablie l'Elévation de l'*Odeum*, ou Théâtre couvert dont nous avons parlé; & de l'autre, le Temple Grec, qui étoit, comme nous l'avons dit, ſur une partie de la Ville plus élevée: en face, & dans l'éloignement, le petit Temple d'*Iſis*, qui étoit attenant & derrière le Théâtre: le tout terminé

par le menaçant & terrible Vésuve. Ainsi l'on peut dire que cette Composition est un aspect général de toute cette partie de la Ville de Pompeïi.

Nous rappellerons cependant, ce que nous avons dit à l'occasion du rétablissement du Temple d'*Isis*, que la proportion des Figures est également plus petite ici qu'elle ne devroit être ; ce qui fait paroître le Monument plus élevé, & plus vaste qu'il n'est en effet.

La Cour, ou Place d'Armes, a réellement vingt-trois toises de longueur, sur dix-sept de large; & les Colonnes, dix pieds de hauteur. Par la grandeur des Figures, elles pourroient être estimées d'environ dix-huit. Cette licence, dont nous faisons l'aveu, tourne, dans les représentations que nous en donnons, au profit des Amateurs, & à la louange de l'Artiste, qui, sans détruire les points principaux de vérité de ces Monumens, les offre avec plus de majesté, d'intelligence & de goût.



CHAPITRE ONZIÈME.

DESCRIPTION

DES

CHAMPS PHLÉGRÉENS,

PRÉCÉDÉE

D'UNE NOTICE SUCCINTE

SUR

L'ORIGINE ET LES CAUSES DES VOLCANS,

AVEC

LES VUES DES MONUMENS ANTIQUES

DE

POUZZOLE, BAYES, CUMES, BAULI ET MISENE.



Sulphure & Igni
Semper anhelantes, coctoque bitumine campos
Oftentant, Tellus atro exundante vapore
Sufpirans, uftifque diù calefacta medullis
Æftuat & Stygios exhalat in aëra flatus.
Parturit, & tremulis metuendum exfibilat antris,
Interdumque cavas luctatus rumpere fedes,
Antexire foras, fonitu lugubre minaci
Mulciber immugit, laceratque vifcera terræ
Mandit, & exefos labefactat murmure Montes.

Silius Italicus, Lib. XII.



ESSAI



ESSAI OU NOTICE SUCCINTE

SUR

LES CAUSES ET L'ORIGINE DES VOLCANS.

La deſcription que nous avons faite du Véſuve dans notre premier Volume s'étant trouvée néceſſairement un peu étendue, nous avons penſé devoir rapporter ici, & à la tête de celle que nous avons à faire des *Champs Phlégréens*, quelques réflexions ſur les cauſes & l'origine des Volcans, dans leſquelles nous chercherons à préſenter en peu de mots ſous les yeux de nos Lecteurs, quelques-unes des idées & des notions les plus admiſes par les Phyſiciens, ſur ces grands phénomènes de la nature.

L'on ſait que les *Champs Phlégréens* ne ſont effectivement qu'un aſſemblage de Volcans réunis qui, de tous les temps & aux époques les plus reculées, ont fait éprouver à toute cette partie des environs de Naples autant & plus de révolutions que le Véſuve. Le Pays lui-même & tout ſon Territoire n'eſt, pour ainſi dire, qu'un amas, qu'un compoſé de ſubſtances & de matières qui ont anciennement ſubi l'action des feux ſouterreins; parmi les anciens *Craters* dont tout ce Canton eſt hériſſé, le Volcan de la *Solfaterra*, qui eſt peut-être un des moins conſidérables, n'avoit, du temps de *Strabon*, d'autre nom que celui de *Forum Vulcani*, parce qu'il eſt à croire que du vivant de cet Hiſtorien,

ou long-temps avant lui, la *Solfaterra* avoit été un des Volcans les plus redoutables que l'on connût (1).

Diodore de Sicile, en parlant de la Plaine de *Cumes* & des Volcans qui l'environnent, nous la dépeint ainſi: *Phlegreus quoque Campus is locus appellatur à colle nimirum, qui Æthnæ inſtar ſiculæ, magnam vim ignis eructabat.* Cependant quelques Auteurs ont penſé, & non ſans vraiſemblance, que la Montagne indiquée par cet Hiſtorien n'eſt autre que le Véſuve, & que l'on devoit croire que le nom de *Champs Phlégréens* s'étendoit à une grande partie de la Campanie, dans laquelle le Volcan du Véſuve aura toujours joué le premier rôle.

Mais cette opinion, fort indifférente en elle-même, n'eſt pas ce qui doit nous arrêter dans ce moment-ci. Ce dont nous allons nous occuper & ce dont nous deſirerions rendre raiſon d'une manière un peu ſatisfaiſante, c'eſt de ſavoir à quoi nous devons attribuer non-ſeulement la cauſe & l'origine des Volcans eux-mêmes, mais de ce qui en détermine les phénomènes & les effets les plus redoutables.

On n'attendra pas ſans doute de nous que nous oſions prononcer ſur une queſtion auſſi difficile à réſoudre, & ſur laquelle, depuis qu'il y a des Volcans & des Phyſiciens, les ſentimens & les avis ont été ſi partagés; tout ce que nous pouvons faire ici, eſt de rendre compte de quelques-unes des opinions qui ont exiſté juſqu'ici, & de laiſſer choiſir celle qui paroîtra la plus vraiſemblable.

Rien n'eſt comparable à la fureur des Volcans, puiſqu'ils attaquent en même-temps l'air, la terre & la mer, & portent par-tout l'effroi, la déſolation & la mort. Voici d'abord le Tableau que M. *de Buffon*, ce Peintre éloquent de la Nature, nous fait de ces terribles ſoupiraux de notre Globe dans ſa Théorie de la Terre. » Les Montagnes ardentes (dit-il), qu'on appelle Volcans, » renferment dans leur ſein le ſoufre, le bitume & les matières qui ſervent » d'aliment à un feu ſouterrein, dont l'effet, plus violent que celui de la poudre » ou du tonnerre, a de tout temps effrayé, étonné les hommes & déſolé la » terre.

» Un Volcan eſt un canon d'un volume immenſe, dont l'ouverture a ſouvent » plus d'une demi-lieue; cette large bouche à feu vomit des torrens de fumée » & de flammes, des fleuves de bitume, de ſoufre & de métal fondu, des » nues de cendres & de pierres, & quelquefois elle lance à pluſieurs lieues de » diſtance, des maſſes de rochers énormes, & que toutes les forces humaines

(1) Forum Vulcani *Campus circumquâque incluſus ſuperciliis ignitis, quæ paſſim tanquam à Caminis incendium magno cum fremitu expirant.* Strab.

» réunies ne pourroient pas mettre en mouvement; l'embrasement est si terrible, » & la quantité des matières ardentes, fondues, calcinées, vitrifiées que la » Montagne rejette est si abondante, qu'elles enterrent les Villes, les forêts, » couvrent les campagnes de cent & de deux cents pieds d'épaisseur, & forment » quelquefois des Collines & des Montagnes qui ne sont que des monceaux » de ces matières entassées.

» L'action de ce feu est si grande, la force de l'explosion est si violente, » qu'elle produit par sa réaction des secousses assez fortes pour ébranler & faire » trembler la terre, agiter la mer, renverser les Montagnes, détruire les Villes » & les Edifices les plus solides à des distances même très-considérables.

» Ces effets, quoique naturels, ont été regardés long-temps comme des » prodiges, & quoiqu'on voye en petit des effets assez semblables à ceux des » Volcans, LE GRAND, de quelque nature qu'il soit, a si fort le droit de nous » étonner, que je ne suis pas surpris que quelques Auteurs aient pris ces » Montagnes pour les soupiraux d'un *feu central*, & le Peuple pour les bouches » de l'Enfer. L'étonnement produit la crainte, & la crainte la superstition; les » Habitans de l'Isle d'Islande croyent que les mugissemens de leur Volcan sont » les cris des Damnés, & que leurs Eruptions sont les effets de la fureur & du » désespoir de ces Malheureux.

» Tout cela n'est cependant que du bruit, du feu & de la fumée, il se trouve » dans une Montagne des veines de soufre, de bitume & d'autres matières » inflammables, il s'y trouve en même-temps des minéraux, des *pyrites* qui » peuvent fermenter, & qui fermentent en effet toutes les fois qu'elles sont » exposées à l'air ou à l'humidité, il s'en trouve ensemble une très-grande » quantité, le feu s'y met, & cause une explosion proportionnée à la quantité » des matières inflammables, & dont les effets sont aussi plus ou moins grands » dans la même proportion; voilà ce que c'est qu'un Volcan pour un Physicien. » Il lui est facile d'imiter l'action de ces feux souterreins, en mêlant ensemble » une certaine quantité de soufre & de limaille de fer qu'on enterre à une » certaine profondeur, & de faire ainsi un petit Volcan dont les effets sont les » mêmes, proportion gardée, que ceux des grands, car il s'enflamme par la » seule fermentation, il rejette les pierres & la terre dont il est couvert, & il » produit de la fumée, de la flamme & des explosions «.

Voilà en peu de mots, & dans ce Tableau tracé par M. *de Buffon*, le résultat des principes de Physique les plus universellement adoptés sur l'objet dont nous avons à nous occuper, mais nous seroit-il permis de les étendre, & de les développer ici un peu plus.

Dans un temps où la Phyſique & toutes les connoiſſances humaines étoient encore dans l'enfance, il étoit ſans doute bien difficile que les recherches que l'on pouvoit faire alors ne portâſſent ſur des conjectures chimériques & dénuées de toute vraiſemblance Le feu fut effectivement regardé long-temps comme étant le ſeul & le principal auteur de tant de phénomènes effrayans.

La terre paroiſſant ébranlée juſques dans ſon centre même, on ſuppoſa que notre Globe renfermoit dans ſon ſein un amas immenſe de feu, toujours en action : c'eſt-là ce que le plus grand nombre des Phyſiciens déſignoient alors par *feu central*. Ce ſentiment fut regardé comme le plus propre à rendre raiſon des effets incroyables des Volcans. Il n'eſt point douteux que le feu n'ait la plus grande part à ces phénomènes; mais il n'eſt point néceſſaire pour en trouver la cauſe de recourir à des hypothèſes idéales & chimériques, ni de ſuppoſer un amas de feu dans le centre de la terre, où jamais l'œil humain ne pourra pénétrer. Pour peu qu'on ait obſervé la nature & la ſtructure de notre Globe, on s'appercevra que, ſans deſcendre à des profondeurs impénétrables aux hommes, on rencontre en pluſieurs endroits des amas de matières combuſtibles & aſſez agiſſantes pour produire tous les effets que nous avons indiqué.

On ſera convaincu de cette vérité, ſi l'on veut ſur-tout faire attention aux couches immenſes de charbon de terre, aux amas de bitume, de tourbes, de ſoufre, d'alun, de pyrites, &c. qui ſe trouvent enfouis dans l'intérieur de notre Globe. Toutes ces matières ſont propres à exciter des embraſemens, & à leur ſervir d'aliment lorſqu'ils ont été une fois excités. En effet, l'expérience nous apprend que les ſubſtances bitumineuſes qui ſe rencontrent dans les mines d'alun & de charbon de terre, après avoir été entaſſées & expoſées pendant quelque temps au ſoleil & à la pluie, prennent feu d'elles-mêmes, & répandent une véritable flamme. Ces phénomènes ſont les mêmes que ceux que la Chymie nous préſente dans les inflammations des huiles par les acides & dans les pyrophores (1). D'ailleurs nous ſavons que les ſouterreins des mines ſont ſouvent remplis de vapeurs qui prennent très-aiſément feu, & qui produiſent alors des effets auſſi violens que ceux du tonnerre.

Quelques-unes de ces vapeurs, pour s'enflammer d'elles-mêmes, n'ont beſoin que d'en rencontrer d'autres, ou même de ſe mêler avec l'air pur qu'elles mettent

(1) On donne le nom de *pyrophores* à pluſieurs ſubſtances qui, par un procédé chymique, ſont douées de la faculté de s'incendier ſpontanément à l'air & de devenir un charbon embraſé. Le Chymiſte *Homberg* dut au haſard l'invention du *pyrophore*, & depuis lui, pluſieurs Chymiſtes en ont produit avec différentes préparations : le *foie de ſoufre*, uni avec le charbon & de la limaille de fer, ou bien de l'alun & du ſoufre préparés & unis en de certaines doſes, forment les pyrophores les plus connus, mais la Chymie en produit de différentes eſpèces.

en expanſion, & de cette manière elles peuvent produire une eſpèce de tonnerre ſouterrein. Ces vapeurs ſont produites ſur-tout par les *pyrites* qui ſe décompoſent : on ſait que ces ſubſtances minérales ſe trouvent en très-grande abondance dans toutes les parties de la terre. On en diſtingue de différentes ſortes, ſuivant la quantité & l'eſpèce de métal qu'elles renferment, il y a des *pyrites* cuivreuſes, martiales, ſulfureuſes, &c. Cette dernière claſſe, ſur-tout, eſt abondamment répandue dans les entrailles de la terre, & on la regarde avec raiſon comme une des cauſes premières des feux ſouterreins, ainſi que l'origine des eaux chaudes ou *thermales*. Ces pyrites ſulfureuſes ſe décompoſent par le contact de l'air, s'enflamment, & il eſt aiſé de concevoir qu'étant en prodigieuſe abondance dans l'intérieur de certaines Montagnes, elles y produiſent par leur inflammation & la réſiſtance qu'elles éprouvent, des détonations & des exploſions dont il réſulte des tremblemens de terre ou d'autres effets pareils.

De quelque façon que les embraſemens ſe produiſent dans le ſein de la terre, ils ont un beſoin indiſpenſable de l'air; le feu ne peut point s'exciter ſans le contact de l'air, ce principe ſi actif & ſi univerſellement répandu dans toute la nature : or, on ne peut point nier que la terre ne renferme une quantité d'air très-conſidérable; ce fluide y pénètre par les fentes dont elle eſt traverſée, il eſt contenu dans les grottes & les cavités dont elle eſt remplie; les Ouvriers des Mines, en frappant & en perçant les roches avec leurs outils, l'entendent quelquefois ſortir avec un violent ſifflement, & il éteint ſouvent les lampes qui les éclairent.

On ne peut donc douter que la terre ne contienne une quantité d'air aſſez grande pour que les matières ſuſceptibles de s'enflammer puiſſent prendre feu; ce même air qui eſt entré peu-à-peu, étant mis en expanſion, & les écroulemens des terres empêchant qu'il ne trouve d'iſſues, alors, aidé de l'action du feu qu'il a allumé, il fait effort en tout ſens pour s'ouvrir un paſſage, & ſes efforts ſont proportionnés à la quantité des matières embraſées, au volume d'air qui a été dilaté & à la réſiſtance que lui oppoſent les roches qui l'environnent. Perſonne n'ignore les effets prodigieux que l'air peut produire lorſqu'il eſt dans cet état; il n'eſt pas beſoin d'un grand effort pour concevoir que ces mêmes effets doivent s'opérer néceſſairement dans l'intérieur de la terre.

A l'égard de l'eau, toutes les obſervations prouvent que la terre en contient une quantité conſidérable; plus on s'enfonce dans les ſouterreins des mines, plus on en rencontre, & ſouvent on eſt forcé par cette raiſon d'abandonner des travaux qui promettoient les plus grands avantages. Les Ouvriers des Mines en perçant des rochers, en ſont quelquefois noyés ou accablés.

Il eſt donc certain que l'eau contenue dans les profondeurs de la terre, peut encore contribuer de pluſieurs manières aux tremblemens de terre, & déterminer peut-être avec plus de violence qu'aucune autre cauſe, les effets les plus terribles des Volcans. Nous ſavons que l'action du feu réduit l'eau en vapeurs, & pour peu qu'on ait de connoiſſance en Phyſique, on ſaura que rien n'approche de la force irréſiſtible de ces vapeurs miſes en expanſion, lorſqu'elles n'ont point d'iſſue. Pluſieurs expériences très-connues nous en fourniſſent des preuves convaincantes (1) : on peut donc concevoir que l'eau réduite en vapeurs par la chaleur, dans les cavités de la terre, fait effort pour ſortir lorſqu'elle ne trouve aucun paſſage pour s'échapper, elle ſoulève les rochers qui l'environnent, & par-là produit des ébranlemens violens & qui ſe font ſentir à des diſtances incroyables.

Ces effets ſeront encore bien plus terribles lorſque l'eau viendra à tomber tout d'un coup dans un amas de matières embraſées; c'eſt même alors, ſuivant les apparences, ce qui détermine & produit le moment de l'éruption. Pour ſe convaincre de cette vérité, l'on n'a qu'à faire attention à ce qui arrive lorſqu'on laiſſe imprudemment tomber une goutte d'eau ſur un métal qui eſt entré parfaitement en fuſion, on verra qu'elle eſt capable de tout renverſer & de mettre la vie des Ouvriers dans le plus grand danger. Mais la quantité d'eau & d'air qui ſe dilatent dans ces expériences, eſt infiniment petite en comparaiſon du volume immenſe d'eau & de vapeurs qui ſe trouvent dans le baſſin embraſé des Volcans; ſi l'eau ou quelque autre corps froid vient à condenſer l'air & les vapeurs raréfiées, il ſe forme un vuide, & le poids de l'Athmoſphère fait monter la matière enflammée, tandis que l'air que ces matières renferment ſe dilate & facilite leur élévation.

Tant que l'air & les vapeurs trouvent du jour, elles ne cauſent aucun dégât;

---

(1) Tout le monde connoît la force prodigieuſe & l'effet des Pompes à feu qu'on a ſi fort perfectionnées de nos jours; nous avons encore l'Expérience curieuſe de l'*Eolypile* ſi connu en Phyſique : voici la deſcription que nous en donne l'*Abbé Nollet*.

L'*Eolypile* eſt une poire creuſe de métal ou de verre, dont la queue fort allongée forme un canal très-étroit. On y fait entrer, en la chauffant, de l'eau ou quelque autre liqueur qui rempliſſe la moitié ou tout au plus les deux tiers de ſa capacité. On la place enſuite comme une cafetiere ſur des charbons ardens, & l'on pouſſe le feu juſqu'à ce qu'elle ſouffle violemment par le petit canal de ſa queue; enſuite on renverſe l'*Eolypile*, en continuant de la chauffer avec le réchaud qu'on incline un peu, & auſſi-tôt la liqueur en ſort en forme de jet, qui monte quelquefois à la hauteur de vingt-cinq pieds. Si cette liqueur eſt de l'eau-de-vie, on peut rendre le ſpectacle plus ſingulier, en préſentant quelques pouces au-deſſus de la naiſſance du jet, un flambeau allumé, car alors la liqueur s'enflamme & forme un jet de feu.

Cet effet vient de ce que la liqueur eſt chaſſée par ſa propre vapeur, qui occupe la partie la plus élevée du vaiſſeau, comme étant plus légère; elle la preſſe & l'oblige de ſortir, parce que, continuant de s'échauffer & de ſe dilater, elle tend toujours à s'étendre. *Ab. Nollet, Leç. de Phy. Exp. T. IV, p.* 88.

de-là vient que les Eruptions, qui se font au sommet du Volcan où le passage est déja formé, ne sont pas dangereuses: mais quand les vapeurs & l'air raréfiés ne peuvent arriver à leur conduit ordinaire, elles se font jour avec fracas; c'est alors ce qui produit les grands phénomènes, les tremblemens de terre, & ce mugissement sourd & profond, ou le tonnerre souterrein qu'on entend, quand il se prépare un incendie.

D'après tous les faits dont nous venons de parler, & que l'on peut regarder comme incontestables, nous avons donc vu que ces ravages causés par les Volcans, sont dûs, en premier lieu, à des embrasemens formés parmi les amas des matières combustibles qui existent dans les entrailles de la terre; secondement, que ces incendies souterreins sont ensuite excités par l'air qui y est renfermé en grande abondance, qu'en troisième lieu, la force en est encore redoublée par la présence & l'arrivée subite de l'eau, soit qu'elle soit produite par des amas de pluies qui se seront fait jour dans l'intérieur des Montagnes, ou qu'elle y vienne de la Mer.

Nous voyons effectivement que presque tous les Volcans sont situés dans des Isles ou sur le bord de la Mer, nous savons même qu'un grand nombre existent au milieu de ces eaux, & s'y sont formés de différens côtés & à différentes époques; mais pour l'ordinaire, l'action de ces espèces de Volcans, quoique prodigieuse d'abord, n'est que momentanée, parce qu'il est vraisemblable que les eaux de la mer s'y introduisent en si grande quantité qu'elles en doivent plutôt causer l'extinction. Cependant il en existe encore un ou deux près de la Sicile, sur-tout le Volcan de *Stromboli* qui est toujours d'une grande activité & depuis bien des siècles, mais ceux des Isles qui l'avoisinent sont éteints.

Une réflexion certaine, & qui est une suite naturelle de tout ce que nous venons d'examiner, c'est que l'on doit regarder ces Volcans si formidables & dont le voisinage cause souvent tant de désastres, comme le moyen le plus sûr que l'Auteur de la Nature ait pu former pour nous préserver de malheurs beaucoup plus terribles encore. L'on peut dire avec raison que si le Vésuve n'existoit pas, si à de certaines périodes il ne vomissoit pas des fleuves de lave & de bitume, bien redoutables, il est vrai, pour les lieux mêmes qu'ils menacent & qu'ils détruisent à jamais, le Royaume de Naples & l'Italie toute entière n'existeroient peut-être plus depuis très-long-temps.

On ne sauroit disconvenir que parmi tous les fléaux & les malheurs auxquels notre Globe est exposé, les tremblemens de terre ne soient infiniment plus à craindre que l'Eruption & les fureurs d'un Volcan, parce que, quelque terribles qu'ils soient, ils ne regardent qu'un seul Canton, un seul Pays, au lieu que

l'effet des grands tremblemens de terre ſe répand bien plus au loin ; on peut même les regarder comme la cauſe certaine des grands changemens & des grandes révolutions arrivées ſur le Globe.

Nous avons vu de quels effets prodigieux ſont capables, l'air, l'eau & le feu réunis enſemble, ces agens ſi puiſſans de la nature, toujours exiſtants, toujours en action dans les entrailles de la terre, l'air ſur-tout quand il ne trouve aucune iſſue, & qu'il eſt contraint de briſer tous les obſtacles qui s'oppoſent à lui & à la néceſſité de ſe mettre en équilibre avec l'air de l'Athmoſphère. L'art humain ne ſauroit parer à ces foudres menaçantes ; il ne peut éventer des mines ſi profondément creuſées dans la terre & d'une ſi grande étendue. Le ſeul remède que la Philoſophie a obſervé, mais qu'elle ne ſauroit fournir, c'eſt l'Eruption d'un Volcan, ou d'une bouche toujours ouverte, qui exhalant par des canaux l'air qui ſort par détonation avec les matières bitumineuſes, empêche qu'il n'exerce toute ſa force élaſtique contre la ſurface de la terre, de la même manière que la poudre à canon agit dans une mine creuſée ſous un baſtion.

Quelques Phyſiciens modernes ont paru attribuer entièrement à l'*Electricité* l'origine des Volcans, & la regardent comme étant ſeule la cauſe & la baſe de tous leurs phénomènes. Il eſt certain que le feu des Volcans a une grande analogie avec le feu électrique ; que dans preſque toutes les Eruptions un peu conſidérables, on a vu ſur le ſommet du Véſuve, & même au-deſſus des torrens de lave, des éclairs ſerpentans, qui ſont ordinairement accompagnés d'une exploſion comme celle du tonnerre. Mais s'il y a des rapports entre les effets de l'Electricité & ceux des Volcans, ne pourroit-on pas préſumer au contraire que l'un eſt plutôt une ſuite de l'autre, & que l'on ne doit la regarder que comme le réſultat des effets produits par l'embraſement de ces amas immenſes de *pyrites ſulfureuſes* contenues dans le ſein de la terre (1).

---

(1) Nous croyons ne pouvoir mieux faire que d'inférer ici l'Extrait d'une Lettre écrite ſur les Volcans par le Docteur *Demeſte*, dans laquelle il nous paroît expliquer parfaitement, non-ſeulement ce qui dans les grandes Eruptions tient ſans doute beaucoup aux effets électriques, mais où il rend en même-temps & décrit d'une manière claire & préciſe les opérations de la nature dans une de ſes plus impoſantes révolutions. » Je ſuis perſuadé, » dit le Docteur, que l'Electricité concourt à pro» duire quelques effets volcaniques, tels que les » éclairs & les terribles coups de tonnerre qui » accompagnent les Eruptions des Volcans, mais » je ſuis très-éloigné de croire que le fluide élec» trique ſoit le principal agent que la nature » employe pour produire des Volcans. Je les con» ſidère au contraire comme un des réſultats des » effets produits par l'embraſement des maſſes » *pyritoſo-bitumineuſes* ſi abondantes, ſi communes & » ſi multipliées dans les entrailles de la terre. On » rencontre des lits prodigieux de ces ſubſtances, » à des profondeurs plus ou moins conſidérables, » comme on peut s'en convaincre en examinant » les matériaux que l'on rejette dans l'exploitation » des Mines de charbon de terre qui ſouvent ſont » très-profondes.

» Lors donc qu'une maſſe pyriteuſe, entremêlée » de matières bitumineuſes, entre en fermentation » par le concours de l'air & de l'eau, qui ſe ſont » introduits dans ces cavités ſouterreines, il ſe

Juſqu'ici

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des effets même des Volcans, de ce qui peut être la cause de leurs phénomènes & les rendre plus ou moins formidables: mais cette cause physique, cette origine des Eruptions dans les Volcans existants depuis des siècles, n'est autre que celle-là même qui les a produites & peut les faire naître à nos yeux. C'est ainsi qu'à diverses époques & dans différens pays elle a donné naissance à tous les Volcans qui existent, soit sur la terre, soit au milieu des Mers. Presque de nos jours, en 1534, auprès de Pouzzole, le Volcan de *Monte nuovo* dont nous allons nous occuper tout-à-l'heure, en a été un exemple frappant.

Du temps de Sénèque, l'Isle *Thera*, aujourd'hui l'Isle de *Santorin* dans l'Archipel, qui a douze lieues de circuit, s'est élevée du fond de la Mer par la violence d'un Volcan; plusieurs Isles dans cette partie de l'Archipel, doivent

» produit une chaleur assez considérable pour volatiliser la partie la plus tenue des molécules d'huile » bitumineuse, cette volatilisation produit de l'air » inflammable ou de l'air *phlogistiqué*, c'est-à-dire » du *phosphore* fluide & volatil, plus ou moins » inflammable; insensiblement la masse des pyrites » s'échauffe de plus en plus, & acquiert enfin assez » de chaleur pour enflammer cette vapeur phosphorique, dite air inflammable, ce qui occasionne une explosion plus ou moins considérable.

» Ces masses pyriteuses ne sont pas plutôt enflammées que la chaleur & le feu font des progrès » rapides, pour peu qu'ils soient aidés du concours » de l'air. Les phénomènes que je viens de décrire, » continuent & se répètent par intervalles, ce qui » produit ce bruit sourd & ces explosions périodiques qui se font entendre dans le voisinage de » tous les Volcans.

» Une fois que la décomposition des bancs pyriteux est parvenue au point que nous venons de » supposer, si de nouvelle eau s'introduit dans ces » antres souterreins, il doit s'y engendrer une » très-grande quantité d'air, car cette eau se combinant avec les molécules ignées, se réduit en » vapeurs, lesquelles ne sont autre chose qu'un » air très-rarefié, qui circulant dans ces souterreins, y produit des vents plus ou moins impétueux, & les mugissemens que l'on entend » lorsqu'on approche des Volcans. Les sifflemens » qui s'y font entendre, paroissent aussi dériver » de la même cause, c'est-à-dire du contact subit » d'une masse d'eau avec des matières embrasées.

» Si ces mêmes causes & ces mêmes effets continuent, si elles augmentent & se concentrent, » la chaleur qui en résulte acquiert de nouvelles » forces, elle agit sur les matières qui sont à sa » portée, les brûle, les calcine, & quelquefois les » vitrifie: l'air inflammable ou le phosphore fluide » & volatil qui se développe dans ces circonstances, » s'unissant à l'immense quantité d'air athmosphérique produite par l'eau réduite en vapeurs, » s'enflamme & cause non-seulement des mugissemens sourds & violens dans l'intérieur du » Volcan, mais encore agissant sur toutes les » matières qui l'environnent, de même que l'air » qui résulte de la déflagration de la poudre à » canon, il chasse au loin tout ce qui ne lui impose » pas une résistance invincible, & sort enfin par » le crater de ces antres volcaniques sous la forme » d'une vapeur plus ou moins dense ou aqueuse, » souvent accompagnée de flammes, de masses » brûlantes que la percussion violente de cette » grande quantité d'air subitement produite entraîne hors du Volcan, élève dans les airs & » porte souvent à des distances très-considérables.

» Enfin, lorsque ces causes, toujours agissantes » quoiqu'assoupies en apparence, ont lentement » accumulé les matériaux d'une nouvelle Eruption, elles se réveillent tout-à-coup & produisent » ces explosions terribles, & ces Eruptions inconcevables & variées dont les environs de Naples » éprouvent si fréquemment les funestes effets.

» Les frottemens qui existent alors entre les » différentes matières qui sont en activité dans ces » antres souterreins, donnent naissance à des effets » électriques, quelques-unes de ces matières se » surchargent de fluide électrique tandis que d'autres en sont privées. Viennent-elles à se toucher, » il en résulte des étincelles fulminantes, des éclairs » & même du tonnerre «.

indubitablement leur naiſſance à la même cauſe, en différens temps ; & le 23 Mai 1707, à peu de diſtance de *Santorin*, & entre deux autres iſſues qu'on appelle la grande & la petite *Camani*, il parut le commencement d'une nouvelle Iſle qui ſortoit du fond des abîmes. Pendant deux mois, les eaux de la Mer dans tous les environs paroiſſoient bouillantes, & les poiſſons alloient mourir ſur les rivages voiſins ; enfin, au bout de ce temps, après des torrens de fumée & de flamme que l'on voyoit ſortir du milieu de la Mer, il s'éleva tout-à-coup une pluie de pierres embraſées, & l'on vit paroître une longue ſuite de rochers noirs & calcinés, qui forment aujourd'hui une nouvelle Iſle de la longueur d'une demi-lieue environ.

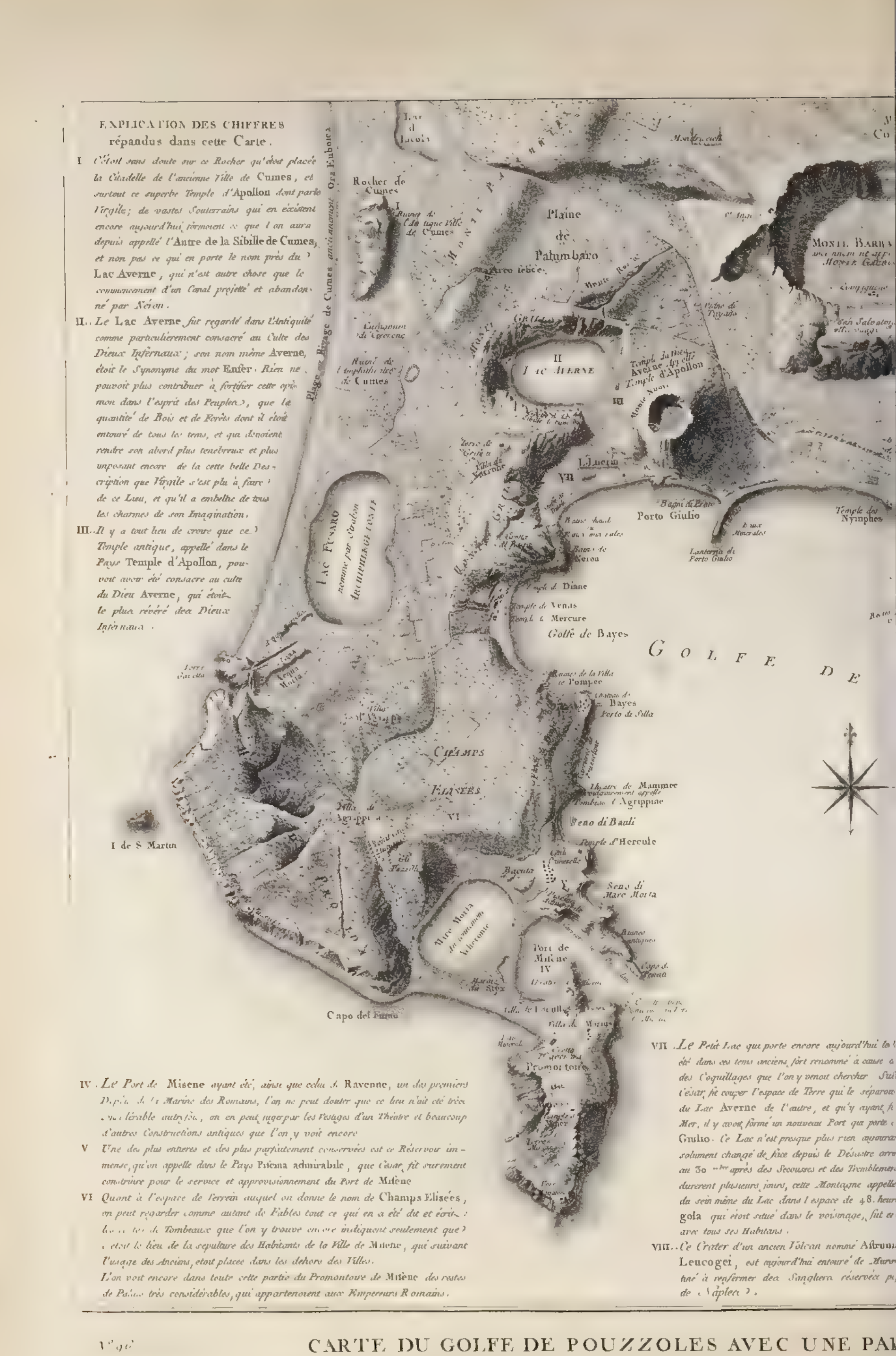
Pline, au Liv. II de ſes Ecrits, c. 87, fait une énumération d'Iſles qui étoient connues de ſon temps pour s'être élevées ainſi au-deſſus des eaux. Toutes les Iſles de *Lipari*, auprès de la Sicile, ſont autant de Volcans ; nous ſavons de plus que les Anciens n'en comptoient que ſept pendant qu'il y en a onze aujourd'hui.

Nous ne pouvons douter qu'il n'en ait été de même de la manière dont ſe ſont formées toutes les Montagnes *ignivomes* que l'on connoît dans les différentes parties du Monde, ſoit que leurs feux ſoient éteints depuis long-temps comme la plus grande partie des Volcans des Champs Phlégréens, ſoit qu'ils ſoient en activité comme le Mont Véſuve, l'Ethna, le Mont Hecla en Iſlande, &c. Mais l'antiquité de ces évènemens plus ou moins reculée en a entièrement effacé le ſouvenir de la mémoire des hommes.

Nous avons vu, en parlant du Véſuve & de la quantité de couches de laves & de terres végétales, que l'on avoit diſtingué en creuſant dans ſes environs, quelle devoit être l'ancienneté de ce Volcan, puiſque le ſol même d'Herculanum étoit un terrein volcanique, & que cette ancienne Ville, ainſi que Pompeïi, étoient elles-mêmes pavées de laves comme l'eſt aujourd'hui la Ville de Naples.

Nous verrons dans peu, en parlant de l'Ethna, que ſon antiquité eſt peut-être bien plus reculée encore, puiſque par le nombre des couches de laves que l'on apperçoit dans quelques endroits autour de cet antique & formidable Volcan, on a calculé que la plus baſſe de ſes laves auroit quatorze mille années. *Brid. Voy. de Sic. T. I, p. 160.*





N° 96

CARTE DU GOLFE DE POUZZOLES AVEC UNE PA…

Echelle de Trois Milles de Naples, chaque Mille est de 1000. Pas ou de 7000 Palmes, ce qui revient à Toises 947. 0 – 8

600 Pas 1000

1778



Lac Lucrin a
llence du Pouzzon et
us apprend que
Mer d'un côté et
les Eaux de la
nom de Porto
tout ce Canton a ab
538 La nuit du 29
erre violente qui
te Nuovo s'éleva
Bourg de Triper-
t renversé et péri

utrefois Colli-
me un Parc des-
Chasse du Roi

IX La Solfaterra *espèce de Volcan toujours allumé, auquel* Strabon *avoit donné le nom de* Forum Vulcani, *n'aura pas peu contribué à faire donner à tout ce Canton celui de* Campi Phlegrei, *qui veut dire* Champs de Feu. *On retire du Souffre et de l'Alun des Bouches et Ouvertures du Volcan par lesquelles sort la Fumée que la violence des Feux souterrains entretient continuellement.*

X. *L'on croit vulgairement que cette suite d'Arches construites en Brique et s'avançant dans la Mer, sont les Restes de ce Pont célèbre que* Caligula *avoit fait faire pour passer en Triomphe de* Pouzzoles *à* Bayes; *mais il y a beaucoup plus lieu de penser que ce sont les débris d'une Jettée construite pour mettre les Vaisseaux à l'abri dans le* Port de Pouzzoles, *commencée de toute antiquité par les anciens Habitans de* Cumes, *elle fut restaurée ensuite par* Antonin Pie, *comme il est porté par l'Inscription que l'on y voit encore Cette Construction qui brave la fureur des Vagues depuis tant de Siécles, doit sa solidité à la* Pouzzolane *qu'on y a employée.*

XI.... *Il y a dans cet endroit une des plus abondantes Carrieres de* Pouzzolane *qu'il y ait dans tout ce Pays, la Lave qui l'a produite ayant plus de 80 pieds de hauteur sur un quart de mille de largeur. l'on retrouve plusieurs autres carrières de cette Terre volcanisée le long de toute la côte de* Bayes *et de* Pouzzoles, *qui comme l'on voit, n'est qu'un composé et un amas de Volcans les uns à côté des autres.*

XII... *Il y a lieu de croire que les Fragments de Constructions antiques que l'on voit dans cet endroit faisoient partie d'une des Maisons de Campagne de* Lucullus*: ce qui en existe encore, et s'avance jusque sur le bord de la Mer, s'appelle dans le Pays on ne sait trop pourquoi, les* Ecoles *de* Virgile

XIII. *Entrée de cette* Grotte *célèbre, seul Chemin pour aller de* Pouzzoles *à* Naples *Ce Chemin creusé au travers de la Montagne Volcanique du* Pausilipe, *par les Habitans de l'antique Ville de* Cumes, *la traverse dans la longueur de 363 Toises sur 50 pieds de hauteur et 18 de largeur.*

E DES CHAMPS PHLÉGRÉENS DANS LA TERRE DE LABOUR

Echelle de trois Milles de France, chacun desquels est de Mille Toises ou de 600 Pieds de Paris

500 Toises 1000 1 2 3

CARTE DU GOLFE DE POUZZOLE
ET
DES CHAMPS PHLÉGRÉENS.

A L'INSPECTION ſeule de cette Carte, il eſt aiſé de voir que toute cette partie des environs de Naples n'eſt en entier qu'un produit des feux ſouterreins, un amas ou un aſſemblage de Volcans les uns à côté des autres. Ce Pays, un des plus curieux à parcourir & un des plus extraordinaires qu'il y ait peut-être dans l'Univers, a été célèbre dans tous les temps & aux époques les plus éloignées, par ſes phénomènes effrayans & ſes fréquentes révolutions. Auſſi les plus anciens Peuples ne l'ont-ils appellé & ne le connoiſſoient-ils que ſous le nom de Champs de Feu, *Campi Phlegrei.* Nous croyons que la Carte que nous en préſentons ici à nos Lecteurs, & de la fidélité de laquelle nous pouvons répondre, eſt bien faite pour leur en donner une idée & une connoiſſance auſſi exacte qu'il étoit poſſible de le deſirer (1).

Il ſemble que les eaux, le feu, les hommes, l'art & la nature ſe ſoient diſputé l'empire de ce recoin de la terre; l'aient alternativement occupé, dévaſté, embelli, bouleverſé, ſans changer en lui que ſa manière d'être beau, & n'avoir fait qu'ajouter à l'intérêt de ſa curioſité. Occupé ſucceſſivement par les Peuples les plus induſtrieux & les plus puiſſans de l'Univers, les Grecs & les Romains; bouleverſé par les tremblemens de terre, enfoui ſous les cendres des Volcans, portant enfin l'empreinte de tant de formes différentes, il eſt devenu & ſera toujours l'Ecole des Arts, le Laboratoire des Phyſiciens, & le Médailler de l'Hiſtoire.

Ce qu'on a découvert de Monumens, ſoit à Pouzzole, ou dans ſes environs, & les ruines nombreuſes qui y ſubſiſtent, quoique d'une manière délabrée, ſuffiſent pour indiquer que l'on y trouveroit indubitablement encore, ce que l'Art a jamais créé de plus parfait, ſi le Gouvernement de Naples, par des raiſons ou par une indifférence qu'on ne peut concevoir, non-ſeulement ne négligeoit d'y ordonner des fouilles, mais même n'empêchoit les Curieux de l'Antiquité d'en entreprendre.

---

(1) Nous ſaiſiſſons avec empreſſement cette occaſion de marquer de nouveau notre reconnoiſſance à MM. *de la Vega*, Ingénieurs du Roi de Naples, auxquels nous ſommes redevables de cette excellente & curieuſe Carte.

Malgré toutes les révolutions effrayantes auxquelles ce Pays a été expofé de tous les temps, & ce que l'opinion, ou les fuperftitions les plus anciennes, & par-conféquent les plus refpectées, ont pu y ajouter d'impofant, nous ne pouvons douter que les Romains, Maîtres du Monde, ne l'aient cependant choifi de préférence, pour en faire le lieu de leurs délices, & que la beauté & la douceur de fon climat ne l'aient emporté fur les craintes que l'on devoit avoir de l'habiter.

Les Poètes (1), les Orateurs le chantoient à l'envi; les plus grands Perfonnages de la République, & de l'Empire Romain, y avoient fait conftruire les plus belles habitations; plufieurs, tel que Lucullus, en avoient jufqu'à trois, fituées de différens côtés. Cicéron lui-même fe laiffa féduire par les charmes de ce climat enchanteur, & nous apprenons dans fes Lettres à *Atticus*, qu'il y poffédoit deux Maifons de Campagne, l'une fur le bord de la Mer entre Pouzzole & le Lac Lucrin, & l'autre du côté de Cumes. Il alloit fouvent de l'une à l'autre, & les appelloit fes Etats de Cumes & de Pouzzole, *Puteolana & Cumana Regna.*

Le grave Sénèque, en parlant des Maifons célèbres que Céfar, Pompée, Marius avoient fait conftruire entre le Lac Averne & les Bains de Néron, dit qu'elles y exiftoient avant que Bayes fût devenu un féjour de débauches qu'il ne pouvoit habiter (2).

Qu'il eft loin actuellement ce Pays de reffembler à ce qu'il étoit alors! quoiqu'aux portes de Naples, il eft aujourd'hui, à l'exception de Pouzzole, prefque entièrement inhabité. L'abandon dans lequel on le laiffe, en a même rendu l'air comme empefté; & le féjour de Bayes, autrefois tant vanté & fi recherché, eft aujourd'hui fi mal-fain, que dans les chaleurs de l'Eté, l'on eft obligé de changer fouvent la petite Garnifon d'un foible Château qu'on y entretient à peine, & que des Etrangers n'oferoient y coucher dans cette faifon.

La Carte que nous préfentons ici à nos Lecteurs, leur fera connoître parfaitement cet intéreffant Pays. Nous le parcourerons dans ce moment-ci avec eux, mais rapidement, & pour en avoir une première idée, puifque nous y devons

(1) *Littus beatæ Veneris aureum*
Bayas, fuperbæ blanda dona naturæ
Ut mille laudem, Flacce, verfibus Bayas:
Laudabo dignè non fatis tamen, Bayas.
(Martial. L. XI. 81.)

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis.
(Hor. L. I. p. 1.)
Hic ver affiduum, atque alienis menfibus Æftas.
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis Arbos.
(Virg. Georg. 2.)

(2) *Poftero die quam attigeram reliqui, locum ob hoc devitandum, cùm habeat quafdam naturales dotes quia fibi illum celebrandum luxuria defumpfit. Diverforium vitiorum effe cœperunt; illic fibi plurimum luxuria permittit, illic tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis folvitur.*

revenir

revenir enſuite avec plus de détail, en examinant ſes différentes Vues, ainſi que les Monumens antiques qui y ſubſiſtent encore.

Nous y entrons d'abord par une longue & immenſe Voûte, anciennement taillée dans la Montagne de Pauſilippe, dont nous avons donné les Vues & la deſcription dans notre premier Volume, Chapitre ſecond, pages 81 & 82; elle ſe trouve indiquée ſur cette Carte au N°. 13. Suivant enſuite toute la Côte, & gagnant l'extrémité du Cap de Pauſilippe, nous rencontrerons un grand nombre de débris & de conſtructions antiques, parmi leſquelles étoit, à ce que l'on croit, une Maiſon ſuperbe bâtie par Lucullus. C'eſt, comme nous l'avons dit, ce que l'on appelle, mais à tort, les Ecoles de Virgile, dont on va trouver la Vue au N°. 63.

De-là, en paſſant par le Golfe de *Mare Piano*, gravé N°. 72, nous irons voir des Carrières pittoreſques & effrayantes de laves, d'où l'on retire ce Ciment précieux de terre volcanique, auquel on donne le nom de *Pozzolane*: elles ſont gravées au N°. 68. Nous laiſſerons à gauche la petite Iſle de *Niſita*, dont la forme annonce viſiblement un ancien Volcan. L'on ne peut douter que ce ne ſoit la moitié d'un Crater qui forme aujourd'hui un petit Port, appellé *Porto Pavone*, & que l'autre moitié n'ait été emportée par quelque tremblement de terre, ou par la violence des flots.

Nous ſuivrons ſur la Mer toute la Côte, & irons gagner la petite Ville de Pouzzole, pour y retrouver ſes principaux Monumens, comme le Temple de *Sérapis* dont nous allons donner le Plan & des Vues, ſon Amphithéâtre, les reſtes du Temple de *Neptune*, le Piédeſtal d'une Statue élevée à *Tibère* que l'on voit dans la Place publique de cette Ville: de-là nous monterons à la *Solfaterra*, & paſſant par les ſources d'Eaux minérales de *Piſciarelle*, nous irons viſiter le Lac *Agnano*, & la *Grotte du Chien.*

Franchiſſant enſuite de Volcans en Volcans, nous paſſerons de l'*Aſtruni* à *Monte Barbaro*, ou *Monte Gauro*, célèbre par ſes vins excellens, ſouvent comparés aux vins de Falernes; nous nous arrêterons un inſtant ſur le Crater de *Monte Nuovo*, & nous verrons de là les bords, jadis ſi révérés, du Lac *Averne*; les ruines de l'antique Ville de *Cumes*, ainſi que cette Grotte de la Sibylle, décrite & rendue ſi redoutable, dans la peinture que nous en a fait le plus éloquent des Poëtes de l'Antiquité.

Continuant notre tournée le long du Golfe, nous paſſerons par *Bayes*, & viſiterons quelques débris de Monumens informes, mais qui en impoſent encore par les noms ſeuls de leurs anciens Maîtres. De *Bayes*, nous nous arrêterons un inſtant à *Bauli*, lieu que les attentats de Néron ſur les jours de ſa mère a

rendu célèbre, & après avoir traversé la délicieuse Plaine des *Champs Elisées*, nous finirons par nous arrêter sur le sommet du Cap, ou Promontoire de *Misène*, si connu autrefois par son Port célèbre, ainsi que par les Palais que les Empereurs Romains y avoient fait construire; l'on en voit encore des débris & des ruines, mais que l'on distingue à peine, & dont on peut difficilement se former une idée.

On sait que ce Promontoire, qui s'appelloit très-anciennement le *Cap Aërien*, a pris le nom de *Misène* d'un des Compagnons d'*Enée* qui lui avoit fait élever, selon Virgile, un Tombeau dans ce lieu.

At pius Æneas, ingenti mole Sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque
Monte sub aerio, qui nunc MISENUS ab illo
Dicitur, Æternumque tenet per sæcula nomen.

Æneid. VI.





Vue du Golfe et du Village de Mare Piano près de Naples

Dessinée d'après Nature par des Pres Archtes et Pensionres du Roi à Rome

A.P.D.R.

VUE DU GOLFE DE MARE PIANO.

APRÈS avoir jetté un coup-d'œil rapide ſur cette intéreſſante partie des environs de Naples & l'avoir, pour ainſi dire, parcourue à vol d'oiſeau, afin d'en avoir une première idée, nous allons en viſiter avec ſoin les lieux & les Monumens qui mériteront le plus de curioſité & d'attention.

Lorſqu'on ſort de Naples par le côté du Couchant & que l'on a doublé le Cap & la Montagne du Pauſilippe, en ſuivant toujours la Côte, l'on rencontre une Anſe, ou eſpèce de petit Golfe, qui porte le nom de *Mare Piano.* C'eſt au fond de ce Golfe, repréſenté ſur cette Gravure, qu'eſt ſitué un petit Village du même nom, dont l'aſpect eſt pittoreſque, & qui devient d'autant plus intéreſſant à voir de près que l'on y rencontre pluſieurs veſtiges d'Antiquité; malheureuſement ils ſont tous dans un tel état de deſtruction, que nous n'avons pas cru néceſſaire de les offrir ici.

Le ſeul débris qu'on peut diſtinguer, eſt un Tronçon de Colonne antique, en marbre cannelé, avec une Baſe Corinthienne: il ſe trouve devant une maſſe informe de Briques, ou *Mattoni*; car c'eſt ainſi qu'on appelle dans le Pays ces reſtes de Conſtructions anciennes, toutes faites en briques & poſées en loſanges les unes ſur les autres. Celles-ci ſont les débris d'un Temple de la *Fortune.* On a placé de nos jours une Inſcription ſur les Ruines de ce Temple, comme on grave ſur une ancienne Tombe une Inſcription pour avertir le Voyageur qu'il foule aux pieds un Héros.

On trouve auſſi au haut du Village devant la Porte de *Villa Mazza*, près de l'Egliſe, une autre Inſcription qui inſtruit les Curieux que c'étoit dans cet endroit que *Vedius Pollion*, ami d'*Auguſte*, avoit ſa Maiſon de Campagne. Cet Homme, qu'une gourmandiſe effroyable rendoit cruel & barbare, nourriſſoit, à ce que les Hiſtoriens du temps racontent, des *Murenes*, eſpèces d'anguilles du Pays fort recherchées, & les engraiſſoit du ſang & de la chair des Eſclaves qu'il faiſoit jetter vivants dans les Piſcines pour les moindres fautes. Ces Piſcines, ou Viviers de *Pollion* exiſtent dans leur entier, & ont cinquante pieds de long ſur dix-huit de large & vingt-quatre de profondeur. Elles ſont bâties en *Mattoni*, revêtues de Pozzolane; ce qui prouve bien l'excellence de cet Enduit, puiſque l'eau ſe conſerve encore dans trois de ces Piſcines, comme du temps de *Pollion.*

VUE DES ÉCOLES DE VIRGILE.

RIEN n'étant fait pour nous arrêter davantage ſur ces hauteurs de *Mare Piano* que les débris de Conſtructions antiques dont nous venons de parler, il faut redeſcendre ſur le bord de la Mer.

En ſuivant le Golfe de ce nom, on rencontre dans une ſeconde Anſe, d'autres Ruines conſidérables que l'on appelle dans le Pays, les *Ecoles de Virgile*; dénomination donnée, ainſi que beaucoup d'autres, par le Peuple de Naples, ſans nulle autre raiſon que la plus ignorante & la plus déraiſonnable ſuperſtition pour un nom depuis long-temps célèbre dans ce Pays. Il eſt bien plus naturel de ſuivre l'opinion de ceux qui penſent que ce ſont les débris de l'Habitation célèbre qu'avoit *Lucullus* près de Naples.

Soit que quelques tremblemens de terre aient renverſé la plus grande partie de ces Edifices, ou que les eaux de la Mer s'en ſoient emparées, il eſt aiſé de voir que ces Ruines occupoient un eſpace de quatre à cinq cents toiſes. On apperçoit encore des Conduits qui devoient ſervir à amener les eaux de la Montagne, & que l'on diſtingue ſe prolongeant bien avant dans la Mer, à travers de gros murs qui indiquent encore le Plan de ces anciennes Conſtructions.

Le Site préſente d'une part l'aſpect du Golfe de Naples, le Véſuve en face: d'un autre côté, les Iſles de *Procita* & d'*Iſchia*; enfin le Cap de *Misène*, & la délicieuſe Côte de *Bayes*. L'on peut penſer qu'une vue auſſi riche & ornée de tant d'objets intéreſſans avoit pu engager *Lucullus*, le plus voluptueux & le plus opulent des Romains, à choiſir ce lieu pour en faire ſa Maiſon de Plaiſance.



VUE D'UNE DES PRINCIP^ALES^ CARRIÈRES DE POZZOLANE.

L'ABONDANCE des Volcans, ou éteints ou en activité, dont eſt remplie cette partie du Royaume de Naples que nous parcourons actuellement, y a rendu très-commune cette Production Volcanique, connue ſous le nom de *Pozzolane*; & nous avons penſé qu'il ſeroit agréable de repréſenter à nos Lecteurs la Vue d'un des principaux Atteliers, & d'une des Carrières de cette eſpèce de pierre, ſi utile, & dont on a fait dans tous les temps un ſi grand uſage.

Celle-ci,



Vue de Ruines et Constructions antiques appellées vulgairement Les Ecoles de Virgile

N.º 63 — *Sur le bord de la Mer entre le Golphe de Naples et celui de Pouzzoles.* — A.P.D.R



Vue d'une des principales Carrieres de Pouzzolane
au bord de la Mer, à peu de distance de la Grotte de Pausilype. A.P.D.R.

Vue d'un Chemin qui conduit aux Carrieres de Pouzzolane
N.° 69 près de la Grotte de Pausilype

Celle-ci, une des plus abondantes qu'il y ait aux environs de Naples, eſt placée ſur le bord de la Mer, elle a été produite par une Lave d'une étendue conſidérable, que quelques Perſonnes croyent être ſortie du Volcan de la *Solfaterra* dans des temps inconnus. Voici la deſcription que nous en donne notre Voyageur.

» En ſortant de Naples par la Grotte de *Pauſilippe*, & détournant à gauche, » on arrive au bord de la Mer, que l'on côtoye enſuite pour arriver à *Pouzzole* » par un chemin taillé dans la Lave de la *Solfaterra*; je n'avois pas encore vu » de Lave de cette épaiſſeur: elle a dans des parties plus de quatre-vingt pieds » de hauteur ſur un quart de mille d'étendue. S'il faut juger de l'Eruption par » cette maſſe, le Véſuve n'en a jamais eu de pareille: peut-être auſſi la partie » où j'ai fait cette remarque, étoit-elle un Vallon où s'eſt amaſſée & amoncelée » la matière, avant de couler juſqu'à la Mer.

» Une autre obſervation que je fis, c'eſt que dans la tranche de cette Montagne, » qui eſt perpendiculaire depuis le ſommet juſqu'au niveau de la Mer, je n'y » ai trouvé que la marque d'une ſeule Eruption, c'eſt-à-dire, dans le fond » ou à la baſe, pluſieurs lits de cendres, de ponces, de terres volcaniſées, & » un amas de toutes les matières jettées avant l'écoulement de la Lave; enſuite » cette énorme Lave, dont je viens de parler, recouverte de nouveau d'une » cendre rouge, ſemblable au ciment pilé & calciné, qui eſt la Pozzolane par » excellence, ſi connue, & qui a donné le nom à toutes les terres volcaniſées, » dont on ſe ſert ſi avantageuſement pour conſtruire dans l'eau & à l'air.

» C'eſt dans cet endroit que le Roi de Naples employe une partie de ſes » Galériens à tirer la Lave & la Pozzolane, que l'on charge tout près de là ſur » des Bâtimens, pour les conduire à leur deſtination. Une Vue faite d'après » nature, rendra compte de ce lieu, auſſi intéreſſant pour l'Hiſtoire Naturelle, » que pittoreſque pour le Site «.

Tout ce Pays, autrefois appellé *Campi Phlegrei*, ou Champs de Feu, ne pouvoit être mieux nommé; puiſqu'il eſt en totalité, & dans l'eſpace de plus de trois lieues, un aſſemblage de Craters de Volcans, qui ſont tous éteints, à l'exception de la *Solfaterra*; encore ſes feux ſont-ils, depuis des temps inconnus, ſinon abſolument éteints, au moins preſqu'aſſoupis. Il n'eſt pas étonnant que cette production de matières volcaniſées ſoit auſſi abondante dans les environs de Pouzzole; & c'eſt, comme nous l'avons dit, la raiſon pour laquelle on lui a donné le nom de Pozzolane.

Ce Ciment, aux yeux du Naturaliſte, n'eſt autre choſe qu'un mêlange de ſcories volcaniques, plus ou moins friables, poreuſes, ou calcinées; & paſſant

à un état terreux par l'intermède des fumées acides ſulfureuſes : *Eſt genus pulveris*, écrivoit *Vitruve* du temps d'Auguſte, *quod efficit naturaliter res admirandas.* La qualité ſupérieure de ce Ciment étoit tellement reconnue par les Romains, que *Sénèque* ne craignit pas de dire, *Puteolanus pulvis, ſi aquam attigit, ſaxum fit.*

Si le Môle de Pouzzole, connu improprement ſous le nom de Pont de Caligula, offre encore d'immenſes reſtes, qui ont bravé la fureur des flots pendant une ſi longue durée de ſiècles, ſi la plupart des Aqueducs, des Réſervoirs & ſuperbes Conſerves d'Eau, qui décoroient les Temples, les Thermes & les Palais, dont étoit jonchée la *Terre de Labour*, ont pu réſiſter à l'action des eaux & du temps, & ſe préſentent encore aux regards du Voyageur étonné dans un état de conſervation parfaite ; on ne peut douter que ce ne ſoit au Ciment inaltérable qu'on y employoit, que ces Monumens doivent leur ſolidité (1).

(1) Les environs de Pouzzole ne ſont pas le ſeul endroit d'où l'on puiſſe retirer ce Ciment précieux. Comme l'on ne peut douter que ce ne ſoit un produit volcanique, l'on en doit retrouver dans tous les lieux où il y a eu des Volcans : nous en avons pluſieurs qui ont exiſté à des époques inconnues dans différentes parties de la France, & nommément en Auvergne, dans le Velay & dans le Vivarais. M. *Faujas de Saint-Fond* a fait depuis peu, en ce genre, une découverte très-heureuſe ; puiſqu'il a trouvé une Montagne entière qui peut fournir une des Mines les plus abondantes que l'on puiſſe deſirer, de cette terre volcaniſée : il y en a même de pluſieurs eſpèces, de griſe, de rougeâtre, & tout-à-fait ſemblable à celle des environs de Pouzzole. Cette Montagne, appellée *Chenavary*, eſt ſituée dans le Vivarais, à peu de diſtance du Rhône. Pluſieurs eſſais de cette terre volcanique, jointe avec de la chaux vive & du ſable, ont eu le plus grand ſuccès dans le Pays même, étant employée pour former des Terraſſes à l'air & différens ouvrages en ce genre.





Ire. Vue du Temple de Jupiter Serapis

a Pouzzols près de Naples, prise de l'entrée et de la Maison du Gardien

Dessinée d'après Nature par H Robert peintre du Roi



IIe. Vue du Temple de Serapis à Pouzzols

N° 5. *Tel qu'il existe actuellement, dessinee d'apres Nature par Paris Architecte* A.P.D.R

VUES DU TEMPLE
DE
JUPITER SÉRAPIS, À POUZZOLE.

L'INTÉRÊT, la curiosité infinie dont est ce précieux Monument, nous ont engagé à en donner plusieurs Vues, prises sous différens aspects ; ainsi qu'un Plan géométral, & même un Rétablissement de ce Temple. Ces deux premières Vues-ci, étant prises & dessinées sur les lieux, donnent une idée du delabrement, & de l'état dans lequel il est aujourd'hui.

L'une de ces Vues est l'Entrée même de son Enceinte, & tel qu'il se présente en y arrivant : ce Paysage, orné & guirlandé par la nature, pourra plaire peut-être quelques momens par son pittoresque & son agrément ; mais quand on a fait quelques pas plus avant, & que l'on n'apperçoit plus que des restes informes d'un des plus beaux Monumens qui aient existé, que l'on n'y retrouve, pour ainsi dire, que les bases seules des Colonnes, qui en ont été enlevées pour en orner un Palais moderne, il est bien difficile de ne pas se livrer à des regrets, qui seront ressentis par tous les Amateurs des Arts & de l'Antiquité.

La seconde de ces Vues est prise de l'intérieur même du Temple : l'on n'apperçoit plus que la Base, ou le *Stilobat*, qui supportoit ce petit Temple circulaire, dans le milieu duquel devoit être l'Autel. Il étoit entouré d'une Colonnade qui formoit tout autour un quarré régulier, ainsi qu'on va le voir par le Plan géométral, N°. 7.

Ces trois grandes Colonnes qui sont encore sur pied, sont les seules que leur grandeur & leurs proportions très-élevées aient obligé de laisser en place, par la difficulté & l'embarras que l'on auroit éprouvé pour les transporter. L'on verra par le Plan, qu'il y en avoit quatre sur la même ligne ; une des quatre ayant été renversée dans la destruction de ce Monument : mais, pour en donner une idée plus détaillée à nos Lecteurs, nous transcrirons ici la description qui en a été faite dans le Journal de nos Dessinateurs.

» En arrivant à Pouzzole, nous allâmes d'abord au Temple que l'on dit être » celui de *Sérapis*; que les uns donnent aux Romains, les autres aux Grecs ; » & qui est digne de ceux-ci par sa beauté, & des autres par sa magnificence. » S'il fait l'admiration des Architectes, il n'est pas un objet de moindre obser- » vation pour les Naturalistes. Ce Temple ne fut découvert que sous le Roi

» d'Espagne, actuellement régnant, qui en fit faire la Fouille, & qui n'a » malheureusement pas pensé qu'en faisant ainsi transporter la plus grande partie » des Marbres & des Colonnes existantes encore en place, il dénaturoit le plus » beau Monument qui nous ait été conservé de l'Antiquité.

» Trois Colonnes d'une grande proportion encore sur pied, & qui failloient » hors de terre, furent le premier indice d'un des Monumens les plus curieux » & les plus riches que l'on ait connu. Tout, jusqu'aux Pavés du Temple, étoit » revêtu du plus beau Marbre. On y trouva des Colonnes d'environ cinquante » pieds d'élévation, d'un seul morceau de Marbre *Cipolin*, des Corniches & des » Entablemens dont les Ornemens & la Sculpture sont recherchés avec un » soin & un goût qui devroient nous servir de Modèle pour colorer notre » Architecture.

» Des Chambres, ou espèces de Cellules, qui devoient servir, suivant les » apparences, à l'habitation des Ministres du Temple, formoient une Cour » quarrée; chacune de ces Chambres étoit revêtue de Marbre. Dans un des Angles » il y en avoit une plus grande, qui servoit apparemment de Purificatoire. Des » Bancs de Marbre qui règnent au pourtour, sont percés d'espace en espace dans » la forme de nos Bassins de propreté, avec une seconde ouverture dans la partie » du devant & sous chacun des Siéges. Sous la totalité de ces Bancs ou Siéges, » l'on voit encore un Canal d'eau courante qui devoit servir pour les Ablutions.

» Au milieu de la Cour, qui est quarrée, & entourée de Colonnes du même » Marbre *Cipolin*, s'élevoit une partie circulaire, ou Rotonde à jour, formée » par seize Colonnes de Marbre Afriquain, devant chacune desquelles il y avoit » une Statue dont les Piédestaux existent, & sont encore en place. Au milieu » du Pavé de cette Rotonde, l'on apperçoit un Trou sur lequel il y a une Rosette » de Marbre percée à jour, par où vraisemblablement devoit tomber le sang » des Victimes; & vis-à-vis la première Entrée, un Péristile devant une grande » ouverture qui m'a semblé devoir être la véritable Porte du Sanctuaire.

» Une partie des Chambres du Pourtour est encore pleine des cendres d'une » Eruption qui a couvert ce Temple. Le Plan indique par une couleur plus » chargée de noir les parties de ces Chambres qui sont découvertes, le reste » n'étant point encore excavé.

» A l'examen des trois grandes Colonnes qui sont encore en place, on est » bien étonné des révolutions qu'a éprouvé le sol de ce Temple, & des variétés » de son niveau. A juger de son antiquité par l'Histoire de l'Art, on doit le » donner au deuxième siècle de l'Ere vulgaire, au temps d'*Adrien*, ou d'*Antonin*. » Cet Edifice, bâti au-dessus du niveau de la Mer, porte des marques incontestables

» du

» du long ſéjour qu'il a fait enſuite ſous les eaux ; ſes Colonnes étant forées » de pluſieurs trous à la hauteur de dix pieds au-deſſus de leur baſe, par le » coquillage connu ſous le nom de *Datte Marine*, ou *Pholade*, qui ne vit que » dans l'eau de la Mer & eſt toujours logé dans les pierres.

» Le travail de ce Coquillage, pouſſé juſqu'à la profondeur de quatre pouces » dans le Marbre le plus dur, m'auroit paru inconcevable ſi je ne l'y avois vu, » ſi je ne l'en avois tiré, ſi je n'avois retrouvé ſa forme exactement incruſtée, » ſans pouvoir imaginer l'eſpèce d'inſtrument animal aſſez inciſif pour mordre » ſur une matière auſſi dure, ou quelle eſt la liqueur aſſez diſſolvante pour » la décompoſer au point de lui en faciliter l'inciſion. Cette opération peut » donner une idée du temps qu'il a fallu à cet inſecte marin pour pénétrer à » quatre pouces de profondeur, & par la même raiſon du ſéjour des eaux ſur ce Temple.

» On eſt tout auſſi embarraſſé de fixer l'époque, & de trouver le *Crater* auquel » on pourroit attribuer l'Eruption qui l'a couvert des cendres ſous leſquelles il » exiſtoit, & exiſte encore en partie, ſans que l'Hiſtoire ait jamais fait mention » de ce Volcan, ni de cette Eruption : enfin on eſt encore plus dans le cas de » s'étonner, en réfléchiſſant que ce Temple ſe trouve maintenant à quinze pieds » au-deſſus du niveau de la Mer ; tandis qu'elle couvre encore de ſept à huit » pieds les ruines d'autres Edifices bâtis ſous Auguſte, ſans que l'on puiſſe » diſtinguer par aucune rupture que ce lieu ſe ſoit particulièrement affaiſſé & » relevé. Dans quelle confuſion d'idées de tels phénomènes laiſſent l'eſprit ! » quelles preuves de mouvemens & de balancemens dans cette portion de » Continent ; & quelle preuve encore de la nuit de l'ignorance, & de la barbarie » dans laquelle ce Pays a été abandonné pendant tant de ſiècles, puiſqu'il » manque d'Annales ſur de ſi grands évènemens, qui appartiennent également » à l'Hiſtorien, au Naturaliſte & à tout Ecrivain «.

» On peut juger par les Ruines de ce Temple de ſa » magnificence ; il n'y a pas long-temps qu'on a enlevé » les cendres volcaniques qui le couvroient, il n'eſt guères » éloigné du rivage actuel de la Mer. On y a découvert » trois belles Colonnes de Marbre antique Grec qui ſont » encore ſur pied ; le Fût de ces Colonnes eſt élevé d'en- » viron dix-huit pieds au-deſſus du niveau de la Mer ; à » la moitié de cette hauteur elles ſont rongées par les » *Pholades* & *Dactylites* ; les trous ſont nombreux & » très-rapprochés. On y trouve beaucoup de Coquilles » de ces animaux, mais on ne voit les trous que ſur la » hauteur d'une ou de deux mains, au-deſſus & au-deſſous » on n'en découvre plus de veſtiges dans toute la circon- » férence des trois Colonnes ; comme les *Pholades* ſe » tiennent préciſément à la ſurface de la Mer, qu'ils ne » demeurent ni dans le fond, ni dans les pierres au-deſſus » du niveau de la Mer, il s'enſuit néceſſairement que la » Mer a été pendant un temps conſidérable à neuf pieds » au-deſſus de ſon niveau actuel, & qu'elle eſt retombée » de toute cette hauteur à la fois. Ceci mérite d'autant » plus d'attention, que quelques Antiquités voiſines, » comme le Temple de Neptune & d'Adrien, ſont beau- » coup plus élevées que le Temple de Sérapis, d'où l'on » infère que ce dernier peut s'être affaiſſé par un tremble- » ment de terre, & qu'il étoit peut-être plus élevé autre- » fois ; auquel cas la Mer auroit encore baiſſé de plus » de neuf pieds «. *Lettres de* FERBER *ſur l'Hiſt. Nat. de l'Italie, page 265.*

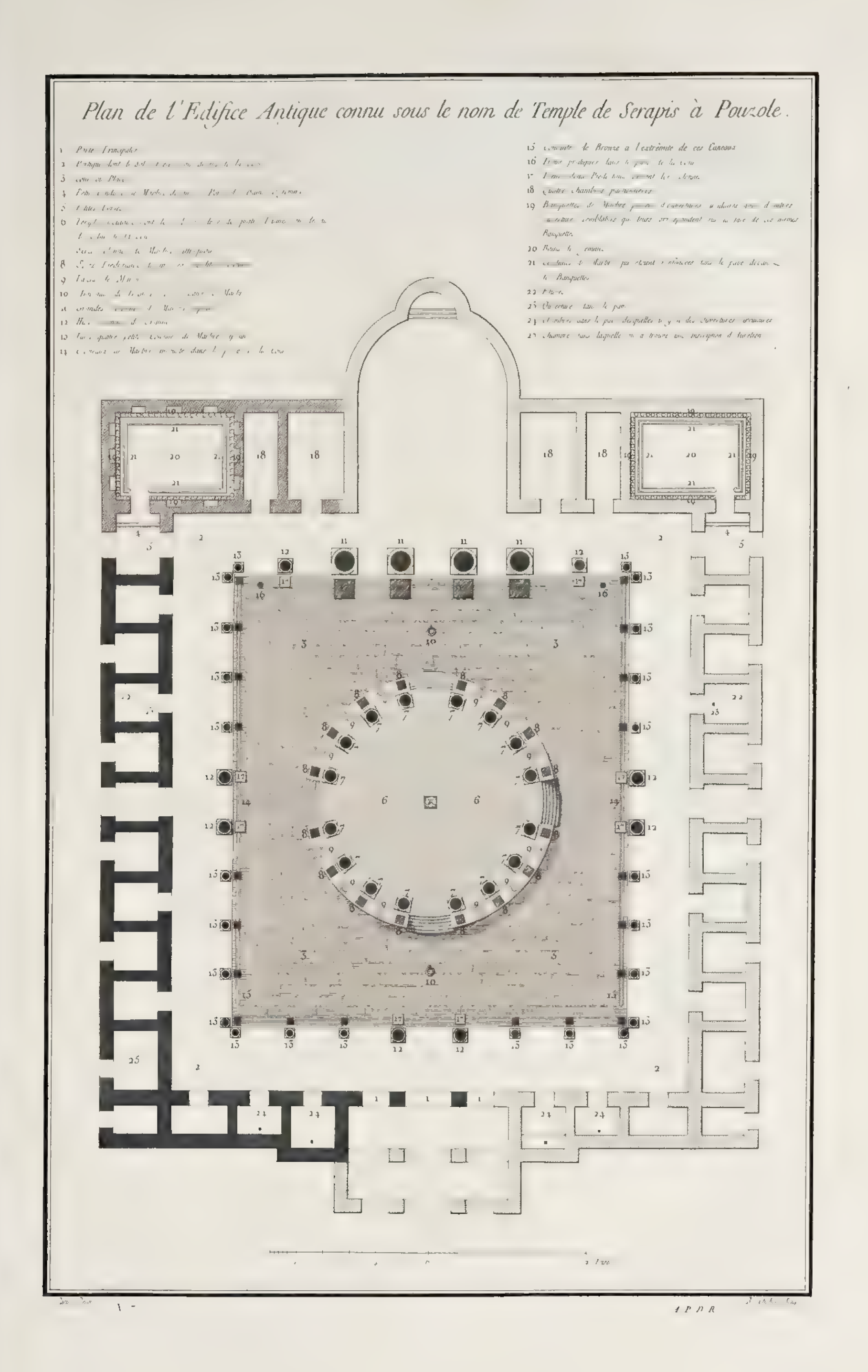
PLAN GÉOMÉTRAL
DU
TEMPLE DE SÉRAPIS.

RIEN n'eſt plus fait pour donner une idée juſte de la magnificence de ce Monument antique, que le Plan géométral que nous avons cru devoir joindre à ces Vues. L'on peut ſans doute par ce moyen ſe rendre bien mieux compte de la forme même de cet Edifice; quoique par l'examen des différentes proportions des Colonnes qui ſe trouvent ſur un même alignement, & telles que les Baſes qui ſont encore en place ont pu l'indiquer, on puiſſe difficilement en concevoir l'Elévation & l'arrangement.

Nous joindrons à ce Plan, qui en a été élevé par un de nos meilleurs Architectes, la deſcription qu'il en a fait lui-même. » Le Monument le plus intéreſſant » de Pouzzole eſt le Temple de *Sérapis.* Cet Edifice devoit être de la plus » grande magnificence, à en juger par les matières qui y étoient employées, & » par la beauté de la Sculpture qui en reſte.

» Au milieu d'une Cour quarrée environnée d'une Colonnade, derrière » laquelle étoient les Chambres des Prêtres, s'élevoit un Temple circulaire » porté ſur un cercle de Colonnes de deux pieds ſix pouces de diamètre. Il étoit » porté par un *Stilobat* dans lequel étoient compris les Degrés pour monter au » Temple. Devant chaque Colonne étoit un Piédeſtal deſtiné ſans doute à porter » une Statue; & entre chaque Piédeſtal, un Vaſe cylindrique de Marbre où » l'on mettoit les entrailles des Victimes. Au milieu de ce Temple ſe voit dans » le Pavé une Roſe ouverte par où s'écouloient & les eaux de pluie & le ſang » des Victimes qu'on y brûloit : comme on voit encore dans le Pavé, entre le » Temple & la Colonnade, les Anneaux de bronze où on les attachoit.

» Je penſe que ce petit Temple, ou Rotonde, entouré de Colonnes, étoit » ſans doute deſtiné pour y placer l'Autel, mais que cette Colonnade n'étoit » point terminée par une Voûte. Il eſt en effet difficile d'en imaginer une de » ce diamètre portée par un ſeul rang de Colonnes, ſur-tout dans la manière » de conſtruire des Anciens. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il n'exiſte en pied » que le *Stilobat* circulaire avec ſes Piédeſtaux & les Vaſes qui l'environnoient. » On n'y voit plus que les Baſes des Colonnes, une deſquelles eſt encore renverſée » à côté de la place qu'elle occupoit.


Plan de l'Edifice Antique connu sous le nom de Temple de Serapis à Pouzole.

» Il n'eſt pas moins difficile de concevoir l'ordre & l'Elévation de la Colon-
» nade qui environnoit la Cour quarrée. On voit encore en place trois Colonnes
» des quatre grandes qui devoient former l'Entrée du Sanctuaire. Ces Colonnes
» ont quatre pieds ſix pouces de diamètre. On ne ſait comment elles pouvoient
» s'ajuſter avec deux autres Colonnes qui ſuivent ſur le même alignement,
» dont le diamètre n'eſt que de deux pieds ſix pouces, & enſuite avec deux
» autres plus petites encore, n'ayant qu'un pied quatre pouces de groſſeur.

» Comme de toutes ces différentes Colonnes il ne reſte en place que les trois
» grandes dont j'ai parlé, on ne peut être bien certain de leur arrangement, &
» ſur-tout de la manière dont elles devoient être terminées & s'accorder enſemble.
» On voit parmi les Ruines de ce Temple des parties d'Entablement du plus
» beau travail ; les Moulures ſont ornées de feuilles de vigne, & le milieu eſt
» occupé par un Cep environné de feuillage «.

On pourroit croire que le *Bramante*, qui vivoit dans le quinzième ſiècle, a connu le Plan & la forme de ce petit Temple intérieur, puiſque la petite Rotonde qu'on voit de lui à *San Pietro in Montorio*, ainſi que la Cour qui devoit l'environner & qui eſt rapportée par *Serlio*, reſſemble beaucoup au Temple de *Sérapis*. Cela ne ſeroit pas impoſſible, ſi on conſidère les révolutions que ce Temple & le ſol ſur lequel il eſt placé ont éprouvées. Combien ne voit-on pas de Monumens connus dans les ſiècles précédens, qui ont reparu dans le nôtre comme de nouvelles découvertes ; on en peut juger par les Salles des Thermes de Titus qu'on vient de découvrir & de graver récemment, & qui étoient ſûrement connues du temps de *Raphaël*.

A l'Entrée du Temple, on rencontre pluſieurs Autels antiques ſur leſquels on lit cette Inſcription, DVSARIS SACRVM. L'on ne peut douter que ces Autels ne fuſſent conſacrés à la Divinité même de ce Temple que, par d'autres Inſcriptions trouvées ſur les lieux, l'on ſait avoir été dédié à *Jupiter Sérapis*. Un Antiquaire célèbre conſulté ſur ce *Duſaris Sacrum*, penſe que *Duſaris* eſt & ne veut dire autre choſe que *Sérapis*, composé de deux mots Celtes, dont l'un veut dire *double* & l'autre *Seigneur*. C'eſt alors au *double Seigneur* que ces Autels étoient conſacrés, au Dieu-Père, à Jupiter, à la première, à la plus grande des Divinités.



RÉTABLISSEMENT.

Quoique le Rétabliſſement de cet Edifice antique puiſſe nous donner ſans doute une idée de la richeſſe dont il devoit être, & qu'il ſemble rendre compte de ſa forme & de ſes détails, cependant en examinant à la rigueur les proportions différentes des Colonnes ſuivant le Plan qu'on vient de voir, & ſur-tout leur ſituation exacte, l'on ne peut diſconvenir que l'on ſeroit peut-être fort embarraſſé de faire quadrer l'un avec l'autre. Ce que nous pouvons dire pour la juſtification de l'Artiſte habile auquel nous devons cette agréable Compoſition, c'eſt que le Plan de ce Temple ne nous a été envoyé que fort long-temps après; & que ne l'ayant point ſous les yeux, cette différence de proportions dans les Baſes de quelques Colonnes a pu lui échapper.

Il eſt certain que ſans être Architecte, l'on ſent que le diamètre d'une Colonne en preſcrit la hauteur; & que rencontrant, comme on le voit par le Plan, ſur un même alignement, des Colonnes dont la différence à cet égard eſt ſi grande, que l'une étoit, pour ainſi dire, la moitié de l'autre, il eſt impoſſible que cet Architrave orné de Bas-Reliefs qu'elles ſupportent dans ce Rétabliſſement, ait pu exiſter.

Quel en étoit donc l'emploi? comment étoient-elles terminées, & quel effet devoit produire cette ligne de Colonnes formant un quarré régulier autour de ce petit Temple circulaire? c'eſt de quoi occuper long-temps le génie & l'imagination des Architectes. Il n'en eſt pas moins certain que ce Monument étoit par ſa forme, comme par la richeſſe des Marbres dont il étoit orné, un des plus précieux reſtes de l'Antiquité.

Un autre Monument antique dont on trouve des Fragmens aſſez conſidérables & très-voiſin du Temple de *Sérapis*, eſt celui auquel on donne le nom de *Neptune*: mais ſes Ruines ſont ſi informes, qu'il eſt difficile de décider ſi c'étoit un Temple ou des Thermes. Sa forme longue & ſes Niches pourroient faire pencher pour cette dernière opinion. Tout à côté ſont les Ruines d'une Rotonde, dont la forme extérieure eſt un quarré. Le côté de l'Entrée étant couvert, il eſt bien difficile de ſe faire une idée du genre de beauté de ce Temple. Cette Face circulaire que l'on diſtingue encore du côté de la Porte, peut faire croire que l'Entrée en étoit décorée avec des Colonnes formant un Périſtile circulaire; ce qui devoit faire un grand effet, attendu la ſituation élevée de ſon ſol.

Tout ce Canton qui n'eſt que débris de l'ancienne Pouzzole, depuis la Mer où



[illegible] Temple [illegible] Jupiter Serapis à Pouzzols [illegible] Naples

I P D K

où ſont les *Ecoles de Cicéron* juſqu'à ce Temple, où ſe trouvent réunis, celui de Sérapis, les Thermes ou Temple de Neptune dont on vient de parler, l'Amphithéâtre, & tant d'Edifices dont on ne voit plus que de vaſtes Souterreins, on peut ſe repréſenter l'ancienne Pouzzole, comme ayant été une des ſuperbes Villes du Monde.

A peu de diſtance, l'on rencontre deux Conſerves d'Eau très-vaſtes, qui étoient ſans doute à l'uſage de l'Amphithéâtre & des Thermes. Elles n'ont rien d'admirable que la perfection de leur Maſtic, qui s'eſt conſervé malgré les temps, l'humidité, & la ruine de tout ce qui les couvroit : elles exiſtent encore preſque dans leur entier.

En rentrant dans le centre de la Ville, on voit à l'extérieur de la partie Orientale de la Cathédrale, les Veſtiges d'un Temple élevé à *Auguſte*, comme l'apprend l'Inſcription qui y reſte. Ce Temple abſolument ruiné, n'exiſte plus que dans une partie de Mur latéral où l'on voit encore quelques Colonnes engagées, d'Ordre Corinthien, avec leurs Chapiteaux, & une partie de l'Entablement ; le tout en Marbre de *Paros*, & d'un travail pur & précieux. L'état de ces Reſtes indiqueroit que le Temple pourroit avoir eu la forme & la grandeur de la Maiſon quarrée de *Niſmes*, c'eſt-à-dire, un quarré long élevé ſur des Gradins, un Périſtile en Colonnes iſolées, couronnées d'un Fronton & de Colonnes engagées au pourtour. Ceux qui connoiſſent la Maiſon quarrée de Niſmes, peuvent ſe figurer de quelle beauté, & de quelle richeſſe devoit être un pareil Edifice exécuté en Marbre blanc, placé ſur une Eminence, & dans une des plus belles ſituations de la nature.

En ſuivant la grande Rue qui traverſe le Fauxbourg, & tirant au Nord, on ſuit l'ancienne Voie dont on trouve la trace du Pavé, & on arrive à l'ancienne Porte de Pouzzole, dont il ne reſte plus que deux gros Maſſifs à hauteur d'appui, mais uſés, arrondis & ſans forme. Dès qu'on a paſſé cette Ruine, on trouve à gauche un Tombeau, dont la forme extérieure actuelle eſt celle d'une groſſe Colonne tronquée ſur un Piédeſtal qui eſt creux ; l'intérieur forme une Chambre dont les Murs ſont percés de Niches à recevoir des Urnes : un petit Eſcalier communiquoit à une autre Chambre ſupérieure ronde, & pratiquée dans l'intérieur de la Colonne, garnie de mêmes Niches qui ſont abſolument l'effet du Colombier. Auſſi donnoit-on anciennement à ces Monumens deſtinés aux Sépultures, le nom de *Columbaria.*

Enſuite de droite & de gauche, la Route eſt garnie de Sépultures plus ou moins conſervées, quarrées, rondes & à pluſieurs Etages : dans quelques-unes on apperçoit une grande Niche couronnée d'un Fronton, qui ſans doute étoit

destinée à recevoir les cendres du Chef de la Famille, & tout à l'entour quantité de petites Niches ordinaires; il y en a où l'on trouve encore l'Urne destinée à renfermer les cendres, qui n'étoit autre chose qu'un simple Pot de terre rond de dix pouces de hauteur sur huit de largeur. Ces Urnes sont scellées dans la Niche, & la remplissent jusqu'aux deux tiers. Dans quelques-unes de ces Chambres, l'on compte jusqu'à cent de ces Niches. Une petite Porte, ou un petit Escalier servoit à y conduire. Tous ces Tombeaux réunis devoient décorer toute cette Route avec magnificence, & leurs Ruines conservent encore un aspect imposant & très-pittoresque.

En redescendant sur le bord de la Mer, l'on passe devant les Restes d'une des Maisons de Campagne de Cicéron, qui n'est plus qu'un amas de débris informes. On croit que c'est dans cette Maison que fut brûlé le corps d'Adrien.

VUE DE LA PLACE DE POUZZOLE,
ET
DU JARDIN DES CAMALDULES.

L'ASPECT que présente cette petite Place de la Ville de Pouzzole telle qu'elle est aujourd'hui, est sans doute loin de répondre à l'idée que toutes les descriptions des anciens Auteurs ont pu nous laisser d'une Ville qu'ils ont autrefois tant vantée; nous aurions cru même inutile de la faire graver, si un Monument antique qui y existe encore, & dont nous donnerons des détails dans la Planche suivante ne nous la rendoit intéressante. C'est, ainsi qu'on le voit par l'Inscription qui y est placée, le Piédestal d'une Statue qui avoit été élevée à Tibère. On ignore ce qu'est devenue la Statue même, qui aura été brisée, emportée, ou plutôt renversée par quelque tremblement de terre: mais l'on n'en a nulle connoissance; & les Bâtimens modernes dont ce Piédestal est entouré, ont toujours empêché que l'on ait fait aucune fouille dans les environs pour s'en assurer.

Pouzzole n'est aujourd'hui qu'une petite Ville, qui peut contenir au plus dix mille ames; elle est située sur le bord de la Mer, entre Naples & Bayes, à deux lieues & demie de Naples d'un côté, & environ à une lieue de Bayes, au fond d'un Golfe qui peut avoir quatre mille ou une lieue & un quart de largeur. Sa situation, la beauté & l'excellence de son Port formé par la nature, avoit engagé les Habitans de Cumes, long-temps avant l'arrivée des Romains dans cette partie de l'Italie, à y bâtir une petite Ville & à y former un Port de Mer peu considérable



Vue prise dans les Jardins des Camaldules de Pouzzoles.
Dessinée d'après Nature par Chastelet.



Vue de la Place de Pouzzoles, où l'on voit encore
le Pied d'Estal d'une Statue élevée à Tibere. Dessinée par Renard Architecte.

alors. Ils l'appellèrent DICEARCHIA (1), nom ſur lequel les Antiquaires ſe ſont épuiſés en conjectures & en recherches vaines. Le nom de Pouzzole, en Latin *Puteoli*, que les Romains lui donnèrent, ſemble trouver une origine plus naturelle dans le nombre des Sources, ou de Puits d'Eaux minérales, dont tout ce Canton ſe trouvoit rempli; ce qui fut ſans doute un de ſes principaux attraits pour les Romains, dans un temps où l'uſage fréquent des Bains étoit regardé comme un des plus grands agrémens & un des plus utiles à la ſanté.

Les Habitans de cette ancienne Colonie Grecque conſervèrent long-temps leurs Loix, leurs Magiſtrats, ainſi que leur forme Républicaine; ſous la domination des Romains, & du temps d'*Antonin*, Pouzzole nommoit encore ſes *Archontes*. Mais peu à peu cette petite République perdit ſes prérogatives & ſa liberté. Les Romains y envoyèrent une Colonie; attirés par les charmes & l'agrément de ſa ſituation, par la douceur de ſon climat, ils y élevèrent des Palais, des Temples; & du temps de Cicéron, Pouzzole étoit augmentée au point que cet Orateur la comparoit en petit à Rome même.

Nous avons déja parlé pluſieurs fois du goût que les Romains avoient pris, dans ce temps-là, pour former des Habitations & des Maiſons de Plaiſance le long de cette Côte; les reſtes de Conſtruction que l'on y voit encore ſemés de diſtance en diſtance, & les détails que nous en ont fait les Hiſtoriens, prouvent que depuis *Misène*, *Bauli*, *Bayes* & *Pouzzole*, toute la rive du Golfe ne formoit, pour ainſi dire, qu'une ſeule & ſuperbe Ville dans une étendue de ſix ou ſept mille pas, ce qui revient à un circuit de près de trois lieues de France.

Quant à la Ville de Pouzzole même, elle fut honorée ſous Néron du titre de *Colonia Neroniana* (2). Son Port fut augmenté & fortifié par des conſtructions & des jettées faites en ſaillie dans la Mer, ce qui ajouta beaucoup à ſa ſûreté pour contenir des Vaiſſeaux de toute grandeur qui y étoient alors parfaitement abrités. Un Port auſſi commode & auſſi ſûr, contribua ſans doute beaucoup à rendre Pouzzole une des Villes les plus riches & les plus floriſſantes de l'Italie. L'on voit même encore des reſtes de ces Piles ou Conſtructions qui, malgré les efforts continuels des vagues depuis tant de ſiècles, ſubſiſtent dans la Mer, & ſe prolongent à une aſſez grande diſtance.

Tout le Monde connoît la biſarre & ſingulière folie de l'Empereur Caligula

---

(1) Δικαιάρχεια veut dire *puiſſance juſte*. Il n'en falloit pas davantage pour dire que c'étoit la ſageſſe de ſon Gouvernement qui lui avoit donné ce nom : d'autres ont penſé que *Dicearque* avoit pu être le nom du Chef des Grecs qui l'avoit fondé, ce qui ſeroit peut-être plus raiſonnable. C'eſt auſſi le ſentiment de *Camillo Pellegrini. Apparato alle antichita di Capua*. Diſcorſo II, p. 258.

(2) *Vetus oppidum Puteoli Jus Coloniæ adeptum, nunc cognomentum à Nerone adipiſcuntur. Ut longe ante Colonia fuerit ſed nunc dicta ſit Colonia Neroniana*. Tacite.

qui, ſuivant ce que nous rapporte Suetone, entreprit de faire conſtruire un immenſe Pont de Bateaux pour traverſer en triomphe ce Golfe dans toute ſon étendue, depuis Bayes juſqu'à Pouzzole. Ces Bateaux étoient liés & attachés les uns aux autres, aſſez ſolidement pour y former une Voie publique & pavée, comme l'étoit la Voie Appienne, dans la largeur de trois mille ſix cents pas. Cet Hiſtorien nous raconte que l'Empereur Caligula s'y rendit alors avec toute ſa Cour, & s'y fit voir deux jours de ſuite avec tout l'appareil d'un Triomphateur, traverſant ainſi un jour le Golfe à cheval, & le lendemain dans un char magnifique, ayant la Couronne Civique ſur la tête, entouré de ſes Gardes Prétoriennes & d'un Cortège infini (1).

Ce fut ſans doute le ſouvenir de cette étrange folie qui a fait donner encore, mais très-fauſſement, le nom de Pont de Caligula à ces reſtes de Conſtructions antiques dont nous venons de parler, qui s'avancent effectivement dans la Mer au pied de Pouzzole. Les Piles de cet ancien Môle furent même rétablies par l'Empereur Antonin Pie, ainſi qu'il eſt porté par cette Inſcription qu'on a trouvé au fond de la Mer, & qui eſt aujourd'hui élevée à la Porte de la Ville.

IMP. CÆSARI. DIVI. ADRIANI. III.
DIVI. TRAIANI. PARTHICI. NEPOS.
DIVI. NERVÆ. PRONEPOS. T. ÆLIVS.
ADRIANVS. ANTONINVS. AVG. PIVS.
PONT. MAX. TRIB. POT. II. COS. II. DESI
GNAT. III. P. P. OPVS. PILARVM. VI.
MARIS. CONLAPSVM. A DIVO. PATRE.
SVO. PROMISSVM. RESTITVIT.

Pouzzole eſt encore entourée de débris de Temples & de Monumens antiques qui atteſtent ſon ancienne ſplendeur, tels que ſon Amphithéâtre, le Temple de Jupiter Sérapis dont nous venons de voir la deſcription, les reſtes d'un Temple de Neptune, près duquel on croit qu'il devoit y avoir un autre Temple dédié à l'*Honneur*, mais dont malheureuſement on n'a pu retrouver aucun veſtige.

C'eſt par une autre Inſcription antique, trouvée près du Temple de Sérapis, qu'il eſt indiqué qu'il y avoit près de-là un Temple dédié à l'*Honneur*. Cette Inſcription, dont l'objet eſt de préſenter le devis & le marché arrêté pour les travaux publics à faire à Pouzzole, & d'en déterminer la forme & l'eſpèce,

(1) On aſſure que ce fut une prédiction d'un certain *Traſyle*, Aſtrologue célèbre de ce temps, qui détermina ce Prince à entreprendre cet ouvrage prodigieux. L'Aſtrologue avoit, dit-on, prédit qu'il n'arriveroit pas plus à Caligula de régner que de traverſer le Golfe de Bayes à cheval. Son avènement au Trône avoit déja donné un démenti à Traſyle, il voulut apparemment lui en donner deux, par une entrepriſe qui ne montra que ſa démence & ſon oſtentation.

dit



Dessiné par Saint Peintre du Roi — Gravé par y.

Bas Reliefs du Pied d'Estal d'une Statue élevée à Tibère, que l'on voit dans la Place de Pouzzoles, avec deux autres fragments antiques trouvés à Naples

dit que l'on se règlera sur ceux qui ont été faits dans le même lieu au Temple de l'*Honneur*. VTEI AD ÆDEM HONORIS FACTA SVNT. Cette Inscription, ou plutôt ce Règlement de Police infiniment curieux, commence par ces mots, LEX PARIETI FACIVNDO IN AREA QUÆ EST ANTE ÆDEM SERAPI TRANS VIAM, &c. Elle a été transportée de Naples à Rome, & s'y voit au Palais Farnèse. *Cappaccio* nous rapporte cette Inscription dans son Histoire de la Campanie, p. 219.

La petite Vue gravée sur la même Planche, devient intéressante par son site charmant, elle est prise dans le Jardin des Camaldules, situé dans les environs de Pouzzole & sur la partie la plus élevée de tout ce Canton. Les *Cicérons* du Pays ne manquent pas d'y conduire les Voyageurs pour leur donner une idée de toute la partie des Champs Phlégréens que l'on y découvre en entier presqu'à vol d'oiseau, & ainsi qu'on en peut juger par sa situation sur la Carte que nous en avons donnée. L'on découvre encore de là tout le Golfe de Naples, le Vésuve avec tous ses environs.

PIÉDESTAL D'UNE STATUE
ÉLEVÉE À TIBÈRE
SUR LA PLACE PUBLIQUE DE POUZZOLE.

CE Monument antique étant presque le seul de ce genre qui ait été conservé dans les environs de Naples, & étant par lui-même intéressant, nous avons cru devoir chercher à le faire connoître, & en rendre compte avec quelques détails. L'on ne sauroit douter, par l'Inscription qui est portée sur une des faces de ce Piédestal, qu'il n'ait été élevé pour soutenir une Statue élevée à Tibère : il y a même lieu de penser, par sa forme plus longue que large, que ce devoit être une Statue Equestre ; peut-être aussi cette Statue ayant été faite en bronze, aura-t-elle été fondue, pour être convertie en Monnoies dans des temps barbares, ainsi que tant d'autres chef-d'œuvres de l'Antiquité que nous avons à regretter.

L'Inscription indique que ce fut un Collége des *Augustaux*, c'est-à-dire de Prêtres consacrés à Auguste, qui fit élever ce Monument à Tibère; & qu'ayant été endommagé dans d'autres temps, la Ville de Pouzzole le fit rétablir. On sait que du temps de cet Empereur, il y eut dans l'Asie Mineure un tremblement de terre considérable, qui renversa & détruisit beaucoup de Villes que Tibère fit rétablir à ses frais. Ce fut sans doute un Monument de reconnoissance que toutes ces Villes personnifiées sur le Piédestal lui firent élever. Elles y sont

repréſentées ſur chaque face au nombre de quatorze ; on peut lire encore les noms d'une partie, mais quelques-uns ſont effacés.

La plupart de ces Villes ſont du Continent de l'Aſie Mineure, & d'autres dans les Iſles qui en ſont à peu de diſtance, comme *Temnos*. Celles du Continent ſont *Ephèſe* dans l'*Ionie*, *Sibyre* dans la *Carie*, *Tmole* dans la *Lydie* ; il paroît par la diſtance de ces Villes que ce tremblement de terre avoit compris une vaſte étendue. En effet toute cette partie Occidentale de l'Aſie Mineure eſt remplie de Volcans éteints, ou allumés. Outre les noms que l'on peut lire facilement, il y a encore ceux d'*Halicarnaſſe*, & d'*Hérapolis*, que quelques Lettres conſervées ſemblent indiquer ſur les côtés dégradés (1).

On connoît la Médaille qui a rapport à ce Monument, & que nous avons fait graver ici par cette raiſon. Cette Médaille eſt du nombre de celles qu'on appelle *Reſtituées*, à cauſe du mot *Reſtituit* qui eſt indiqué ſur le champ de la Médaille par ces quatre Lettres Rest. Elle fut frappée ſous *Titus*, quelques années après *Tibère*, & en mémoire d'un évènement qui étoit devenu honorable pour cet Empereur d'ailleurs ſi déteſté.

Comme il n'y a ſur un côté de cette Médaille que les Lettres initiales de la plupart des mots, nous croyons faire plaiſir à nos Lecteurs de les rétablir en leur entier. L'S & le C qui ſont gravés dans le milieu du champ de la Médaille, veulent dire que ce fut par un Sénatus Conſulte qu'elle fut frappée, & l'on doit lire ſur la Légende, *Imperator Titus Cæſar Divi Veſpaſiani Filius, Cenſor, Pontifex Maximus, Tribunus Populi, Pater Patriæ, Conſul reſtituit.*

On peut penſer que cette Médaille fut frappée dans le temps que la Ville de Pouzzole fit rétablir ce Monument, comme il eſt indiqué par l'Inſcription du Piédeſtal, & que ce fut ſous l'Empire de Titus.

Le Vaſe antique dont l'on voit le Deſſin ſur la même Planche, ſert de Fonds-Baptiſmaux dans la Cathédrale de Saint Janvier à Naples, & peut être regardé comme étant du plus grand prix par ſa forme, ſa grandeur & la beauté des Ornemens qui le décorent, & qui ſont du meilleur ſtyle : il eſt de baſalte, & a quatre pieds deux pouces de diamètre, ſur deux pieds ſix pouces de hauteur. On ne peut douter que ce Vaſe ne ſoit un ouvrage Grec & du plus beau temps des Arts ; & d'après les bas-Reliefs qui l'entourent, il y a tout lieu de croire qu'il a été employé dans quelque Temple de Bacchus, ou du Dieu Faune, dont les Maſques, les Pommes de Pin, les reſtes de Pampres de Vigne ou de Lierre,

---

(1) Cet évènement arriva ſous *Tibère*, ſuivant ce paſſage de Suetone : *Nec Provincias quidem liberalitate ſublevavit, exceptâ Aſiâ, disjectis terræ motu Civitatibus.* Strabon en parle auſſi, Liv. XII, à l'occaſion de la Ville de *Tmolus*.


Vue des Restes d'un Théâtre Antique improprement appellé le Tombeau d'Agrippine, situé à Bauli près de Bayes


Vüe de l'Amphithéâtre de Pouzzoles

V.º 105. Dessiné d'après Nature par Chastelet A.P.D.R.

qui formoient des Anses qui n'existent plus, sont les attributs. Ce bas-Relief antique représentant un Taureau destiné aux Sacrifices, est aussi d'une excellente manière & d'un bon style. Il est conservé au Palais *Caraffa* à Naples.



VUES DE L'AMPHITHÉÂTRE
DE
POUZZOLE ET DES RUINES ANTIQUES,

Appellées vulgairement TOMBEAU D'AGRIPPINE.

LA grandeur de l'Amphithéâtre de Pouzzole annonce la population de cette ancienne Ville, puisqu'il étoit presque aussi grand que le Colisée de Rome. *Suetone* nous apprend qu'on y célébra des Fêtes magnifiques auxquelles *Auguste* assista. L'Arêne, qui n'est plus aujourd'hui qu'un Jardin planté de Vignes & de Peupliers, a 250 pieds de long. Les Portiques qui servoient d'Entrée, & qui régnoient sous les Gradins, existent presqu'en entier, ainsi que les Caves où l'on enfermoit les bêtes destinées à combattre; & au-devant de chaque Pilier, l'on voit encore une grande Pierre creusée pour recevoir l'eau.

Une Chapelle a été construite dans une des Loges de l'Arêne. On dit que Saint Janvier y fut enfermé, lorsqu'il fut exposé aux bêtes qui se prosternèrent à ses pieds comme devant le Prophête Daniel; ce qui est attesté par cette Inscription.

JANUARIO NEAP. ET PROCULO PUTEOL.
SOCIISQUE MARTIRIBUS
E PROXIMO ADDUCTI CARCERE.
IMMANES, QUIBUS OBJECTI FUERUNT
PROSTRATAS ANTE SE, ET IN OBSEQUIUM
PROVOLUTAS FERAS
MIRUM SPECTACULUM EXHIBUERUNT;
AD CIVIUM SUORUM PIETATEM
ET MUNIFICENTIAM EXCITANDAM
LAPIS ERECTUS. AN. 1734.

Cet Edifice avoit deux Etages, ou deux Ordres, dont le premier étoit bâti en grosses pierres de lave, & celui de dessus en *mattoni*, ou briques. Les Massifs de ces Constructions étoient formés de scories de la Solfaterra, revêtus de Pozzolane & de stucs. Il y a encore quelques Caissons dans les Voussures qui sont d'un très-bon goût. La forme de cet Amphithéâtre est un ovale allongé. Il y avoit quatre Entrées principales. Toutes les Voûtes rampantes

qui ſoutenoient les Gradins dans une direction oblique & tendante au centre, exiſtent encore ; mais on ne diſtingue plus les Gradins qui ſont abſolument détruits.

Quant à la petite Vue de Ruines antiques gravées au-deſſus de l'Amphithéâtre de Pouzzole, & auxquelles on donne dans le Pays le nom de Tombeau d'Agrippine ; cette conjecture nous paroît trop haſardée, car toutes ces anciennes Conſtructions ne reſſemblent nullement à un Tombeau ; elles tiennent beaucoup plus au contraire de la forme d'un Théâtre, puiſque l'on voit encore très-diſtinctement une partie des Gradins en demi-cercle, avec une Galerie deſſous qui tourne tout autour.

La Voûte eſt ornée de Compartimens de ſtuc d'un fort bon goût, ainſi que quelques Figures, & des Griffons traités en bas-Relief qui ſont de la même matière. On apperçoit encore ſur les Murs des traces de Peinture ; mais elles ſont ſi enfumées par les flambeaux dont on ſe ſert pour y conduire les Voyageurs, qu'on a peine à les diſtinguer. Ces Ruines ſont placées ſur le bord de la Mer dans le Golfe de Bayes, près d'un endroit nommé *Bauli.*

C'eſt dans ce lieu que Néron conduiſit ſa mère qu'il avoit fait venir d'*Antium* pour la faire périr ; & c'eſt ſans doute le ſouvenir de cet évènement horrible, & les détails que nous en donne *Tacite* dans ſes Annales, Liv. XIV, qui ont fait donner à ce Monument antique & délabré le nom de Tombeau d'Agrippine. Mais il eſt beaucoup plus naturel de croire, d'après ſa forme apparente, que ce ſont les reſtes du Théâtre d'une Maiſon de Campagne qu'*Alexandre Sévère* avoit fait bâtir en ce lieu à l'Impératrice *Mammée*, ſa mère.



VUE



Vue de la Solfaterra près de Pouzzole

Ancien Volcan nommé par Strabon Forum Vulcani.

A P D R

VUE DE LA SOLFATERRA.

De tous les Volcans qui ont existé autrefois & à différentes époques dans ce Canton des *Champs Phlégréens*, la *Solfaterra* est le seul qui y soit encore dans une sorte d'activité. Il fut nommé, comme nous l'avons dit, par Strabon, *Forum Vulcani.* L'Emplacement en est ovale, il a environ quinze cents pieds de longueur sur mille de largeur : c'est un Bassin environné de toutes parts d'une circonférence élevée. Les dernières Explosions de ce Volcan furent celles de 1198. Il est à présumer que la Couche de matières volcanisées qu'on apperçoit sur les ruines du Temple de Sérapis, près de Pouzzole, est le produit de cette Eruption.

Il existe sous la Plaine de la Solfaterra, des amas d'eau considérables, mis en état de forte chaleur, & même d'ébullition, par les feux assoupis & non éteints de ce Volcan. On voit en plusieurs endroits les vapeurs, poussées par l'action du feu, sortir & s'élever avec violence : ces exhalaisons humides ont une odeur de foie de soufre. Il ne sort plus de flammes du Gouffre ; cependant le Père de la *Torre* dit avoir remarqué que les vapeurs de la Solfaterra sont lumineuses la nuit.

C'est dans les endroits où la vapeur sort avec plus de force, sur les ouvertures du Plancher de la Solfaterra (*Fumarola*), qu'on place des tuiles ou des briques pour recevoir le sel ammoniac qui s'y sublime. Ce sel ammoniac de la Solfaterra est moins pur que celui qu'on trouve au Vésuve ; car il est mêlé de sel ammoniac vitriolique, de sel ammoniac sulfureux, & d'un peu de vitriol de Mars : le tout est parsemé de petits crystaux d'un beau rouge formé par un mélange de soufre & d'arsenic, qu'on appelle improprement sur les lieux *Cinabre*, & qu'on doit nommer, en termes de Chymie, *Réalgur* sublimé & crystallisé, *Rubine d'arsenic.* Ces belles Crystallisations de la Solfaterra font l'ornemement des Cabinets d'Histoire Naturelle.

Les Rochers qui forment un rempart autour de la Solfaterra, sont divisés pour l'ordinaire en couches qui imitent des pierres calcaires blanches : mais il ne faut pas s'y tromper ; toutes ces matières sont argilleuses, & produites par des matières volcaniques, que la vapeur brûlante de l'acide sulfureux a dénaturées & converties en argille. Ce beau, ce curieux passage des laves, même les plus dures, à l'état argilleux, a été reconnu pour la première fois à la Solfaterra par M. le Chevalier *Hamilton* & par M. *Ferber*.

Cette importante découverte qui doit faire époque dans l'Hiſtoire Naturelle, a répandu le plus grand jour ſur l'Etude des matières volcaniſées. On a depuis ce temps-là reconnu dans le Vélay des Montagnes entières de laves, où l'on ſuit à vue d'œil tous les progrès & toutes les nuances de l'altération, de la décompoſition, & du paſſage de ces ſubſtances à l'état d'argille. On voit une pareille Montagne gravée dans les *Recherches ſur les Volcans éteints du Vivarais & du Vélay*.

On trouve dans les Collines qui entourent la Solfaterra, de la *Sélénite* en mammelons, ſouvent cryſtalliſée en aiguilles, ou en filets ſoyeux, que des Perſonnes peu verſées en Minéralogie, regardent comme de l'*Alun de plume*.

Lorſque l'on jette avec force une pierre ſur le Plancher de la Solfaterra, on entend un retentiſſement ſouterrein qui indique des abîmes profonds: les eaux de pluie ſe rendent par pluſieurs iſſues dans les entrailles du Volcan.

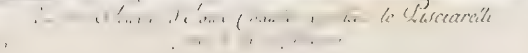
On recueille du ſoufre & de l'alun à la Solfaterra: ceux qui ſont chargés de ce travail placent, dans les ouvertures d'où s'élèvent les plus fortes vapeurs acides ſulfureuſes, de petits amas de terres & de pierres argilleuſes de la Plaine & des Collines de la Solfaterra, ſur leſquelles le ſoufre s'attache par l'évaporation continuelle à laquelle elles ſont expoſées. Ces pierres ayant ſubi pendant quelque temps l'action des vapeurs, & étant empreintes & couvertes de ſoufre & d'alun, ſont placées dans des caiſſons de bois, où on les arroſe avec de l'eau des *Piſciarelli* qui eſt un peu alumineuſe; on verſe enſuite cette leſſive dans des chaudières de plomb quarrées, enfoncées dans le ſol brûlant de la Solfaterra; moyen ſimple pour épargner beaucoup de bois, la chaleur ſouterreine ſuffiſant pour produire l'évaporation. Lorſque l'eau ſurabondante eſt évaporée, on verſe cette *ſaumure* dans de petits vaiſſeaux de bois, en y ajoutant un peu d'*alkali* pour enlever l'acide ſurabondant qui gêneroit la cryſtalliſation. C'eſt dans cet état qu'on fait cryſtalliſer l'alun.

On ne donne ici qu'une Notice ſuccinte de cette opération, dont on peut voir tous les détails dans un Mémoire de l'Abbé *Nolet*, inſéré dans ceux de l'Académie des Sciences de l'année 1750; & dans un autre plus moderne par M. *Fougeroux* en 1765. On peut auſſi conſulter l'excellent Ouvrage de M. *Ferber* ſur la Minéralogie de l'Italie, Lettre II, page 252. Il exiſte un Livre fort rare ſur la Solfaterra: les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle ſeront peut-être bien aiſe d'en trouver ici l'indication. Il a pour titre: *De Conflagratione agri Puteolani Simonis Portici, Neapolitani.* Epiſtola Florent. 1551, in-8. p. 8. (1).

---

(1) Cette Deſcription de la Solfaterra eſt de M. *Faujas de Saint-Fond.*





... le Pisciarelli



... aujourd'hui l'Arco felice entre Bayes et Pouzzoles

VUE DES PISCIARELLI
ET
DE L'ARCO FELICE.

L'ASPECT ſauvage & hériſſé de Rochers qui a été repréſenté ſur l'une de ces Planches, a été pris ſur la nature & dans un lieu bien intéreſſant pour les Naturaliſtes : c'eſt ce que l'on connoît dans les environs de Pouzzole ſous le nom de *Piſciarelli* : ce ſont des Sources d'Eau chaude & minérale parmi les Rochers qui entourent le Volcan de la *Solfaterra*, dont nous venons de faire la deſcription.

Pour donner une idée du lieu que nous avons à décrire & de ſa ſituation, nous tranſcrirons ici cet endroit du Journal de nos Deſſinateurs.

» Nous deſcendîmes la Montagne de la *Solfaterra* par le côté des *Piſciarelli* » qui regarde le Lac d'*Agnano*, toujours guidés par l'odeur du ſoufre & la » fumée : nous arrivâmes à l'endroit même où coule la Fontaine bouillante, » entre des Roches de même nature que celles que nous quittions, ſinon que la » matière vitriolique y eſt plus abondante, & qu'on en trouve la trace ſous » chaque pierre. Vous entendez le même bruit qu'à la *Solfaterra*; & là vous » êtes dans le cas de vous convaincre de la réalité de cette immenſe cavité. » En approchant l'oreille du trou par où ſort l'eau de la Fontaine, on y entend » l'eau bouillonner, s'élever comme par une Pompe aſpirante, & retomber » avec un bruit retentiſſant qui ſe reproduit & ſe répète dans de vaſtes Voûtes. » La proximité du feu de la *Solfaterra*, la vapeur humide qui ſort de ſes » bouches, l'eau brûlante qui coule de celles-ci, pourroient bien faire croire » que ces Souterreins ſe communiquent, & que l'eau y eſt aſpirée ou de la » Mer, ou des Sources voiſines, par le feu de ce Volcan.

» Quoi qu'il en ſoit de ces grands ſecrets de la Nature, on peut aſſurer qu'elle » eſt ici plus impoſante, plus ſurprenante qu'ailleurs; & que très-ſuſceptible d'y » éprouver des changemens, elle y deviendra toujours plus incompréhenſible. » La chaleur de ces Eaux thermales eſt ſi forte, qu'elles font monter le Ther- » momètre de Réaumur au ſoixante-neuvième degré «.

Ces Sources jailliſſent en bouillonnant, & jettent de la fumée parmi des Rochers Volcaniques de la même nature que ceux de la *Solfaterra*, c'eſt-à-dire entre des laves plus ou moins compactes, que les vapeurs acides ſulfureuſes, &

différentes ſubſtances ſalines ont altérées & modifiées de pluſieurs manières; c'eſt ce qui a donné à ces productions du feu une grande variété dans les formes & dans les couleurs.

C'eſt ici que les Naturaliſtes peuvent faire des recherches, des obſervations bien inſtructives, & une récolte curieuſe d'échantillons Volcaniques bien propres à répandre du jour ſur les révolutions que les feux ſouterreins ont fait éprouver pluſieurs fois à cette partie intéreſſante de l'Italie.

Les eaux de *Piſciarelli* ont le goût de l'alun, ſentent le foie de ſoufre, & ſont imprégnées d'acide méphitique. Quelques Naturaliſtes ont avancé qu'elles doivent leur origine aux eaux de pluie, qui trouvant une iſſue dans les crevaſſes du Plancher de la Solfaterra, y diſſolvent les ſubſtances ſalines, & s'échappent enſuite par les fiſſures des *Piſciarelli* : mais il ſera difficile d'adopter cette opinion toutes les fois qu'on voudra conſidérer que les eaux de pluie, quelqu'abondantes qu'on les ſuppoſe, n'ont pas plutôt touché le ſol brûlant de la Solfaterra, qu'elles ſont réduites en fumée, & s'évaporent avant de pénétrer à une certaine profondeur dans l'intérieur de ce terrein caverneux où abonde un feu ſourd & concentré.

Il nous paroît plus naturel de penſer que cet ancien Volcan a quelque communication avec les eaux de la Mer ; ce qui explique beaucoup mieux l'évaporation humide, habituelle & conſtante qui y règne, & qui alimente les Sources des *Piſciarelli* : le ſel ammoniac qui s'y forme, nous apprend d'ailleurs mieux que toutes choſes que ce Gouffre incendié doit avoir quelque attenance avec la Mer.

Les eaux de *Piſciarelli* ſont excellentes pour les maladies de la peau, ſoit en les prenant comme des Bains, ſoit en s'expoſant aux fumées qui s'en émanent.

La ſeconde Vue portée ſur la même Planche, eſt également priſe ſur la nature, & repréſente, à ce que l'on croit aſſez communément dans le pays, une des parties de l'antique Ville de *Cumes*, qui étoit bâtie à peu de diſtance de-là ſur le bord de la Mer, mais c'eſt ſans fondement. La poſition, la forme & la manière dont eſt conſtruit cet Arc, nommé *Arco Felice*, n'annoncent ſimplement qu'une ouverture pratiquée dans la Montagne pour arriver avec plus de facilité à Bayes. Rien ne l'indique autant que la Voie *Domitienne* qui paſſoit deſſous. Cette ouverture a pu s'exécuter avec d'autant plus de facilité, qu'elle a été excavée dans un tuf Volcanique de peu de dureté.

Elle eſt formée en plein Ceintre, conſtruite en Briques, de la hauteur de ſoixante pieds ſur dix-huit de largeur, & bâtie avec un mur en maçonnerie qui garnit toute l'épaiſſeur du Monticule. Quelques Antiquaires ont regardé cette

cette Arcade comme la substruction d'un Bâtiment élevé sur la Voie Publique, & ont prononcé que c'étoit sur ce Portique que devoit être placé le Temple de Diane à Cumes: mais cette conjecture paroît hasardée, puisque ce Monument, qui est de Fabrique Romaine, n'offre absolument aucune espèce de vestiges qui aient pu appartenir à un Temple.

En laissant la Voie Domitienne à droite, & marchant du côté du Lac *Fusaro*, on arrive aux Ruines de l'antique Ville de Cumes, à laquelle conduisoit peut-être cet *Arco Felice.* A en juger par ce qui reste de son Amphithéâtre, il est à croire qu'il étoit bâti hors de l'enceinte de la Ville, car on ne voit à l'entour aucunes Constructions antiques; mais en rentrant dans le Vallon à l'Orient, on trouve des Fragmens de Murs & de Portes, devant lesquels sont d'autres Ruines, qui paroissent avoir appartenu à des Tombeaux.

Cette présomption, quoique fondée sur des témoignages bien équivoques, peut être justifiée par une quantité de Fragmens d'Edifices, de Morceaux de Pavés de Rues conservés, ou à demi-ruinés. C'est près de là que l'on rencontre les restes de ce Temple des Géants que l'on a nommé ainsi, à cause d'une Tête Colossale qui y a été trouvée, & que l'on a placée à Naples près du Palais du Roi. Il ne reste de ce grand Edifice que quelques Murs, une portion de Voûte ornée de Caissons, dont la dimension annonce la grandeur. Cette Ruine est habitée, & un Chapiteau Corinthien en marbre du plus beau travail, que l'on voit abandonné auprès d'un Puits, atteste encore son antique magnificence.

Cette ancienne Ville de Cumes étoit la Ville la moins agréablement située de toutes celles de ce Canton; sans Rivière, sans Port, restreinte dans une Colline triste, elle dut nécessairement tendre à sa ruine dès qu'elle eut fondé Pouzzole sous le premier nom de *Dicearchie*, qui étoit la Marine des Cuméens, & *Neapolis*, qui ne voulut dire d'abord que la *Cumes nouvelle.* Les Calcidiens & les Cuméens venus de Grèce, s'étoient apparemment hâtés de bâtir sur la première Terre qu'ils avoient pu conquérir sur les *Sicules*, & n'étoient restés à Cumes qu'à cause de l'avantage de la situation du Château, sur un terrein élevé, & par respect pour leurs Dieux Pénates qu'ils y avoient logés.

C'est sur cette petite Montagne isolée qu'étoit bâti l'ancien Château de Cumes, & ce Temple sous lequel étoit l'Antre de la Sibylle *Déiphobe* qu'Enée vint consulter. Cette Montagne, qui a été aussi un Volcan, ne paroît d'abord couverte que de broussailles, de taillis & de vignes: mais en s'en approchant, on y découvre les Ruines du Château antique, & celles de la Rue qui y conduisoit. Au Midi est encore la face d'un grand Mur très-bien conservé, qui n'est pas cependant l'ancien Mur de la Citadelle, mais pourroit bien être l'ouvrage des

Goths, qui, Maîtres de Cumes, s'étoient tellement fortifiés dans le Château, que pour les y attaquer, il n'y eut pas d'autre moyen, dit *Agathias*, que de miner une partie de la Muraille par la Grotte où la Sibylle avoit rendu jadis ses Oracles.

On trouve effectivement à l'endroit où le Mur est ruiné, de grands & vastes Souterreins creusés dans le centre de la Montagne, que le temps, les attérissemens & les revêtissemens modernes ont dénaturés, mais que la régularité des Voussures indique avoir été construits avec soin. Ce sont ces antiques Souterreins qui formèrent sans doute autrefois cette Grotte formidable où Virgile conduisit son Héros pour consulter la Sibylle, & qui lui servit pour descendre aux Enfers; bien plutôt que cette autre Grotte près du Lac Avernes, aujourd'hui nommée Grotte de la Sibylle, mais qui n'a jamais dû être en effet qu'un Chemin public creusé dans une Montagne, comme l'a été la Grotte de Pausilippe & sans avoir jamais été fini (1).

L'on trouve au Couchant d'autres grandes Excavations qui communiquoient aux premières par quelque Route comblée & perdue; & en falloit-il plus pour composer cet Antre terrible, où les vents ajoutoient encore à la terreur qu'il inspiroit, en venant brouiller & confondre les réponses ambiguës de la Prêtresse, écrites sur des feuilles mobiles? On trouve encore de ce côté un grand Escalier qui n'aboutit à rien, où l'on éprouve une chaleur qui pourroit faire croire que l'on y avoit voulu faire une Etuve, mais qui n'ayant pas donné le degré de chaleur que l'on en attendoit, fut abandonnée.

Ce que l'on rencontre de Ruines & de Vestiges dans toute cette partie de la Montagne, ne sont que des restes de Conserves d'Eau, ou de Citernes, auxquelles la rareté des Sources dans tout ce Canton, avoit obligé les anciens Habitans de Cumes d'avoir recours.

---

(1) Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta Lacu nigro, nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis: . . . .
. . . .
. . . . Procul, ô procul, este profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco.
Tuque invade viam, vaginâque eripe ferrum:
Nunc animis opus est, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantùm effata, furens antro se immisit aperto;
Ille, ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Virg. Enei. L. VI.



Vue du Lac d'Agnano et des Etuves de San Germano près de Naples

Dessinée d'après Nature par Chastelet.

A.P.D.R.

VUE DU LAC AGNANO.

NON loin de la *Solfaterra*, & des *Pisciarelli*, se trouve le Lac *Agnano*. Lorsqu'on veut s'y rendre par Naples, il faut, en sortant de la Ville par le Pausilippe, tourner à gauche, prendre le chemin de la Ville d'*Ardie*, traverser le Détroit qui règne entre deux Montagnes, & on voit bientôt le Bassin de forme circulaire, où est le Lac, environné de tous côtés par un Rempart escarpé de matières volcanisées. L'emplacement qu'occupe l'eau, paroît n'avoir d'abord qu'un demi-mille de diamètre; mais l'œil est certainement trompé par l'escarpement des Rives; & lorsqu'on l'examine avec attention, on voit qu'il doit avoir environ trois mille de circonférence.

L'eau de ce Lac est claire, fraîche, & n'a aucun mauvais goût. Sa profondeur est de soixante pieds dans certains endroits : l'espèce de poisson qui y est en plus grande abondance, est la Tanche qui y vient très-grosse, & d'un excellent goût. On y voit dans la saison un grand nombre d'oiseaux aquatiques, réservés pour le plaisir de la chasse du Roi : le Canard, appellé *Capo verde*, y est aussi abondant que recherché.

On apperçoit à peu de distance des bords du Lac, des bouillonnemens occasionnés par des émanations méphitiques, produites par des fermentations intestines du Volcan assoupi, dont le Bassin a dû être l'ancien *Crater*. Les Etuves de *Saint-Germain*, sur la gauche du Lac, annoncent par leur chaleur que les feux souterreins, quoique tranquilles, ne sont point totalement éteints dans cette partie, qui a été jadis en proie à de terribles Eruptions.

On observe que les vapeurs d'air fixe ne font bouillonner l'eau que sur les bords, & seulement lorsque le Lac est plein; car dans des temps de sécheresse, où l'eau diminue, on cesse d'appercevoir ces bouillonnemens. Il est à croire que les exhalaisons gazeuses sont foibles & peu abondantes, puisqu'autrement elles auroient rendu les eaux du Lac fortement acidules, & ne permettroient pas aux poissons, ni aux oiseaux aquatiques d'y habiter.

On pourroit objecter que l'eau imprégnée d'air fixe, loin d'être nuisible, est au contraire salutaire dans certains cas, mais il est à présumer qu'elle ne convient pas à des individus foibles & délicats, tels que les poissons & les oiseaux. D'ailleurs comme elle annonce la présence d'un air mortel, les organes très-sensibles des animaux doivent en sentir l'approche & les premiers effets de très-loin.

On a remarqué dans un grand Réſervoir d'eau qui eſt dans le voiſinage des Soupiraux méphitiques de *Neirac* en Vivarais, que ni les oiſeaux ni aucune eſpèce de poiſſons ne pouvoient y vivre. Les Sources abondantes qui rempliſſent le Baſſin, paſſent à travers un Terrein Volcanique plein d'un air fixe, & l'emprègnent fortement de ces vapeurs, ce qui les rend très-acidules. En obſervant avec attention l'air qui s'élève de toutes parts en globules ſur la ſurface de l'eau, & en le ſoumettant à diverſes épreuves, on voit qu'il ſe dépouille de ſes qualités malfaiſantes quand on le filtre à travers le liquide aqueux, puiſqu'alors il n'éteint plus une bougie allumée: malgré cela les eaux du Baſſin de Neirac, quoiqu'utiles à la ſanté des Hommes, ſont fatales aux poiſſons qui ne ſauroient y vivre. Souvent auſſi des oiſeaux, qui preſſés par une forte ſoif viennent imprudemment y boire, y trouvent la mort.

Cet objet de comparaiſon, applicable au cas préſent, annonce que les bouillonnemens du Lac d'Agnano n'ont lieu qu'en petit & ſeulement ſur ſes bords, & que les émanations ſont ſi foibles & ſi peu durables, que les eaux n'en éprouvent aucune altération (1).

La première choſe qu'on rencontre à gauche, entre le Couchant & le Midi du Lac Agnano, ce ſont les Etuves de Saint-Germain, *Sudatori di S. Germano.* On y voit un Bâtiment quarré, composé de pluſieurs Chambres aſſez groſſièrement conſtruites, taillées dans un Tuf Volcanique, & entourées de Banquettes en pierre, où ſe placent ceux qui veulent prendre les Etuves.

C'eſt du ſol que s'exhale la chaleur forte & humide, qui produit l'affaiſſement ſubit qu'on éprouve en y entrant. On a ménagé au-deſſus de pluſieurs de ces Chambres, des Soupiraux par où peut s'échapper l'excédent de la vapeur.

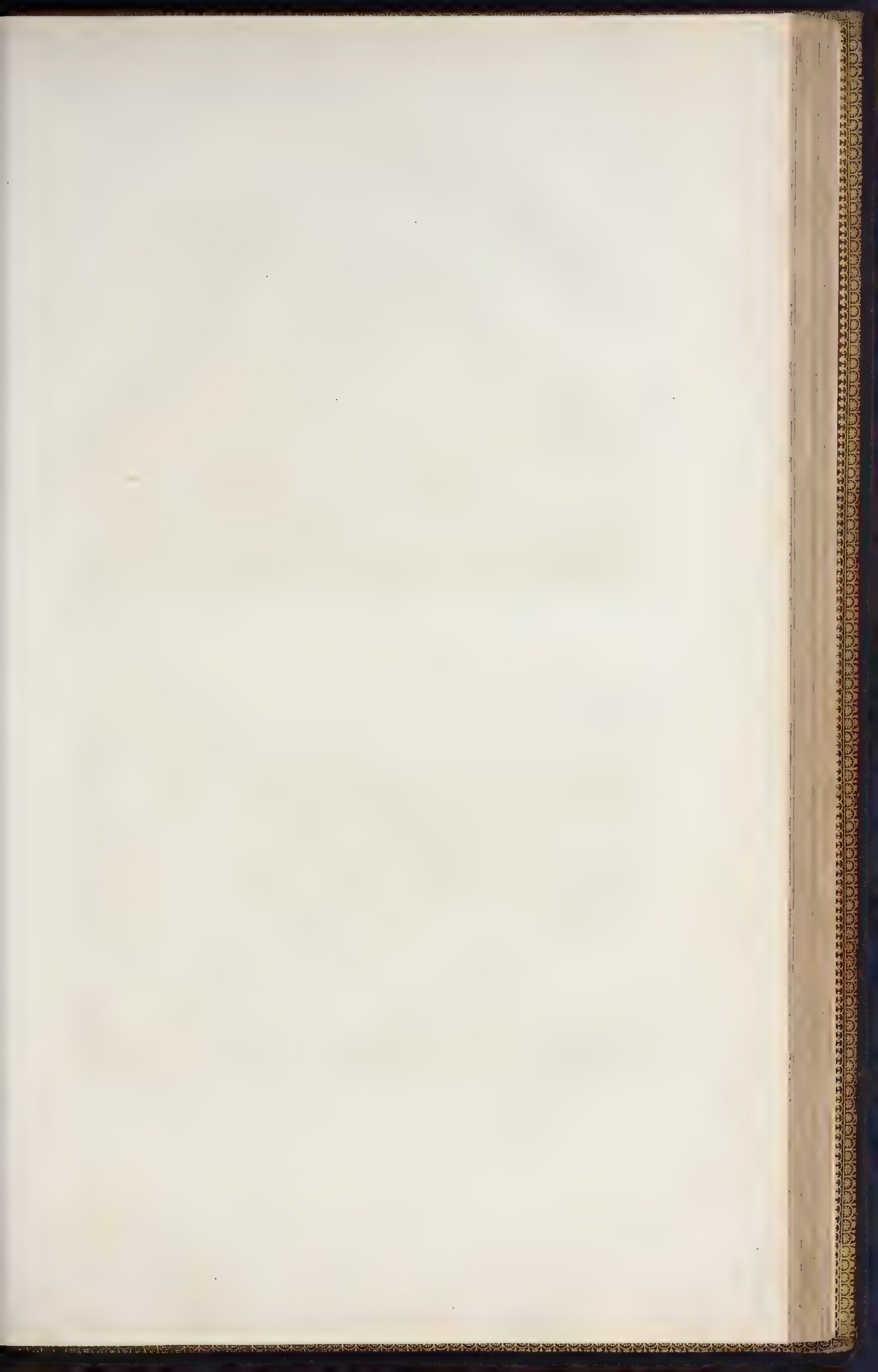
Cet Edifice contient pluſieurs Pièces: les Malades paſſent alternativement d'une Etuve dans l'autre, en raiſon du plus ou du moins de chaleur dont ils ont beſoin; la vapeur étant plus forte dans celle où l'on n'a point pratiqué des échappemens. Il ſe ſublime en certains endroits, contre les murs, des fleurs de ſoufre: on y voit auſſi de l'alun en petites aiguilles.

Ces Etuves, ou du moins les Bâtimens de ces Bains, ſont modernes: on les a conſtruits ſur les ruines d'un Edifice antique, dont les Veſtiges annoncent un grand ouvrage. C'eſt auſſi ſur les bords de ce Lac qu'eſt ſituée, ainſi que nous l'avons dit, cette fameuſe Grotte du Chien, dont nous allons nous occuper.

---

(1) Cette Deſcription du *Lac Agnano* eſt de M. *Faujas de Saint-Fond.*

Par des Obſervations & des Expériences qui ont été faites depuis peu pour déterminer la nature des eaux de ce Lac, on croit pouvoir aſſurer qu'elles contiennent une ſubſtance ALKALINE, attendu qu'y ayant joint du ſyrop de violette, l'eau eſt devenue verdâtre, ce qui eſt, comme on ſait, l'effet immuable des ALKALI mêlés dans cette teinture.





[illegible] l'Eglise [illegible] Vital [illegible] de la Grotte
[illegible] Pausilype [illegible] Naple



[illegible] de la Grotte du Chien près le Lac Agnano.

A P D R.

VUE DE LA GROTTE DU CHIEN
PRÈS
DU LAC D'AGNANO.

CETTE Vue repréſente un des phénomènes les plus curieux & les plus intéreſſans pour tous les Voyageurs, la fameuſe *Grotte du Chien*, ainſi nommée, parce que c'eſt ſur cet animal que l'on fait tous les jours les Expériences ſur l'*air fixe*, ou plutôt l'acide méphitique, qui ſort continuellement du ſol de cette Grotte à la hauteur d'un pied & demi environ. C'eſt un Enfoncement pratiqué de mains d'Hommes, avec aſſez peu d'art, dans la Montagne voiſine du Lac *Agnano*, qui eſt un compoſé de matières Volcaniques: ſes dimenſions ſont d'environ douze pieds de profondeur, quatre de large, & neuf d'élévation au ſommet de l'Entrée, qui va toujours en s'abaiſſant dans le fond. Ce lieu eſt devenu célèbre par les exhalaiſons *méphitiques* qui s'élèvent plus ou moins au-deſſus de ſon ſol dans tous les temps, ſuivant les différens états qu'éprouvent les Volcans dont ce Canton eſt rempli.

Si dans des temps plus ou moins humides, l'on apperçoit dans la partie inférieure de la Grotte du Chien, une vapeur plus épaiſſe & bleuâtre, comme quelques Voyageurs ont pu le remarquer, il faut penſer que ce ſont des vapeurs étrangères, qui ſe ſont accidentellement mêlées à l'air fixe de la Grotte du Chien, ce fluide étant eſſentiellement inviſible (1).

Avant d'examiner quelle eſt la nature de la vapeur meurtrière de cette Grotte renommée, nous allons y accompagner d'abord notre Voyageur, & écouter le récit des Expériences dont il a été témoin. » C'eſt à dix pouces de terre que » s'élève d'une manière diſtincte la vapeur méphitique qui ſuffoque tous les » êtres que l'on y plonge: la première Expérience que j'y fis fut ſur une araignée

(1) Voici à ce ſujet ce que l'on lit dans un Mémoire de M. l'Abbé *Nollet* ſur les obſervations faites par lui-même à la Grotte du Chien & envoyé à l'Académie des Sciences. » Quand on ſe place à » quelques pas de diſtance en-dehors, & qu'on » ſe baiſſe pour avoir l'œil à-peu-près à la hauteur » du terrein de la Grotte nouvellement ouverte » & bien éclairée, on apperçoit dedans une vapeur » aſſez ſemblable à celle qu'on voit au-deſſus d'un » réchaud plein de charbons ardens, mais diffé» rente en ce qu'elle eſt moins animée & comme » rampante, ne s'élevant point au-delà de cinq à » ſix pouces. Ce fluide, à peine viſible & qui paroît » ſi ſubtil à la vue, s'étend uniformément, & » ſemble affecter l'équilibre, comme une liqueur: » ſa ſurface beaucoup plus terminée que les autres » vapeurs, balance viſiblement ſous l'air, comme » ſi ces deux matières avoient peine à ſe mêler «. *Hiſt. de l'Acad. année* 1750.

» qui s'étoit attachée à mon chapeau en entrant dans la Grotte : je la pris, filant » sa soie & la descendis dans la vapeur, elle fit d'abord quelques efforts pour » remonter son fil, mais comme je continuai de la plonger, ses mouvemens se » relâchèrent, & bientôt elle n'en fit plus aucun ; je la sortis de la Grotte, elle » revint à la vie, je la remis dans la vapeur, elle y mourut tout-à-fait.

» Vint ensuite la victime accoutumée qui est le Chien du *Lazaron* que son » Maître prit par les quatre pattes & qu'il coucha par terre : il fit d'abord les » mouvemens de tout animal dont on contraint la respiration & qui fait des » efforts pour la recouvrer, l'instant d'après son poumon s'oppressa, son ventre » se retira, ses yeux se gonflèrent & se fixèrent, sa langue épaissie & livide » sortoit de sa gueule, & dès la seconde minute il étoit sans mouvemens ; cet » état nous effraya sur le sort de ce pauvre animal, qui auroit été étouffé sans » ressource si on l'y eût laissé deux minutes de plus : il ne fut pas plutôt hors » de la Grotte, que l'air naturel fit faire à ses poumons le même mouvement » que j'avois remarqué lorsqu'il avoit été plongé dans la vapeur, une demi- » minute après il se leva en chancelant, & au bout de quelques momens il » mangea avec appétit du pain que nous lui donnâmes, sans paroître avoir » aucun souvenir de ce qu'il venoit d'éprouver ; la porte de la Grotte ne lui » causoit même aucune espèce de frayeur : le Lazaron nous dit que chaque » Chien ne pouvoit supporter cette épreuve que douze à quinze fois, qu'ensuite » ils prenoient des vertiges & mouroient dans des convulsions comme ceux qui » périssent de la rage muë.

» Nous fîmes ensuite l'Expérience du flambeau qui s'éteint aussi-tôt qu'il est » abaissé contre le sol ; je remarquai que la fumée alloit en roulant sur la vapeur » comme sur un fluide & sans la pénétrer ; cette vapeur est blanchâtre & a » quelque chaleur ; mais, soit que la Grotte soit ouverte ou fermée, elle ne » s'élève jamais au-dessus de dix pouces de hauteur, où l'air embiant semble » la contenir ; car on la voit s'échapper en rampant à la surface de la terre » jusques hors de la Grotte où elle paroît se dissiper «.

Les mêmes Expériences sont rapportées par tous les Voyageurs ; mais on lira sûrement avec plaisir celle que le Physicien très-connu que nous venons de citer, l'Abbé *Nollet*, a fait sur lui-même & dont il rendit compte à l'Académie des Sciences dans un Mémoire qu'il y lut en 1750. » Enhardi par » toutes les Expériences dont j'ai rendu compte, & par les conséquences que » j'en avois tirées, je ne crus point commettre une imprudence en me plongeant » moi-même dans la vapeur, avec l'attention cependant de ne la point respirer » d'abord, & de n'y rester que très-peu de temps. Je me plaçai à genoux dans

» le milieu de la Grotte, ayant les deux mains appuyées par terre : je portai la » face en avant, & jusqu'à deux ou trois pouces du terrein, tenant les yeux » ouverts, la langue un peu avancée hors des lèvres, & suspendant pour un » moment ma respiration.

» Cette première immersion me fit sentir un attouchement assez semblable à » celui d'une vapeur d'eau bouillante, chargée de quelque sel ; ce qui me fit » d'abord fermer les yeux par un mouvement naturel à cet organe, quand il » est frappé par quelqu'autre matière qu'un air tranquile & pur ; mais elle n'y » produisit aucune impression douloureuse, ni aucune sorte de saveur sur la » langue qui resta découverte pendant tout le temps que j'eus le visage plongé ; » ce qui dura trois ou quatre secondes.

» Plus j'étudiois la vapeur de la Grotte, moins je la trouvois capable d'agir » en qualité de poison ; j'étois persuadé qu'on en pouvoit faire avaler à un animal » avec des alimens sans l'exposer à mourir, & pour en être sûr, je présentai à » un poulet, du pain baigné depuis long-temps dans la vapeur ; il le mangea » sans répugnance, & n'en parut nullement incommodé.

» Comme j'allois quitter cette fameuse Grotte pour ne la revoir jamais, selon » toutes les apparences, j'étois bien aise qu'il ne me restât rien à desirer sur les » Expériences qu'on pouvoit y faire ; je ne voulois pas omettre sur-tout certaines » épreuves dont on ne peut bien juger que quand on les a faites soi-même, & » que je n'aurois osé exiger dans la suite, de la complaisance ou du zèle d'un » Correspondant. Il me prit envie de respirer moi-même cette vapeur, qui avoit » été jusques-là un des premiers objets de mes recherches : c'eût été sans doute » une témérité blâmable deux ou trois heures auparavant ; mais si l'on se rappelle » toutes les Expériences qui avoient précédé, celle du poulet sur-tout, & » l'exemple tant de fois réitéré des animaux qu'on plonge dans cette vapeur » qui n'y sont jamais suffoqués subitement, & qui ne ressentent aucune suite » des accidens qu'ils y ont soufferts, on verra que je ne courois pas grand » risque en faisant cet essai avec ménagement, on conviendra que je m'exposois » tout au plus à respirer une fois désagréablement : ce fut aussi tout ce qui » m'en arriva.

» Ayant avancé mon visage jusqu'à la superficie de la vapeur, j'essayai de » prendre haleine doucement : je sentis quelque chose de suffoquant, à-peu-près » comme quand on a la bouche près d'un gros tuyau de poële fort échauffé, » ou que l'on entre dans une étuve où il règne une grande chaleur avec de » l'humidité : je sentis encore dans la gorge & dans le nez une légère âcreté » qui me fit tousser & éternuer ; mais cette épreuve, qui dura peu à la vérité,

» ne me causa ni nausées ni mal de tête, ni aucune autre incommodité ; elle » me fit croire plus que jamais qu'il n'y avoit dans cette vapeur aucune de ces » qualités vénimeuses ou pestilentielles qu'on attribue aux moufettes, au nombre » desquelles cependant elle a été mise par divers Auteurs «.

Les différentes opinions des Physiciens sur la nature de l'air de la Grotte du Chien nous ayant engagé à faire, s'il étoit possible, de nouvelles observations sur cette même vapeur, nous avons été assez heureux pour nous en procurer à Paris deux bouteilles qui nous sont arrivées de Naples très-exactement fermées & cachetées. Ayant prié quelques Personnes très-instruites de faire avec nous sur cette vapeur toutes les opérations les plus propres à en déterminer la qualité, on ne sera peut-être pas fâché de retrouver ici l'extrait de ces observations.

L'Eudiomètre de M. l'Abbé *Fontana*, & l'appareil pour opérer sur les différentes qualités de l'air, si ingénieusement imaginé par M. le Duc *de Chaulnes*, furent les procédés auxquels on eut recours. On commença par introduire une mesure de la vapeur de la Grotte du Chien dans le tube de l'*Eudiomètre*, on s'apperçut qu'elle avoit diminué de cinq degrés pendant son ascension à travers l'eau. On y ajouta une mesure d'air nitreux fait par le mercure, & le mélange fortement secoué, il s'en fallut de dix degrés que le volume des deux airs introduits occupât l'espace des deux mesures, d'où il résulte qu'il n'y avoit eu que cinq degrés de pénétration ; l'air nitreux ne parut point *rutilant* au moment du mélange. Cette Expérience fut répétée, & les phénomènes furent exactement les mêmes.

Ensuite on introduisit dans un récipient placé dans l'eau & qui contenoit de l'air de la Grotte, une petite cuvette fermée & remplie d'eau de chaux, elle fut ouverte lorsqu'elle se trouva entièrement plongée dans la vapeur, & dans peu d'instans la chaux fut précipitée.

La même cuvette étant remplie d'une teinture de Tournesol, la liqueur fut à peine pendant une minute en contact avec la vapeur qu'elle prit une teinte rougeâtre, qui fut toujours en augmentant jusqu'au rouge-clair & bien déterminé.

Enfin, un tube de neuf à dix lignes ayant été rempli de la vapeur, on y descendit une petite bougie mince allumée, mais à peine la flamme fut-elle plongée jusqu'à la hauteur des bords qu'elle s'éteignit subitement.

Des faits aussi concluans ne peuvent laisser douter que l'exhalaison produite dans la célèbre Grotte du Chien ne soit certainement de l'air fixe.

» Aujourd'hui que cet air fixe est assez bien connu, on a su d'abord, par les » Expériences du Docteur *Nooth*, que ces vapeurs ont toutes les qualités de » l'acide

» l'acide méphitique. Leur élévation peut se connoître en y plongeant un flambeau, » par la hauteur à laquelle s'éteint la flamme au-dessus du sol, & leur degré de » force par son extinction plus ou moins subite. Les animaux qu'on y met y » périssent, & l'on pourroit aussi puiser cette vapeur, & la transvaser de la » même manière que l'on s'y prend tous les jours quand on veut faire des » Expériences sur l'air fixe. On peut également s'en servir pour imprégner l'eau » & lui donner toutes les qualités de l'eau minérale acidule, même la rendre » ferrugineuse en y ajoutant du fer qui s'y dissout (1).

» Une exhalaison de cette nature avoit rempli la Chapelle du Roi, à Portici, » avant l'Eruption de 1767, & renversa un Sacristain qui vint ouvrir la porte. » Le Roi de Naples chassant dans le Parc voisin du Palais, on vit tomber » sur-le-champ un Chien en *Asphixie*, & ensuite un jeune Homme qui voulut » le secourir : on ne les sauva qu'en les retirant promptement du lieu où ils » étoient.

» M. Hamilton dit avoir souvent trouvé de ces vapeurs, ou moufettes, en » faisant ses recherches sur le Vésuve & sur l'Etna, particulièrement dans les » Cavernes, & une fois à la Solfaterra. Cette vapeur, dit-il, affecte fortement » les narines, le gosier & l'estomac, & cause la suffocation comme l'alkali » volatil le plus violent (2). On en trouve fréquemment & de très-fortes, sous » l'ancienne Ville de Pompeïi, dont elles ont interrompu souvent les excavations » & les travaux.

» Toutes les moufettes dont on vient de parler sont accidentelles, & précèdent, » accompagnent, ou suivent toujours les grandes Eruptions ; au lieu qu'on en » trouve habituellement & qui sont aussi très-fortes, sous toutes les anciennes » laves du Vésuve, particulièrement sous celle de la grande Eruption de 1631.

» Celles de la Grotte du Chien sont également habituelles depuis bien des » siècles : on n'en peut voir des preuves plus certaines que le passage suivant de » Sénèque. Dans plusieurs lieux de l'Italie, dit ce Philosophe, il s'exhale par

(1) Cette méthode consiste à plonger dans l'air fixe un Vase de manière que l'ouverture soit inférieure à la surface : il descend dans le Vase en vertu de son excès de pesanteur sur l'air commun. Si l'on ferme alors l'ouverture avec de la vessie mouillée, on peut emporter cette vapeur chez soi & la soumettre aux Expériences qu'on desire. En inclinant doucement le Vase qui la contient, au-dessus d'un autre qui soit ouvert, tout l'air fixe y descend, ce que l'on reconnoît aux mêmes effets dont on a parlé : on sent qu'il faut éviter soigneusement l'agitation de l'air extérieur.

(2) M. le Chevalier Hamilton, en comparant les effets très-ressemblans de ces deux substances, n'a pas prétendu établir par-là aucune similitude entre les causes ; & c'est de quoi il est bon de prévenir le Lecteur : car bien loin qu'il y ait aucun rapport entre la nature de l'alkali volatil & celle de l'air fixe, il est reconnu que le premier a toutes les propriétés essentielles aux alkalis, & le second toutes celles qui appartiennent aux acides ; peut-être y auroit-il plus de justesse à comparer la sensation que fait éprouver l'air fixe, à celles qu'occasionne l'acide sulfureux volatil. (*Note de l'Editeur*).

» certaines ouvertures une vapeur peſtilentielle, que ni les hommes, ni les bêtes » ne peuvent reſpirer ſans danger. Les oiſeaux même traverſant une telle » Athmoſphère, avant qu'un air plus ſalubre en ait adouci la malignité, » tombent, deviennent livides, leur gorge s'enfle comme ſi elle avoit été » comprimée avec violence. *Pluribus Italiæ locis per quædam foramina, peſtilens » exhalatur vapor, quam non homini ducere, non feræ tutum eſt. Aves quoque ſi » in illam inciderint, antequam Cœlo meliore leniantur, in ipſo volatu cadunt, » liventque corpora, & non aliter quam per vim eliſæ fauces tument.* Sén. L. II, ch. 93.

» Comme il y a deux ſortes de vapeurs inviſibles qui peuvent émaner du » voiſinage des Volcans, il faut diſtinguer leur caractère & donner les moyens » de les reconnoître. Les unes ſont de l'air inflammable & les autres de l'air » fixe, toutes celles dont on a parlé juſqu'ici ſont de cette dernière nature: » comme elles ſont plus peſantes que l'air commun, elles reſtent conſtamment » ſur la ſurface du ſol d'où elles émanent, lorſqu'il n'y a point de courant d'air » capable de les diſſiper. L'air inflammable au contraire, étant beaucoup plus » léger que l'air ordinaire, ſe diſſipe & s'élève dans l'Athmoſphère.

» Si l'air fixe éteint la lumière, l'air inflammable s'y allume, d'où l'on voit » qu'il ſeroit dangereux de préſenter une flamme à quelque fiſſure par où ſortiroit » cet air, car s'il y avoit une cavité plus ou moins vaſte & profonde qui en » contînt, & qui communiquât cette fiſſure, il pourroit ſe faire une exploſion » plus ou moins violente, comme celle qui eſt arrivée aux Mines de *Newcaſtle*, » & qui a fait périr & lancé quarante Ouvriers hors de la Mine.

» Lorſqu'on veut donc reconnoître la qualité d'une vapeur Volcanique avant » de s'aſſurer de ſa force & de ſon volume, il faut commencer par y plonger » un fragment de verre, enduit d'une diſſolution bien ſaturée d'un *alkali végétal* » quelconque. En peu de minutes le verre ſera couvert de cryſtaux dans l'air » fixe, & ne le ſera point dans l'air inflammable. Ce moyen auſſi ſûr que celui » de la lumière, ne ſera jamais dangereux. Les animaux périront également » dans tous deux (1) «.

---

(1) Nous devons ces dernières Obſervations ſur l'air ou la vapeur de la Grotte du Chien à M. le Duc de Chaulnes.

Il ne ſera peut-être point déplacé de citer encore ici quelques Expériences dans le même genre, faites dans un lieu moins célèbre & bien moins connu de nous quoiqu'il exiſte en France, mais abſolument ſemblable à tout ce qu'on a pu dire & écrire ſur la Grotte du Chien. C'eſt ce qu'on appelle dans le Vivarais, *les Puits de la Poule*, ſitués à *Neyrac*, petit Hameau à trois lieues d'*Aubenas*, & peu loin de la rivière d'*Ardèche*. Ce ſont effectivement trois eſpèces de Puits d'environ cinq à ſix pieds de profondeur ſur quatre de diamètre que l'on rencontre comme la Grotte du Chien à mi-côte d'une Montagne Volcanique.

L'on trouve dans l'intéreſſant Ouvrage de M. *Faujas de Saint-Fond* ſur les Volcans éteints du Vivarais, le récit des Expériences qu'il y a fait

L'on a gravé ſur la même Eſtampe & au-deſſous de la Grotte du Chien, une Vue plus agréable ſans doute qu'intéreſſante; c'eſt celle d'une petite Egliſe, appellée *San Vitale*, ſituée à peu de diſtance de la Grotte du Pauſilippe. Sans avoir un objet de curioſité bien déterminé, quelques Vues de Sites pittoreſques ont le mérite de donner une idée d'un Pays, & des lieux que l'on cherche à rappeller à ceux qui les ont vu, ou à faire connoître à ceux qui n'y ont point été.

---

lui-même, & que nos Lecteurs verront ſans doute ici avec plaiſir. » Nous parvînmes à Neyrac, en » ſuivant les grandes Chauſſées baſaltiques des » bords du Vignon, juſqu'à la riviète d'Ardèche; » arrivés à *Neyrac*, nous nous procurâmes une » Poule & un Chat, la Poule fut deſcendue la » première dans la principale ouverture, elle n'en » eut pas plutôt reſpiré l'air, qu'elle battit ſur-le- » champ des ailes, s'agita vivement, ouvrit un » large bec, reſpira quelques inſtans avec peine » & mourut au bout de deux minutes; nous la » laiſsâmes encore trois minutes dans le Puits, & » l'ayant retirée, je m'apperçus qu'elle avoit le bec » couvert d'écume; je fis uſage, mais vainement » de l'alkali volatil pour la rappeller à la vie, elle » avoit reſté trop long-temps dans la vapeur, & » tous mes ſoins furent inutiles.

» Comme nous n'avions pas ici des Poules à » notre diſpoſition, je ne pus tenter pour lors » aucune Expérience ſur des individus de cette » eſpèce; nos reſſources furent donc dans le Chat; » il fut lié par les pattes, deſcendu dans le trou » où il n'eut pas reſté quelques ſecondes, qu'il » pouſſa un cri plaintif, reſpira avec peine; ſes » flancs s'agitèrent & ne donnèrent bientôt plus » que des pulſations lentes & forcées; il ouvroit » la gueule pour chercher à reſpirer un meilleur » air; ſes yeux groſſirent prodigieuſement, & » paroiſſoient vouloir ſortir de la tête; il reſta ſept » minutes dans cet état convulſif, & mourut: nous » le laiſsâmes encore quelques minutes dans la » vapeur où il ne donna plus aucun ſigne de vie.

» Lorſque nous le retirâmes, ſes membres étoient » roides & en contraction; je le laiſſai en cet état » pluſieurs minutes ſur la terre, pour voir ſi le » grand air ſeul pourroit mettre en jeu les prin- » cipes de la vie, mais vainement; il étoit toujours » dans le même état; je lui tins long-temps la main » ſur la région du cœur, ſans pouvoir y recon- » noître la moindre eſpèce de mouvement: enfin, » je lui ouvris avec force, par le moyen d'une clef, » la gueule qui étoit pleine d'une écume gluante; » je lui jettai alors dans le goſier quelques gouttes » d'alkali volatil, & je ſentis preſque ſubitement » un petit treſſaillement dans les poumons, ſuivi » d'une légère aſpiration; je continuai à lui verſer » dans la gueule de l'alkali volatil que je mitigeai » avec de l'eau, j'agitai l'animal, je le ſecouai quel- » ques momens, les poumons reprirent un peu » de jeu, & je profitai de cet inſtant pour lui inſi- » nuer de l'alkali dans les narines; il ouvrit alors » les yeux, & miaula quelque temps après: je le » mis à terre où il fit des efforts réitérés pour ſe » ſoulever ſur ſes jambes, il en vint cependant à » bout, mais non ſans beaucoup de peine, car le » pauvre animal avoit été cruellement affecté par » la vapeur; peu de temps après il ſe tint ſur ſes » pieds & marcha. Comme il étoit foible, il eût » été dangereux de refaire de nouvelles Expériences » ſur lui; mais le fait eſt que l'alkali volatil le tira » de l'état d'aſphixie le plus complet & le rappella » à la vie; non comme ſtimulant, mais en ſe » combinant avec le *gas* acide qui règne dans ce » Puits «. *Volcans éteints du Vivarais, p. 307.*



VUE DE L'ASTRUNI.

La Vue que nous repréſentons ſur cette Planche, eſt celle du Crater d'un ancien Volcan, nommé *Aſtruni*. Cette Montagne eſt ſituée dans les environs de Pouzzole, près de Naples, & fait partie de ce Canton ſi renommé & ſi célèbre de tous les temps par la quantité de Volcans qui y ont exiſté.

C'eſt à des époques abſolument inconnues, & dans les temps les plus reculés, que ces Volcans ſe ſont formés ſucceſſivement; & l'on peut penſer, d'après le fait encore récent de la création ſubite d'une Montagne, appellée *Monte nuovo*, que la plupart des Volcans ont pu avoir une origine ſemblable. Ce dont on ne peut douter, c'eſt qu'il n'en ait exiſté un grand nombre dans ce Canton, appellé de tous les temps, & par cette raiſon, *Champs de Feu*.

Celui-ci eſt un des plus conſidérables par ſon étendue, puiſqu'il a environ ſix mille & plus de circonférence. Dans la Plaine qui eſt au fond du Crater, il y a deux Lacs : & comme ils ſont aujourd'hui entourés de bois fort épais, où les Sangliers ſe plaiſent, on a converti ce Volcan en un Parc, en entourant de murailles la ſommité du Crater, afin d'y renfermer beaucoup de ces animaux réſervés pour la chaſſe du Roi de Naples.

M. le Chevalier Hamilton, dans la Deſcription qu'il nous a donnée de ce Pays, ſi intéreſſant pour les Naturaliſtes, nous dit avoir vu de vaſtes Rochers de Laves dans le Crater de l'*Aſtruni*, & que le Cône de ce Volcan, ainſi que celui de la Montagne qui entoure le Lac Agnano, & qui en a été ſûrement un autre, eſt tout composé de *Tufa*, de couches de Pierres-ponces peu adhérentes les unes aux autres, de Fragmens de Lave, & d'autres matières Volcaniques exactement ſemblables à celles du Véſuve.

Seroit-ce une obſervation déplacée que celle que l'on pourroit faire ſur la ſécurité où l'on eſt par rapport à ce Volcan, éteint depuis des ſiècles, & ſur l'emploi que l'on en fait, en le deſtinant aux plaiſirs du Prince ? Il eſt certain que le Véſuve, ſi formidable aujourd'hui, & qui a cauſé, depuis cent cinquante ans environ, tant de ravages, a été près de cinq cents ans ſans inſpirer la moindre alarme. On trouve dans l'Ouvrage de M. le Chevalier Hamilton une Deſcription du Véſuve, faite peu de temps avant celle de 1331, dont la Peinture, tel qu'il étoit alors, reſſemble parfaitement à celle de l'*Aſtruni*.

Le Crater du Véſuve avoit alors cinq mille de circonférence, & environ mille pas de profondeur. Ses côtés étoient remplis d'arbriſſeaux, & le fond formoit



Vue de l'Astruni

Ancien Volcan situé dans les environs de Pouzzoles

N. 90 Dessiné d'après nature par Châtelet I P D R



Vuë du Lac Averne, des restes du Temple d'Apollon et de l'entrée de la Grotte de la Sibille de Cumeæ

L'on apperçoit dans l'éloignement le Château de Bayes et l'Isle de Caprée

N.° 40

A.P.D.R

formoit une Plaine où paiſſoit tranquillement le Bétail. Les endroits couverts de bois étoient peuplés de Sangliers. Au milieu de la Plaine qui faiſoit le fond du Crater, étoit un paſſage étroit, au travers duquel, par un ſentier tortueux, vous pouviez deſcendre environ un mille ſur des rochers & des pierres, juſques dans une autre Plaine plus ſpacieuſe & couverte de cendres. Dans cette Plaine étoient trois petits Etangs, placés de manière qu'ils formoient un triangle; un vers le Levant, dont l'eau étoit chaude, corroſive, & d'une grande amertume; l'autre, vers le Couchant, renfermoit une eau d'un goût ſemblable à celui de la Mer; & l'eau du troiſième n'avoit aucun goût particulier.

Depuis 1139 juſqu'à la grande Eruption de 1631, c'eſt-à-dire, pendant quatre cents quatre-vingt-douze ans, le Véſuve étoit reſté dans la plus grande tranquillité : les bois les plus élevés avoient eu le temps d'y croître, & l'on étoit ſûrement bien loin de s'attendre alors à ce qu'il eſt devenu depuis (1).

VUE DU LAC AVERNE.

Ce Lac, environné de Montagnes volcaniſées d'un aſpect ſombre & ſauvage, étoit, d'après le rapport des Hiſtoriens, anciennement ombragé par d'épaiſſes & hautes forêts. Une ſorte de myſtère & d'horreur ténébreuſe qui en devoit réſulter, n'avoient pas peu contribué à mettre ce lieu en grande vénération dans l'Antiquité. Ajoutez à ce tableau l'effet formidable des vapeurs méphitiques toujours très-abondantes dans un Lac qui repoſe ſur des Volcans, dont les eaux étoient mortelles aux poiſſons, & ſur lequel les oiſeaux ne pouvoient paſſer ſans tomber morts ſur-le-champ; il n'en fallut pas davantage pour faire du Lac Averne les portes de l'Enfer.

Les Prêtres ne tardèrent pas à tirer parti d'un lieu ſi propre à inſpirer des idées de terreur; on crut bientôt que des Géants qui avoient oſé combattre contre les Dieux avoient été précipités dans des abîmes de feu, recouverts par des Montagnes; les tremblemens de terre fréquens dans ces Contrées, furent l'effet des efforts que faiſoit cette race téméraire & coupable pour briſer les cachots qui la contenoient; les bruits ſouterreins furent changés en préſages

(1) On trouve bien dans une Deſcription de l'Italie par *Léandre Alberti*, Religieux de Saint Dominique, qu'il y eut un incendie au Véſuve en 1306, & en 1500 un autre dont parle le Médecin *Ambroiſe de Nola*; mais ces deux Eruptions ont été peu conſidérables, & ne peuvent être comparées à celles qu'il y a eu dans d'autres époques, & ſur-tout depuis 1631.

ſiniſtres, & bientôt on dreſſa des Temples à la Déeſſe des Enfers, à Hercule, à Apollon rendant des Oracles, & la Sibylle ne tarda pas à prophétiſer du fond d'un antre ténébreux.

Toutes ces grandes machines miſes en œuvre, & maniées adroitement par des mains habiles, produiſirent un grand effet ſur des Hommes toujours amateurs du merveilleux, & bien faciles à conduire toutes les fois qu'on les enchaîne par les liens de la crainte & de la ſuperſtition.

Ce que j'avance ici ſe trouve confirmé par le témoignage de Diodore de Sicile qui avoit vécu ſous l'Empire des deux premiers Céſars: il nous apprend qu'Hercule à ſon retour des Champs Phlégréens, s'avança vers le Lac Averne conſacré à la Déeſſe des Enfers, & que le Lac ayant ſon iſſue dans la Mer, en fut ſéparé par une digue conſtruite par ce Héros: l'Hiſtorien rapporte que ce Lac dont l'eau étoit très-pure avoit cinq ſtades de circonférence, & que ſi la couleur paroiſſoit bleuâtre, cet accident de lumière n'étoit occaſionné que par l'extrême profondeur du Gouffre. Il parle enſuite d'un Oracle effrayant qui s'y faiſoit entendre anciennement (1).

Telle eſt en ſubſtance la narration de Diodore où l'on trouve des détails qui ne doivent point être négligés. On y voit en effet par ce qu'il nous dit d'Hercule, que la révolution qui avoit formé ce Lac ſe perd dans l'éloignement des temps; ce qui annonce, comme il y a tout lieu de le croire, que les révolutions volcaniques qui ont bouleverſé une partie de l'Italie ſont d'une date bien ancienne, antérieure peut-être de beaucoup à la naiſſance du Véſuve; car on préſume avec raiſon que les travaux, que les exploits inconcevables d'Hercule cachent des allégories Théologiques, relatives à la viciſſitude, au combat des Elémens, & à de grandes révolutions de la Nature, arrivées à des époques ſi reculées, que les faits s'étoient dénaturés en s'éloignant de leur origine.

On ſe plut enſuite à envelopper ces évènemens ſous le voile obſcur des Emblêmes les plus myſtérieux, dont le fond & la vérité n'étoient connus que par ceux des Prêtres de la haute Antiquité qui ſe plaiſoient à étudier & à s'inſtruire: ce Temple dédié aux Dieux infernaux, & ces Oracles effrayans auxquels Diodore ne croyoit pas, annoncent ſeulement que ceux qui gouvernoient la Religion avoient depuis long-temps ſu mettre à profit des phénomènes phyſiques pour effrayer & captiver les Peuples. Enfin Diodore, qui avoit beaucoup voyagé, & qui, ſelon toute apparence, avoit viſité le Lac Averne, fixe ſa grandeur à cinq ſtades de circonférence. Topographie utile qui prouve

---

(1) Diod. de Sic. L. IV.

ſi le calcul de Diodore eſt exact (ce que j'ai cependant bien de la peine à me perſuader), que le Lac s'eſt agrandi de plus des deux tiers (1).

Virgile, ce Poète ſi exact & qui connoiſſoit ſi bien les environs de Naples, fait ſacrifier Enée ſur le bord de l'Averne où il dreſſe un Autel, & offre en holocauſte à la Nuit, à la Terre & à Proſerpine, une brebis noire & une vache ſtérile. Il immole des taureaux aux Dieux des Enfers, & ſe met en marche pour le Tartare. Le même Poète nous apprend d'une manière préciſe d'où ce Lac avoit tiré ſon nom, & fait dériver ſon étymologie du mot Grec Α'όρνος, *ſans oiſeaux* (2).

Nos Lecteurs entendront avec plaiſir ſur cet objet les détails auſſi curieux que pittoreſques que Lucrèce nous fournit, non-ſeulement ſur la dénomination du Lac *Averne*, mais encore ſur les effets dangereux produits par les vapeurs mortelles des divers Lacs qui portent le même nom.

» Expliquons maintenant la nature de ces lieux funeſtes, de ces Lacs nommés » *Avernes*. D'abord ce nom leur a été donné à cauſe de l'effet qu'ils produiſent, » parce qu'ils ſont mortels pour les oiſeaux; en effet quand les Habitans de » l'air ſont arrivés directement au-deſſus de ces lieux, ils ſemblent avoir oublié » l'art de voler : leurs ailes n'ont plus de reſſort, ils tombent ſans force, la » tête penchée, ou ſur la terre ou dans les eaux, ſelon la nature de l'*Averne* » qui leur donne la mort. On trouve à Cumes & au Mont Véſuve un endroit » de cette nature d'où s'exhale une noire fumée. Tous ces effets ſont naturels, » & on peut en trouver les cauſes ſans imaginer que ces lieux ſont autant de » portes du Tartare, par où les Divinités du ſombre Empire attirent les ames » ſur les bords de l'*Acheron*, &c «. Et dans un autre endroit, voici les raiſonnemens auſſi ingénieux que ſenſés que fait ſur le même ſujet ce Poète Philoſophe.

» Ainſi les lieux nommés Avernes ne ſont mortels pour les oiſeaux que par » de pareilles évaporations qui s'élèvent du ſein de la terre dans les airs & » empoiſonnent pour ainſi dire une partie de l'Athmoſphère. A peine les oiſeaux » ſont-ils arrivés dans cette région infectée, tout-à-coup embarraſſés dans les

---

(1) Le ſtade Grec ordinaire, faiſant la huitième partie du mille Romain ancien, avoit quatre-vingt-quatorze toiſes deux pieds huit pouces. Le Lac Averne ayant donc cinq ſtades de tour, cette meſure ſe réduiroit à quatre cents ſoixante-douze toiſes un pied quatre pouces. Le Lac Averne ſe trouve avoir actuellement environ deux tiers de mille d'Italie de diamètre : le mille Romain moderne étant de ſept cents ſoixante-quatre toiſes, ce diamètre produiroit une circonférence au moins de quinze cents vingt-huit toiſes. S'il n'y a donc point de faute de Copiſte dans le nombre des ſtades de Diodore, le Lac Averne ſeroit actuellement plus vaſte de deux tiers qu'il ne l'étoit alors. Obſervation qui mériteroit les plus grandes recherches, & qui donneroit des éclairciſſemens bien intéreſſans ſur l'augmentation ou la diminution de ce Lac dans un eſpace de plus de dix-huit cents ans.

(2) *Unde locum Grai dixerunt nomine Aornon.*
Eneid. L. VI. v. 242.

» lacs de ce poiſon inviſible, ils tombent verticalement dans l'endroit où » l'exhalaiſon dirige leur chûte, & quand ils y ſont étendus, la même » exhalaiſon, plus active pour lors, chaſſe de leurs membres tous les reſtes de » la vie (1) «.

Il ſeroit difficile ſans doute de mieux peindre les effets terribles de ces vapeurs, aujourd'hui même que leurs qualités paroiſſent mieux connues. Mais examinons en Phyſicien & en Naturaliſte ce qui nous reſte du Lac Averne & de toutes ſes merveilles.

Il n'eſt guères poſſible de douter que l'emplacement du Lac Averne ne ſoit ſinon un véritable Crater, du moins un ſol brûlé, ou une Bouche Volcanique abîmée ſur elle-même; car il eſt abſolument néceſſaire, pour bien s'entendre en Hiſtoire Naturelle, de diſtinguer le mot de *Crater* d'avec celui de Bouche. Le Crater d'une Montagne incendiée eſt le creuſet fait en coupe qu'on obſerve ſur ſa ſommité: c'eſt par-là que ſe manifeſtent les premiers ſignaux des Eruptions, c'eſt la cheminée par où s'élèvent les fumées, c'eſt la fournaiſe qui donne iſſue aux flammes, aux cendres, aux laves, & à cette prodigieuſe quantité de déjections qui obſcurciſſent l'air & forment des pluies de pouſſière & de pierres. Je ſais que ces entonnoirs ſe déforment, ſe dénaturent, ſe déplacent même quelquefois, mais c'eſt toujours pour occuper les points les plus élevés.

J'appelle *Bouches*, les ouvertures ou trouées produites par l'effort des laves ardentes contenues dans le ſein de la Montagne, qui ſe font jour, ſur le flanc, au pied ou dans les environs de la baſe du Volcan principal. Il en ſort ſouvent des ruiſſeaux de lave en fuſion, & quelquefois des flammes violentes, des fumées ſulfureuſes, des matières calcinées, & ces Bouches forment alors de petits Volcans ſecondaires qui ne laiſſent pas d'occaſionner bien des ravages. Ce ſont de pareils accidens qui ont donné naiſſance à cette ſuite de *Monticoli* qui environnent l'Etna & le Véſuve.

---

(1) *Nunc age*, Averna *tibi quæ ſint loca cumque Lacuſque*
Expediam. Quali naturâ prædita conſtent.
Principiò, quòd Averna *vocantur, nomen id ab re*
Impoſitum eſt, quia ſunt Avibus *contraria cunctis;*
E regione ea, quod loca cùm advenêre volantes,
Remigii oblitæ, pennarum vela remittunt,
Præcipitesque cadunt molli cervice profuſæ
In terram, ſi fortè ita fert natura locorum,
Aut in aquam, ſi fortè Lacus ſubſtratus Averno eſt.
Qualis apud Cumas Locus eſt montemque Veſevum,
Opp[illegible] calidis ubi fumant fontibus auct[illegible].
. . . .
Omnia quæ naturali ratione geruntur,
Et, quibus è cauſis fiant, apparet origo;
Janua ne his orci potiùs regionibus eſſe
Credatur poſta, hinc animas Acheruntis in oras
Ducere fortè Deos manes infernè reamur;
Sic & Averna *loca alitibus ſummitere debent*
Mortiferam vim, de terrâ quæ ſurgit in auras,
Ut ſpatium Cœli quâdam de parte venenet:
Quò ſimul ac primùm pennis delata ſit ales,
Impediatur ibi Cæco conrepta veneno;
Ut cadat è regione loci, quâ dirigit æſtus:
Quò cum corruit, hæc eadem vis illius æſtûs
Reliquias vitæ membris ex omnibus aufert.
Lucret. L. VI, p. 377 & 379, Edit. de M. de Lagrange.

On

On doit donc regarder l'emplacement du Lac Averne comme produit par l'enfoncement d'une Bouche ou d'une Caverne Volcanique, ou peut-être encore par la position locale de plusieurs Monticules, qui, en s'élevant par les déjections des feux souterreins, ont décrit un cercle qui a formé le bassin dans lequel les eaux manquant d'issue, se sont toutes réunies.

Les eaux de ce Lac paroissent bleuâtres, sans doute à cause de leur grande profondeur. Les poissons peuvent y vivre & s'y multiplier, & les oiseaux volent non-seulement impunément dessus, mais les plongeons se plaisent à y nager : les Anciens auroient-ils donc été d'accord pour nous tromper à ce sujet? non sans doute. Virgile étoit exact, Lucrèce voyoit bien, ce n'est point à eux qu'il faut s'en prendre, mais aux circonstances locales qui ont changé.

Les Physiciens exercés à observer les phénomènes de la Nature, savent très-bien qu'un Terrein, qu'un Pays entouré de Volcans est sujet à de grands changemens & soumis à mille vicissitudes. Les feux, après avoir occasionné de cruels ravages, s'appaisent, se calment, paroissent ensuite avec plus de fureur, ou diminuent par progression, puis semblent s'éteindre pour jamais, mais c'est pour se renouveller encore dans des temps, & à des époques variées, plus ou moins éloignées les unes des autres. Cela est si vrai, que depuis que Virgile & les autres Ecrivains anciens ont fait mention des produits Volcaniques des environs de Naples, cette partie de l'Italie a été soumise à de grandes révolutions souterreines produites par le Vésuve ou par d'autres fournaises particulières, qui ont leurs siéges à d'immenses profondeurs.

Deux Témoins oculaires nous ont conservé les détails précieux de la fameuse Eruption qui, après avoir bouleversé le sol des environs de Naples en 1538, fit naître subitement le *Monte Nuovo* : & cette Montagne nouvelle s'étant fait jour à côté du Lac Averne, en dut soulever le fond & l'infecter de vapeurs mortelles. Car à cette époque l'air étoit empesté dans les environs d'exhalaisons méphitiques, & vingt-quatre Personnes que la curiosité avoit conduit trop près du *Monte Nuovo* furent étouffées en un instant (1).

Mais je trouve encore un fait bien attesté qui prouve que le Lac Averne a éprouvé de temps à autre les effets de certaines vapeurs pernicieuses; c'est dans le Traité des Fontaines & des Lacs du célèbre *Bocace*, mort en 1375, que ce fait est consigné. *J'ai vu moi-même* (dit cet Auteur) *du vivant de Robert, Roi de Jérusalem & de Sicile, une si grande abondance de poissons jettés sur les bords de ce Lac, que la chose paroissoit tenir du prodige; ils étoient tous morts, &*

(1) Nous verrons les détails intéressans de cet évènement à l'article même de *Monte Nuovo*.

intérieurement noirs, & infectoient de l'odeur de ſoufre à tel point qu'aucun animal n'auroit voulu en goûter. Les Gens les plus experts du lieu étoient perſuadés qu'à cette époque il s'étoit exhalé dans le Lac des veines d'un ſoufre ſi violent que les poiſſons en périrent.

Cette obſervation prouve, qu'à certaines époques, des émanations nuiſibles ont troublé la tranquillité des Habitans des eaux du Lac, & qu'elles ont pu être aſſez fortes pour avoir altéré l'air de ſon Athmoſphère.

On voit au bord du Lac Averne les reſtes d'un Temple antique dont l'intérieur eſt conſtruit en Rotonde, d'un diamètre de quatre-vingt pieds. On diſtingue encore dans cette grande Ruine, les reſtes d'une Coupole très-élevée & pluſieurs Niches propres à recevoir des Statues : quelques Auteurs ont voulu que ce Temple eût été conſacré à Apollon, d'autres à Mercure ou à Neptune. Mais on peut aſſurer d'abord que ce n'eſt pas celui d'Apollon dont parle Virgile, les détails qu'en donnent ce Poète fixent ſa poſition à Cumes.

Dion nous apprend qu'à l'époque où le célèbre Agrippa fit conſtruire de grands Ouvrages dans cette partie de l'Italie, on découvrit dans le lieu le plus révéré de l'Averne une Idole ſous la Figure d'une Femme, & qu'on publia que cette Statue avoit été vue couverte de ſueur (1). Cette indication ſembleroit annoncer que la Divinité en vénération ſur les bords du Lac étoit une Déeſſe, & je ſerois aſſez porté à croire que ce Temple, dont on voit encore de beaux reſtes, avoit été ordonné par le même Agrippa; car cette belle & grande Ruine paroît d'un bon ſiècle : mais comme il ne nous reſte aucun Monument ſur la Divinité qui y étoit invoquée, on ne peut rien prononcer à ce ſujet.

C'eſt vis-à-vis du Temple dont nous venons de parler & au Midi du Lac Averne, qu'on trouve la prétendue Grotte de la Sibylle. C'eſt une grande Galerie creuſée dans les matières volcaniſées, qui ne s'étend guères plus dans ce moment qu'à environ deux cents pas dans l'intérieur de la Montagne, étant terminée par un éboulement qui en ferme l'iſſue. Il ſuffit de lire avec attention ce que Virgile dit dans le commencement du ſixième Chant de l'Enéide, de cette Sibylle fameuſe, pour être convaincu que l'Antre de la Prophéteſſe étoit à Cumes & non ſur les bords de ce Lac (2).

Mais pour mieux faire connoître à nos Lecteurs ce Canton ſi intéreſſant du Lac Averne & de l'Antre de la Sibylle, Pays plus célèbres par les peintures que nous en a fait Virgile, que par ce qu'ils ſont eux-mêmes : ſuivons ici notre Voyageur dans la deſcription qu'il nous en donne. » Nous nous embarquâmes

---

(1) Dion. L. XLVIII. n. 36.

(2) Cette Deſcription du Lac Averne eſt de M. *Faujas de Saint-Fond.*

» de nouveau pour aller examiner de plus près les environs du Lac Averne, & » fûmes droit à *Porto Julio* qui n'est qu'à un mille & demi de distance de » Pouzzole. Le Port Jules fut construit par Agrippa : il étoit situé devant le Lac » Lucrin, & communiquoit avec ce Lac avant que l'Eruption du *Monte Nuovo* » ne l'eût comblé. C'étoit, ainsi que le Port de Misène, une retraite assurée » pour des Bâtimens tels que ceux des Romains.

» On voit encore sous les eaux, lorsque la mer est basse, les Ruines d'une » Jetée d'environ six cents toises de longueur qui s'avance dans la Mer, & » qui est terminée par un Fragment saillant encore au-dessus des eaux : sa forme » arrondie peut faire croire que c'étoit la Tour du Phare. A l'endroit où cette » Jetée étoit attachée à la terre, on entrevoit des Fondations d'Edifices, & les » Habitans de Pouzzole trouvent journellement des Pierres gravées & une » quantité de Mosaïques, qu'ils ramassent sur la plage, formée maintenant de » la cendre friable & douce du *Monte Nuovo* près duquel on aborde. Nous » passâmes entre ce qui reste du Lac Lucrin & le pied du *Monte Nuovo* pour » aller au Lac Averne.

» A l'inspection de ces deux Lacs, de la matière & de la forme des Montagnes » qui les ceignent, il est évident que ce sont encore les Craters de deux anciens » Volcans, comme l'*Agnano*, l'*Astruni*, &c. Le sens de l'Escarpement des » Montagnes, les couches des Cendres, des Ponces, des Tufs, les Eaux chaudes » que l'on y trouve, soit auprès du Temple d'Apollon, soit dans la Grotte, dite » de la Sibylle, n'en peuvent laisser douter.

» L'Entrée de cette Grotte n'est rien moins qu'imposante : les attérissemens » l'ont rendue étroite & basse jusqu'à obliger de marcher en double ; ensuite » elle s'élève & ressemble à celle de Pausilippe, sinon qu'elle est moins élevée » & moins large ; mais elle devoit lui ressembler absolument, avant qu'on eût » creusé de nouveau cette dernière. On ne peut pénétrer maintenant dans celle-ci, » que jusqu'à la profondeur de deux cents pas environ : on trouve à droite une » Porte quarrée qui communique à des Bains chauds, dans lesquels on descendoit » par une longue Rampe ; & l'on n'y arrive qu'en se faisant porter sur les épaules » des *Cicérons* qui vous y conduisent avec des torches.

» Sans doute une grande partie de ces Souterreins se trouve perdue par » l'éboulement qui en a obstrué les communications ; car il ne seroit pas » vraisemblable que l'on eût fait des dépenses aussi grandes, pour arriver à deux » Baignoires qui sont dans la seule Pièce régulière qui reste encore décorée & » revêtue de stuc avec une Corniche. L'eau n'y est que tiède ; mais la vapeur » y est plus chaude que l'eau : aussi y avoit-il deux lits à l'usage des Etuves :

» la vapeur ne nous a pas paru aſſez forte pour qu'elle pût ſervir maintenant à » cet uſage ; mais il eſt à croire que plus anciennement ces reſtes de Volcans » pouvoient rendre les exhalaiſons plus chaudes.

» Au reſte l'excès de difficultés ſurmontées pour ſe procurer de pareilles » Etuves, peut donner une idée du prix que les Grecs, ou les Romains mettoient » à l'uſage qu'ils en faiſoient ; car il eſt difficile de décider ſi cette Grotte, ou » Galerie ſouterreine, eſt un ouvrage de l'un, ou de l'autre de ces deux Peuples. » Le myſtère répandu ſur ce lieu, d'après les fictions de Virgile, peut au moins » indiquer que de ſon temps il étoit déja fort ancien, puiſque la ſeule Antiquité » a droit au merveilleux.

» Après être ſorti de ce Souterrein, ſans y avoir trouvé *ni remords, ni noirs* » *ſoucis*, & n'ayant eu à vaincre que les ronces qui en défendent l'Entrée, nous » paſsâmes, en ſuivant les bords du Lac, à une grande & belle Ruine, que » l'on appelle, ſans ſavoir pourquoi, le Temple d'Apollon. Il eſt placé ſi près » des bords du Lac, que les eaux en baignent une partie des murailles du » côté de l'Entrée. Quelque dégradé que ſoit cet Edifice, la Ruine en eſt » très-impoſante, & conſerve aſſez de forme pour en donner le Plan. C'étoit » une Voûte en Rotonde intérieure de cent treize pieds de diamètre, décorée de » Ceintres & de Niches. L'extérieur étoit à Pans, avec une Galerie ſupérieure » qui dónnoit à l'Edifice un Attique au-deſſus de la Corniche.

» Nous trouvâmes des Fabriques ou Conſtructions attenantes au Temple, » & qui ſans doute en dépendoient. Il y exiſte encore des Bains d'eau chaude » qui ſervoient ſans doute de Purificatoire. On fait journellement uſage de ces » Bains ; mais il n'y a d'Antique que les Conduites des Sources, & les Fabriques » dans leſquelles on a conſtruit les Baignoires. Toutes ces Ruines ſont en *Tuf* » *& Mattoni.*

» Tout ce Temple a été tellement dépouillé de ſes Décorations intérieures, » qu'on n'y trouve pas un ſeul morceau de Marbre : on ne peut ſavoir non plus » quelle étoit la Décoration de l'Entrée, la Porte étant écroulée, & l'eau & » les joncs en cachant toutes les Baſes. On apperçoit encore la naiſſance de la » Voûte qui avoit preſque le diamètre de celle de la Rotonde de Rome ; & » l'on pourroit préſumer que ces deux Temples étoient de même genre, & ſe » reſſembloient avant que le dernier eût été décoré par Agrippa.

» Celui-ci étoit ſans doute conſacré aux Divinités infernales, puiſque l'on » ſait qu'on les y révéroit, que ces Rives étoient ſacrées & funeſtes, & qu'on ne » pénétroit qu'avec terreur dans la Forêt ſombre qui entouroit ces noires eaux, » dont les exhalaiſons étoient mortelles aux oiſeaux mêmes qui les traverſoient

» en

» en volant. Auſſi Virgile ne manque pas, lorſqu'Enée va chercher le Rameau » d'or dans cette Forêt autrefois ſi redoutable, de faire élever fort haut les deux » Colombes qui ſervoient de guides au Héros; il les fait repoſer enſuite dans la » partie de la Forêt où eſt le Temple, & où Enée alla cueillir ce Rameau qui » devoit lui ouvrir les Enfers.

Inde ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt ſe celeres, liquidumque per aëra lapſæ
Sedibus optatis gemina ſuper arbore ſidunt.

» Ce lieu, bien que découvert & cultivé, offre encore aujourd'hui un Aſpect » ſolitaire & myſtérieux, qui tient aſſez de ſon ancien caractère. Les eaux de » l'Averne, noires & profondes, ſaumâtres & ſulfureuſes, nourriſſent des » Tanches, & une quantité prodigieuſe de Crapauds hideux : au reſte, la » douceur du climat y rend la nature auſſi active, qu'abondante & généreuſe. » Au 10 de Mars, nous y trouvâmes des bourgeons de Vignes ouverts avec des » feuilles très-développées, & des Figuiers déja verts.

» Nous revînmes par le même chemin, en repaſſant près du Lac Lucrin » qu'on apperçoit à peine, & qui a l'air de diſputer encore une petite place » pour atteſter ſon ancienne exiſtence. Il n'eſt ſéparé du Lac Averne que par » un Monticule; & de la Mer, que par une Langue de terre, ſi peu élevée » au-deſſus du niveau, que la vague entre dans le Lac lorſque le vent la chaſſe » de ce côté «.

Tout ce Canton a ſi entièrement changé de face, qu'en comparant, ſur les lieux mêmes, les deſcriptions que nous en trouvons dans tous les Hiſtoriens, on a peine à s'en faire une idée. Nous ne pouvons cependant douter qu'Auguſte en réuniſſant les deux Lacs enſemble, n'ait fait conſtruire dans ce lieu un des Ports les plus vaſtes & les plus ſûrs qu'il y eut alors. Ce fut là qu'il fit préparer cette flotte formidable avec laquelle Agrippa fut combattre Pompée, le força d'abandonner la Sicile, & fixa, comme on ſait, pour toujours, le ſort de l'Empire Romain (1).

---

(1) *Dion* ſur-tout eſt l'Auteur dans lequel on trouve à ce ſujet les détails les plus intéreſſans; il paroît que ce Port *Jules* étoit compoſé de trois Baſſins contigus les uns aux autres, & dont le dernier principalement, qui étoit l'*Averne*, devoit produire, par ſa forme abritée de tous côtés, l'aſyle le plus ſûr & le plus commode pour toutes ſortes de vaiſſeaux. *Avernus eſt ſinus maris ponè ipſum litus profundo, faucibus commode ad recipiendas naves inſtructus; neque ei, ut portus haberetur, vel à natura loci, vel à magnitudine, quicquam deeſt: ſolum ipſum tamen illum non præſtat, quod ante eum ſitus eſt Lucrinus ſinus, prælongus, & altus.*

Voici la peinture que nous en fait Velleius. *In Averno, & Lucrino Lacu perfecta claſſe fabricata, quotidianis exercitationibus militem, remigemque ad ſummum & militaris & maritimæ rei perduxit ſcientiam.*

Quant au Lac Lucrin, c'étoit le Théâtre des Fêtes les plus magnifiques. Il est parlé, dans *Ausone* & dans *Horace*, des Représentations de Batailles Navales, & entre autres, de celle d'*Actium* que *Lollius* donna à *Auguste* sur ce Lac. La volupté industrieuse des Romains ne se borna pas à ce genre de Spectacles, & il paroît qu'elle fit de ce Lac le rendez-vous le plus recherché de toutes sortes d'amusemens. *Sénèque* parle des Fêtes qui s'y donnoient très-souvent sur des Barques peintes & richement décorées. On y prenoit tous les plaisirs de la table, accompagnés de Concerts & de Musique, & souvent les eaux du Lac étoient couvertes des roses dont les Barques étoient semées, & que l'on y voyoit flotter encore à la pointe du jour. *Videre comessationes navigantium, & symphoniarum cantibus strepentes Lacus....... Tot genera cimbarum variis coloribus picta...... Fluctuantem toto Lacum Rosam*, &c.

Le Lac Lucrin étoit encore renommé par l'excellence de ses Huîtres, & de ses différens coquillages, qu'Horace mettoit alors à la tête des mêts les plus recherchés. C'étoit une des Fermes Romaines les plus riches, & quelques Antiquaires prétendent que ce nom de *Lucrin* lui venoit du gain considérable que faisoient ceux qui s'en rendoient les Fermiers.



Vue Prise de dessus le Crateo de Monte Nuovo,

N.° 07. Nouveau Volcan qui s'est élevé dans les environs de Pouzzoles près de Naples dans l'espace de 48. heures en 1538. A.P.D.R

VUE DE MONTE NUOVO.

LA Vue repréſentée ſur cette Planche, eſt celle de ce Volcan nouvellement & preſque de nos jours élevé du ſein de la terre même, ou plutôt du Lac dont nous venons de parler. Ce phénomène, un des plus extraordinaires dont l'Hiſtoire faſſe mention, doit ſervir de baſe à l'opinion qu'on peut ſe faire, ſur la formation de tous les Volcans en général, qui ne peuvent avoir d'autre origine & d'autres cauſes que les feux ſouterreins.

La Nature, quoique variée dans ſes productions, eſt toujours uniforme dans ſa marche & ſes opérations. M. le Chevalier *Hamilton*, que nous citons ſouvent avec tant de raiſon, & qui nous ſert de Guide dans ces deſcriptions, eſt abſolument d'avis que le Véſuve, l'Etna, ainſi que tous les Volcans qui exiſtent ſur la terre, ont dû être formés par une ſuite d'Eruptions, ou d'exploſions de pluſieurs ſiècles, mais de la même manière & par les mêmes cauſes que *Monte Nuovo* qui fut formé par une ſeule Eruption, & dans le court eſpace de quarante-huit heures; *qu'enfin ce ſont les Montagnes qui ſont produites par les Volcans, & non les Volcans par les Montagnes.*

Nous ne pouvons au reſte mieux faire que de renvoyer nos Lecteurs aux excellentes & ſavantes deſcriptions faites par cet habile Naturaliſte, dans ſon Ouvrage des *Campi Phlegrei.* L'on trouve dans la Lettre cinq, qu'il écrivit de Naples au Docteur *Mati*, deux Relations que M. *Hamilton* rapporte lui-même, d'après les Auteurs contemporains, parce qu'elles contiennent les deſcriptions exactes des phénomènes qui accompagnèrent cette terrible exploſion de la Nature.

Une de ces Relations a été faite par *Antonio Falconi*, & l'autre par *Giacomo di Toledo*; tous deux préſens & Contemporains, publièrent leurs Relations peu de temps après cet évènement extraordinaire, qui arriva au mois de Septembre 1538. Nous nous contenterons de rapporter celles d'*Antonio Falconi*, comme nous ayant paru la plus détaillée.

» Ainſi donc (dit *Marco Antonio delli Falconi*) je vous raconterai fidèlement » & avec naïveté les effets de la Nature, dont j'ai été moi-même témoin » oculaire, ou dont j'ai entendu les récits par ceux qui les ont vues. Il y a » actuellement deux ans que Naples & Pouzzole & tous les endroits voiſins » reſſentent fréquemment des tremblemens de terre. Le jour & la nuit, avant

» qu'il y eût aucun ſigne d'Eruption, on ſentit dans les lieux dont je viens de
» parler plus de vingt tremblemens forts & aſſez longs.

» Cette grande Eruption arriva le 29 Septembre 1538, Fête de Saint Michel,
» Archange; c'étoit un Dimanche, à une heure de nuit, ou environ. J'ai ouï
» dire qu'on vit au même lieu de l'Eruption, entre les Bains chauds ou Etuves,
» & *Tripergola*, des flammes de feu qu'on apperçut d'abord au-deſſus des Bains,
» & qui, après s'être étendues vers ce Bourg de *Tripergola*, ſe fixèrent dans la
» petite Vallée, qui conduit au Lac d'Averne & aux Bains, & qui eſt ſituée
» entre le *Monte Barbaro* & le Monticule *del Pericolo*. En peu de temps, le feu
» s'accrut à un tel degré, que la terre s'ouvrit dans cet endroit, & vomit une ſi
» grande quantité de cendres & de pierres-ponces, qu'elle couvrit tout le Pays,
» & qu'il tomba à Naples, pendant une grande partie de la nuit, une pluie
» abondante de ces cendres accompagnées de beaucoup d'eau.

» Le lendemain Lundi, qui étoit la fin du Mois, les pauvres Habitans de
» Pouzzole, épouvantés par des phénomènes auſſi terribles, quittèrent leurs
» habitations couvertes de cette pluie noire & limoneuſe, qui continua tout le
» long du jour dans ces Cantons, & prirent la fuite, pour éviter la mort qui
» étoit peinte ſur leurs viſages. Les uns avoient leurs enfans dans leurs bras; les
» autres portoient des ſacs remplis de leurs effets. Là on conduiſoit des ânes à
» Naples chargés de Familles entières ſaiſies de terreur; ici on tranſportoit une
» quantité d'oiſeaux de toute eſpèce, que l'Eruption avoit fait périr dès ſon
» commencement; & d'autres étoient chargés de poiſſons qu'ils trouvoient en
» abondance ſur le rivage de la Mer, reſtés à ſec ſur un eſpace conſidérable.

» *Dom Pedro di Toledo*, Viceroi du Royaume de Naples, ſe rendit ſur les
» lieux avec pluſieurs Perſonnes pour conſidérer un ſpectacle auſſi prodigieux.
» J'y vins auſſi, & ayant rencontré l'honorable Signor *Fabrizio Moramaldo*,
» que j'avois rencontré ſur le grand chemin, nous voulûmes tous être témoins
» & examiner la ſuite de cet évènement extraordinaire.

» La Mer s'étoit retirée du côté de *Bayes*, en abandonnant un terrein
» très-étendu; & le rivage paroiſſoit preſqu'entièrement à ſec, par la quantité
» de cendres & de pierres-ponces briſées, & lancées par l'Eruption. Je vis auſſi
» deux Sources dans ces Ruines nouvellement découvertes; l'une au-devant de
» la Maiſon de la Reine, qui étoit d'une eau chaude & ſalée; l'autre d'une eau
» froide & ſans ſaveur, ſur le rivage, à environ deux cents cinquante pas plus
» voiſin de la place de l'Eruption; & quelques-uns diſent que plus près encore,
» il ſortit un courant d'eau douce & fraîche qui reſſembloit à une petite
» Rivière.

» En

» En ſe tournant vers le lieu de l'Eruption, on voyoit des Montagnes de » fumée, dont une partie étoit très-noire & l'autre très-blanche, s'élever à une » grande hauteur, & du milieu de la fumée, il ſortoit de temps en temps des » flammes d'un rouge foncé, accompagnées de cendres & de pierres énormes. » Le bruit qu'on entendoit alors étoit ſemblable à celui des décharges d'une » nombreuſe artillerie. Il ſembloit que *Tiphé* & *Encelade* fuſſent venus d'*Iſchia* » & de l'*Etna* avec une armée innombrable de Géants, ou bien ceux des *Champs* » *Phlégréens* qui (ſelon quelques Auteurs) habitoient jadis ce voiſinage, pour » faire de nouveau la guerre à Jupiter.

» Les Naturaliſtes peuvent cependant avancer, & avec raiſon, que les Poètes » n'ont entendu, & n'ont voulu indiquer, par ces Géants, que les vapeurs » renfermées dans les entrailles de la terre, leſquelles ne trouvant point de » paſſage libre, s'en ouvroient un par leur propre force, en élevant des » Montagnes, comme on l'a vu lors de cette dernière Eruption. Il me ſembloit » voir ces torrens de fumée brûlante qu'a décrit *Pindare*, en parlant d'une » Eruption de l'Etna, actuellement nommé Mont *Gibello* en Sicile. C'eſt à » l'imitation de ce Poète que Virgile, comme on ſait, a écrit ces Vers.

Ipſe ſed horrificis juxta tonat Ætna ruinis, &c.

» Cette horrible pluie de pierres embraſées & de cendres, lancées avec le » même bruit & le même fracas, mais graduellement & pour ainſi dire par » accès, continua deux jours & deux nuits, juſqu'à ce qu'enfin la fumée & la » force du feu commencèrent à s'affoiblir.

» Le quatrième jour, qui étoit le Jeudi, à vingt-deux heures, l'Eruption » ſe renouvella avec une ſi grande violence, qu'étant alors dans le Golfe de » *Pouzzole*, près de *Misène*, comme je venois d'*Iſchia*, je vis dans un eſpace » de temps fort court, pluſieurs colonnes de fumée lancées avec le plus terrible » bruit que j'aie jamais entendu, s'étendre ſur la Mer, & venir tout près de » notre Barque, qui n'étoit guères alors qu'à quatre milles du lieu de l'Eruption. » La quantité de cendres, de pierres & de fumée étoit telle, qu'elle ſembloit » devoir enſevelir & la Terre & la Mer. Les pierres grandes, ou petites, & » les cendres plus ou moins abondantes, ſelon la force de l'impulſion du feu » & des vapeurs commencèrent donc à tomber dans une telle quantité, que » la plus grande partie du Pays en fut couverte; & que, ſelon le rapport de » pluſieurs Perſonnes qui ont été témoins oculaires du fait, les cendres volèrent » juſques dans la Vallée de *Diana*, & dans quelques parties de la *Calabre*, » qui ſont à plus de cent cinquante milles de Pouzzole.

» Le Vendredi & le Samedi ſuivans, il ne parut que peu de fumée; de ſorte » que pluſieurs devenus plus courageux, osèrent venir juſques ſur le lieu même, » & dirent que les pierres & les cendres vomies par l'Eruption dans cette » Vallée, avoient formé une Montagne qui n'avoit pas moins de trois milles de » circonférence, & dont la hauteur égaloit preſque celle du *Monte Barbaro*, » qui en eſt voiſin, en couvrant la *Canettaria*, le Château de *Tripergola*, avec » tous les Bâtimens, & les Bains qui étoient aux environs (1).

» Cette Montagne nouvelle s'étendoit au Sud vers la Mer, au Nord juſqu'au » Lac d'Averne, à l'Oueſt juſqu'aux Etuves; & du côté de l'Eſt, elle venoit » joindre le pied du *Monte Barbaro*. Auſſi ce lieu a-t-il changé de figure, » au point qu'on ne peut plus le reconnoître; & il paroît preſqu'incroyable à » ceux qui ne l'ont pas vu, qu'une Montagne ait pu ſe former en un ſi court » eſpace de temps. A ſon ſommet eſt une Bouche en forme de Coupe, qui peut » avoir un quart de mille de circonférence; il y en a même qui prétendent » qu'elle eſt auſſi grande que la Place du Marché de notre Ville de Naples. » De cette Bouche, il ſort continuellement de la fumée; & quoique je ne l'aie » vue que d'une certaine diſtance, elle paroît très-conſidérable.

» Le Dimanche ſuivant, qui étoit le 6 d'Octobre, pluſieurs Perſonnes furent » curieuſes d'aller voir de plus près ce phénomène; quelques-uns étoient à » mi-côte de la Montagne, & d'autres étoient parvenus plus haut, lorſque » tout-à-coup, vers les vingt-deux heures, il arriva une Eruption ſi inattendue, » & ſi affreuſe, avec une ſi grande quantité de fumée, que pluſieurs de ces » Malheureux furent ſuffoqués, & d'autres diſparurent de ſorte, qu'on ne put » retrouver leurs corps. On m'a aſſuré que le nombre de ces Perſonnes mortes, ou » perdues, alloit juſqu'à vingt-quatre.

» Depuis ce temps-là, il n'eſt rien arrivé de remarquable. Il ſemble que les » Eruptions reviennent en des temps déterminés, comme la fièvre & la goutte.

---

(1) *Giacomo di Toledo*, autre témoin de ce terrible phénomène & de qui l'on a une Relation écrite dans le temps même & abſolument pareille à celle de *Falconi*, mais un peu moins détaillée, eut le courage de monter lui-même ce jour-là ſur le ſommet de ce nouveau Volcan. Voici le détail qu'il nous en fait dans ſa Relation.

» L'Eruption ceſſa le troiſième jour; au grand » étonnement de tout le monde, on vit qu'il » s'étoit formé une Montagne nouvelle, haute de » plus de mille pieds. Je montai ce jour-là, ainſi » que beaucoup d'autres Perſonnes, juſqu'au ſom- » met de la Montagne; je regardai dans le Gouffre » qui formoit un creux circulaire d'environ un » quart de mille de circonférence, au milieu » duquel bouillonnoient les pierres qui y étoient » retombées comme dans une grande chaudière » bouillante. Le quatrième jour l'Eruption recom- » mença, mais le ſeptième elle fut encore plus » forte; ce jour-là beaucoup de Gens qui étoient » malheureuſement ſur la Montagne furent enſe- » velis ſous les cendres, étouffés par la fumée, ou » brûlés par les flammes «.

» Je crois pourtant que les accès de celle-ci ne feront plus fi violens, quoique » l'Eruption du Dimanche ait été encore accompagnée d'une pluie de cendres » & d'eau, qui s'étendit jufqu'à Naples, & même, à ce qu'on a cru, jufqu'à la » Montagne de *Somma*, que les Anciens appelloient *Vefuvius*. Les nuages que » formoit cette fumée provenant de l'Eruption, fe dirigeoient directement vers » cette Montagne, ainfi que je l'ai remarqué plus d'une fois, comme fi ces » deux points de notre Territoire avoient quelque correfpondance, & quelque » connexion entre eux. Pendant la nuit, on vit encore fortir de ce nouveau » Volcan plufieurs colonnes de feu & des rayons qui reffembloient à des » éclairs.

» Beaucoup de circonftances méritent donc notre attention dans cet évène- » ment, favoir les tremblemens de terre, l'Eruption, le defféchement des bords » de la Mer, la quantité des poiffons & des oifeaux morts, la naiffance des » Sources, la pluie de cendres, avec ou fans eau ; cette prodigieufe quantité » d'arbres, qui ornoient tout ce Pays jufqu'à la Grotte de Lucullus, détruits » jufqu'à leurs racines, renverfés & couverts de cendres : triftes images à » confidérer «.

M. Hamilton ajoute que le Crater, ou fommet de *Monte Nuovo*, eft maintenant couvert d'arbriffeaux, & qu'en l'année 1770, il y découvrit dans le fond un trou parmi les buiffons, d'où il fortoit continuellement une vapeur chaude & humide, femblable à celle de l'eau bouillante. Au refte le Crater de *Monte Nuovo* eft auffi profond que le Cône eft élevé, c'eft-à-dire d'environ un quart de mille, pris verticalement ; & la forme qu'il préfente, eft celle d'un Cône renverfé, & affez régulier.

La difficulté de faire fentir l'effet de ce Crater, a fait préférer à l'Artifte, qui l'a deffiné d'après la nature, le parti d'en repréfenter feulement la fommité, d'autant qu'il a pu orner, par ce moyen, fon Tableau d'une Vue, prife à vol d'oifeau, des environs de *Monte Nuovo*, de Pouzzole & d'une partie de la Côte.

A la bafe de cette Montagne, dont la circonférence eft d'environ trois milles, le fable fur le bord de la Mer, & même toute la partie du rivage baigné par les eaux, eft d'une chaleur brûlante fur un efpace d'environ cent pas. Si vous preniez une poignée de ce fable au-deffous de l'eau, vous feriez obligé de le jetter promptement, tant fa chaleur eft forte.

VUE DES BAINS DE NÉRON,

OU

ÉTUVES DE TRITOLI À BAYES,

ET

DU TEMPLE DE MERCURE.

Ces Bains de Tritoli, ou Débris informés de l'ancien Palais de Néron, ne sont plus aujourd'hui que des Etuves brûlantes pratiquées dans l'épaisseur d'une Montagne. On y pénètre par plusieurs Grottes. La plus profonde, qui a deux cents vingt-quatre pieds de longueur, descend par une Rampe très-étroite, très-rapide & très-glissante, jusqu'au niveau de la Mer, & aboutit à une Source, ou à une eau pompée par la chaleur de la terre. Cette eau est si brûlante qu'il est impossible d'y tenir un seul instant la main; & quoiqu'elle ne bouille pas, les œufs y cuisent en peu de temps.

Les Voyageurs qui veulent descendre dans cette Grotte, percée dans un Tuf Volcanique très-dur, se déshabillent tout nuds pour n'être pas étouffés par la vapeur brûlante qui s'échappe de tous les côtés. Il est difficile de concevoir comment cet ouvrage a pu s'exécuter, attendu l'excès de la chaleur absorbante qu'on y éprouve: on ne peut douter qu'il n'ait été fait par des Esclaves condamnés aux travaux les plus pénibles; car à peine y est-on cinq minutes, qu'on se trouve inondé, & de sa propre sueur, & de celle de la vapeur humide qui transpire de tous les parois de cet Antre, bien plus effrayant que celui de la Sibylle de Cumes.

Après avoir décrit les peines, & même les risques que l'on court à vouloir pénétrer dans l'intérieur de cette Caverne souterreine, pour aller jusqu'à la Source d'eau bouillante, notre Voyageur peint l'état dans lequel il étoit lui-même en en sortant: » La Rampe de cette Grotte est si rapide & si glissante, que c'est » tout ce qu'on peut faire de la remonter, les deux pieds contre le mur, & en » s'aidant des deux coudes & des deux mains, à-peu-près comme fait un » Ramoneur dans une cheminée, car j'en avois exactement l'air en sortant de-là, » la fumée des flambeaux s'étant attachée & mêlée à la sueur qui couloit de » toutes les parties de mon corps.

» Ceci n'étoit que la Source des Bains délicieux qu'avoit Néron dans cet

» endroit



Bains ou Etuves de Tritoli, Connus sous le nom de Bains de Neron,
Situés sur la Coste en allant de Pouzzols à Bayes à 30 Pieds environ au dessus du niveau de la Mer



Vue du Temple de Mercure sur le bord de la Mer dans le Golphe de Bayes

N° 14. A.P.D.R.

» endroit, décrit si fastueusement par les Historiens du temps. C'est à ce Palais » que ce Tyran avoit ajouté à la richesse, à la magnificence, tout ce que la » volupté avoit de recherches, dans ce temps où tout le monde connu contribuoit » aux profusions & à la dépravation d'une seule Ville. C'est à ces débris informes » qu'est réduit aujourd'hui ce célèbre Palais de Néron qui occupoit toute la » Montagne de *Tritoli*; on n'en découvre plus que quelques Ruines suspendues » qui menacent d'écrouler à chaque instant, & d'aller rejoindre les fondations » que la Mer recouvre maintenant.

» C'est-là que ce Fils dénaturé donnant des Fêtes aux Romains, fit venir, » en signe de raccommodement, sa Mère qu'il avoit comme reléguée à *Antium*; » ce fut-là qu'avec tous les signes de la plus affectueuse tendresse, il la reconduisit » jusqu'à la Mer, lui recommandant le soin de ses jours pour le bonheur des siens; » & qu'embrassant cette Mère attendrie, il ne parut s'arracher de ses bras que » pour l'embarquer sur la superbe & perfide Barque qui devoit la faire périr. » L'on sait que Néron avoit fait préparer une Galère de telle sorte, qu'à un » certain signal elle devoit se séparer & se disjoindre au milieu de la Mer, & » faire ainsi périr Agrippine.

» L'Artiste a représenté dans ce Dessin, l'état actuel de ces Ruines qui se » réduisent à quelques restes de Constructions, anciennement faites en brique, » & sous lesquelles on trouve encore des Voûtes, qui par leur grandeur & par » le style des Ornemens qui les décorent dans l'intérieur, quoiqu'absolument » dégradés, conservent encore un grand caractère, & attestent l'antique magni- » ficence de ce Palais.

» Cette Montagne contient un si grand feu intérieur, que la chaleur se » perpétue jusqu'à plusieurs toises en Mer, ainsi que nous l'avons vu sur le rivage » de *Monte Nuovo*; le sable sur les bords, quoique perpétuellement rafraîchi » par la vague, conserve encore tant de chaleur, qu'il devient brûlant dès qu'on » y enfonce la main à six pouces, ou qu'on le retire un moment hors de l'eau «.

C'est dans cette même direction, & sur la même Côte, dans la partie qui donne sur le Lac Lucrin, qu'étoient construites les Maisons de Campagne des Personnages les plus célèbres, & des Romains les plus puissans & les plus voluptueux, ainsi que tout le long de la Côte de *Bauli* & de *Misène*. Il n'en reste plus aujourd'hui que des vestiges, & des débris sans forme, dont il est impossible de se faire une idée. Tous ces Palais sont absolument détruits, ou repris par la Mer sur laquelle ils s'étoient étendus; ou bien ils ont été enfouis par l'éboulement des Montagnes, dont le terrein étoit devenu si précieux, que les Maisons s'y entassoient par des terrasses les unes au-dessus des autres. La Mer y perdant ses

plages, étoit repouſſée par des digues & des quais, où l'on établiſſoit de nouvelles Conſtructions. C'eſt ce qu'Horace reprochoit aux Sybarites de ſon temps dans ces Vers ſi connus.

Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, & ſepulchri
Immemor, ſtruis domos:
Mariſque Baiis obſtrepentis urges
Summovere Littora,
Parum locuples continente ripâ.

Horat. Lib. II, Od. 18.

» On voit en effet par la multiplicité des Ruines, que *Pouzzole* ne finiſſoit » qu'où *Bayes* commençoit; car en doublant la Pointe de *Tritoli* par Mer, on » continue de trouver des Veſtiges de grandes Fabriques, qui deſcendoient » juſques ſur le rivage. Lorſqu'Auguſte eut accoutumé les Romains à ſe faire » une gloire de nommer les Empereurs dans leurs Teſtamens, ils devinrent » Poſſeſſeurs de preſque tous ces lieux de délices. La deſcription que l'Hiſtoire » nous fait du Palais de Néron, compoſé de trois autres Palais réunis enſemble, » peut faire croire que ces Ruines n'étoient qu'un prolongement de ceux dont » nous venons de parler à l'article de *Tritoli*.

» De-là on arrive bientôt à Bayes, ſituée au fond d'un Golfe, dont la Montagne » qui fait auſſi un demi-cercle, préſente la forme d'un Théâtre figuré par les » Ruines de ces Terraſſes antiques. Cette forme de *Sinus* a été donnée par un » Volcan, dont la Mer aura ſans doute emporté la moitié du crater, & dont » la partie attachée à la terre ferme, a conſervé tout ce qui le caractériſe; telle » que les matières Volcaniques, & les Sources d'eaux chaudes & ſulfureuſes.

» Les reſtes de Monumens antiques qui s'y ſont le plus conſervés & qui en » impoſent davantage par leur grandeur, ſont trois Coupoles plus ou moins » ruinées, que l'on a nommées, ſans aucune raiſon, Temples de *Diane*, de » *Vénus* & de *Mercure*. Ces prétendus Temples entourés de Galeries, de Salles » de Bains, de Canaux & de Conſerves d'Eau, ne montrent aux yeux de » l'Obſervateur, qui ne veut pas tout-à-fait s'en rapporter aux *Cicérons* du » Pays, que des Ruines & des Plans de *Thermes*, ſitués les uns auprès des » autres, & ſe diſputant de grandeur & de magnificence «.

Il eſt d'ailleurs bien plus naturel de trouver des Bains & des Thermes dans ce lieu de Bayes, ſi renommé pour ſes eaux minérales, que d'y voir des Temples, ou d'autres Monumens de ce genre. Il n'y avoit point de Ville à Bayes même; c'étoit un Canton uniquement conſacré aux plaiſirs & à la volupté, un lieu de *Villagiature*, où l'opulence avoit raſſemblé tout ce qu'il étoit poſſible d'ajouter



Temple de Diane [illegible] Mer dans le Golphe de Bayes



Vue prise et dessinée d'après Nature sur le Chemin de Naples à Pestum
a peu de [illegible] de Salernes

A P D R

de délices à la plus délicieuse nature. Nous savons que les Romains avoient pour les Bains un goût qui tenoit de la passion, & qu'ils portoient la plus grande magnificence aux Edifices qui y étoient destinés. Il est donc très-vraisemblable que ce que l'on appelle aujourd'hui les Temples de Vénus, de Mercure, & de Diane, n'étoient que de vastes Rotondes qui servoient de pièces d'Assemblées, ou de Jeux, avant ou après les Salles de Bains auxquels elles étoient jointes.

Ce qui est représenté sur cette Planche, au-dessous des Bains de Néron, est donc une partie de ces Thermes antiques par où l'on entroit dans une Coupole éclairée d'en-haut, comme le Panthéon de Rome. Cette Coupole communiquoit à différentes Galeries, dont la première voûtée est ornée de Niches symétriques. Le Revétissement de la Coupole est absolument ruiné : les attérissemens ont enfoui toute la partie latérale; & l'eau qui y séjourne en défendant les avenues, en empêcheroit absolument l'accès, si les *Lazaroni*, ou Paysans du Pays ne venoient vous offrir leurs épaules, & ne se mettoient dans l'eau jusqu'à la ceinture pour vous y porter.

Un de ces antiques Monumens, qu'on appelle le Temple de Vénus, se trouve gravé, comme on a pu le voir, au-dessus du Tombeau de Virgile (1). Cette Ruine conserve encore la demi-circonférence d'une Rotonde: cette demi-Vousfure étoit construite en *mattoni*, & la Voûte en tuf. On ne peut pas juger de son Architecture extérieure; la décoration tant intérieure qu'extérieure ayant été absolument enlevée. Elle consistoit en un Revétissement de marbre, dont on trouve encore quelques Morceaux qu'on a négligé d'arracher, avec les attaches en bronze qui le retenoient. Cette grande Rotonde étoit environnée de Galeries, ou d'autres Pièces destinées aux Bains, & étoit terminée par des Conserves d'eau qui versoient des eaux fraîches, chaudes, ou tièdes.



VUE DU TEMPLE DE DIANE,
À BAYES.

DANS la description que nous venons de donner des Temples de Mercure & de Vénus, près des Bains de Néron, nous avons annoncé cet autre Monument situé à très-peu de distance de là, auquel on donne le nom de Temple de Diane. Il est également situé sur le bord de la Mer le long de la délicieuse Côte de Bayes. C'est un Edifice à pans, qu'on peut présumer avoir dû former un

(1) Voyez au Chapitre second du premier Volume, Planche 15, page 83.

octogone, & qui étoit voûté dans l'intérieur. Il étoit aussi bâti en briques, & sans doute revêtu de marbre; mais sa décoration intérieure & extérieure est absolument ruinée, & laisse à découvert des Conduites d'eau qui, occupant l'épaisseur des murs, la conduisoient du haut en bas de l'Edifice.

Cette Ruine, une des plus considérables & des plus pittoresques en même-temps, est attenante à nombre de Galeries qui sont devenues presque souterreines par attérissement. Elle renferme encore en partie des eaux qui faisoient autrefois les délices de ce Pays, mais qui maintenant y croupissent, & donnent ce mauvais air qui fait de tout ce Canton un désert pendant deux saisons de l'année, l'Eté & l'Automne.

A peu de distance de ce Monument, l'on rencontre d'autres Ruines, que l'on appelle Chambres de Vénus, à cause des bas-Reliefs voluptueux & même licencieux, dont les Frises & une partie des Murailles étoient décorées. Au reste l'obscurité du lieu, la fumée des flambeaux, & l'esprit de destruction qui en fait encore journellement enlever tout ce qui a quelque forme, n'y ont pas laissé de quoi effaroucher la pudeur la plus timorée.

Sur la même Planche, l'on trouve une Vue prise sur le chemin de Naples à Salerne, mais qui n'a d'autre intérêt que le pittoresque de son Site (1).

VUE DES CHAMPS ÉLISÉES.

IL n'est pas étonnant que l'agrément & la position délicieuse du lieu qui est représenté ici, & auquel on donne dans le Pays le nom de *Champs Elisées*, aient fait croire à quelques Voyageurs que c'étoit ce même Elisée chanté par Virgile dans son Enéïde & dont il fait le séjour du bonheur. Peut-être encore que sa situation, voisine de ces lieux si révérés alors du vulgaire, de cet *Averne* redoutable que l'on croyoit consacré aux Dieux infernaux, n'aura pas peu contribué à conserver & à prolonger cette erreur populaire : mais rien n'est moins fondé. Ce Pays, tout agréable qu'il a pu être & qu'il est encore aujourd'hui, n'a jamais été l'Elisée de Virgile ou le Pays qu'il a voulu décrire, & l'on peut assurer que la peinture qu'il en a fait dans son sixième Livre de l'Enéïde, n'a rien de commun avec le Pays qui en porte le nom aujourd'hui.

(1) Il n'est pas douteux que cette Vue ne soit ici fort déplacée, mais nous avons déja réclamé à cet égard l'indulgence de nos Lecteurs. Il étoit difficile que dans une suite aussi considérable de Dessins & de Vues faites d'après nature, il ne se trouvât pas quelque erreur ou quelque inadvertence en ce genre. Au reste nous croyons pouvoir répondre qu'il ne s'en rencontrera pas d'autre exemple dans cet Ouvrage, que les deux ou trois qui se sont présentés.



Vue d'une partie des Champs Elisées prise sur les bords du Lac Acheron et dans l'éloignement les Isles de Procita et d'Ischia.

N.° 50. — Dessiné d'après Nature par L. Chastelet — I.P.D.R.

Ce dont nous ne pouvons douter, c'eſt que cette Campagne fertile, ſituée entre Bayes & Misène, & que l'on voit s'étendre en pente douce ſur le bord de la Mer, près d'un Lac appellé *Mare Morto*, a ſûrement été un lieu employé à des Sépultures : car on y rencontre encore une ſuite de Monumens en ce genre qui en ſont la preuve. Il eſt très-vraiſemblable que, ſitué à fort peu de diſtance du Port de Misène, qui devoit être alors un Port conſidérable & très-peuplé, elle avoit été deſtinée à recevoir les Tombeaux de ſes Habitans, ſuivant l'uſage conſtant des Anciens qui les plaçoient toujours aux dehors des Villes & des lieux habités.

L'on y voit des Rues entières de ces Tombeaux antiques, parmi leſquels il y en a pluſieurs qui ont été conſtruits & décorés avec ſoin, quelques-uns ſont ornés de Peintures, de Stucs & de bas-Reliefs dont les Compoſitions & les couleurs ont réſiſté juſqu'à ce jour à toutes les injures de l'air.

Au reſte il eſt peu de Pays plus fait pour prêter à l'imagination des Poètes & des Peintres; car aujourd'hui même que tout ce Canton a été détruit & bouleverſé à pluſieurs repriſes, par des tremblemens de terre ou d'autres évènemens, il n'eſt pas dans la nature de lieu plus agréable à parcourir & de climat plus tempéré. L'hiver ne s'y fait jamais ſentir, & les plantes les plus délicates y croiſſent en tout temps.



PLAN DU THÉÂTRE DE MISÈNE,

ET

D'UNE CONSERVE D'EAU, ANTIQUE,

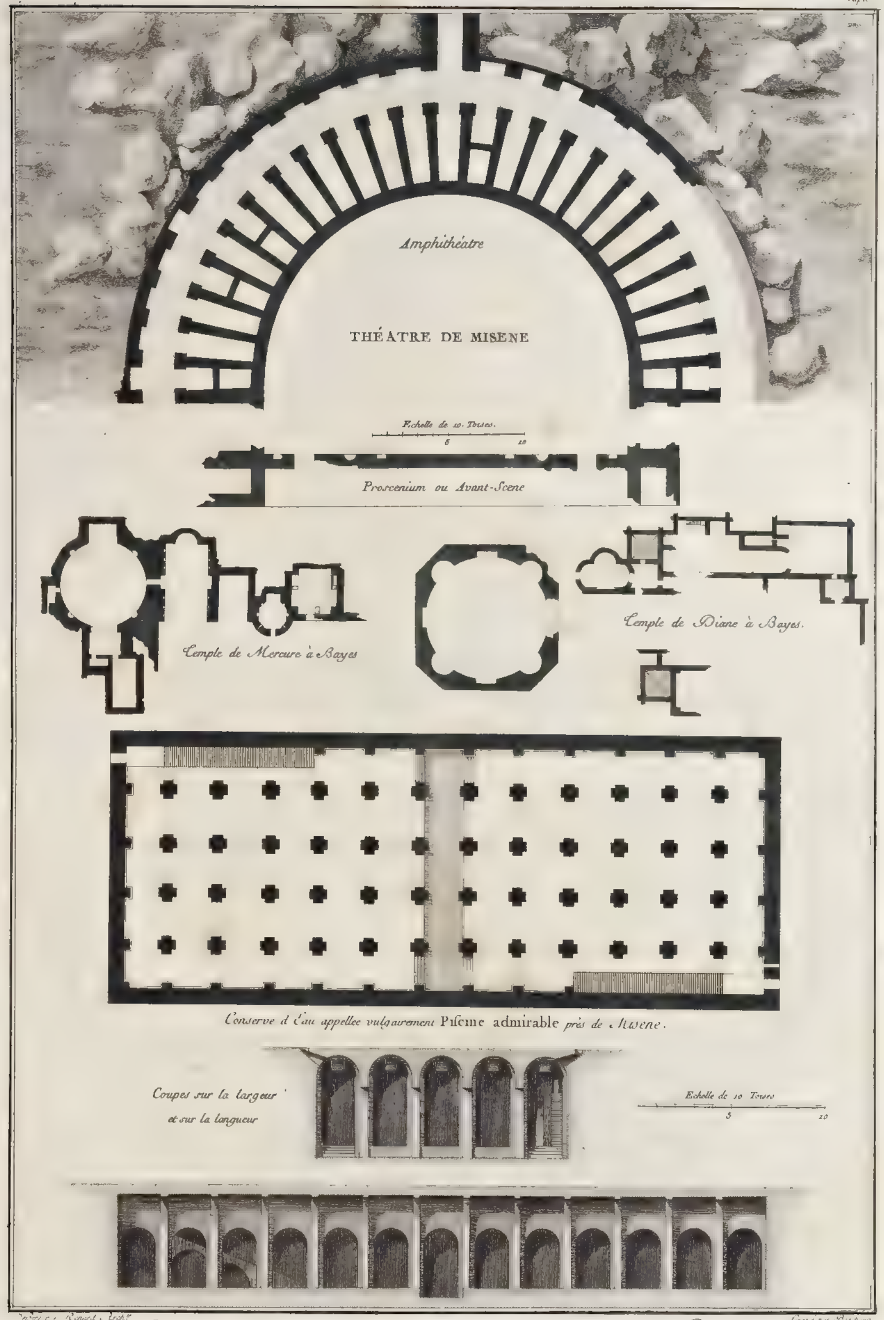
APPELLÉE DANS LE PAYS *PISCINA ADMIRABILE.*

On a cru devoir réunir ſur cette même Planche les Plans de pluſieurs Monumens antiques répandus dans les environs de Bayes & de Pouzzole. Un des plus conſidérables & qui mérite le plus l'attention des Voyageurs, eſt celui auquel on donne dans le Pays le nom de *Piſcina admirabile* ; ce Réſervoir eſt ſans doute fait pour étonner encore par ſa parfaite & entière conſervation, ainſi que par ſa grandeur, indépendamment de la dépenſe qui avoit été néceſſaire pour y amener les eaux de pluſieurs milles de diſtance, à travers des Montagnes & des Pays difficiles.

Cette dépenſe, vraiment digne des Romains, fut faite du temps de *Piſon*, lorſqu'il commandoit la Flotte de Misène ; & il y a lieu de croire que ce Réſervoir fut deſtiné à amener l'eau qui manquoit à ce Port. Cette Piſcine eſt effectivement très-près de Misène, & étant conſtruite dans la partie la plus élevée du Pays, elle pouvoit fournir de l'eau à tous les environs. Il reſte encore une partie de l'Aqueduc, à l'endroit où les eaux ſe rendoient dans la Piſcine. La forme extérieure de l'Edifice eſt celle d'un quarré long, de deux cents ſeize pieds de longueur, ſur quatre-vingt-ſept de largeur, ainſi qu'on peut le voir par l'Echelle du Plan que nous en joignons ici.

La Voûte de cette immenſe Conſerve étoit portée par quarante-huit Pilaſtres, qui ſoutenoient de quadruples Arcs d'une hauteur extraordinaire. Son Maſtic inébranlable, recouvert d'une couche de *Stalactite* très-dure, formée par le ſéjour & le dépôt des eaux, a contribué beaucoup à ſa conſervation. Deux Eſcaliers deſcendoient juſqu'au fond ; & dans le milieu un Canal, qui la traverſe dans ſa largeur, attiroit & raſſembloit le limon qui pouvoit s'y amaſſer, & en facilitoit l'extraction.

On peut remarquer que dans l'endroit même par où arrivoient les eaux, la *Stalactite* a juſqu'à huit pouces d'épaiſſeur ; que cet enduit dont les murs ſont couverts, s'eſt aminci à meſure qu'on s'éloigne de cette ouverture, & qu'à l'extrémité oppoſée il n'a plus qu'une ligne d'épaiſſeur.



Plans de fabriques et Ruines antiques dans les environs de Bayes et de Pouzzoles

Levé sur les lieux par Renard Archit.e et Pensionnaire du Roi a Rome.

N.o 116. A.P.D.R

L'on a gravé au-dessus de ce Réservoir antique, le Plan d'un autre Monument, d'un ancien Théâtre situé à peu de distance & dans le même lieu de *Misène*. On imagine que ce Théâtre avoit fait partie d'une superbe Maison de Campagne, qui pouvoit avoir appartenu à *Lucullus*, à ce Romain si puissant, si magnifique, & qui, à ce que l'on croit, possédoit plusieurs Habitations dans les environs de Naples. Cette belle partie de l'Italie étoit effectivement alors si recherchée des Voluptueux de ce temps, que l'on assure que Lucullus, entre autres, y avoit jusqu'à trois Maisons de différens côtés, l'une sur la Montagne, ou Cap de Pausilippe, une autre près du Lac Agnano, à laquelle même ce Lac servoit de Réservoir ou de Vivier, & celle-ci sur le Promontoire de Misène.

On a pensé devoir réunir encore sur cette Planche, deux Plans de deux Monumens antiques situés à peu de distance de là, dont nous venons de donner les Vues, N°s. 14 & 23, & qui sont connus sous les noms de Temples de Mercure & de Diane.

Quoique tous ces Monumens soient sans doute bien ruinés, bien délabrés, encore peut-on au moins présumer quelle en a été la destination. Leur forme plus ou moins déterminée, ou leur construction existant encore en partie, peuvent arrêter & intéresser le Voyageur ; mais excepté ce Théâtre de Misène, & ce Réservoir célèbre, dont nous venons de parler, tout ce qui existe de Ruines dans ce Canton de Misène, est tellement détruit & si informe, qu'il est impossible de pouvoir s'en faire une idée ; nos Dessinateurs n'ayant pu même en prendre une seule Vue, un seul Dessin qui pût être de quelque intérêt, nous les remplacerons, en offrant ici à nos Lecteurs cette partie du Journal de leur Voyage, qui leur en rendra un compte très-exact.

» Nous étant embarqués à Pouzzole, nous tirâmes droit au Cap de Misène, » en passant d'abord à travers des piles ou débris de cette ancienne Fabrique, » une des premières curiosités de ce Pays, mais que l'on appelle très-mal-à-propos, » comme nous l'avons dit, le Pont de Caligula.

» Après une navigation à rames d'une heure, nous arrivâmes à l'entrée du » Port de Misène, qui étoit le second Port des Romains sur la Méditerranée, » commencé par César & fini par Agrippa. Il n'existe plus de ce Port que » quelques débris à fleur d'eau, qui peuvent bien être ceux du Môle qui le » fermoit. On voit encore sa forme qui est avantageuse, & qui devoit l'être » bien plus dans un temps où l'on ne faisoit usage que de Bâtimens à rames. » On montre de là les débris de la Maison de Pline l'ancien, qui y commandoit » la Flotte Romaine sous le règne de Titus, lors de la fameuse Eruption du » Vésuve, le 24 Août 79.

» Nous ne débarquâmes pas d'abord à *Misène*, mais nous doublâmes le Cap » pour en parcourir & en examiner les dehors. Nous paſsâmes tout de ſuite à la » Pointe qui, battue par les vagues, laiſſe voir la tranche de la Montagne » coupée à pic à la hauteur de deux cents pieds. Nous obſervâmes que ſon » épaiſſeur étoit volcaniſée, & compoſée de *Tufs*, de *Pouzzolane* & de » *Scories*, plus abondantes que celles de la Solfaterra, & d'autres matières » plus élaborées & plus vitrifiées, mais aucune trace de lave. Nous vînmes » d'abord à une Grotte qui ſert d'hoſpice pendant l'orage à de petits bateaux » de Pêcheurs. On l'appelle *la Grotta Dragonara*; elle eſt à la Pointe qui » regarde la pleine Mer: il n'y a point là de Plage; on n'y aborde qu'en » approchant le bateau des roches, où l'on a fabriqué un Eſcalier dans la » Pouzzolane, par où l'on monte tranſverſalement à des Terraſſes formées dans » ces Conſtructions.

» Ce qui reſte de ces Débris accrochés aux roches, annonce que les Fabriques » en étoient conſidérables, & qu'elles avoient même quelque importance; car j'y » trouvai pluſieurs Fragmens de marbre de différente couleur, & toute la bâtiſſe » de Tufs & de Scories que le ciment a ſi bien adaptée au ſol, qu'il faut les » toucher pour les diſtinguer.

» Ayant doublé le Cap, & fait le tour du Promontoire, nous vînmes gagner » Misène, cette Ville jadis ſi ſuperbe, dont le ſol montueux formoit des Collines » couvertes de Palais en Amphithéâtres. Ce n'eſt plus maintenant qu'un méchant » Village de trois maiſons, dont les ruines & la pauvreté ſont aujourd'hui tout » ce qui remplace le luxe & les délices qui y régnoient autrefois. Il n'y reſte » que ce que les Barbares & le temps n'ont pu enlever, mais toujours ce beau » climat qui n'a pas ceſſé de le décorer.

» La première choſe qu'on nous propoſa à acheter ſur le Port, fut une *Murêne* » que l'on venoit de prendre, & qui étoit encore vivante. Elle nous rappella cet » *Hortenſius* à qui *Cicéron* reprochoit d'avoir pleuré une *Murêne* affectionnée » qui accouroit à ſa voix. Ce même *Hortenſius* avoit préciſément une maiſon » à Misène, où il en nourriſſoit une grande quantité.

» La *Murêne* reſſemble beaucoup à l'Anguille de Mer par ſa nature, & à la » Vipère par les couleurs & les taches de ſa peau; ſa gueule eſt armée de dents en » crochets, dont ſon palais eſt garni. Elle eſt très-vivace, & encore plus difficile » à faire mourir que l'Anguille. J'étois trop curieux de connoître ſi les Romains » avoient raiſon de mettre un ſi grand prix à ce poiſſon, pour expoſer celui-ci » à l'aſſaiſonnement du méchant Cabaret de Misène: je l'envoyai à Pouzzole, & » nous nous contentâmes de manger un mauvais Hareng, peut-être dans

» l'emplacement

» l'emplacement du Palais de *Lucullus*, & en nous rappellant la somptuosité du » Sallon d'*Apollon*.

» Après ce repas d'Antiquaires, il nous fallut gravir la Montagne du Cap, » où nous ne trouvâmes que des Ruines d'Edifices jusqu'à mi-côte, ensuite des » Vignes jusqu'au sommet. Nous cherchions en vain le Temple de Minerve, » qui n'y existe pas plus que le Tombeau construit, à ce que nous a dit Virgile, » en l'honneur de *Misène*, un des Compagnons d'Enée.

» Nous ne trouvâmes à la partie la plus élevée de ce Promontoire que » quelques Ruines, mais si défigurées, qu'elles laissent les Curieux dans un » grand embarras, lorsque voulant former des Plans, ils se croyent obligés » de les expliquer. C'est le cas où nous nous trouvions après avoir parcouru la » partie de cette Côte la plus avancée, couverte de ces Constructions à moitié » détruites par la vague. Depuis cet endroit, jusqu'au Théâtre dont nous » venons de parler, le Terrein est absolument couvert de Fragmens, ainsi que » depuis le Théâtre jusqu'au sommet de la Montagne qui domine le Port & » les deux Mers. C'est de cette Elévation qu'on découvre la plus grande étendue » du Pays le plus intéressant qui existe, & fait pour charmer la vue autant que » l'imagination.

» On prétend que la Maison de Lucullus couvroit & occupoit tout cet espace, » & il est assez vraisemblable que le Théâtre que l'on y rencontre en aura fait » autrefois partie; mais il n'y a plus aujourd'hui dans ce Théâtre qu'une mauvaise » Maison de Fermier, à laquelle les Corridors antiques servent d'écurie & de » magasin. Nous trouvâmes près de là deux superbes Fragmens en Marbre de » Paros du plus beau travail, & du plus grand style. L'un étoit un Morceau » d'une Corniche de neuf pieds deux pouces de longueur, sur deux pieds » d'épaisseur, quoiqu'il y manquât la cimaise supérieure; l'autre étoit l'Architrave » qui posoit sur des Colonnes isolées. La Moulure qui existe des deux côtés, » annonce que ce Morceau appartenoit, suivant toute apparence, aux Péristiles » d'un Temple. On peut juger par le travail & la matière de ces deux Fragmens » antiques, que ce Temple étoit de la plus grande magnificence.

» Après avoir parcouru cette partie du Promontoire qui dominoit le Théâtre » & le Port, nous apperçûmes au point le plus élevé la Base d'une Colonne » de Marbre, qui étoit encore à sa place; ce qui prouve que cette partie » de la Ville étoit couverte de Palais. Après bien des recherches inutiles, & » comme nous avançions du côté de la Mer Morte, nous trouvâmes en plein » champ quatre Dalles, ou Bases de Colonnes, & par derrière les restes d'une » Construction circulaire, ce qui pourroit bien avoir été le Temple auquel

» appartenoient les deux Fragmens dont nous venons de parler. Mais il reſtoit » trop peu de choſe de cette Ruine pour en pouvoir lever le Plan.

» Nous prîmes donc le parti de redeſcendre & fûmes de-là chercher le Fleuve » du Stix ; mais nous ne trouvâmes qu'un petit Ruiſſeau qui circuloit lentement » & formoit un Marais. C'eſt là cependant que Virgile fait arriver ſon Héros » conduit par la Sibylle, où il lui fait rencontrer *Palinure*, & où *Caron* le » reçoit dans ſa barque. Au reſte il y a lieu de croire que tous ces environs » étoient conſacrés aux Sépultures, dont on voit encore les Ruines dans ce » qu'on appelle maintenant *Mercato del Sabato* ; c'étoit le lieu où après les » Funérailles on alloit dépoſer les cendres des Morts «.



ERUPTION *de* MONTE NUOVO

CHAPITRE DOUZIÈME.

DES

ENVIRONS DE NAPLES,

OU

DESCRIPTION DE LA TERRE DE LABOUR,

AUTREFOIS

LA CAMPANIA FELICE.

DESCRIPTION



DESCRIPTION DE LA TERRE DE LABOUR,

AUTREFOIS

CAMPANIA FELICE.

DANS toutes les descriptions dont nous nous sommes occupés jusqu'ici, nous n'avons entretenu nos Lecteurs que de la Ville de Naples même, ou des lieux qui l'entourent & l'avoisinent le plus immédiatement, nous allons actuellement prendre un peu plus l'essort, & parcourir les lieux les plus célèbres & les endroits les plus intéressans de la Terre de Labour, de cette *Campania felice*, dont la fertilité extrême, la température du climat & les agrémens de toute espèce ont fait les délices des Peuples qui l'ont habité dans tous les temps, & ont été chantés tant de fois par tous les Poètes & les Historiens.

Le goût, la passion que les anciens Romains avoient pris pour habiter les environs de Naples dans les plus beaux temps de leur Empire, inspirèrent les Poètes du siècle d'Auguste. On connoît les descriptions qu'en ont fait Horace & Virgile, & ce qu'en ont dit depuis eux, Florus, Juvenal, Martial, Silius Italicus, Stace, &c. Ce dernier étoit originaire de Naples, & l'on a dû voir dans notre premier Volume les Vers charmans qu'il écrivoit à sa Femme pour l'engager à venir l'habiter avec lui. Cicéron y avoit plusieurs Maisons, & en parle souvent dans ses Ouvrages, ainsi que Sénèque, Pline, Strabon & tous les Ecrivains de l'Antiquité.

Plusieurs Auteurs modernes en ont aussi vanté les charmes dans leurs Ouvrages, tels que *Sannazar*, dont nous avons déja fait mention, *Jules-César Capaccio*, d'une Famille Noble Napolitaine, qui vivoit sur la fin du seizième siècle, & sur-tout *Camillo Pelegrino*. Ce dernier étoit de Capoue même, & a composé une description fort étendue de la *Campania felice* dans laquelle il s'est plu à réunir avec des recherches & une érudition infinie tout ce que les Poètes & tous les Auteurs anciens ont pu écrire sur la richesse, l'abondance & les agrémens de sa Patrie.

Telles étoient la fertilité & l'excellence de cette délicieuse partie de l'Italie que les Anciens la disoient cultivée à l'envi par Cérès, Bacchus & Vénus, aussi tous les Historiens parlent-ils souvent de la mollesse & du luxe de ses premiers Habitans. Le climat & la température de la Campanie sont effectivement d'une douceur & d'une égalité sans égale, & les fruits, ainsi que toutes les productions de la terre, y viennent en abondance dans toutes les saisons de l'année (1).

On peut voir dans la Carte qui est placée à la tête de ce Chapitre & que nous avons cru devoir faire imiter d'après celle que nous a donné *Pelegrino*, quelle étoit la forme & la situation de cette belle partie de l'Italie. Entourée de tous les côtés soit par la Mer, soit par deux grandes Rivières & par des Montagnes qui la mettent à l'abri des vents du Nord, on voit que sa position est une des plus heureuses que l'on puisse imaginer. Cet Auteur compare la Campanie à un vaste Amphithéâtre, dont la forme cependant assez peu régulière s'étend & se prolonge sur le bord de la Mer beaucoup plus en longueur qu'en largeur.

L'étendue que Pelegrino donne à la Campanie est de soixante milles, depuis le Fleuve du *Lyris* ou *Garigliano* jusqu'au *Sarno*, à la droite du Vésuve. On peut regarder effectivement ces deux Rivières comme étant les bornes naturelles de la Campanie, l'une au Levant & l'autre au Couchant. Du côté du Nord elle est fermée par les Montagnes qui la séparent du Pays qu'occupoient autrefois les Samnites. Au midi, elle est dans toute sa longueur, terminée par la Mer. Sa largeur varie dans quelques parties, & n'excède pas trente milles dans les endroits où elle est le plus étendue : & quant à son circuit entier, il estime qu'elle doit avoir cent soixante milles.

Indépendamment du nom & de la situation des Villes anciennement florissantes dont la Campanie est peuplée, la Carte de *Pelegrino* nous indique quelles étoient les Voies publiques que les Romains y construisirent dans différens temps pour communiquer d'une Ville à une autre. Les principales étoient la

(1) *Campania*, dit Pline, *habet terras Hyeme & Æstate vernantes ; sol ibi mitis, temperiesque grata, aer purus & blandus.*


CARTE
DE L'ANCIENNE
CAMPANIA FELICE
Dressée
Par Camillo Pellegrino,
et
Extraite de son Ouvrage
sur les Antiquités
de Capoue.
1. Monte Masseno,
2. Venafro,
3. Lac Averne.
4. Lac Lucrin.
5. Monte Nuovo.
6. Forum Vulcani.
7. Astruni
8. Lac Agnano.
9. Fameuse Vallée Caudine,
Amphithéâtre
Théatre.
Hic Ver assiduum atque alienis mensibus Æstas:
Bis gravidæ Pecudes, bis pomis utilis arbos.
Echelle de Milles d'Italie
On compte que trois Mille d'Italie font environ 1. lieue de France
PARTIE DU SAMNIUM
CAMPANIA
FELICE
CAMPI PHLEGRÆI
GOLFE DE NAPLES
MARE
TIRRENO
Beneventum
Avellino
Salerno
Marcina
Teleso
Caudium
Avella
Nola
Suessola
Acerra
Galaba
Capua
Casilino
Cales
Teano
Venafro
Alife
Combulteria
Atella
Aserno
Naples
Palepoli
Partenope
Herculanum
Pompeii
Stabia
Sorrento
Veseri
Literno
Vulturno
Urbana
Sessa
Sinuessa
Minturno
Formia
Cuma
Baya
Isle de Procida
Isle de Caprée
Isle d'Ischia
Iles Sirenuses
Pom. de Misene
Dicearchia
Golfe de Pouzzoles
Lacus Lucrinus
Via Domitiana

Voie *Latine* qui venoit du *Latium*, & se divisoit dans la Campanie en deux branches; la Voie *Domitienne* qui régnoit le long de la Côte, passoit à Naples, Pouzzole, &c., & la Voie *Popilienne* qui partoit de *Nola* & traversoit toute la grande Grèce jusqu'à *Reggio*; mais la plus étendue, & celle qui existe encore presque en son entier dans certains endroits, est la *Voie Appienne* (1).

Quant au nom de *Felice* que les Anciens avoient donné & à si juste titre à la Campanie, relativement à son extrême fertilité, cet Auteur ne tarit point en passages & en citations prises dans tous les Historiens & les Poëtes de l'Antiquité qui en ont parlé dans leurs Ouvrages. Il faut convenir qu'aucun Pays ne l'a autant mérité. Cet Auteur observe que la Campanie, ainsi que l'*Arabie*, sont les seules Contrées connues qui aient mérité de porter le surnom d'*Heureuse*. L'Arabie par ses baumes, ses parfums & ses aromates dont elle faisoit des envois dans toute la terre, & la Campanie par l'abondance & l'excellence de ses fruits & de ses productions en tout genre. *Ager & copia rerum*, dit Polibe, *Regionis ac amenitate & pulchritudine loci excellentissimus.*

Indépendamment de la fertilité de ses campagnes & de ses riches récoltes en bled & en grains de toute espèce, dont ses anciennes Médailles sont, comme nous l'avons dit souvent, des Emblêmes parlants, la Campanie est sans contredit le Pays qui produit le plus de fruits, de fleurs, & d'herbes odoriférantes & aromatiques. Pline parle de l'abondance des Roses que l'on voyoit croître naturellement dans les plaines de Capoue: & *Pelegrino* cite à ce sujet un Vallon fort étendu situé le long du *Vulturne*, à trois milles de Capoue-la-Neuve, qui de tous les temps s'appelle, par excellence dans le Pays, *il mazzone delle Rose*; parce que, dit-il, *produce spontaneamente copiose Rose, che sono di assaï grate, ben che di tenue odore* (2).

Mais de toutes les productions utiles de la Campanie, celle qui mérite avec raison d'être la plus renommée, c'est la vigne. L'on sait que celles qui produisent ce fameux vin de *Falerne*, si vanté par les Anciens, croissoient dans les environs de Capoue. Le même Auteur entre à ce sujet dans des détails & des recherches, fort riches sans doute en citations nombreuses, mais dont nous ferons grace à

---

(1) La Voie Appienne étoit la plus considérable, la plus solide & la plus étendue de toutes les Voies des anciens Romains; c'étoit celle qui étoit aussi la plus ornée de Tombeaux & de Monumens: on la nommoit par excellence *Via Regina*; elle entroit dans la Campanie au *Garigliano*, gagnoit Capoue, & de-là à Caudium, Bénévent. La Voie de Domitien en étoit une branche que cet Empereur fit construire pour la communication des Villes Maritimes. La Voie Latine avoit aussi deux branches, dont l'une passoit par *Cales*, *Theano*, & alloit se rendre dans la Voie Appienne à Capoue, & l'autre alloit à Bénévent.

(2) » È sua proprietà, di produrre le Rose, per » quel tempo, nel quale non fosse stato seminato » di biade, il qual fiore veggiamo fiorire anno per » anno copiosamente in molto piu ampia regione, » che non vien seminata ne arata giamai «.

nos Lecteurs : tout ce qu'il penſe devoir en conclure, c'eſt que ce nom de *Falerne*, de ce vin, ſi recherché, & ſi célébré par les Poètes, n'appartenoit pas à un Canton, ou à un Pays proprement dit, mais que c'étoit le nom que les Anciens avoient donné à la plus excellente qualité de vins que produiſoit la Campanie (1), & particulièrement à ceux qui provenoient des Monts *Maſſico*, ſitués & connus aujourd'hui ſous le même nom, du côté de *Mondragone*, *Theano*, *Piedimonte*, &c. Le même Auteur ſe fonde dans cette idée ſur la coutume que les Anciens avoient de donner le nom de *Falerne* à des fruits différens, d'une qualité plus parfaite que d'autres, comme par exemple à une eſpèce de poire que Pline appelle *Peræ Falernæ*, & que *Pelegrino* croit être celle à laquelle nous donnons le nom de *Bergamote*.

Il paroît que l'excellent vin de Falerne étoit de couleur d'ambre très-foncé, c'eſt ainſi qu'il eſt nommé par *Martial* dans une de ſes Epigrammes.

Condantur parco fuſca Falerna vitro.

Cette couleur devenoit plus obſcure à meſure que le vin vieilliſſoit, au point de devenir preſque noir quand il étoit très-ancien.

Candida nigreſcant vetulo cryſtalla Falerno.

On le conſervoit juſqu'à quatre-vingt & cent ans ; & nous voyons dans Pline que plus il étoit vieux & plus il étoit parfait & recherché.

Le même Hiſtorien fait, entre autres, l'éloge d'une année où ce vin de Falerne fut particulièrement eſtimé, & où il avoit acquis une telle qualité, qu'il ſe conſerva, à ce qu'il dit, près de deux cents ans. Ce fut ſous le Conſulat d'un *Lucius Opimius* qu'on place l'époque de cette année ſi célèbre & ſi fertile en vins & en productions de tous les genres. L'on appella par cette raiſon les vins de cette récolte *Falerno Opimiano*. C'étoit ſans doute celui auquel Martial avoit donné le nom d'*Immortale Falernum*.

Ce Poète, qui étoit ſans doute, ainſi qu'Horace, un gourmet recherché, parle auſſi avec beaucoup d'éloges des huiles excellentes de la Campanie, & ſur-tout de celles de *Venafro*, petite Ville qui exiſte encore ſur les limites de la Terre de *Labour* dans une Plaine entourée de Montagnes, & près des Sources du

(1) » Ben che in vero egualmente, e la vera » Falerna, e ogni altra nobil uva, poſſono crederſi » dette in uno ſteſſo modo, per modo di un comun » nome ; poſcia che anche' alle volte fu con lo » ſteſſo vocabulo appellato ogni nobil vino «. *Pel. Diſ. 3, T. II, p. 42*.

Quelques Antiquaires cependant prétendent avoir retrouvé le Territoire même de cet excellent vin de Falerne. C'eſt toujours dans le même Canton des Monts *Maſſico*, près de *Mondragone*, dans le lieu que Pline a nommé *Fauſtianum*, & où eſt aujourd'hui un endroit nommé *Fauciano*, qui produit encore effectivement des vins très-priſés dans le Pays.

Vulturne.

Vulturne. Strabon & Pline citent les huiles de *Venafro* comme étant les meilleures de toute l'Italie.

Il ſemble que chaque Ville, chaque Canton particulier de la Campanie étoit cité chez les Anciens par quelque production rare, ou par les agrémens de ſa ſituation. Nous avons vu combien ſur-tout les environs de *Bayes* & de *Pouzzole* étoient recherchés à cauſe de l'abondance & des qualités de leurs Bains & de leurs Eaux minérales. Ils l'étoient auſſi par les voluptueux d'alors pour la bonne chère & les mets délicats, & particulièrement pour une certaine eſpèce d'huîtres qui ſe trouvoient dans le Lac *Lucrin*.

Un Pays auſſi fertile, auſſi riche que cette Campanie, devoit être abondant en troupeaux, en beſtiaux de toute eſpèce : ce que les anciens Hiſtoriens & Tite-Live, entre autres, ont le plus vanté, c'eſt l'excellence de ſes chevaux, ils étoient d'une grande vîteſſe, pleins de feu & de courage, & la Cavalerie de Capoue étoit regardée par les Romains comme une des principales forces de leurs armées. Ils avoient même éprouvé plus d'une fois à leurs dépens combien elle étoit redoutable.

Mais avant de parler de cette Capoue célèbre & de l'époque où elle paſſa ſous la domination des Romains, nous allons d'abord nous occuper un moment d'une autre Ville de la Campanie, l'antique Ville de Cumes, que l'on regarde comme ayant été encore plus ancienne que Capoue.



CUMES.

Il paroît, d'après Strabon, que l'on peut regarder la Ville de *Cumes* comme ayant été la première & la plus ancienne de toutes les Villes d'Italie (1). Ce furent les *Calcydiens*, ancien Peuple de la Grèce, qui en furent les premiers Fondateurs. Ils la construisirent sur les rives de la Mer Tyrrhénienne. Sa situation, entourée par la Mer d'un côté, par deux Lacs de l'autre, assise sur un Rocher élevé & défendu par plusieurs Forts, l'avoient rendue formidable pendant toutes les guerres qu'elle eut à soutenir contre les plus anciens Peuples de l'Italie.

Les Historiens parlent de la puissance des premiers Habitans de Cumes & du luxe qui régnoit dans cette ancienne Colonie Grecque, cause ordinaire & presque certaine de la perte de tous les Peuples qui ont existé (2). Après avoir passé successivement entre les mains des Carthaginois & des Romains, elle fut dans la suite ravagée par les Sarrasins & les Goths qui s'y étoient fortifiés, au point d'y arrêter long-temps l'armée de l'Empereur Justinien; mais *Narsès* qui la commandoit, trouva le moyen de les y forcer, & détruisit les restes de ses Edifices: ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas informe de ruines, où l'on auroit bien de la peine à pouvoir reconnoître les vestiges de sa grandeur, & sur-tout de ce superbe Temple d'Apollon si révéré dans l'Antiquité.

Parmi les Antiquités qui ont été découvertes à Cumes & dont *Capaccio* nous donne des détails intéressans, une des plus curieuses est le Tombeau de Tarquin le Superbe. Ce Roi des Romains fut, comme on sait, banni de Rome, & mourut dans cette Ville. Il paroît que *Petrarque*, dans un Voyage qu'il avoit fait à Naples, avoit vu ce Tombeau de Tarquin parmi les ruines de Cumes, & près de ce qu'on appelloit de son temps l'Antre de la Sibylle (3). Le même Capaccio dit que ce Monument est conservé à Naples, & qu'on y voit encore le nom de Tarquin très-distinctement écrit sur le Tombeau.

Le plus grand nombre des Médailles de Cumes porte pour empreinte une Coquille & un grain de Bled; ce dernier Symbole n'a pas besoin d'explication. Quant à la Coquille, l'on trouve dans *Goltzius*, *Mayer*, & plusieurs Auteurs,

---

(1) *Cumæ vetustissimum Chalcidentium & Cumæorum Edificium, antiquitate enim cunctas Siciliæ & Italiæ Urbes antecellit.* Strab.

(2) *Cumani Italiæ Populi ..... aurum perpetuo gestabant, floridis vestibus induti, cum uxoribus in agros & villas, B[illegible] ibant.* Athenæi L. II.

(3) *Cumas, ad lævam cujus humili colle Sibyllæ Patriam videbis, ubi Tarquinius superbus regno pulsus, tandemque T[illegible] & Latinorum destitutus auxilius, exul obiit.* Petrar. in Itin.

que cette eſpèce de coquillage étoit celui qui renfermoit le *Murex*, poiſſon très-recherché des Anciens, à cauſe de la couleur de pourpre qu'on en retiroit & que l'on doit penſer avoir été fort abondant ſur la Côte de Cumes. Cette explication ne nous paroît pas exacte, d'après la forme même de la Coquille qui eſt ici de la nature des *Bivalves*, & abſolument ſemblable à la *Moule*, au lieu que le Murex eſt une Coquille *Univalve* & de l'eſpèce du *Lépas*. Ainſi l'on peut croire que cette petite Coquille des Médailles de Cumes, & d'une eſpèce très-commune, n'indique autre choſe que la ſituation de cette ancienne Ville ſur le bord de la Mer.

Sur d'autres Médailles de Cumes on voit la Figure d'une Grenouille, pour déſigner que cette Ville étoit voiſine de Lacs & de Marais auxquels elle devoit une partie de ſa force. Au revers il y a une Tête de Diane, parce que c'étoit ſans doute la Divinité Tutélaire de cette ancienne Colonie. Une autre de ſes Médailles porte l'empreinte du Poiſſon de l'eſpèce du *Crabe* ou Ecreviſſe de Mer, que les Anciens ont ſouvent adopté comme un Emblême de la Prudence & de la Prévoyance. Au revers, on voit une Tête de Femme qui, ainſi que toutes celles qui ſont gravées ſur ces anciennes Médailles Grecques, ſont du plus grand & du plus beau caractère; on peut croire que celle-ci a pu déſigner une de ces Sibylles de Cumes, ſi renommées dans l'Antiquité. Au reſte, toutes ces Médailles portent l'Inſcription Grecque ΚΥΜΑΙΩΝ.

CAPOUE.

LA plus conſidérable des Villes de la Campanie après Cumes fut Capoue : la vaſte étendue de cette ancienne Ville, ſon opulence, la magnificence de ſes Edifices lui avoient mérité la gloire d'être miſe en parallèle avec Rome & Carthage. Annibal, pour l'attirer à ſon parti, avoit promis à ſes Habitans d'en faire la Capitale de l'Italie; mais l'on ſait que ce fut le ſéjour que fit ſon armée dans ce lieu de délices, après la fameuſe bataille de *Cannes*, qui ſauva Rome & fut l'époque de la chûte de ſa Rivale, tout ſon Peuple fut fait Eſclave, ſes Citoyens diſperſés, & ſes Sénateurs battus de verges & décapités.

L'ancienne Capoue étoit à quatre milles de diſtance de celle qui exiſte aujourd'hui ſur les rives du *Vulturne* & dans le lieu appellé *Santa Maria di Capua*, ainſi que l'atteſtent encore les ruines de ſes Edifices, & ſur-tout les reſtes de ſon Amphithéâtre preſqu'auſſi grand que celui de Rome. Quant à ſon

antiquité, la différence des ſentimens des Hiſtoriens ſur ſon origine, ne nous permet pas d'entrer dans de nouvelles diſcuſſions à ce ſujet : que *Capys*, Roi des Albins, ou *Capys*, un des Compagnons d'Enée, ait été ſon Fondateur ; qu'elle ait été bâtie par des Toſcans ou par des Etruſques, ou des Samnites, c'eſt ce qu'il nous eſt fort indifférent de ſavoir. Ce dont nous ne pouvons douter, c'eſt que Capoue, ainſi que l'ancienne Ville de Cumes, étoient dans leur temps les plus puiſſantes & les plus célèbres Villes de l'Italie, long-temps même avant la fondation & l'exiſtence de Rome.

Un ciel toujours pur, doux & tempéré, un ſite également délicieux & fertile, un ſol qui n'avoit preſque pas beſoin de culture, enfin l'affluence des Etrangers qui y étoient attirés par ſon commerce, ſon luxe, ſes richeſſes & l'excellence de ſes productions, tout conſpiroit en effet à rendre Capoue une des Villes les plus floriſſantes de l'Univers. Tant d'avantages rendirent les Habitans de Capoue fiers & orgueilleux : auſſi ne doit-on plus être ſurpris de la deſcription que fait Tite-Live de leurs mœurs efféminés. *Prona ſemper civitas in luxuriam, non ingeniorum modo vitio, ſed affluenti copia voluptatum, & illecebris omnis amœnitatis maritimæ, terreſtriſque.*

Rien n'atteſte plus la grandeur de cette ancienne République que les reſtes précieux de ſes Monumens qu'on voit encore auprès de la Baſilique de *Santa Maria di Gratia.* Ses Portiques, ſon Amphithéâtre, les débris de ſes Temples & ſes autres Edifices étoient dignes de la magnificence de Rome même, dont elle fut long-temps l'Emule. *Pomponius Mela, Virgile, Stace, Silius Italicus* ne tariſſent point en deſcriptions faſtueuſes de l'ancienne Capoue. Elle eſt ſurnommée par eux, *Dives, induſtrioſa, feliciſſima*, enfin la troiſième Ville digne de l'Empire de l'univers.

Indépendante comme Rome, elle eut un Sénat & des Loix particulières, dont les détails nous ſont peu connus. Son Infanterie, énervée par la molleſſe, étoit inférieure à celle des Romains, mais ſa Cavalerie leur étoit redoutable, & remporta ſur eux plus d'un avantage. Enorgueillis de leur bonheur, les Capouans prétendirent à une ſupériorité qui outragea leurs Voiſins plus belliqueux, plus endurcis aux fatigues de la guerre ; ils furent défaits ; les Romains n'épargnèrent qu'une partie de leurs Monumens. Telle fut l'époque où Capoue ceſſa d'être République. Les Romains y envoyèrent une Colonie tirée des Tribus *Falerina* & *Stellatia.*

Malgré ſa défaite, Capoue devint encore plus riche & plus floriſſante ; elle étoit l'entrepôt du commerce de toute l'Europe, de l'Afrique & de l'Aſie. Les Marchands venoient de toutes parts y porter les productions des Pays les plus

reculés,

reculés, & les échangeoient pour du bled, de l'huile ou du vin. Une des richesses de Capoue, & qu'elle devoit encore à la bonté de son Territoire, provenoit du parti que ses Habitans savoient tirer de ses plantes aromatiques. On lit dans *Valere Maxime* que Capoue avoit un si grand nombre d'Atteliers & de Pharmacies pour préparer les aromates, elle en faisoit un si grand débit qu'on fut obligé de former une vaste enceinte uniquement destinée à cette seule branche de commerce. Ce nouveau Marché s'appella *Seplasia*, & ne contribua pas peu à rendre Capoue très-florissante.

Les Roses qu'on cueilloit dans ses environs, & dont l'odeur & la beauté le disputoient à celles de *Poestum*, étoit la base de ce parfum alors si recherché. Les Empereurs même en firent tant de cas, que Constantin accorda toutes sortes d'immunités & de priviléges aux Ouvriers qui s'adonnoient à ce genre de travail, afin d'entretenir l'émulation parmi eux & de les exciter à y porter plus de perfection.

L'abondance des bestiaux dans toute la Campanie fut encore pour Capoue une source de nouvelles richesses, ses Habitans excellèrent dans l'art avec lequel ils savoient préparer leurs cuirs & les teindre en différentes couleurs. Ceux qu'ils teignoient, sur-tout en pourpre, étoient d'un coloris aussi éclatant que ceux de Tyr, & d'un moëlleux qui les fit rechercher des Empereurs pour leur chaussure. Les Habitans de l'ancienne Capoue ne bornèrent pas là leur industrie; ils travaillèrent avec beaucoup de soin les laines de la Campanie, & en formèrent plusieurs Manufactures de draps de différentes qualités. La connoissance des couleurs leur fit rechercher le moyen de teindre des draps semblables à cette écarlate de Tyr si renommée, & ils y parvinrent bientôt au point même de faire tomber le commerce de leur Rivale.

Mais un des genres de commerce qui fit le plus d'honneur aux Habitans de Capoue & qu'ils partagèrent avec plusieurs anciennes Villes de la Campanie, comme *Sorrente*, *Cumes*, *Nola* & d'autres, fut l'invention de peindre avec art les Vases fictiles ou Vases d'argile, connus aujourd'hui parmi nous sous le nom de Vases Etrusques, & que l'on eût mieux fait de nommer Vases Campaniens, puisqu'on ne peut douter que les premiers de ces Vases peints, furent faits par les Habitans de Cumes & de Capoue.

Ces sortes de Vases étoient composés d'une terre rougeâtre, & exécutés dans les formes & les proportions les plus régulières. Ceux qui étoient les plus estimés étoient ornés de Peintures dont le sujet étoit tiré de la Mythologie, ou bien ils représentoient l'Apothéose de quelques grands-Hommes, & d'autres objets relatifs à leurs mœurs ou à leur Religion. Le détail de ces Vases antiques, de

cette première production des arts que l'on doit regarder comme propre à ce Pays, nous a paru assez intéressant pour en former un article à part dont nous nous occuperons à la fin de ce Chapitre.

Outre ces différentes espèces de Vases peints, ils en formoient d'autres d'une très-grande proportion, destinés à contenir leurs huiles & leurs vins. Ces derniers Vases sont appellés par Varron *Obbe Calene.* On peut croire que c'étoit à cause de la grande quantité des vins qui se tiroient des environs de *Calès* ou *Caleno*, ancienne Ville de la Campanie, dont nous parlerons tout-à-l'heure; aujourd'hui *Calvi.*

Dans les temps postérieurs à sa grande prospérité, Capoue accueillit avec autant de zèle les Hommes lettrés que les Artistes. Les sciences y fleurirent : on y éleva des Gymnases publiques, & on y nomma de célèbres Professeurs en Langue Grecque. Ce furent ces Ecoles qui produisirent les *Velleius Paterculus*, *Cal[illegible]*, le Poëte *Nevius*, & tant d'autres Ecrivains auxquels cette Ville donna le jour.

Capoue resta sous l'Empire des Romains jusqu'en l'année 455, temps où *Genseric*, Roi des Vandales, la réduisit en cendres. *Narsès*, Général de Justinien, la fit relever & la fortifia, mais les Lombards & les Sarrasins la saccagèrent encore depuis & la détruisirent entièrement. Le même Auteur, *Camillo Pelegrino*, a peint & rendu avec assez d'énergie dans ces Vers les malheurs & la destruction de l'ancienne Capoue.

A bei tetti lucenti
Cangiati in muti orror, Tempi, e Teatri,
Insultano gli armenti.
Cuopre, nasconde l'erba
Capua superba.
E chi per qu'egli orror, volge gli aratri,
Dice : quì stè
La grand Città, che per rio fuoco ardè.

Camil, Pel. in ist. Princi. Longobard.

Ce fut des ruines & des débris de cette Ville célèbre, que vers le milieu du neuvième siècle, un Comte *Landone*, & l'Evêque *Landolpho*, firent rebâtir la Capoue moderne sur les bords du Vulturne & dans le lieu même où avoit existé l'ancienne Ville de *Casilino.* Elle fut long-temps le Siége des Princes Lombards & des Normands, & ayant été depuis assez bien fortifiée avec un bon Château dans lequel le Gouvernement de Naples entretient une Garnison considérable, cette Ville est aujourd'hui regardée comme une place importante & la clef de tout le Pays. Son enceinte & ses remparts sont fort étendus, on y

voit même quelques quartiers aſſez bien bâtis. La population de Capoue peut être de dix à douze mille ames, ce qui, joint à une Garniſon de huit ou dix mille hommes, rend cette Ville une des plus vivantes, & des plus conſidérables du Royaume de Naples.

Mais pour en revenir à l'antique Capoue, la beauté de ſes Médailles ſuffiroit ſeule aujourd'hui pour prouver à quel point de perfection tous les arts y ont été portés; elles ſont, ainſi que celles de Cumes, également alluſion à ce qui devoit caractériſer le plus cette ancienne Colonie, ſa ſituation, & ſur-tout ſa fertilité. C'eſt d'un côté un riche Epi de bled, & de l'autre une Tête de Mercure, le Dieu du Commerce & de l'Induſtrie. Sur d'autres Médailles de Capoue, on trouve encore le même Emblême du Labourage & de l'Agriculture que nous avons vu aux Médailles de Naples, la Tête de Bœuf à face humaine: au revers, c'eſt ſouvent un Trépied qui indique ſans doute qu'Apollon étoit regardé par les anciens Habitans de Capoue comme leur Protecteur & leur Dieu tutélaire.



FORMIES.

Il n'exiſte plus aujourd'hui que des débris & des ruines de l'ancienne *Formies*, une des Villes les plus conſidérables de la Campanie, & dont pluſieurs Romains célèbres firent autrefois leurs délices. Elle étoit ſituée le long de la Voie Appienne. Sa fondation eſt de la plus grande antiquité & auſſi fabuleuſe que l'hiſtoire de ſes premiers Habitans, que les plus graves Auteurs, tels que Strabon, Pline, & Cicéron lui-même font deſcendre des *Leſtrigons*. Sa ſituation, entourée des Vignobles les plus recherchés par les Anciens & des Montagnes les plus fertiles, ſur le bord de la Mer & dans la poſition la plus heureuſe, a été chantée par pluſieurs Poëtes, & entre autres par Horace & Martial (1).

L'Empereur Adrien y fit conſtruire un Amphithéâtre. Son étendue indique encore la grandeur & la population de cette ancienne Ville : mais on n'en apperçoit plus que les Ruines, dont une partie a ſervi ſans doute à bâtir le Môle de Gaëte, ſitué au même endroit & ſur le chemin de Rome à Naples. On ſait que ce fut dans une Maiſon de Campagne que Cicéron avoit près de *Formies*, que ce grand-Homme fut aſſaſſiné par les ordres d'Antoine.

MINTURNE.

A peu de diſtance de *Formies* & ſur les bords du *Lyris* étoit l'ancienne Minturne, autre Colonie fondée, ſuivant Strabon, par les Auſoniens. Elle étoit entourée de Marais qui en rendoient l'air épais & mal-ſain. On ſe rappelle que ce fut dans ce Marais que Marius, obligé de fuir devant Sylla, vint ſe réfugier, & que, pourſuivi par des Satellites, la majeſté de ſon nom & de ſes traits en imposèrent encore à celui qui l'y cherchoit pour l'aſſaſſiner.

Le Lyris venoit traverſer Minturne dont on voit encore des veſtiges aſſez conſidérables, tels qu'un Théâtre dont il reſte une partie des Arcs qui portoient les Gradins où les Spectateurs étoient aſſis, un Amphithéâtre plus ruiné, mais dont on diſtingue encore la forme & la grandeur, & un grand Aqueduc preſque

(1) *Cæcubum & prælo domitam Caleno*
Tu bibes uvam, mea nec Falernæ
Temperant vites, neque Formiani
Pocula colles. Hor. Od. 20. L. I.

O temperatæ dulce Formiæ littus :
. . . .
Hic ſumma leni ſtringitur Thetis vento,
Nec languet æquor ; viva ſed quies ponti. Martial.

conſervé

conſervé dans toute ſa longueur. A droite du chemin qui coupe cet ancien Monument, il y avoit, appuyé à l'Aqueduc même, un petit Bain antique aſſez bien conſervé, revêtu en marbre blanc, mais que l'on a détruit depuis peu pour en tirer les *Mattoni* dont il étoit conſtruit. La grandeur, la magnificence & la richeſſe des Fabriques de ces Ruines, prouvent que Minturne étoit une grande, riche & faſtueuſe Ville. Sa ſituation étoit agréable, bâtie ſur un Fleuve navigable, au milieu d'une Plaine riante, bordée d'un côté par la Mer, & terminée de l'autre par de belles & riches Montagnes.

La ſeule Médaille connue de Minturne, repréſente d'un côté une ſuperbe Tête de Jupiter du plus beau caractère, elle eſt couronnée de lauriers & porte une barbe vénérable. Au revers, c'eſt un faiſceau de foudres, attaché & lié avec des ailerons. Cet attribut de Jupiter a dû ſans doute déſigner la force & la puiſſance de cette ancienne Colonie (1).



SINUESSA.

PRÈS de Minturne & entre les deux Rivières du Vulturne & du Lyris ſur le bord de la Mer, étoit une autre Ville conſidérable de la Campanie, l'antique *Sinueſſa*, plus anciennement encore appellée *Sinope*. Ce furent, ſuivant Tite-Live, les Grecs *Pélaſges* qui en revenant de Theſſalie bâtirent cette Ville, attirés ſans doute par la fertilité du Pays & le voiſinage du Territoire de Falernes. Tout ce Canton de la Campanie, bordé par la Mer d'un côté, le *Lyris* & les Monts *Maſſico* de l'autre, fut effectivement très-renommé dans l'antiquité par l'excellence de ſes vins.

Il paroît que le lieu où eſt aujourd'hui un Château appellé *Mondragone*, eſt celui où a exiſté préciſément cette Ville de *Sinueſſa*, puiſqu'on y a trouvé beaucoup d'Inſcriptions qui n'en peuvent laiſſer douter, & qui nous apprennent qu'elle étoit ſur-tout très-floriſſante ſous les règnes d'Adrien & d'Antonin Pie.

Les Romains y avoient envoyé, ainſi que dans tout le reſte de la Campanie, une Colonie qui s'y étoit établie & qui devint très-puiſſante. On peut croire que

(1) Parmi les Romains riches & voluptueux qui s'étoient établis à *Minturne*, on cite un *Apicius* qui vivoit ſous le règne de Tibère, & qui préféra, dit *Athenée*, le ſéjour de cette Ville à cauſe de l'excellence d'une eſpèce de poiſſon de Mer, appellé *Langouſte* (*Locuſta*), qui y étoient en très-grand nombre & dont la groſſeur le diſputoit à celles de *Smyrne* & d'*Alexandrie*. L'Hiſtorien qui cite cette Anecdote ſingulière, ajoute que ce gourmand célèbre ayant appris qu'en Afrique il y en avoit encore de plus groſſes, s'embarqua tout de ſuite pour s'en aſſurer par lui-même, mais que peu ſatisfait du ſuccès de ſon voyage, il retourna à *Minturnes* pour n'en plus ſortir.

ſes Bains & ſes Eaux minérales, que l'on regardoit alors comme très-ſalutaires, n'y contribuèrent pas peu. Pline, Strabon & d'autres Auteurs en parlent beaucoup & leur attribuent des qualités même aſſez extraordinaires (1). Indépendamment de la bonté de ſes Eaux minérales, Sinueſſe étoit cité par les Anciens comme un des lieux de l'Italie le plus ſain & le plus délicieux à habiter, & Tacite, en parlant d'un Voyage qu'y fit l'Empereur Claude, dit qu'on lui conſeilla ce lieu de Sinueſſe comme le plus propre à le rétablir, autant par la ſalubrité de l'air que par celle de ſes Eaux (2).

Camillo Pellegrino de qui nous avons extrait ces détails ne tarit point d'éloges dans les deſcriptions qu'il ſe plaît à nous faire de ce climat & de ce Pays délicieux qu'il feroit deſirer d'aller habiter de préférence à tout autre. Il prétend que c'étoit le lieu où le Philoſophe *Plotin*, ſi célèbre dans le troiſième ſiècle, vouloit aller fonder une Ville & une Colonie de Philoſophes qui ſe ſeroient gouvernés par les Loix de Platon; & *Porphyre*, ſon Diſciple, dit même à ce ſujet qu'il devoit l'appeller *Platonopolis.* Mais ce projet auquel l'Empereur Galien avoit conſenti n'eut point lieu, par la jalouſie & les intrigues des Courtiſans de l'Empereur qui vinrent à bout de l'empêcher (3).

On trouve dans *Goltzius* & *Marco Mayer* deux Médailles curieuſes de cette ancienne Sinueſſe, l'une repréſente d'un côté un Crabe ou Ecreviſſe de Mer avec l'Inſcription Grecque ΣΙΝΥΕΣΣΑΝΩ, & de l'autre une Tortue. Ces deux animaux ont été regardés par les Anciens comme des Emblêmes de Sageſſe & de Prudence, à cauſe de la lenteur de leur marche & de leur mouvement. On voit ſur l'autre Médaille un Neptune armé de ſon Trident, montant un char attelé de trois chevaux, & au revers la Tête du Dieu; ce qui indique, à ce que croit ce dernier Auteur, que les Habitans de Sinueſſe avoient dû remporter quelque victoire par Mer ſur leurs Ennemis, ou que cette Ville s'étoit miſe ſous la protection particulière de Neptune.

---

(1) *Sinueſſanæ aquæ ſterilitatem feminarum, & virorum inſaniam abolere produntur.* Plin.

(2) *In tantâ mole curarum Claudius valetudine adverſa corripitur; refovendiſque viribus mollitie cæli, & ſalubritate aquarum Sinueſſam pergit.* Tacit.

(3) *Galienus Imperator, uxorque ejus* Salonina, *Plotinum honorabant, maximèque colebant. Hic igitur eorum benevolentiâ fretus, oravit, ut dirutam quandam olim in Campania Civitatem, Philoſophis aptam, inſtaurarent, regionemque circumfuſam cultæ Civitati donarent, concederentque Civitatem habitaturis, Platonis legibus gubernari; atque ipſam Civitatem* Platonopolim *appellari. Pollicebatur ſe illuc habitatum una cum amicis profecturum; quod facile Philoſophus ad votum impetraviſſet, niſi quidam Imperatoris familiares invidiâ, vel indignatione, vel aliâ quadam iniquâ de causâ acriter obſtitiſſent.* Porph. in Vita Plotini, c. I.



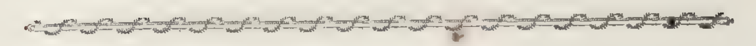
CALES OU CALENO,

AUJOURD'HUI CALVI.

A QUELQUE distance de Capoue & sur la même Voie antique, on rencontre *Calvi* que l'on regarde comme une des plus anciennes Villes de la Campanie, elle se nommoit autrefois *Cales* ou *Caleno*. Son origine se perd dans la nuit des temps, mais il est vraisemblable qu'elle a dû être la même que celle des Villes qui l'environnent de plus près. Les Historiens parlent souvent de Cales sans cependant en rien citer de fort intéressant. Cicéron dit, entre autres, que ce fut entre Cales & Teano que Sylla eut, par ordre du Sénat, une entrevue avec Scipion, dans laquelle, l'un au nom de la Noblesse, & l'autre pour les Légions, convinrent de Loix & de Règlemens à faire relativement aux suffrages & aux droits du Peuple & des Citoyens.

Son Territoire étoit fertile en vins excellens, c'est de ces vins dont parle Horace dans plusieurs de ses Odes, ainsi que nous venons de le voir en parlant de *Formies* & des Vignobles si vantés de tous ces Cantons. Il paroît qu'il y avoit aussi près de cette Ville des Eaux minérales assez actives pour produire l'effet du vin, & enivrer ceux qui en buvoient une certaine quantité. De nos jours, on connoît dans plusieurs endroits des Eaux minérales qui produisent le même effet, mais du temps de Pline, cela étoit sans doute cité comme une chose étonnante.

Calvi est aujourd'hui un des Evêchés du Royaume de Naples, mais la Ville est peu considérable & bien éloignée de son ancienne puissance, on ne peut douter par le nombre & la beauté de ses Médailles qu'elle n'ait été très-florissante. Les Têtes d'Apollon & de Jupiter sont gravées sur le plus grand nombre, & au revers, le Minotaure, avec différens attributs, tels que la Lyre ou le Trépied d'Apollon, ou bien un Epi de bled, symbole de la richesse du Pays. Sur quelques-unes de ces Médailles, on voit la figure d'un Coq, emblême de la Fierté & du Courage, & sur d'autres, c'est un Guerrier, ou plutôt une Victoire qui conduit un Quadrige, & au revers, une Tête de Guerrier avec le Casque empanaché, & à côté une branche d'Olivier; autant d'emblêmes que l'on peut regarder comme faisant allusion au Génie belliqueux, & sans doute à quelques Victoires célèbres de ces anciens Peuples. Toutes ces Médailles portent pour Inscription, en caractères Grecs, le nom de la Ville, ΚΑΛΕΝΩ ou ΚΑΛΕΝΙΤΩΝ.



SUESSA.

A PEU de diſtance de Sinueſſe & au pied du Mont Maſſico, il y avoit encore dans cette partie de la Campanie une ancienne Ville qu'on appelloit *Sueſſa*, elle étoit de la plus grande antiquité, & l'on fait remonter ſon origine aux Auſoniens, d'où elle prit pendant long-temps le nom d'*Auſona* ou *Aurunca*. On ne trouve point dans les Auteurs de détails à citer ſur l'hiſtoire de cette Ville, mais ce qui y eſt préférable, c'eſt le témoignage de vertu & de probité qu'ils ont tous rendu aux Habitans de Sueſſa.

Symmaque, entre autres, célèbre Ecrivain du deuxième ſiècle, dit que les Habitans de Sueſſa étoient fort pauvres, mais que la probité étoit leur partage & que les vices étoient inconnus parmi eux. Ce témoignage, pour un Peuple entouré de Villes dévouées à la molleſſe & au luxe, eſt bien honorable pour les Auſoniens. L'opulence ſeroit-elle donc la cauſe & le principe de tous les vices? Cicéron, en reprochant à Marc-Antoine ſa cruauté envers cette Ville qu'il avoit ravagée, rend le même hommage aux mœurs des Arunques. On trouve encore dans Tite-Live que Regulus, en 459, fit choix des Habitans de Sueſſa, & leur donna la préférence pour en former la Garde du Préteur.

Les Médailles de Sueſſa, rapportées par *Marco Mayer* d'après *Golzius* & *Pariſé*, ſont intéreſſantes & du meilleur ſtyle. Sur l'une, c'eſt une Tête de Guerrier avec le Caſque d'une forme aſſez ſingulière, & au revers, Hercule qui étouffe un Lion. Les Antiquaires s'accordent avec aſſez de raiſon à croire que cette Allégorie fait alluſion à quelque Victoire, ou au courage du Chef de la Colonie en l'honneur de qui la Médaille aura été frappée.

Sur une ſeconde, c'eſt une Tête d'Apollon couronnée de lauriers, & au revers, un Cavalier conduiſant deux chevaux & tenant une palme à la main, ce qui ne peut être que pour rappeller les honneurs d'un Prix remporté par ceux de Sueſſa dans les Courſes de Chevaux aux Jeux Olympiques.

Les autres Médailles portent pour empreinte la Tête d'un Apollon qui devoit être le Protecteur de Sueſſa, & au revers toujours le Minotaure; le nom de la Ville ſe voit en caractères Grecs ΣΤΕΣΑΝΩ ou en Latin SVESANO. Cette différence de caractères prouve que cette Ville avoit paſſé ſous la domination des Romains lorſque cette Inſcription a été ainſi gravée ſur les Médailles.



THEANO.

THEANO.

La dernière Ville de la Campanie dans la partie du Nord & à peu de diſtance de *Calvi*, eſt *Theano*, ancienne Colonie Romaine, qui ſe rendit célèbre par ſes Guerres avec les Samnites, ſes voiſins, & la bravoure de ſes Soldats dont Tite-Live parle avec éloge. Strabon la compare dans ſes Ecrits à Capoue, & l'appelle *Urbs magni nominis*. Cette Ville du temps d'Auguſte étoit encore floriſſante, & miſe au nombre des Villes conſidérables de l'Italie.

Il en exiſte deux Médailles, dont l'une a pour empreinte une Tête d'Apollon entourée de rayons, au revers, on voit une Lune avec des Etoiles, & l'Inſcription Grecque ΤΙΑΝΩ; l'autre porte une Tête de Mars avec un Caſque, & au revers, la figure d'un Coq, qui a toujours été regardé comme l'Emblême de la Vigilance, de l'Audace & du Courage. On apperçoit encore un grain de Bled au-deſſus de la tête du Coq, pour déſigner la fertilité ordinaire à tout ce Pays.

ATELLA.

Entre Naples & Capoue, à moitié chemin de l'une & de l'autre de ces Villes dans le plus délicieux Canton de la Terre de Labour, on rencontre *Averſa*, que l'on fait avoir été bâtie des ruines de l'ancienne *Atella*. Cette Ville fut célèbre dans l'antiquité, & ſi l'on s'en rapporte aux Hiſtoriens, les mœurs corrompus de ſes anciens Habitans y contribuèrent beaucoup, puiſqu'ils l'emportoient en ce genre même ſur les Sybarites. Mais ce qui lui fit à plus juſte titre le plus de réputation, c'eſt d'avoir été une des premières Villes qui ait eu un Théâtre, & ſur-tout un genre de Comédie qui lui étoit propre. Auſſi donna-t-elle le nom d'*Atellanes* aux premières Comédies qui furent jouées à Rome & qui tenoient beaucoup des Pièces ſatyriques & bouffonnes des Grecs.

Dans la ſuite ces *Atellanes*, qui n'étoient dans le commencement qu'un tiſſu de plaiſanteries & de bons mots, ne ſe continrent pas dans les bornes de la décence qui y avoit d'abord régné. Elles devinrent licencieuſes, obſcènes, & on donna le nom d'*Atellanes* à toutes les Pièces qui étoient écrites dans un genre libre; elles le devinrent même au point que le Sénat de Rome fut obligé de les ſupprimer (1).

(1) » Les *Atellanes* étoient des Pièces dont le » Dialogue n'étoit point écrit. Les Acteurs jouoient » d'imagination ſur un *Scenario* ou *Motif* dont ils » convenoient. On les appella auſſi *Exodia* à cauſe

Plusieurs Auteurs, tels qu'*Apulée*, *Juste Lipse* & d'autres, nous apprennent que ce fut pour ces Comédies d'*Atella* que l'on inventa en premier lieu ce Rôle ridicule auquel on a donné depuis le nom de *Polichinel*. Ce Personnage est encore fort en usage dans tous les Théâtres d'Italie & fort goûté sur-tout des Napolitains, ils lui donnent le nom du *Pulcinello*; & il y a effectivement tout lieu de croire que ce nom lui vient de la ressemblance qu'on peut lui trouver avec la forme des jeunes Poulets (*Pullum Gallinaceum*), dont le bec disproportionné pour la grosseur avec le petit animal, tient beaucoup du Masque du *Pulcinello* (1).

On voit encore près d'Aversa à un mille & demi du côté du Midi, & dans le lieu où est aujourd'hui le Bourg de *San Arpino*, les Ruines de l'ancienne Atella & de son Théâtre. Quant à la Ville moderne d'*Aversa*, nous savons qu'elle fut bâtie par les Normands dans le Voyage qu'ils vinrent faire en Italie au commencement du onzième siècle vers 1033. Charles Ier d'Anjou la détruisit comme ayant été trop attachée à la Maison de Suabe, mais elle fut rebâtie depuis, & Léon IX y établit un Evêché qui est devenu un des plus riches du Royaume. L'abondance du Territoire de cette Ville & son voisinage de Naples la rendent riche & peuplée. Il n'y a rien de curieux que quelques Sculptures en marbre assez précieusement faites dans l'Eglise Cathédrale. On les croit du temps des Normands, ce qui en fait le mérite & la curiosité.

La Citadelle d'Aversa est fort peu élevée, & a plutôt l'air d'un Palais antique que d'une Forteresse. Les Rois de Naples l'ont habitée quelquefois, & nous avons vu combien elle fut funeste au Roi André, mari de la fameuse Jeanne de Naples, qui après l'y avoir fait assassiner, le fit jetter par une fenêtre.

On ne connoît qu'une seule Médaille d'*Atella* dont l'empreinte est une Tête à deux faces ou celle du Dieu Janus. On y voit encore la Représentation de quatre Pièces de Monnoies qui, à ce que l'on croit, ont dû indiquer la richesse du Pays. Au revers, le Minotaure, Type presque général de toutes les Villes de la Campanie. L'Inscription de la Médaille d'Atella est ΑΤΕΛΛΑΝΩΝ.

» de l'usage où on étoit de les jouer à la suite » d'autres Pieces & à la fin du Spectacle. Quoique » d'un ordre inférieur aux grandes Comédies, elles » n'étoient jouées dans les premiers temps que par » la Jeunesse Romaine, qui en se réservant cette » espèce de plaisir, ne permettoit pas qu'elles fussent » représentées par des Comédiens de profession. » Les Acteurs des *Atellanes* étoient des Citoyens, » en conservoient tous les droits, ils servoient dans » les Légions, n'étoient point exclus de leur Tribu » & jouissoient de toutes les prérogatives de Ci- » toyen Romain. Le Peuple n'avoit pas le droit de » les faire démasquer, ni de les punir «. *Mém. de l'Acad. des B. Let. T. XXVI, p.* 339.

(1) Nos Lecteurs voudront bien se rappeller les détails que nous leur avons donné d'un Bronze antique parfaitement ressemblant à cette grotesque Figure, & qu'ils ont vu gravé parmi les différens Masques Scèniques, Planche 6 & page 94 de ce Volume.

NOLA.

UNE des plus anciennes Villes de la Campanie après Cumes & Capoue eſt *Nola* à huit milles de Naples.

Nous devons aux recherches de *Jules-Céſar Capaccio* la connoiſſance d'une quantité d'Inſcriptions qui atteſtent que cette Ville eſt de la plus grande antiquité. Elle doit ſon origine, à ce que l'on croit, aux anciens Oſques, qui étoient les Peuples originaires de cette partie de l'Italie, avant que les Grecs vînſſent s'y établir & fonder ſur ſes Côtes diverſes Colonies. Ayant paſſé dans la ſuite ſous la domination des Romains, elle leur reſta toujours attachée & ne voulut écouter aucune propoſition de la part d'Annibal.

Le même Ecrivain parle avec éloge de la valeur de ſes premiers Habitans dans les Guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre les Samnites, il ajoute que l'on voyoit encore de ſon temps les reſtes d'un Temple qui y avoit été conſacré à la Victoire en reconnoiſſance de ſes triomphes paſſés ; mais elle ſubit dans la ſuite le ſort commun du reſte de l'Italie, & fut ravagée par les Barbares. *Nola* a été rebâtie depuis, & c'eſt une des Villes les plus conſidérables de la Terre de Labour. Pluſieurs Familles Nobles ſont originaires de cette Ville, qui a même donné naiſſance à pluſieurs Hommes illuſtres dans différens genres. On ſait que cette Ville eſt célèbre par la mort d'Auguſte.

Egalement ſituée dans une Plaine très-fertile, les anciennes Médailles de *Nola* portent pour empreinte la Figure du Minotaure ; mais au revers c'eſt une belle Tête de Minerve, reconnoiſſable à ſon Caſque & à la Chouette que l'on y voit gravée. Son Inſcription eſt ΝΩΛΑΙΩΝ.



VUE DE L'AMPHITHÉÂTRE DE CAPOUE.

Le Monument principal de l'antique Ville de Capoue, celui qui a le plus réſiſté au temps, eſt l'Amphithéâtre dont on donne ici la Vue, dans l'état de deſtruction où il exiſte aujourd'hui. La grandeur & l'étendue encore impoſante de ces Ruines, ne peuvent laiſſer douter que Capoue n'ait été une des Villes les plus conſidérables de l'antiquité.

La première Galerie extérieure qui entouroit ce Monument, étoit, comme on le voit par ce qui en reſte encore, conſtruite en pierres de taille ſuperbes poſées à ſec, & d'une manière ſi indeſtructible, que la fureur des Barbares ni les temps n'ont pu encore parvenir à démolir cet Edifice, il n'eſt enterré que juſqu'à la moitié du premier Etage qui étoit décoré d'un Ordre Dorique coloſſal.

Les Galeries intérieures conſtruites en *mattoni*, & revêtues de ſtuc, ſont aſſez conſervées, quoique tous les jours on vienne en arracher quelque brique, & qu'une grande partie des matériaux ait été employée à former la nouvelle Ville, l'Egliſe Cathédrale, ainſi qu'une grande partie des Maiſons & des Bâtimens des Particuliers. On a même décoré l'extérieur de l'Hôtel-de-Ville avec des Buſtes ou des Têtes de Divinités qui étoient placées ſur les clefs des Arcades, comme on en peut juger par celles qui ſont encore reſtées en place.

La diſtribution des Eſcaliers intérieurs étoit auſſi noble qu'ingénieuſe pour la commodité & le ſervice du Spectacle; c'étoit, comme on en jugera par le Deſſin qui en a été gravé, Planche 126, deux Rampes montantes à un même Pallier qui diſtribuoit enſuite à deux Rampes nouvelles.

Le ſecond Ordre étoit moins riche que le premier. En général l'exécution de l'Edifice étoit belle, mais l'Architecture négligée, comme dans tous les Monumens de ce genre que leur immenſité ſembloit diſpenſer des recherches & des ſoins qu'on apportoit à ceux d'une moindre étendue. Ce que l'on peut ſeulement remarquer dans la forme même de l'Ordre Dorique employée dans ce Monument, c'eſt que le Chapiteau des Colonnes porte une *Doucine* au lieu d'un *quart de rond*, ce qui paroît être d'un aſſez bon effet.

L'Amphithéâtre dont on voit les Ruines parmi celles de l'ancienne *Minturne* dont nous venons de parler, étoit d'un même ſtyle & décoré du même Ordre d'Architecture que celui de Capoue, autant qu'on en peut juger par les Fragmens de Colonnes, de Chapiteaux & de Corniches que l'on trouve dans les débris.

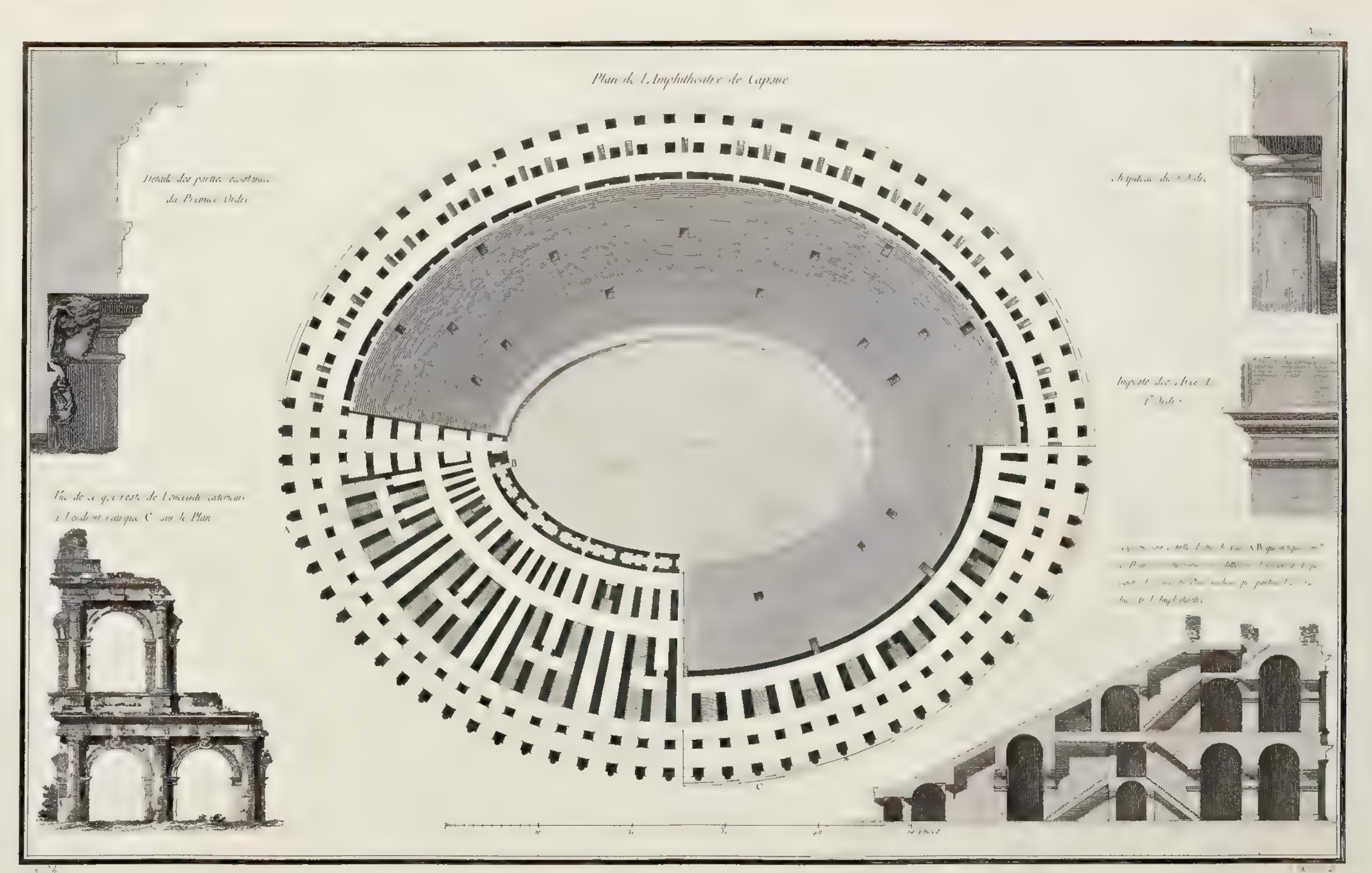


Ruines de l'antique Amphithéâtre de Capoue

N.° 128

A.P.D.R.





Plans des divers Etages, Elevation Coupe et Détails de l'Amphitheatre de Capoue

Nro 125

A P D R

PLAN GÉOMÉTRAL
DE
L'AMPHITHÉÂTRE DE CAPOUE.

MALGRÉ l'état de destruction & de ruines où est depuis long-temps cet ancien Monument, il a été possible d'en lever un Plan Géométral & de rendre compte, comme on le voit par cette Gravure, non-seulement de sa forme générale, mais de tous les détails essentiels de ses différentes parties. On peut voir, en le comparant avec l'Amphithéâtre de Vespasien à Rome, communément appellé le Colisée, que celui de Capoue étoit presque de la même grandeur. Sa forme étoit elliptique comme celle de tous les Monumens de ce genre qui nous restent des Anciens.

Toute la partie de cet Amphithéâtre, qui formoit les Gradins pour les Spectateurs, subsiste encore; c'est un Talus très-peu incliné; il l'est même si peu qu'on monte très-facilement sur l'inclinaison de son Plan. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu de Gradins en pierre comme on en voit à presque tous les Théâtres antiques. La surface de ce Plan incliné est non-seulement unie & sans le moindre vestige de Gradins, mais on en voit encore des parties considérables toutes entières & couvertes d'un enduit très-lisse & parfaitement conservé, en sorte qu'il paroît que les Gradins sur lesquels le Peuple étoit assis devoient être construits en bois.

Les Coupes & les détails d'Architecture qui sont gravés dans les angles de la Planche sont destinés à rendre compte autant qu'il est possible de la distribution intérieure de l'Amphithéâtre, de la manière dont étoient placés les Escaliers pour communiquer à ses différens Etages, & enfin de l'ensemble & de l'effet extérieur de cet Edifice antique.

RUINES ET FRAGMENS DIVERS
DE CAPOUE.

L'INTÉRÊT & une sorte de respect que nous inspirent toujours les Monumens des Anciens, font que l'on en recueille avec curiosité les débris même les plus informes, & tout ce qui a pu échapper au temps ou à la barbarie des Hommes encore plus destructeurs.

A très-peu de diſtance de l'Amphithéâtre dont nous venons de donner la deſcription, on rencontre pluſieurs Arcades formées en briques & de la plus ancienne Conſtruction : leur proportion Coloſſale & leur ſituation a fait croire à pluſieurs Voyageurs que ce devoient être les Portes de l'antique Ville de Capoue ; cependant cette Décoration de Niches que l'on voit au milieu de leur hauteur, & qui ſe retrouvent ſur les deux faces, ſemble éloigner cette idée. Seroient-ce les reſtes de quelque Portique fameux ? quelque Arc de Triomphe ? ou plutôt des Tombeaux ? On ſait que c'étoit l'eſpèce de Monumens auxquels les Anciens apportoient & plus de grandeur & plus de ſolidité.

La Vue que l'on trouve au-deſſous eſt priſe dans l'intérieur même de l'Amphithéâtre, & laiſſe facilement appercevoir, malgré ſa deſtruction & ſes ruines, que cette partie devoit être un des Eſcaliers principaux par où l'on devoit communiquer aux Galeries de ſes différens Etages. Il ne reſte plus, comme on le voit, de toutes ces anciennes Conſtructions, que des maſſes informes de briques dont les revêtiſſemens en pierres, ont été enlevés en différens temps pour conſtruire la nouvelle Capoue. En effet on rencontre ſouvent des parties de Colonnes, ou de grandes Inſcriptions, & ſur-tout des Cypes, ou Tombeaux, qui forment une grande partie des Murs.

L'Hôtel-de-Ville eſt ſur-tout l'Edifice moderne qui en eſt le plus orné, & parmi un grand nombre d'Inſcriptions que l'on a incruſté dans les Murs du Portique, en voici une des plus intéreſſantes : elle a été trouvée parmi les Ruines de l'Amphithéâtre, & étoit placée ſans doute au-deſſus de l'Entrée de ce Monument. On y voit que ce fut la Colonie Romaine que Céſar avoit envoyé à Capoue, & qui avoit pris le nom de *Colonia Julia*, qui fit conſtruire cet Amphithéâtre, que l'Empereur Adrien dans la ſuite le fit reſtaurer & l'orna de Statues & de Colonnes, & enfin que ce fut ſon fils Antonin qui en fit la Dédicace.

COLONIA JVLIA FELIX AVGVSTA CAPVA
FECIT.
DIVVS HADRIANVS AVG. RESTITVIT.
IMAGINES ET COLVMNAS ADDI CVRAVIT.
IMP. CAES. T. AELIVS HADRIANVS ANTONINVS
AVG. PIVS. DEDICAVIT.

Ce que l'on doit obſerver au ſujet de cette Inſcription, telle qu'on la donne



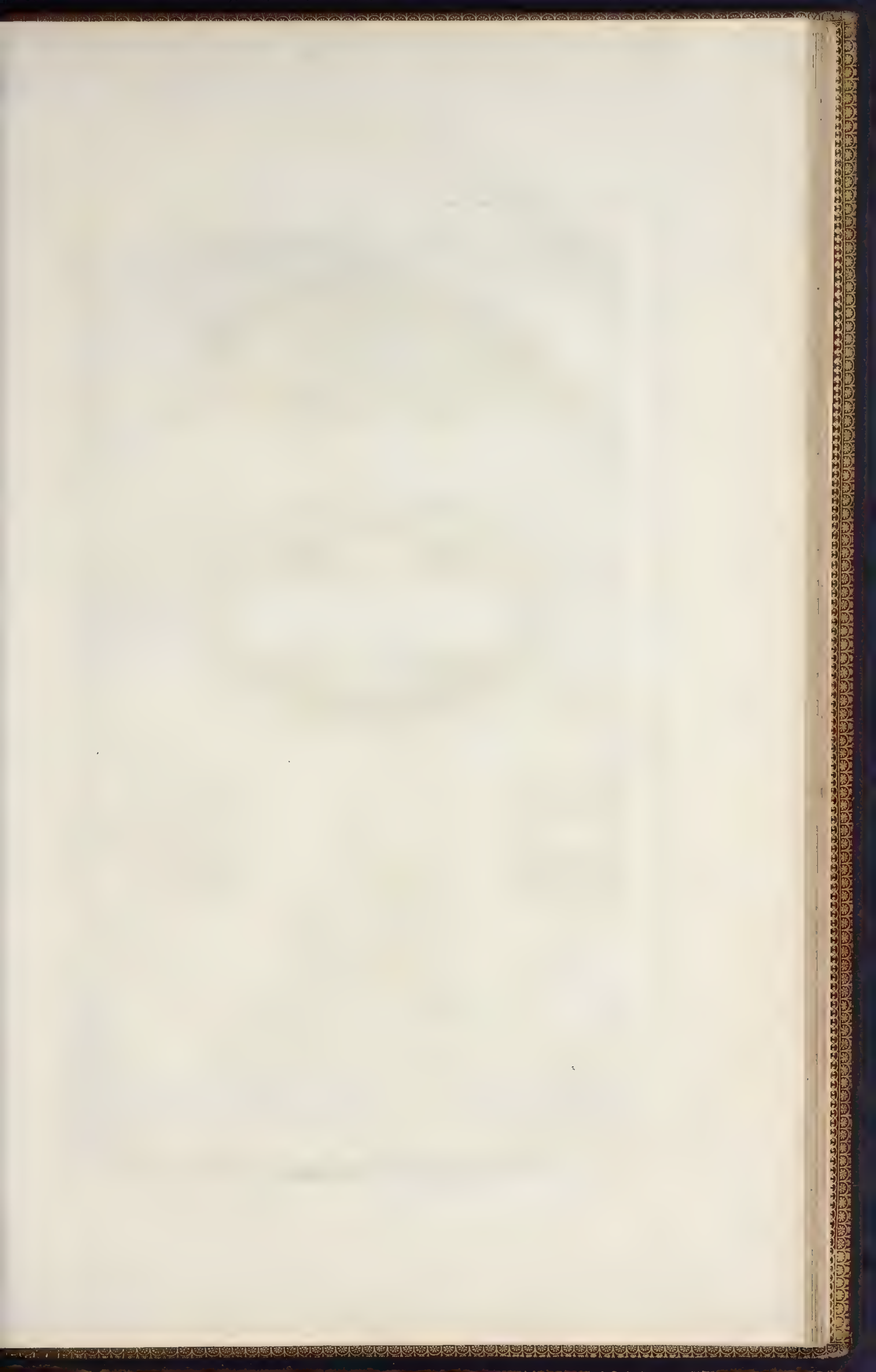
Vue de Ruines et de fragments de Constructions antiques,
que l'on croit être les Portes de l'ancienne Capoue.

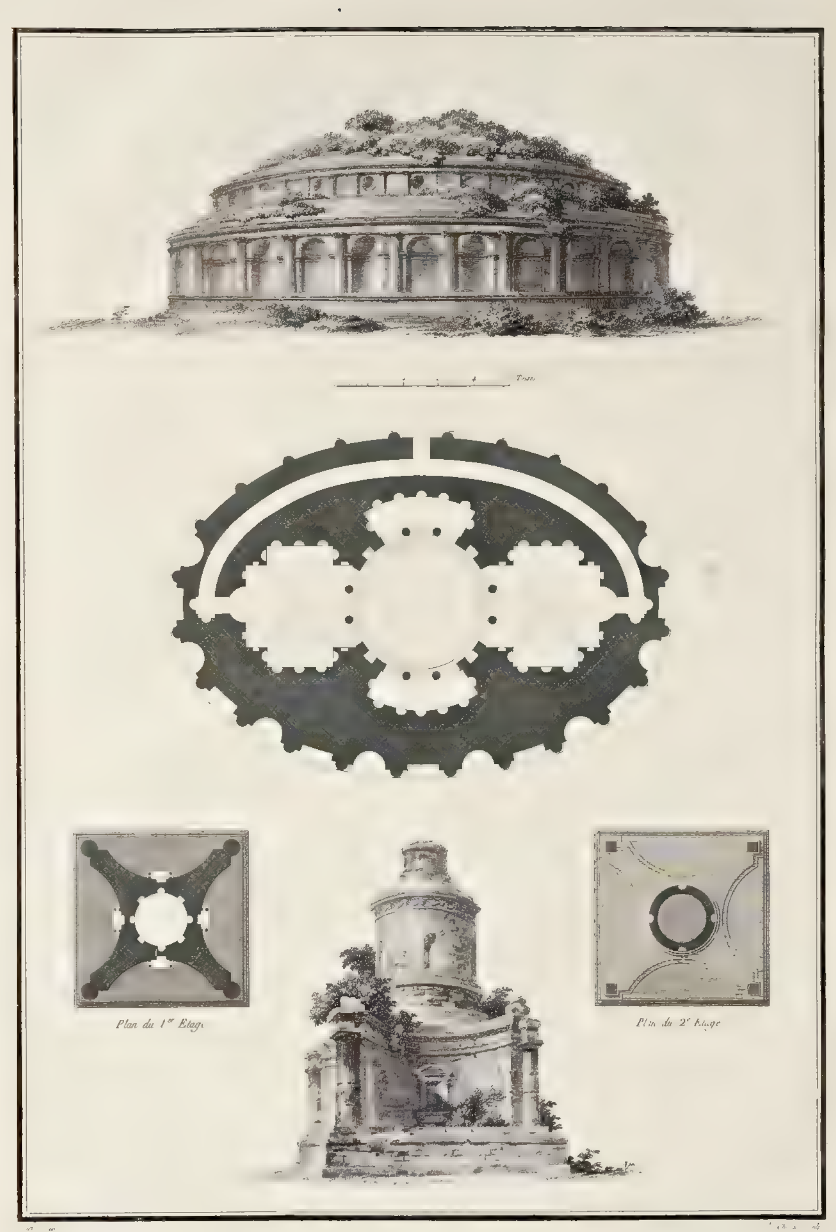


Gravé par [illegible]

Vue des Ruines d'un des Escaliers de l'Amphithéatre de Capoue,

N.º 126. Dessiné par des Prez Pensionn.re du Roi à Rome. A.P.D.R





Tombeaux Antiques, entre Caserte et Capoue,

le 1er plus prés de Capoue sur le bord du Chemin, et le 2e pres de Caserte

N° 39 124 — 1 P D R.

ici, c'eſt qu'il n'y a d'antique que la partie du milieu, ainſi qu'il eſt indiqué par les deux lignes ponctuées qui font voir la caſſure de la pierre. Ce Fragment a ſuffi à quelques Antiquaires pour en reſtaurer ainſi les deux autres côtés qu'on y a ajouté. Au Pilaſtre de ce même Portique, on trouve un bas-Relief repréſentant un Sénateur aſſis, faiſant peſer devant lui des Marchandiſes dans une balance ſemblable à celle qui a conſervé de nos jours le nom de *Romaine*. Ce Morceau, quoique travaillé aſſez groſſièrement, a ſon genre de curioſité, & peut avoir appartenu à quelque Edifice de l'eſpèce de nos Douanes.

L'Egliſe principale a été bâtie par les Normands, & compoſée, ainſi que beaucoup d'Egliſes & d'Edifices de ce temps, d'un aſſemblage barbare de Fragmens d'Antiquités très-précieuſes, mais qui n'ont aucun rapport entre elles. Au devant de l'Egliſe il y a une Cour qui ſert de Périſtile, elle eſt entourée d'une Galerie portée ſur des Colonnes antiques, toutes de différentes groſſeurs & de différens Marbres: on a placé deſſous cette Galerie de grands Tombeaux Conſulaires, mais qui ſont mal conſervés & d'un travail médiocre; à la gauche de la Porte de l'Egliſe, on s'eſt ſervi pour faire les Fonds-Baptiſmaux, de la Cuvette d'un Bain; c'eſt un Morceau fort curieux de *Verd* antique, d'une bonne forme avec deux Anneaux ſculptés. Les bas-Côtés de la Nef ſont portés par dix-huit Colonnes de granite, dont la beauté fait bien regretter le mauvais emploi qu'on en a fait.

TOMBEAUX ANTIQUES
PRÈS DE CAPOUE.

De Caſerte à Capoue l'ancienne, qu'on appelle aujourd'hui *Santa Maria di Capua*, il y a trois milles. On trouve en chemin pluſieurs Tombeaux antiques. Les plus entiers ſont aſſez près des Ruines de Capoue: celui que l'on voit gravé au haut de cette Planche mérite ſur-tout attention, autant par la manière dont il eſt décoré que par la ſolidité de ſa conſtruction. Son Plan eſt circulaire & diviſé en vingt-quatre entre-Colonnemens en briques, dans leſquels ſont alternativement une Arcade & une Niche de même grandeur, à l'exception des neuf entre-Colonnemens qui occupent le derrière de ce Monument & entre leſquels on ne voit aucune Décoration.

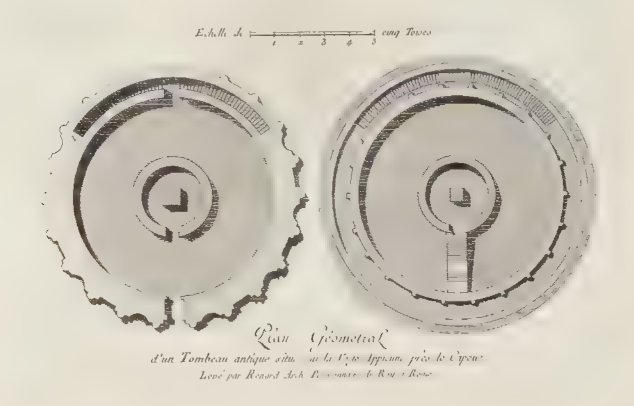
L'Entrée du Tombeau eſt de ce côté, ainſi qu'on peut le voir par le Plan géométral qui eſt gravé au-deſſous. On communique avec la Chambre Sépulcrale

qui est dans le milieu par un Corridor revêtu du plus bel enduit, parfaitement conservé & brillant comme du Marbre. On ne peut le briser qu'avec peine, & on voit par les éclats qu'il contient en effet de la poudre de Marbre blanc. Le dedans de ce Monument est très-défiguré: cependant l'on peut encore reconnoître des indices suffisans du Plan intérieur.

Il y avoit à ce Tombeau un Couronnement qu'on distingue fort mal à cause de la quantité de brossailles & d'Arbustes dont il est couvert en grande partie. On peut voir seulement qu'il étoit décoré de petits Pilastres qui ne répondent pas aux Colonnes du bas, lesquelles étoient d'Ordre Toscan.

Nous devons à l'exactitude & à la vérité, que nous recherchons autant qu'il est en nous, d'avertir que quoique le Plan de ce Monument antique soit représenté sur cette Gravure sous la forme d'une Ellipse, il est réellement Circulaire. Nous n'en avons été instruits qu'après que le Dessin en a été gravé & même imprimé, ainsi nous ne pouvons absolument y remédier que par cette observation & cet avertissement.

Quant aux détails & à l'Architecture extérieure, la Vue est sûrement exacte, mais l'Artiste qui nous en avoit fourni le premier Dessin, ayant été surpris, à ce qu'il nous a dit depuis, par un orage dans le moment qu'il étoit sur les lieux, & n'ayant pu dessiner ces deux Tombeaux que de loin & sans descendre de Voiture, il n'y a pas apporté autant d'exactitude qu'à tout ce qu'on connoît de lui dans cet Ouvrage; nous avons cru en conséquence devoir faire regraver ici le Plan de ce Tombeau Circulaire, tel qu'il est réellement, tant du Rez-de-chaussée ou premier Etage, que de la partie ou Plan supérieur, d'après un Dessin plus fidèle qui nous a été envoyé depuis.



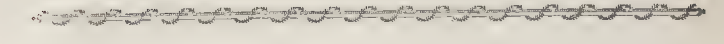
Plan Géometral
d'un Tombeau antique

Le petit Tombeau antique dont on voit l'Elévation gravée ſur la même Planche, eſt placé à peu de diſtance du premier & également près du chemin de Caſerte à Capoue. Le Soubaſſement en étoit quarré, autant qu'il eſt poſſible d'en juger dans l'état de ruines où il eſt aujourd'hui ; il ſupporte un premier Etage flanqué de quatre groſſes Colonnes dont les Chapiteaux étoient engagés dans le Mur, & profiloient ſuivant les apparences avec la Corniche. Le Plan de cet Etage lui donne la forme du *Tailloir* d'un Chapiteau Corinthien. Chacune des faces de cet Etage eſt décorée par des Niches de formes régulières, deſtinées ſans doute à y placer des Urnes Cinéraires.

Le ſecond Etage, orné de Colonnes & de Niches, eſt Circulaire, & terminé par un Entablement qui a pu être couronné par un Piédeſtal, & peut-être par une Statue, ou quelqu'autre genre de Décoration. Quoique ce Monument ſoit d'une Architecture un peu tourmentée, ſa forme en général eſt pittoreſque & pyramide agréablement à l'œil. Nous avons cru devoir également le faire regraver d'après un Deſſin plus exact, & c'eſt le ſujet qui ſert de Eleuron à cet Article.



Tombeau Antique près de Capoue



VUE DE L'ABBAYE DU MONT CASSIN.

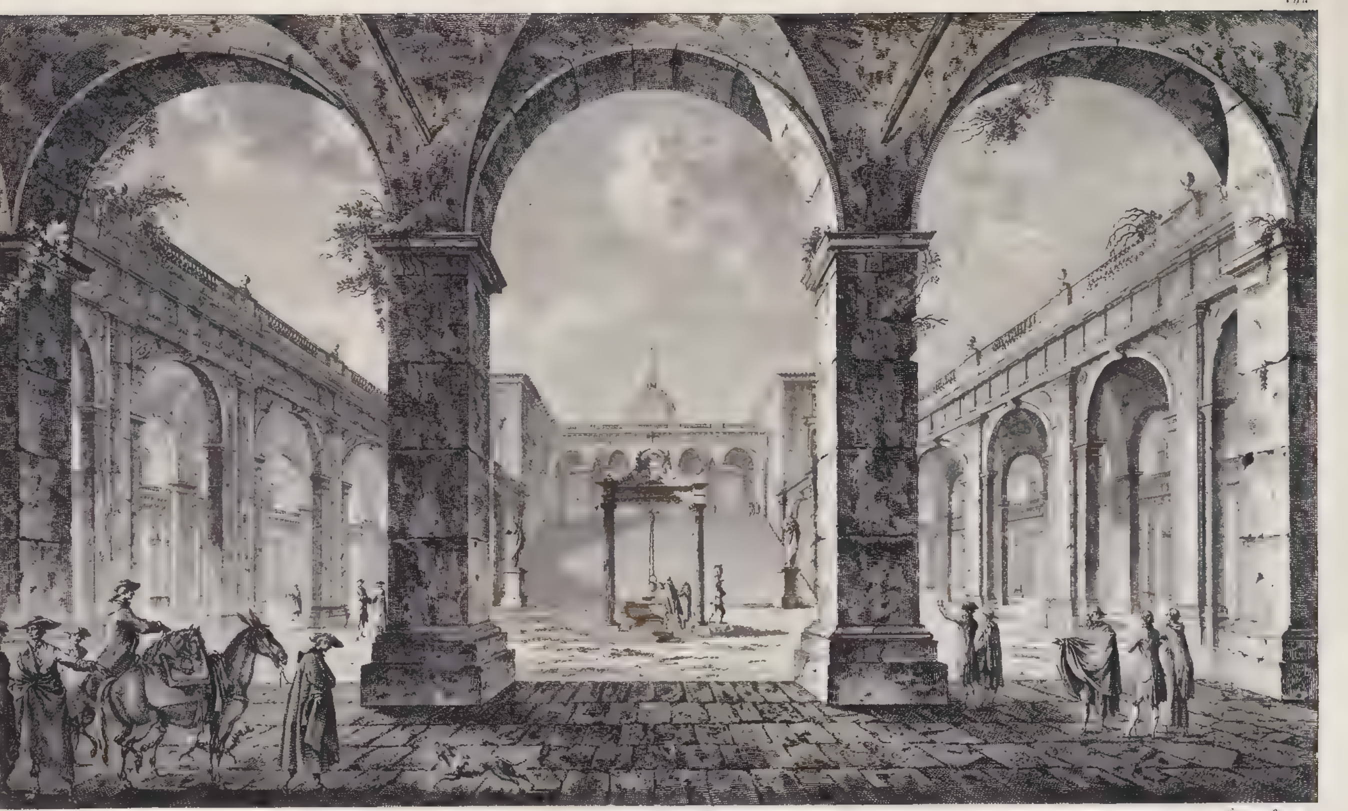
L'Abbaye célèbre du Mont Caſſin eſt ſans doute pour les Voyageurs un des objets de curioſité les plus intéreſſans des environs de Naples ; elle eſt ſituée à quinze lieues de cette Ville ſur le haut d'une Montagne, près de l'endroit où étoit l'ancien *Caſſinum*, dans ce même Pays de la *Campania Felice*. Strabon en parle comme étant de ſon temps une Ville remarquable. Elle fut connue ſur-tout par les deſcriptions que *Varron* nous a laiſſées d'une Maiſon de Campagne qu'il y avoit, & qu'il aimoit beaucoup.

Cette ancienne Ville fut détruite par Théodoric, Roi des Goths ; & il n'en reſte plus que des Ruines, & ſur-tout celles d'un Amphithéâtre conſidérable. C'eſt ſur le haut même de la Montagne qu'eſt aujourd'hui ſituée la riche Abbaye du Mont Caſſin, la première & la plus ancienne Maiſon de l'Ordre de Saint Benoît, qu'il a long-temps habitée lui-même, & où l'on conſerve ſon Tombeau, ainſi que celui de Sainte Scholaſtique, ſa ſœur.

Au bas de la Montagne eſt une petite Ville appellée *San-Germano*, qui eſt une dépendance & un hoſpice de l'Abbaye, & où réſide même ſouvent le Père Abbé pendant l'hiver. C'eſt-là que les Voyageurs trouvent les Mulets deſtinés à conduire au Mont Caſſin par un chemin fait depuis peu, avec beaucoup de ſolidité ; ce chemin ſerpente pendant environ une lieue ſur la croupe de la Montagne, il eſt fort eſcarpé dans beaucoup d'endroits ; mais les Mulets deſtinés au ſervice de la Maiſon, & qu'on y entretient exprès en très-grand nombre, ſont ſi accoutumés à faire ce voyage qu'il eſt inutile de prendre ſoin de les guider, & en une heure on arrive au haut de la Montagne.

L'aſpect de la Maiſon, telle qu'on l'apperçoit de loin, n'a rien qui mérite attention, ſi ce n'eſt un air de grandeur que lui donne une vaſte étendue, mais ſans aucune conſtruction qui ſoit digne d'être remarquée. C'eſt l'intérieur, & ſur-tout la Décoration de la Cour & du Cloître, exactement repréſentée ſur cette Gravure, qui a véritablement quelque choſe de très-noble & de très-impoſant. Cette Entrée du Mont Caſſin fait d'autant plus d'effet, que l'on y arrive par une longue Voûte fort obſcure, de plus de cinquante toiſes de longueur. On la conſerve par vénération, comme faiſant partie de l'ancienne habitation de Saint Benoît.

C'eſt en ſortant de cette Voûte que l'on eſt, avec raiſon, ſurpris de l'effet &



Vue dessinée d'après Nature, de la Cour supérieure et de la principale Entrée de l'Abbaye du Mont Cassin près de Naples.

N.º 119

A.P.D.R

de la nobleſſe de la Cour principale, qui, ſans être de l'Architecture la plus parfaite & la plus régulière, forme par ſa diſpoſition ſeule, un des plus beaux aſpects que l'on puiſſe voir, & une Décoration vraiment Théâtrale.

La Cour eſt entourée d'un rang d'Arcades qui en laiſſent voir deux autres de côté de la même ordonnance : en face, une Rampe magnifique de quarante degrés de Marbre, monte à une Terraſſe auſſi percée de pluſieurs Arcs. L'on apperçoit au travers de ces Arcades ſupérieures une Cour haute entourée d'une Galerie, portée par des Colonnes de granite, & décorée de Niches dans leſquelles ſont des Statues de pluſieurs Papes, en Marbre ; & en face, l'Entrée de l'Egliſe qui occupe la partie la plus élevée de la Montagne.

L'on prétend qu'il y avoit autrefois dans ce lieu un Temple antique dédié à Apollon, & que ce fut la première Egliſe conſacrée par Saint Benoît. Il ne reſte plus rien de l'enceinte même de ce Temple : mais la quantité de Colonnes de granite & de porphyre que l'on trouve, tant dans l'Egliſe que dans les autres Bâtimens du Mont Caſſin, ne laiſſe aucun doute ſur la grandeur, l'élévation & la magnificence de cet ancien Monument, placé dans la ſituation la plus impoſante pour tout le Pays.

Cette Abbaye, ſi célèbre dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, doit ſa naiſſance & ſon origine à Saint Benoît qui la fonda vers l'an 320 : à différentes époques, elle fut pillée & brûlée par les Lombards & les Sarraſins ; mais des donations des Ducs de *Bénévent*, des Rois de Naples, & de pluſieurs autres Princes réparèrent ſes pertes. Cette Abbaye fut comblée de priviléges, de biens conſidérables, & eſt devenue un des lieux les plus fameux de l'Italie.

L'Abbé doit être choiſi parmi les Religieux de la Maiſon : il prend dans les Actes le titre de Patriarche de la Religion, de Chancelier & de grand Chapelain de l'Empire Romain, d'Abbé des Abbés, de Chef de la Hiérarchie Bénédictine, de Comte, de Gouverneur de la Campanie & de Prince de la Paix. Ce qui vaut encore mieux que tous ces titres, eſt un revenu de cinq cents mille livres de rente dont jouit l'Abbé du Mont Caſſin. Cette place ſeroit bonne à garder toute la vie, mais on procède tous les ſix ans à une Election nouvelle. Au reſte l'emploi que cette Maiſon fait de ſes revenus immenſes, eſt agréable à tout le Pays, & même aux Etrangers, puiſqu'il eſt impoſſible d'exercer l'hoſpitalité avec plus de nobleſſe : peu de jours ſe paſſent ſans que l'on n'y traite deux ou trois cents Pélerins ; & tous les Voyageurs qui veulent s'y arrêter, y ſont reçus avec une honnêteté & des graces infinies.

L'intérieur de l'Egliſe répond à la magnificence des Bâtimens & des Cours décorées d'Architecture qui la précèdent. Cette Egliſe a deux cents pieds de

longueur sur soixante de large, sans compter les Chapelles qui l'accompagnent. La proportion en est noble & belle; & il en est peu même en Italie d'aussi ornées & d'aussi richement décorées. C'est dans ce Temple que l'on peut prendre sur-tout une idée du génie & de la prodigieuse facilité des deux Peintres Napolitains, *Solimène* & *Luca Giordano*, qui y ont travaillé à l'envi l'un de l'autre.

La Voûte principale de la Nef est peinte en entier par ce dernier, ainsi que celles des Chapelles latérales. Presque toutes ces Peintures représentent des Miracles ou des Sujets différens tirés de la Vie de Saint Benoît. Le coloris qui en est frais & brillant, joint à la quantité d'Ornemens & de stucs dorés dont elles sont accompagnées, présente à l'œil un ensemble de la plus grande richesse. Les huit Chapelles qui règnent le long de l'Eglise, sont encore enrichies des Marbres les plus précieux, employés soit en Colonnes, soit en Balustrades; mais ce qu'il y a dans ce genre sur-tout, de plus remarquable, c'est l'Autel principal que l'on dit être du Dessin de *Michel Ange*. On y monte par plusieurs Marches d'albâtre. Le Retable est orné des plus beaux Marbres, Verds antiques, Lapis, Améthistes, & d'un nombre prodigieux des pierres les plus rares. C'est dans cet Autel qu'est le Tombeau de Saint Benoît; il est environné d'une double Balustrade toute en Marbre de différentes couleurs, qui supporte des Figures & des Génies en bronze parfaitement exécutés.

La Sacristie du Mont Cassin ne mérite pas moins de curiosité par le nombre considérable de choses précieuses qui y sont conservées. On doit voir aussi la Bibliothèque, le Réfectoire & les Archives de l'Abbaye qui sont entretenus dans le plus grand ordre, & qui renferment des Titres & des Manuscrits fort précieux par leur antiquité. C'est le Trésor des Chartes du Royaume de Naples le plus conservé, & le seul dépôt qui ait été respecté dans tous les troubles de l'Italie depuis le huitième siècle.

Parmi tous les Princes & Grands du Pays qui ont enrichi le Mont Cassin de priviléges & de leurs bienfaits, *Gisulphe II*, Prince Lombard & Duc de Bénévent en 747, est le premier qui ait doté & diplomatisé ce Couvent.

On ne voit au reste de curiosités dans cette Archive qu'un Siége antique trouvé à *Minturne* dans l'autre siècle. Sa forme demi-circulaire est portée sur deux pieds droits & parallèles, décorés de pattes de Griffon. La partie sur laquelle on s'assied est percée circulairement & ouverte en avant. Ce Siége est de Marbre rouge antique, précieusement travaillé, & paroît devoir avoir servi ou à l'usage des Bains ou à celui des Purifications. On peut dire encore qu'il seroit d'un usage tout-à-fait propre à la fabuleuse Cérémonie usitée à l'Exaltation des





IIme Vue de l'Isola et des Cascades formées par le Fibrene et le Liris, aujourd'hui appellé le Garigliano, à peu de distance du Mont Cassin.



Ire Vue de l'Isle de Sora, Lieu appellé l'Isola, appartenant au Prince de Piombino dans les Environs de Naples.

N° 120 A.P.D.R.

des Papes, qui, dit-on, consistoit dans une certaine visite faite pour rassurer le Conclave, sur la crainte d'avoir nommé une seconde Papesse Jeanne.

On ne manque point de conduire les Voyageurs dans la partie de la Maison pour laquelle les Religieux conservent le plus de vénération, parce qu'ils prétendent que Saint Benoît y demeuroit & l'habita lui-même. C'est ce qu'on appelle pour cette raison le *Stanze di San Benedetto.* Il y a cependant tout lieu de croire que ces Constructions, quoique fort anciennes, ne sauroient être du temps même de Saint Benoît qui vivoit dans le sixième siècle. Ce sont trois Chambres d'une grandeur assez médiocre qui se communiquent. On a orné les deux dernières sur-tout, avec une grande quantité de Tableaux de prix & peints par les plus grands Maîtres. Dans une Inscription Latine, placée au-dessus de la Porte d'entrée, on lit que c'est le lieu où Saint Benoît avoit été sur-tout favorisé des Visions célestes, & où pendant sa vie il avoit été souvent trouvé en conférence avec les Anges.

Pars superior antiquissimæ turris in quâ S. P. Benedictus cœlestibus visionibus illustratus, dum viveret, habitabat; & in eâ Angelorum concentus odoris fragrantiam ac lucis immensitatem ab antiquis viris in præcipuis festivitatibus audiri & videri solitum fuit. A D. Gregorio Papa Dialogorum descripta, c. XXXV.

L'on retrouvera au reste des détails, beaucoup plus étendus sur cette Abbaye célèbre dans différens Voyageurs, comme MM. *Grosley* & *Lalande.*



VUES DE L'ISLE DE SORA.

En quittant le Mont Cassin, & si l'on retourne à Rome par la route de *Frusignone*, on peut s'arrêter à un endroit curieux à voir & qui mérite qu'on se détourne un peu, c'est ce qu'on appelle dans le Pays l'*Isola*, qui est située à cinq lieues du Mont Cassin, & à une petite lieue de la Ville d'*Arpino.* Indépendamment d'un Site infiniment pittoresque, & tel qu'on le voit représenté sous deux points de Vue différens sur cette Planche, il est difficile de ne pas desirer de voir la Patrie de Cicéron, le lieu où il est né, & où il conservoit une Maison de Campagne qu'il aimoit de préférence à toutes celles qu'il possédoit dans les environs de Rome ou de Naples : il la nommoit *Arpinate*, sans doute à cause de son voisinage avec l'ancienne Ville d'*Arpin.*

Les Vues qui sont représentées ici, sont celles du Château du Duc de *Sora*, Prince de *Piombino*, situé, ainsi qu'on le voit, le plus avantageusement du

monde au-dessus de deux Cascades formées par le *Fibrinus* & le *Liris*, à la pointe d'une petite Isle entourée de ces deux Rivières. Ce *Liris* change de nom à peu de distance de là, & s'appelle aujourd'hui le Fleuve du *Carigliano*, qui se jette dans la Mer près de *Móle* de *Gaëte* sur le chemin de Rome à Naples.

La Maison même de Cicéron n'étoit pas précisément placée dans ce lieu, mais à un demi-mille de là, dans l'endroit où sont situés aujourd'hui une Eglise & un Couvent de Dominicains, appellé *Villa di San Domenico.* Cette Maison est construite en grande partie des ruines & des matériaux mêmes de celle de Cicéron; on les peut distinguer encore facilement par les Ornemens antiques qu'on y voit sculptés en plusieurs endroits.

Cicéron chérissoit ce lieu, autant parce qu'il étoit le Pays de sa naissance, qu'à cause de ses agrémens naturels. C'étoit, à ce que l'on voit dans ses Ecrits, le lieu où il aimoit le plus à se trouver seul, & où il se plaisoit davantage à lire, à méditer & à écrire. Les beautés naturelles de son site, l'abondance & la fraîcheur de ses eaux l'emportoient, suivant lui, sur toutes les magnificences des Romains, & particulièrement sur les *Jardins Anglois* de son temps (1).

---

(1) *Illo loco* [illegible] *sive quid mecum ipse cogito, sive aliquid scribo aut lego. Atticus, qui nunc primum* [illegible]. [illegible] *magnificas & pavimenta marmorea, &* *laqueata tecta contemno, ductus vero aquarum* [illegible] *Nilos, &* [illegible] *quis non cum haec videat* [illegible]. Cic. de Legibus, L. II, n. 6.







Vué de Gaëtte prise du bord de la mer a Mosle de Gaëtte

Dessiné par Paris Architecte dessinateur du Cabinet du Roi.



Vué du Rocher de Terracina sur le Chemin de Naples

Dessiné d'après Nature par Chathelet

N° 111 APDR



VUES DU ROCHER DE TERRACINA, ET DE MÔLE DE GAËTE.

Nous avons cru devoir étendre les Vues des principaux endroits des environs de Naples, jusqu'à *Terracine*, puisqu'étant la dernière Ville de l'Etat Ecclésiastique, c'est à très-peu de distance de là que commence le Territoire du Royaume de Naples. La Vue de ce Rocher imposant & qui s'élève dans les nues, rappelle aux Voyageurs la situation de cet *Anxur*, ancienne Ville des Volsques, qui, comme le dit Horace, s'appercevoit de fort loin.

Impositum latè Saxis candentibus Anxur.

Terracine est située sur le bord de la Mer entre le Promontoire de Circé & celui de Gaëte. La célèbre *Via Appia* passe au pied de ce Rocher; comme il s'avançoit sans doute alors fort avant dans la Mer, les Romains furent obligés de le couper à pic, pour y pouvoir construire le chemin. Cette fameuse Voie Appienne, que l'on appelloit *Via Regina*, à cause de son étendue & de sa solidité, se trouve dans toute cette partie & dans la distance de plusieurs lieues encore très-conservée & aussi entière qu'elle pouvoit l'être du temps du Censeur *Appius*.

Les restes de Constructions antiques que l'on apperçoit au haut de ces Rochers, sont les ruines du Palais de Théodoric, Roi des Goths, & le premier Roi d'Italie dans le cinquième siècle. Antonin le Pieux avoit fait construire un Port de Mer à Terracine; mais les attérissemens en éloignant les eaux de la Mer, l'ont presque entièrement comblé. Il paroît par la forme & l'étendue du Bassin qu'on distingue encore, qu'il devoit être considérable; on y voit quelques-uns des anneaux qui servoient à amarrer les vaisseaux.

Cette partie de l'Italie fut de tout temps une des plus habitées. On y comptoit, au rapport de Pline, jusqu'à vingt-trois Villes à peu de distance les unes des autres, parmi lesquelles il y en eut plusieurs de célèbres, telles que *Minturne*, *Sinuessa*, *Formies*, &c.

Le Bourg que l'on rencontre sur le chemin de Rome à Naples & que l'on appelle *Môle de Gaëte*, a été bâti sur les ruines mêmes de *Formies*, Ville

très-ancienne du Latium. On prétend qu'elle étoit habitée dans les temps les plus reculés par les *Leſtrigons* (1). Cette Ville de Formies fut toujours très-peuplée & eut un Siége Epiſcopal dans le neuvième ſiècle ; mais ayant été détruite par les Sarraſins, le Siége Epiſcopal fut transféré à *Gaëte* même vers la pointe du Golfe.

La ſituation heureuſe de tout ce Pays & la douceur de ſon climat, avoient engagé les Romains dans les plus beaux temps de la République à y conſtruire un grand nombre de Maiſons de Campagne dont on voit les ruines de différens côtés. C'étoit à l'endroit même où eſt ſitué le Môle de Gaëte, dont on donne ici une petite Vue, & près de l'ancienne Formies, que Cicéron, entre autres, avoit encore une de ſes plus belles Maiſons : il l'appelloit par cette raiſon ſon *Formianum.*

Ce nom eſt devenu célèbre par la mort de ce grand-Homme qui y fut aſſaſſiné à l'âge de ſoixante-quatre ans par *Herennius* & *Popilius*, Centurions & Emiſſaires d'*Antoine.* On voit encore à quelque diſtance de là, à la droite de la Voie Appienne, une ancienne Tour à trois étages de différens diamètres, & dépouillée de ſon revétiſſement extérieur, que quelques Perſonnes croyent avoir été le Tombeau de Cicéron : mais la quantité de ruines & de veſtiges d'anciens Monumens exiſtants dans tout ce Canton, laiſſent des doutes pour déterminer où étoit préciſément le Tombeau de ce célèbre Orateur. Nous ſavons ſeulement que ſes Affranchis lui en élevèrent un dans ce lieu. *Appien*, qui vivoit ſous Trajan & Adrien, dans le deuxième ſiècle, nous raconte que de ſon temps tout ce Pays inſpiroit une telle curioſité que les Voyageurs le viſitoient avec une vénération religieuſe.

Si les Amateurs de l'Antiquité, ou les Voyageurs du temps d'*Appien* avoient des raiſons pour parcourir ce Pays avec intérêt, il faut croire que ceux de nos jours n'en ont pas moins. Ecoutons, à ce ſujet, la deſcription que nous en fait celui que nous avons cité au commencement de ce Volume & que nous venons toujours retrouver avec un nouveau plaiſir. » Je revins à Mola, l'ancienne » *Formies*, où l'on nous fit voir les ruines du *Formianum* de Cicéron : on

---

(1) L'origine des premiers Habitans de cette partie de l'Italie auxquels les Poètes & les Hiſtoriens ont donné le nom de Leſtrigons (*Mangeurs d'Hommes*), eſt on ne peut plus incertaine, & peut bien être miſe au rang des Fables. Il faut convenir du moins que c'eſt bien une des plus anciennes, puiſque Pline, Horace, Cicéron, citent cette origine de *Formies* comme étant de leur temps une vieille tradition, & *Silius Italicus*, en parlant de *Formies* ſituée dans la Campanie, ne l'appelle que *Leſtrigoniæ Rupes.* Cependant d'autres Auteurs ont placé les Leſtrigons avec les Cyclopes dans les environs de l'Etna, & les ont confondu avec les premiers Habitans du *Leontium* en Sicile, les anciens *Leontins*, ce qui n'eſt peut-être pas plus ſûr ni mieux fondé.

» montre

» montre même jusqu'à la Chambre où il tenoit, dit-on, ses Séances Académiques, mais il y a tout lieu de croire que ce n'est qu'une tradition populaire » & sans fondement, ces ruines étant presque entièrement recouvertes par les » eaux de la Mer.

» D'après les détails que l'on connoît de ce trait d'histoire intéressant, il » paroît que la Maison de Campagne de Cicéron ne pouvoit être aussi près de » la Mer, puisque les Emissaires d'*Antoine* envoyés pour le tuer, le rencontrèrent » dans sa litière, à l'instant où il étoit en chemin pour aller s'embarquer : il est » même dit dans Plutarque, que Cicéron étoit sorti de sa Maison par un petit » chemin détourné qui conduisoit de la Voie Appienne droit à la Mer. On » retrouve effectivement cette petite Voie à un mille plus haut à l'endroit où » elle se séparoit de l'autre.

» Ce dont on ne peut douter, c'est que ce grand-Homme avoit une de ses » Maisons de Campagne dans ce même lieu, ou dans les environs ; que c'est » sûrement l'endroit où il fut tué, & qu'il y a assez d'apparence qu'un Tombeau » antique qu'on rencontre à peu de distance de là, pourroit bien être celui que » les Affranchis de Cicéron avoient élevé à leur Maître à l'endroit même » où il avoit été assassiné. Ce Tombeau est encore assez conservé, c'est une » base quarrée sur laquelle s'élevoit une Tour ronde. La partie circulaire est » absolument dégradée, l'intérieur a deux Etages voûtés, qui sont portés dans » le milieu par un Massif rond en forme de Colonne. La partie du bas est encore » presque entière ; cependant on n'y découvre ni Ornemens ni aucune Inscription. Ce Monument étoit isolé & entouré d'une enceinte de Murs qui s'est » conservée. On voit encore la petite Voie qui traversoit cette Enceinte, & » qui peut faire penser que c'étoit effectivement le Tombeau de Cicéron.

» Tous les environs sont plantés de vignes, de vergers & d'orangers qui » parfument cette Campagne aussi abondante qu'agréable. On trouve dans ces » vergers les substructions de tous les *Formianum* antiques. La grandeur des » Fondations & des bases seules de ces Edifices annonce de quelle magnificence » devoient être les Palais qui y étoient élevés. Ils occupoient toute la Colline » & descendoient jusqu'à la Mer. Quoique de tout ce qui reste il n'y ait que les » Pièces voûtées sous terre & privées du jour qui existent, il est encore possible » d'en distinguer plusieurs qui avoient été décorées & qui ont conservé quelques » Ornemens en stuc, & des Peintures d'Arabesques.

» Nous vînmes coucher à l'antique Ville de *Fondi*, qui n'est plus recommandable que par l'agrément de sa situation, la fertilité de son Territoire & ses » jardins qui la rendroient délicieuse, sans l'air mal-sain que causent les Marais

» qui sont entre cette Ville & la Mer. Après *Fondi*, on suit la Voie Appienne » qui la traversoit & que l'on reconnoît aux Tombeaux dont elle étoit bordée. » On la découvre encore dans son entier aux endroits où la nouvelle Voie a » cessé de suivre la direction de l'ancienne pour en prendre une plus droite.

» C'est au-dessus de cette antique Voie Romaine, sur le haut d'un Rocher » coupé à pic de plus de deux cents pieds de hauteur, qu'étoit située l'ancienne » *Anxur*, Ville des Volsques, aujourd'hui remplacée par la petite Ville de » *Terracina.* Mais comme la grande Route passe au-dessous & laisse la Ville sur » les hauteurs, il n'y a guères parmi les Voyageurs que des Curieux déterminés » qui prennent la peine de s'y arrêter : mais ceux qu'une Roche escarpée, des » Rues étroites & sales ne rebutent pas, sont bien dédommagés de leurs peines » par les ruines d'un Temple qu'ils trouvent au milieu de la *Terracine* moderne » & qui dut être de la plus grande magnificence.

» On y voit encore sur un Soubassement deux Fûts de grosses Colonnes » engagées & cannelées : elles sont de Marbre blanc & d'un grand style ; un » Rinceau d'un goût exquis & d'un travail précieux ajoute encore à leur prix. » On a attaché à cette Ruine une Eglise bâtie dans le goût du douzième » siècle, c'est-à-dire qu'on y a ajusté tant bien que mal des Morceaux » précieux d'Antiquité, mais sans goût & sans raison, comme par exemple » des Chapiteaux Ioniques sur des Colonnes Doriques. Celles qui décorent le » Péristile sont de granite. Le travail & la pureté du style de ces Chapiteaux » annoncent de quelle magnificence devoit avoir été l'Edifice auquel ces » Colonnes avoient d'abord appartenu. Sous le Péristile de cette même Eglise, » on a placé un Tombeau, ou une Cuvette de granite orientale, d'une belle » forme avec de bons Ornemens, quoique très-dégradés. La croyance où l'on » est que ce Tombeau a été celui de quelque Martyr, a fait heureusement la » fortune de ce Morceau d'Antiquité, qui sert aujourd'hui de Fonds-Baptismaux.

» Au-dessus de la Ville moderne, en montant sur la Montagne qui la domine, » on trouve l'ancienne Enceinte de la Ville antique faite de très-beaux Murs, » bâtis à pierre perdue ; ils sont revêtus en pierres de taille, ce qui annonce » qu'*Anxur* étoit d'abord une très-grande Ville. On découvre la base d'une des » Portes principales, & sous les Murs en-dehors, une quantité de ruines de » Tombeaux dont on reconnoît des restes de Décoration dans quelques-uns, & » des parties de Colonnes engagées dans les *Mattoni.* L'extérieur de ces Tombeaux » est décoré en Niches avec les Urnes que l'on y voit encore, mais toutes » ouvertes & brisées à moitié. L'intérieur de cette Circonvallation antique » n'offre au reste aucune curiosité ni aucune apparence d'habitation, car la Roche

» y eſt nue & inégale ; il ne ſeroit pas même poſſible d'imaginer qu'elle eût » jamais été habitée, ſi on n'y retrouvoit en différens endroits, quelques grandes » Subſtructions qui, ſuivant les apparences, ont été des Conſerves d'Eau, ce » que l'on reconnoît au maſtic & à la ſtalactite qui les enduit.

» Outre cette première Enceinte, il y en a une ſeconde flanquée de Tours » aſſez bien conſervées ; à ſa Fabrique elle pourroit être jugée Lombarde. C'eſt » dans cette ſeconde Enceinte qu'on trouve au ſommet de la Montagne les » ruines d'un grand Palais qui avoit cent cinquante pieds de face. On y voit » encore le Soubaſſement de la Façade occidentale composée de deux Galeries » parallèles, ſoutenues de douze belles Arcades d'aſſez bonne forme, mais d'une » Conſtruction que je jugerois cependant Gothique, & qui, vu ſa poſition » eſcarpée, me feroit croire que ce ſont les ruines du Palais qu'y eut Théodoric, » premier Roi d'Italie.

» A côté de ce gros Maſſif quarré, on trouve une autre Ruine à-peu-près » pareille, ſoutenue auſſi en Arcades, mais plus petites, & ſur l'enduit deſquelles » j'ai découvert des veſtiges de Peintures repréſentant des Figures de Saints de » l'Egliſe Grecque, ce qui viendroit à l'appui de mon opinion. On a de là, la » vue de la plus belle étendue de Mer, & celle de la Côte depuis le *Monte* » *Circello* juſqu'à la Pointe de Gaëte, & au-deſſous cet énorme Rocher coupé » perpendiculairement par les Romains, car auparavant il alloit juſqu'à la Mer » & fermoit le paſſage.

» C'eſt ſous ce Rocher qu'étoit l'entrée du Port antique ; il eſt comblé » maintenant de ſable qui s'y eſt amoncelé avec le temps, mais des reſtes de » Conſtructions laiſſent appercevoir que la forme en étoit circulaire. Ce Port avoit » été entièrement pris ſur la Mer, & y formoit par une Jetée en demi-cercle un » vaſte Baſſin, autour duquel s'attachoient les Bâtimens à de gros anneaux de » pierres engagées dans la Muraille & dont la plus grande partie exiſte encore.

» En ſortant de Terracine, on ſuit la Voie Appienne juſqu'à l'endroit où » elle laiſſoit les Montagnes pour traverſer ces fameux Marais Pontins que l'on » cherche enfin à rendre utiles en les deſſéchant. Cette entrepriſe auſſi grande » qu'elle ſera avantageuſe, illuſtrera le Pontificat de Pie VI, en donnant un » grand & fertile Territoire à ſes Sujets, & en remédiant à ces exhalaiſons » peſtilentielles qui dépeuplent depuis ſi long-temps le Pays d'alentour. Ce petit » trajet depuis *Terracine* juſque-là, eſt un des Morceaux de la Voie Appienne » des plus entiers & des mieux conſervés avec les Trottoirs & les Tombeaux » qui la bordoient, & qui, quoique ruinés, donnent encore une idée aſſez » complète de leur ancien effet «.

Il eſt peu de Voyageurs qui ne s'embarquent à Môle de Gaëte pour traverſer le Golfe, & aller voir la Ville & le Château-même de Gaëte qui n'eſt qu'à une lieue de diſtance.

.Cette Ville, qui peut contenir dix mille ames, eſt ſituée à l'extrémité du Golfe, & eſt terminée par un Château très-bien fortifié dans lequel on entretient une aſſez forte Garniſon. Cette Place appartient à la Branche Eſpagnole de la Maiſon de France, elle eſt regardée comme importante & comme la clef du Royaume de Naples. Les Voyageurs François ſur-tout y vont voir ſous le Veſtibule de la Chapelle du Château le Squélette du fameux Connétable de Bourbon. Il avoit été tué comme on ſait en faiſant le Siége de Rome en 1517, & ayant été excommunié par le Pape, on ne voulut pas l'enterrer en Terre Sainte. On voit ſur ce Veſtibule pluſieurs Inſcriptions en diverſes Langues. En voici une Eſpagnole.

FRANCIA ME DIO LA LECHE
SPAGNA FVERZA Y VENTVRA
ROMA ME DIO LA MVERTE,
Y GAETA LA SEPOLTVRA.

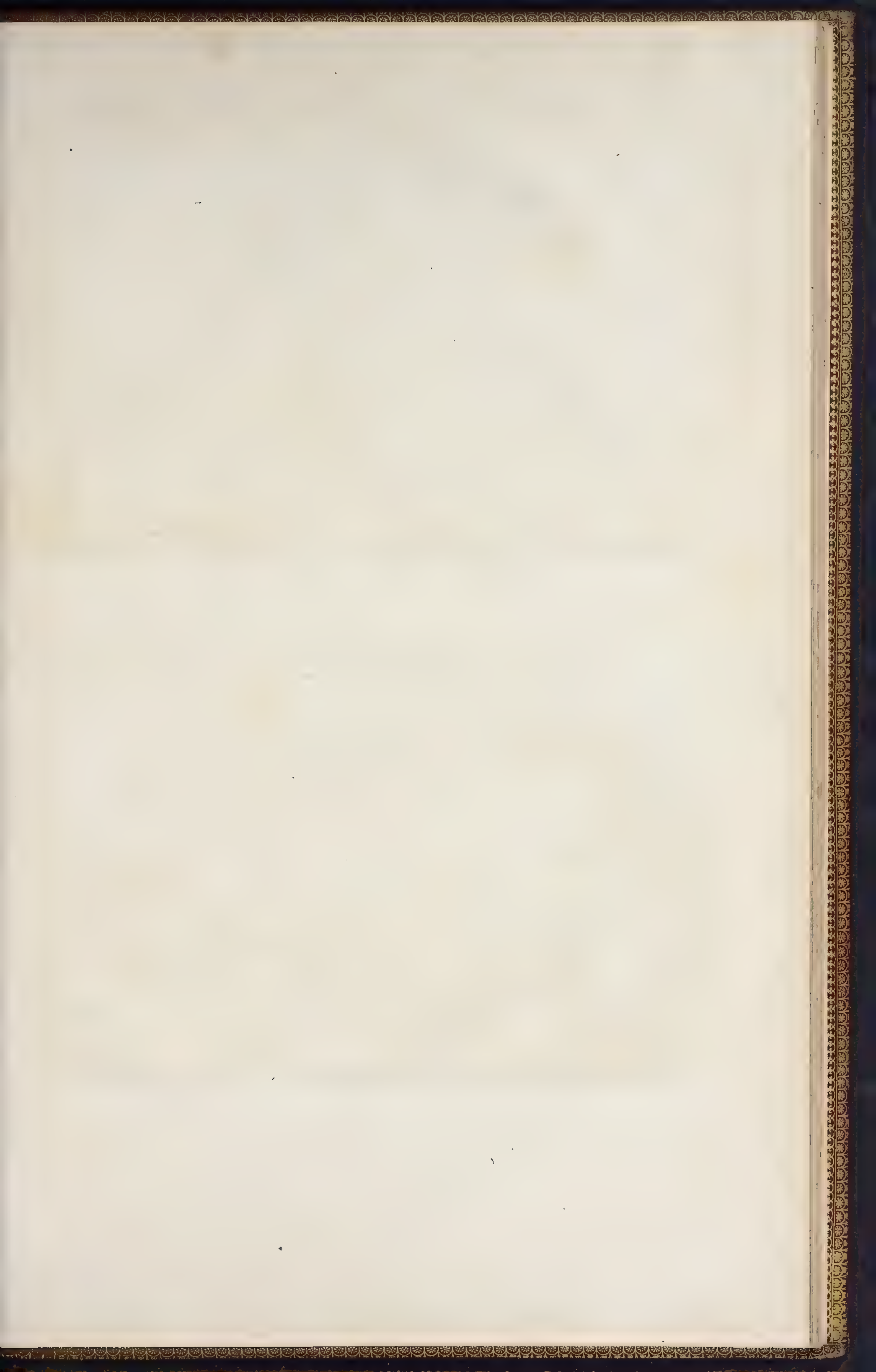
Sur le ſommet de la Montagne qui eſt derrière la Ville, l'on voit une groſſe Tour antique, que l'on appelle dans le Pays la Tour de Roland. C'eſt le Tombeau de *Munatius Plancus*, qui fut Fondateur d'une Colonie Romaine à Lyon. Ce *Munatius Plancus* étoit Contemporain & ami d'Auguſte.

Voici l'Inſcription que l'on trouve au-deſſus de la Porte & qui eſt très-bien conſervée.

L. MVNATIVS. L. F. L. N. L. PRON.
PLANCVS. COS. CENS. IMP. ITERVM. VII. VIR EPVLON.
TRIVMP. EX RHŒTIS ÆDEM SATVRNI
FECIT DE MANVBIIS. AGROS DIVISIT IN ITALIA.
BENEVENTI. IN GALLIA COLONIAS DEDVXIT.
LVGDVNVM ET RAVRICAM.

On voit que cette Inſcription indique en peu de mots les principales circonſtances de la Vie de ce *Munatius Plancus*, qui ont été d'avoir fait élever un Temple à Saturne des dépouilles des *Rhœtes*, & d'avoir conduit des Colonies Romaines à Lyon & à *Raurica*. C'étoit une ancienne Ville dont on voit les Ruines près de Baſle en Suiſſe, & les *Rhœtes* étoient les anciens Habitans du Pays des Griſons.

VUE





Vue du Palais de Casertes à cinq lieues de Naples,

Prise et Dessinée du côté des Jardins par Chastelet.



Vue de la Vallée des Fourches Caudines près de Caserte,

N.° 122. *Dessinée d'après Nature par des Prez Pension.re du Roi à R...* A P D R

VUE DU CHÂTEAU ROYAL DE CASERTE.

Après avoir donné dans cet Ouvrage la deſcription & les Vues différentes de tant de Monumens antiques, dont les ravages des temps, ou divers fléaux de la nature ont à peine laiſſé ſubſiſter quelques reſtes, il étoit indiſpenſable d'y donner auſſi une idée du Palais que les derniers Rois de Naples viennent de faire élever de nos jours. C'eſt, ſans contredit, un des Palais les plus conſidérables qu'il y ait en Europe, & un des plus remarquables par la richeſſe des Marbres, ſoit antiques, ſoit modernes.

C'eſt ſur le Deſſin de *Van-Vitelli*, un des Architectes de l'Italie qui a eu dans ces derniers temps le plus de réputation, qu'a été conſtruit le Château de Caſerte dans la *Terre de Labour*, à cinq lieues de Naples & trois de Capoue, dans la même Plaine, & à peu de diſtance des Ruines de cette ancienne Ville.

Le Plan de ce vaſte Edifice eſt un quarré parfait, ou à-peu-près. Il eſt compoſé de quatre grands Corps de Bâtimens, qui en impoſent par une étendue de plus de ſept cents pieds de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, ſur près de ſix cents du Nord au Sud. Intérieurement il eſt partagé en quatre Cours régulières de cent ſoixante-deux pieds ſur cent quarante-quatre. Les deux grandes Façades ont chacune trente-quatre Croiſées, ſéparées par des Pilaſtres, & des Colonnes dans les Pavillons des Angles & celui du milieu.

On entre dans le Château par trois grandes ouvertures, dont la principale conduit à un ſuperbe Portique, qu'il eſt poſſible de traverſer en voiture d'un bout à l'autre. Au centre eſt un Veſtibule octogone, qui communique à l'Eſcalier principal. La richeſſe des Marbres, dont il eſt revêtu en entier, & ſa forme diviſée en deux Rampes d'une grande proportion, ont quelque choſe de noble & de très-impoſant. C'eſt la partie de ce Palais qui mérite le plus d'éloges du côté de l'Architecture: car on peut dire qu'en général elle n'y eſt pas d'un très-grand ſtyle, & que cet Edifice doit beaucoup plus ſa réputation à ſon étendue, & à la magnificence de ſes Ornemens, qu'à la pureté & à la perfection de l'art.

Voici le jugement qu'en portoit notre Voyageur en 1778.

» Après le Carnaval, nous ſuivîmes la Cour à Caſerte; c'eſt une petite Ville
» bâtie au pied d'une chaîne de Montagnes appellées *Tifata*. On vante ſa

» ſituation. Je ne ſais ſi le ſéjour de Naples m'avoit gâté, mais je trouvai » cependant Caſerte triſte. D'un côté, c'eſt une vaſte Plaine que rien ne borne, » & où les objets ſe perdent dans l'eſpace : de l'autre, ce ſont des Montagnes » arides & incultes. Il ſemble qu'en choiſiſſant ce lieu pour ſa demeure, » Charles III ait voulu s'accoutumer au ſéjour de la vieille Caſtille telle qu'on » me l'a toujours dépeinte.

» Le Château de Caſerte eſt un gros Edifice quarré, d'une Architecture bien » lourde & bien froide ; diſtribué ſymétriquement par des Cours clauſtrales & » uniformes, le tout orné preſque en pure perte de tout ce que le Royaume a pu » fournir de précieuſes dépouilles d'Antiquité en Marbre, & particulièrement » de celles du Temple de Sérapis à Pouzzole.

» L'Eſcalier de ce Palais eſt ſur-tout d'une richeſſe preſque incomparable. Les » Marbres les plus précieux ſeront également prodigués dans la Chapelle qui » tient beaucoup de la Décoration de la Chapelle de Verſailles : elle n'eſt point » encore finie. Au reſte le Roi de Naples ſemble avoir aſſez peu d'empreſſement » d'habiter le Château de Caſerte. Il paroît préférer le ſéjour de *San Luiggi*, » & de *Belvedere*, où il ſe trouve au milieu de ſes Chaſſes qu'il aime en Prince » de la Maiſon de Bourbon «.



VUE DE LA VALLÉE
DES
FOURCHES CAUDINES.

C'EST à très-peu de distance de Caserte, & au sortir de la Plaine de Capoue, que se trouve ce Défilé fameux dans lequel les Samnites eurent l'adresse d'attirer les Légions Romaines, d'où elles ne purent sortir qu'en passant ignominieusement sous le joug.

Quoique le Site porté sur cette Planche, ne présente en apparence qu'un Paysage très-ordinaire, orné d'une Scène rustique qui n'a nul intérêt, il étoit cependant difficile de passer sous silence un des lieux des environs de Naples les plus célèbres dans l'Histoire Romaine. Il n'est personne qui ne se rappelle ce fait mémorable des *Fourches Caudines*, ainsi nommées à cause de *Caudium*, petite Ville qui étoit située où est aujourd'hui le Village d'*Arpaïa* entre *Naples* & *Bénévent*.

Il est à croire que le Terrein aura beaucoup changé par la succession des temps, ou par les travaux que les Romains auront faits eux-mêmes dans ce lieu pour y faire passer la Voie Appienne; ou bien encore qu'une grande quantité de bois, dont ces Montagnes devoient être alors couvertes, en rendoit le passage plus difficile. Autrement on auroit peine à reconnoître la forme du Défilé & ce qui en rendoit la sortie si difficile, lorsque les Légions Romaines eurent le malheur de s'y engager.

Ces Samnites, les anciens Habitans d'une partie du Royaume de Naples, ont été pendant long-temps les plus redoutables Ennemis des Romains. Après plusieurs revers, ils s'étoient enfin déterminés à demander la paix qui leur fut refusée avec dureté : mais ils tirèrent bientôt une vengeance éclatante de ce refus. *Pontius*, leur Général, ranima leur courage, & eut d'abord recours à la ruse & à l'adresse pour tromper son Ennemi. Voici le stratagême dont il se servit; il fit déguiser dix de ses Soldats en Bergers, & leur donna l'ordre de s'avancer du côté des Romains en conduisant quelques troupeaux; il leur enjoignit sur-tout, s'ils étoient pris, de dire qu'ils s'étoient sauvés de *Lucerie*, assiégée par les Samnites & réduite à la dernière extrémité. Comme Lucerie étoit une des Villes les plus amies des Romains, les Consuls se déterminèrent à voler au secours de leurs Alliés, mais en y conduisant leurs Légions,

ils ne manquèrent pas de donner dans le piège qui leur étoit tendu par les Samnites.

Il y avoit deux chemins pour aller à *Lucerie* : l'un étoit large & commode, mais plus long ; au lieu que l'autre beaucoup plus court, formoit un Défilé étroit & commandé de toutes parts ; c'est ce dernier que choisirent les Romains, & Pontius l'avoit prévu. En conséquence il avoit envoyé déja une partie de son armée pour s'emparer de l'issue du Défilé, encore embarrassé de gros arbres qu'il avoit fait couper exprès ; & quand les Romains y furent assez avancés, il fit également fermer l'autre issue, si bien qu'ils se trouvèrent absolument à la merci de l'Ennemi.

» C'étoit, à ce que nous dit *Tite-Live*, un Défilé étroit, bordé d'arbres & » de brossailles, toujours dominé par une double chaîne de Montagnes couvertes » de bois, & qui se terminent à un champ plein d'eau & de marécages que » cette Montagne ferme de tous côtés. Il falloit pour en sortir ou retourner sur » ses pas, ou traverser le champ, au bout duquel la double chaîne venant à » se rapprocher, forme un second Défilé plus étroit & plus embarrassé que le » premier «.

Le même Historien raconte que les Samnites se voyant Maîtres des Romains qui ne pouvoient leur échapper, envoyèrent consulter *Herennius Pontius*, père de leur Général, sur le parti qu'ils avoient à prendre dans une conjoncture aussi heureuse pour eux : c'étoit un Vieillard très-respecté, & qui, dans un âge avancé, conservoit un esprit vif & un jugement solide. Sa première réponse fut qu'il falloit donner la liberté aux Romains, & les renvoyer chez eux sans leur faire aucun mal. Cet avis fut rejetté, comme on peut croire, par toute l'armée Samnite, qui envoya de nouveau vers lui : alors Herennius répondit que puisque l'on ne vouloit pas suivre son premier avis, il ne voyoit d'autre parti à prendre que de tuer tous les Romains sans en laisser un seul.

Deux avis si opposés, & qui étoient cependant bien fondés l'un & l'autre, furent regardés comme ceux d'un Vieillard dont la raison étoit affoiblie par les années ; les Samnites crurent devoir prendre un parti mitoyen, qui devint par ses suites, la cause de leur destruction, en rendant les Romains leurs Ennemis irréconciliables. Il fut donc décidé que l'on donneroit la liberté aux Légions, mais qu'on les feroit passer sous le joug sans armes & sans habits, & après avoir laissé six cents ôtages pour répondre du reste de la Capitulation.

Les Romains se soumirent à cette condition cruelle & humiliante, mais en frémissant de rage. Il étoit aisé de prévoir, dit *Tite-Live*, que ce silence obstiné, que ces yeux attachés contre terre, & cette honte de revoir encore la lumière

au

au fortir de ce fatal Défilé, étoient des marques certaines d'un dépit fombre, & d'un reffentiment profond qui devoit avoir de grandes fuites.

Effectivement à peine l'armée des Romains fut-elle rentrée dans Rome, que la fureur prit la place de la honte & du défefpoir; on ne parla plus que de tirer de l'Ennemi la vengeance la plus éclatante: on nomma deux nouveaux Confuls, *Popilius Curfor*, & *Publius Philo* : on ne refpira plus que la Guerre, & chacun hâtoit par fes vœux, l'arrivée du jour où l'on pourroit en venir aux mains avec les Samnites. C'eft alors que ces derniers commencèrent à connoître la fageffe des confeils du Vieillard *Herennius* qu'ils avoient méprifés. Battus autant de fois qu'ils parurent en campagne, ils pafsèrent à leur tour fous le joug, reperdirent les Places conquifes ou cédées, rendirent les fix cents ôtages que les Romains leur avoient laiffés, & fe crurent heureux d'obtenir une Trève de deux ans.

Mais pour faire connoître encore mieux à nos Lecteurs la pofition & la forme d'un Pays, que cet évènement rend fi intéreffant, nous tranfcrirons ici la defcription que nous en avons trouvé dans le Journal de nos Deffinateurs, comme ayant été faite fur les lieux mêmes & d'après nature. » Nous n'étions » qu'à cinq milles de *Caudium*, nom de cette Vallée célèbre, où l'an 433 de » Rome, & 319 avant J. C., les Confuls *Calvinius* & *Poftumius* engagèrent » imprudemment l'armée Romaine.

» En fortant de Caferte, & rangeant les Montagnes à gauche, on traverfe le » Village *Mataloni*, & on fe trouve vis-à-vis la Vallée *Arienzo* qui d'abord eft » très-large & très-évafée. A mefure que l'on s'enfonce, les Montagnes s'élèvent, » fe rapprochent, s'efcarpent; & après avoir paffé le Village de *Sainte Marie* » *la Neuve*, le Mont fur lequel eft fitué le Château d'*Arienzo* femble s'éloigner » de la chaîne pour s'emparer de la Vallée. De la Côte oppofée fe détache auffi » une petite Montagne, appellée le *Mont Olivet*, parce qu'elle eft maintenant » plantée d'oliviers au lieu des forêts qui la couvroient. Ces deux Montagnes » ne laiffoient entr'elles qu'un Défilé, qui étoit fans doute autrefois plus étroit » en raifon de fa profondeur néceffairement diminuée par l'éboulement naturel » des terres voifines. C'eft apparemment là que les Samnites avoient envoyé » leurs perfides Bergers pour engager les Romains dans le piége.

» Lorfque l'on a paffé le Mont Olivet, la Vallée s'élargit environ d'un » demi-mille, & ne fe referme qu'à environ un mille & demi plus loin, bordée » toujours, de droite & de gauche, de doubles cimes inacceffibles qui femblent » fe rejoindre derrière une petite Monticule efcarpée, appellée *Monte Piano.* » C'eft derrière cette Monticule qu'eft fitué le Village d'*Arpaïa* qui appartient » au Prince de la *Riccia.* Nous rencontrâmes en defcendant de nos *Caleffe*, un » gros & gras Chanoine qui fe trouva précifément là, pofté comme s'il nous

» eût attendu, & qui ſe mit de plus à nous conduire ſans nous laiſſer le temps » de l'en prier.

» Nous retournâmes d'abord ſur nos pas, & remontâmes le petit Mont d'où » l'on découvre tout le Baſſin où les Romains furent enveloppés par les Samnites » qui occupoient les hauteurs, & qui ſortirent tout-à-coup des forêts où ils » s'étoient cachés. Ces forêts n'exiſtent plus, mais ont exiſté juſqu'à nos jours. » C'eſt ſans doute aux deux côtés de la petite Montagne de *Monte Piano* que » les arbres coupés, dont parle *Tite-Live*, avoient embarraſſé les deux ſeuls » petits Défilés par leſquels on pouvoit paſſer outre. Les temps & l'éboulement » des terres ont beaucoup changé ce local; & c'eſt ce dont j'ai pu me convaincre » en deſcendant dans la Vallée. Je ne trouvois plus au Couchant les grands » Marais dont parle Tite-Live, mais des ſources, des terres fangeuſes, & un » Ravin qui me découvrit le ſol ancien à ſoixante pieds de profondeur dans les » terres éboulées : ce qui me fit comprendre combien par cette excavation la » Vallée devoit être rétrecie, & qu'en y ajoutant l'embarras des Marais & des » broſſailles, il reſtoit très-peu d'eſpace à une grande armée pour ſe mouvoir.

» Il eſt alors aiſé de voir que ce qui obligea les Romains de ſe rendre aux » conditions que *Pontius* leur impoſa, étoit la difficulté & l'impoſſibilité même » de ſortir de ce lieu où ils reſtèrent ſous les armes tout le jour, & où ils » campèrent la nuit ſans que les Samnites fiſſent aucun mouvement pour les » attaquer, ſe contentant d'occuper le Défilé & leur montrant une mort certaine, » ſoit par la faim, ſoit par une défaite inévitable.

» Notre gros Chanoine que nous faiſions courir, nous expliquoit toujours, » quoique nous ne l'écoutaſſions guère, & nous démontroit comment les » *Poveretti* (car c'eſt ainſi qu'il appelloit les Romains) s'étoient trouvés-là pris. » Il nous conduiſit au Village qui a conſervé & porte encore le nom de *Fourches* » *Caudines*. Il nous montra près de là un Couvent de Franciſcains, appellé par » la même cauſe *Santa Maria del Giogo*; puis il nous ramena à *Arpaïa*, où » il nous conduiſit à toutes les Maiſons & Ecuries où il y avoit quelque Fragment » d'Inſcriptions. La ſeule qui ſoit intéreſſante ſe trouve dans ce Village ſur une » pierre mutilée, où l'on lit diſtinctement le mot de *Caudium* «.

C. IVVIVS. M. F.
.... CAVDI .....
...... SCVS ......
..... OR. III. ....
&c. PRISCI. ....

Il paroît que juſqu'ici cette Inſcription de *Caudium* a été l'écueil des Antiquaires

les plus déterminés, car on n'en voit point, ou du moins il ne nous en eſt pas parvenu d'explication un peu ſatisfaiſante ; l'eſſentiel, & ce qui n'a pas beſoin d'être expliqué, c'eſt que le mot CAVDI, bien viſiblement écrit ſur cette pierre, ne laiſſe aucun lieu de douter que l'Inſcription trouvée dans ce Bourg de *Caudium* ne déſigne & ne rappelle un évènement bien célèbre dans l'Hiſtoire & le nom d'un lieu autrefois auſſi fameux qu'il l'eſt peu aujourd'hui, le Village d'*Arpaïa* qui le remplace actuellement étant la misère même.

» Nous revînmes de là à *Caſerte* pour ne point quitter ce Pays ſans y voir » l'Aqueduc immenſe que le Roi de Naples a fait faire pour conduire des eaux » à ſon Palais, & qui eſt ſans contredit l'ouvrage moderne le plus magnifique » que l'on connoiſſe de cette eſpèce. Les ſources d'eau que l'on a été chercher » ſont à douze milles au Levant de *Caſerte.* Dans le chemin qu'elles parcourent » pour y arriver, elles traverſent une Vallée entre *Monte Longano* & les *Monts* » *Tifata*, où l'on a été obligé de conſtruire un Pont de trois rangs d'Arches » dans la longueur de ſeize cents dix-huit pieds, ſur cent ſoixante-dix-huit » de hauteur : le premier rang eſt de dix-neuf Arches, le ſecond de vingt-ſept, » & le plus élevé de quarante-trois.

» Cet Edifice fait avec une dépenſe vraiment Royale, s'appelle dans le Pays » *Acquedotto Carolino*, parce qu'il a été conſtruit par Charles III, aujourd'hui » Roi d'Eſpagne. On ne ſauroit diſconvenir que cet ouvrage ne puiſſe le diſputer » par ſa hardieſſe & ſa magnificence, à tout ce que les Romains nous ont laiſſé » de plus conſidérable en ce genre «.



STABIE, SORRENTE,
AMALFI, ET SALERNE.

Nous ne nous occuperons pas ici des Villes ſituées dans cette partie de la Campanie qui environnoit de plus près le Véſuve, telles que Pouzzole, Herculanum & Pompeïi, puiſque nous en avons donné des deſcriptions très-étendues dans les Chapitres précédens. Nous ſavons ſeulement qu'il exiſtoit encore autrefois dans le voiſinage de ce Volcan une autre Ville qui étoit même, d'après ce que nous liſons dans les Hiſtoriens, un Port de Mer aſſez renommé, l'ancienne *Stabia*, mais elle n'exiſte plus que ſous les cendres & les laves du Véſuve.

Elle y fut enſévelie dans la même Eruption qui détruiſit Herculanum & Pompeïi. L'on préſume qu'elle étoit ſituée à l'embouchure du *Sarno*, à-peu-près dans le même emplacement qu'occupe aujourd'hui *Caſtell'a Mare.* Mais, d'après les fouilles & les recherches qu'on y a faites, il y a tout lieu de croire que le lieu où elle étoit bâtie, ſe trouve aujourd'hui bien plus éloigné de la Mer, par les révolutions qui ont abſolument fait changer de face à tout ce Canton.

L'ancienne Ville de Stabie fut poſſédée ſucceſſivement par les Oſques & les Samnites, juſqu'au temps où les Romains s'en emparèrent ſous le Conſulat de Pompée. Nous voyons dans l'Hiſtoire que Sylla ravagea cette Ville qui juſque-là avoit été floriſſante, & depuis ce temps les fureurs du Véſuve ont fini par la détruire entièrement. Dans les deſcriptions que Pline nous fait de tout ce Pays, il cite les Eaux & les Fontaines de Stabie comme étant renommées de ſon temps (1). L'on ſait que ce fut près de ce lieu que ce célèbre Naturaliſte perdit la vie à cette même époque de l'année 79.

Après avoir quitté la Campanie qui, comme nous l'avons dit, eſt terminée dans cette partie par la Rivière du *Sarno*, & en ſuivant le tour du Golfe de Naples & à quelques milles de diſtance ſur le bord de la Mer, on arrive à *Sorrente*, une des Villes les plus anciennes & les plus célébrées par les Hiſtoriens & les Poètes de l'Antiquité. Elle étoit placée ſur la Côte Occidentale du Golfe de Naples & dans la plus délicieuſe poſition de la nature. On ne ſauroit douter que ſa fertilité extrême ne fût due, ainſi que celle de tous ces Cantons, aux matières volcaniques dont ils ſont entièrement formés.

Ce que les Hiſtoriens nous diſent de ſon antiquité & du nom de ſes Fondateurs

---

(1) *Fontibus & Stabiæ celebres & Veſuvia rura.* Plin.

ne peut être regardé que comme un tiſſu de fables. Strabon, Papinius & d'autres Auteurs anciens, prétendent même retrouver dans le nom de ΣΩΡΕΝΤΟΝ celui des Syrènes, qui avoient choiſi & habitoient ce Pays, de préférence même à celui de Naples (1). Il eſt certain que ſon ſite, abrité par des Collines couvertes en tout temps de fruits & de fleurs, joint à une température d'air d'une douceur ſans égale & une abondance de productions parfaites, en tous genres, étoient bien capables d'inſpirer les Peintres & les Poètes de tous les temps.

Ses vins exquis ſur-tout, furent chantés par tous les Poètes & comparés à ceux de Falerne, mais ils avoient beſoin d'être tempérés par les années (2). Horace conſeilloit de les joindre avec les vins même de Falerne, & *Stace*, ſur-tout, appelloit par excellence le vin de Sorrente, *Mollia vina.*

Les Romains ne négligèrent pas un lieu dont le ſéjour étoit ſi délicieux & ſi agréable. Ils y avoient pluſieurs Maiſons de Plaiſance, & le célèbre *Pollion*, ami de Marc-Antoine, de Virgile & d'Horace, fut un de ceux qui contribua le plus à l'embellir. Parmi les reſtes & les veſtiges de ces Conſtructions antiques, une de celles qui s'eſt le plus conſervée eſt une ſuperbe Piſcine, ou Réſervoir d'Eau qui exiſte encore dans ſon entier, au point de pouvoir être employé, & de ſervir au même uſage que du temps des anciens Romains. Ils avoient élevé dans cette Ville pluſieurs Temples célèbres, & un entre autre à Hercule; on en voyoit encore, il y a peu de temps, les débris entre la Ville de Sorrente & le Promontoire de Minerve.

Quant au Temple de Minerve il étoit élevé à quelque diſtance, & près de l'endroit où eſt aujourd'hui la petite Ville de *Maſſa* ſur le bord de la Mer, il avoit même donné ſon nom à ce Cap ou Promontoire qui, dans l'antiquité & aujourd'hui même encore, eſt appellé *Capo di Minerva.*

Après avoir doublé ce Cap, & à la Côte Orientale de la Preſqu'Iſle de *Sorrente*, on rencontre *Amalfi*, Archevêché. Cette Ville a été aſſez conſidérable dans le bas Empire, & à l'époque de la Fondation du Royaume de Naples par les Normands. Ses Habitans ſe rendirent célèbres par leurs exploits contre les Sarraſins, & depuis ce temps dans toutes les Guerres d'Italie. *Amalfi* eſt bâtie ſur le bord de la Mer dans un ſite ſauvage & au milieu des Rochers; auſſi tout ſon Territoire ne rapporte-t-il rien de ce qui eſt le plus néceſſaire à la vie. Ce ſont les Habitans de *Salerne* qui nourriſſent ceux d'*Amalfi* en leur apportant du

(1) *Eſt inter notos, Sirenum, nomine muros*
Saxaque Tyrenna Templis onerata Minervæ. Pap.

(2) *Surrentina, Vafer, qui miſcet fæce Falerna*
Vina Colombino Limum benè colligit ovo. Horat.

bled deux fois la semaine. Quand le temps est très-mauvais & qu'il est impossible d'y arriver par Mer, on seroit presque en danger d'y mourir de faim, les chemins de terre étant impraticables.

En suivant la Côte on arrive à *Salerne*; la situation de cette dernière Ville est superbe, elle est bâtie au centre d'un demi-cercle de Montagnes cultivées en Amphithéâtre & à l'entrée d'une Plaine très-fertile. L'Eglise principale de Salerne est citée & curieuse à voir par ses Antiquités, ses Marbres rares, ses Cercophages, ses bas-Reliefs, &c. Mais nous n'entrerons, pour ce moment, dans aucun détail à ce sujet, devant repasser par cette Ville, & nous y arrêter avec nos Voyageurs à leur retour de Sicile.

Dans l'intérieur du Pays, on rencontre encore *Nocera*, aujourd'hui nommée *Nocera da Pagani*, parce que dans le temps des Sarrasins on leur abandonna cette Ville pour leur habitation vers 1300. Ce qu'on peut y voir de plus curieux, est un Baptistaire construit avec les restes de quelque Temple antique, & entouré de colonnes des Marbres les plus rares. Ce Monument suffiroit pour prouver que cette ancienne Ville étoit magnifique dans ses Edifices. Elle se nommoit *Alfaterna*, & l'on peut croire, d'après le nombre & la beauté de ses Médailles, qu'elle étoit florissante même avant le séjour des Romains.



DES ISLES
SITUÉES
DANS LES ENVIRONS DE NAPLES.

NOTRE projet ayant été de nous occuper dans ce Chapitre, des lieux les plus célèbres des environs de Naples, nous pouvons d'autant moins passer sous silence plusieurs Isles situées à l'entrée du Golfe de cette Ville, qu'on ne sauroit douter qu'elles n'aient fait autrefois partie de la Campanie. Leur situation très-voisine des Terres, leur forme Volcanique, leurs Bains d'Eaux chaudes, tout annonce que ces Isles ont toutes été autant de Volcans allumés, & qu'à des époques très-reculées elles ont été séparées de la Campanie par quelque tremblement de terre ou quelques-unes de ces révolutions formidables auxquelles ce beau Pays a été exposé de tout temps.

LA plus grande & la plus considérable de ces Isles, située à la droite & à l'entrée du Golfe de Naples du côté du Promontoire de Misène, est l'Isle d'*Ischia*, l'*Inarime* ou *Pythecuse* des Anciens, car elle a porté différens noms dans l'antiquité: celui de Pythecuse sur-tout, qui en Grec veut dire *Singe*, semble avoir quelque rapport avec un ancien Culte qui aura pu exister dans cette Isle, sous le symbole de cet Animal, ainsi qu'en Egypte où il étoit appellé *Cercopytheque*. ISCHIA.

Homère & Pindare dans les descriptions qu'ils ont laissé de cette Isle, de ses Volcans, & de ses fréquentes Eruptions, l'appellent *Inarime*. D'autres anciens Auteurs ont prétendu, mais avec bien moins de vraisemblance, que c'étoit la quantité de Singes qui y étoient autrefois très-abondans, & qu'en Langue Etrusque on nommoit *Arimi*, qui lui avoit fait donner ce nom. Enfin, suivant d'autres, elle porta encore le nom d'*Ænaria*, parce qu'Enée arrivant en Italie y conduisit sa Flotte & y séjourna quelque temps.

Le nom & l'origine des premiers Habitans de l'Isle d'*Ischia* ne sont pas plus certains. Strabon nous dit que ce furent les *Æretriens* qui, les premiers, s'établirent dans cette Isle, mais que ses Volcans toujours allumés, & leurs terribles Eruptions les ayant obligés d'en sortir, l'Isle resta déserte jusque vers l'an 3540, quatre cents cinquante ans avant J. C., époque où Hyéron, Roi de Syracuse, y envoya aussi inutilement des Ouvriers pour y bâtir, & pour y former des établissemens. Enfin les Romains plus hardis, s'en emparèrent, y envoyèrent une Colonie & la conservèrent jusqu'à Auguste, qui s'étant plu à Caprée, en fit l'échange avec les Napolitains auxquels il céda l'Isle d'*Ischia*.

Son circuit eſt de dix-huit milles ; au milieu de l'Iſle s'élève une Montagne conſidérable, ancien Volcan autrefois nommé *Mons Epomeus*. Depuis long-temps ſes feux ſont éteints & inactifs, quoiqu'on ne puiſſe douter qu'ils ne ſoient toujours exiſtants dans l'intérieur de l'Iſle, à en juger au moins par les fréquens tremblemens de terre auxquels elle eſt ſujette, ainſi qu'à la chaleur de ſes Fontaines & de ſes Bains (1).

Il y a à *Iſchia* pluſieurs Bourgs aſſez conſidérables & une Ville Epiſcopale anciennement ſéparée de la Fortereſſe, mais qui, par le moyen d'un Pont très-long, y communique aujourd'hui. Au reſte cette Iſle eſt entourée de Promontoires, de pluſieurs petits Ports & de nombre de Rochers en amphithéâtre dont le ſite ſauvage & auſtère forme un tableau des plus pittoreſques.

Une autre partie de l'Iſle préſente au contraire l'aſpect le plus riant & le plus agréable par ſa fertilité & l'excellence de ſes productions de toute eſpèce. Ses forêts ſont remplies de gibier, de Faiſans, & ſur-tout d'une ſorte de Poule d'eau que l'on y trouve dans une abondance prodigieuſe.

Mais ce qui a rendu de tous les temps l'Iſle d'*Iſchia* plus célèbre, ce ſont ſes Sources d'Eaux Minérales & ſes Bains chauds auxquels on attribue avec raiſon les qualités les plus merveilleuſes pour la ſanté. Parmi le nombre conſidérable de ſes Eaux Thermales, les plus renommées ſont celles qui viennent des Bains appellés *i Fornelli* & *Caſtiglio di Scroffa*. Indépendamment de ſes Bains d'Eaux chaudes, il y a encore une eſpèce d'Etuves de ſable qui ſont particulières à cette Iſle. Ces Etuves naturelles ſont ſans doute échauffées par les vapeurs ſouterreines & ſulfureuſes dont le foyer de l'Iſle eſt rempli, & leur effet eſt d'un grand ſecours & infiniment ſalutaire pour un grand nombre de maladies.

Il paroît qu'*Iſchia* a éprouvé très-anciennement des ravages conſidérables par ſes Volcans, mais que depuis pluſieurs ſiècles ils ſont appaiſés comme nous l'avons dit. Une des dernières Eruptions & une des plus terribles, dont on ait conſervé la mémoire dans le Pays, eſt celle qui arriva en 1302. L'Iſle fut en feu pendant deux mois entiers, & les Habitans en furent ſi effrayés que le plus grand nombre prit la fuite & l'abandonna (2).

---

(1) *Terra autem reſonabat, ſicuti Jovi fulmine gaudenti*
Irato, quando circa Typhoeum terram verberat
In Arimis, ubi dicunt Typhoei eſſe cubilia. Hom.

Qualis immenſum Jupiter Typhonem
Quinquaginta moventem capita proſtravit
In Arimis quondam. Pind.

(2) » Anno 1302, la Solfaterra d'Iſchia, Iſola vicino à Napoli, gitto fuora fuoco ſi grande, talche giunſero » le fiamme ſino al girone dell' Iſola, per la qual coſa molti uomini ed animali dell' Iſola perirono, e » molti, li quali furono piu preſto accorti, montati ſopra una barchetta che loro accorſe, chi a *Procida*, » chi a *Capri*, chi a *Baya*, *Pozzuolo* e *Napoli* ſi riduſſero, laſciando l'Iſola deſerta in cui, per due meſi continui, » duro il fuoco «. *Pandolpho.*

L'Isle

L'Isle de *Procita* eſt ſituée entre celle d'*Iſchia* & le Promontoire de *Misène* à égale diſtance de l'une & de l'autre, & peut avoir ſept à huit milles de circuit. Suivant pluſieurs Hiſtoriens elle faiſoit partie de l'Iſle d'*Iſchia*, & en fut détachée par un tremblement de terre qui engloutit dans la Mer tout l'eſpace qui eſt entre deux. Strabon & Pline le diſent formellement (1). PROCITA.

Son ſite uni, couvert de verdure, de Jardins & de Maiſons de Plaiſance, en rendent l'aſpect & l'abord infiniment agréables; on y diſtingue ſur-tout celles qui y ont été élevées par les Familles *Waſti* & *Diſcari*. On y recueille une quantité prodigieuſe de raiſins & de figues très-délicates. Deux de ſes Côtes ſont très-fréquentées; l'une à l'Eſt, qu'on appelle *San Catholico*, eſt toujours couverte de denrées qu'on y apporte de toute l'Iſle & qui y attire un grand nombre de Marchands: l'autre à l'Oueſt, qu'on appelle *Cornicella*, eſt couverte d'habitations de Pêcheurs qui font un aſſez grand commerce. Par-tout on voit des ſources d'eau douce jaillir du milieu des ſables, & ce qu'on ne trouve dans aucun endroit de l'Italie qu'à *Procita* ſur le Rivage *Anannello*, c'eſt un ſable rempli de parcelles de plomb. Les Faiſans & les Francolins y ſont en ſi grande abondance qu'on y en voit ſouvent juſqu'à des milliers, étaler leur brillant & varié plumage aux rayons du Soleil, la crainte d'en faire diminuer le nombre a fait qu'on leur a conſtruit dans la forêt pluſieurs abris. Toutes les eſpèces de gibier y ſont on ne peut plus communes, & les Lièvres ſur-tout. On en conſerve la chaſſe pour le Roi de Naples, mais les ſoins qu'on y apporte ont penſé, il y a quelques années, avoir un bien grand inconvénient pour la tranquillité des Habitans (2).

On prétend que les Habitans de cette Iſle ſont les meilleurs Marins de toute l'Italie. On y voit au reſte un grand nombre de Vieillards qui doivent à la température heureuſe & à la ſalubrité de l'air, de vivre ſans toutes les incommodités ordinaires de la vieilleſſe juſqu'à un âge très-avancé.

Il y a à *Procita* pluſieurs Egliſes aſſez belles, & une entre autres que l'on appelle *Monaſtile*, qui étoit autrefois une Maiſon conſidérable de Religieuſes. Mais la vue & l'apparition des Barbareſques qui venoient ſouvent dans ces

(1) *Ante Miſenum Procita jacet inſula, à Pytecuſis quandoque divulſa.* Strab. L. VI. *Inarimeus mons fuit qui terræ motu diffuſus alteram inſulam fecit, quæ Procita ab effuſione dicta eſt.* Plin.

(2) On avoit défendu abſolument il y a environ vingt ans d'avoir des Chats dans aucune Maiſon de l'Iſle de *Procita*. Au bout de quelques années les Rats s'y multiplièrent tellement qu'ils y formèrent une affreuſe calamité, les jardins, les Maiſons, les Egliſes, les Sacriſties, les armoires, juſqu'aux tuyaux d'Orgues, tout étoit dévoré par les Rats; les proviſions des Particuliers, les cadavres avant la ſépulture, les Enfans même dans leurs berceaux, étoient en proie à cette horrible engeance; l'Iſle entière devenoit inhabitable. Les Payſans furent ſe jetter aux pieds du Roi; ils ſemèrent ſix à ſept cents de ces animaux ſur ſon paſſage, & cette terrible défenſe fut révoquée. *Lalande, Voy. d'It. Vol. VII, p. 75.*

temps-là faire des descentes sur les Côtes de l'Isle, effrayèrent, à ce que l'on dit, les bonnes Religieuses, au point qu'elles ont déserté l'Isle & leur Maison, & se sont retirées à Naples dans celle de *Saint Patrice.*

L'Isle de *Procitá* a appartenu en différens temps à de simples Particuliers qui la tenoient probablement comme en Fief. On sait que *Jean de Procita*, qui joua un grand rôle en Sicile dans le temps des fameuses Vêpres Siciliennes en 1282, en avoit été Seigneur. Elle fut vendue, en 1339, par un des Descendans de ce *Procita* à *Marino Cossa*, & depuis, cette Isle a changé plusieurs fois de Maître, & est enfin rentrée sous la domination du Prince.

NISITA. PLUS près de Naples & dans l'intérieur même du Golfe, à un demi-mille de Pausilippe, il y a encore une petite Isle que l'on appelle *Nisita*, mais qui n'est qu'un Rocher abandonné, un ancien Volcan dont une partie du Crater se sera, dans quelque ancienne Eruption, renversée dans la Mer, & y a formé une espèce de petit Port ou d'Anse qu'on appelle *Porto Paone.* C'est dans cet Anse, qui sert quelquefois de retraite à des barques de Pêcheurs, qu'on a construit le Lazaret du Port de Naples.

CAPRÉE. MAIS la plus fameuse de toutes ces Isles fut sans doute celle de *Caprée*, située de l'autre côté du Golfe, à la pointe du Promontoire de *Sorrente*, que l'on appella *Ponta di Minerva*, à cause d'un Temple anciennement élevé à cette Divinité, à l'extrémité du Cap.

Caprée peut avoir dix à douze milles de circuit; son abord est très-difficile, attendu que l'Isle est entourée de Rochers très-élevés & comme coupés à pic de tous les côtés. C'est même, à ce que dit *Suetone* dans la description qu'il a fait de cette Isle, la raison qui engagea Tibère à la choisir pour le lieu de sa retraite (1).

Auguste avant Tibère avoit déja choisi l'Isle de *Caprée* pour y séjourner dans sa vieillesse, il y fut attiré sans doute par la douceur de son climat & la salubrité de l'air qu'on y respire. *Suetone* raconte même à ce sujet qu'il y fut en partie décidé par un très-petit évènement, mais qui ne prouvoit cependant autre chose que l'excellence de son Territoire, & combien la végétation y étoit forte & abondante.

On remarqua qu'un vieux chêne qui depuis long-temps avoit paru desséché, poussa des rejettons le jour même qu'Auguste aborda dans l'Isle. C'étoit sans doute une belle matière à traiter pour des Courtisans : aussi l'Empereur se détermina par leurs conseils à s'y fixer. Il fit raser un Palais que sa nièce Julie y avoit fait

---

(1) *Capreas se contulit, precipuè delectatus insulâ, quod uno parvoque Littore adiretur, septâ undique preruptis immensæ latitudinis rupibus & profundo Maris.* Suet. in Tib. §. XL.

conſtruire, & en éleva un autre qu'il orna de Statues, de Tableaux, & de toutes ſortes de raretés.

Mais ce qui a le plus contribué à rendre fameuſe l'Iſle de *Caprée*, fut le ſéjour qu'y vint faire l'Empereur Tibère, lorſque, par les conſeils de *Séjan*, ſon Miniſtre, il ſe détermina à quitter Rome pour ne plus penſer qu'à ſes plaiſirs; il s'y livra, comme on ſait, avec excès, & fit bâtir exprès dans cette Iſle des lieux uniquement deſtinés à tous les genres de débauches & d'impudicités. La vie honteuſe qu'il y mena, augmenta la haîne qu'on avoit déja contre lui dans tout l'Empire, & les Hiſtoriens nous diſent que ce fut à cette occaſion qu'on lui donna le ſurnom de *Caprineus*.

Nous n'entrerons pas pour le moment dans de plus longs détails ſur cette Iſle célèbre, nous réſervant d'en faire une deſcription plus étendue, & d'y revenir avec nos Voyageurs à leur retour de la Sicile & de la grande Grèce.





DES VASES CAMPANIENS,

VULGAIREMENT NOMMÉS

VASES ÉTRUSQUES.

Les découvertes qui ont été faites en différens temps, ſoit à Cumes, ſoit à Capoue & dans une grande partie de la Campanie, en Statues, Vaſes ou autres Antiquités, ne peuvent laiſſer douter que les Peuples qui ont occupé ces anciennes Villes n'aient cultivé les arts avec ſuccès long-temps même avant la domination des Romains.

Indépendamment d'un nombre conſidérable de Médailles antiques & du plus beau caractère, qui exiſtent, & qui ſeules ſuffiroient pour en être une preuve inconteſtable, nous avons encore une grande quantité de Vaſes fictiles, ou Vaſes d'argile peints qui ont été trouvés dans beaucoup d'endroits différens de la Campanie, & que l'on peut, ſans contredit, regarder comme une des plus anciennes & en même-temps une des plus curieuſes productions de l'art.

Ces eſpèces de Vaſes antiques, ordinairement connus ſous le nom de Vaſes Etruſques, devroient être beaucoup mieux nommés Vaſes Campaniens, puiſque le plus grand nombre & les premiers de ces Vaſes ont été faits dans la Campanie, & que c'eſt dans les environs de *Cumes*, de *Nola*, de *Sorrente* & de *Capoue* qu'ils ont été découverts.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu de ces Vaſes faits par les Etruſques, comme il en a été ſûrement fait dans la ſuite par les Romains. Ce dont on ne peut douter, c'eſt que dans l'énumération que Pline fait dans ſes Ouvrages de tous les Peintres fameux qui avoient exiſté juſqu'à lui, il n'en cite aucun d'Etruſque, & que la

Peinture

Peinture paroît avoir été beaucoup moins cultivée en Etrurie que les autres arts. Tel eſt au moins l'avis de Winkelmann (1) & celui de d'Hancarville après lui (2).

Cette aſſertion d'ailleurs eſt fondée ſur les paſſages de pluſieurs anciens Hiſtoriens. Un des plus poſitifs à ce ſujet, eſt ce que *Suetone* dit, en parlant des Colonies de Romains, que Jules-Céſar avoit envoyé dans les environs de Capoue pour y former des habitations. Les Soldats qu'on employoit à ces conſtructions, dit l'Hiſtorien, y travailloient avec d'autant plus d'ardeur, que dans les fouilles qu'ils faiſoient des anciens Tombeaux, ils rencontroient, de temps à autre, des Vaſes de la plus grande antiquité (3).

Ces ſortes de Vaſes étoient donc alors déja infiniment recherchés & regardés comme très-précieux; effectivement nous voyons dans Pline qu'ils étoient payés plus chèrement que tous les autres & même que les Vaſes *Murrhins* (4). Cet Auteur rapporte à ce ſujet que Petrone étant près de mourir, briſa un de ces Vaſes Murrhins qui avoit coûté trois cents talents (5), pour que Néron ne pût en jouir après lui (6).

---

(1) » Je comprends parmi les Vaſes Campaniens » peints, tous les Vaſes nommés Etruſques, parce » qu'ils ont été pour la plupart déterrés en Cam- » panie & principalement à Nola..... D'ailleurs il » eſt certain que toutes les grandes Collections de » ces ſortes de Vaſes ſe font dans le Royaume de » Naples & qu'elles en viennent «. *Winkelm. Hiſt. de l'Art, pag.* 202.

(2) » De tous les Terreins où l'on trouve des » Vaſes fictiles antiques, c'eſt ſans contredit celui » qui de Capoue s'étend juſqu'à Nola, dans lequel » on en a découvert un plus grand nombre. Les » Vaſes de la Manufacture de Capoue ſe diſtin- » guent parmi tous les autres que nous connoiſ- » ſons par la fineſſe de leurs terres, par la beauté » de leur vernis & l'élégance de leurs formes, mais » ſur-tout par le goût de leurs Peintures, dans » leſquelles on découvre aiſément le ſtyle & la » manière d'une excellente Ecole; comme, en » leur comparant tout ce que nous avons en ce » genre, même les Vaſes venus des Iſles de la » Grèce, ils nous paroiſſent conſtamment ſupé- » rieurs à tout ce que nous avons vu, nous ſom- » mes portés à croire que par-là même ils ont été » les plus recherchés, & qu'enfin ce ſont eux qui » ſont indiqués dans Pline & qu'on égaloit aux » Vaſes les plus riches «. *D'Hancarville, T. II, p.* 95.

(3) *Paucos ante menſes, quum in Colonia Capua deducti Lege Juliâ Coloni, ad extruendas Villas, vetuſtiſſima ſepulchra disjicerent, id-que eo ſtudioſiùs facerent, quod aliquantùm vaſculorum operis antiqui ſcrutantes reperiebant.* Suet. in Jul. Cæſ. c. XVIII.

(4) *Quoniam eo pervenit luxuria, ut etiam Fictilia pluris conſtent quam Murrhina.* Pli. Hiſt. Nat. L. XXXV.

(5) Cette dénomination de *Talent* a ſi ſort varié chez les Anciens qu'il eſt difficile de déterminer la valeur qu'ils lui donnoient. Il paroît certain, & tous les Auteurs ſe ſont accordés à convenir que les Romains avoient adopté cette manière de compter par talents des Grecs, chez leſquels ils étoient en uſage; ce fut d'après eux qu'ils les diſtinguoient en grand talent ou talent Euboïque, & le petit talent ou talent Attique; il ſe diviſoit en mines & la mine en dragmes.

La mine étoit de douze onces & valoit cent dragmes. La dragme étoit la huitième partie de l'once, & équivaloit au denier Romain, chaque denier valant dix de nos ſols. Il réſulte de ces évaluations que le talent Attique, ou petit talent, étant compoſé de ſoixante mines, valoit trois mille liv. monnoie de France. Le talent Euboïque, compoſé de quatre-vingt mines, valoit mille l. de plus.

(6) *T. Petronius Conſularis moriturus, invidiâ Neronis principis, ut menſam ejus exhæredaret, Trullam Murrhinam trecentis talentis emptam, fregit.* Plin. Hiſt. Nat. L. XXXVI. Il eſt ſur qu'on ſeroit bien tenté de révoquer en doute des prix auſſi exhorbitans, ſi l'on ne ſavoit à quel excès étoit porté le luxe prodigieux des Romains. Peut-être auſſi y avoit-il différentes valeurs de talents que nous ne connoiſſons pas. Au-reſte, d'*Hancarville* croit qu'on appelloit Vaſes Murrhins ceux qui étoient gravés & ſculptés en bas-Relief, en manière de Camée, ſur des fonds de diverſes couleurs.

On ne sauroit douter que cette espèce de Vases dès-lors si rares & si précieux, ne fussent les Vases peints par les premiers Artistes Grecs qui, étant passés en Italie avec les Colonies qui s'y établirent, apportèrent avec eux le goût des arts si cultivés chez les Grecs, dans le siècle d'Appelle & de Protogène.

Dès le temps de Pline, cet excellent goût étoit déja perdu en Italie, puisque cet Auteur, en faisant le détail de toutes les manières de peindre qui existoient de son temps, ne parle en aucune façon de la *Ceramique* ou Peinture en terre. Ces Manufactures de Vases faits par des Artistes Grecs, tombèrent vraisemblablement lorsque cette partie de la grande Grèce fut soumise aux Romains; ce fut le sort commun de tous les beaux-Arts. Syracuse & Capoue furent détruites presque dans le même-temps; une partie des Habitans périt par le feu, l'autre fut vendue à l'encan. Ainsi c'est à cette époque, cent soixante-deux ans avant Jules-César, que l'on doit faire remonter la perte d'un art qui étoit alors porté à son plus haut point de perfection.

Ces Vases fictiles Grecs, dont nous nous occupons ici, étoient faits d'un argile ou sable décomposé, d'une grande finesse, qui se trouve en abondance dans les environs de Capoue sur les bords du *Vulturne*, Fleuve qui descend des Montagnes du *Sammium*.

Ils étoient destinés à plusieurs usages; les uns étoient employés aux choses sacrées, comme aux Temples, aux Laraires, espèce d'Oratoires ou de Chapelles domestiques, aux Tombeaux, aux Sacrifices & aux Pompes des Dieux. D'autres étoient réservés aux Cérémonies publiques, & aux usages des Particuliers.

Ceux qui étoient consacrés aux Cultes des Dieux & placés dans les Temples sont reconnoissables à la beauté de leur vernis, à la finesse & même au sujet de leurs Peintures; c'étoit ce qu'on appelloit Vases *Votifs*. On en voit qui ont été offerts à Cérès, aux Dioscures (*Castor* & *Pollux*), & à Hercule dont ils représentent l'histoire & les exploits. Ces Vases étoient des espèces d'*Ex-Voto* qu'on offroit aux Dieux pour se les rendre favorables & dans l'espoir d'en obtenir quelque grace; ils servoient probablement à présenter les prémices des récoltes, le far, les fruits, le vin, les fleurs, &c. Ils étoient placés dans une armoire appellée *Repositorium*, en-dedans des murs du Temple; c'est la raison pour laquelle ces Vases votifs ne sont presque jamais peints que d'un seul côté: & s'ils le sont de tous les deux, la partie destinée à regarder le mur est souvent d'une Peinture moins soignée & moins étendue que celle du devant du Vase.

Il y avoit de ces Vases votifs qu'on offroit aux *Laraires*, c'est-à-dire aux Dieux qu'on révéroit dans les Temples domestiques; leur forme étoit la même, mais leur volume étoit de beaucoup inférieur, afin de répondre à la proportion

des Statues qui étoient très-petites. Ceci explique la raiſon pour laquelle on trouve une très-grande quantité de ces Vaſes trop petits pour avoir pu être jamais d'aucun uſage.

Nous ſavons que les Anciens reſpectoient les Tombeaux comme des Edifices ſacrés; ils y offroient ſouvent des Sacrifices aux Manes des Morts, ils y faiſoient des Libations, comme nous faiſons aujourd'hui des prières ſur les Tombes de nos parens & de nos ancêtres. Les Anciens avoient des uſages différens par rapport aux Morts; quelquefois il les inhumoient comme l'on fait actuellement, ou bien ils brûloient les corps, & c'eſt alors qu'ils ſe ſervoient de ces Vaſes pour y dépoſer les cendres; c'étoit ceux qu'on appelloit Vaſes *Funéraires*. On les enclavoit dans des Niches qui étoient conſtruites dans l'épaiſſeur du mur des Chambres ſépulchrales, auxquelles cet arrangement fit donner le nom de *Colombaria*. Ceux qui étoient plus riches faiſoient enfermer les cendres des Morts dans des Vaſes précieux que l'on dépoſoit enſuite dans de grandes Urnes de Marbre, ordinairement ſculptées & quelquefois ſcellées en plomb : ſouvent on plaçoit ces Urnes dans l'intérieur des Mauſolées, comme ceux d'Auguſte, d'Adrien, de Metella; ou bien dans des Edifices de formes différentes, décorés en dedans de Peintures, de Stucs & d'autres Ornemens ſemblables. C'eſt ainſi que l'on voit encore l'intérieur de la Pyramide de *Ceſtius*, le Tombeau des Naſons, & quelques autres Monumens de ce genre près de Misène & de Pouzzole.

Les Vaſes deſtinés aux uſages publics étoient diſtingués en trois claſſes; les uns étoient employés dans les Jugemens, les autres dans les Bains, & certains étoient deſtinés à ſervir de récompenſe à ceux qui avoient mérité le prix des Courſes & des différens Exercices de Gymnaſtique.

D'Hancarville rapporte au Tome ſecond, page 81 de ſon Ouvrage, deux petites Lampes de terre, antiques, ſur leſquelles une Figure de Minerve eſt repréſentée la main étendue ſur un Vaſe, & comme venant d'y jetter le *ſort* ou ſuffrage. On ſait que cette Déeſſe, Protectrice d'Athènes, aſſiſta au Jugement d'Oreſte qui vint ſe juſtifier devant l'Aréopage du meurtre de ſa mère. Les ſentimens ſe trouvant également partagés, celui de la Déeſſe décida en faveur de l'Accuſé; elle eſt repréſentée ſur ces deux Lampes dans l'action de porter ſon ſuffrage : & les Vaſes dans leſquels elle le place, indiquent la forme de ceux qui ſervoient aux Jugemens (1).

(1) Homère dit qu'au temps de la Guerre de Troye, chaque opinion des Juges, en forme de *Cédule*, étoit miſe dans un Caſque, pour décider à la pluralité des ſuffrages. Long-temps après on y ſubſtitua des écailles d'Huîtres, d'où vint le nom d'*Oſtraciſme* que l'on donna à cette manière de juger & de prendre les ſuffrages chez les Athéniens; & enfin ils ſe ſervirent de ces Vaſes, dont nous parlons ici, dans leſquels ils mettoient des Figures diverſement colorées, & d'où on les retiroit enſuite pour compter les avis des Juges.

Les Vaſes deſtinés aux Bains nous ſont connus par les découvertes faites depuis peu dans la Campanie. On en a trouvé pluſieurs liés par un anneau de bronze avec des *ſtrygiles* ou frottoirs qui avoient néceſſairement ſervi enſemble ; & l'on peut y remarquer l'*Unguentarium* deſtiné à contenir les eſſences dont les Anciens uſoient après le Bain, ainſi que les Patères employées à répandre de l'eau ſur le corps tandis qu'on faiſoit uſage du *ſtrygile*.

Nous voyons encore dans pluſieurs anciens Auteurs, comme *Athenée*, *Sophocle*, & en même-temps par diverſes Pierres gravées, que ceux qui remportoient le Prix des Courſes, recevoient au lieu de Couronne une eſpèce de Calice nommé *Pentaploé*: Homère dit que chez les Grecs, dans les premiers temps, un ſimple Vaſe étoit le prix de la victoire. On diſtingue encore ſur pluſieurs Marbres antiques, un Cirque avec un *Repoſitorium*, & quelquefois des Tables ſur leſquelles il y a de ces *Pentaploé*; ce qui ne laiſſe pas douter que ceux-ci n'aient été autant de Prix deſtinés à encourager les Jeux, & les Exercices de la Gymnaſtique. Toutes les Villes ambitionnoient alors de voir leurs Citoyens remporter la Couronne à Olympie, à Delphes où ſe célébroient les Jeux Pythiens. Cette ambition étoit ſi grande que, ſelon *Pauſanias*, la Ville d'Agrigente en Sicile offrit de payer une ſomme très-conſidérable à un Athlète qui y avoit été couronné, pour qu'il voulût ſe dire Citoyen d'Agrigente.

C'étoit, ſuivant toute apparence, les Vaſes employés aux différens uſages dont nous venons de parler qui étoient ſi prodigieuſement recherchés par les Anciens à cauſe de leur beauté ; car pour tous ceux qui étoient deſtinés à des uſages domeſtiques, ils étoient, au contraire, fort communs : il y a lieu de croire que l'on en faiſoit dans différentes parties de l'Italie, beaucoup en Toſcane & particulièrement à *Arezzo*. Tous ceux que l'on a trouvé à Herculanum & à Pompeïi étoient de ce genre, d'un vernis noir tout uni, mais ſans aucune Peinture.

D'Hancarville, de qui nous avons emprunté tous ces détails, diſtingue quatre ou cinq époques dans l'Hiſtoire de la *Céramique* en Italie. » La première (dit-il) » qui a dû ſe reſſentir de la foibleſſe & de l'enfance de l'art, eſt preſque déterminée » par le Vaſe de la Chaſſe (c'eſt celui qui a terminé notre Avant-Propos & dont » le développement eſt à la tête de cette Notice). Le temps où il a été peint » devoit être antérieur de quelques ſiècles à la fondation de Rome. La ſeconde » époque, où l'art a été porté à ſa perfection, a précédé la priſe de Capoue. » La troiſième, où l'on ceſſa de peindre les Vaſes, tomba vers la priſe de la » Ville de Corinthe ; dans la quatrième, qui exiſtoit encore ſous Veſpaſien, les » Manufactures de Vaſes n'étoient plus recommandables que par les formes » qu'elles leur donnoient. Cette époque paroît avoir été bientôt ſuivie de la

» cinquième

» cinquième qui annonce la totale décadence de l'art; elle commença vers le » règne de Trajan, & arriva à son dernier période vers celui des Antonins & » de Septime-Sévère : c'est alors qu'Athenée écrivoit ses Ouvrages; la *Céramique* » étoit tellement avilie de son temps, que dans le Livre qu'il a fait sur les Vases » des Anciens, il n'a pas même daigné faire mention d'une seule Manufacture » existante en Italie «.

Le même Auteur fait ensuite des recherches fort curieuses sur le temps où ce genre de peindre en Céramique a pu être inventé; il le fait monter jusqu'à *Dédale*, & à un certain *Talus*, neveu de cet ancien Sculpteur Grec, qui inventa dans Athènes le Tour du Potier : invention dont les Grecs firent tant de cas, qu'ils voulurent l'éterniser en faisant graver sur des Pierres & des Médailles, une Chouette posée sur un Vase; ou bien cette même Chouette perchée sur une branche d'olivier & le Vase au-dessous : pour montrer combien ils se glorifioient de cette découverte qu'ils croyoient devoir à la protection de Minerve. Ainsi il n'y a, d'après ces Monumens, nul doute que ce ne soit aux Athéniens à qui furent dûs les premiers Vases d'argile, & les belles formes où l'on reconnoît le goût & l'élégance qui a toujours distingué les ouvrages de ce Peuple par-dessus tous les autres.

Quant à la manière de les peindre, que l'on peut appeller *Monochrosme*, c'est-à-dire Peinture d'une seule couleur, *d'Hancarville* rappelle à ce sujet le trait de la fille de *Dibutade* rapporté par Pline, & pense que ce même Dibutade, qui étoit Potier de terre, imagina de remplir ce contour, fait par sa fille, avec l'argile dont il se servoit pour faire ses Vases; & que l'ayant mis au feu pour lui donner plus de consistence, ce fut le résultat de cette opération qui aura servi peut-être d'origine à cette manière de peindre, où l'on voit que c'est le ton de l'argile même qui fait le fond des Peintures, & qu'elles se détachent de dessus le Vase par le vernis noir qui les environne.

C'est ainsi que cet Auteur rend compte de la préparation que les Anciens donnoient, à ce qu'il pense, à ces Vases avant de les peindre. » Sur le Vase encore » humide, on mettoit une couche de *Rubrique* ou d'Ochre de fer (*Ochra ferri* » *lutea*, *Ochra Flava*), qui pénétroit légèrement la superficie de l'argile, sans » pouvoir l'imbiber toute entière, à cause de sa tenacité; cette Teinte prenoit » au feu le ton qui constitue le fond des Figures sur les Vases à fonds noirs : » ou le fond du Vase même sur ceux qui ont des Figures noires. Lorsqu'elle » étoit une fois appliquée, le Vase dont la terre avoit pris une couleur encore » plus foncée qu'elle ne l'est naturellement, passoit entre les mains des Peintres » qui devoient en exécuter les Figures & les Ornemens «.

Il resteroit actuellement à indiquer quel étoit le moyen dont ces Artistes se

servoient pour peindre, avec autant de sûreté & d'esprit, la plupart de ces Vases. Il est certain qu'en les observant avec attention, & sur-tout si l'on pense combien il est difficile de poser des couleurs sur une terre cuite, qui, par sa nature, exige infiniment de vîtesse & d'agilité dans l'opération, on ne doit pas être étonné du cas particulier que les Anciens devoient faire de quelques-uns de ces Vases, que nos premiers Artistes auroient peut-être de la peine à peindre avec autant de finesse & d'élégance.

Winkelmann, en parlant de la beauté des Dessins qui sont sur ces Vases, en fait le plus grand éloge (1), & son Elève *d'Hancarville* va même jusqu'à assurer qu'ils pourroient être placés parmi les plus belles Compositions de Raphaël (2). Nous croyons que c'est beaucoup dire? Sans doute il y a plusieurs de ces Vases qui sont d'une grande pureté de Dessin, & en général ces sortes de Peintures respirent le goût du grand, une belle & noble simplicité, & une grace qui a toujours caractérisé les productions des Anciens. Mais en mettant de côté les

(1) » Cette espèce de Peinture exige beaucoup » de vîtesse, car toute terre cuite attire nécessairement l'humidité des couleurs, comme un terrein » sec & altéré boit la rosée. Si donc les contours » ne se font pas avec une très-grande hâte & d'un » seul trait rapide, la couleur ne prend point, vu » que le pinceau se trouve d'abord desséché & la » couleur brûlée ou épuisée de l'humide qui la » détrempe. Cependant on ne voit point de lignes » interrompues & reprises de nouveau sur ces » Vases. Il faut donc que le contour d'une Figure » ait été fait d'un seul trait non interrompu, ce » qui doit être regardé comme un prodige de perfection dans ces Dessins. Il faut considérer de » plus qu'il n'y a pas moyen de faire aucune sorte » de changement ni de correction à ces Ouvrages: » les contours doivent nécessairement rester tels » qu'ils ont été dessinés d'abord: nouvelle circonstance qui exige une main très-sûre. Les Insectes » les plus petits sont le chef d'œuvre de la Nature, » les Vases de terre peints sont de même la merveille de l'art des Anciens. Des Têtes & quelquefois des Figures entières esquissées d'un seul » trait de plume dans les premières études de Raphaël, décèlent aux yeux du Connoisseur la main » d'un grand Maître, autant ou plus que ses » Tableaux les plus achevés. Ainsi l'assurance & » l'habileté de la main des anciens Artistes éclatent » plus dans le travail de ces Vases que dans l'exécution de leurs autres Ouvrages. Une Collection » de ces sortes de Vases est un trésor de Dessins «. *Winkel. Hist. de l'Art. T. I, p.* 210.

(2) Sans vouloir diminuer en rien le mérite de cet Auteur & de son intéressante Collection, nous croyons que les éloges qu'il fait d'un grand nombre de ces Peintures tiennent un peu de cet enthousiasme dont nous croyons qu'il faut se garantir. On en peut juger par la description qu'il fait d'un de ces Vases qui représente la Course d'*Atalante* & d'*Hyppomène*, une des plus agréables de cette suite. On en a choisi le principal Grouppe qui sert de Fleuron à la page 70, & qui a été imité avec la plus grande exactitude. » On sera convaincu (dit il) » de ce que j'avance en jettant les yeux sur la dernière Planche de notre premier Volume, où » *Atalante*, est vers la fin de sa course arrêtée par » *Hyppomène*. Vous voyez sur son visage, & dans » sa tête qui se penche sur son sein, comme si elle » vouloit se cacher, la honte qu'elle a d'être vaincue; *Hyppomène* la saisit en l'air, dans celle de » toutes les attitudes possibles qui pouvoit peut-être le mieux indiquer une extrême vélocité; de » ses bras il presse amoureusement le corps de son » Amante: ses mains qui se joignent, d'accord » avec le sentiment peint sur sa physionomie, & » dans l'action de son col, semblent lui demander » pardon de la victoire qu'il vient de remporter » sur elle; enfin son corps, qui se recourbe en » arrière, paroît craindre que la violence de la » course d'*Atalante* ne l'entraîne en avant, & ne soit » la cause d'une chûte qui pourroit être périlleuse » pour celle qu'il aime mieux que la vie qu'il vient » d'exposer pour l'obtenir. Je demande à ceux qui » auront bien examiné ce petit Morceau, s'il est » possible de le rendre avec plus d'art, & si l'on » eût pu s'attendre à davantage de *Raphaël* même, » en supposant qu'on lui eût donné à composer & » rendre ces deux Figures, avec toutes les difficultés » qu'a dû nécessairement surmonter l'Artiste qui » les a fait «. *D'Hancarville, T. I, p.* 143.

préventions de l'Antiquaire & ce fol enthousiasme dont ces deux Auteurs peuvent être taxés très-souvent, nous pensons que, malgré tout le mérite que nous reconnoissons à plusieurs de ces charmantes Peintures, elles tiennent toujours de l'enfance d'un art, que Raphaël lui-même n'a cependant perfectionné que d'après l'étude qu'il a fait de l'antique, & le goût qu'il avoit pour tout ce que les Anciens avoient produit avant lui.

Il y a au-reste prodigieusement de différences dans le mérite & la perfection de ces Vases, ce qui ne sauroit venir que des diverses époques & des temps où ils ont été peints, ainsi que *d'Hancarville* l'observe avec raison. Il y a tout lieu de croire qu'il n'y en a eu qu'un très-petit nombre dont les Anciens aient pu faire autant de cas & qu'ils aient pu payer des prix aussi exagérés. C'étoit sans doute ceux que les Soldats de César recherchoient avec tant de soin dans les Tombeaux des environs de Capoue, & comme étant déja alors, d'une grande antiquité.

Ce que l'on peut encore plus justement admirer, c'est la beauté, la simplicité des formes d'un très-grand nombre de ces Vases dont les proportions, la grace & l'élégance doivent nous les faire regarder comme autant de modèles : mais il y a encore, même à cet égard, du choix à faire, puisqu'on en trouve beaucoup de très-médiocres.



FAUTES D'IMPRESSION A CORRIGER.

PAGES 15, ligne 7, *à les satisfaire*; lisez, *à la satisfaire.*
33, ligne 29, *ou des boîtes*; lisez, *boëtes.*
86, à la Note, *oro rotundo*; lisez, *ore.*
99, avant dernière ligne, *partagées*; lisez, *partagée.*
158, ligne 2, *deux autres issues*; lisez, *Isles.*
170, ligne 11, *qui en a été élevé*; lisez, *levé.*
215, ligne 10, *dont la première voûtée*; lisez, *voûte.*
217, ligne 5, *situé à fort peu de distance*; lisez, *située.*

Nous joindrons ici quelques fautes oubliées dans l'ERRATA de la première Partie du premier Volume.

Dans l'Avis aux Relieurs, qui sert de couverture à ce premier Volume, à la première colonne des chiffres qui indiquent les Nos. des Planches, le No. 47 étant deux fois répété; *lisez* au second, 41.

A la Table des Chapitres, ligne 4, au lieu du chiffre 3; *lisez*, 39.

PAGES 16, troisième Vers, *qu'en Eté tout-à-coup*; lisez, *qu'arrêté.*
61, ligne 12, *si l'on voit*, ôtez *si*, & lisez. *L'on voit, &c.*
69, ligne 11, *petites barques*; lisez, *baraques.*
125, ligne 17, *Arnaud*; lisez, *Renaud.*
137, avant-dernier Vers, *formant*; lisez, *fermant.*
150, *tota ponere jura mari*; lisez, *toto ponere.*
194, ligne 26, *dans les Palais du Roi*; lisez, *dans le Palais.*

A ce Volume-ci, dans l'Explication des FLEURONS & VIGNETTES.

PAGE xix, ligne 10; au lieu de *Caligula* & d'*Alexandre-Sévère*; lisez, *Caracalla* & *Septime-Sévère.*

A la fin du Supplément sur les Théâtres, dernière page, ligne 9; au lieu de *Caïo Giocondo*, lisez, *Caius Jocundus.*

Page vj, en place du chiffre 229; *lisez*, 225, & au lieu de 239; *lisez*, 229.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue Saint-Jacques,
vis-à-vis les Mathurins.

